UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

8281

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE

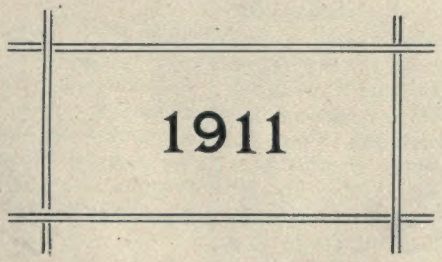
BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE



122078
1/5/12

PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

N
2
B9
1911

Numéro 486. Samedi 7 Janvier 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Paroles de bon sens

Ayant à présider, le 29 décembre, l'assemblée générale annuelle de la Société nationale des Beaux-Arts, M. Alfred Roll a voulu terminer l'année 1910 en adressant à ses jeunes confrères autre chose qu'une allocution de simple politesse. Il leur a prodigué des conseils marqués au coin du bon sens et il a saisi l'occasion pour insister sur un mal dont nous avons bien souvent montré ici-même les dangers croissants : je veux dire l'abus des expositions.

« Je ne vous étonnerai pas, s'est-il écrié, en vous disant que le mal qui nous nuira, c'est l'afflux effrayant des exhibitions d'art.

» Les tout jeunes gens ne savent plus attendre. Beaucoup se préoccupent, avant la trentaine, de faire l'exposition d'ensemble de leur œuvre. Le goût de la pochade mise toute fraîche dans un beau cadre devient épidémique.

» Tous veulent hâtivement jouir de la vie, et les patients et amoureux labeurs, mûris avec la science et le temps, disparaîtront bientôt du domaine de l'art.

» Chacun dressera sa petite boutique de Noël, au long des boulevards; et le passant les verra toutes d'un même regard indifférent. Il avait cru que l'Art était un temple à la Beauté où l'on pénétrait avec respect : ne lui donnons pas le droit de penser que le temple est devenu bazar... »

Ces fortes paroles n'ont assurément rien perdu de leur signification à passer par la bouche de M. Lhermitte, qui lisait le discours présidentiel, en l'absence de M. Roll, indisposé : elles résument l'opinion de tous les artistes sérieux et sincères, et aussi celle d'une grande partie du public, peu à peu écœuré par un déballage quotidien de peintures inachevées et tiraillé par l'annonce de de tant salonnets qu'il ne sait ni ne peut plus choisir.

« Travaillons ! tout le reste n'est rien », a conclu M. Roll, en faisant appel aux laborieux, entêtés d'indépendance et dédaigneux de la réclame. C'était le mot de la fin qui s'imposait : reste à savoir s'il sera entendu des intéressés, ou si le pullulement des petites expositions ne finira pas par excéder les visiteurs même les plus convaincus et les plus persévérants, au point qu'ils n'auront plus d'autre ressource que de se réfugier dans les musées — et encore dans ceux de peinture ancienne !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 décembre). — M. Philippe Berger signale le retour de mission de M. Henri Viollet, architecte, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, et fils de M. Paul Viollet, membre de l'Académie.

M. Henri Viollet, qui vient de passer deux mois en Mésopotamie pour y poursuivre ses recherches relatives à l'art musulman, rapporte de très nombreux documents dont les plus précieux proviennent des fouilles qu'il a pu pratiquer, grâce à l'obligeance des autorités turques, dans les ruines du célèbre palais abasside de Samara, résidence des califes arabes qui furent à cette époque obligés de quitter momentanément Bagdad, dont ils étaient chassés par des séditions militaires. Ce palais, qui date de la première moitié du IXe siècle, offre le grand intérêt d'être l'unique spécimen de cette période encore très obscure.

M. Viollet fut assez heureux pour retrouver, outre le plan de l'édifice, de nombreux fragments décoratifs en stuc, en marbre, en mosaïques diverses, qui fixent d'une façon définitive le style ornemental de l'art musulman mésopotamien, en même temps qu'ils en révèlent les diverses influences.

Après ces découvertes, il ne peut plus être mis en doute que les artisans de la Mésopotamie s'inspirèrent largement de l'art gréco-byzantin, tout autant d'ailleurs que de l'art sassanide, généralement seul admis jusqu'à présent comme l'agent d'influences ayant contribué à l'éclosion de l'art musulman.

— Après diverses présentations d'ouvrages, l'Académie a procédé au renouvellement de son bureau

M. Henri Omont, vice-président actuel, a été élu président pour 1911.

Il sera remplacé dans ses fonctions de vice-président par M. Louis Léger.

— La fin de la séance a été consacrée à l'élection des membres des commissions.

Musée du Louvre. — M. H.-Georges Berger, en souvenir de son père Georges Berger, ancien président de la Société des Amis du Louvre, vient de faire don au musée de dix pièces de céramique italienne choisies dans sa collection : un buste en terre cuite émaillée de Giovanni della Robbia, un pot et deux assiettes de Faenza du XVe siècle, de beaux plats d'Urbino et une splendide assiette de Gubbio aux reflets cuivrés.

Cette petite série est exposée dans la salle des céramiques italiennes, à la Colonnade, en même temps que quelques pièces de la plus grande beauté de la céramique persane aux XIIe et XIIIe siècles, dont le Conseil des musées a ratifié l'acquisition à sa dernière réunion.

Musée des arts décoratifs. — Dans quelques jours va s'ouvrir, au musée des Arts décoratifs, l'exposition de l'estampe japonaise (3e série), accompagnée d'une exposition d'objets japonais (ornements de sabres, boîtes à médecine, etc.). En même temps aura lieu, dans la nef, une exposition de l'œuvre décorative du peintre Willette.

A La Malmaison. — La Malmaison vient de recevoir diverses œuvres d'art, qui feront bonne figure dans ce musée du premier Empire. Dans le salon de musique a été placée une vaste composition de H. Lecomte, *Joséphine au lac de Garde*, provenant du musée de Versailles. Le ministre de la Guerre a envoyé des aquarelles représentant des vues de Mondovi, de Marengo, *Bonaparte blessé à Ratisbonne*, *Napoléon à Austerlitz*. Du Louvre, sont venus quatre bas-reliefs, commandés au sculpteur italien Spallu pour le palais de Turin et décorés de scènes de Marengo, du sacre, d'Austerlitz, d'Iéna, etc. Enfin un habitant de Rueil, M. Reymond, a offert au musée une tasse blanche à filets d'or, décorée de pensées, au chiffre de Joséphine surmonté de la couronne impériale ; cette tasse provient de la laiterie que l'impératrice avait fait établir à l'étang de Saint-Cucufa.

Société nationale des beaux-arts. — L'Assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts a eu lieu le 29 décembre, sous la présidence de M. Lhermitte, vice-président de la Société, remplaçant le président, M. Roll, indisposé. L'allocution que M. Roll avait écrite a été lue par M. Lhermitte ; on en trouvera plus haut les passages essentiels.

Les sociétaires ont appris ensuite de leur trésorier, M. Agache, que l'exercice financier se clôturait sur un bénéfice.

L'Assemblée, appelée à renouveler le tiers des membres de son Conseil d'administration, a maintenu MM. Agache, Cottet, Dagnan-Bouveret, Damoye, Dinet, La Touche, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard, Simon, Waltner et Weerts. A ces noms il faut ajouter celui de M. Auburtin, élu membre supplémentaire en remplacement du peintre Lagarde, récemment décédé.

Société française de reproduction de manuscrits à peintures. — Une société vient de se constituer sous ce vocable, qui entreprendra de sauvegarder les manuscrits à miniatures contre l'incendie des bibliothèques d'une part, et d'autre part contre l'usure provenant de trop nombreux passages entre les mains du public, en faisant reproduire ces manuscrits par la photographie.

Cette nouvelle société, d'une utilité incontestable, est entrée en activité avec l'année 1911. Elle a pour président M. le baron Fould-Springer ; pour vice-présidents, MM. Émile Picot et Henri Omont, membres de l'Institut ; pour secrétaires, M. le comte Alexandre de Laborde et M. A. Boinet ; pour trésoriers, MM. Jacques Doucet et Albert Vuaflart. La cotisation annuelle sera de 100 fr. ou de 25 fr. Toutes les personnes que la question intéresse recevront gratuitement une notice détaillée, sur demande adressée à M. le comte Alexandre de Laborde, 81, boulevard de Courcelles.

Le comité de publication, composé de MM. le comte Paul Durrieu, J.-J. Guiffrey, membres de l'Institut, et Henri Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, a décidé, comme entrée de jeu, de reproduire intégralement une *Bible moralisée*, ornée de miniatures appartenant à l'art français du XIIIe siècle. Cette Bible est aujourd'hui dispersée : le premier volume se trouve à la Bodléienne d'Oxford ; le second, à la Bibliothèque nationale de Paris ; et le troisième, au Musée britannique, à Londres.

Au Conseil municipal. — M. le comte Fortuné d'Andigné, conseiller municipal du quartier de la Muette, a été élu rapporteur général des musées de la Ville de Paris, en remplacement de M. Quentin-Bauchart, décédé.

École du Louvre. — Un cours d'histoire de l'art français du XVIIe et du XVIIIe siècle vient d'être créé à l'École du Louvre.

M. de Nolhac, chargé de cet enseignement nouveau, traitera, cette première année, de l'histoire du château de Versailles et de sa décoration sous le règne de Louis XIV. Il fera sa leçon d'ouverture au Louvre, lundi prochain 9 janvier, à deux heures et demie.

Les autres leçons seront professées, à partir du 16 janvier, dans les salles mêmes de Versailles.

La Démolition du Conservatoire. — Le Conservatoire déménage et va s'installer rue de Madrid. On sait que les vieux bâtiments du faubourg Poissonnière doivent être démolis et les terrains lotis pour la construction d'immeubles de rapport. La Commission

du Vieux-Paris s'efforce en ce moment d'obtenir que la salle des concerts, au moins, soit épargnée. On l'isolerait; elle pourrait continuer à servir pour les auditions musicales et on l'utiliserait aussi pour l'agrandissement du musée du Conservatoire, depuis longtemps installé dans des locaux insuffisants.

Hommages à l'art français. — Le gouvernement mexicain vient de commander au peintre Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, le carton d'une grande mosaïque destinée à la décoration du vestibule du palais du Parlement de Mexico, que construit également un de nos compatriotes, l'architecte Émile Bénard, grand prix de Rome.

D'autre part, M. Luc-Olivier Merson a reçu du chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas, au nom de la reine Wilhelmine et de la Conférence internationale de la paix, la commande du modèle d'une tapisserie, ayant pour sujet *la Paix*, laquelle sera exécutée aux Gobelins pour le palais de la Conférence que construit à La Haye l'architecte français Cordonnier, grand prix de Rome.

A Amsterdam. — Le tableau de M. A. Stengelin, *Clair-obscur en Hollande*, que la *Revue* reproduisit à l'occasion du dernier Salon, où il figurait, vient d'être acquis par le musée d'Amsterdam.

A Athènes. — M. Léonardos, éphore du musée épigraphique, vient d'être nommé chef du service archéologique au ministère de l'Instruction publique, en remplacement de M. Vyzandinos qui, à la suite des accusations de faux portées contre lui, s'était suicidé.

En Italie. — Une mission archéologique italienne dirigée par le professeur Halbherr, de l'Université de Rome, vient de rentrer de la Cyrénaïque, où elle a fait une fort intéressante expédition. Elle a trouvé des traces, non seulement de la civilisation grecque et romaine, mais encore de l'ancienne civilisation lybique et même quelques stations troglodytes, à Sahariz et à Slonta. L'attention des archéologues italiens a spécialement porté sur les anciennes villes grecques de Teuchira (Tocra) et de Tolemaïde (Tolmeta); ils y ont copié près de 250 inscriptions grecques, pris le relevé de plusieurs anciens monuments et découvert de vastes nécropoles. — L. G.

Nécrologie. — Le peintre *Gustave Colin*, dont la Société nationale organisait une exposition d'ensemble à son Salon de 1909, est mort le 29 décembre, à Paris, à l'âge de 82 ans. Ce vétéran de la peinture contemporaine, élève de Dutilleux et de Corot à Arras, sa ville natale, puis disciple d'Ary Scheffer et de Couture à Paris, ami personnel de Delacroix, avait débuté au Salon de 1857 avec le *Portrait de l'aïeule*. Il s'éprit ensuite des paysages et de la lumière du Midi, et s'étant installé près de Saint-Jean-de-Luz, il y passa presque tout le reste de sa vie, envoyant aux Salons parisiens des scènes et des paysages du pays basque et de l'Espagne; le musée du Luxembourg possède une de ses toiles les plus connues : *le Quartier des gitanos*. Souvent récompensé, notamment par une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1899. Au Salon de 1910, il était représenté par deux peintures qui, en dépit de certaines défaillances, attestaient encore la fermeté du dessin et la sincérité d'émotion devant la nature, qui furent toujours les qualités distinctives de ce laborieux et modeste artiste.

— *M. Joseph Uphnes*, sculpteur, membre de l'Académie de Berlin, est mort dans cette ville à l'âge de soixante et un ans. Élève de Begas, il est l'auteur de nombreuses statues de souverains et grands hommes allemands, entre autres de celles de Guillaume Ier, Bismarck, Schiller, etc. C'est lui qui exécuta l'élégante statue de Frédéric II, érigée dans l'allée de la Victoire, celle du maréchal de Moltke, sur la Kœnigsplatz, à Berlin, et le monument de Frédéric III, à Charlottenbourg.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Berlin. — Vente de la collection La Roche Ringwald (tableaux modernes). — Nous avons donné dans notre dernière chronique le résultat des ventes A. Grubicy et Schwartz, faites à Berlin au mois de novembre dernier. Profitons des loisirs que nous laisse encore l'Hôtel Drouot pour rendre compte d'une autre vente allemande, faite à peu près à la même époque et qui mérite de ne pas être passée sous silence.

Faite le 19 novembre, la vente de la collection La Roche Ringwald s'est terminée sur un total de 880.000 francs. La collection comprenait surtout des peintures de maîtres allemands modernes, dont il est intéressant de relever les principales enchères.

Le plus gros prix a été pour *le Château dans la montagne*, de Bœcklin, 35.000 fr., suivi de près par *les Chevaux valaques* de Schreyer, 31.250 fr. (nous avons eu souvent l'occasion de constater les enchères remarquables réalisées en Amérique par les toiles de cet artiste). Citons encore : *la Veillée*, par Fritz von Uhde, 25.000 fr.; *les Invalides*, par Max Lieberman, 17.500 fr.; *le Mont-de-Piété*, par Munkacsy, 16.250 fr.; *Campement de bohémiens*, par le même, 15.750 fr. (à la National Gallery).

A Amsterdam. — Vente de tableaux modernes. — Nous avions annoncé sommairement la vente de tableaux modernes, — dont un grand nombre appartenant à l'école française, — qui a eu lieu le 29 novembre à Amsterdam, par les soins de MM. Ross.

Nous y relevons une série d'enchères qui, sans être exceptionnelles — puisque la plus élevée est celle de 18.900 fr., réalisée par *le Pêcheur de coquilles*, de Weissenbruch, — méritent cependant une mention.

Du côté des Anglais, on ne trouve à citer que deux Alma-Tadema : *Jeune femme à l'éventail*, et *Hercule*, vendus chacun 5.250 fr.

Les Français étaient mieux représentés ; d'abord les maîtres de 1830 : Corot : *Ville d'Avray*, 5.565 fr.; — *Jour déclinant*, 4.200 fr.; — *Soleil couchant*, 7.150 fr. — Daubigny. *Nocturne*, 5.050 fr. — J. Dupré. *Le Chemineau*, 9.240 fr. — Troyon. *Taureau blanc*, 5.050 fr.

Parmi les modernes et les contemporains, on trouve à citer : Fantin-Latour. *Fleurs*, 5.250 fr. — Harpignies. *Saint-Privé*, 5.050 fr. — Roybet. *L'Enseigne*, 10.750 fr.

Mais les Hollandais et Flamands modernes l'emportèrent de beaucoup, ainsi qu'on en jugera par les prix suivants :

J. Maris : *Fillette de profil*, 6.300 fr.; — *Buste de fillette*, 5.900 fr.; — *le Pont à barres blanches*, 8.400 fr. — W. Maris : *l'Heure de traire*, 12.600 fr.; — *Canards*, 11.340 fr. — Blommers. *La Causette*, 4.400 fr. — J. Israëls : *le Vieux pêcheur*, 11.340 fr.; *le Premier pas*, 11.340 fr. — Mauve : *Pâturage*, 5.565 fr.; — *Intérieur d'écurie*, 13.250 fr. — Van Marcke. *Le Taureau brun*, 4.400 fr. — Weissenbruch. *Le Pêcheur de coquilles*, 18.900 fr.

Ventes annoncées. — A New-York. — Collection Robert Hoe. — On annonce pour ce présent mois de janvier la vente de l'importante collection Robert Hoe, qui sera faite par les soins de M. Thomas E. Kirby, de l'*American art association*.

Cette collection compte plus de 3.000 numéros et contient de remarquables peintures par Cranach, Rembrandt, Ruysdael, Van Miéris, G. Dow, Teniers, Hogarth, Romney, du côté des écoles étrangères ; et parmi les Français, des œuvres de Le Brun, Rigaud, Boucher, Chardin, Greuze, Daubigny, Ch. Jacque, etc. Elle renferme aussi des œuvres de maîtres américains contemporains et des peintures modernes des diverses écoles européennes.

La collection Hoe est également fort riche en porcelaines anciennes de la Chine bleues et blanches, de la famille verte et de la famille rose, etc., ainsi que des pièces monochromes de la période des Ming. Citons enfin les tapisseries, dont le catalogue donne une liste contenant plusieurs pièces anciennes et rares.

Ce catalogue de luxe, suivant une façon de faire qui tend à devenir courante en Amérique, est tiré à peu d'exemplaires et vendu aux seuls souscripteurs à un prix relativement élevé.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'une collection de costumes militaires et civils. — Cette importante collection d'estampes en feuilles ou en albums, relatives aux costumes civils et militaires de tous les pays, auxquelles étaient joints quelques livres illustrés anciens et modernes, comprenait près de 1350 numéros et n'a pas nécessité moins de huit vacations, faites salle 7, du 21 au 29 novembre, par Me Desvouges et M. Leclerc. La vente s'est terminée sur un total de 250.842 francs. La plupart des prix se sont tenus au-dessous de 1.000 francs ; on peut signaler pourtant la belle enchère de 15.300 francs donnée pour le n° 715, *Description historique de l'habillement et de l'équipement des troupes russes de 862 à 1855* (collection de 3.935 lithographies en 30 vol. in-fol. Saint-Pétersbourg, 1841-1862) ; et celle de 10.120 fr., pour le *Journal des dames et des modes* de La Mésangère (n° 875), 23 vol. renfermant 3.413 planches gravées et coloriées (1797-1836). On peut citer encore les 8.100 francs payés pour le *Journal de la mode et du goût* de Le Brun (n° 869), 3 vol. (Paris, Buisson, 1790-1793).

Voici les autres enchères supérieures à 2.000 fr.:

84. *Renouvellement de l'habillement des gardes de la Ville de Paris*, à l'occasion du mariage du Dauphin

(1768), 21 aquarelles avec texte ms. original, rel. ancienne aux armes de A.-E. Hay, colonel des gardes, 4.120 fr. — 132. *Galerie des enfants de Mars*, 313 pl. gravées et coloriées des uniformes militaires sous Napoléon Ier (Paris, Martinet, 1807-1814), 2.420 fr. — 133. *Troupes françaises, Ier Empire et Restauration*, 439 pl. en 3 vol. in-8° (Paris, Martinet), 2.020 fr. — 553. *Costumes militaires autrichiens*, 264 lithographies (Vienne, 1820), 3.650 fr. — 833. *Galerie des modes et costumes français* (Esnault et Rapilly, 1778), 2.700 fr. — 876. Collection de 313 pl. gravées du recueil de La Mésangère, 2.050 fr. — 926. *Gallery of fashion*, par Heideloff (Londres, 1794-1802), 3.020 fr. — 1195. *Choix de chansons*, de La Borde, fig. de Moreau (1773, 4 vol.), 2.530 fr.

Vente d'estampes du XVIIIe siècle. — Dans une vente d'estampes du XVIIIe siècle, faite le 10 décembre, salle 10, par Me H. Baudoin et M. L. Delteil, on trouve à signaler : 130. D'après Lavreince. *Jamais d'accord* et *le Serin chéri*, deux pièces gravées en coul. par Le Grand, 4.200 fr. — 171. Augustin de Saint-Aubin. *Au moins, soyez discret* et *Comptez sur mes sermens*, deux pièces avant toute lettre, le nom de l'artiste gravé à la pointe, 4.000 fr. — 172. Les mêmes estampes, épreuves avec la première adresse, 3.001 francs.

Total des enchères : 43.030 francs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Cimaise (galeries Georges Petit). — Si le troisième automne de *l'Éclectique* s'est recommandé d'abord à nos yeux par son importante contribution décorative, c'est là peinture qui domine au troisième hiver de *la Cimaise;* et sans faire tort aux pâtes de verre polychromes de M. François Décorchemont, que leur nom seul rattache aux mystères chimiques de la couleur, ce sont les peintres qui nous arrêtent par leur nombre à travers cette quarantaine d'exposants. En guise de préface, le président lettré du groupe, M. Gaston Varenne, a décoré le catalogue de quelques rimes de Samain, qui conseille à l'artiste « las des vaines fanfares » et des « parades étranges », de rentrer enfin « dans la vérité de son cœur » : puisqu'ici-bas toute aspiration comporte un excès, ce goût de silence, qui semble inspiré de Carrière, a le grave défaut de conduire nos *intimistes* au dédain du métier que le poète veut dépasser; l'art silencieux du peintre n'est pas naturellement une abdication devant la richesse des choses. Et tandis que la fausse naïveté redevient barbare avec M. Fornerod ou, plus encore, avec M. Bloomfield, dont *le Jugement de Pâris* se fait maladroit pour complaire aux « fauves », trop de jeunes voyageurs s'enveloppent de brume aux pays du soleil : en Italie, MM. Bernard Harrisson et Paul de Castro; en pays basque, MM. Émile Méret et Marcel Bain; les *gris* qui nimbent les natures mortes de M. Calvet, les intérieurs de M. Jean de La Hougue ou la province déserte de M. Lechat, répudient trop la belle matière. On a peur de peindre.

Quelques-uns, cependant, n'affichent plus le mépris de la couleur : M. Jean Rémond, dans une Bretagne romantique; M. Édouard Monchablon, dans une Italie pittoresque; M. Fernand Maillaud, dans son Berry natal; M. Dabadie, sous les cyprès d'Alger; M. Cauvy, surtout, cloisonnant de turquoise les ruines roses de la ville d'Arles. Contre la barbarie de l'ignorance et l'anémie de l'atmosphère, M. Morerod, portraitiste des gitanes, proteste à la fois; et c'est un amant de l'Espagne avec lequel il faudra compter. La santé, qui ne contredit pas la poésie, désigne une *Lisière de bois*, eau-forte crépusculaire de M. Jacques Beurdeley, *le Vieux poirier*, bois au canif de M. Paul-Émile Colin, les blondes aquarelles de M. Joyau, les fantaisies montmartroises de M. Chahine et, par-dessus tout, le bronze lumineux où le sculpteur Bouchard éclaire l'âme latine du peintre *Henri Martin*. Par où mieux finir ?

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

L'emploi de la polychromie dans les musées de moulages.

Un article récent de M. Robert Stiassny (1) sur le musée de moulages de l'Académie des beaux-arts de Vienne, qu'il a été appelé à réorganiser, soulève, en passant, un problème qui a été très vivement débattu en Allemagne depuis vingt-cinq ans : il s'agit du rôle de la polychromie en sculpture. La question se pose non seulement pour la sculpture originale, mais aussi pour les moulages.

(1) *Museumskunde*, VI, 1 (1910).

Les « puristes » condamnent énergiquement la sculpture polychrome qu'ils qualifient de barbare; ils prétendent qu'un moulage en plâtre n'a d'autre but que de représenter la « forme abstraite »; ils ajoutent que le plâtre doit se donner pour ce qu'il est et accuser franchement son emploi sans prétendre simuler, par des patines plus ou moins adroites, le bronze, le bois ou le marbre. Que faut-il penser de cette thèse ?

Il est hors de doute que le préjugé contre la polychromie dans la sculpture originale n'a d'autre origine qu'une fausse conception de la statuaire antique. Nous savons pertinemment aujourd'hui que l'art grec a connu et pratiqué la polychromie, que les métopes, les frises, les acrotères des temples d'Athènes, de Delphes ou d'Olympie étaient rehaussés de couleurs vives. Cette tradition s'est conservée chez les « imagiers » du moyen âge qui avaient coutume de peindre les statues de pierre des portails de cathédrales et de dorer ou d'« estoffer » les sculptures en bois des retables; elle s'est même perpétuée en Espagne jusqu'au XVIIIe siècle. Ce n'est qu'à la Renaissance que, par respect pour des monuments antiques que le temps avait tout simplement décolorés, on proscrivit complètement la statuaire peinte. Ainsi s'explique l'illusion des « monochromistes » qui prétendaient de très bonne foi prendre la défense de l'art antique, alors qu'ils en méconnaissaient le vrai caractère.

S'il s'agit de moulages, les objections se présentent encore plus nombreuses. La *monochromie* ou l'*isochromie* des reproductions en plâtre présente l'inconvénient grave de donner des sculptures originales une traduction inexacte et abstraite. De plus, la poussière qui s'accroche aux aspérités et aux saillies du plâtre non patiné fausse le jeu des lumières et des ombres et altère les rapports délicats des plans. Sans prétendre singer les différents matériaux par des trompe-l'œil de mauvais goût, n'est-il pas désirable de suggérer par une patine appropriée l'impression que l'original qu'on prétend évoquer est en marbre, en bronze ou en bois ?

Si une polychromie indiscrète offusque avec raison les délicats, croit-on que la blancheur crayeuse, monotone et triste du plâtre soit de nature à satisfaire des yeux un peu affinés ? « Le plâtre, disait Thorwaldsen, c'est la mort; la terre est la vie ; le marbre la résurrection. » En patinant le plâtre, on l'avive, on le ressuscite.

Des essais nombreux ont été tentés en Allemagne pour réintroduire la polychromie dans la sculpture. Dès 1884, M. G. Treu, conservateur de l'Albertinum de Dresde, posait nettement la question dans une brochure sensationnelle intitulée : *Devons-nous peindre nos statues ?* (1) Entraîné par son exemple, M. Aldenhoven, conservateur du musée Wallraf-Richartz de Cologne, faisait peindre entièrement quelques moulages d'antiques. A Rome, le sculpteur allemand Arthur Volkmann, élève de Hans von Marées, s'appliquait à teinter discrètement le marbre. Enfin, dans ses demi-figures de Salomé et de Cassandre (musée de Leipzig), Max Klinger prenait nettement parti pour la sculpture polychrome et contrastait heureusement la blancheur ivoirine des chairs avec le marbre teinté des draperies : son monument de Beethoven (1902), où les marbres de diverses couleurs se marient avec l'ivoire et le bronze, marquait un retour à la tradition des statues chryséléphantines de Phidias.

Il faut avouer que ces tentatives des sculpteurs et des conservateurs de musées pour rendre à la polychromie son prestige eurent, en général, peu de succès. L'emploi de la polychromie exige infiniment de tact et de mesure : sans quoi elle dégénère aisément en bariolage ou en marqueterie. Appliquée maladroitement, la couleur empâte les formes au lieu de les rehausser. Quant aux moulages, ils ne se prêtent pas tous également à un traitement polychrome. Les statues et les groupes s'en accommodent assez mal. Mais en revanche, les bustes, les statuettes, les bas-reliefs gagnent presque toujours à être patinés. Il est même certaines catégories d'œuvres d'art pour lesquelles la polychromie est indispensable : ce sont les sculptures sur bois des retables gothiques qui étaient généralement peintes et dorées et dont le caractère est essentiellement pittoresque. Traduire de pareilles œuvres en plâtre froid et crayeux, comme on le fait dans la plupart des musées de sculpture comparée, c'est les trahir.

Ainsi, l'introduction non pas systématique, mais mesurée et discrète de la polychromie dans des musées de moulages comme le Trocadéro présenterait, semble-t-il, de réels avantages tant au point de vue de la fidélité de reproduction que de l'esthétique. Au reste, les progrès de la photographie en couleurs, qui sera

(1) G. Treu : *Sollen wir unsere Statuen bemalen ?* Berlin, 1884.

un admirable moyen de contrôle, permettront d'arriver, pour la reproduction du ton et de la patine des originaux, à des approximations de plus en plus exactes.

Louis Réau.

LES REVUES

France

Art et décoration (août). — *Jeanne Simon*, par Jean-Louis Vaudoyer. — Mme Jeanne Simon et M. Lucien Simon « font pendant » à ce ménage de peintres que sont M. et Mme Duhem. Ses portraits, ses tableaux religieux. La santé et la pureté de son art (fig. et pl. en coul.).

— *Un Musée de la médaille au Petit Palais de la Ville de Paris*, par Ch. Saunier. — A propos de la nouvelle salle, inaugurée l'été dernier et consacrée à l'histoire de la médaille, depuis l'antiquité jusqu'aux artistes contemporains (fig.).

— *L'Architecture aux Salons*, par M.-P. Verneuil (fig.). — *Nils Kreuger*, peintre animalier suédois, par Ét. Avenard (fig.).

(Septembre). — *Ma Maison*, étude d'architecture domestique, par M.-P. Verneuil (fig. et pl. en coul.).

— *Roubille*, dessinateur humoriste, mais aussi décorateur, illustrateur, affichiste, etc., par Du Chasnet (fig. en coul.).

— *Fritz Erler*, le peintre décorateur allemand, par François Gos (fig.).

(Octobre). — *Céramique de grand feu*. — Notes techniques de L. Auclair, ancien préparateur de J. Carriès de 1891 à 1893, sur la fabrication des grès à émaux mats, créés par J. Carriès en 1889, dans son atelier de Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre) (fig.).

— *Une Maison pour un médecin*, d'après les plans de l'architecte Tauzin, qui l'a construite à Melun, par Du Chasnet (fig.).

— *Leo Putz*, peintre portraitiste allemand, par F. Gos (fig.). — *La Décoration et le mobilier d'une villa moderne*, par H. Prudent (fig.).

(Novembre). — Le numéro est entièrement consacré au Salon d'automne. Texte par M.-P. Verneuil (fig. et une pl. en coul.).

L'Art et les artistes (août). — *Les Figurines d'In-Tépé* (*trois petits chefs-d'œuvre inédits du Musée impérial ottoman*), par Ad. Thalasso. — Trois figurines de terre cuite provenant d'un tombeau découvert dans un village de la Troade, In-Tépé, entre Erem-Kelly et Koum-Kalé; fin du ve ou début du vie siècle (fig.).

— *Quelques sculpteurs sur bois*, par G. Coquiot. — Œuvres de R. Bigot, A. Bloch, R. Carabin, Desbois, Hesteaux, Lacombe, Axel Petersson et A. Réalier-Dumas (fig.).

— *Les Pastels de Louise Breslau*, par Arsène Alexandre. — Portraits d'enfants (fig.).

— *André Wilder*, paysagiste, par L. Vauxcelles (fig.).

— *Pierre Cogell, un Roslin provincial*, par R. Bonnamen. — Peintre suédois, qui travailla et professa près de cinquante ans à Lyon, où on le trouve en 1763 (fig.)

— *Les Décors russes*, par L. Vaillat. — Avec reproduction de décors et de costumes dessinés par Bakst pour *Schéhérazade*.

(Septembre). — *Le Costume dans l'œuvre de J.-B. Perronneau*, par L. Vaillat. — Il y a dans les portraits de Perronneau, indépendamment de leurs qualités pittoresques et de leurs révélations sur la société de son époque, toute une histoire de la mode en France de 1744 à 1783. Exemples à l'appui (fig.).

— *Quatre peintres hollandais*, par Adrienne Heineken. — Jacob Maris, Josef Israëls, A. Mauve et H. W. Mesdag (fig. et 1 pl. en coul.).

— *Charles Despiau*, sculpteur, originaire des Landes et auteur du monument de V. Duruy, par G. Delaguys (fig.).

— *Un mariniste belge : Alexandre Marcette*, par M. Sulzberger (fig.). — *Un jeune sculpteur danois : Vigo-Jarl*, par F. de Miomandre.

(Octobre). — *Le Génie gothique*, par Armand Fourreau. — Examen de plusieurs figures de la cathédrale de Reims et de quelques vestiges de la statuaire du xiiie siècle dans l'Ile-de-France (fig.).

— *La Peinture américaine moderne*, par C. Brindon. — Avec reproduction d'œuvres de W. Homer, I. R. Wiles, J. Du Camp, L. Walden, J. Pennel, W. M. Chase, G. de Forest Brush, H. D. Martins, W. MacEwen, E. C. Tarbell, R. Kent, dont plusieurs sont les habitués de nos Salons parisiens.

— *La Crise de la peinture française*, par Georges Lecomte. — Examen des expositions de l'année. Cri d'alarme d'un partisan passionné de l'art moderne, qui a donné des preuves d'indépendance et n'est pas suspect de traditionalisme, mais qui voit clair dans l'abus des expositions d'œuvres bâclées et qui apprécie sévèrement les dithyrambes de la presse. « Il faut que cette effronterie, ce sans-gêne et cette ignorance des uns, cette flagornerie aveugle des autres cessent de pervertir les jeunes artistes et de compromettre l'art moderne ». Charge à fond contre « les apôtres de la laideur, de la déformation et des aveuglantes cacophonies ». L'auteur souhaite, en terminant « que les critiques n'accordent désormais leurs louanges, les pouvoirs publics leurs encouragements et les amateurs leurs sympathies qu'aux œuvres sincères, honnêtes, scrupuleusement étudiées et *réalisées*, où se reconnaîtront de la conscience, le respect du beau et le souci de la construction » (fig. d'après les maîtres de l'impressionnisme).

— *Un Mignard oublié*, par Pierre Hepp. — Mignard auteur de cartons de tapisseries, « alexandrin de la plus docte espèce » et habile metteur en œuvre des trésors du passé, à propos de l'exposition de tapisseries des Gobelins faite l'été dernier au musée de Versailles (fig.).

— *Ludwig von Hofmann*, peintre allemand ; décorations, nus, etc., par W. Rothenstein (fig.).

— *La Maison et le musée du Greco à Tolède*, par A. D. — Visite à la maison du Greco, aménagée en musée, grâce au goût et à la libéralité du marquis de La Vega Inclan, ainsi que le *Bulletin* l'a annoncé en son temps (fig.).

— *Crome et Turner, peintres de Paris*, par L. Bazalgette. — L'auteur a recherché les toiles où les deux maîtres du paysage anglais du xixe siècle ont retracé des paysages parisiens ; il reproduit *le Boulevard des Italiens*, par J. Crome (1815) ; *les Grands Boulevards, le Pont-Neuf* et *le Marché aux Fleurs et le Pont au Change*, de Turner (1830), et donne quelques notes sur le séjour de ces deux artistes à Paris.

— *Les Tapisseries de Mme Fernand Maillaud*, par L. Vaillat (fig.).

— *Le Nouveau musée de Genève*, construit sur les plans de l'architecte Camoletti, par L. Vaillat (fig.).

(Novembre). — *Les Maîtres du quattrocento : Luca Signorelli*, par Henry Marcel. — Résumé biographique et caractéristiques de ce maître « qui déploya à travers le cycle imposant de son œuvre une force expressive, une entente du drame, que nul artiste n'a dépassées ».

— *Une amie de Mme Vigée-Lebrun : Mme Filleul, peintre de portraits*, par Ed. Cleray. — Anne-Rosalie Bocquet, plus tard Mme Filleul, née à Paris, appartenait à une famille d'artistes : elle était la petite-fille de Noël Hallé et la nièce de Bocquet, dessinateur des costumes de l'Opéra. Fit partie de l'Académie de Saint-Luc dès 1773 (à l'âge de 19 ans). Ses portraits. Épousa le « concierge » du château royal de la Muette et mourut sur l'échafaud en 1793 (fig.).

— *Mary Cassatt*, ses portraits, ses « maternités » ; avec une liste de ses expositions, des collections possédant des œuvres de l'artiste, et une bibliographie, par André Mellerio (fig.).

— *L'Art décoratif allemand au Salon d'automne*, par L. V. [L. Vaillat] (fig).

(Décembre). — *Quelques mots sur Nicolas Manuel, soldat, peintre, graveur, poète, diplomate et préfet*, par Armand Dayot. — N. Manuel, né à Berne en 1484 et mort en cette ville en 1530 ; étrange artiste dont les peintures sont rares, mais dont on connaît des portraits, une danse macabre à l'aquarelle, des ouvrages mythologiques (*Jugement de Pâris*) ou symboliques, des tableaux religieux (entre autres deux *Décollations de saint Jean-Baptiste*, aux musées de Berne et de Bâle), des dessins et des gravures. Après avoir combattu dans les rangs des troupes de l'Électeur de Saxe, après avoir été membre du Grand Conseil de Berne et préfet d'Erlach, après avoir fait jouer plusieurs farces de carnaval, composé des poésies et des chansons, il mourut à 46 ans, et sa vie fut extraordinairement remplie, si on ajoute à des occupations si diverses son œuvre de peintre.

Allemagne

Die Kunst (novembre). — K. M. Kuzmany. *L'Exposition internationale de Venise ;* nombreuses reproductions.

— H. Vollmer. *Les collections artistiques en Allemagne.* — Le moyen âge ne connaît guère d'autres collections d'art que les trésors des couvents. Les vraies collections d'art commencent au xvie siècle, dans les cours princières ; mais avant tout, on collectionne des curiosités, des raretés ; on réunit les portraits des ancêtres de la dynastie. Les patriciens, dans les villes, suivent bientôt cet exemple. Après la Guerre de Trente Ans, dans la seconde moitié du xviie siècle, on collectionne de plus belle ; les curiosités exotiques font leur apparition, grâce au commerce des Hollandais ; on songe à réunir les tableaux pour leur valeur propre. Les collections ont néanmoins un aspect hétéroclite, les *curiosa naturalia*, y sont encore mêlées aux *curiosa artificialia*. Cependant les collections de tableaux commencent à se différencier des autres (collection de l'Archiduc Léopold-Guillaume, à Bruxelles, connue par les tableaux de Téniers). Mais c'est seulement au xviiie siècle que les collections des curiosités deviennent des cabinets scientifiques nettement déterminés et les collections d'objets d'art des galeries de tableaux, de dessins, etc. C'est également au xviiie siècle qu'on commence à acheter méthodiquement, en vue de combler des lacunes, et à dresser des inventaires exacts. Au xixe siècle, les collections princières s'ouvrent au public, en même temps que leur contenu est popularisé par l'art des graveurs.

— M. Smid. *L'Art moderne à l'Exposition internationale de Bruxelles.* — Seule, l'exposition allemande était réellement bien organisée et contenait des œuvres bien choisies. L'exposition française était bonne, mais contenait trop d'œuvres connues, trop de vieux « chevaux de parade ». Dans les divisions belge et italienne les médiocrités dominaient.

— E. Schur. *Bruno Paul.* Travaux d'architecture, art décoratif. Nombreuses reproductions des œuvres de ce rénovateur, officiellement reconnu, de l'art industriel allemand, qui fut chargé d'en organiser l'exposition à Bruxelles.

— R. Meyer Riefstahl. *L'Exposition de l'art musulman à Munich et l'art industriel moderne.* — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 487. Samedi 14 Janvier 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'affaire de Soudeilles

Il y a quelques semaines, on résumait ici-même les dispositifs du nouveau projet de loi sur le classement des objets d'art, destiné à réviser et à renforcer les lois de 1887 et de 1909 ; et voici que l'incroyable affaire de Soudeilles arrive à point nommé pour montrer qu'il n'y a pas de loi qui tienne contre la cupidité et le mercantilisme, alliés au plus complet mépris de tout ce qui est souvenir ou beauté.

On connaît les faits. Un « chef » de saint Martin et une navette à encens, objets d'art classés, qui se trouvaient dans l'église de Soudeilles (Corrèze), ont été vendus à des brocanteurs étrangers pour la somme de 41.000 francs.

Le « chef » de saint Martin, d'une hauteur de 30 centimètres, est en cuivre fondu, retouché au burin et doré; la chasuble dont le saint est revêtu et la mitre dont il est coiffé sont ornées, la première, d'élégants rinceaux imitant une étoffe damassée, retenue sur le devant par une agrafe à cabochons et pierreries, et la seconde de bandeaux émaillés en couleurs. L'œuvre, qui paraît appartenir à la fin du XVe ou au commencement du XVIe siècle, fut envoyée à l'Exposition universelle de 1900 et figura à la rétrospective du Petit-Palais; elle fut assurée à cette occasion pour la somme de 250.000 francs. Au moment de la Séparation, l'administration des Beaux-Arts, sur la demande de la Société archéologique du Limousin, la fit enfermer dans un coffre-fort que l'on installa dans le mur même de l'église et dont la clef fut confiée au maire.

Or, c'est précisément le maire qui, avec l'appui du député de la circonscription, a décidé de passer outre à la loi et de vendre à des marchands étrangers un objet d'art classé, partant inaliénable. Les auteurs de ce détournement, prévenus par l'administration des Beaux-Arts qui refusa le déclassement, ne peuvent pas arguer de leur ignorance, et d'ailleurs ils n'y songent même pas : ils se vantent, au contraire, d'avoir rendu service à leurs concitoyens en « réalisant » ce *Saint Martin* de cuivre, non seulement inutile, mais « faux au point de ne rien avoir à envier à la tiare de Saïtapharnès ».

Une instruction est ouverte. Elle nous apprendra si la justice peut approuver de pareils arguments, discutables à la fois au point de vue du droit et de la simple honnêteté, — car si le *Saint Martin* vendu est faux, où est l'authentique ? et si l'on savait que l'objet était faux, pourquoi le vendre une seconde fois comme original, à supposer qu'on eût été en droit de le vendre ?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France. — Dans sa séance du 4 janvier, l'assemblée trimestrielle de l'Institut a nommé M. Élie Berger, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur du musée Condé, en remplacement de M. Léopold Delisle, décédé.

Académie des beaux-arts (séance du 7 janvier). — La séance est consacrée à l'installation du bureau qui se compose, pour 1911, de MM. Cormon, président, et Coutan, vice-président.

— Ont été admis au concours pour le prix Achille Leclère (architecture), les esquisses portant les numéros 4, 8, 10, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 27. Il y avait 33 candidats.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 janvier). — M. Edmond Pottier, président sortant, invite M. Omont à le remplacer dans ses fonctions. M. Omont remercie l'Académie et prie M. Louis Léger de s'asseoir au bureau comme vice-président pour 1911.

— M. Panagiotis Cavvadias, correspondant de l'Académie, député à l'Assemblée nationale grecque, éphore des beaux-arts à Athènes, fait une communication sur les fouilles qui sont exécutées sous sa direction à Céphalonie, la plus grande île de la mer Ionique.

Ces fouilles ont révélé trois étapes de civilisation :

1° Une civilisation néolithique (fouilles à Crane, près d'Argostoli), qu'on peut dater de 3.000 ans avant notre ère. Elle est reconnaissable à une poterie monochrome grossière, très primitive. Le peuple habitait dans des cabanes en bois Il enterrait ses morts soit dans ces cabanes, soit dans l'espace compris entre elles. Les tombeaux consistaient en de simples trous creusés dans le sol et ayant une forme irrégulière, circulaire ou ellipsoïde.

2° Une civilisation prémycénienne (fouilles entre Cocolata et Menejata), qu'on peut dater de 2.000 ans au moins avant notre ère. Elle est reconnaissable à une poterie noire dépourvue de tout ornement.

Les tombeaux ont une forme oblongue rectangulaire et se composent de quatre plaques de pierre calcaire.

3° Une civilisation mycénienne (fouilles à Mazaracata), dont la date peut être fixée entre le xv° et le x° siècle avant notre ère.

Dans cette fouille, M. Cavvadias a fait des trouvailles très intéressantes consistant en des objets en or et bronze, en pierre et en pâte de verre, une ceinture d'or, des agrafes en bronze, des épingles, des poignards, des pointes de flèches, des pierres gravées, etc. Il a pu aussi faire des remarques très curieuses sur le rite funéraire. Les morts étaient déposés dans la tombe dans la position qu'ils avaient lors de leur décès.

— M. Dieulafoy résume une lettre et un rapport de M. le Dr Carton ayant trait à des découvertes faites à Bulla-Regia, en Tunisie.

Il s'agit de trois maisons romaines dont les caves sont aménagées pour être habitées pendant l'été, tels que les zirgamins et les serdats des soldats du sud de la Perse et de la Mésopotamie. Il semble que la lumière y était distribuée par un impluvium ouvert dans la cour d'honneur. Les voûtes, les colonnes, les chapitaux qui recouvrent la retombée des voûtes, les enduits, les mosaïques, sont en parfait état de conservation.

Conseil des musées nationaux. — Par décret du Président de la République, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés membres du Conseil des musées nationaux, pour une période de trois ans, à dater du 1er janvier 1911 : MM. L. Bourgeois, sénateur ; R. Poincaré, sénateur, membre de l'Académie française ; E. Aynard, député ; G. Leygues, député ; Tétreau, président de section au Conseil d'État ; A. Combarieu, conseiller maître à la Cour des comptes ; L. Bonnat, membre de l'Institut, directeur de l'École des beaux-arts ; M. Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris ; Coutan, membre de l'Institut ; L. Gonse, membre du Conseil supérieur des beaux-arts ; Guillemet, artiste peintre ; le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Institut ; Jules Maciet, président de la Société des Amis du Louvre.

Société des Artistes français. — Le comité de la Société des Artistes français s'est réuni au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Saintpierre, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1911.

Ont été élus : M. V. Laloux, membre de l'Institut, président ; — MM. Dawant et Boisseau, vice-présidents ; — M. Louis Bonnier, secrétaire rapporteur ; — M. Focillon, secrétaire trésorier ; — MM. E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Jules Jacquet, secrétaires ; — M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut, président, et M. Antoine Guillemet, vice-président de la section de peinture ; — M. Gardet, président, et M. Allouard, vice-président de la section de sculpture ; — M. Daumet, membre de l'Institut, président, et M. Vaudremer, membre de l'Institut, vice-président de la section d'architecture ; — M. Jules Jacquet, président, et MM. Bouchard et Huvey, vice-présidents de la section de gravure et de lithographie ; — M. Larche, président du jury de la sous-section des arts décoratifs.

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français, pour l'année 1911, est composé comme suit :

MM. Laloux, Dawant, Boisseau, Louis Bonnier, Focillon, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Jules Jacquet, E. Adan, J. Bail, A. Guillemet, P. Chabas, Boutigny, Gosselin, V. Gilbert, Petitjean, M. Baschet, Saubès, Gardet, Blanchard, A. Carlès, E. Carlier, Yvon, Mignon et Boulard.

Société nationale des beaux-arts. — Le comité de cette Société vient de constituer ainsi son bureau pour l'année 1911 :

Président : M. Roll ; — vice-présidents : MM. Besnard, président de la section de peinture ; Rodin, président de la section de sculpture ; Waltner, président de la section de gravure ; de Baudot, président de la section d'architecture ; Lhermitte, président de la section des arts décoratifs ; — secrétaires du bureau : MM. Jean Béraud et Billotte ; — trésorier : M. Agache.

École des Chartes. — La chaire d'archéologie du moyen âge à l'École des Chartes est déclarée vacante. Un délai de vingt jours, à partir de la publication de l'arrêté du 9 janvier, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Manufacture de Sèvres. — Le sous-secrétariat d'état des Beaux-Arts informe le public que le magasin de vente des produits de la manufacture nationale de Sèvres sera transféré, à partir du 11 janvier, rue de Rivoli, 240 (angle de la rue Rouget-de-l'Isle).

Le Prix de Rome de la Ville de Paris. — Grâce à un legs qui lui a été récemment fait par M. Poirson, la Ville de Paris pourra, tous les deux ans, décerner à de jeunes peintres parisiens un prix

de 4.500 francs, dont le montant devra être employé à un voyage d'études, semblable à ceux que l'on impose aux pensionnaires de la Villa Médicis. Un jury spécial, qui comprenait, entre autres membres, MM. Léon Bonnat, Édouard Detaille, J.-P. Laurens et Lhermitte, vient de décerner ce prix à M. Marcel de Parède, élève de M. Cormon, qui a exposé au Salon de 1910 un *Héliogabale*.

Bourses de voyage en Algérie. — Le Gouvernement général de l'Algérie met chaque année au concours deux bourses de voyage en Algérie, destinées aux artistes âgés de moins de 35 ans. La durée du séjour dans la colonie ayant été portée à deux ans, il ne sera mis au concours cette année, exceptionnellement qu'une seule bourse. Les jeunes artistes qui voudraient y prendre part devront adresser leurs demandes, avant le 20 janvier, à M. le Gouverneur général de l'Algérie (Office de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris), où tous renseignements leur seront donnés sur le règlement du concours.

Protection des sites et monuments naturels. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser aux préfets une circulaire pour attirer leur attention « sur la nécessité d'assurer d'une façon plus efficace la protection des sites et monuments naturels de la France, et pour préciser le rôle que doit assumer, dans chaque département, la commission chargée de veiller à leur conservation ».

Nous reviendrons sur cette circulaire pleine de sagesse, qu'on attendait depuis trop longtemps.

L'Affaire de Soudeilles. — Bien qu'on ait lu plus haut l'essentiel de cette scandaleuse affaire, il importe de résumer ici les singuliers détails que l'enquête a déjà révélés.

Le 27 octobre dernier, M. F. Marcou, inspecteur général des monuments historiques, au cours d'une visite à Soudeilles, avait constaté que le « chef » de saint Martin, classé en 1891, avait été remplacé par un objet faux dans le coffre-fort de l'église. Il en avisa l'administration des Beaux-Arts par un rapport en date du 3 novembre, réclamant l'ouverture d'une instruction contre inconnu, pour substitution d'une copie à un original. Le 8 novembre, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts déposait une plainte entre les mains du garde des sceaux et en saisissait le parquet de Limoges. Le 17 novembre avait lieu la vente du reliquaire, accompagné d'une navette à encens en cuivre doré, datant de la première moitié du XIIIe siècle ; cette vente était faite au prix de 41.000 francs à un antiquaire de Bruxelles, chez lequel le « chef » a été retrouvé et qui a offert de le restituer, contre remboursement du prix d'achat.

Il y aurait donc deux reliquaires : l'un authentique, qui aurait été vendu après avoir figuré à l'Exposition de 1900 — mais à qui ? et quand ? on ne le sait pas encore, — et l'autre truqué, qui aurait alors remplacé l'original et qui vient d'être à son tour vendu comme authentique, sur les instances et par l'entremise du député de la circonscription d'Ussel.

A Monte-Carlo. — Chaque année, l'ouverture de l'exposition du palais des Beaux-Arts marque une date dans la grande saison artistique de la principauté. Dix-huit années de succès ont consacré cette exposition, à laquelle prennent part les peintres, sculpteurs, pastellistes et aquarellistes les plus réputés.

La dix-neuvième exposition vient d'être inaugurée par M. Jaloustre, faisant fonctions de gouverneur général et représentant le prince de Monaco.

Comme ses devancières, la nouvelle exposition des Beaux-Arts est des plus intéressantes. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de lui consacrer un compte rendu détaillé.

Nécrologie. — On annonce d'Anvers la mort du peintre paysagiste *François Lamorinière*, décédé à l'âge de 83 ans. Né à Anvers, il avait obtenu en France, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889, année où il avait été décoré de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tapisseries. — L'Hôtel Drouot reprend peu à peu son animation, et nous avons, dès cette semaine, quelques prix à retenir.

Dans une vente après décès, faite le 5 janvier, salle 2, par Me Appert, une tapisserie verdure du XVIIIe siècle, paysage avec cours d'eau et habitation, animé d'un berger et d'une bergère, de moutons, etc., a été adjugée 11.400 francs ; et une tapisserie flamande du XVIIe siècle, figurant deux personnages combattant, bordure de fleurs et ornements, 7.500 francs.

A New-York. — Vente John H. Converse (tableaux modernes). — La saison des ventes américaines, qui promet, cette année encore, d'être fort animée, s'est inaugurée, le 6 janvier, par la vente des tableaux modernes composant la galerie de feu M. John H. Converse. Faite à l'*American Art Gallery* cette vente a produit un total de 642.500 francs, pour 67 numéros seulement.

Le plus beau prix a été obtenu par un Corot d'assez grandes dimensions, *Paysage au bord de la mer*, avec personnages et animaux, qui a atteint 100.000 francs. On peut signaler en outre, parmi les enchères marquantes, celle de 34.500 francs pour *l'Arrivée au bal*, scène tyrolienne, du peintre munichois Defregger ; celle de 35 000 francs pour un petit panneau de Daubigny, représentant une *Vue de village*; et enfin celle de 25.000 francs pour un paysage de Diaz.

Vente de porcelaines de la Chine. — A New-York également, s'est faite la semaine dernière la vente de porcelaines et objets anciens de la Chine, provenant de la Yamanaka Company. Dans le total de 282.805 francs, atteint par ces objets, on trouve à citer l'enchère de 21.500 fr., donnée pour un vase Lang-Yao, rouge sang-de-bœuf, de la période Kang-hi.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

IIIe exposition d'estampes japonaises (Musée des Arts décoratifs). — Les amateurs nombreux, qui ne partagent pas le dédain de la doctrine classique pour l'art naïvement raffiné de l'Extrême-Orient, ne se plaindront pas de la coïncidence qui fait précéder cette nouvelle et merveilleuse série d'estampes nipponnes d'un certain nombre de peintures chinoises, plus ou moins anciennes, réunies en même temps chez Bernheim jeune et chez Durand-Ruel : le peu qu'on sait, jusqu'à présent, de leur chronologie mystérieuse nous interdit de faire acte de critique ou d'historien ; mais, sans aborder les problèmes de date ou de style, l'artiste émet son impression sur ces rouleaux précieux qui lui parlent de leur temps et du nôtre ; il remarque, auprès de ces *Lotus*, la candeur tardive dont ces vieilles choses ont empreint notre curiosité la plus récente ; il songe parfois à Manet et, plus souvent, à M. Ingres que la malice romantique appelait « un peintre chinois égaré, en plein XIXe siècle, dans les ruines d'Athènes » ; il observe, devant le portrait si vrai des *Deux sœurs*, combien la réalité stylisée de ces doux visages diffère de l'ovale conventionnel qui prive de physionomie les futures *geishas* du Japon... Pareillement, tel portrait de l'antique Egypte n'est-il pas réaliste, à côté d'un profil grec des vases peints ? La Chine fut l'éducatrice du Japon, comme l'Égypte apparaît la devancière de la Grèce, et la Grèce vaincue la lumière de Rome, où Virgile est « la lune d'Homère ».

Mais, tandis que notre art occidental est partagé, depuis la Renaissance, entre le spectacle de la vie qui passe et le souvenir permanent de l'idéal ancien, l'estampe japonaise, comme son aînée la peinture chinoise, a l'heureux privilège de ne rien imaginer en dehors du monde restreint qui l'inspire : de là, son unité dans la variété de ses lents progrès ; et son réalisme harmonieux n'est pas seulement une leçon de style décoratif, mais une merveille de coloration technique. Loin, déjà, de l'époque timide des *Primitifs* ou des premiers tirages à deux tons sur le bois (1), nous voici, vers la fin de notre XVIIIe siècle, au pays de l'aurore : en coloriant *la Galerie du Palais-Royal* ou *la Promenade publique*, le Parisien Debucourt ne se doutait guère que son contemporain Kiyonaga mariait si subtilement la puissance à la grâce, et que l'actualité faisait aussi tous les frais d'un art si différent du sien ; dans ces teintes plates, l'accord d'un rose et d'un gris perle évoque la vie sans passions des belles indolentes ; le format s'agrandit, la taille s'allonge, la ligne se calme ; un style se crée, qui deviendra, comme toute trouvaille d'artiste, un poncif nouveau : témoin le charme des émules, Shuncho et Masanobu, Shighemasa et Masayoshi. Chez Toyoharu, le paysage, encore sommaire, débute à l'heure où Louis Moreau l'Aîné le retrouve autour de Vincennes ou de Meudon. Plus original que Buncho dans l'évocation du théâtre, Sharaku, le portraitiste audacieusement inspiré des acteurs, flatte si peu ses modèles que ceux-ci se seraient fâchés... Aussi bien, la stylisation caricaturale de leurs grimaces respire l'énergie d'un masque antique ; et le Japon nous rappelle une fois de plus la Grèce, à la fin de cette troisième excursion que nous offre l'aimable

(1) Voir le *Bulletin* du 30 janvier 1909 et du 5 février 1910.

savoir de M. Raymond Kœchlin. Ce n'est pas la dernière.

Décorations et dessins d'Adolphe Willette (Musée des Arts décoratifs). — Japonaise ou grecque, la muette *furia* des masques de théâtre est restée sans pouvoir sur ce Banville du crayon, sur sa fantaisie tendre et vaporeuse où le nez se retrousse aussi poétiquement que la jupe ; et ce Parisien de la Butte sacrée restera comme l'historien très indulgent de Pierrot. Le *Parce Domine* du Chat-Noir de Salis et les épaves, si mystérieusement patinées, du Clou voisinent avec l'*Ève* montmartroise et plus récente du Bal Tabarin pour nous rappeler que l'illustrateur ingénu de *l'Enfant prodigue* a toujours tenu, dans son rêve de poète, la brosse plus ambitieuse du décorateur : aujourd'hui, Willette, élève de Cabanel, inspire les Gobelins, comme autrefois Hamon, l'élève oublié de Gleyre, inspirait Sèvres ; depuis trente ans qu'il invente, il n'a jamais fait plus grand, mais il a fait mieux... En attendant la patine blonde du temps, — ce maître-peintre, — il est permis de préférer les dessins dont le goût de M. Louis Metman a spirituellement encadré de plus vastes allégories.

Association des Artistes de Paris (galerie Ch. Brunner). — C'est la seconde manifestation d'un nouveau groupe, subventionné par le Conseil général de la Seine, où, fraternellement, les grands aînés continuent d'encadrer les jeunes : aussitôt, une Ève moderne nous attire, une jeune femme pensive à l'épaule d'ivoire, à l'écharpe bleue, où le pinceau plus libre de M. Dagnan-Bouveret semble avoir voulu fixer le style du *joli*. Revoici l'ampleur de M. Roll, portraitiste de *l'Allée herbue*, l'enveloppe de M. Raphaël Collin, l'ingéniosité de M. Cormon ; près d'une statuette de M. Debrie et de la *Liseuse* de M. Waltner, un jeune chat de marbre, de M. Gardet, et les médailles athéniennes de M. Roty se distinguent dans l'intervalle des études italiennes de MM. Fournier, Lavergne et Gorguet. Les Salons dont la sagesse se prolonge ici, nous ont déjà fait apprécier la palette et le sentiment de M. Biloul. Sans vouloir éclipser Claude ou Corot, le *Forum* crépusculaire de M. Havet nous retient. Remarquons *la Tricoteuse* de M. Henri Bréard, une verdure de M. André Delpey, le plein-air vraiment rustique de M. Pierre Tranchant, près des noms connus de MM. Lauth, Gourdault, Gumery, Marcel Roll, Iwil, Capgras, Dagnaux, qui ne contredisent pas cette sagesse du printemps où M. André Chapuy jette la note plus ironique de l'automne...

RAYMOND BOUYER.

A propos de la démolition du Conservatoire

Le Salon de 1853 aux Menus-Plaisirs.

Partout les ruines mêmes s'en vont ! au coin du faubourg Poissonnière et de la rue des Petites-Écuries disparaît la maison dite de Ledoux, vieille auberge basse et mansardée de l'ancien régime, et voisine, autrefois, de l'hôtel des Menus-Plaisirs du Roy (1762) qui devint, en 1784, l'École Royale de Chant, puis, sous la Révolution, le Conservatoire, aujourd'hui menacé d'un sort pareil, avec sa jolie salle pompéienne qui remonte à 1811.

Qui donc se souvient des *Menus-Plaisirs* où le Salon de 1853 fut inauguré le 15 mai ? Ce nom désigna longtemps un vaste local entouré de jardins, où s'abritaient des expositions, des ventes et des fêtes, en face de l'auberge, à l'angle des deux rues ; et cette dépendance de notre vieux Conservatoire avait deux entrées : l'une, presque en face de l'hôtel Marmont, rue du faubourg Poissonnière, et l'autre, en pleine rue Richer ; le plan se retrouve au dernier feuillet du livret de 1853 (1). C'est sur ce terrain que, dès l'année suivante, on éleva l'église Saint-Eugène, succursale de Saint-Vincent-de-Paul, dans un cadre, alors nouveau, de maisons de commerce et de rapport, à la croisée des petites rues Sainte-Cécile et du Conservatoire. Et les jardins disparurent.

Hébergé, jusqu'en 1848, au Musée du Louvre, puis traversant les Tuileries en 1849 et le Palais-Royal en 1850-51 et en 1852, le Salon n'émigre ici qu'une seule fois, avant de se confondre, en 1855, avec la première des expositions universelles au Palais de l'avenue Montaigne et de s'installer pour quarante ans, en 1857, au Palais de l'Industrie.

1853 : n'est-ce pas le premier printemps du Second Empire et l'année du mariage de l'Empereur ? Des *bois*, dans plusieurs journaux illustrés du temps (2), évoquent les attelages à la

(1) 1 vol. in-12 ; Paris, Vinchon, 1853.
(2) V. *l'Illustration* de l'année.

Daumont dans les rues étroites et l'empressement des « lionnes » enjuponnées à la « soixante-seizième exposition des ouvrages des artistes vivants » : on fait cercle autour des portraits de la blonde Impératrice, caressés par le pinceau d'Édouard Dubufe ou le crayon de Vincent Vidal; et *Rachel*, par Mme O'Connell, a sa petite cour d'admirateurs. — Salon choisi : 1768 numéros seulement, et trois envois par artiste au maximum. Une « indispensable » rigueur a remplacé l'indulgence.

Le 16 avril, le jury s'était réuni : Delacroix y figure, avec Delaroche; et, dans ses agendas, il retient les œuvres qu'il a vues dans l'atelier : un portrait du Gallicien Rodakowski, qu'il déclare « un véritable chef-d'œuvre »; plusieurs Decamps, non moins beaux; les bergeries de Millet, un de ces « artistes à barbe qui ont fait la révolution de 48 » et dont la « tournure ambitieuse » lui déplaît, mais qui n'en recevra pas moins une seconde médaille; *les Lutteurs*, des *Baigneuses* et *la Fileuse* de Courbet, dont il n'admire que le métier. M. Ingres (73 ans) est absent; et Delacroix (55 ans) n'expose pas de toiles belliqueuses : les deux rivaux se réservent pour le duel prochain du Palais Montaigne. On ne voit pas Gleyre, ni Flandrin que l'Institut va recevoir au mois d'août; mais les yeux s'arrêtent sur deux toiles de deux jeunes peintres qui vont prématurément disparaître.

« On songe à la Rome de Tacite devant le *Tepidarium* de Chassériau », dira bientôt, au Luxembourg, le styliste Paul de Saint-Victor qui voit dans le sérieux de cette scène familière « la sombre volupté des Thermes »; et non loin de cette transfiguration de Pompéi, si grandiose en sa chaleur d'étuve, un pâle recueillement nimbe *la Mort de Saint-François d'Assise*, par Léon Benouville qui retrouvera Chassériau dans l'immortalité du Louvre.

Récompensé d'une première médaille, comme Benouville et Jalabert, et dès lors inspiré par la verte Vallée d'Optevoz, le paysagiste Daubigny représente ici « la victoire de l'art moderne ». Près du vieux Watelet, Théodore Rousseau montre *un Marais dans les Landes*; François-Édouard Bertin, le portraitiste éloquent de la Grèce, expose pour la dernière fois, car il prend la direction du *Journal des Débats*; l'exquise petite *Solitude* antique de Paul Flandrin voisine avec les verdures des campagnards, Lambinet, Brissot, Servin, Chintreuil; une vue de Rome alterne avec *la Fin de l'hiver* sous le sage pinceau de Français qui va recevoir la croix, comme Hébert, pour *le Baiser de Judas*, et le statuaire Cavelier, pour *la Vérité*.

La lutte entre « l'histoire » et le « genre », qui divise encore le paysage, apparaît partout : l'idylle du « néo-grec » Hamon, *Ma sœur n'y est pas!* séduit mieux la foule élégante que la philosophie peinte par Chenavard pour le Panthéon; prolongée par les vieillards, Heim et Vinchon, lauréats de 1807 et de 1814, la tradition davidienne recule devant les morceaux de circonstance où la gloire bonapartiste éveille un grand passé napoléonien. Le jeune Carpeaux décrit *la Réception d'Abd-el-Kader à Saint-Cloud*. Les voyages et la nature attirent les nouveaux venus : Léon Belly revient de Syrie; Dehodencq, de l'Andalousie des bohémiens en fête; Brion peint son Alsace et Jules Breton, son Artois; voici M. Harpignies près de Stevens et de Gustave Moreau, *les Gracques* de Guillaume à côté des animaux de Frémiet. *Le Marché aux chevaux*, de Rosa Bonheur, est aussitôt fameux; mais personne ne voit *la Pompe Notre-Dame*, eau-forte signée Charles Meryon, car on ne voit pas la gravure... Et c'est, dorénavant, l'invasion du *réalisme* ou le triomphe de l'anecdote prôné, dès 1852, par les Goncourt au Palais-Royal.

Assurément, l'exposition de 1853 « laisse d'honorables souvenirs et fait concevoir de grandes espérances », dit Achille Fould, ministre d'État, le jour de la distribution des récompenses, au Louvre, en remarquant, avec les critiques les plus judicieux, « que les productions de l'année dénotent des progrès sensibles dans la partie technique de l'art, dans l'imitation matérielle »; mais, « tout en applaudissant à ce résultat », le discours officiel ajoute « qu'on peut regretter de ne pas voir nos jeunes artistes poursuivre le Beau idéal avec la même ardeur qu'ils apportent à l'étude de la réalité. On souhaiterait qu'à l'exemple des anciens maîtres, ils cherchassent à concilier l'idéal et la réalité, en unissant la contemplation du type éternel du Beau à l'étude intelligente des formes et des scènes que le spectacle de la nature offre à nos yeux (1) ». Et le poète Corot, qui vient de transporter son atelier dans le voisinage (2), avouera bientôt que la Muse, amie du silence des bois, « n'habite plus

(1) Voir *le Moniteur* du 27 juillet 1853 et le livret de l'Exposition universelle de 1855, pp. XLVI-XLVII

(2) Au n° 58 de la rue Paradis-Poissonnière, à l'angle du faubourg.

le quartier Poissonnière et qu'il faut laisser les concerts du Conservatoire pour le chant des oiseaux ».

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

Bulletin des musées de France (1910, n° 4). — *Les bustes des deux frères Coypel*, — celui d'Antoine Coypel, en marbre par Coyzevox, et celui de Noël-Nicolas Coypel, en marbre, par J.-B. Lemoyne —, récemment acquis par le musée du Louvre, sont étudiés par M. André MICHEL (pl.).

— *Dessins nouvellement acquis par le musée du Louvre* à la vente A. von Lanna, de Prague, faite à Stuttgart au mois de mai dernier; ces dessins, dont plusieurs appartiennent à l'école française, ont fait l'objet d'un article de M. Paul LEPRIEUR dans la *Revue* du mois de septembre dernier (fig.).

— *Le Musée de la Société des Amis du Vieux Reims*, par P. V. [P. VITRY] (fig.).

— *Objets chinois anciens et chinoiseries du XVIIIe siècle au Musée des Arts décoratifs*, par L. DESHAIRS, à propos de l'exposition ouverte l'été dernier et dont M. J.-L. Vaudoyer a rendu compte ici-même.

— Ce numéro contient également le texte *in extenso* des décrets des 25 et 27 mai 1910, relatifs au personnel des Musées nationaux et de l'École du Louvre.

Art et décoration (décembre). — *La Mer*, sa faune et sa flore comme éléments décoratifs, par M.-P. VERNEUIL (fig. et pl. en coul.).

— *Paul Renouard*, par Charles SAUNIER, à propos de l'Exposition d'ensemble qui a eu lieu récemment au Pavillon de Marsan (fig.).

— *Quelques reliures de Giraldon*, par Maurice GUILLEMOT (fig. et 2 pl. en coul.).

— *Un monument humoristique*, par Henry MARCEL : la Fontaine Piron, à Dijon; — la dernière œuvre d'Eugène Piron, dijonnais, élevée à son lointain ancêtre, l'auteur de *la Métromanie*.

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (août). — *Un peintre de la joie : Arend Hijner*, par H. de BOER. — Peintre hollandais qui s'est spécialisé dans les scènes campagnardes et les intérieurs rustiques (fig.).

— *Décorations d'intérieurs dans la maison de M. Th. G. Dentz van Schaick, à Amsterdam*, projets et dessins de A. Lion Cachet, par J. GRATAMA (fig.).

(Septembre). — *Charles de Haes*, par Paul LAFOND. — Le paysage, dans l'école espagnole du XIXe siècle, était resté soumis aux traditions pseudo-classiques, c'est-à-dire conventionnel et pompeux, quand survint Charles de Haes, — Carlos de Haes, disent les Espagnols, — lequel, né à Bruxelles en 1829, devait remplir, dans les Castilles, le même rôle et la même mission que Crome et Constable en Angleterre, Théodore Rousseau et Corot en France. Sa carrière et son œuvre; peintures, eaux-fortes et dessins. Sa mort, le 17 juin 1898, après la « libération » du paysage espagnol et l'enseignement de la source vivifiante de l'étude d'après nature (fig.).

— *L'Art industriel hollandais à l'Exposition de Bruxelles*, par T. LANDRÉ (fig.).

(Octobre). — *Les Mystères et les arts plastiques*, par Jacques MESNIL (suite). — Influence manifeste des Mystères sur les retables. Sa date : « Ce n'est qu'assez tard dans le XVe siècle, lorsque les Mystères prirent de plus en plus le caractère de réjouissances populaires et de spectacles faits pour le divertissement du public plutôt que pour l'édification des fidèles, qu'ils exercèrent une certaine influence sur les arts plastiques ». L'auteur ajoute : « Bien loin d'être un élément de rénovation artistique à la fin du moyen âge, comme le prétend M. Mâle, les Mystères ont été un élément de routine et une cause de dépravation du goût » (fig. et pl.).

— *Rembrandtiana*, par Jean VETH : VIII. *Le Bateau de la Fortune*. — A propos d'une gravure ainsi dénommée, exécutée en 1633 par Rembrandt pour le livre de E. Herckmans, (*Der Zee-vaert lof*, *l'Éloge de la navigation*) et sur la signification de laquelle on est loin d'être d'accord. M. Veth y voit une illustration serrant, d'aussi près que possible, les vers qu'elle accompagne et il propose en conséquence d'intituler cette image : *Bellone ordonnant l'armistice* (fig et pl.).

— *L'Art industriel hollandais à l'Exposition de Bruxelles* (fin), par T. LANDRÉ (fig.).

ANGLETERRE

The Burlington Magazine (octobre). — Éditorial : *la National Gallery* et ses dernières transformations; — notice nécrologique sur *Holman Hunt*.

— *Notes sur des peintures appartenant aux collections royales* : XVIII. *Sur quelques portraits attribués à Antonio Moro et sur une biographie de ce peintre par Henry Hymans*, par Lionel CUST. — A propos du livre récemment publié par H. Hymans, M. L. Cust résume la vie d'Antonio Moro et signale les principales œuvres de ce peintre conservées en Angleterre; entre autres, un portrait de Philippe II, infant d'Espagne, et un portrait de Jeanne d'Autriche (celui-ci seulement attribué à Moro), conservés à Buckingham Palace; le premier provient des collections du roi Louis-Philippe vendues en 1853. Il cite encore un portrait d'homme et un de femme, à New-Battle-Abbey (1551), des portraits de Thomas Gresham appartenant à divers amateurs, un *Saint Sébastien*, à M. Lesser, etc (3 pl.).

— *Notes sur des médailles italiennes*, par G. F. HILL. — Ce dixième article est consacré partie à quelques

médailles de Benvenuto Cellini, partie à celles d'Antonello della Moneta, orfèvre et graveur vénitien du milieu du XVe siècle, et partie au « monument de Jean-Jacques Trivulce », médaille milanaise de la première partie du XVIe siècle (2 pl.).

— *La faiblesse et la force de Turner*, par A. Clutton Brock. — Turner a combiné la curiosité et la passion pour la nature, qualités modernes, avec l'ancien métier de peinture, et seul il montre le passage de l'art ancien au moderne sans rupture dans la transition; on a si mal compris cette signification de l'œuvre de Turner que les peintures sur lesquelles est basée sa renommée sont celles qui se font remarquer par un mélange confus de vieux romantisme et d'observation nouvelle, et que quelques-uns de ses chefs-d'œuvre ont été tout récemment retirés d'une cave.

— *Nouvelles peintures par Francisco Napolitano*, par Seymour de Ricci. — L'auteur examine d'abord les trois peintures connues de cet artiste (collection Bonomi-Cereda, à Milan, musée Brera et New-York historical Society). Il propose d'ajouter deux nouvelles œuvres à cette liste : une *Vierge à l'Enfant*, appartenant à M. Salomon Reinach; une autre, au musée de Zurich (celle-ci signée). — Une note de la rédaction porte que, depuis la composition de cet article, on a trouvé une sixième œuvre de F. Napolitano, dans la collection G. Brauer, à Munich (cette peinture est reproduite comme les deux précédentes).

— *Vers un groupement des porcelaines chinoises*, par Friedrich Perzynski. — Dates et familles d'après les motifs d'ornementation (fig. et pl.).

— *Giovanni Caroto*, par B. Baron. — Ier article. Peu de renseignements sur ce peintre de Vérone, né entre 1540 et 1566. Examen de ses œuvres authentiques : l'auteur en compte sept (2 pl.).

— *Une ancienne gravure sur bois hollandaise de saint Christophe*, par Campbell Dodgson. — Récente acquisition du Musée britannique ; description et comparaison ; sigle de Jost de Negker, fameux graveur sur bois originaire d'Anvers, sur les exemplaires de ce *Saint Christophe* que possède le Cabinet des estampes de Paris et l'Albertina de Vienne; l'œuvre de ce maître (pl.).

— *Une chasuble du moyen âge à Barnstaple*, par Mary Phillips Perry. — Cette pièce curieuse, récemment découverte dans le Devonshire, a été restaurée et offerte à la paroisse de St Peter, à Barnstaple, d'où l'on a de bonnes raisons de croire qu'elle provenait. Description et reproduction de cette broderie qui date du début du XVIe siècle (pl.).

— *Lettres aux éditeurs* : sur *une « Minerve » de bronze attribuée à Benvenuto Cellini*, par Ch. Loeser (pl.); — *sur des peintures de la collection Robert Hoe*, qui va être prochainement vendue en Amérique, par W. R. Valentiner; — *sur les fresques de Tiepolo au palais Labia, à Venise*, par Alethea Wiel.

(Novembre). — Éditorial : *sur les expositions internationales et les prêts d'œuvres d'art* (à propos des pertes causées aux collectionneurs anglais par l'incendie de l'exposition de Bruxelles).

— *Daphnéphore (le Porte-laurier)*, par Eugénie Strong. — La *Jeune fille d'Anzio*, du musée des Thermes, naguère étudiée dans la *Revue* par M. Max. Collignon, ne serait pas une statue féminine, mais représenterait un jeune homme. Examen anatomique de la statue; étude de la draperie; rapprochements; signification de cette statue, qui est celle d'un daphnéphore ou porte-laurier des fêtes d'Apollon Ismenios à Thèbes (pl.).

— *Peintures chinoises au Musée Britannique*, par Laurence Binyon (2e article). — Période de Yüan (fin); période des Ming. Des nombreux éléments qui nous manquent encore pour entreprendre une étude réellement scientifique et complète de l'art chinois (pl.).

— *Vincent van Gogh*, par R. Meyer-Riefstahl. — Le groupe d'impressionnistes synthétistes Cézanne-Seurat-Gaugnin-Van Gogh et son influence; Van Gogh est la nature la plus profonde du groupe, avec Cézanne. Carrière du peintre depuis sa naissance en Hollande (1853) jusqu'à son séjour en Provence (1889). Sa mort en 1890. Considérations techniques et différentes manières du peintre (pl.).

— *Tapis hispano-moresques*, par H. G. Thomson. — Rareté de ce genre de tapis et, parmi ceux qui existent, rareté de ceux qui remontent plus haut que la fin du XVe siècle, spécimens décrits et étudiés : musée Empereur-Frédéric, à Berlin, collection L. Harris, musée de South-Kensington, collection Lenygon, etc.; caractéristiques de l'ornementation (fig. et pl. en noir et en coul.).

— *L'argenterie de Sheffield : la période des marques enregistrées*, par H. Newton Veitch. — Cette période va de 1780 à 1800 : marques de Thomas Law and Ce, Morton and Ce, Daniel, Holy, Parker and Ce, S. C. Younge and Ce; Silk. Reproduction de ces marques et d'objets de la même période (fig. et pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art : la « Femme à la flèche », par Rembrandt*, par C. J. Holmes : le modèle n'est certainement pas une Hollandaise, mais une Française ou une Anglaise; — *les Janssens signés et datés de la National Gallery*, par C. H. C. B. : à propos d'un article précédemment paru (février 1910) l'auteur rappelle que les deux portraits de Janssens, représentant Aglonius Voon et Cornelia Remoens, sont signés *C. J. fecit* et datés *1644*.

— *Lettres aux éditeurs* : à propos d'un article précédemment paru et intitulé : *God bye to Monvaerni* (mai-juillet 1910), par H. P. Mitchell; — à propos du legs Turner et de l'authenticité contestée des dessins de la National Gallery, par W. White.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 488. Samedi 21 Janvier 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Circulaire ministérielle sur la protection des paysages

La circulaire adressée aux préfets par M. Maurice Faure, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour préciser le rôle que doit assumer dans chaque département la commission chargée de veiller à la conservation des sites et monuments naturels, mérite au moins une rapide analyse.

Elle débute en abordant franchement la question de l'abus de la publicité et en rappelant aux préfets les articles formels de la loi du 20 avril 1910, laquelle non seulement interdit l'affichage sur les édifices et dans les sites classés, mais autorise à établir un périmètre de protection. Entre parenthèses, je serais curieux de savoir combien de fois cette loi a été appliquée depuis huit mois qu'elle est votée...

La circulaire propose ensuite d'étendre les pouvoirs des commissions départementales des sites : elles ne devront pas se borner à transmettre les propositions de classement qu'il leur paraîtra nécessaire de formuler, et donneront leur avis officieux toutes les fois qu'un site sera menacé par des travaux, tels que l'ouverture d'une route, l'exploitation d'une carrière, le déboisement, la dérivation d'un torrent, la modification du cours d'une rivière, etc. C'est sans doute beaucoup demander aux commissions pour le moment, et il semble que l'objet précis en vue duquel elles ont été créées doive leur réserver une tâche déjà suffisamment étendue, surtout si l'on veut bien les prendre au sérieux et tenir la main à ce que leurs décisions soient respectées.

A propos de ces avis consultatifs, le ministre rappelle que la loi du 21 avril 1906 a fait une place dans les commissions départementales aux ingénieurs en chef des ponts et chaussées, et il se flatte que cette présence apportera « toutes les garanties nécessaires à une entente salutaire et efficace qui permettra d'éviter de regrettables transformations ». C'est d'un bon optimisme, d'un optimisme ministériel, si je puis dire, et malheureusement contredit par l'expérience. Ainsi, quand il s'est agi de détruire le vieux pont de Cahors pour le remplacer par une passerelle en ferraille, nul n'a montré autant d'acharnement contre le vénérable monument du moyen âge que l'ingénieur des ponts et chaussées du département, membre de la commission des sites et chargé de la construction de la passerelle.

La circulaire traite enfin d'une question capitale pour l'existence et l'autorité des commissions départementales, qui est celle de la périodicité de leurs réunions. Il est à peine besoin d'insister sur les avantages que pourrait offrir la convocation de ces assemblées à dates fixes et à intervalles réguliers, tant pour la bonne conduite du travail que pour la surveillance générale des paysages de la région ; et, sur ce point comme sur tous les autres, il est heureux que le ministre ait enfin nettement formulé des prescriptions. Les préfets ne pourront plus arguer désormais de l'absence de texte précis pour dissimuler leur apathie, et même, dans bien des cas, leur mauvais vouloir.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 14 janvier) — MM. Marqueste, Allar et Injalbert sont désignés par l'Académie pour examiner les maquettes présentées par MM. Landowski et Lamberton et destinées à orner le monument à élever à Lille en l'honneur de Jacquard, l'inventeur des métiers à tisser qui portent son nom.

— La séance a été terminée par la lecture faite par M. J.-L. Pascal du rapport sur les envois de Rome en 1910.

— L'Académie des beaux-arts, chargée de décerner en 1913 le prix Bordin, dont l'attribution revient à tour de rôle à chacune des sections de l'Institut, a décidé de le donner à l'ouvrage le mieux documenté sur « l'histoire des bâtiments du Louvre et des Tuileries depuis leur origine jusqu'à nos jours ». Les concurrents devront rechercher et mettre en relief les travaux des nombreux artistes, architectes, etc., qui se sont occupés de ces constructions, et notamment traiter avec tous les détails possibles la question des soubassements qu'on vient de découvrir, grâce à la tranchée récemment pratiquée rue de Rivoli.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 13 janvier). — Après diverses communications relatives à l'épigraphie, M. Marcel Le Tourneau, architecte, expose les résultats de la mission qui lui a été confiée pour étudier les monuments byzantins de Salonique.

Il rappelle une précédente communication, dans laquelle il exposa comment il avait relevé et remis au jour les mosaïques qui décorent l'église Sainte-Sophie.

Au cours des années 1909 et 1910, M. Le Tourneau a, d'une part, étudié et relevé de précieuses mosaïques récemment découvertes à Saint-Démétrios; il a complété la série de ces relevés en dégageant d'autres mosaïques décoratives qui ornaient le dessous des arcs des bas-côtés.

Il a, d'autre part, dressé le programme des travaux que le gouvernement ottoman a entrepris pour la restauration de la belle basilique d'Eski-Djouna et qui rendront prochainement un aspect intéressant à ce bel édifice.

M. Le Tourneau a profité de ces circonstances pour rechercher les restes des mosaïques qui décoraient jadis la basilique. Si les sondages pratiqués n'ont rien fait découvrir, en revanche ils ont permis de remettre au jour une belle suite de trente-six mosaïques décoratives qui ornaient les arcades de la grande nef et des narthex. Ce sont des ouvrages du ve siècle, d'une variété, d'une richesse et d'une couleur admirables.

M. Le Tourneau montre, en faisant sa communication, une série de projections dont plusieurs reproduisent de superbes aquarelles représentant les morceaux les plus importants de l'architecture et de la décoration des édifices étudiés par lui.

— M. Diehl examine quelques-uns des problèmes qui se posent au sujet de ces mosaïques, aussi bien au point de vue de l'interprétation de leurs sujets que de l'époque où elles furent exécutées. Il s'efforce d'en préciser le classement chronologique. La suite de curieux tableaux votifs qui décorent le bas-côté est du vi^e siècle et antérieure à l'incendie qui ravagea l'église au courant du viie. Quelques remaniements seulement appartiennent à la restauration qui suivit cet incendie. L'ensemble constitue une des œuvres maîtresses de l'art byzantin du vi^e siècle.

Musée du Louvre. — Le Louvre exposera prochainement dans ses salles de sculpture un petit marbre de Pigalle, pendant du célèbre *Enfant à la cage*, qu'il vient d'acquérir

Musée Guimet. — Le musée Guimet a fermé ses portes cette semaine. Une partie des collections va être envoyée à Lyon, où M. Guimet organise un musée d'art oriental; elle sera remplacée, à Paris, par de nouvelles séries d'objets,

Musée Galliera. — La Ville de Paris possède cinq admirables tapisseries, retrouvées il y a quelques années à l'église Saint-Gervais et représentant le martyre de saint Gervais et de saint Protais. Ces précieuses tentures, qu'on a pu voir au musée Galliera, exécutées vers le milieu du xviie siècle dans les ateliers du Louvre, d'après les cartons de Sébastien Bourdon, Lesueur et Philippe de Champaigne, sont privées de leurs bordures. Le comte Moïse de Camondo, qui possédait ces bordures, les a offertes à la Ville et la Manufacture des Gobelins a été chargée de rétablir les tapisseries dans leur état primitif.

Commission du Vieux Paris. — M. Adrien Mithouard, conseiller municipal, a été nommé vice-président de la commission du Vieux Paris, en remplacement de M. Quentin-Bauchart, décédé.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 6 janvier 1911). — M. A. Roux, à l'aide de textes et de dessins anciens, montre que le tombeau de Diane de Poitiers, aujourd'hui à Versailles, est en partie défiguré par des additions modernes. Il propose une restitution de l'état primitif, qui n'offrirait pas de difficultés.

MM. Vitry, Marquet de Vasselot et Brière apportent quelques renseignements à l'appui de cette thèse.

— M. G Brière, à propos du nouveau catalogue du musée de sculpture comparée, rappelle les diverses tentatives faites en France pour réunir des moulages de sculptures du moyen âge et des temps modernes : au Musée des monuments français, à la galerie d'Angoulême, à Versailles et enfin au Trocadéro. Il examine les programmes successifs de ce dernier musée et expose comment il devrait se développer s'il disposait de la place et des crédits nécessaires.

MM. Kœchlin, André Michel et Vitry présentent quelques observations.

Les Amis de Vincennes. — M. le capitaine de Fossa, l'historien du château de Vincennes, a fondé la Société des amis de Vincennes. Rappelant que la protection du château, déjà réclamée en 1843 par Montalembert, a fait l'objet de plusieurs vœux du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Vincennes et que la question a été portée à la Chambre, le 10 février 1910, par M. Charles Deloncle, il veut

faire appel à l'opinion. En conséquence, la nouvelle société se propose de faire aboutir le programme suivant : séparer le donjon, monument absolument intact de l'époque de Charles V, de l'enceinte du vieux fort, et constituer dans le vieux fort une enclave historique en annexant la chapelle au donjon.

M. Albert Mousset, archiviste-paléographe, secrétaire général du bureau provisoire, 3, rue Eugénie, à Saint-Mandé, reçoit les adhésions.

Société de l'art à l'école. — La Société de l'art à l'école vient de procéder au renouvellement de son bureau.

Ont été élus : président : M. Ch. Couyba, sénateur, membre du Conseil supérieur des beaux-arts; vice-présidents : MM. Ferdinand Buisson, député, Gasquet, directeur de l'enseignement primaire, Frantz-Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique, Edmond Pottier, conservateur au musée du Louvre, membre de l'Institut, et J. Van Brock, vice-président de la Ligue de l'enseignement; secrétaire-général : M. Léon Riotor (quai de Béthune, 26, Paris, IVe); trésorier, M. Victor Dupré, directeur de l'Imprimerie nationale; secrétaires : MM. Jean Bédorez, J. Chanase et Maurice Testard; archiviste, M. le docteur Galtier-Boissière.

Une délégation officielle, accréditée par le gouvernement français et à laquelle pourront se joindre tous les membres ou amis de la société, se rendra l'été prochain en Italie et visitera les écoles de Turin, Florence, Rome, Pise et Gênes pendant huit jours.

Exposition J.-D. Ingres. — Du 25 avril au 15 mai prochain, s'ouvrira dans les galeries Georges Petit, une importante exposition d'œuvres d'Ingres dont les bénéfices seront consacrés à la réorganisation du musée qui porte le nom du maître, à Montauban.

Il s'agit de présenter au public d'une façon convenable quatre mille dessins d'Ingres qui, depuis 1867, reposent dans les cartons où celui-ci les a lui-même placés. Tout l'atelier du maître est là et une semblable exhibition, faite dans les conditions d'espace désirables, ne demanderait pas moins de quinze salles et entraînerait à de grosses dépenses auxquelles subviendra l'exposition projetée. Celle-ci promet d'être du plus vif intérêt, tant pour la valeur que pour le nombre des œuvres promises aux organisateurs : on compte dès maintenant sur cinquante tableaux et portraits peints, et environ sept cents dessins, dont deux cents portraits.

Faite sous les auspices du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'exposition Ingres a pour président de son comité M. Léon Bonnat; pour vice-présidents, trois compatriotes d'Ingres : MM. Adrien Hébrard, directeur du *Temps*, Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et Albert Sarraut. L'initiateur de l'exposition en est aussi le secrétaire général : M. Henri Lapauze, conservateur du Petit-Palais, l'historien d'Ingres. Le trésorier du comité est M. Georges Petit, et les trois secrétaires sont MM. Ad. Fauchier-Magnan, Camille Gronkowski et Robert Hénard.

Un comité de dames patronnesses a été également constitué sous la présidence de Mme la duchesse de Rohan.

Diverses questions accessoires sont en ce moment à l'étude : c'est ainsi qu'on projette d'organiser, devant les tableaux d'Ingres, deux séances musicales au cours desquelles seront exécutées les œuvres particulièrement affectionnées par celui-ci et les morceaux qu'il jouait de préférence. Pendant ces deux auditions, l'âme du violon d'Ingres, qui figurera à l'exposition au milieu d'autres souvenirs du maître, ressuscitera sous l'archet de Kubelick.

Le legs Quentin-Bauchart. — Par son testament, M. Quentin-Bauchart, le regretté conseiller municipal de Paris, a légué : au musée Carnavalet, une collection de gravures, estampes, etc., sur le quartier des Champs-Élysées et une collection de caricatures sur la guerre de 1870 et la Commune; au musée Galliera, en souvenir des expositions d'art industriel qu'il a fondées, son buste par Victor Cornu, bronze à cire perdue d'Hébrard, pour être placé dans une salle de ce musée ; au musée des Arts décoratifs, sa collection de bronzes romantiques et autres objets dits « à la cathédrale ».

A Amsterdam. — La France n'a pas le monopole du plus stupide vandalisme, de celui qui consiste à lacérer un tableau, dans un musée, pour attirer sur soi l'attention. Un Hollandais vient de s'en prendre à la *Ronde de nuit*, de ce qu'on ne l'avait pas rengagé comme cuisinier à bord du navire de guerre où il servait : par vengeance contre l'État, il a donné quelques coups de couteau au capitaine Banning Cocq. Étrange manière de se faire rendre justice !

Heureusement, la détérioration du tableau était toute superficielle et le dommage a pu être réparé sans qu'il en reste aucune trace.

A Bruxelles. — MM. le baron H. Kervyn de Lettenhove et Ch.-L. Cardon organisent, pour le printemps prochain, une exposition rétrospective de la miniature, du XVIIe au XIXe siècle, qui se fera dans les salons du Cercle Noble, à Bruxelles, en même temps qu'une exposition de meubles, petites tapisseries, pastels, dessins et objets précieux de la même époque.

Le comité d'organisation est présidé par la comtesse Jean de Mérode.

En Italie. — On vient de découvrir des tombes gauloises préromaines à Beinette, dans la province de Cuneo, en Piémont.

A Rome. — La Commission chargée d'étudier la question du tombeau de Raphaël a proposé : 1° de rétablir la chapelle de Raphaël selon ses volontés : 2° de laisser où elle se trouve son inscription funé-

raire en plaçant symétriquement l'inscription de sa fiancée Maria Bibbiena; 3° de ne pas toucher à l'inscription du Carrache; 4° de laisser la couronne des « Virtuosi » au Panthéon dans la chapelle voisine, près de l'inscription rappelant la découverte des ossements de Raphaël. — L. G.

Nécrologie. — *M. Jules Maciet,* vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs, président de la Société des amis du Louvre, un des collectionneurs parisiens les plus réputés et en même temps un des bienfaiteurs les plus généreux de nos musées, est mort dimanche à Paris. On a dit très justement de lui qu'il n'achetait que pour le plaisir de donner : les musées du Louvre, de Carnavalet et de Cluny le savent bien et lui doivent beaucoup ; mais il aimait tout particulièrement le Musée des arts décoratifs, pour avoir pris une part personnelle à son organisation, et non seulement il ne cessait point de l'enrichir, mais on peut dire que c'est à lui que revient l'honneur d'avoir fondé la riche bibliothèque du pavillon de Marsan. La mort si soudaine de ce véritable et sincère ami de nos musées est une perte irréparable.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'une terre cuite. — Un buste de femme, en terre cuite du XVIIIe siècle, attribué à Pajou, — numéro unique d'une vente faite, salle 4, le 17 janvier, par Me Pecquet, — a été adjugé 3.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Dessins anciens (3e vente de M. L. Joly). — Me André Desvouges et M. L. Delteil disperseront le 26 janvier, à l'Hôtel, salle 7, une réunion de dessins anciens, qui forme la troisième partie de la collection L. Joly.

Parmi les cent quatre-vingt-deux numéros portés au catalogue, on peut citer un *Portrait d'homme* à la sanguine et au crayon brun, attribué à Joseph Ducreux; un important dessin à la plume, lavé d'aquarelle, représentant une vue panoramique de la *Place Louis XV* (ou de la Concorde), de l'école française du XVIIIe siècle; un *Singe contemplant une femme nue*, dessin à l'encre de Chine sur vélin, école hollandaise du XVIe siècle; un *Ménage de paysans*, de Ph.-L. Parizeau, dessin plume et sépia, signé et daté 1774; *le Retour d'Égypte*, plume et sépia, par Tiepolo.

Vente Civialle. — Les 27 et 28 janvier, Mes Coulm et Baudoin, assistés de MM. Mannheim, dirigeront la vente des objets d'art comprenant le stock de M. Civialle, antiquaire parisien. Cette réunion de marchandises comprend en particulier, une réunion de meubles et d'objets d'art de l'époque du Premier Empire, parmi lesquels on remarquera un surtout de table par Thomire et un secrétaire monumental.

Ventes diverses. — La saison tarde à reprendre et, dans les ventes des jours prochains, à Paris, nous ne trouvons guère à signaler que la seconde vente Valtesse de La Bigne, qui aura lieu du 26 au 28 janvier, salle 2, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Jules Bataille.

Des vacations importantes que l'on promet pour le printemps prochain, rien n'a encore transpiré. On sait seulement que plusieurs belles collections, d'objets d'art principalement, seront dispersées à la galerie Georges Petit; plus tard, vers mai ou juin, se placera la seconde vente Kann, comprenant des tableaux anciens, qui sera sans doute l'évènement de la saison.

En province. — En province, où la marchandise de second ordre se vend parfois à des prix insoupçonnés à Paris, — témoin la récente vente de Bellegarde, à Rouen, — nous ne trouvons à signaler, sur la foi des annonces, qu'une vente qui paraît dépasser le niveau ordinaire, celle du mobilier et des objets d'art garnissant le château du Plessis-Bouré, près d'Angers, où elle aura lieu du 5 au 7 et les 12 et 13 février, par les soins de M. R. Cherière jeune, notaire à Angers.

A l'étranger. — Même calme à l'étranger, où la seule grande vente en perspective reste

celle de la collection Robert Hoe, tableaux et objets d'art, dont nous avons déjà dit un mot, et qui aura lieu à New-York, du 1er au 11 février (Thomas Kirby, *American Art Association*).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney — En regard de l'estampe japonaise, qui n'a jamais ambitionné d'autres modèles que les acteurs farouches ou les naïves promeneuses de son entourage, il nous plaisait hier de montrer notre art occidental partagé, depuis la Renaissance, entre l'appel immédiat de la modernité qui passe et la persistante obsession d'un beau rêve antique : aujourd'hui, cependant, le déclin de notre longue éducation latine éparpille à vue d'œil les souvenirs de l'Olympe et des dieux anciens; et, de plus en plus, c'est « l'école familière », comme dirait l'Extrême-Orient, qui prévaut.

A ce point de vue, le premier Salon de l'hiver parisien n'est-il pas typique en sa discrétion? Seule, une *Femme au bord de la mer*, par M. Guinier, semble y mettre un pâle reflet des traditions classiques; et si M. Gorguet profile, à Tibur, le petit *Temple de Vesta*, son paysage, qui n'a rien d'*historique*, oublie les contemporains d'Horace et peint seulement la ruine blonde entre la lueur d'un toit rouge et la sombre verdure des cyprès. Loin de l'antiquité païenne, M. Luc-Olivier Merson paraît seul fidèle à notre légende nationale; et sa petite esquisse du *Mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne* à l'air d'une miniature arrachée d'un missel. Pour persévérer dans le style, la finesse pensive de M. Henri Royer ne quitte pas la Bretagne, où l'héroïne de ses rêves habituels est simplement une jeune pêcheuse de goémons; et même nos prix de Rome sont devenus, comme on disait à Pompéi, des « ryparographes »: M. Déchenaud peint *la Partie de cartes* jouée par les paysans; M. Auguste Leroux, une jeune villageoise ensoleillée dans le chemin creux; M. Devambez, *les Bossus* dans un clair-obscur espagnol; et son *Étude de nuages* n'est qu'un repos de son humour. A défaut de grands songeurs, émus par le regret du passé, nous possédons encore des peintres, qui ne dédaignent pas les voluptés de la palette et le plaisir des yeux : témoin M. Raymond Woog, un coloriste qui pense à l'infante de Velazquez pour conduire au *Bal costumé* l'ingénuité d'une fillette; et sa belle passion pour les bleus veloutés des poteries persanes est partagée par M. Maurice Bompard. Afin d'éclairer dans un même jour vigoureux *le Magasin des accessoires* d'un vieux théâtre de province, M. Lauth se souvient du mur blanc de Decamps qui préoccupait Daumier.

Avec M. Paul Chabas, qui note un frais sourire d'enfance en virtuose mondain, nous voici déjà dans le portrait, qui domine toujours ici : l'élégance féminine, à laquelle revient M. Bonnat, est diversement sentie par MM. W. Laparra, René Carrère et Guillonnet; et le maître Henner avait raison de supposer que l'avenir ne se méprendrait pas aux contrefaçons de M. Zwiller... Le sexe fort, ou qui se croit tel, a réclamé l'analyse plus aiguë de M. Gabriel Ferrier, portraitiste de *Me Barboux*, sans oublier MM. Cormon, Marcel Baschet, Louis-Edouard Fournier. Près d'un intérieur de MM. Émile Renard ou Paul Thomas, le portrait de la nature a gardé quelque parfum de soir romantique chez MM. Jean Rémond, Brugairolles, Nozal, Iwill et Cachoud; loin de la Corse illuminée par M. Guignard, MM. Tattegrain, Chigot, Dambeza, Gosselin, Moisset, décrivent la mélancolique physionomie des vieilles pierres; et si les figurines de MM. Levasseur et Loysel revêtent encore la forme de la muse, c'est le portrait qui règne à la sculpture avec les bustes choisis de MM. Denys Puech, Landowski, Paulin, Sicard et Gréber, ranimant les traits accentués du *Maître Frémiet*.

« **Quelques** » (galerie des Artistes modernes). — « Le mérite n'a pas de sexe »; et c'est apparemment pour illustrer cette opinion d'un intellectuel que ce pluriel assez barbare désigne un groupe féminin, dont la Ve exposition, très variée, résume toutes nos tendances, depuis la sagesse française, incarnée par Mme Marie Cazin, jusqu'à l'outrance polonaise, importée par Mme Méla Mutermilch. Parmi ces vingt-cinq exposantes, la couleur se fait énergique avec Mme Galtier-Boissière, portraitiste d'une *Jeune fille dans un intérieur*, délicate avec Mlle Jeanne Duranton, mystérieuse avec Mme Desbordes-Jouas, affectueuse avec miss Beatrice How, diversement voyageuse avec Mmes Séailles, Bristol-Stone, Ethel Carrick et Marguerite Klee, pour devenir physionomiste avec Mlle Olga de Boznanska, styliste avec Mlle Florence Esté. Mme Suzanne Pichon préfère la tristesse classique du *Lac d'Albano*, que surmonte la cime ardoisée du Monte Cavo. Le bronze

se fait robuste avec Mlle Jane Poupelet, nerveux avec Mme Bernières-Heuraux, une nouvelle venue, qui met un peu d'inédit dans un ensemble intéressant.

RAYMOND BOUYER.

Les Rétrospectives françaises à l'Exposition de Turin

En même temps que l'Exposition universelle de Rome, l'année 1911 verra une exposition internationale à Turin, où la ville de Paris, d'une part, et le Gouvernement français, de l'autre, organiseront deux intéressantes rétrospectives.

La Ville de Paris aura un pavillon spécial, dont l'architecture est inspirée de celles des ailes du palais de Versailles. L'intérieur sera divisé en une suite de salons ornés de boiseries Louis XV provenant de divers hôtels parisiens récemment démolis rue de Grenelle et rue de Fleurus. Ces boiseries appartiennent au musée Carnavalet, auquel elles reviendront après l'exposition; elles sont d'une richesse décorative et d'une finesse d'exécution incomparables. Elles feront un cadre magnifique à une rétrospective du Vieux Paris, analogue à celle de l'Exposition universelle de 1900, sur le Cours-la-Reine, qui sera constituée partie grâce à des œuvres d'art prêtées par des amateurs, partie avec des emprunts faits aux réserves de Carnavalet.

Beaucoup plus importante, la rétrospective de l'État commémorera, d'une certaine manière, l'unité italienne, en retraçant trois chapitres des relations de l'Italie et de la France.

Une première section comprendra les tableaux et objets divers intéressant les *rapports de la Maison de France et de la Maison de Savoie* : alliances, traités politiques, mariages princiers entre les deux maisons, ambassadeurs des deux puissances; campagnes de 1796 et de 1800; Napoléon en Italie; campagne de 1859, etc.

Une seconde section rappellera le souvenir des *Italiens illustres en France* : portraits d'hommes politiques, de littérateurs, d'artistes, ayant séjourné en France; œuvres d'art exécutées par les artistes italiens en France (originaux ou reproductions).

Enfin la troisième section retracera l'histoire de *la Comédie italienne et de l'Opéra italien en France* : portraits et souvenirs de compositeurs et d'artistes italiens du XVIe au XIXe siècle.

Les trois sections composant la rétrospective française occuperont la partie centrale du palais de la France et seront aménagés dans une douzaine de salles autour du salon d'honneur, sous la haute direction de M. Stéphane Dervillé, commissaire général, par MM. Georges Cain et Jean Robiquet, conservateur et conservateur-adjoint du musée Carnavalet. Quatre comités, présidés par MM. Gabriel Hanotaux, Théodore Reinach et d'Estournelles de Constant (1), sont chargés de réunir les objets d'art et les documents. Le secrétaire du comité est M. le comte Allard Du Chollet, 114 *bis*, boulevard Malesherbes.

Le Garde-Meuble national, le musée Carnavalet, le musée de Versailles, le musée de l'Armée, les collections du ministère de la Guerre, seront seront mis à contribution. et nombre de collectionneurs français ont également promis leurs concours Un mouvement analogue se dessine parmi les amateurs italiens, et les organisateurs peuvent déjà compter sur de précieuses contributions de l'autre côté des Alpes.

LES REVUES

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (novembre). — *Rembrandtiana*, par J. VETH : IX. *La Gravure dite de Pygmalion*. — La gravure dite de Pygmalion, qui représente un dessinateur (lequel n'est autre que Rembrandt), travaillant d'après une femme nue, debout, serait l'estampe à laquelle fit allusion Titus van Rijn, lorsque le libraire D. van Gaesbecq lui demanda, le 22 décembre 1664, s'il connaissait un graveur *au burin* et que le fils de Rembrandt lui répondit, en citant comme une œuvre de son père, en ce genre de gravure qu'il employa rarement, « une curieuse petite femme avec un petit pot à bouillie ». Aucune gravure de Rembrandt n'a prêté à tant d'hypothèses pour sa date que ce prétendu *Pygmalion* : l'identification de M. Veth, — si on l'admettait, — aurait pour résultat de la dater avec précision et de la rejeter parmi les dernières œuvres gravées du maître (fig.).

— *F. Hart Nibbrig*, peintre originaire d'Amsterdam : ses paysages du Limbourg, de l'Allemagne et de l'Algérie, par J. GOSSCHALK (fig.).

GRANDE-BRETAGNE

The Burlington Magazine (décembre). — Éditorial à propos des monuments nationaux à la mémoire d'Edouard VII.

(1) Le quatrième comité était présidé par le regretté président des Amis du Louvre, M. Jules Maciet.

— *Une peinture de Vermeer de Delft nouvellement découverte*, par C. Hofstede de Groot. — Rappelant le petit nombre d'œuvres laissées par Vermeer de Delft (1632-1675), l'auteur publie la liste de celles qui passèrent en vente, à Amsterdam, en 1696; elles étaient au nombre de vingt et une. Il en donne en même temps les prix et les identifie à l'occasion. Le n° 1 du catalogue de 1696, une *Femme pesant de l'or*, suivie depuis cette vente jusqu'au XIXe siècle (vente Casimir-Périer, 1848, où elle fut rachetée par le fils du précédent possesseur), a été retrouvée, cette année, chez la comtesse de Ségur, sœur de feu le président Casimir-Périer (pl.).

— *Portrait d'un médecin, attribué à Raphaël*, par Roger Fry. — Ce portrait est attribué à Raphaël par certains critiques et par son possesseur M. Tommaso Virzi; d'autres ont prononcé le nom de Sébastien del Piombo; l'auteur propose d'y voir une œuvre de Lorenzo Lotto (pl.).

— *L'Art bouddhique dans le « Far East » et les documents provenant du Turkestan chinois*, par R. Petrucci. — Changements apportés à l'art bouddhique durant son long voyage à travers l'Asie : quand il atteignit la Corée et le Japon, il avait été profondément modifié au contact de la Chine (pl.).

— *Giovannino de' Grassi et les frères de Limbourg*, par sir M. Conway. — On savait déjà que les frères de Limbourg visitèrent Florence : une *Présentation de la Vierge* peinte par T. Gaddi à Santa Croce, est reproduite dans une miniature de la Purification, des *Très riches heures du duc de Berry*. Aujourd'hui, on trouve une trace de leur passage à Milan sur le livre de dessins de Giovannino de'Grassi, artiste employé aux travaux de la cathédrale à la fin du XIVe siècle : une page de ce livre (bibliothèque de Bergame) représente au trait le sanglier et les chiens, scène principale d'une miniature bien connue des *Très riches heures : la Chasse au sanglier dans le bois de Vincennes* (pl.).

— *Notes sur des peintures conservées dans les collections royales : XIX. Tableaux attribués à Lucas de Leyde*, par L. Cust. — Ces trois peintures, un *Martyre de saint Sébastien*, un *Jugement de Titus Manlius Torquatus* (?), une *Communion d'Herkenbald*, ont été acquises par Charles Ier; elles offrent une partie seulement des caractéristiques de Lucas de Leyde, et on a proposé de les donner à son frère Dirk Huygensz (pl.).

— *Vincent van Gogh*, par R. Meyer-Riefstahl. 2e article : le « style de Van Gogh en relation avec la nature »; le « lyrisme de Van Gogh » (pl.).

— *Portraits-crayons français à Knowsley*, par L. Dimier. — Catalogue critique des portraits-crayons français conservés dans l'album de Knowsley, connu depuis la vente des collections Horace Walpole (1842). Trente portraits français sont ainsi examinés et rapprochés d'œuvres analogues; seize autres sont des dessins interpolés; facsimilés des inscriptions. Examen de la question : si l'album porte quelques inscriptions de l'écriture de Brantôme; l'auteur se prononce pour la négative et donne plusieurs raisons de son opinion (facsimilés).

— *Vers un groupement des porcelaines chinoises*, par Fr. Perzynski. 2e article (pl.).

— *Giovanni Carotto*, par B. Baron (2e article). — Œuvres attribuées à l'artiste (suite) : peintures, du n° 8 au n° 13 et dernier; peintures non retrouvées; dessins (pl.).

— *Le Maître du Cabinet d'Amsterdam et deux nouvelles œuvres de sa main*, par W. F. Storck. — Ces deux nouvelles œuvres sont deux dessins conservés à la bibliothèque de l'Université d'Erlangen et représentant, l'une un jeune cavalier et une dame, et l'autre des dames se promenant.

Italie

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (IV, 7). — *Les « Danseuses » de la Via Prenestina*, par G. Cultrera. — Sur sept plaques de marbre à surface convexe, récemment entrées au musée des Thermes, représentant chacune une danseuse en moyen-relief, qui furent trouvées en 1908, près de la Via Prenestina, à quatre kilomètres de la Porta Maggiore. — Description des figures; rapprochements avec des sujets analogues, soit isolés, soit ainsi réunis en cycle; elles dateraient du IVe siècle et seraient originaires d'Asie-Mineure (fig. et pl.).

— *Pour le « palazetto » de Venise*, par Corrado Ricci. — On sait que la nécessité d'agrandir la place de Venise et d'ouvrir une perspective au gigantesque monument de Victor-Emmanuel a amené la destruction du palazetto de Venise et du palais Torlonia. L'auteur voulant essayer de sauver, au moins en partie, cette « fleur de la Renaissance », propose de garder seulement une des façades de la loggia intérieure du *palazetto* et de la reporter sur la même ligne que le palais de Venise : on aurait ainsi une sorte de décor architectural, qui sauverait le souvenir de ce monument stupidement détruit (fig. et plans).

— *Une fresque du Guide*, par G. Cantalamessa. — Un *Saint Charles en prières* dans l'église de S. Carlo de' Catinari à Rome (fig.).

— *Un souvenir du concours pour les portes du baptistère de Florence dans une ancienne gravure*, par P. Kristeller — Cette gravure, de la seconde moitié du XVe siècle (cabinet des estampes des Offices), paraît au premier abord se rattacher à la fois aux bas-reliefs de Brunellesco et de Ghiberti (Musée national), représentant *le Sacrifice d'Abraham*, sujet du célèbre concours; elle offre aussi quelques détails originaux et serait une sorte d'esquisse faite par un concurrent inconnu, qui aurait eu vent du travail de ses illustres rivaux pour certaines parties de la composition, mais qui y a ajouté des idées personnelles (fig.).

IV, 8. — *Peintures du musée civique de Belluno*, par G. Fogolari. — Etude et reproductions d'œuvres de Jacopo da Montagnana (fragments de fresques

représentant des guerriers), de Bartholommeo Montagna et de son école (*Vierges à l'Enfant*), de Tinerio Tinelli (*Portrait de Charles Ier d'Angleterre*), de Seb. Ricci (buste de *la Samaritaine*, fragment de fresque), de P. Longhi (*Portrait d'un jeune noble*), de fra Vitt. Ghislandi (étude de tête).

— *Les peintures de Francesco de Mura acquises par la galerie du musée national de Naples*, par Mario Morelli. — Le plus illustre des élèves de Solimena, F. de Mura, né à Naples en 1744, légua en 1780 (quatre ans avant sa mort) au monastère del Monte della Misericordia, tout ce que contenait sa maison, et notamment ses peintures au nombre de 160. Une grande partie fut vendue, mais le musée de Naples a pu entrer en possession de celles qui restaient à Monte della Misericordia, et qui forment encore un magnifique ensemble de vingt-deux numéros (fig.).

— *Les accroissements du Musée national de Rome*, par R. Paribeni. — Avec des reproductions des principales œuvres étudiées : deux têtes d'Artémis, une tête de jeune femme grecque, une autre appartenant à la période hellénistique, deux têtes de dames romaines, une tête de canéphore, un acrotère d'angle, un autel funèbre d'Atia Jucunda.

— *Fragment d' « oscillum » à sujet dionysiaque*, par E. Galli. — Fragment de marbre blanc, sculpté sur ses deux faces, d'un côté d'une figure de femme et de l'autre d'un motif décoratif, récemment acquis par le Musée archéologique de Florence (fig.).

(IV, 9). — *D'une basilique chrétienne des premiers siècles remarquable et peu connue : la basilique S. Pietro in Sylvis, près de Bagnacavallo*, par Ant. Messeri. — Histoire, description, sculptures, peintures, inscriptions (fig.).

— *Les bronzes du musée civique de Belluno*, par Lionello Venturi. — Cette collection, fort remarquable, provient d'un legs fait, en 1872, par le Comte Carlo Miari, donc le père avait réuni ces statuettes, plaquettes et médailles, jusqu'à présent décrites insuffisamment. L'auteur les passe en revue, les décrit et les étudie. Du côté des statuettes : un *Lucifer*, un *Faune* (att. à Riccio), deux *Vénus* (att. à Al. Vittoria, élève de Sansovino). Les plaquettes forment le groupe le plus important de ces bronzes : elles appartiennent les unes à l'école de Donatello, les autres à B. Melioli, d'autres à Moderno, à Caradosso, à Riccio (un *Sacrifice antique*, etc.), au maître de l'*Histoire d'Orphée*, etc., jusqu'à des artistes du XVIIIe siècle. Enfin la collection de médailles, inférieure en intérêt et en rareté à la série des plaquettes, comprend cependant les noms de Matteo de' Pasti, Leone Leoni, Petrecini, etc. (35 fig.).

(IV, 10). — *Les restaurations récentes de l'abbaye de Chiaravalle Milanese*, par Ugo Nebbia. — Abbaye située à cinq kilomètres au sud-ouest de Milan, Chiaravalle remonte au XIIe siècle, d'après une inscription ancienne. Description de l'église; sculptures des stalles du chœur, œuvre de Garovaglio (1645); peintures (*Vierge* de Luini); cloîtres et clochers avant et après la restauration (fig. et plans).

— *Girolamo Marchesi, à propos de sa seconde œuvre à la Pinacothèque de Brera*, par G. Frizzoni. — Cette peinture représente Notre-Seigneur mort, soutenu par Joseph d'Arimathie et Nicodème, en présence des saintes femmes et de saint Jean; elle appartint jusqu'en 1811 à l'oratoire de S. Maria in Acumine, à Rimini. A son sujet, l'auteur rappelle la vie de G. Marchesi, né à Cottignola en 1481; il rapproche *la Déposition* de Milan d'autres œuvres analogues, soit de Marchesi, soit d'autres peintres de son époque, et aussi d'autres peintures du même Marchesi (fig.).

— *Deux volumes de dessins de Filippo Paladino*, par Enrico Mauceri. — Ces deux volumes ont été donnés en 1872 au vieux musée civique de Syracuse; ils sont aujourd'hui conservés au musée archéologique de cette ville. Ils constituent une importante contribution à l'œuvre du peintre F. Paladino, né en 1544, près de Florence, qui travailla surtout dans les provinces de Syracuse et de Caltanissetta, et mourut en 1614. Ces deux volumes contiennent 128 feuillets, ornés au recto et au verso de dessins au crayon noir ou à la sanguine (fig. et pl.).

Russie

Staryé Gody (octobre) — P. Mouratov. *La Peinture italienne au musée Roumiantsov (à Moscou)*. II. — Attribution ou restitution de toiles indéterminées à Guidoccio Cozzarelli, Matteo Balducci, Fiorenzo di Lorenzo, ou à leur école. Relevé d'une fausse signature : « *Bartholomes vivarinus de Mariano F. 1481* ».

— A. Troubnikov. *Pierre le Grand et le « Jugement dernier » de Memling*. — Notes et documents sur le désir que manifesta Pierre le Grand, à son passage à Dantzig, en 1718, de se faire donner ce tableau par les Dantzigois. L'œuvre, qui a figuré au Louvre sous Napoléon Ier, se trouve à l'église Sainte-Marie.

— Remarques de C. Hofstede de Groot sur les tableaux hollandais de l'exposition des « Staryé Gody » en 1908. — Article traduit des *Monatshefte für Kunstwissenchaft*, et suivi de : *Notes de la Rédaction* et de : *Encore quelques mots sur notre exposition*, par le baron N. Wrangell.

— Émile Dacier. *Les Portraits de la Camargo par Lancret*. Étude de toutes les données graphiques ou littéraires qui concernent ces portraits ; comparaison du portrait de l'Ermitage avec celui de la collection Wallace — le plus proche de la gravure faite par L. Cars — et celui du musée de Nantes. Le portrait de Potsdam diffère des précédents, notamment en ce que la Camargo y est accompagnée d'un danseur.

— P. Weiner. *L'Exposition d'art musulman à Munich*. — D. Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 489. Samedi 28 Janvier 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Pont des Vandales

Un jour, il y a de cela douze ans, un sculpteur en mal de *bluff* émit la prétention de transformer la pointe aval de la Cité en un monument symbolique figurant une proue de navire, agrémentée de diverses figures allégoriques. L'accueil du public ne répondit pas aux espérances de l'artiste : on fut unanime à trouver qu'un tel monument, non seulement n'ajouterait rien à la beauté d'un décor universellement célèbre, mais risquait même d'en altérer à jamais les lignes harmonieuses. Le sculpteur n'insista pas : symboles et allégories s'en allèrent à vau-l'eau.

Ce projet saugrenu avait eu du moins un heureux résultat : il avait attiré l'attention des Parisiens sur une des beautés de leur ville que, l'habitude aidant, ils regardent sans la voir; et quand, vers là même époque, le service de la voirie parla de lancer un pont entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, ce fut un tel concert de protestations que l'administration réintégra prudemment ses plans dans les cartons verts, en attendant une occasion meilleure.

L'occasion ne s'étant pas rencontrée, on la fait naître aujourd'hui, et voici le joli tour de passe-passe que nos conseillers municipaux ont imaginé pour berner les Parisiens d'abord, et avec eux tous ceux qui aiment Paris et ont le culte de sa beauté.

Dans la première série de travaux dits « d'embellissement » qui vont commencer cette année, série pour laquelle on prévoit une dépense de cent cinq millions, un crédit de cinq millions et demi est affecté au prolongement de la rue de Rennes jusqu'au quai Conti, où elle débouchera entre l'Institut et la Monnaie.

On voit déjà passer le bout de l'oreille : une fois cette rue percée, on fera valoir les exigences de la circulation et la nécessité de raccorder directement la voie nouvelle avec la rue du Louvre, qui lui fera face sur l'autre rive; et on sortira des cartons les plans du fameux pont, véritable « pont des Vandales », dont une pile doit s'appuyer à la pointe même de la Cité. Tout se passera ainsi, et on en est tellement sûr que le pont figure dès maintenant dans la seconde série des travaux.

Voilà ce qui arrivera si tous les amis de Paris ne manifestent pas leur hostilité à l'égard de ce pont, dont l'utilité, d'ailleurs contestable, ne saurait faire excuser les déplorables résultats. On a beaucoup parlé des embellissements de Paris pour justifier le gros emprunt municipal : ce serait une étrange manière d'employer les millions ainsi obtenus que de s'en servir pour saccager ce qui reste encore de beauté dans cette ville.

É. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 21 janvier). — Après la communication de quelques modifications apportées au concours pour le prix Achille Leclère (architecture) dont le sujet est la *Décoration d'une place publique dans une ville de premier ordre*, l'Académie a désigné M. Vernon, membre de la section de gravure, en remplacement de M Chaplain, comme membre de la commission des inscriptions et médailles de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 20 janvier). — Outre une communication de diplomatique faite par M. Léon Levillain, et une autre, d'épigraphie chinoise, par M. Chavannes, l'Académie entend une lecture de M. J. Beck, dont on connaît les travaux parallèles à ceux du regretté Pierre Aubry sur la musique médiévale française : cette lecture était plus particulièrement consacrée à la musique des chansons de geste des XIIe et XIIIe siècles.

Musée Condé. — L'Institut a reçu notification d'un legs de Mme Augustine Collin, destinant au musée Condé un tableau de l'école flamande qui représente *la Flagellation du Christ*.

Société nationale des beaux-arts. — Une nouvelle donation vient d'être faite à la Société nationale des beaux-arts : Mme Lecreux a fondé un prix annuel de 1.000 francs, qui devra être attribué, à l'occasion du Salon, à une femme artiste.

Société artistique des amateurs. — La Société artistique des amateurs vient de convier ses membres à une conférence sur *les gravures de Rembrandt*, que fera lundi prochain, à deux heures un quart, M. Henry Lapauze, conservateur du Palais des beaux-arts de la ville de Paris.

Le jeudi 9 février, au Musée des Arts décoratifs, une autre conférence sera faite aux Amateurs par M. Raymond Kœchlin sur *l'estampe japonaise*.

Les legs Georges Bertin. — M. Georges Bertin, entre autres dispositions testamentaires, a donné au musée du Luxembourg des peintures de son cousin M. René Ménard, de M. Charles Cottet, de M. Walter Gay et de M. Humphrey Johnston; au musée des Arts décoratifs, une poterie appliquée, genre chinois, travail du XVIIIe siècle, avec six panneaux d'Hubert Robert, un cartel Louis XVI, par Decaen, et des objets de vitrine; enfin, au musée de l'Armée, des livres militaires, des cartes et une collection de médailles et de décorations.

L'Affaire de Soudeilles. — L'affaire de Soudeilles n'est pas encore complètement éclaircie ; et nous aurons sans doute à en reparler avant qu'elle ne vienne devant le tribunal correctionnel. On sait qu'en vertu de la loi de séparation, quiconque aliène ou exporte un objet classé est puni d'une amende de 100 à 10.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts : du jugement qui sera rendu, dépend le sort d'une grande partie de nos richesses d'art.

A Roubaix. — A l'occasion de l'Exposition internationale du Nord de la France qui va s'ouvrir au mois d'avril prochain, la ville de Roubaix prépare une exposition rétrospective ayant pour objet les arts dans les Flandres françaises après les conquêtes de Louis XIV. Cette exposition sera divisée en deux parties.

D'une part, elle comprendra une série de salons de réception qui évoqueront l'image de ce que pouvait être, par exemple, l'hôtel d'un gouverneur de Lille à la fin du XVIIIe siècle. Ces salons, décorés de boiseries anciennes, ornés de meubles, de tableaux, de costumes, d'étoffes et de bibelots choisis avec un soin scrupuleux dans des collections de tout premier ordre, montreront les types les plus purs des styles français qui se succédèrent depuis le milieu du règne de Louis XIV jusqu'à la fin de celui de Louis XVI.

La deuxième partie de l'exposition sera spécialement consacrée à l'archéologie régionale et aux arts somptuaires particuliers aux Flandres françaises. Chaque ville importante — Lille, Douai, Amiens, Arras, Valenciennes, Dunkerque, etc. — aura à sa disposition un ou plusieurs salons où seront réunis les objets d'art et les souvenirs historiques qui lui sont propres, tels que spécimens des anciennes fabriques locales, mobiliers et costumes, portraits des personnages célèbres de la contrée, documents iconographiques de tous genres pouvant servir à l'histoire artistique de la période fixée par le programme.

Il est à souhaiter que les collections particulières s'ouvrent généreusement pour la réalisation d'un aussi attrayant programme : il sera tout à fait intéressant de constater sur un ensemble d'œuvres d'art le brusque changement d'orientation qui se manifesta dans toute cette région après l'incorporation à la France de villes telles que Lille, Cambrai, Arras, Valenciennes, etc.

A Amsterdam. — On nous écrit d'Amsterdam que la restauration de la maison de Rembrandt, dont nous avons déjà parlé, est maintenant un fait accompli. On a rendu à l'extérieur de la maison, autant que possible, l'aspect qu'il avait au XVIIe siècle; quant à l'intérieur, il est à peu près complètement aménagé et préparé pour l'exposition permanente des eaux-fortes du maître. On espère pouvoir l'ouvrir au public au mois de mai de cette année.

A Bucarest. — Le ministère de l'Instruction publique et des cultes a décidé de faire enfin photographier et publier en album les objets d'art ancien des monastères de Neamtz et Secu, qui possèdent un véritable trésor de documents d'art et d'histoire. — M. M.

A Iassy. — Le conseil communal de la capitale moldave songe à la conservation des souvenirs historiques de la ville, qui en est plus riche que Bucarest. Il vient de décider la réparation de la chaumière faubourienne, où le célèbre conteur Joan Creanga, l'ami du poète Eminesco, un des premiers restaurateurs de la langue roumaine, passa humblement ses dernières années. On reconstituera fidèlement l'intérieur de la maisonnette et aucune modification ne sera apportée à son extérieur. Une fois remise en état, la Commune achètera à Mlle Cath. Creanga, actuelle propriétaire, cette maison précieuse aux lettres roumaines. — M. M.

A Rome. — La mission italienne dirigée par M. Halbherr, professeur à l'Université de Rome, dont le *Bulletin* a parlé récemment, va repartir prochainement pour la Cyrénaïque afin d'y compléter ses recherches.

— Le ministère de l'Instruction publique a fait saisir chez un antiquaire de Rome un tableau de Lanfranc, représentant *la Vierge et l'Enfant*. Il aurait été vendu par l'hôpital de Civita-Vecchia, malgré la loi de 1909 qui interdit aux personnes publiques l'aliénation de leurs objets d'art. — L. G.

Nécrologie. — Le peintre *Léon Ducaruge*, qui vient de mourir à Saint-Étienne, était né en 1842 à Lavoute-Chillac (Haute-Loire). Depuis 1878, date à laquelle il remporta sa première récompense à l'Exposition universelle, il s'était surtout adonné au fusain et employait ce procédé de main de maître; il était membre du comité des monuments historiques.

— A Abbazzia, est mort, à 72 ans, le peintre munichois *Georg Conræder*, élève de l'école de Piloty. Après avoir quelque temps professé à Weimar, vers 1860, il revint à Munich et s'y fit une réputation comme peintre de grands tableaux d'histoire : *la Conquête de Carthage par Scipion l'Africain*, *la Fondation de l'Académie des sciences*, *Rencontre de l'empereur Joseph II et du pape Pie VI*, etc.

— On annonce également la mort du doyen des sculpteurs viennois, le Tyrolien *Frans Christoph Erler*, né à Kitzhubel le 5 octobre 1829. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses — L'Hôtel Drouot ne nous offre pas encore matière à des comptes rendus de quelque intérêt. Notons simplement dans les résultats des vacations de ces jours derniers, l'enchère de 5.000 francs obtenue par un canapé et trois fauteuils, en bois sculpté et ciré d'époque Louis XV, et celle de 2.460 francs pour une petite table ovale, en bois patiné et bronzes, d'époque Louis XVI; ces deux prix dans une vente faite le 23, salle 5, par Me Charpentier.

A New-York. — Vente de la collection John H. Converse (tableaux modernes). — Nous avons signalé, dans une précédente chronique, le produit total et les quelques enchères les plus importantes de cette vente, dont les résultats sont intéressants à consulter pour la valeur courante des maîtres modernes, en ce moment, à New-York.

PRINCIPAUX PRIX (en francs).

TABLEAUX MODERNES. — Aubert. *L'Amour désolé*, 4.000 fr. — Benjamin-Constant. *Scène mauresque*, 4.750 fr. — J.-C. Cazin. *Cour de ferme, le soir*, 40.250 fr. — Chelminski. *Élégante course en traîneau*, 2.750 fr. — Corot. *Calvaire de la côte de Grâce*, 9.000 fr. — *Paysage au bord de la mer*, 100.000 fr. — Daubigny. *Paysage avec village dans le fond*, 38.500 fr. — Defregger. *L'Arrivée au bal*, 34.500 fr. — Diaz de la Pena. *Danse des almées*, 21.000 fr. — *Étude de paysage*, 2.500 fr. — *Mare aux environs de Fontainebleau*, 25.000 fr. — J. Dupré. *La Charrette*, 20.750 fr. — F. Fagerlin. *Le Convalescent*, 2.750 fr. — A. Ferraris. *La Visite du grand Sheik à l'Université du Caire*, 1.000 fr. — Francia. *Portrait du comte Oderico Popoli*, 2.500 fr. — E. Fromentin. *Berger arabe*, 10.000 fr. — Grolleron. *Les Feux du camp*, 2.500 fr. — E. Isabey. *Le Vengeur*, 3.050 fr. — *L'Entrée du port*, 3.500 fr. — J. Israels. *A l'entrée de la cathédrale*, 29.750 fr. — Ch. Jacque. *Le Troupeau à l'étable*, 14.000 fr. — Jongkind. *Canal hollandais au clair de lune*, 10.000 fr. — Kever. *La Classe de couture*, 10.250 fr. — D.-R. Knight. *L'Attente des bateaux*, 10.250 fr. — *Les Commères*, 10.500 fr. — L. Lhermitte. *Paysage*, 26.750 fr. — A. Moreau. *Une mascarade*, 5.125 fr. — A. Pasini. *Bazar oriental*, 6.875 fr. — Richard. *Effet de lune*, 2.750 fr. — Rico. *Maria della Misericordia*, 13.375 fr. — T. Rousseau. *Chaumière en Picardie*, 34.000 fr. — Fritz Thaulow. *Rue de village, effet de lune*, 3.625 fr. — E. van Marcke. *Vaches au pâturage*, 36.000 fr. — B. Vautier. *Danse de paysans*, 18.000 fr. — *La Halte de la diligence*, 10.000 fr. — *L'Attente de la permission*, 3.250 fr. — Vibert. *La Toilette du perroquet*, 8.875 fr. — Vollon. *Nature morte*, 4.000 fr. — Von Brozik. *Le Petit Kreutzer*, 7.250 fr. — E. Zamacoïs. *Le Rendez-vous*, 6.875 fr.

Vente de la collection Leslie Ward (tableaux modernes). — Cette vente, qui a eu lieu le 13 janvier, par les soins de l'*American Art Association*, a donné un total de 766.425 francs.

La plus belle enchère a été obtenue par un Schreyer, *Chef arabe et son escorte*, adjugé 58.000 francs.

Autres prix : Van Marcke. *L'Entrée au pâturage*, 50.000 fr. — Israëls. *Vieux scribe*, 50.000 fr. — Corot : *Paysage*, 31.500 fr. — *Paysage*, 26.500 fr. *Paysage*, 23.500 fr. — Daniel Ridgway Knight : *A Poissy*, 8.500 fr. — *Les Commères au pont*,

5.500 fr. — Troyon. *Bétail à l'abreuvoir*, 35.000 fr. — Rosa-Bonheur : *Tête d'âne*, 4.000 fr. — *Percheron*, 3.750 fr.

Nous publierons prochainement une liste plus détaillée des enchères principales.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection R. Portalis (dessins et estampes). — Les 2 et 3 février, salle 10, Me Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil procèderont à la vente de la collection de M. le baron Roger Portalis, comprenant des dessins et estampes de diverses écoles, mais appartenant en majeure partie au XVIIIe siècle.

Parmi les dessins, nous remarquons : *le Jardinier et son Seigneur*, par Cochin fils, d'après Oudry ; le *Portrait de l'actrice Hélène Pilet (Mlle d'Épinay), femme de F.-R. Molé*, par J.-A. Darmancourt ; *le Village*, attribué à H. Fragonard ; une étude de *Jeune femme tenant un enfant*, par S. Freudeberg ; une *Étude pour le fils puni* (?), par J.-B. Greuze ; un *Portrait de femme*, pastel, par C. Hoin ; des *Groupes de figures* en buste, par J.-B. Le Prince ; *la Bacchante surprise*, gouache, par J.-B. Mallet ; un *Marchand en plein air*, par Henri Regnault ; *les Danseurs*, par Hubert Robert ; une étude de personnage et de mains, par G. de Saint-Aubin ; *le Parc*, gouache, par A.-P. Mongin ; *les Amusements dangereux*, par J. Touzé ; une *Assemblée dans un parc*, par A. Watteau ; enfin une *Composition pour un fleuron*, attribuée à Ch. Monnet.

Du côté des estampes, notons une épreuve en couleurs du portrait de *Mirabeau*, par Mme Allais (1791).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Acanthe (galerie Allard). — De la modernité, comme partout ailleurs, en dépit de ce beau nom qui semble ombrager quelque légende harmonieuse sous les volutes d'un chapiteau corinthien ! N'en déplaise à la douce *Bacchante* de M. Sieffert, aux petits bronzes alexandrins de M. Piron, au *Bosco* verdoyant de la Villa Médicis, amoureusement décrit par le pinceau moelleux de M. Gibert, — nos prix de Rome, ici fraternellement groupés, ne s'évadent guère plus de la vie triviale ou souffrante que les boursiers de voyage qui les accompagnent ; et la frissonnante esquisse de *l'Accident*, par M. Louis Roger, les intimités de M Victor Guétin, qui fit mieux, les médailles même de M. Pierre Dautel ou les dessins romains d'un graveur, M. Lucien Pénat, sont des documents au même titre que les observations provinciales de MM. Jean Hulot et Fougerat, que les notations de Mlle Marguerite Delorme, en Bretagne, ou de MM. Henri Rapin, sur l'Acropole, Benner, en Alsace, et Suau, dans l'Artois. De toutes ces notes de voyage ne sort aucune œuvre ; et pas un des lauréats réunis à cette IIe exposition ne semble avoir subi l'austère incantation de la campagne romaine, dont le silence parlait à M. de Chateaubriand. Au surplus, si l'imagination brille désormais par son absence, l'exécution se fait trop souvent prosaïque ; et, pour protester opportunément contre l'impertinence du délire, faut-il que la sagesse d'une réaction prévue devienne elle-même excessive ?

Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux (galeries Georges Petit). — Quand on s'est arrêté pour la dernière fois devant la vitrine de Mme Camille Isbert, qu'entoure un crêpe fleuri, quand on a séparé Mme Debillemont-Chardon de la pléthore de ses élèves et distingué les figurines de M. Levasseur, les aquarelles de Mlle Courboin, des portraits aux crayons de couleur, par Mlle Herfeld, et sa passante à la blanche voilette, on se trouverait quitte à l'égard de cette Xe réunion, surtout féminine et mondaine, si les yeux n'étaient retenus par le ponctuel envoi d'un graveur qui cultive encore le portrait dessiné, M. Jean Corabœuf : aussi bien c'est un *ingriste*, qui dessine, au musée de Nantes, le sourire immortel de *Mme de Sénonnes* et grave en couleurs légèrement nuancées *la Famille Stamaty*, de la collection Bonnat ? Aimer Ingres devient une vertu, par ce temps rebelle au parfum discret de l'atticisme.

Intimistes et peintres de villes. — C'est le titre d'une modeste exposition visible à la nouvelle galerie de « l'Amateur », 43, rue Lafayette, et qui nous désigne, entre autres noms sympathiques, les dessins de M. Ernest Herscher dans une Cité qui lentement se métamorphose et les intérieurs féminins de M. Paul Renaudot. Nous n'avons plus à découvrir le goût de MM. Lechat, François Simon, Gaston Prunier, pour le calme des petites villes lointaines ou pour le fantastique de notre paysage urbain. Trop rarement, ailleurs, la copie du motif se rehausse à l'imagination du point de vue ; et la forme se perd trop volontiers

dans une hâte à sténographier l'atmosphère, chez M. André Wilder, par exemple, à la galerie Moglia, plus encore chez M. Paul Signac, aux galeries Bernheim jeune, où la série des *Ponts de Paris* et de ses environs ne fait guère oublier telle planche gravée d'après Turner voyageur (1) ou le romantique petit *Pont de Sèvres* peint par Samuel Reynolds, une des perles du Musée Condé.

Expositions diverses. — N'en retenons que deux, dans la foule... Une rétrospective, d'abord, chez Druet : celle d'un Lyonnais, élève du suave Janmot, Joseph Trévoux (1831-1909), qui délaissa vite la ligne d'Ingres pour le paysage où brillait la pléiade locale des Carrand, des Vernay, des Ravier; celui-ci ne cessa d'appeler Trévoux « le jeune homme » : et ce nom ne messied pas à sa très inégale facilité d'amateur qui, sous l'azur nuageux de Morestel, invoquait avant tout le romantisme des empâtements.

La formule « indépendante » est un poncif comme un autre : or, M. Jean Puy, chez Blot, ne bannira tout à fait les vilains souvenirs de cette geôle qu'en présence de la nature qu'il paraît comprendre; et, malgré ses débuts de sectaire au Salon d'automne, il nous suggère l'espoir d'un affranchissement prochain.

RAYMOND BOUYER.

Les Préoccupations chirologiques des artistes

A propos d'un livre récent.

Ce serait là un chapitre curieux d'une étude sur la représentation de la main dans l'art. Nous en trouvons une ébauche dans l'intéressant *Essai sur la psychologie de la main* (2) du regretté biologiste et philosophe N. Vaschide, enlevé tout jeune à son travail, sans avoir eu le temps de mettre en ordre les résultats de ses recherches, pieusement publiées aujourd'hui par ses héritiers.

Autant qu'il est possible de le résumer, on pourrait, selon lui, répartir les artistes, sous le rapport des préoccupations chirologiques, en trois classes : les canonistes, qui s'en tiennent à une ou plusieurs formules ; les physionomistes (les classiques, comme il les appelle), qui cherchent à donner à la main prise en elle-même une physionomie propre, indicatrice; les portraitistes, enfin, qui se contentent de représenter les mains des modèles qu'ils ont devant eux.

Dans l'antiquité, c'est le canon, et un canon extrêmement simple qui règne : les Égyptiens ont tous les mêmes petites mains étroites, spatulées et sans nœuds; plus encore les Assyriens des bas-reliefs du *British*, malgré la diversité de leurs attitudes, ont tous le même geste et la même main. L'insouci de la variété dans cette représentation se retrouve chez les premiers Grecs; tout juste peut-on observer que la main de femme se distingue de celle de l'homme par sa petitesse. En revanche, à partir du VIe siècle, avec la grande époque classique, entrent en jeu les préoccupations chirologiques. Les artistes semblent tous être sous l'influence d'Anaxagore, pour qui la main est la partie noble de l'homme. La main prend alors un sens par elle-même ; Apollon et Vénus n'ont pas la même, ni Mercure et Mars. Le *Mercure au repos* de Naples a une « main utile » ; l'*Apollon du Belvédère*, une « main psychique » ; l'*Athlète apoxiomenos*, une « main élémentaire » ; le *Démosthène* du Vatican a une main nettement « philosophique ».

A l'époque romaine, il n'en est plus de même : les types disparaissent; les mains de Minerve et celles des Muses du Capitole sont carrées, sans physionomie; en revanche, les Romains sont d'admirables portraitistes : leurs mains copiées sont pleines de vie; la main de Marc-Aurèle est bien significative : « Sur une quarantaine de déterminations de chiromanciennes, à qui j'en montrai le moulage, aucune, dit Vaschide, ne s'est trompée sur sa valeur psychique ».

On pourrait poursuivre cet aperçu historique : on trouverait sensiblement la même série d'écoles. Les Byzantins, les premiers sculpteurs des cathédrales, sont canonistes; chez eux, chez les derniers surtout, le geste domine la main. La représentation s'affine peu à peu, par suite, semble-t-il, de recherches réalistes; mais les types, jusqu'au XIVe siècle, sont encore en nombre très réduit : « mains de saints » longues et osseuses, « mains d'évêques » grasses aux doigts arrondis. Avec la Renaissance, c'est le retour aux préoccupations classiques, aux types nombreux et définis : « main psychique » du *David* de Verrocchio ;

(1) Dans un livre devenu rare et connu seulement des fureteurs du vieux Paris : *the Rivers of France* (1837).

(2) Un vol. in-8°. Rivière, édit., Paris.

« main artistique sensuelle » de la *Lucrèce Borgia* du Pinturicchio... Au XVIe siècle viennent s'ajouter les préoccupations anatomiques ; les types sont alors plus humanisés, parfois trop accentués : la *Joconde* a une main classique de Vénus, mais plus charnelle ; le *Moïse*, une grande main philosophique aux tendons trop prononcés... Il est curieux d'étudier les mains dans *les Noces de Cana*; elles se réduisent presqu'exactement à trois types.

Les Flamands du XVIe siècle se rattachent à l'école classique (Van Eyck est un admirable peintre de mains) ; à partir du XVIIe, on ne trouve plus guère, semble-t-il, que des portraitistes ; les mains sont des mains de modèles. De même chez les Hollandais.

Nous arrivons, d'ailleurs, à un temps où l'école n'est plus ce qu'elle était. Les artistes ne sont pas plus individuels, mais le sont autrement. Il faudrait, dans chacun, étudier la représentation de la main ; ce serait une indication sur sa nature même : les mains grasses des femmes de Rubens !...

C. L. P.

NOTES & DOCUMENTS

Rembrandtiana.

Il n'arrive pas tous les jours qu'en étudiant des documents sur l'histoire monétaire on rencontre, dans une même pièce, deux noms indissolublement liés à l'histoire d'un grand artiste. C'est ce qui nous est arrivé un de ces jours, en examinant une série d'ordonnances sur les monnaies des Pays-Bas, entrée il y a quelque temps (par le don Morel-Fatio) au département des médailles de la Bibliothèque nationale ; nous y avons trouvé (n° 506 de la collection) une feuille in-folio plano destinée à l'affichage ; au-dessous des armoiries de la ville d'Amsterdam, on lit : *Extract uyt het Register van de Willekeuren der Stadt Amstelredamme...* (Extrait du registre des ordonnances de la ville d'Amsterdam). L'ordonnance, fixant la valeur de certaines monnaies (*ducaton* et *patacon*) pour leur dépôt en banque, a été publiée le 25 novembre 1654, en présence de (je traduis ici le texte hollandais) : « Messieurs Cornelis de Vlaming van Oudtshoorn, chevalier, seigneur d'Oudtshoorn et Griephoeck, écoutète ; *docteur Nicolas Tulp, docteur Frans Banning Kock, chevalier, seigneur de Parmerlandt, et Ilpendam*, etc., et de tous les échevins... ».

Tous ceux qui connaissent peu ou prou les œuvres de Rembrandt, reconnaîtront immédiatement ici les noms du professeur de *la Leçon d'anatomie*, du musée de La Haye, et du personnage principal de *la Ronde de nuit*. C. de Vlaming van Outshoorn a également laissé un nom dans l'histoire intellectuelle de la Hollande : le poète Vondel lui dédia une traduction des *Phéniciennes*, d'Euripide (1).

Il ne manque que le nom de J. Six, qui aurait transformé ce beau trio de Mécènes amsterdamois en un magnifique quatuor.

La pièce ne nous apprend naturellement rien de nouveau ; nous croyons, cependant, devoir la signaler aux collectionneurs qui s'occupent de réunir ce qui touche de près ou de loin à Rembrandt et à son œuvre et qui auraient la chance d'en rencontrer un exemplaire.

G. Huet.

LES REVUES

France

Revue lorraine illustrée (octobre-décembre). — Suite de l'étude de M. René Perrout sur *les Images d'Épinal;* 3e article : Jean-Charles Pellerin et ses images, sujets divers. Illustrations en coul. dans le texte ; hors-texte tirés sur les vieux bois originaux.

— *Saint-Mihiel*, par Henri Bernard. — Artistes originaires de Saint-Mihiel : les Richier, les Bérain ; savants, littérateurs, hommes d'État.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (octobre). — *Les Congrès d'octobre* : à Bruxelles, Congrès international d'art public ; à Londres : Conférence sur la construction des villes.

— *Encore un méfait des ingénieurs*, par Ch Beauquier. — Les paysages des rapides du Doubs menacés par le tracé de la ligne de chemin de fer par Frasne-Vallorbe.

— *Un bon exemple*, par A. C. [A. Changeur]. — Protection du site de Moncastre (Manche), menacé par une entreprise de carrières.

— *La protection des beaux-arbres*, par A. C. [A. Changeur]. — A propos d'une excellente circulaire

(1) Le même Vondel a composé (éd. Van Lennep, VII, 20), un charmant sonnet sur le portrait d'une demoiselle De Vlaming van Outshoorn, par Phil. de Koning, l'élève de Rembrandt ; était-elle la fille de l'écoutète, plus tard bourgmestre? Pour le moment, je n'ose rien affirmer.

de la direction générale des eaux et forêts relative aux beaux arbres.

— *Application de la loi de classement.* — Classements des sites prononcés par les commissions départementales de la Seine-Inférieure, des Alpes-Maritimes et du Pas-de-Calais.

— *Les sites parisiens*, les classements récemment prononcés : Champs-Élysées, Esplanade des Invalides, île de la Folie.

Bulletin des musées de France (1910, n° 6). — *Le Portrait de d'Alembert, par La Tour, au musée du Louvre*, par L. Gonse. — La *Revue* a reproduit ce portrait avec une étude de M. Tourneux, dans le n° du 10 janvier de cette année (pl.).

— *La Statue de Washington par Houdon et sa reproduction au musée de Versailles*, par G Brière. — Histoire de l'œuvre, dont le plâtre fut achevé en 1788 et le marbre envoyé en 1796 seulement; étude de la reproduction en bronze inaugurée à Versailles le 18 août dernier (fig.).

— *Un nouveau tableau de Toussaint Dubreuil à Fontainebleau*, par L. Dimier. — Identification d'un tableau représentant *les Adieux d'un guerrier à une reine*, mentionné dans un inventaire de 1788 comme étant l'œuvre de Hans van Aken et dans l'inventaire de Bailly comme étant une œuvre de Dubreuil.

— *Les Le Sueur de Marmoutier au musée de Tours*, par Henri Guerlin. — En 1785, le comte d'Angiviller demanda aux moines de Marmoutier de vouloir bien soumettre à l'examen d'un expert ceux de leurs tableaux qui étaient attribués à Le Sueur et qu'on voulait faire entrer dans les collections du roi. L'expert ne retint que quatre de ces tableaux : un *Saint Sébastien*, un *Saint Louis*, une *Apparition de la Vierge*, une *Messe de Saint Martin*. Ces deux dernières sont au Louvre; les deux autres sont au musée de Tours, avec une réplique de la *Messe de saint Martin*. L'auteur démontre qu'un *Saint Benoît*, aujourd'hui en l'église de Sainte-Radegonde (près de Marmoutier) est également l'œuvre de Le Sueur et provient de Marmoutier; il aurait représenté à l'origine un miracle de saint Martin, et la confusion se serait établie quand on le plaça en 1715 dans la chapelle de saint Benoît (fig.).

— *Attiret au musée de Dijon*, par Henri Chabeuf. — A propos d'une nouvelle œuvre du sculpteur du XVIII° siècle donnée au musée de Dijon par M. G Jolliet (un buste, en terre cuite, de jeune femme, dite *la Chercheuse d'esprit*) (pl.).

Les Arts (décembre). — Le numéro est entièrement consacré à l'*Exposition des arts musulmans à Munich*. Texte par G. Migeon (fig.).

(Janvier). — *Le Sarcophage d'Alexandre au musée impérial de Constantinople*, par Adolphe Thalasso. — La rédaction fait précéder cette étude de la note suivante : « Nous recevons de M. Thalasso communication des admirables documents reproduisant l'un des sarcophages trouvés en 1887 aux environs de Saïda et nous sommes heureux de les publier, en laissant à M. Thalasso la responsabilité de ses appréciations, soit dans l'attribution, que nous savons contestée, du sarcophage; soit dans les explications qui accompagnent son étude » (fig. reproduisant les ensembles et les détails du sarcophage).

— *L'Exposition de tapisseries des Gobelins au château de Versailles* (ouverte l'été dernier), par M. P. de Nolhac (fig.).

ALLEMAGNE

Die Kunst (décembre). — G. J. Wolf. *Carl von Marr.* — Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre, né en Amérique, mais de développement tout allemand. Von Marr a débuté par des tableaux d'histoire, qui rappellent encore un peu l'école de Piloty; mais il s'est développé d'une façon de plus en plus originale dans la peinture de figure et de portrait et surtout dans la composition décorative. Nombreuses illustrations.

— P. Schumann. *La Première exposition de l'Union artistique de Dresde, 1910.*

— E. Berger. *La Théorie des couleurs de Gœthe et les doctrines actuelles.* — Ce qu'il y a de vrai dans la théorie de Gœthe et les analogies de ses vues avec des théories enseignées de nos jours.

— G. von Pechmann. *L'Exposition de l'art industriel de Munich à Paris.* — Le succès de cette exposition est dû avant tout à la collaboration bien entendue d'artistes indépendants; « dans ce sens, il est juste de dire, avec des critiques français, que l'exposition témoigne avant tout pour l'organisation de l'industrie d'art à Munich ».

— W. Riezler. *Munich et le mouvement moderne. Promenade à travers les salles de l'exposition munichoise au Salon d'automne.* — *Les écoles d'art industriel à Munich.* — G. Fuchs. *Le « Künstlertheater » de Munich.* — W. Michel. *Marionnettes.* — *L'Exposition des Munichois (au Salon d'automne) jugée par la presse parisienne.*

(Janvier). — G. J. Wolf. *Édouard Manet.* Coup d'œil général sur le développement du peintre et panégyrique. Nombreuses illustrations.

— B. Haendcke. *Les bases historiques de la peinture claire et de la peinture en plein air.*

— A. Gessler. *L'Art suisse contemporain.* — Prédominence des écoles locales. Nombreuses reproductions.

— Hartlaub. *Jardins, par F. Gildemeister.* — Avec des illustrations en couleur dans le texte.

— *Les silhouettes de Johanna Beckmann.* Illustrations pour les contes d'Andersen.

— *La nouvelle caserne des chevau-légers, à Ratisbonne.* Nombreuses illustrations, spécimens très curieux d'architecture militaire modernisée, d'intérieurs de mess pour officiers, etc.

— Pazaurek. *Nouvelles céramiques d'Albin Müller.*

— Mundt. *Le nouveau collier officiel du premier bourgmestre de Leipzig.* Curieux travail d'orfèvrerie.

— P. Westheim. *L'art local* (*Heimatkunst*). Protestation contre l'abus de l'art local dans l'Allemagne actuelle, contre la tendance qui voudrait obliger les gens à bâtir leurs villes dans le style des maisons des paysans de la région où ils s'établissent, à ne se servir que de faïence en style paysan, etc.

— G. J. Wolf. *Les ateliers d'apprentissaye pour l'art industriel, à Munich.* — G. Huet.

Italie

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (IV, 11-12). — *Lorenzo et Jacopo Salimbeni da Sanseverino*, par Ard. Colasanti. — Importante étude, abondamment illustrée, sur ces deux artistes, le premier né peu après le mois de janvier 1374 et mort entre 1416 et 1420; le second, dont on ignore la date de naissance et qui vivait encore en 1427. La meilleure base pour l'examen de l'œuvre des deux frères est le triptyque de la pinacothèque municipale de Sanseverino, mais c'est aux décorations de l'oratoire de Saint Jean-Baptiste, à Urbino, que l'auteur demande la solution du problème qui se pose sur les éléments distinctifs de l'œuvre de chacun des deux Salimbeni (notamment à la grande *Crucifixion* qui fait partie de cet ensemble). L'auteur expose la distribution de ces fresques, indique leurs sujets, les décrit et les analyse en faisant la part de chaque artiste. Il étudie ensuite l'œuvre des Salimbeni à la crypte de S. Lorenzo dans l'église de la Miséricorde, à l'ancienne cathédrale et à l'église S. Maria della Pieve de Sanseverino; enfin à la galerie municipale d'Urbino. Il termine en montrant les rapports entre le style de ces artistes et la manière de leurs contemporains, et en particulier des étrangers (fig. et pl.).

— *Les livres de chœur à miniatures de Monteoliveto Maggiore, conservés à la cathédrale de Chiusi*, par le chanoine Giovanni di Cocco. — Introduction historique et description analytique et critique de vingt livres de chœur du xve siècle avec reproductions de grandes miniatures.

— *Une peinture célèbre de Paul Véronèse*, par Gellio Cassi. — *Le Baptême du Christ*, de l'église paroissiale de Latisana, peint en 1566-1567 et mis en place le 21 juin 1567; histoire et description; documents relatifs à l'œuvre, exécutée à Venise, par P. Véronèse, pour le compte d'un certain Andrea Fosco, de Faenza, sculpteur sur bois habitant Venise, qui avait passé marché avec le chapitre de Latisana.

Russie

Staryé Gody (novembre). — V. Guéorgiévski. *Dons d'Ivan le Terrible et de sa femme au monastère de l'Intercession de la Vierge à Souzdal.* — Étude de huit icones, datées par les noms de leurs donateurs et qui ont très heureusement conservé leurs parements, souvent brodés par les tsarines, et leurs pendeloques de fils de perles.

— V. Vérétnikov. *Lampi père et ses idées sur l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.* — Analyse d'un plan de réformes, rédigé en français, et présenté au président de l'Académie, Moussine-Pouchkine, vers 1794-1796.

— Denis Roche. *Notes complémentaires sur quelques miniaturistes* (dont on a signalé des œuvres en Russie). — Ces notes, tirées des registres de notre École des beaux-arts, concernent les le Roy, Hoyer, Pinchon, Élie Martin, Letronne, Lütz, Hess, Collas, etc.

— A. Golombiévski. *Un portrait de femme enfin identifié.* — Un gracieux portrait de Rotari que l'on disait être celui de Mme A. Ribeaupierre, devrait être tenu aujourd'hui pour le portrait de la princesse E. Kourakine.

— E. M. *Une manufacture de faïence à Revel.* — Manufacture de C. Fick qui dura douze ans (1780-1792).

— S. Diétinov déplore le manque d'entretien absolu du palais de Tsaritsino; notes, signées P. E., approuvant les plaintes du même genre du *Kwartalink Litewski*, à propos du château de Mir, bâti vers 1500 et qui a longtemps appartenu aux Radziwill. — Denis Roche.

Roumanie.

Arta româna (septembre). — Vue du célèbre *monastère de Cozia*, sur l'Olto, fondé en 1386 par Mircea le Vieux et qui fut un des plus riches du pays. « Ses trésors ont été pillés par les Turcs, puis par les Grecs, et ce qui en restait a été enlevé par les hommes de science qui les ont enfouis dans les caves et les armoires du Musée et de l'Académie » (de Bucarest).

(Octobre-novembre). — Reproductions de groupes mouvementés et de bustes délicats du jeune sculpteur *D. Khiparus.* — M. M.

Luceafar (16 novembre). — Reproduction de la *Flora* et de *Après vendanges* de Th. Aman; la *Laveuse* de Luchian; la charmante *Chapelle de village* de Grant.

(23 et 24 novembre). — Vues intérieures et reproductions d'œuvres du *musée Simu*, de Bucarest, en particulier le beau vieillard, *Mos Ilie*, dessin de Stefan Popescu; l'*Intérieur tyrolien* de Walter Thor.

— Avec le n° 1 de la nouvelle année, la revue s'enrichit de reproductions en couleurs et, commençant par Raphaël, se propose de donner par leur commentaire un résumé de l'histoire de l'art. — M. M.

Revue de Roumanie (mai-juin). — Avec ce numéro, commence la publication, dans la traduction française de M. L. Bachelin, de la biographie du peintre *Grigoresco* par M. Veahutza, qui doit paraître en volume par les soins et aux frais du ministère de l'Instruction publique et constituer un hommage national au grand artiste (pl.). — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 490. Samedi 4 Février 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Isolement des vieilles églises

On a récemment dégagé l'église Saint-Julien-le-Pauvre, et il est question d'accomplir un travail analogue autour de Saint-Médard, vénérable monument des XVe et XVIe siècles dont la façade septentrionale est masquée par les maisons de la rue Mouffetard. La lecture semble donc opportune de la brochure que M. Ch. Buls, président du comité des études historiques du Vieux-Bruxelles et auteur bien connu de *l'Esthétique des villes*, vient de publier sur l'isolement des vieilles églises.

Cette question préoccupe à bon droit ceux qui soutiennent qu'on ne doit pas toucher au cadre des édifices anciens sans beaucoup de discrétion et surtout sans de minutieuses études préalables. Elle a été portée à l'ordre du jour de divers congrès d'art public, tenus en Allemagne et en Belgique; et c'est en quelque sorte l'opinion motivée de ces congrès que résume l'exposé de M. Ch. Buls, approuvé à l'unanimité à Lübeck en 1908, imprimé dans les mémoires de la société *Denkmalpflege*, revu et complété enfin dans la traduction française qui vient de paraître (1).

Le problème du dégagement des anciennes églises, constate d'abord M. Buls, donne lieu à d'ardentes polémiques, où le zèle des « conservateurs intransigeants dont le fétichisme pour les vieilles pierres va jusqu'à vouloir respecter des constructions parasites » se trouve en conflit avec l'opinion des « utilitaires qui sacrifieraient les sites les plus pittoresques, les souvenirs les plus vénérables aux besoins de la circulation et de la bâtisse »; enfin, une troisième catégorie de polémistes intervient parfois dans le débat : « celle dont le sens esthétique est faussé par l'admiration exclusive des monuments de l'architecture classique » et pour qui un édifice doit répondre à deux conditions essentielles : être isolé et symétrique

Avec beaucoup de bon sens, M. Buls ne formule pas de règle générale : le problème ne comporte pas, en effet, une solution unique, parce que ses données ne sont pas toujours identiques. Il faut étudier chaque cas en particulier, voir s'il s'agit, ou bien de débarrasser les flancs d'une vieille église des constructions parasites qui les masquent, ou bien de modifier le cadre des maisons qui entourent l'église, soit pour ménager des points de vue sur de belles parties, soit pour satisfaire aux exigences de la circulation.

Prenant pour exemples ce qui s'est fait aux cathédrales d'Anvers, de Tournai, de Louvain et ce qu'il est question de faire à Bruxelles, pour Sainte-Gudule, M. Buls arrive aux conclusions suivantes :

1° Il faut débarrasser les vieilles églises des constructions banales accolées à leurs flancs, quand elles ne présentent aucun intérêt artistique ou archéologique;

2° Il ne faut pas isoler les vieilles églises, mais leur conserver, le plus possible, leur cadre ancien, en ménageant à bonne distance des points de vue sur leurs parties les plus intéressantes, en utilisant dans certains cas des rideaux d'arbres comme écrans, quand des constructions seront impossibles;

3° Avant de procéder à des modifications au cadre ancien des églises, il faut étudier avec soin leur répercussion sur les environs immédiats, au point de vue de l'activité commerciale, de la vie sociale de la cité, du concours que l'église apporte au décor d'une place publique, etc.

La manie moderne du dégagement a déjà causé trop de préjudice à certains monuments célèbres pour qu'on ne recommande pas l'observation de ces règles, dictées par le goût et par la prudence, à ceux que leurs fonctions peuvent mettre en

1) *L'isolement des vieilles églises*, par Ch. Buls. — Bruxelles, G. Van Oest, gr. in 8°, avec des plans et des planches.

présence de problèmes aussi complexes. A les suivre, on évitera sans doute bien des erreurs; « cependant, dit à propos M. Ch. Buls, comme il faut tenir compte d'appréciations fort délicates, on sera toujours exposé à être critiqué ».

É D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 28 janvier) — Ont été désignés par voie de tirage au sort, comme membres adjoints et supplémentaires aux membres des sections de l'Académie chargées de juger les concours pour les prix de Rome à décerner en 1911.

Peintures. — Adjoints : MM. Baschet, Etcheverry, Schommer, Ménard, Dawant, Popelin et E. Laurent.

Supplémentaires : MM. Friant, Agache, Henri Martin, Latouche.

Sculpture. — Adjoints : MM. Bartholomé, Boucher, Bouchard, Landowski.

Supplémentaires : MM. Michel et Convers.

Architecture. — Adjoints : MM. André, Cassien Bernard, Marcel, Cordonnier.

Supplémentaires : MM. Leclerc et Hulot.

Gravure en médailles et en pierres fines. — Adjoints : MM. Pellet, Patey.

Supplémentaire : M. Grégoire.

Composition musicale. — Adjoints : MM. Georges Hue, Charles Lefebvre, Henri Busser.

Supplémentaires : MM. Xavier Leroux et Gabriel Pierné.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 27 janvier). — L'Académie entend diverses communications relatives à l'histoire et à l'épigraphie.

— Puis M. Diehl signale le développement pris par les musées de Bucarest et, en particulier, le groupement récemment fait par M. Simu des précieuses collections de M. Kalindero, où se retrouvent plusieurs centaines d'icones dont les plus anciennes datent du XVe siècle (1).

— M. le capitaine Raymond Weill établit l'importance des monuments rencontrés à Koptos au cours des fouilles entreprises sous les auspices de la Société française des fouilles archéologiques. Plusieurs stèles y ont été trouvées, dans les ruines du grand temple, qui remontent à la fin de la sixième dynastie. M. Weil précise l'intérêt de ces monuments.

— M. Bréal entretient l'Académie des recherches que poursuit M. Pelliot, grâce à l'ensemble de documents que sa mission a rapportés du Turkestan chinois.

Au point de vue de la linguistique, quatre dialectes nouveaux s'y rencontrent. L'histoire des religions y trouvera des données nouvelles jusqu'au XIIe siècle. L'archéologie y note des fresques remarquables et des fragments d'architecture dont l'art constitue un chaînon intermédiaire entre la Perse et la Chine. La littérature s'enrichit non seulement de textes religieux, mais encore de pièces relatives à la médecine et au théâtre.

Il y a là une véritable mine de documents, d'une variété et d'une richesse exceptionnelles.

Musée des arts décoratifs. — L'exposition d'estampes japonaises et l'exposition Willette, actuellement ouvertes au pavillon de Marsan, sont prolongées jusqu'au 11 février.

Musée de Dieppe. — Le musée de Dieppe vient de s'enrichir d'un portrait de M. Ansoult, ancien chef du bureau de l'état-civil de Dieppe, par Gustave Courbet, donné par les héritiers du modèle.

A Angers. — Un décret récent vient d'affecter l'ancien évêché d'Angers, situé dans le voisinage de la cathédrale, à l'administration des Beaux-Arts, pour y installer les services annexes de la cathédrale ainsi que la riche collection de tapisseries autrefois conservées dans cet édifice.

A Rouen. — A l'occasion des fêtes anniversaires du millénaire de la Normandie, une exposition va être organisée l'été prochain, à Rouen, qui montrera l'art normand sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, depuis l'origine de la Normandie jusqu'aux jours où nous vivons. « Chefs-d'œuvre de la peinture, de la gravure, des arts décoratifs, dit la circulaire officielle publiée à cette occasion, se dresseront aux regards de tous, attestant avec quelle rapidité, dès l'origine, la race normande prit le bon goût de France en le revêtant d'une puissante originalité; attestant aussi que jamais ne fut interrompue chez nous la production des merveilles de l'art, et que les Normands des derniers temps ont continué fièrement les glorieuses traditions des ancêtres. »

En même temps que cette exposition de l'art rétrospectif et de l'art moderne, se tiendra, du 6 au 10 juin, un congrès dont une section sera réservée à l'archéologie normande et à l'histoire de l'art.

A Bruxelles. — La classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique a, au cours de sa dernière séance, élu en qualité d'associés : dans la section de sculpture, M. Bartholomé, en remplacement de Frémiet ; dans la section d'architecture, M. Jackson, de Londres, en remplacement d'Aitchison ; dans la section de musique, M. Théodore Dubois, en remplacement de Bourgault-Ducoudray.

A Ancône. — Les objets découverts dans les fouilles de Belmonte Pireno, dont le *Bulletin* a parlé

(1) Rappelons que le *Bulletin* a déjà eu l'occasion de parler l'an passé du musée Simu (voir n° 472).

en mai dernier, viennent d'être réunis et classés dans trois nouvelles salles du musée national d'Ancône, par le professeur Dall' Osso. Ce sont surtout des bijoux, des morceaux d'étoffes, des armes, des fragments de chars de guerre, des poteries d'origine indigène et grecque, remontant tous du VIIe au IIIe siècle avant J.-C., antérieurs donc à la conquête romaine. On y a joint les photographies des fouilles, des restes de tombes, cabanes et petits édifices qu'on a eu la bonne fortune de découvrir. — L. G.

A Florence. — Une société d'hommes d'affaires et d'antiquaires s'est constituée dans le but de fonder une galerie artistique qui aura son siège au premier étage du palais Strozzi.

On se souvient qu'à la mort du prince Pierre, l'État avait refusé la donation du palais, en raison des charges considérables qu'il aurait dû assumer. Le plus beau palais d'Italie, malgré ce refus, s'ouvre au public, mais dans des conditions qui ne pourront point ne pas attrister les amis du passé florentin. — L. G.

A Londres. — M. Claude Phillips, conservateur de la galerie Wallace, prenant sa retraite, c'est M. D. S. Mac Coll, conservateur de la Tate Gallery, critique d'art au *Spectator* et à la *Saturday Review*, qui va le remplacer à la direction d'Hertford House.

A Nuremberg. — Pour le Musée municipal, la ville vient d'acheter un portrait du roi Louis Ier âgé, grand format, au prix de 9.000 marks. — M. M.

A Vienne. — Le conseil municipal de la capitale autrichienne a affecté une somme de 60.000 couronnes au monument que l'on a décidé d'élever à l'excellent peintre de paysages et portraits Ferdinand G. Waldmüller. Ce monument, dont l'exécution sera confiée au peintre et sculpteur Joseph Engelhardt, sera placé en 1912 dans le jardin de l'hôtel de ville. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort : de *M. Yvon*, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, ancien vice-président de la Société centrale des architectes français, officier de la Légion-d'Honneur, décédé à l'âge de cinquante-trois ans ; — du sculpteur *Théophile Camel*, né à Toulouse, élève de Falguière et Mercié, décédé à l'âge de 48 ans ; il exposait depuis 1903 au Salon des Artistes français, où son *Premier regret* (aujourd'hui au Petit Palais) lui valut une 3e médaille ; on lui doit aussi la *Montmartroise* du square Carpeaux, une *Maternité*, *Fleur d'ajonc*, *l'Ère nouvelle* (1909), etc.

— Le 20 janvier est décédé à Munich *Hubert von Heyden*, peintre et graveur animalier, fils du peintre d'histoire Aug. von Heyden. Né à Berlin le 13 septembre 1860, il y fréquenta l'Académie des Beaux-Arts, avant de devenir élève de Meyerheim à Munich. Il montra dès l'abord une prédilection et un réel don d'observation pour les oiseaux ; la Pinacothèque moderne acheta sa *Basse-cour* de 1897. Il se rallia au mouvement sécessionniste et modifia sa manière un peu vieillote, en y introduisant plus d'air et de lumière. Ces dernières années, il se mit à l'eau-forte et à la gravure sur bois, qu'il traita avec habileté et esprit.

— A Berlin, vient de mourir, âgé de 77 ans, le plus connu des graveurs berlinois, le Prof. *Eilers*. Son premier succès date de sa magistrale reproduction du *Denier de César* de Titien (musée de Dresde), en 1874 ; la série de ses plus belles gravures comporte des portraits d'après Holbein, Van Dyck, Rubens ; pour le 80e anniversaire de Menzel, Eilers grava, sur commande du ministère de l'Instruction, le *Frédéric le Grand en voyage* du vieux maître. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Civialle. — L'intérêt principal de cette dispersion du stock d'un antiquaire parisien, résidait, on s'en souvient, dans la présence d'un certain nombre de bronzes et autres objets d'art et d'ameublement de l'époque du Premier Empire. Bien que ce style ne connaisse pas encore les gros prix que l'on est habitué à voir débourser pour des pièces des époques Louis XV et Louis XVI, la moyenne des chiffres de la présente vente a été des plus satisfaisantes.

Le surtout de table en bronze ciselé et doré, par Thomire, composé de cinq pièces et provenant du Château de la Malmaison, a produit 19.250 fr., sur la demande de 15.000. Parmi les meubles, le grand secrétaire monumental Em-

pire, en acajou et bronze, n'a pu dépasser 3.900 fr., sur la demande de 6.000. Notons encore : Pendule, porcelaine de Chine et bronze doré, personnage étendu sur un dauphin, 4.000 fr. — Deux vases avec couvercles, en serpentine ornée de bronzes, 2.800 fr. — Lit, commode et table de nuit, bois clair orné de bronzes, 4.250 fr. — Table ovale en bois de placage avec panneaux laqués, en partie de la fin du XVIIIe siècle, 2.800 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Caclard (1re vente). — Objets d'art, etc. — Un catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce de la première vente des objets d'art et d'ameublement comprenant la succession de M. Caclard. Dirigée par Me Lair-Dubreuil et M. G. Guillaume, cette première vente Caclard aura lieu, salle 6, les 6 et 7 février. Sans contenir de pièces hors pair, cette réunion d'objets très au goût du jour, présente cependant quelques numéros dignes de remarque : une pendulette en bronze ciselé d'époque Louis XV ; une pendule cage en bronze ciselé d'époque Louis XVI ; une pendule en marbre blanc et bronze, même époque ; une commode en marqueterie de bois de couleur et bronzes d'époque Louis XVI ; un secrétaire, à abattant, en bois satiné et bronzes, portant l'estampille de Gilbert, même époque, enfin une suite de trois tapisseries des Flandres, du XVIIIe siècle, à décor de paysages animés de volatiles.

Collection de M. D.. (art musulman). — Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Bing, dirigera, le 8 février, salle 10, une vente d'antiquités et d'objets d'art oriental, composant la *collection de M. D...*

Parmi les antiquités égyptiennes, notons : une tête d'Osiris, bronze vert, art thébain ; un petit épervier, même origine ; une petite statuette d'Osiris marchant, en faïence bleue, art thébain ; un buste de déesse, faïence ; une statuette de dieu à tête d'Ibis, faïence bleue, art thébain ; une petite tête d'homme, basalte noir, art saïte ; — parmi les antiquités grecques et romaines : une petite tête de femme, en terre cuite ; — parmi les objets d'art musulman : un chandelier de cuivre repoussé, à panse concave, incrusté d'argent, Égypte ou Syrie, XIVe siècle ; un bol, faïence de Rhagès, décor de reflets métalliques sur fond blanc, Perse, XIIIe siècle ; un vase, même faïence, même décor, Perse, XIIIe siècle ; enfin, des miniatures persanes des écoles du Turkestan, de Hérat et de perse des XVe et XVIe siècles. (Cat. illustré).

Objets d'art de la Chine et du Japon. — Les mêmes commissaire-priseur et expert disperseront, dans la même salle 10, le 9 février, les objets d'Extrême-Orient composant la collection de M. G... Dans le catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente, nous remarquons : parmi les sculptures en bois : une statuette de Nio-o en armure et une petite statuette de Bodhisatva, d'art japonais du XVe siècle ; parmi les bronzes : un Manjuscrit assis sur le lion, Chine méridionale ; un petit personnage debout, art chinois, dynastie des Ming, XIVe-XVe siècles ; un saint bouddhique debout, art chinois ; un autre saint bouddhique assis sur un buffle, même art ; une statuette de femme debout, même art ; un petit vase en forme de poisson dressé sur sa queue, même art ; — parmi les laques japonais : une boîte, atelier de Koyetsou, en partie du XVIIe siècle ; une boîte ronde en laque noir, décorée de fleurs en or ; — parmi les peintures : un kakémono, représentant Jiso trônant sur la fleur de lotus, d'art bouddhique japonais, XVIe siècle ; une peinture sur papier, femme vêtue d'une robe verte, art de l'Oukyoyé, XVIIIe siècle ; — du côté des estampes : deux portraits d'acteur, Sharakou, XVIIIe siècle ; une *Femme debout marchant*, Kyonaga, XVIIIe siècle ; enfin, *la Carpe remontant le courant*, de Keisai-Yescu, XIXe siècle.

Ventes diverses. — Nous empruntons à notre confrère *la Gazette de l'Hôtel Drouot* l'annonce des ventes suivantes :

— Les 9, 10 et 11 février, Me H. Baudoin, dirigera la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement, appartenant *à M. le comte de S. R...*, une figure bien connue du monde diplomatique ; — le même commissaire-priseur assisté de son confrère Me Coulon, dispersera vers le 20 février les tableaux et objets d'art composant la seconde vente de M. Civialle.

— Deux autres ventes, sans indication précise de date jusqu'à présent, seront également dirigées par Me Baudoin. Tout d'abord, dans les premiers jours de mars, la vente de la collection d'objets d'art provenant du baron Achille Seillière, autrefois retirés de la vente de cette fameuse collection qui eut lieu en 1890 ; parmi les numéros marquants de cette vente, on parle de bronzes italiens de la Renaissance, dont un

buste d'homme de l'école de Padoue; des porcelaines de Sèvres, dont une garniture à décor œil de perdrix à réserves, comprenant deux cache-pots et cinq vases; et une commode d'époque Louis XVI; — et d'autre part pour le mois de mai, la vente de la collection de tableaux modernes de feu M. Alexis Rouart.

— Entre temps, Me Baudoin dirigera une seconde vente Goury du Roslan, comprenant des porcelaines de Saxe et de Sèvres et des tapisseries; et une vente anonyme de boîtes, objets de vitrine et petits tableaux du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle.

— De son côté, Me Lair-Dubreuil, en plus des ventes Caclard, D... et G..., dont nous venons de parler, dirigera, dans le courant de février, une seconde vente Lowengard et deux ventes d'objets de vitrine anciens appartenant à Mme B...; et au mois de mars la vente d'une collection d'instruments de mathématique et d'astronomie anciens et d'objets de haute curiosité.

— Notons encore, parmi les ventes que dirigeront les autres commissaires-priseurs : celle d'une collection de céramiques anciennes, par le ministère de Me Bignon, dans le courant de février; celle de la collection de M. Georges Martini, tableaux et objets d'art, qui aura lieu, le 20 février, par les soins de Me Ridel et de MM. Mannheim et Féral; enfin, Me Desvouges et M. Rahir procèderont à la dispersion de la bibliothèque Lebeuf de Montgermont, qui fera l'objet de deux ventes : la première en mars, comprenant les livres modernes; la seconde, en mai, les livres anciens, dont la valeur n'est pas loin, paraît-il, d'atteindre un million.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

XIXe exposition internationale des beaux-arts de Monaco. — L'année dernière, ici-même (1), on essayait de caractériser brièvement l'accord entre ce classique Salon d'hiver et le ciel qui l'illumine; et la musique n'était pas oubliée dans cette sélection d'œuvres régulières comme l'horizon de la Côte-d'Azur : n'est-ce pas elle qui donne le ton, grâce aux meilleurs de nos maîtres, MM. Saint-Saëns et Massenet? Les Parisiens, heureux d'applaudir *Don Quichotte*, hier, *l'Ancêtre*, aujourd'hui, *Thérèse*, demain, savent que ces chants non moins lumineux sont venus à nous en passant par l'Opéra de Monte-Carlo. Perpétuels et féconds échanges! En effet, si le Midi grec propose à nos bravos de claires partitions françaises, Paris fait ponctuellement parvenir plus d'un bon morceau plastique ou pittoresque à ce Salon de bon ton.

Cette année, à défaut de son président, M. Bonnat, voici le double envoi de M. Ferrier, portraitiste d'un aimable docteur et du frais sourire de *Mlle Lily Roujon*, petite reine ou moderne fée dans ce milieu d'élégance. L'amoureux d'art et de lumière se garderait bien d'ajouter que la composition, trop ambitieusement intitulée par M. Gustave Courtois *Hercule et Omphale*, a beaucoup gagné dans le voyage de notre Société nationale au rivage embaumé par un éternel printemps; mais il aime à revoir ici, non loin de quelques bluettes posthumes de Bergeret, le *Repos* voluptueusement assoupi sur de sombres coussins par Mme la princesse Gagarine-Stourdza : très savoureux morceau de nu, deux fois féminin, par la beauté du modèle et par la distinction de l'interprète. Et nous connaissions déjà la jeune femme obscurément ensoleillée derrière une « jalousie » par M. Jules Triquet, qui semble jouer à la fois sur la chose et sur le mot... Les discrètes intimités de M. Tony Robert-Fleury, comme les petits portraits en blanc majeur, chers à M. Jean Patricot, sont des visages de connaissance. Nous avions respiré ces fleurs aquarellées par Mme Faux-Froidure et retenu ces profils de la campagne romaine dessinés par M. Jean Corabœuf.

Comme l'abeille virgilienne que le maître Saint-Saëns ranime si poétiquement dans *l'Ancêtre*, un critique a partout mission de choisir; mais, ici, la tâche est simplifiée par l'exiguité du parterre fleuri; 636 numéros catalogués, et guère plus de 200 peintures, tout comme aux Salons du vieux Louvre explorés par Diderot et décrits par Saint-Aubin : n'est-ce pas l'âge d'or du salonnier? Cependant, le beau rêve de la légende ou de l'histoire ne ressuscite plus en cette lumière antique : Shakespeare et Wagner, sous les pâles apparences d'*Ophélie* ou des *Filles du Rhin*, ne hantent que M. Gaston Bussière; l'*Aphrodite*, de M. Henry Farré, n'est qu'un portrait de Mlle Régina Badet; la *Coquetterie*

(1) Voir le *Bulletin* des 19 et 26 mars 1910

n'inspire ni M. Zwiller, ni M. Guétin; mais ceux qui ne préfèrent pas encore les fièvres de l'impressionnisme aux joies du fini remarqueront le *nu* de M. Rochegrosse et la *Pierrette* de M. Rondel. Laissant aujourd'hui M. Maurice Orange suivre l'épopée napoléonienne de l'Égypte en Espagne, M. Henry Jacquier colore simplement un *Spahi en tirailleur*, et M. Tattegrain reste fidèle à la brume du Nord où se débattent les loups de mer.

Ici comme ailleurs, l'anecdote l'emporte; et la modernité se confond avec le portrait : témoin *la Femme au chapeau*, de Mlle Louise Abbéma, voisine de *la Jeune fille au voile bleu*, de M. William Ablett; portraitiste aussi, M. Henri Mottez fait honneur à son nom; moins sévère que M. Jean Roque, M. Maurice Grün se souvient des roses en présence de *Mme Fernand Depas*.

Ici comme partout, c'est le portrait de la nature qui domine; et la bravoure de M. Raymond Allègre persévère à décrire finement *Venise* ou *Menton*; MM. Noirot, Johannès Son, Gaston Roullet l'ont rencontré sur le saphir verdi des lagunes; MM. Nardi, Paulin Bertrand, Montenard, Aublet, Théo Mayan partagent son inclination pour la splendeur poudreuse des oliviers provençaux. M. Marché descend jusqu'en Algérie; M. Albert Girard décrit le palais romain des Césars; et passionné désormais pour l'italienne limpidité du paysage corse, M. Gaston Guignard a senti le poème aérien d'un *Lever de lune sur l'étang de Biguglia*. Plus rare que le sentiment, le style appartient à M. Léon Cabié, portraitiste éloquent du *Chêne vert sous la neige*. Un peintre anglais des *Dunes*, M. Hugues Stanton, aquarelle avec brio les rouges remparts d'*Albi*; le chanteur Max Bouvet peint la flore méridionale; et fertile en noms appréciés, le chapitre du paysage se prolonge en une longue suite d'eaux-fortes en couleurs, qui rivalisent avec les pastels des virtuoses, MM. Chabanian et Pizella.

Toujours peu nombreuse, mais intelligemment distribuée par M. Marius Jacquier, la statuaire offre au souvenir les fantaisies de M. Denys Puech, la *Volupté* de M. Félix Charpentier, la *Bacchante* de M. Laoust, un ivoire de M. Jean Camus, un petit bronze de M. Halou, des bustes espagnols de M. Juan Clara. Dans cette lumière posée sur une *Brise de mai*, de M. Gustave Michel, comme on comprend mieux que la Grèce ait été la patrie des sculpteurs!

R. B.

NOTES & DOCUMENTS

L' « Apollon » de Cherchell.

On connaît son histoire.

L'an passé, un colon de Cherchell, M. Félicien, en bêchant sa terre, découvrait, enfouis dans l'enceinte d'une maçonnerie romaine, les morceaux au complet d'une statue de marbre, plus grande que nature, en merveilleux état de conservation, que l'on ne tarda pas à identifier : c'était un *Apollon* de l'école de Phidias, un original peut-être, en tous cas une réplique pleine de maîtrise.

Le colon, alléché par les offres de quelques antiquaires, refusa de vendre sa statue aux représentants des musées nationaux, ou du moins il en demanda un tel prix que les acheteurs officiels se retirèrent désappointés.

Ils eurent bientôt leur revanche : l'administration des Beaux-Arts eut l'idée de vérifier les droits de l' « inventeur » de l'*Apollon* et reconnut que la propriété de M. Félicien était d'origine domaniale, comme lui ayant été jadis concédée gratuitement par le service de la colonisation. Le Conseil d'État consulté opina dans ce sens, et la statue, réclamée par l'État, est en ce moment sous séquestre, en attendant que la justice se prononce et que ses conclusions gagnent, comme il est probable, au musée du Louvre une œuvre des plus remarquables.

A propos de la valeur archéologique de la statue, un des collaborateurs de la *Revue* les plus qualifiés en l'espèce, ayant eu l'occasion de voir l'*Apollon* de Cherchell, a bien voulu préciser, à l'intention de nos lecteurs, ce que n'ont fait qu'indiquer les journaux :

« Cette précieuse statue, nous a-t-il dit, appartint aux collections du roi de Maurétanie Juba, dont on connaît le goût pour les sculptures antiques et particulièrement pour les œuvres encore teintées d'archaïsme : on a déjà recueilli dans les fouilles de Cherchell un certain nombre de sculptures de même provenance, qui, réunies au musée de la ville, lui donnent un rang très honorable parmi les galeries de sculptures anciennes.

» L'*Apollon* est une réplique, plus complète et mieux conservée, de l'*Apollon* du musée des Thermes, à Rome, retrouvé dans le Tibre, il y a quelques années. Il ne lui manque guère que

l'extrémité des bras. Il est frais, poli, luisant, et il a gardé tous les accessoires, arbre, serpent, carquois, dont le goût romain l'avait attifé.

» Je l'aimerais mieux, pour ma part, moins blanc et dégagé de ces insignes. Mais ce n'en est pas moins la reproduction (malheureusement embellie par des artistes et par des amateurs au goût un peu « rococo ») d'un original du début du ve siècle, que quelques archéologues ont cru pouvoir attribuer à Phidias.

» La pièce est donc intéressante, très importante même; elle ne prendra pas place, comme on l'a dit, parmi les chefs-d'œuvre de l'art antique; mais elle possède une grande valeur archéologique; elle est aussi d'une réelle beauté, sévère et fine tout ensemble; et il est très désirable qu'elle entre un jour au Louvre ».

CORRESPONDANCE

A propos de l'Exposition d'art musulman de Munich.

A la suite des articles de M. Gustave Mendel parus dans la *Revue* de septembre et octobre derniers sur l'Exposition d'art musulman de Munich, M. le Dr Ernest Kühnel, qui était chargé de la rédaction du catalogue pour la section des miniatures de cette exposition, nous demande l'insertion de la lettre suivante, que nous publions volontiers.

6 janvier 1911.

Monsieur le Directeur,

Dans son second article sur l'Exposition des arts musulmans de Munich (n° 164 de la *Revue de l'art ancien et moderne*), M. Gustave Mendel m'a adressé quelques reproches que je n'aimerais guère laisser sans réponse, si votre aimable hospitalité veut bien l'admettre.

M. Mendel dit d'abord que j'ai attribué, avec une « audacieuse sérénité », au XVIIe siècle des miniatures « que tous les connaisseurs s'accordent à placer au XVe »; puis se demande pourquoi mes « principales victimes » se trouvent être des collectionneurs étrangers, et enfin ne peut croire « que le Dr Martin ait donné son assentiment » à certaines dates imposées par moi.

La dernière remarque est tout à fait juste; car il n'a jamais fallu l'assentiment de M. Martin pour aucune des attributions faites par les collaborateurs au catalogue; de sorte que je suis tout seul responsable en ce qui concerne les miniatures, y compris celles de la collection de M. Martin lui-même.

Quant à « l'audacieuse sérénité », s'il y en avait, elle était parfois dictée par les circonstances, trop notoires dans n'importe quelle exposition de ce genre pour qu'on en parle ici. Je dirai seulement que les indications des propriétaires étaient presque toujours ou insuffisantes ou fausses, mais dans tous les cas contradictoires et pour la plupart inutilisables dans un catalogue qui ne tenait nullement à satisfaire des vanités d'amateur et des intérêts commerciaux.

D'ailleurs, les miniatures dont parle M. Mendel n'avaient jamais été attribuées auparavant, d'une manière argumentée, ni au XVe, ni au XVIIe siècle. Tout en révélant des réminiscences timourides, elles portent, dans la conception des détails, dans l'attitude des personnages, et surtout dans l'exécution technique, toutes les caractéristiques de l'époque de Chah Abbas, à laquelle elles doivent avoir été peintes sous l'inspiration d'œuvres de style mongol. L'exemple du *Prisonnier* (dit « *Tamerlan* ») de M. Doucet, certainement antérieur à Behzad, et de celui de M. Kœchlin, répétant plus tard le même sujet, est typique à cet égard. C'est un problème sur lequel ne sont point d'accord « tous les connaisseurs », mais dont la discussion n'a même pas commencé.

Si M. Mendel s'était donné la peine de comparer à ces feuilles celles que j'ai attribuées moi-même au XVe siècle (notamment parmi les envois du musée des Arts décoratifs, de MM. Doucet, Ducoté, Bourgeois, Jeuniette, de Goloubew, Martin — tous étrangers, — et de M. Schulz — seul Allemand), il aurait peut-être mieux compris mon point de vue et ne se serait certainement pas permis la petite insinuation de chauvinisme qui lui a échappé, et que je ne crois pas devoir prendre au sérieux.

Veuillez agréer, etc.

Ernest Kühnel.

Notre collaborateur, auquel nous avons transmis la lettre du Dr Kühnel, nous adresse en réponse la note suivante :

M. le Dr Kühnel a eu, je n'en ai jamais douté, d'autres raisons que des raisons patriotiques d'attribuer à certaines miniatures la date qu'il leur a donnée. J'ignorais ces raisons, au moment où j'ai écrit les lignes dont il s'est offensé et ne pouvais les discuter. Mais puisqu'il y avait là « *un problème sur lequel ne sont pas d'accord tous les connaisseurs* », un problème « *dont la discussion n'a même pas commencé* », puisque la forme du catalogue ne permettait pas à l'auteur de s'en expliquer, c'était un devoir élémentaire de justice et de courtoisie à l'égard de ceux qui avaient contribué par leurs envois au succès de l'exposition, de mentionner la date traditionnelle à côté de la date nouvelle qu'on préférait et qu'on n'avait pas la place de justifier. Il est regrettable

qu'on n'ait pas senti et qu'on ne sente pas encore à Berlin ce qu'avaient de déplaisant ces exécutions sommaires et non motivées. Plusieurs personnes en ont été blessées, qui — je puis l'assurer à M. le Dr Kühnel — n'étaient ni des commerçants cupides ni des amateurs perdus de vanité. J'en ai été blessé comme elles et je l'ai dit.

GUSTAVE MENDEL.

LES REVUES

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (décembre). — *Les Mystères et les arts plastiques* (fin), par Jacques MESNIL. — L'art italien et la production des « retables guignols » : les retables disparaissent quand on descend vers le sud ; en revanche on voit paraître un nouveau groupe d'œuvres analogues au point de vue de l'inspiration : les crèches, les sépulcres à personnages. Étude de ceux de Guido Mazzoni et Antonio Begarelli (XVe-XVIe siècles) ; leurs relations avec l'art théâtral (fig.).

— *Le peintre Mancadan*, par J. O. KRONIG. — J. Mancadan, paysagiste hollandais du XVIIe siècle, est un de ces peintres dont, malgré les recherches dans les archives, on n'a encore trouvé le nom que sur ses tableaux. Liste des œuvres de cet artiste fort estimé au XVIIIe siècle (l'auteur en reproduit trois).

— *A propos de l'Exposition du travail à domicile en Norvège, organisée à Harlem*, par H. FELS. — Objets d'art populaire, meubles, tapis, céramiques, etc.

Les Arts anciens de Flandres (t. IV, fasc. 4). — *Les grandes œuvres d'art inédites*, par Arnold GOFFIN. — A propos de *l'Adoration des Mages* de Hugo van der Goes, récemment découverte à Montforte, étudiée et reproduite dans le dernier numéro de la *Revue*, par M. Émile Bertaux (pl.).

— Fin de l'étude de M. SANDER PIERRON sur les *Mostaert* : Gillis Mostaert et son fils (pl.).

— *Notice historique et biographique des principaux artistes flamands qui travaillèrent à Séville depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe* (suite), par J. GESTOSO Y PEREZ. — Cet article est consacré à Gil Fernandez, Juan Diaz, Arnao, Juan Funes, Juan Bautista. — L'auteur étudie ensuite quelques tableaux flamands signés existant à Séville, dont l'un est l'œuvre de Martin de Vos (un *Jugement dernier*, signé et daté 1570). — Il parle ensuite de « quelques artistes industriels qui résidèrent à Séville » (pl.).

ITALIE

L'Arte (septembre-octobre). — *Diverses œuvres d'art rappelées par les dessins du musée Stædel*, par Gustavo FRIZZONI. — A propos des 4e et 5e fascicules de la publication des dessins de maîtres anciens conservés au musée Stædel, à Francfort, par Swarzenski. Étude critique, avec reproductions, dessins d'Altdorfer, de Boucher (ou plutôt d'un de ses élèves), de B. Pinturicchio (précédemment attribué à Raphaël), de A. van Ostade, de Rembrandt, de Vermeer de Delft, de Sebald Beham, de H. Süss von Kulmbach (et non de Dürer, comme on l'a cru à tort), de Raffaellino de Capponi (et non de F. Lippi, qui est une attribution non justifiée), de G. B. Mola, de Dirk Bouts, de Van Dyck, de E. van de Velde, etc. Rapprochements avec d'autres dessins et avec des peintures (fig.).

— *Les fresques de S. M. di Vezzolano et la peinture piémontaise du trecento*, par Lisetta MOTTA CIACCIO. — Description des décorations de cette église du XIIe siècle, près Castelnuovo d'Asti ; elles datent de 1354 environ et semblent plutôt rappeler un essai de peinture locale qu'une œuvre d'art exécutée par un peintre de l'Italie centrale de passage dans le pays. A ce propos, l'auteur examine diverses autres productions de la peinture piémontaise contemporaine de ces fresques à San Domenico de Turin, à Piobesi Torinese, etc. (fig.).

— *La miniature ferraraise dans le fonds urbinate de la Vaticane*, par P. d'ANCONA. — Catalogue descriptif et examen des manuscrits à miniatures de ce fonds célèbre, provenant de Federigo da Montefeltro ou d'Urbino (fig.).

— *Pietro et Lorenzo Luzzo, et Morto da Feltre*, par Lionello VENTURI. — L'auteur propose d'identifier le peintre connu sous le nom de « Morto, pittore da Feltre » et cité par Vasari, avec Pietro Luzzo de Feltre, collaborateur de Giorgione. Étude de la vie et des œuvres de cet artiste, qu'il faut distinguer d'avec un certain Lorenzo Luzzo, mentionné à la même époque. En appendice, examen des diverses solutions proposées sur le problème du « Morto » et des œuvres à lui attribuées sans fondement (fig.).

— *Miscellanea : sur Arcangelo di Cola da Camerino*, par A. VENTURI, et diptyque de cet artiste dans la collection de Mrs. Longland, à Londres (fig.) ; — *Portrait de femme de Lorenzo Lotto*, par V. BERNARDI, appartenant au comte Dino Secco Guardi ; sorte de première pensée du portrait de la galerie Carrara, à Bergame (fig.) ; — *un tableau de Chiodarolo dans l'église de S. Nicola in Carcere, à Rome*, par A. COLASANTI : une *Ascension*, due à ce peintre ferrarais du XVe siècle (fig.) ; — *les Sculptures des sarcophages de Francesco et de Nera Sassetti à la Trinité de Florence*, par A. VENTURI : attribution à Bertoldo di Giovanni (fig.).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 491. Samedi 11 Février 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

De l'Hôtel Biron à la Maison des Musiciens

Pendant qu'on tergiverse autour de l'hôtel Biron, que la Commission du budget hésite et marchande, que la Ville de Paris continue de se tenir à l'écart et paraît se soucier aussi peu de l'existence de cet édifice et de ses jardins que s'ils étaient situés aux antipodes, une ville de province montre plus de décision et plus de goût.

Il est vrai qu'il s'agit de Reims, cité riche en merveilles et fière de ses richesses, prête à les défendre, ingénieuse à les mettre en valeur; où s'est fondée, voilà tantôt deux ans, une Société des amis du vieux Reims (1), qui compte à l'heure actuelle près de trois cents adhérents et dont les efforts persévérants viennent de trouver une éclatante occasion de se manifester.

Il y a quelques jours, à la récente assemblée générale, M. Hugues Krafft, le dévoué président de la Société, annonçait aux Amis du vieux Reims un événement prochain, bien fait pour consacrer l'utilité et la raison d'être de leur groupement, et cet événement, c'est « la sauvegarde totale de la célèbre Maison des Musiciens, sauvegarde qui deviendra définitive par l'acquisition que la ville de Reims va pouvoir faire de la seconde partie de cet édifice ».

On sait que cette charmante demeure du XIIIe siècle, décorée sur sa façade de cinq statues de musiciens qui lui donnent son nom, fut jadis menacée de quitter Reims et la France : un Américain se proposait simplement de l'acheter, de la démonter pierre par pierre et de la reconstituer pour son usage personnel dans quelque ville d'outre-mer. Elle ne dut son salut qu'à une singularité de son existence : à ce fait qu'elle appartenait à deux propriétaires, lesquels ne purent arriver à se mettre d'accord.

1) Voir le *Bulletin*, n° 416.

L'alerte avait été si chaude qu'on se préoccupa d'en empêcher la récidive. Une souscription fut ouverte en 1905, sur l'initiative de l'Académie de Reims et la ville put acquérir une des deux parties de cette maison historique (1).

Les Amis du vieux Reims viennent d'achever heureusement l'œuvre commencée il y a cinq ans, et grâce aux négociations reprises et poursuivies personnellement par M. Krafft, la ville de Reims va bientôt devenir propriétaire de la Maison des Musiciens toute entière. L'État ayant consenti à participer à la dépense, le Conseil municipal ayant voté une importante contribution, l'Académie de Reims ayant versé le reliquat des sommes recueillies lors de la première souscription, il ne restait plus qu'à parfaire le montant du prix demandé : là encore, les Amis du vieux Reims se sont mis en campagne et, partie par des prélèvements sur les fonds de la Société, partie par des dons généreusement faits pour la circonstance, ils ont mené à bien une œuvre de sauvegarde qui demeurera exemplaire.

Hélas ! qu'il y a loin de l'hôtel Biron à la Maison des Musiciens...

E D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 4 février). — M. Arthur Stockdale Cope, de la Royal Academy de Londres, a été élu correspondant de la section de peinture en remplacement de M. Kroyer, de Copenhague, décédé.

— L'Académie a désigné comme sujets pour les concours Roux à décerner en 1911 :

Peinture : *la Guerre.*

Sculpture : *l'Hiver.*

Architecture : *un Grand casino de bains de mer.*

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 3 février). — M. Héron de Villefosse lit un

1) Sur cette affaire, voir le *Bulletin*, n° 259, 6 mars 1905, p. 137.

rapport de M. F.-P. Thiers sur les recherches entreprises par lui, en octobre 1910, dans le voisinage de Castel-Roussillon sur l'emplacement de l'antique cité de Ruscino.

Il a exhumé des fragments d'une trentaine d'inscriptions votives provenant toutes du forum et fournissant des renseignements précieux sur l'organisation de cette petite colonie de droit latin.

— M. Philippe Berger communique une note dans laquelle le docteur A. Vercoutre appelle l'attention de l'Académie sur d'intéressants exemples, non encore signalés, de souvenirs puniques conservés dans l'Afrique du nord.

En examinant les poteries kabyles, poteries qui n'avaient jamais été étudiées sérieusement jusqu'ici, M. Vercoutre a constaté que, aujourd'hui encore, elles sont ornées de dessins au trait, en rouge et noir, d'un caractère archaïque, parmi lesquels apparait avec netteté, et souvent comme décoration principale, le symbole triangulaire dit de Tanit, pourvu d'un renflement céphalique et accosté de deux bras écartés, les mains ouvertes.

— M. Salomon Reinach étudie les deux épisodes connus de la légende de Marsyas, le Silène phrygien, qui ont été fréquemment représentés par les artistes.

Dans le premier, Marsyas découvre et ramasse la double flûte qu'Athéna a jetée de dépit, parce qu'elle a remarqué que l'usage de cet instrument déformait l'ovale de ses joues. Cette histoire est relativement récente. C'est une tentative pour concilier deux traditions dont l'une attribuait l'invention de la flûte à Marsyas, l'autre à Athéna. Le mérite de *l'invention* fut laissé à la déesse ; Marsyas se contenta de celui d'une *trouvaille* qui devait, du reste, lui porter malheur.

Le second épisode est celui du supplice de Marsyas, écorché par Apollon à la suite d'un concours musical où le dieu citharède l'emporta sur le Silène flûtiste. La peau de Marsyas était exposée comme une relique à Célènes en Phrygie ; elle frémissait aux sons de la flûte.

L'Hôtel Biron. — La commission du budget a examiné les nouvelles propositions du gouvernement concernant l'acquisition de l'hôtel Biron.

Elle a accepté de distraire du domaine, dont l'achat avait été décidé par la loi du 16 avril 1910, une certaine étendue de terrain à lotir au mieux des intérêts de la liquidation. L'engagement de dépense consenti sera ramené de 8 millions 500.000 francs à 6 millions.

La commission a chargé le rapporteur général de se mettre d'accord avec le gouvernement sur l'utilisation qui devra être faite de l'hôtel Biron, de ses dépendances et des jardins à la française.

Au Champ-de-Mars. — Au milieu des nouveaux jardins du Champ-de-Mars, un vaste espace libre a été réservé où l'on avait songé d'abord à mettre une pièce d'eau, ce qui était une excellente idée. Mais on a pensé (disent avec candeur les journaux quotidiens) « qu'un monument bas s'harmoniserait mieux avec le fond du parc formé par la belle façade de l'Ecole militaire bâtie par Gabriel », et la Ville va ouvrir un concours entre architectes et sculpteurs, en vue de cette décoration. Le programme est inquiétant, car il tient dans cet article unique : « La plus grande liberté sera laissée aux concurents ».

Pauvre Champ-de-Mars ! Pauvre Gabriel ! Et pauvres de nous...

Les surélévations dans Paris. — Le propriétaire d'un hôtel voisin de la place de l'Etoile, qui avait outrepassé les hauteurs permises pour la construction des immeubles aux environs de l'Arc-de-Triomphe et qui avait été condamné en 1907, par le Conseil de préfecture de la Seine, à démolir la partie surélevée, vient de se pourvoir contre cet arrêté devant le Conseil d'Etat.

Monuments historiques. — L'église de Paimpaul-Guimiliau (Finistère) vient d'être classée comme monument historique. Cet édifice, bon spécimen de l'architecture en Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles, est orné de sculptures sur bois, nombreuses et de bonne sorte : retable, baldaquin des fonts baptismaux, chaire, buffet d'orgue, etc. ; il possède également une belle mise au tombeau, signée Anthoine, et il forme, avec les deux remarquables calvaires et la chapelle ossuaire qui l'avoisinent, un ensemble des plus intéressants.

— Est également classée parmi les monuments historiques, l'église de Courtenay (Loiret), et ce, malgré le vote du Conseil municipal de l'endroit, qui s'opposait au classement.

A Athènes. — Un concours international est ouvert pour la construction d'un palais de justice à élever à Athènes. Un crédit de quatre millions de drachmes est prévu pour les travaux. Les projets détaillés, accompagnés des études et des mémoires exigés par le programme, devront être remis à la section d'architecture du service central des travaux publics, au ministère de l'intérieur de Grèce, le 8/21 août 1911. Le jury sera nommé le lendemain et devra prononcer son jugement dans les deux mois qui suivront sa nomination.

Deux projets seront primés : l'auteur du premier recevra une récompense de 20.000 drachmes ; l'auteur du second, une somme de 8.000 drachmes.

La légation de Grèce en France tient le programme détaillé à la disposition des intéressés.

A Rome. — Un industriel allemand a fait donation de 500.000 marks pour l'achat d'un terrain, près la villa Torlonia, et la construction d'un édifice qui servira de demeure aux jeunes artistes allemands.

— On vient d'ouvrir à la galerie Corsini une exposition temporaire de gravures et de dessins anciens qui représentent tous des paysages. L'usage s'est maintenant établi en Italie de ces expositions partielles des collections de l'Etat; il permet de faire connaître au grand public, en les groupant clairement, les trésors possédés par les cabinets d'estampes, tout en tenant habituellement dessins et gravures en cartons, où ils n'ont pas à souffrir de la lumière. — L. G.

A New-York. — M. Frank Weitenkampf, conservateur du cabinet des estampes de la Bibliothèque publique de New-York, vient d'organiser à l'aide des riches collections d'estampes du fonds S. P. Avery, une exposition qui obtient beaucoup de succès. Elle a pour titre : *Paris in etching*, et présente une série remarquable de gravures reproduisant des aspects parisiens.

Meryon y occupe une place d'honneur, entouré de Félix Buhot, de H. Guérard, de Bracquemond, de L. Flameng et de Lepère. On trouve encore Fr. Simon, artiste originaire de Bohême, mais parisien d'adoption, et l'Américain Lester G. Hornby. Rochebrune, Péquégnot, Delauney, Brunet-Debaines, Toussaint, Jacquemart, H. Osgood, C. Warner, Martial conduisent le visiteur dans les divers quartiers de la capitale et montrent les aspects variés de la vie parisienne. Lalanne retrace les scènes de la guerre de 1870-71; et l'on a exposé une vue du Pont-Neuf au XVIIe siècle, par Callot, qui contraste avec les vues des quais de Béjot, Laing, etc.

Nécrologie. — Le vicomte *Alfred-Paul-Marie de Richemont*, artiste peintre, membre de la Société des artistes français, est mort le 28 janvier à l'âge de 53 ans. Né à Paris, élève de Doufflard, Bin et Albert Maignan, il se fit une réputation comme peintre de sujets historiques, légendaires et surtout religieux. De cet artiste, dont le musée du Luxembourg possède *les Crépes* (1901), on peut citer *le Rêve* (d'après le roman de Zola, 1890), *les Moines servis par des anges* (1894), *l'Encens* (1900), *la Charité de saint Yves* (1903), etc. Il avait obtenu les récompenses suivantes: ment. hon. 1884; méd. 3e classe, en 1886; méd. de bronze en 1889 (Exp. univ.); méd. 1re classe, 1890; méd. d'or en 1900 (Exp. univ.); il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894.

— *Mlle Jane Mirman*, qui a été victime, le 7 février, d'un si malheureux accident, était une habituée du Salon des artistes français; élève de Mme Duvivier et de M. Thomas, elle exposait à la section de gravure et avait obtenu une mention honorable en 1891 pour une de ses gravures sur bois.

— *Gustave Serrurier*, l'un des artistes belges qui ont contribué avec le plus de talent et de goût au développement de l'art moderne par des créations de meubles et objets de toutes sortes, est mort à Liége, âgé de 52 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Roger Portalis (dessins, estampes). — Faite les 2 et 3 février, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de M. L. Delteil, elle a produit 45.623 francs.

Peu d'enchères notables. Le plus gros prix de la vente a été obtenu par le n° 139 : six dessins de Le Prince, *Groupes de figures*, adjugés 5.000 fr. Notons encore : 121. Cl. Hoin. *Portrait de femme*, pastel, 1.050 fr. — 151. Mongin. *Le Parc*, gouache, 1.500 fr.

Vente de tableaux et objets d'art. — Dans une vacation dirigée, salle 11, le 2 février, par Me André Couturier et M. Guillaume, et dont le total s'est élevé à 19.834 francs, se trouvait, sous le n° 1, un *Portrait présumé de Louis XVI* par Duplessis. Adjugé 8.000 fr. à la vente d'Hautpoul, en 1905, ce tableau a réalisé juste la moitié de ce prix, soit 4.000 fr., à la présente vente, où nous ne trouvons guère à signaler que les 1.350 fr. obtenus par un autre tableau de l'école française du XVIIIe siècle, *Portrait de Mlle Depille*.

— Dans une autre vente faite, le 2 février, salle 5, par le ministère de Me Coulon et de M. Klotz, une pendule d'époque Louis XVI, en bronze ciselé et doré, ornée d'un groupe : *Bacchante et amour*, a réalisé 6.250 fr.

— Le 4 février, Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Haro, a dirigé une vacation anonyme composée de tableaux anciens des diverses écoles, qui a produit un total de 38.502 francs.

Le plus gros prix a été atteint par une décora-

tion en quatre panneaux, figurant *les Quatre âges*, de l'école française, qui a réalisé 3.440 fr. sur la demande de 4.000. Notons encore : École de Giotto. *La Vierge et l'Enfant*, 2.400 fr. — École de Drouais. *Portrait présumé de Mme Favart*, 1.960 fr. — Attribué à Lépicié. *Le Petit espiègle*, 1.700 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me R. Béguin assisté de M. Caillot, dirigera, salle 11, le 22 février, une vente de faïences et porcelaines anciennes, parmi lesquelles on remarquera en particulier une paire de potiches en Delft doré et de beaux plats en Rouen. En dehors des catégories céramiques, cette vente comprend des tapisseries anciennes.

— Aux ventes que nous avons déjà annoncées dans notre dernière chronique, il convient d'en ajouter d'autres, dont les dates sont dès à présent fixées.

Les 3 et 4 mars, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, procédera à la seconde vente Lowengard, comprenant les objets d'art et de haute curiosité qui font partie de la succession de l'antiquaire parisien.

— La vente d'objets du même genre, comprenant une curieuse réunion d'instruments de mathématiques et que Me Lair-Dubreuil et M. Leman dirigeront en mars, comme nous l'avons déjà indiqué, est celle de la collection de M. Roussel.

— C'est le 9 mars qu'aura lieu, à la galerie Georges Petit, par les soins de Me Baudoin et de MM. Mannheim et Jules Féral, la vente Seillière dont nous avons déjà signalé l'intérêt ; et c'est du 13 au 16 mars, salles 9 et 10, que le même commissaire-priseur assisté de MM. Mannheim, dirigera la vente de la collection de feu M. Goury du Roslan, comprenant des porcelaines de Chine, Sèvres et Saxe, des bronzes, des meubles et surtout des tapisseries des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

— Me Henri Baudoin et MM. Mannheim et Féral procèderont à deux ventes anonymes, qui auront lieu à peu de jours d'intervalle : la première, le 20 mars, salle 6 ; la seconde, les 27 et 28 mars, même salle, et qui comprendront l'une et l'autre des objets d'art et d'ameublement ainsi que des tableaux anciens.

— Le 3 avril, une vacation du même genre sera dirigée, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

— Donnons maintenant quelques détails sur l'importante série de vacations que va nécessiter la dispersion des collections Alexis Rouart. Cette vente sera dirigée par Me Baudoin, assisté de MM. Mannheim pour les objets d'art et d'ameublement, de Mme Langweil pour les curiosités chinoises ou japonaises, et de MM. Chaine et Simonson pour les tableaux.

L'ordre des vacations sera le suivant : du 1er au 4 mai, objets de la Chine et du Japon, porcelaines, bronzes, émaux cloisonnés, pierres dures, laques, ivoires, gardes de sabres ; du 8 au 10 mai, tableaux et dessins, en majeure partie de l'école française du XIXe siècle, en particulier des œuvres de Degas ; les 12 et 13 mai, meubles, objets d'art européens, miniatures persanes.

Cette première vente sera complétée par celle de la bibliothèque Alexis Rouart, livres modernes, éditions de luxe, reliures, qui sera dirigée par l'expert Cornuau, à une date non encore fixée, vers la fin de mai.

— D'autre part, les 16 et 17 mai, Me Henri Baudoin et MM. Mannheim procèderont, salle 6, à la vente de la collection de M. X... (objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle).

— Enfin le 9 juin, galerie Georges Petit, la vente des tableaux anciens des écoles anglaise et hollandaise provenant de la collection Maurice Kann aura lieu par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de M. J. Féral.

A Berlin. — Collections Lanna. — La seconde partie de la collection d'objets d'art et de haute curiosité de feu le baron Von Lanna, de Prague, fera l'objet d'une vente qui aura lieu à Berlin chez Lepké, le 21 mars et jours suivants.

Un catalogue illustré, préfacé par le Dr Bode, donnera la meilleure idée de cette réunion d'objets parmi lesquels on remarquera les séries de petites sculptures : médailles en bois, pierres de Munich, ivoires et nacres ; plaquettes en bronze ; faïences italiennes et hispano-mauresques.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de lithographies. — Me A. Desvouges et M. Loys Delteil vendront, le 14 février, salle 7, une importante réunion de lithographies, ne comprenant que des œuvres d'Honoré Daumier et de H. de Toulouse-Lautrec.

L'œuvre de Daumier compte 134 numéros, parmi lesquels un bon nombre en épreuves avant lettre ou en états non décrits. Citons la série des

Chemins de fer; la Loge (seule épreuve connue), *la Rue Transnonain, Avocats et plaideurs*, la série des *Bons Bourgeois, Actualités*, etc.

Toulouse-Lautrec occupe le reste du catalogue : nos 135-216, avec plusieurs épreuves en états remarquables : *la Clownesse, Marcelle Lender* en buste, *la Viennoise* (en couleurs), *Lassitude* (sanguine), *le Tonneau* (en couleurs), *Cécy Loftus*, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les gravures originales de Louis Legrand (Palais de la Mode). — Par son trait toujours sûr, qui relève ses sujets souvent scabreux, un artiste ne détonne point dans ce palais de la modernité qui nous montrait naguère le paysagiste anglais Seymour Haden auprès du maître Bracquemond : ce rare dessinateur méritait de prolonger ici la gravure originale par son œuvre abondant et robuste, à la fois correct et troublant. Par ce trouble de l'être, il est bien de son temps; par cette fermeté de la ligne, il le dépasse et remonte à nos plus saines traditions. Son *Curé de campagne*, aux « remarques » ultra-gauloises, sort d'un conte rabelaisien de La Fontaine ou de Voltaire; mais, depuis l'entourage pimpant de Boucher, quelle évolution dans les mœurs de l'art, miroir de la vie, et comme un nouvel état de l'âme sociale se mire au plus profond d'une âme individuelle ! A la jovialité d'une fantaisie inventive et légère, a succédé la sombre inquiétude d'une analyse aiguë : dans un accès de spleen baudelairien, son rire même a le sérieux d'une observation. Sans doute, un bel amour de la vie retenue par un œil de peintre est frappant chez ce Dijonnais, jeune encore, et dans la naïveté rusée de ses profils villageois : le vieux garde-chasse et le bon bedeau, *la Vieille servante*, penchée sur sa jeune maîtresse avec un bonheur qui s'apparente à la *Joie maternelle;* et *le Parisien* même est un superbe bébé vu par un maître du crayon, dont la sensualité s'illumine au contour gras d'une jeune chair. Mais, dès qu'il a quitté le clos pour le bar où la fille de ferme est devenue soupeuse, il collectionne trop complaisamment tous les échantillons de la « faune » montmartroise ou boulevardière, toutes les étoiles de la fête ou de la danse, depuis l'exercice douloureux jusqu'au grand écart, et le soireux désœuvré près de l'ivresse nue... *Charles VI* était le patron tout désigné de ces noctambules. Un relent d'amertume luxurieuse emplit la chambre où le demi-jour du *Réveil* accuse les rides prématurées; et la tristesse d'un poète envahit ce réaliste illustrant son *Livre d'heures* afin d'ouvrir une fenêtre sur un peu de ciel : avec les jeux innocents des petites *Rieuses* ou le sommeil pur de l'enfant tel que l'ont vu Greuze ou Cochin, son aquatinte raffinée paraît heureuse de sourire.

Exposition du Nu (galerie Devambez). — « Pur marbre de Paros, rosé de vie »[1], ce n'est pas *la Source* du vieil Ingres qui règne ici, ni même la majesté charnelle du *Bain turc :* le splendide mensonge de l'idéal a fait place au désenchantement du réel; à part quelques figurines des statuaires Halou, Bernard, Bourdelle et Desbois et les pâles naïades du peintre Auburtin, l'imagination le cède à l'observation. Pastel de M. Louis Legrand, l'heure du *Tub* nous redit que nos artistes n'admirent plus assez la chair du modèle pour oublier ses tares et s'évader naïvement dans l'éternelle modernité du rêve. Les beaux morceaux mêmes deviennent l'exception : telle la *Jeune Italienne* au ton d'ambre, de M. Charles Cottet, qui n'a d'autre rivale que *la Toilette d'Herminie*, de M. Caro-Delvaille, où la fermeté d'un jeune corps quitte la mollesse fanée d'un peignoir. Le goût de l'intimité favorise l'impatience ou la paresse de l'*étude*, qu'agrémente diversement le crayon mystérieux de MM. Lévy-Dhurmer, Aman-Jean, Morerod et Dethomas ou la brosse ensoleillée de MM. Maurice Éliot, Morisset, Biloul et Frieseke; et des sanguines de Mlle Delasalle émane une puissance de synthèse que peut envier plus d'un talent masculin.

Les Arts réunis (galerie Georges Petit). — Le meilleur morceau de cette onzième année n'est qu'une étude assez indiscrètement intitulée par M. Cornillier : *la petite Mme G..., nue*; mais le savant dessin d'un peintre a stylisé le portrait dont nous reconnaissons ailleurs la coiffure et la malice. Et si l'aquafortiste Arthur Mayeur ou le peintre Henri Royer restent fidèles à l'accent de la ligne dans leurs portraits dessinés, nos paysagistes, fort nombreux ici, se rappellent trop rarement que le style est un hommage que l'art veut rendre à la nature; aussi loin de la romantique ferveur que des modernes excès

1. Jolie définition de Théophile Gautier.

d'orchestration, les plus discrets amis de la province taciturne ou d'un Paris resté provincial sont MM. Gosselin, Dambéza, Fernand Maillaud, Marché, Moisset, Toussaint, Lechat, Jean Rémond, Chigot. Nous les avions rencontrés hier, à côté de MM. Lauth, Louis Ridel et Déchenaud, confident des humbles comme le sculpteur Sicard, qui détaille le portrait de *M. Henry Fabre*, le naturaliste inspiré. Près des jolies études de M. Clostre et des émaux déjà vus de M. Feuillâtre, un crêpe évoque la disparition récente du statuaire Eugène Boverie.

Expositions diverses. — Société des peintres orientalistes français (au Grand Palais). — Ils ne sont pas seuls dans cette glacière immense ; et cette exposition, la vingtième déjà, voisine avec la onzième année de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, qui s'intitule sans modestie Salon d'hiver, avec le VIIIe Salon dit de l'École française et le XXXe Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs : soit plusieurs milliers d'envois. A quoi bon ces saturnales froidement ponctuelles du médiocre, et que redire de deux Salons qui se confondent dans leur banale inutilité, malgré la divergence de leurs statuts ? Ne suffit-il pas à l'équité d'y reconnaître la palette de Mme Desbordes-Jouas, le goût de M. Paul Sieffert, la souplesse de M. Marcel Béronneau, paysagiste à ses heures ? Et puisque le groupe de *Quelques* vient de nous offrir la fleur de l'art féminin, pourquoi perdre le temps et l'espace à dénombrer toutes les maîtresses d'aquarelle, inévitablement suivies de leurs chères élèves ? Le vaste effort en plein air de Mlle Jouclard accroît aussitôt la monotonie de son entourage.

Restent les Orientalistes, de plus en plus nombreux, mais intéressants, bien qu'ils aient eux-mêmes oublié l'âge héroïque des songes pour l'attrait plus humblement lumineux de la chose vue... On ne saurait leur en vouloir : ils sont peintres. Et quel dommage qu'un peu du soleil méridional retenu dans les cadres de Mlles Morstadt, Karpelès ou Raulin et de MM. Gallen, Vigoureux, Dagnac-Rivière, Cottet, Pierre Duménil ou René Binet ne descende pas sur le visiteur de cette pénombre glacée ! La mort est la vraie justicière, au moins pour l'artiste aussitôt gratifié d'une « rétrospective » ; et combien vont découvrir la délicate vision de Constant-Georges Gasté (1869-1910), qui marcha plus loin que Belly, plus loin que Guillaumet, en paisible conquérant de l'esquisse peinte et de la sanguine précise, jusqu'à ce temple indien de Madura qui fut son tombeau !

La vie continue ses promesses et les tient quelquefois, grâce à la prospère institution des bourses d'études en Algérie, dont le bienfait persiste chez le peintre Cauvy, le statuaire Poisson, le dessinateur Paul Jouve et le paysagiste de la verte Kabylie, M. Jacques Simon. Cette année, voici les lauréats de 1909, MM. Jean Migonney et Léon Carré, l'un portraitiste des blanches Mauresques qui fument et des jeunes Ghizanes qui sommeillent ; l'autre, observateur de la vie qui passe, et non moins subtil à l'heure blonde du *Thé dans le jardin ;* tous deux retrempés et rafraîchis pour longtemps par ce bain d'algérienne clarté.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions d'hiver.

L'exposition d'hiver de la Sécession est presque toujours réservée à une réunion d'œuvres, posthume ou rétrospective. Dans ce second cas, l'artiste en a encore les honneurs et le bénéfice, et la critique n'est pas désarmée ; souvent même, au contraire, la présence du maître la stimule dans l'éloge. Car il s'agit bien entendu, en général, d'une gloire à consacrer, d'une carrière à couronner.

M. Heinrich aujourd'hui von Zügel célébrait le 22 octobre dernier le 60e anniversaire de sa naissance. Fils d'un pâtre wurtembergeois, il est incontestablement l'animalier le plus fort et le plus célèbre d'Allemagne, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, après l'avoir été un an à celle de Carlsruhe. Comme d'autres artistes vivants, il a déjà eu sa monographie dans les collections allemandes. A dix-neuf et vingt ans, il peignait ses premières études d'animaux, qui sont de vrais portraits. Pendant vingt ans ses tableaux attestent l'étude la plus attentive des formes et des expressions, des laines et des poils, de la lumière et de l'atmosphère. La bête ne lui sert pas à meubler un paysage ; elle est le sujet même de ses œuvres. Le grand mérite de ces toiles, pour l'époque, c'est à la fois la véracité et l'animation naturelle de ce bétail, rendu sans intentions

anecdotiques; et la sincérité d'un coloris auquel n'échappent ni les nuances délicates du plein-air, ni la franchise du ton local, poussée parfois jusqu'à la richesse d'une matière précieuse, comme dans le groupe du taureau roux et de la vache noire, dans le vert de l'herbe, à *l'Abreuvoir* de 1874. A partir de 1889 environ, l'exposition de Paris, les voyages en Hollande introduisent dans la manière du peintre une préoccupation d'impressionnisme : les troncs des arbres bleuissent et portent à terre des ombres mauves; à travers les feuillages, le soleil jette sur les troupeaux des taches de lumière, dont les bêtes sont de plus en plus zébrées et bigarrées; les vermillons s'allument dans les transparences; l'effet de couleur envahit l'intérêt du tableau et la facture s'enhardit jusqu'à la brutalité. Que le peintre conserve, sous la maestria de la brosse et de la truelle, la sûreté du dessin et la justesse des éclairages, nul doute; mais il nous semble que le jeu furieux de ces rayons et de ces ombres, la gageure de ces flaques de couleur, moins consistantes que grosses, n'offriront même plus une certaine curiosité de la technique, quand on admirera encore pleinement des œuvres comme celle de la Pinacothèque de Munich (1892) et même des derniers temps, *Sur la route poudreuse* (1907), où la diffusion de la lumière, les différentes attitudes, si personnelles, des bêtes, le charme environnant du paysage, sont dits avec une simplicité de moyens persuasive. Ce que pourtant M. de Zügel a évidemment gagné, c'est la force; l'emportement du pinceau l'a conduit à retenir des scènes plus mouvementées, que, même avec le secours de la photographie, il n'est encore possible de traiter que de mémoire : moutons accourant en rond autour du berger qui fait la distribution du « lèché » ; bouvillons et gamins se ruant à l'eau, qui éclabousse et se brise en un brouhaha de rehauts et de reflets symphonisés. Il y a là un élan, une vigueur, une fougue, qui auraient été dangereux pour un peintre moins sérieusement formé à ses débuts.

On ne se figure pas contraste plus radical que celui de l'œuvre de M. Karl Haider affronté au robuste réalisme de M. von Zügel. Une peinture lisse comme au temps de Meister Wilhelm de Cologne; un amour de primitif à compter tous les arbres d'un vallon avec leurs branchages, et toutes les fleurs d'une pelouse; des ciels uniformément alourdis de longs bourrelets de nuages; des sujets d'une simplicité rigide qui dénote autant la lente gravité de la fantaisie créatrice que la gaucherie du métier, pratiqué désormais avec habileté. Cependant les grands paysages, unifiés dans une tonalité générale et d'un réel parti-pris décoratif, traduisent de profondes impressions de nature. Et dans les dessins, la même netteté du trait, qui sera sèche et dure dans les portraits à l'huile, devient intéressante quand le peintre, d'une mine de plomb incisive, fixe les rudes types populaires de son Alpe bavaroise.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er février). — *Une heure à la collection Chauchard*, par R. de la SIZERANNE. — Jugement d'ensemble « avant d'entrer » : deux maîtres sont fort bien représentés : Millet et Meissonier; deux le sont fort mal : Rousseau et Corot; le reste est à son ordinaire. L'auteur fait ensuite le tour de la salle de *l'Angelus*, de la salle du *1814* et de la salle des Corot, notant ses impressions. Les peintres de 1830 ne furent pas des méconnus, mais des « invendus ». Ce qu'ils ont découvert de nouveau : Millet a découvert le paysan et l'a fait entrer dans la grande peinture; Decamps, les effets de lumière; Meissonier, qui manque d'atmosphère, le réalisme saisissant des poses; pour Corot, le plus novateur de tous, « sa grande découverte fut de peindre les choses au moment où, ne les voyant pas encore, ou ne les voyant plus, on les devine »; Troyon et Rousseau s'efforcèrent toute leur vie d'améliorer leur facture; Delacroix a fait vivre les fauves, et si ses lions sont vivants sans être vrais, ceux de Barye sont à la fois vrais et vivants.

ITALIE

Rassegna d'arte (octobre). — *L'Inventaire général des dessins des musées du Louvre et de Versailles*, par Gustavo FRIZZONI. — A propos des volumes publiés par MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel, dont il est rendu compte dans la *Revue*, au fur et à mesure de leur apparition. Examen des principales œuvres contenues dans les quatre premiers volumes (fig. et pl.).

— *Un portrait de fra Vittore Ghislandi, au musée Wallraf-Richartz de Cologne*, par L. CAMPI — Portrait d'homme, jusqu'ici attribué à J. Kupetzki, élève de B. Klauss; l'auteur le restitue à Vittore Ghislandi, dit frate Galgario de Bergame (1655-1743) (fig.).

— *Les miniatures de l'éloge funèbre de Jean Galéas Visconti*, par P. TORESCA. — Manuscrit lat. 5888 de la Bibliothèque nationale de Paris, contenant l'éloge de J. Galéas Visconti prononcé à Milan, le 20 octobre 1402, par Pietro de Castelletto; ce manuscrit fut emporté par Louis XII lors de sa campagne d'Italie et n'a pas quitté la France depuis lors. Examen des

miniatures qui l'ornent; l'auteur les date de 1403 et donne les raisons qui lui font trouver plausible leur attribution à Michelino da Besozzo (fig.).

— *Transitions et filtrations d'art : Madones sculptées dans la province de Reggio*, par A. Balletti. — Influences de l'art toscan et de l'art veneto-lombard visibles dans les sculptures trouvées en Émilie (fig.).

— *Le château de Trezzo*, aujourd'hui en ruines, notes sur sa construction et transformations apportées à ce monument et à ses entours, à l'occasion d'une étude accompagnée de documents et de dessins inédits, publiée récemment par L. Beltrami. Quatre dessins sont reproduits, qui représentent l'édifice vu sur les quatre faces.

— Parmi les *Corrieri*, il faut signaler un important article illustré, signé G. C., sur *l'exposition d'art musulman de Munich*.

L'Arte (novembre-décembre). — *La galerie Hage à Nivaagaard, près de Nivaa (Danemark)*, par Gust. Frizzoni. — Nivaa est à quelques kilomètres de Copenhague et la galerie Hage, n'étant pas d'un accès facile, ne reçoit guère de visiteurs étrangers. Elle renferme pourtant des tableaux qui méritent qu'un voyageur fasse le déplacement et comprenne Nivaa dans son itinéraire. Il pourra admirer, parmi les Italiens : un *Portrait d'homme* de Giovanni Bellini, *une Vierge avec l'Enfant et deux saints* de Cima da Conegliano, un *Portrait d'homme* de Lorenzo Lotto, une *Sainte conversation* de Bonifazio Veronese, un *Portrait de femme* d'Antonio Badile, une *Sainte famille avec saint Etienne* de Luca Longhi, un *Portrait de la famille Anguissola* par Sofonisba Anguissola, une *Madone avec l'Enfant* de B. Luini; et parmi les peintres des autres écoles : des paysages de Claude Lorrain, d'Hobbema, de A. van der Neer, de E. van Driest, de A. van de Velde, une *Marine* de Van Goyen, *les Enfants de Jan Steen* par leur père, une *Sainte Famille* de F. Bol, un *Portrait de femme* de Rembrandt, un *Portrait d'un père et de son fils* de Corneille de Vos, un *Portrait d'homme* de Rubens, une *Vierge à l'Enfant* d'un primitif néerlandais, *la Charité* de Lucas Cranach, etc. Toutes les œuvres ci-dessus mentionnées sont étudiées et reproduites.

— *Les débuts artistiques de Benozzo Gozzoli*, par G. Pacchioni. — Si B. Gozzoli était mort à l'âge de Raphaël ou de Corrège, son œuvre serait peu connue. La renommée ne lui vint que tard, avec la décoration de la chapelle du palais des Médicis et le fameux cortège des rois Mages; qui date de 1459-1463, c'est-à-dire d'une époque où B. Gozzoli avait dépassé la quarantaine. L'auteur recherche quelle fut la formation de l'artiste; il rappelle son passage chez Ghiberti (1444-1447), et ses travaux avec Fra Angèlico à Orvieto (1447) et à Rome (1447-1449); il admet qu'il a eu certainement part aux peintures de Rome et d'Orvieto et recherche quelles sont celles où l'on peut retouver trace de sa collaboration. De 1450 à 1459 a lieu dans l'art de Benozzo un véritable renouvellement, et c'est la période la plus difficile à étudier et la moins connue de sa vie. Examen des travaux de l'artiste à la petite église de S. Fortunato, près Montefalco (début de 1450) et à San Francesco de Montefalco (1451-52); à Sainte-Rose de Viterbe (1453), etc. L'auteur suit ainsi Benozzo et note combien son activité fut féconde, alors que son développement artistique était au contraire plutôt lent (fig.)

— *Michelino da Besozzo miniaturiste*, par G. Zappa. — A propos d'un article récemment publié par M. Pietro Toesca sur le vieux maître milanais, auquel il a rendu un *Mariage mystique de Sainte Catherine* de l'Académie des Beaux-Arts de Sienne, signé *Michelinus fecit*. L'auteur étudie le ms. latin 5888 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui contient le discours prononcé par Pietro de Castelletto le 2 octobre 1402, à Milan à l'occasion des obsèques de Jean Galeas Visconti; il rapproche les miniatures de ce manuscrit de l'œuvre authentique de Michelino da Besozzo, et conclut pour leur attribution à cet artiste (fig.).

— *Les Mosaïcistes de Saint-Pierre au XVIIIe siècle*, par Louis Hautecœur. — Les mosaïques de Saint-Pierre sont de deux sortes : celles de la coupole, brillantes à la lumière, et les autres, opaques et comme enduites de cire; les premières sont des mosaïques de verre du XVIIe siècle, et les secondes, des mosaïques de stuc, du XVIIIe C'est depuis la découverte de ce nouveau procédé que fut constitué le laboratoire des mosaïcistes de Saint-Pierre. L'auteur étudie le fonctionnement de cet atelier, les principaux artistes qui y travaillèrent au XVIIIe siècle et les œuvres qui y furent exécutées, dont il donne les dates et les prix d'après des documents d'archives (fig.).

— *Miscellanea : Pietro Faccini, peintre bolonais* (1562-1602), par M. Marangoni : notes sur ce peintre, élève des Carraches; liste de ses œuvres retrouvées et de celles à retrouver (fig.); — *Giotto à Bologne*, par L. Frati : la tradition veut que Giotto soit allé à Bologne; examen des documents, d'après lesquels il aurait peint un polyptyque pour l'église Santa Maria degli Angeli; et leur réfutation; — *une des premières œuvres de Caravage*, par J. Breck : un Bacchus, aujourd'hui dans la collection C. Glucksham, à New-York (fig.); — *le Missel de Giovanni di Maestro Ugolino, miniaturiste milanais*, par U. Vitali Rosati : missel de l'évêque de Fermo, « Giovanni de Firmonibus (†1420-1421), conservé à Fermo, dans le trésor de la cathédrale, orné de miniatures et terminé après la mort de l'évêque; les miniatures sont de deux mains; les quatre grandes de Giovanni di Maestro Ugolino et les petites d'un autre artiste (fig.)

— Parmi les *Corrieri*, à citer une notice sur *l'église de Santa Maria di Porto novo*, dans les Marches par G. Aurini, avec fig. et plan.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 492. Samedi 18 Février 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Institut français de Saint-Pétersbourg

Le mouvement général d'expansion des Universités françaises à l'étranger, attesté par la création récente de l'Institut de Florence, fondé sous le patronage de l'Université de Grenoble (1), et de l'Institut des hautes études hispaniques, établi solidairement à Madrid par les Universités de Bordeaux et de Toulouse, devait forcément suggérer à quelques bons esprits l'idée de faire une tentative analogue du côté de la Russie. Comment négliger, en effet, un champ d'action aussi favorable? Depuis le XVIIIe siècle, la société russe n'a cessé de montrer sa prédilection pour la culture française, et la France, de son côté, manifeste une curiosité et une sympathie croissantes à l'égard de la littérature et de la pensée russes.

Aussi bien, favorablement accueilli dans les deux pays et chaudement appuyé par d'éminents « parrains », au nombre desquels il faut citer en première ligne M. Paul Doumer, le projet d'organiser un Institut français à Saint-Pétersbourg n'a-t-il pas tardé à entrer dans la voie des réalisations. Aujourd'hui, cet institut est virtuellement fondé et, chose digne de remarque, les fonds de premier établissement ont été fournis uniquement par des souscriptions privées.

Ce n'est pas à dire pour cela que le gouvernement et les grandes institutions scientifiques se soient désintéressés de l'affaire : l'Institut de Saint-Pétersbourg sera placé sous le patronage de l'Université de Paris, du Collège de France, de l'École des Chartes, de l'École des langues orientales et des trois grandes Universités de l'Est et du Nord : Dijon, Lille et Nancy. C'est celle-ci, notamment, qui donnera à la nouvelle fondation le directeur à la fois artiste et lettré qui convenait, en la personne de notre collaborateur M. Louis Réau, ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École des langues orientales, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

Reste à dire de quelle façon cet Institut, que l'on pense pouvoir inaugurer dès le mois prochain, collaborera au développement des relations intellectuelles de la France et de la Russie Il aura un double objet : d'une part, il sera un centre d'études *à l'usage des Russes* désireux de se familiariser avec la langue et la littérature françaises; et en même temps, une école de hautes études russes *à l'usage des slavistes français* qui seront envoyés à Saint-Pétersbourg, soit comme pensionnaires de l'Institut, soit comme chargés de missions en vue de recherches scientifiques ou même simplement pour se familiariser avec la langue russe.

Il est intéressant d'ajouter qu'on a prévu une section spéciale d'archéologie et d'histoire de l'art, qui sera sans doute très suivie, tant par les historiens de l'art slave que par les hellénistes curieux d'étudier les colonies grecques de la Russie méridionale, tant par les byzantinistes que par les historiens de l'art français, qui trouveront les uns et les autres dans les musées et les collections une riche moisson d'œuvres inédites.

On le voit, l'œuvre est encore au berceau et pourtant déjà pleine de force et de santé. A peine est-il besoin de lui souhaiter, selon l'usage, longue vie et prospérité : elle a tout ce qu'il faut pour croître et porter fruit.

E. D.

(1) Voir le n° 363 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 16 février). — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a été élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Barboux.

Académie des beaux-arts (séance du 11 février). — M. Daumet communique à l'Académie le compte

rendu des constatations très intéressantes faites par M. Birot, architecte à Vienne (Isère) et conservateur du musée de cette ville.

Il s'agit de la découverte récente du cirque romain de cette métropole; l'édifice longeant le Rhône est fort important, car il mesure environ 100 mètres de long et au moins 20 mètres de large.

Son tracé a pu être déterminé; il permet d'identifier le petit édifice connu sous le nom d'Aiguille de Vienne, arc à quatre faces entouré de colonnes et surmonté d'une pyramide, avec le centre de la *Spina* du cirque. Jusqu'à présent, l'origine de ce vestige, fort remarquable, de l'époque antique était restée indécise. Il n'en est plus ainsi depuis les constatations de M. Birot, que sa qualité d'architecte désignait particulièrement pour interpréter avec précision ses découvertes.

Musée de Marine. — La Société des amis du musée de Marine a offert au musée, le 8 février, un modèle réduit reproduisant la nef *Santa Maria*, que montait Christophe Colomb, lorsqu'il fit, en 1492, la découverte du nouveau monde; cette reproduction est l'œuvre de M. G Soë, architecte naval.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 10 février). — M. Esmonin lit de nombreux textes, en partie inédits, sur le voyage du Bernin en France et sur les circonstances qui ont accompagné son départ et l'abandon du projet du Louvre. Ces documents tendraient à démontrer que l'artiste, contrairement à l'opinion reçue, avait quitté Paris fort content de la libéralité du roi et dans les meilleurs termes avec Colbert. Rien ne faisait prévoir la rupture, que M. Esmonin croit pouvoir attribuer à la volonté personnelle de Louis XIV.

M. Henry Lemonnier fait observer qu'il y aurait imprudence à prendre tous ces documents au pied de la lettre. Moins on était disposé à réaliser le plan du célèbre artiste, officiellement mandé en France, et plus on était entraîné à ménager sa susceptibilité par des faveurs et des compliments. L'adoption du plan de Perrault était vraisemblablement décidée avant qu'on eût trouvé une défaite honorable pour se dégager vis-à-vis du Bernin.

— M. Albert Vuaflart, au nom de M. René Charlier, présente la photographie d'un tableau peint par L.-M. Vanloo en 1767. Grâce à un croquis de Gabriel de Saint-Aubin, en marge du livret du Salon de 1769, il est possible d'identifier cette composition avec *l'Étude vigilante*, exposée à ce même Salon.

Conseil supérieur des beaux-arts. — Un récent arrêté vient de nommer membres du Conseil supérieur des beaux-arts : MM. Gardet, statuaire; François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, en remplacement de M. Georges Berger, et André Bouilhet, qui succède à son père, M. Henry Bouilhet.

Union centrale des Arts décoratifs. — Le remplacement de M. Maciet, président de la commission du Musée des Arts décoratifs, a produit un mouvement à l'Union centrale des Arts décoratifs : M. Olivier Sainsère, le collectionneur bien connu, est nommé à sa place, avec MM. Georges Boin, comme vice-président, et André Bouilhet, comme secrétaire général.

A Dijon. — Un groupe d'amateurs vient de fonder à Dijon la Société bourguignonne et champenoise des Amis de l'eau-forte, dont le bureau est ainsi constitué : MM. Stephen Liégeard, Léon Mougeot et Gaston Joliet, présidents d'honneur; Émile Humblot, peintre-graveur, président; Dubret, orfèvre-joaillier à Paris, vice-président; et Drouhot, architecte à Dijon, secrétaire.

A Anvers. — Le musée d'Anvers vient de faire l'acquisition d'un grand portrait équestre attribué à Van Dyck. Ce portrait, qui fut admiré à la récente Exposition d'art ancien, à Bruxelles, appartenait à la maison Agnew, qui le tenait de la galerie du duc de Sutherland. Il date de la période génoise du maître flamand. Le personnage qu'il représente, saluant en soulevant son feutre, paraît être le peintre anversois Cornélis de Wael.

La société *Artibus patriæ* a fait don au même musée d'un très beau tableau de Frans Snyders.

— La ville d'Anvers aura bientôt son musée des Arts décoratifs. Il sera installé dans la Vieille Boucherie, restaurée à cet effet, et formera comme le complément du musée d'antiquités, établi non loin de là, et fort à l'étroit, dans le Steen, sur le bord de l'Escaut.

A Bruxelles. — Le peintre J.-L. Forain vient d'être nommé membre correspondant de l'Académie Royale de Bruxelles.

En Italie. — A l'occasion des fêtes du cinquantenaire, la Monnaie italienne fait frapper des pièces de dix centimes, et de deux et cinq francs, dont elle a eu l'heureuse idée de demander le modèle à Domenico Trentacosta, le premier des médailleurs et l'un des meilleurs sculpteurs de l'Italie contemporaine. Les monnaies, qui sont toutes du même dessin, portent à l'avers l'effigie de Victor-Emmanuel et au revers la jeune Italie, entre un vaisseau et une charrue enguirlandée, protégée par la statue de la Rome assise qui se trouve au Capitole Elles sont d'un excellent effet. On peut se demander si le choix intelligent qu'on a fait de Domenico Trentacosta ne revient pas un peu au roi, grand amateur et grand collectionneur de médailles, dont on vient de publier un important *Corpus nummorum Italicorum*. — L.G.

— On sait que deux expositions sont organisées, cette année, en Italie, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'indépendance italienne : l'une à Rome et l'autre à Turin. La première, qui aura un caractère artistique, archéologique, ethnologique et

historique, ouvrira le 27 mars; la seconde plus spécialement industrielle et commerciale, mais contenant aussi une partie artistique dont nous avons récemment donné le programme (tout au moins en ce qui concerne la France), sera inaugurée le 29 avril.

A Milan. — La Galerie de Brera a récemment acquis deux tableaux importants. L'un est une *Madone avec l'Enfant et deux anges*, par Vinzenzo Civerchio, disciple de Foppa ; l'autre est un portrait de femme par Largillière. Ils seront prochainement exposés.

On pense également pouvoir ouvrir bientôt les nouvelles salles destinées à recevoir les fresques de Luini, provenant de la villa de la Pelucca, près Monza. — L. G.

A Rome. — La commission royale pour l'édition nationale de l'œuvre écrite de Léonard de Vinci s'est réunie et a établi un plan préliminaire pour la réunion de tous les écrits, publiés et inédits, de Léonard, qui se trouvent en Italie et à l'étranger. Elle espère commencer l'année prochaine à travailler au texte de l'œuvre du grand Florentin. Le ministre de l'Instruction publique a reçu la commission et lui a assuré qu'elle aurait les fonds nécessaires pour mener à bien cette tâche si importante. — L. G.

Nécrologie. — On annonce la mort : du peintre *Léon-Pierre-Urbain Bourgeois*, né à Nevers, le 19 août 1842, élève de Flandrin et de Cabanel; peintre d'histoire et de sujets religieux, on lui doit aussi des décorations (théâtre d'Alger, amphithéâtre de l'école de médecine de Paris, etc.); second grand prix de Rome en 1863 et accessit au concours de 1866, il obtint une méd. de 3e cl. en 1877, une méd. de 2e cl. en 1880, une méd. de bronze en 1889 (E. U.), et fut nommé peu après chevalier de la Légion d'honneur; — du statuaire *Anatole Guillot*, décédé à l'âge de 45 ans; né à Etigny (Yonne), il était élève de Gautherin et de Falguière; on lui doit la *Frise des Ouvriers* à la porte monumentale de l'Exposition universelle de 1900, une statue de Vauban, le monument Coquelin à Pont-aux-Dames. Il obtint une méd. de 3e cl. en 1889, une méd. de bronze en 1900 (E. U.), et une méd. de 2e classe en 1901.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession Caclard (objets d'art, etc.). — Cette vente, que nous avons annoncée précédemment avec quelques détails, a eu lieu salle 6, les 6 et 7 février, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Guillaume et a produit un total de 145.591 francs. Les résultats ont été des plus satisfaisants.

Les honneurs de la vente ont été pour la série de trois tapisseries verdures à décor de paysages animés de volatiles, de fabrication flamande du XVIIIe siècle, remarquables surtout par leur état de conservation. Sur la demande de 20.000 francs, ce lot, constituant les numéros 263 à 265 de la vente, a été adjugé 25.350 francs.

PRINCIPAUX PRIX

PENDULES. — 60. Horloge bronze ciselé et doré, modèle de la Renaissance exécuté au XVIIIe s., 3.505 fr. — 71. Pendule, marbre blanc, huit colonnettes en bronze doré, etc., ép. Louis XVI, 2.800 fr. (dem. 5.000).

BRONZES D'AMEUBLEMENT, ETC. — 73. Deux girandoles br. patiné et doré, gerbes de lis, etc., ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 118. Lustre à six lumières, orné cristal de roche, ép. Louis XV, 3.850 fr.

MEUBLES. — 225. Commode marqueterie de bois de couleur, à vases de fleurs, ép. Louis XVI, 5.200 fr. (dem. 4.000). — 229. Secrétaire à abattant et deux portes bois satiné orné de br., estampille de Gilbert, ép. Louis XVI, 8.500 fr. (quelques restaurations; dem. 5.000). — 242. Table-bureau bois de violette, ornée de br., ép. Louis XV, 2.620 fr.

TAPISSERIES. — 263 à 265. Suite de trois tapisseries flamandes, XVIIIe s., verdures à volatiles, etc., 25.350 fr. (dem. 20.000).

Vente d'objets d'art musulman. — Faite, le 8 février, salle 10, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Bing, cette vente, dont nous avons également déjà parlé, a produit 14.453 fr.

Quelques prix : Bol, faïence de Rhagès, à reflets, travail persan, XIIIe s., décor roi et cavaliers, 2.400 fr. — Miniatures persanes : *Jeune seigneur et femme*, XVe s., 1.600 fr. — *Figure ailée*, XVIe s., 1.100 fr. — *Portrait d'un Sultan*, XVIIe s., 1.300 fr.

Vente de manuscrits persans. — Deux manuscrits persans à miniatures ont fait l'objet

d'une vente, dirigée salle 11, le 10 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Demotte : 1. Schah-Nameh (Livre des rois) de Firdousi. Début du XVIe s., reliure originale, cuivre repoussé et doré, 14 miniatures, 3.600 fr. — 2. Même ouvrage. Début du XVIe s., reliure originale cuivre repoussé et doré, 10 têtes de chapitre et 36 miniatures, 2.000 fr.

Ventes diverses. — De la vente des objets *appartenant au Comte de S... R...* (Souza-Rosa), faite salle 6, par Me Baudoin et MM. Mannheim, Féral et Guillaume, les 10 et 11 février, il n'y a à retenir que le produit total qui s'est élevé à 64.285 francs et les quelques prix suivants : Jongkind. *La Grande route près Saint-Eloi-sur-Loire*, 2.050 fr. — Commode marqueterie, époque Louis XVI, bronze rapporté, 2.405 fr.

— Dans la vente après décès *de M. Pillas Panis*, faite salle 11, le 15 février, par Me Bivort et MM. Féral et Mannheim, notons : Ecole française. *Portrait de jeune femme tenant des fleurs*, 5.400 fr. — Grande pendule, fin XVIIIe siècle, marbre blanc et bronze doré, portique avec figurines, 3.305 fr.

— Le même jour, dans une vacation anonyme, dirigée, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, trois tapisseries verdures d'Aubusson du XVIIIe siècle ont réalisé : 2.955 fr., 3.300 fr. et 3.480 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection M. Martini (tableaux, objets d'art). — Le catalogue illustré de la collection Martini nous donne l'opinion la plus favorable sur la vente que dirigeront salle 6, les 20, 21 et 22 février, Me G. Ridel et MM. Danlos, Mannheim et Féral. De la marchandise très parisienne, tout à fait au goût du jour et de bonne qualité.

Parmi les gravures françaises et anglaises du XVIIIe siècle, notons : deux épreuves en couleurs de Debucourt : *Heur et malheur ou la Cruche cassée* et *l'Escalade ou les Adieux du Matin*, et une pièce d'après Sir J. Reynolds, *Diana, viscountess Crosbie, en pied*, gravée à la manière noire par Dikinson.

Parmi les peintures : *l'Enfant au polichinelle*, de l'atelier de Drouais ; le *Portrait présumé d'Anne-Henriette d'Assailly*, par Heinsius ; *le Départ pour la promenade*, par Eugène Isabey ; *Danaé*, par O. Tassaert ; *le Bouquet*, par Wille ; enfin, un *Portrait de jeune femme* de l'école française du XVIIIe siècle.

Dans la seconde partie de la collection, comprenant des objets d'art et d'ameublement, on remarquera en particulier : deux cornets et un vase en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Hi, à décor de compartiments, contenant des branches fleuries, des oiseaux, etc.; une importante réunion de boîtes en ors de couleurs, émaillées, etc.; une pendule en bronze doré et patiné rouge, d'époque Louis XV, à mouvement surmonté d'un enfant sauvage assis et supporté par un rhinocéros ; une encoignure à deux portes, marqueterie à fleurs, chutes bronze, signée *J. Tuard*, époque Louis XV ; enfin, un grand tapis d'ancien travail oriental, à décor de branches fleuries sur fond rouge.

Faïences anciennes, etc. — La vente que dirigeront salle 11, le 22 février, Me R. Bignon et M. Caillot contient quelques numéros dignes d'intérêt, notamment : deux assiettes en faïence de Marseille ou Moustiers, à décor de camaïeu bleu, avec lambrequin dans le goût du Rouen, de jolies assiettes de Moustiers à décor polychrome ; un grand plat ovale à décor en camaïeu bleu de lambrequins avec écusson d'armoiries, et un grand plateau à décor polychrome, sujet maritime, signé *Drot*, ces deux pièces de Rouen ou de Lille ; un très grand plat rond, à décor de rinceaux en bleu et ocre avec armoiries, Rouen ; une jardinière en forme d'éventail, à décor polychrome, Sceaux ; un plat rond, décor chinois, Alcora ; une paire de potiches en Delft doré d'Adrian Pinacker ; enfin un compotier rond, décor polychrome et or, ancienne porcelaine de Marseille, fabrique de Robert.

Parmi les quelques tapisseries que comprend la vacation, notons un panneau à composition d'après David Téniers, en ancienne tapisserie fine des Flandres.

A New-York. — Le 12 mars aura lieu à New-York la vente de la collection Peter Schemm, de Philadelphie, comprenant trois cents tableaux modernes, qui sera très vraisemblablement la dernière de la saison américaine.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de lithographies de Daumier et de Toulouse-Lautrec. — La vente des lithographies de Daumier et de Toulouse-Lautrec que nous avons annoncée la semaine dernière, s'est faite le 14 courant, salle 7, par les soins de Me A. Desvouges et de M. L. Delteil, et s'est terminée sur un total de 37.550 francs, pour un peu plus de 200 numéros.

Il faut citer parmi les plus belles enchères : nos 31. *La Loge*, de H. Daumier, pièce non décrite et seule épreuve connue, 1.000 fr.; et 50, *Caricaturana*, 100 planches coloriées, par le même, de la série de *Robert Macaire*, 1.000 fr. Un grand nombre de numéros se sont vendus entre 500 et 900 francs.

Le plus beau prix pour les Lautrec, a été celui de 500 francs, donné pour *la Clownesse assise*, épreuve en noir (n° 174).

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Henry Somm, 1844-1907 (galerie B. Weill). — Ce nom, qui ne rappelle plus guère que le collaborateur du *Chat-Noir* ou du *Rire* et la plus fine caricature politique, était le pseudonyme d'un Rouennais trop amoureux de la Parisienne pour la déshabiller impitoyablement comme les émules nombreux et récents de M. Degas. Plus artiste que Grévin, moins poète que Willette, et plus peintre que tous les deux, dessinateur et coloriste par la grâce d'une touche d'aquarelle enguirlandée d'un trait d'encre, il suivait la mode en suivant la femme à travers un Paris qui change et les ans qui passent... Il a papillonné plus de trente ans, heureux de respirer tous les parfums artificiels de la grand'ville et d'en suggérer le souvenir dans une série d'insouciantes vignettes. Et que de tacite mélancolie en cette vivante nécrologie du costume, entre la crinoline et l'entrave ! Au boudoir, au Bois, au café-concert, sous les verdures peu champêtres de l'Élysée-Montmartre ou Ménilmontant, la reine de ce petit monde est la contemporaine de *Nana* restée jeune sur la feuille jaunie, avec son lourd chignon de gamine et l'impertinence de sa longue traîne empesée, qu'assiège un essaim quelque peu japonisant d'impayables « gommeux ». La « tournure », qui détrône la « balayeuse », a l'air d'un fragment de panier Louis XV ou d'une bosse inédite de Polichinelle... Et que cette modiste nu-tête est rétrospective ! Mais l'observateur, qui sait « qu'il n'y a pas de fourreau sans lame », aime à retrouver la ligne dans un décolleté lumineux, à surprendre la pensée dans un regard cerné sous la frange, et, par ce grain de sagesse ou de fantaisie dans sa distinction, la personnalité menue d'un artiste a le droit de survivre au milieu de ces *poetæ minores* de l'aquarelle ou de l'estampe, très supérieurs à leur entourage, aussi fugitif que leur succès.

La Société moderne (galerie Durand-Ruel). — Elle l'est peut-être moins que son nom; car elle prolonge ici le crépuscule des demi-dieux de l'impressionnisme... Or, le plus souvent, c'est le critique ou le visiteur qui met un peu d'ordre et de philosophie dans ces réunions hétérogènes d'individus qui n'ont d'autre but évident que de replacer leurs dernières œuvres sous les yeux las du public; et ce n'est pas un crime de lèse-majesté, de leur part, envers la Beauté, pourvu qu'ils ne fassent pas de son « temple » un « bazar » et qu'ils se souviennent à temps des conseils du maître Roll (1) ! Ici, l'étude foisonne encore trop; mais l'intention du groupe n'en ressort que plus vive de se réclamer de l'impressionnisme, dont l'aurore éclaire ce musée avec une aquarelle de Jongkind, un Claude Monet d'avant 1870, un portrait de M. Renoir, élève de Gleyre. Aujourd'hui, le soir de la formule est descendu : paysages de M. Guillaumin, fleurs de M. Odilon Redon, les envois des « invités » ne scandalisent plus personne et ne se distinguent pas de la sagesse des « sociétaires », parmi les portraits de M. Caro-Delvaille, les automnes de M. Paul Madeline, les souvenirs algériens de M. Morisset, les notes méridionales de M. Carrera, les rêves de MM. Lévy-Dhurmer et Jeanès, les observations de MM. Louis Legrand et Dethomas, les fantaisies de M. Drésa, les bustes de M. Marque ou les natures mortes de M. Louis Sue. MM. de La Villéon, Déziré, Maurice Chabas reviennent au paysage composé; la mode récente ou le poncif nouveau d'une synthèse pseudo-décorative n'améliore pas les essais de MM. Zak, Alcide Lebeau, Picart-Ledoux. Seul, un coloris vigoureux manifeste une virile indépendance : et c'est la palette d'une femme vraiment artiste, Mme Galtier-Boissière, amie des fleurs pourprées.

Expositions diverses. — Devant quelques toiles, assez espagnoles, de Ribot, que vient de réunir la galerie Bernheim jeune, on retrouvait la permanente vertu de l'exécution, qui n'est pas matérielle seulement, mais « toute sentimentale », et qui se dérobe trop de fois dans les poèmes nocturnes groupés chez Georges Petit par M. Cachoud : ce confident de l'ombre claire, au lac chanté par Lamartine, aime son métier sans y

(1) Voir le n° 486 du *Bulletin*.

découvrir encore ces transparences à la Corot qui savent traduire le sentiment et le faire passer dans le regard ému.

Nous estimions déjà les ravissantes petites eaux-fortes de peintre, inventées par M. J.-J. Gabriel, et les fleurs élégamment aquarellées par Mlle Mathilde Sée; mais, après *Quelques*, une anthologie, après *les Unes*, un groupe médiocre, après le caravansérail du Grand-Palais, à quoi bon, chez Allard, cette inutile et troisième réunion du « Syndicat des Artistes femmes, peintres et sculpteurs » qui ne nous révèle pas encore l'art vraiment féminin de l'avenir ?

Quant aux *dessinateurs* du présent, ils ne dessinent pas tous et quelques-uns semblent se faire une gloire d'oublier ou de cacher leur science ; aussi quelle instructive joie de revoir, à la galerie de « l'Amateur », la savante liberté de MM. Steinlen et Bernard Naudin ! — Et n'est-ce pas surtout par la fermeté de ses crayons de couleur et la décision de ses masques que la finesse de M. Hermann-Paul a l'air d'une heureuse exception, chez Druet? Le métier, seul, n'est rien ; mais l'art ne peut rien sans lui.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles à Athènes en 1910.

Dans le courant de 1910, deux fouilles importantes ont été pratiquées à Athènes : à l'Agora romaine et au cimetière du Céramique. Toutes deux ont été faites aux frais et sous les auspices de la Société archéologique d'Athènes.

Depuis que Koumanoudis, il y a une vingtaine d'années, avait mis au jour l'angle sud-est de l'Agora romaine, les recherches dans ce quartier étaient restées à peu près interrompues. Grâce à l'expropriation d'une maison et d'une chapelle catholique, elles ont pu être reprises par MM. Kastriotis et Philadelphéus qui ont déblayé une notable portion de l'aire centrale et dégagé, sur environ trente mètres, la continuation du portique méridional. Le long de l'Agora, de nombreuses colonnes ont été trouvées encore en place, quelques-unes conservées jusqu'à une hauteur de quatre mètres. Sous le portique étaient installés, comme sur le côté est, des ateliers et des boutiques. A leur suite, en se dirigeant vers l'ouest, une fontaine formée d'un bassin de marbre dont l'eau s'échappe par plusieurs bouches; au-devant du bassin, on remarque une plaque de marbre dans laquelle sont creusées des cavités peu profondes destinées à recevoir le fond des hydries. Cette fontaine était sans doute alimentée par l'eau de la fameuse source Clepsydre qui jaillissait à l'angle nord-ouest de l'Acropole et qu'une dérivation amenait à l'horloge d'Andronicos (ou Tour des Vents); elle était également distribuée autour de l'Agora par des conduites en pierre et en marbre, dont plusieurs ont été retrouvées. Il faut souhaiter que cette fouille, intéressante pour la topographie d'Athènes à l'époque romaine, puisse être achevée par le déblaiement des terrains qui la séparent encore de la porte d'Athéna Archégétis et surtout par la démolition de la boulangerie militaire qui la réunirait à la Bibliothèque d'Hadrien.

Au Céramique, M. Brückner, assisté de M. Oikonomos, a poursuivi les recherches qu'il avait commencées en 1907, et il s'est particulièrement attaché à nettoyer la bande de terrain comprise, à l'est de la chapelle de Hagia Triada, entre l'allée des tombeaux et le remblai qui limite le champ de fouilles. Il a ainsi dégagé, le long du chenal voûté où coule l'Eridanos, un réseau assez compliqué d'aqueducs et de conduites en terre, datant de diverses époques. Mais la découverte la plus importante a été celle d'une construction rectangulaire de médiocre étendue qui se dressait dans cette région, à peu près en face du point où une allée transversale s'embranche sur la voie principale. Les bornes plantées à deux des angles nous renseignent heureusement sur sa destination, et nous apprennent que c'était là un *abaton* (lieu sacré interdit), sanctuaire des *tritopator* (les archégètes ou les héros ancêtres, probablement les bisaïeux) Ce monument est donc à rapprocher de l'enclos circulaire trouvé en 1906 à Délos et consacré au *tritopator* de la famille attique des Pyrrhakides; au point de vue de l'histoire religieuse, il présente un très grand intérêt. — Parmi les petits objets recueillis au cours de la fouille, il faut signaler un nombre relativement élevé d'*ostraka* (tessons de poterie), sur lesquels sont inscrits les noms de condamnés à l'ostracisme; notre collection, encore si réduite, de documents de cette espèce, va être considérablement accrue par cette trouvaille.

En dehors de ces fouilles, des sondages intéressants ont été tentés sur deux autres points : sur la Pnyx, M. Kourouniotis a découvert un

nouveau mur de soutènement demi-circulaire, plus ancien que le mur déjà connu ; au Parthénon, le dallage a été soulevé en plusieurs endroits par les soins de l'École américaine ; on a ainsi mis au jour des sortes de caveaux qui ont servi, durant l'époque byzantine, à la sépulture des évêques

CHARLES DUGAS.

LES REVUES

FRANCE

Le Correspondant (10 février). — *Chambord et la maison de France*, par le prince Sixte DE BOURBON. — Le prince Sixte de Bourbon, fils cadet du duc de Parme et neveu du comte de Chambord, étudie l'histoire du domaine dont il est un des co-propriétaires. Après avoir servi de résidence à François Ier et à ses successeurs, puis à Stanislas de Pologne et à Maurice de Saxe, le château de Chambord fut donné par Napoléon au maréchal Berthier. Vendu en 1820, par la veuve du maréchal, il fut offert au jeune fils de la duchesse de Berri par souscription nationale, et c'est alors que la duchesse de Berri prit cette décision, respectée depuis lors par le comte de Chambord, le duc de Parme et ses fils, de consacrer les revenus du domaine à l'entretien et à la restauration du château. Ces travaux se poursuivent sans cesse : on a commencé par refaire les toits, les cheminées, la lanterne, qui menaçaient ruine, tous ouvrages urgents. A l'intérieur, on a respecté les aménagements du temps de Louis XIV et de Louis XV lorsqu'ils présentaient un caractère artistique. Au dehors, sans démolir les communs, comme le demandait M. de Caumont, on va supprimer les mansardes qui cachent une partie des façades, et rétablir les terrasses à balustres de pierres qui figurent dans les estampes de Du Cerceau ; plus tard, un nouveau système de chauffage permettra de faire disparaître les cheminées disgracieuses qui encombrent ces terrasses et en altèrent les lignes. Le prince Sixte de Bourbon termine son étude en déclarant que Chambord ne s'est jamais trouvé en des mains plus respectueuses et plus sûres.

ALLEMAGNE

Die Kunst (février). — KUZMANY. *L'art de la femme.* — A propos d'une Exposition internationale et rétrospective d'art féminin à Vienne. Nombreuses reproductions.

— HAENDCKE. *Les bases historiques de la peinture claire et en plein air*, III (suite et fin). — Cette sorte de peinture n'est pas une mode du jour ; elle exprime un puissant amour de la nature et un effort énergique vers la vérité. Des tendances analogues se sont périodiquement manifestées dans l'histoire de l'art.

— BERINGER. *Wilhelm Trübner.* — Étude d'ensemble, avec reproductions, sur l'œuvre de ce peintre, né en 1851 à Heidelberg : portraits, histoire, études d'animaux, paysages. « L'art de Trübner est de l'art vraiment allemand. »

— G. J. W[OLF]. *Fritz Osswald.* — Paysages et marines.

— LUCHNER. *Christian Plattner*, sculpteur tyrolien.

— VON GLEICHEN-RUSSWARM. *Une maison seigneuriale moderne :* la villa de Osa, au lac de Starnberg, construite par l'architecte Haiger.

— KUZMANY. *Exposition d'art industriel autrichien à Vienne.*

— *L'art de l'ornementation*, d'après le livre de K. Knoll et F. Reuter.

— *Figures d'animaux en bronze*, par F. Behn et J. Vierthaler.

— H. TAFEL. *Tapisseries brodées de Mlle Eberhardt, à Stuttgart.*

— *Porcelaines de Thuringe.* — Figurines par Paul Wynand et Paul Zeiller. — G. HUET.

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (janvier). — Max ROOSES. *Exposition de l'Art flamand du XVIIe siècle au palais du Cinquantenaire, à Bruxelles en 1910 : les tableaux* (1er article, avec 7 fig. d'après des œuvres de Rubens).

— Julius de BOER. *Jean Toorop.* — Ce peintre et graveur est né à Poerworedjo (Ile de Java) en 1859 ; il a fait ses études à Amsterdam ; son évolution comme portraitiste, peintre de mœurs et paysagiste (1er article avec 6 reproductions d'œuvres de l'artiste).

ITALIE

Rivista d'arte (septembre-décembre 1910). — Charles LOESER. *Une Madone inconnue en terre cuite de Michelozzo à Buda-Pesth.* — Elle se trouve à la Galerie de Buda-Pesth ; l'auteur la rapproche du groupe de l'église de Sant'Agostino à Montepulciano (3 fig.).

— Paolo d'ANCONA. *Une œuvre inconnue de Attavante degli Attavanti à la Bibl. Corsini de Rome.* — Il s'agit d'un manuscrit historié, l'*Anima peregrina*, de frère Tommaso Sardi, offert à Léon X ; l'auteur en attribue les miniatures à Attavante (3 fig.).

— C. GAMBA. *Un portrait de Côme Ier par Pontormo.* — L'auteur donne au Pontormo un dessin et un portrait des Offices, et y retrouve les traits de Côme Ier que nous avait déjà conservés un portrait exécuté au Palais Vieux par Vasari (2 fig.).

— Giacomo RIGONI. *Alfonso Lombardi à Bologne* (1519-1537). — Étude des œuvres de ce sculpteur qui vécut surtout à Bologne.

— *Notes d'archives :* M. CIONI : *Un étendard peint par Dolci.* Documents se rapportant à un procès entre Dolci et la confrérie de S. Filippo Benizzi au sujet d'un étendard impayé (1642) ; — C. CARNESECCHI. *Heaumes de cérémonie et de joute* ; — G. POGGI. *Nouveaux*

documents sur Maso di Branco. Deux documents de 1341 sur le séquestre de ses biens; — *Quelques amis florentins : Cornelio de Fabriczy.* Notice biographique et liste de ses principales études d'art italien. — L. G.

Rassegna d'arte (novembre). — *L'Orfèvrerie de Reggio d'Emilia*, par Fr. Malaguzzi Valeri. — Début d'une importante étude, abondamment illustrée, sur l'orfèvrerie, qui fleurit à Reggio avec des caractères particuliers et se manifesta par une grande variété de beaux objets. L'auteur remonte au XIIIe siècle et passe en revue successivement les œuvres les plus diverses — sceaux, nielles, bustes, reliures, croix capitulaires, tabernacles, etc. — en donnant les détails qu'il a pu recueillir dans les archives sur les principaux orfèvres dont les noms nous sont parvenus. Cet article va jusqu'au milieu du XVIe siècle (fig. et pl.).

— *Un fragment des fresques de la Pelucca*, par G. Natali. — On installe au musée Brera une salle spécialement destinée à recevoir les fragments des fresques de Luini provenant de la villa de la Pelucca, près de Monza; l'auteur signale qu'un de ces fragments existe dans la galerie Malaspina, à Pavie, et le reproduit.

— *L'Art et les artistes dans le comté de Chiavenna*, par P. Buzzetti. — Premier article illustré de vues de monuments et d'œuvres d'art de Novate-Mezzola, Chiavenna, Prosto, Samolaco, Campodolcino, Piuro, etc., villes et villages de la région de Chiavenna, qui se compose de deux comtés, le premier, celui de Chiavenna, appartenant politiquement à l'Italie, et le second, celui de Pregallia, à la Suisse (fig.).

— *Un dessin de Benedetto da Carpaccio*, par T. Borenius. — Dessin pour le *Couronnement de la Vierge*, du palais communal de Capodistria, aujourd'hui conservé au Cabinet des estampes de Copenhague (fig.).

(Décembre). — *L'Orfèvrerie de Reggio*, par Fr. Malaguzzi Valeri (suite et fin). — Croix, paix, statuettes, calices, crucifix, casques, armures, torchères, etc., appartenant aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. L'auteur publie en appendice un inventaire antérieur à 1546, d'objets appartenant à l'œuvre de la cathédrale de Reggio.

— *Angelo di Lorentino d'Arezzo*, par A. della Vita. — Cet artiste, élève de Bartolommeo della Gata, est cité dans Vasari; l'auteur lui attribue des peintures ornant l'église S. Domenico d'Arezzo : *la Vierge avec l'Enfant entre deux saints*, et *la Madeleine entre deux saints* (fig.).

— *Une « Déposition de croix » de Basaiti*, par R. d'A. — Nouvelle acquisition du musée Brera, cette peinture est signée et elle appartient certainement à la meilleure période de l'artiste vénitien, postérieure à 1510 (pl.).

— *L'art d'Intelvi et son exposition*, par R. Giolli. — On ne peut réellement dire qu'il existe un *arte intelvese*, toutefois on a eu récemment l'idée d'organiser une exposition d'œuvres d'art provenant de cette région et on est arrivé à réunir un très curieux ensemble; à ce propos l'auteur reproduit les deux plus anciennes peintures qu'il a pu retrouver dans la contrée : l'une est une *Déposition* de l'église paroissiale de Claino, œuvre d'un certain Gentilino, datée du 9 août 1492; et l'autre, à SS. Gallo et Desiderio de l'église de Ponna Inferiore, représentant *la Vierge avec l'Enfant et deux saints*, et signée : « 1504, 27 marcii, Ambrosius Valis Soldi », pour Ambrogio della Val Solda (fig.).

(Janvier 1911). — *Peintures italiennes dans la collection Platt (à Englewood, New Jersey, U. S. A.)*, par F. Mason Perkins. — 1er article : étude et reproductions, entre autres, d'un portrait d'homme de Francesco Salviati; de *Vierges à l'Enfant* de A. Lorenzetti, A. di Bartolo, G. Boccati, de l'école de Botticelli et de celle de Filippo Lippi; d'un *Saint Jérôme* de J. del Sellaio; etc. (fig. et pl.).

— *Un « S. Bernardino », dans le couvent de Sainte-Anne à Capodistria*, par G. Musner. — Peinture dans la manière d'Alvise Vivarini (fig.).

— *Deux tableaux importants acquis par les musées publics*, par G. Cagnola. — La première de ces « acquisitions » est celle du *Saint Sébastien* de Mantegna, vendu au Louvre par la municipalité d'Aigueperse; la seconde, celle d'une toile célèbre de P. Véronèse; *Vénus, Mars et l'Amour*, récemment entrée au Metropolitan Museum de New-York (fig.).

— *Notes à propos de l'église de San Maurizio à Monastero Maggiore*, par Ugo Nebbia. — Description de cette église, et en particulier des fresques de B. Luini qui la décorent (reproductions en partie inédites); étude des fresques des XIVe et XVe siècles, ornant la tour ronde, dite tour d'Ansperto, qui se trouve au milieu des anciens monuments conventuels, adjacents à l'église (premières reproductions de ces fresques).

— *Une peinture de Jacopo de Antonello de Messine*, par P. Toesca. — *Vierge à l'enfant*, de Jacobello, ou Jacopo, fils d'Antonello de Messine, conservée à la galerie Carrara, à Bergame; signée et datée du 14 décembre 1490 (fig.).

— *Les fouilles de San Lorenzo*, par D. Sant'Ambrogio. — A propos des fouilles qui vont être faites sur l'emplacement de la basilique de S. Lorenzo, à Milan; représentations de ce monument dans les peintres de la fin du XVIe siècle.

— *Deux nouvelles expositions de dessins anciens*, par F. Malaguzzi Valeri. — A propos de l'exposition de dessins d'Andrea del Sarto, récemment ouverte aux Offices; et l'exposition de dessins anciens du Palais blanc, à Gênes, plus électique (Corrège, Tibaldi, Bronzino, Baroche, S. Cantarini, etc.); fig. d'après ces dessins et des peintures qui en sont rapprochées.

— *Notes d'art novarais* (3e article), par R. Giolli : *l'art de la sculpture sur bois* (fig.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 493. Samedi 25 Février 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Manœuvre de la dernière heure

Au moment où la Chambre va discuter le budget des Beaux-Arts et aborder la fameuse proposition Jules Roche concernant le Mont Saint-Michel, l'administration des Ponts-et-Chaussées se décide, comme on dit, à jeter du lest.

Nous avons trop souvent résumé la question pour qu'il soit utile de la reprendre tout au long (1); elle se réduit à ceci, qui est la simplicité même : pour tenter de rendre le Mont Saint-Michel à la mer et pour enrayer autant que possible l'ensablement progressif de la baie, on propose depuis trente ans de couper la digue insubmersible du Couesnon, établie par le néfaste décret du 25 juin 1874; à cet effet, la Commission du budget, sur la proposition de M. Jules Roche, demande à la Chambre de voter un premier crédit de 6.000 francs; et force va être à nos honorables de se prononcer catégoriquement à ce sujet.

En présence de cette manifestation de l'opinion publique, les Ponts-et-Chaussées ont feint de céder. L'an passé, ils n'admettaient pas qu'on changeât rien à la baie du Mont Saint-Michel; maintenant, ils concèdent qu'on pourrait raccourcir la digue submersible de Roche-Torin et ils font valoir l'hypothèse qu'en rendant « la Sée et la Séhune à leurs cours naturels, les eaux de ces rivières viendraient comme autrefois baigner la base du Mont et créer à l'est une zone d'isolement, comparable à celle qui existe à l'ouest, du côté de la mer, du fait du Couesnon » (2).

Qui ne voit la ficelle? Offrir de raccourcir la digue submersible de Roche-Torin quand on réclame la coupure de la digue insubmersible du Couesnon, c'est là une diversion à laquelle on ne doit pas se laisser prendre.

La proposition Jules Roche, sanctionnée par la Commission du budget en attendant qu'elle le soit par la Chambre, a déjà produit ce résultat de modifier l'attitude intransigeante des Ponts-et-Chaussées; car si l'on cherche à parer le coup, c'est qu'on le juge redoutable. Raison de plus pour se tenir ferme à la proposition de M. Jules Roche, et pour écarter les trompeuses demi-mesures suggérées par l'administration.

E. D.

(1) Voir notamment le *Bulletin* du 17 sept. 1910 (n° 475).

(2) De M. Henri Defert, dans la *Revue du T. C. F.* de ce mois, p. 65.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 18 février). — L'Académie reçoit communication des résultats du jugement sur le concours de l'École des beaux-arts pour le prix Doublemard (sculpture), de la valeur de 1.800 francs.

Le premier prix (1.700 francs) a été décerné à M. Fevola, élève de M. Injalbert, et le second prix (100 francs) à Mlle Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hannaux.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 17 février). — Le ministre de l'Instruction publique informe l'Académie que l'assemblée des professeurs et le Conseil de perfectionnement de l'École des Chartes ont classé, comme candidats à la chaire d'archéologie du moyen âge : en première ligne M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, et en deuxième ligne, M. Brutails, archiviste de la Gironde. L'Académie, invitée à émettre son avis sur ces présentations, les ratifie par son vote.

— M. Morel-Fatio annonce que la Bibliothèque nationale vient de s'enrichir, grâce à la libéralité de la marquise Arconati Visconti, d'un manuscrit du seizième siècle contenant une histoire inédite de Charles-Quint, due à Hugues Cousin, nommé fourrier de l'empereur en 1548. Cette histoire, écrite en 1556, porte surtout sur la rivalité entre Charles-Quint et

François Ier. Chargé comme fourrier de préparer les installations de la conférence qui eut lieu à Marcy près Calais en 1555, Hugues Cousin en a donné, dans son ouvrage, un très curieux dessin.

— En étudiant le célèbre manuscrit des « Très riches heures du duc de Berry, conservé à Chantilly ». M. le comte Durrieu a déterminé que ses miniatures ne sont pas dues à une main italienne, mais qu'elle sont d'une inspiration très italienne. Cela n'est pas surprenant, car Jean, duc de Berry, avait pour beau-frère le premier duc de Milan; les artistes français ou bourguignons ont dû être en rapport avec l'art lombard. S'appuyant sur une découverte récente d'un érudit italien, M. Giulio Zappa, M. Durrieu a étudié plus particulièrement ce Michelino da Besozzo, connu depuis 1394 jusqu'à 1442, qui, jouit de la plus grande réputation comme peintre et miniaturiste auprès des ducs de Milan. Un livre d'heures de la famille Rospigliosi permet d'apprécier son talent. M. Durrieu pense qu'on peut retrouver quelques dessins de lui chez nous, notamment dans le ms. lat. 5.888 de la Bibliothèque nationale.

Musée de l'Armée. — Quatre nouvelles salles, qui ont été ouvertes cette semaine au public, viennent d'être aménagées au Musée de l'Armée. Elles renferment une riche collection de coiffures militaires depuis la Révolution jusqu'à nos jours (état-major, garde impériale, garde royale et armes diverses) et deux collections de huit à dix mille petits soldats de carton, peints à l'aquarelle et rangés par armes dans plusieurs vitrines.

L'une de ces collections, donnée il y a quelques années déjà par M. Würtz, représente tous les uniformes de la Révolution et de l'Empire. L'autre, donnée par M. Paul Schmid, de Strasbourg, montre en miniature les armées de 1845 à 1848, et présente, indépendamment de sa valeur documentaire, une réelle valeur artistique. M. Schmid, en effet, ne s'est pas contenté de représenter des soldats et des officiers quelconques. Il a fait des portraits. C'est ainsi que toute la garde nationale de Strasbourg a figuré sous les traits d'officiers de cette arme connus en 1845 et dont les familles vivent encore à Strasbourg, et que l'état-major général et les princes de la famille de Louis-Philippe figurent, en portraits d'une parfaite ressemblance, à côté du roi lui-même, à une revue qui a permis de présenter tous les uniformes de l'armée du temps.

Musée de Dijon. — Le musée de Dijon vient de s'enrichir de plusieurs œuvres d'art : un *Christ bénissant*, œuvre d'un primitif espagnol, don de feu M. Maciet; un portrait d'Alexandre Bertrand, créateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, dessin aux deux crayons par Carolus-Duran, don de M. G. Joliet; les *Fondamenta Nuove*, par Iwill, don de M. Bergmayer; *Rêverie*, pastel par Aman-Jean, don de feu M. Maciet.

Société des Artistes français. — Mardi dernier ont eu lieu les élections pour le renouvellement du jury de peinture de la Société des Artistes français. Voici les noms des soixante membres du nouveau comité :

Membres sortants réélus : MM. Bonnat, Collin, Cormon, Detaille, Ferrier, Flameng, Humbert, J.-P. Laurens, J. Lefebvre, Morot, Bail, Baschet, Harpignies, Henri Martin, Rochegrosse, Robert-Fleury, Roybet, Tattegrain, Adan, Adler, Barillot, Bordes, Boutigny, Paul Chabas, Comerre, Dawant, Déchenaud, Demont, Duffaud, Etcheverry, Gagliardini, Gervais, Gilbert, Glaize, Gorguet, Gosselin, Guillemet, Guillonnet, Laugée, Ernest Laurent, Luigi Loir, Maillart, Maxence, Olive, Pelez, Petitjean, Quost, Renard, H. Royer, Saint-Germier, Saint-Pierre, Saubès, Schommer, Vayson, Wencker, Zwiller.

Nouveaux élus : MM. André Devambez, Henri Foreau, P. Albert-Laurens, P.-M. Dupuy.

Monuments historiques. — Par un récent décret, une partie de l'ancien séminaire de Brou a été affectée à l'administration des Beaux-Arts en vue de l'installation d'un musée lapidaire.

Deux dessins inédits de Callot. — Au cours des recherches qu'il poursuit en vue d'un important travail sur Jacques Callot, M. Bruwaërt vient de faire une découverte des plus intéressantes.

Il a remarqué sur la couverture en parchemin d'un volume de la Bibliothèque nationale, intitulé *Scelta d'alcuni miracoli e grazie della santissima Nunziata di Firenze, descritti dal P.-F. Gio Angiolo Lattini*, imprimé à Florence en 1619, le nom de *Jac. Callot* écrit à l'encre sur le plat postérieur, tandis que la face antérieure porte, également à l'encre, les armoiries de l'artiste : un écusson ovale avec cinq étoiles en sautoir.

L'attention de M. Bruwaërt ayant été mise en éveil, il examina attentivement le volume et trouva : au recto d'une des feuilles de garde l'inscription à l'encre : *Jacomo Callot di Lorre* [*na*]; puis en regard du titre, une esquisse à l'encre et au lavis, en hauteur, et une autre esquisse analogue, en largeur, sur une des feuilles de garde de la fin du volume. Celle-ci paraît être une première pensée de la *Prédication de saint Jean-Baptiste*. La facture de ces esquisses et les inscriptions du volume sont une preuve que l'exemplaire dont il s'agit provient de la bibliothèque de Callot.

Le Palais de Dioclétien. — On se souvient que M. Ernest Hébrard, ancien pensionnaire de Rome, exposait au dernier Salon les relevés du palais de Dioclétien, à Spalato, accompagnés de planches donnant les plans et élévations d'une reconstitution de cet ensemble d'édifices; cet important travail valut à son auteur la médaille d'honneur de la section d'architecture.

Le Comité exécutif des fêtes qui doivent avoir lieu cette année à Rome commanda aussitôt à M. Hébrard un modèle en relief de sa reconstitution. Cette maquette en plâtre, réduction à l'échelle d'un centimètre par mètre, est actuellement terminée; elle vient d'être exposée à Paris et partira incessamment pour Rome, où on pourra la voir dans une salle du palais des Thermes de Dioclétien.

Expositions annoncées. — Aujourd'hui samedi 25 février, au musée des Arts décoratifs, ouverture de l'exposition des Artistes décorateurs; et de l'exposition de la collection de peintures japonaises de l'École populaire (collection Fukuba), appartenant à M. Kuwabara, commissaire général de l'exposition anglo-japonaise de Londres en 1910.

— Le 1er mars, s'ouvrira chez l'éditeur Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, une exposition de 60 peintures, dessins et gravures de M. Auguste Lepère.

— Le succès de l'Exposition des Cent Portraits de femmes, de 1909, a suggéré au correspondant parisien du *Burlington Magazine*, M. Robert Dell, qui fut le collaborateur de M. Armand Dayot dans l'organisation de cette exposition, l'idée de faire connaître en France les pastellistes anglais du dix-huitième siècle. On peut dire que ces pastellistes, sauf Russell, sont à peu près ignorés chez nous, quoique leur nombre ait été grand et que plusieurs d'entre eux puissent être comparés à Russell. L'exposition en voie d'organisation des œuvres de cette brillante pléïade sera donc une véritable révélation. Elle aura lieu à la galerie Brunner, du commencement d'avril au 15 juin de cette année, au profit du Victoria Home de Neuilly (maison anglaise de retraite pour femmes âgées) et de l'Orphelinat des arts. Pour tous renseignements, s'adresser au commissaire général, M. Robert Dell, 9, rue Pasquier, Paris.

A Gavinana. — On vient de retrouver chez un antiquaire parisien des terres cuites qui ont été récemment volées dans l'église de Gavinana, près Pracchia (province de Florence). — L. G.

A Pérouse. — Des voleurs ont détaché de la statue de Jules III, par V. Danti, qui se trouve sur la place du Dôme, un morceau de bronze de la dimension de 0 m. 40×0,40. C'est exactement un fragment de la partie postérieure de la chape; il porte des bas-reliefs représentant le Triomphe de la Foi, les principaux docteurs de l'Église occidentale avec quatre anges, et la Foi foulant aux pieds l'Hérésie. — L. G.

A Rome. — A la dernière réunion de la Société italienne d'archéologie et d'histoire de l'art, M. G. Cantalamessa a parlé d'un buste du Bernin jusqu'alors inconnu. Il représente le cardinal Domenico Giuseppe Ginnasi et se trouvait dans le monastère des Teresiani, fermé par une clôture sévère; le départ récent des religieuses pour Fano a permis à M. Cantalamessa d'examiner ce buste qui sera prochainement transporté à la galerie Borghèse. — L. G.

A Venise. — Venise a trouvé une manière bien personnelle de s'associer aux fêtes du cinquentenaire de l'Unité italienne. Le campanile de Saint Marc, entièrement réédifié, sera inauguré solennellement le 14 juillet prochain, neuvième anniversaire de sa chute. Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de suivre dans ce *Bulletin* la progression des travaux : ajoutons qu'il sont à peu près achevés; il ne reste plus qu'à remettre en place les figures de la Justice et les lions affrontés qui couronnent le clocher.

Nécrologie. — On annonce la mort : de *M. Émile Cagniart*, artiste peintre, décédé à Paris, à l'âge de 55 ans; né à Paris, élève de Guillemet, il débuta au Salon de 1877 et exposa jusqu'en ces dernières années des paysages remarqués; chevalier de la Légion d'honneur depuis 1906, il avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900; — du paysagiste *Francisque Le Moine*, décédé à Saint-Brieuc, à l'âge de 67 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection G. Martini. — Avec cette vente, faite du 20 au 22 janvier, par Me Bidel et MM. Féral, Mannheim et Danlos, nous avons vraiment le commencement de la saison. De bons prix sont à signaler, les résultats dépassant le plus souvent les demandes. Tout ceci est d'un bon présage pour les vacations qui vont suivre.

Les honneurs de la vente, du côté des peintures, ont été pour le tableau de P.-A. Wille, *le Bouquet*, qui est monté à 20.500 fr., sur la demande de 7.000 seulement. Bonne plus-value, mais dans des conditions plus normales, pour

l'Eugène Isabey, *le Départ pour la promenade*, adjugé 10.100 fr., sur la demande de 6.000.

Parmi les boîtes, qui ont obtenu de fort bons prix, on notera celui de 8.600 fr. obtenu par le n° 104. une boîte en or ciselé, d'époque Louis XV, décorée de vues de ports de mer (dem. 5.000); enfin, parmi les objets mobiliers, le tapis persan ancien a été adjugé 12.500 fr. sur la demande de 12.000.

Le produit total de la vente s'est élevé à 289 578 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Gravures. — 5-6. Debucourt. *Heur et malheur ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les Adieux du matin*, imp. en coul., 8.000 fr. — 7. *La Promenade publique*, imp. en coul., 4.150 fr. — 15. D'après Lavreince. *Le Déjeuner anglais*, par Vidal, imp. en coul., 3.150 fr.

Dessins. — 25. Eug. Lami. *Elle aime à rire, elle aime à boire*, aq., 2.600 fr.

Tableaux. — 38. Atelier de Drouais. *L'Enfant au polichinelle*, 8.200 fr. (dem. 8.000). — 39. Duplessis. *Portrait du comte de Provence*, 2.020 fr. (dem. 2.500). — 40. Heinsius. *Portrait présumé d'Anne-Henriette d'Assailly*, 6.500 fr. (dem. 8.000). — 41. Eug. Isabey. *Le Départ pour la promenade*, 10.100 fr. (dem. 6.000). — 48. Genre de Reynolds. *Bébé*, 2.250 fr. — 50. Spaendonck. *Un Vase de fleurs*, 3.450 fr. — 51. Tassaert. *Danaé*, 6 200 fr. (dem. 6.000). — 54. P.-A. Wille. *Le Bouquet*, 20.500 fr. (dem. 7.000). — 55. École franç., XVIIIe s. *Portrait de jeune femme*, 7.000 fr. (dem. 6.000).

Faïences, etc. — *Porcelaines de Chine*. 60. Deux cornets Kang-hi, décorés comp. branches fleuries, oiseaux, insectes, 5.500 fr. (dem. 3.500). — 61. Vase Kang-hi, comp. paysages animés, branchages, etc., fond vert pointillé noir, 3.000 fr. (dem. 3.500). — 67. Pot ovoïde avec couvercle, fond carrelé, comp. à corbeilles de fleurs, 2 200 fr.

Objets de vitrine. — *Époque Régence*. 98. Drageoir coquille, or émaillé, plaques de nacre avec applications or émaillé et ciselé, 4.600 fr.

Époque Louis XV. 103. Boîte nacre gravée, avec applications d'or, sujet galant, 5.200 fr. (fissure, dem. 3.000). — 104. Grande boîte or ciselé, vues de ports de mer, 8.600 fr. (dem. 5.000).

Époque Louis XVI. 132. Boîte or émaillé vert, donnée par la reine à M. Badouville, poinçon de Clavel, 2.750 fr. — 133. Boîte ronde, or émaillé à filets blancs ondulés sur fond bleu, poinçon de Clavel, 2.620 fr. — 134. Boîte or émaillé à décor d'arbustes sur fond orangé, poinçon d'Alaterre, 2.900 fr. (sans garantie).

Pendules, bronzes. — 205. Pendule bronze doré et patiné rouge, mouvement surmonté d'une figure d'enfant sauvage assis et supporté par un rhinocéros, ép. Louis XV, 5.850 fr. (dem. 6.000). — 208. Deux vases porphyre rouge oriental, monture br., en partie ép. Louis XVI, 3.150 fr. (dem. 3.000). — 210 Deux candélabres, br. ornés chimère, anc. porc. de Chine, 6.000 fr. (dem. 5.000).

Meubles. — 224. Écran bois sculpté, feuille tapis. Régence, vase de fleurs sur fond jaune, 4.500 fr. — Commode Louis XVI, marqueterie, signée V. Petit, 2.750 fr.

Tapis. — 270. Grand tapis d'ancien travail oriental, décor de branches fleuries sur fond rouge, 12.500 fr. (dem. 12.000; couture dans le haut).

Vente de faïences et tapisseries. — Le clou de cette vente faite, salle 11, le 22 février, par Me Bignon et M. Caillot, était la paire de potiches en Delft doré, polychrome, à décor de chinois, d'Adrien Pijnacker. On sait de combien la valeur des faïences anciennes de Delft s'est accrue en ces dernières années. Mais le plus gros prix jusqu'ici obtenu pour un spécimen de cette fabrication, est celui de cette semaine : 35.100 francs, sur la demande de 20.000.

Auprès de cette enchère, les autres prix de la vacation dont le total s'est élevé à 88.200 francs, sont plutôt pâles. A peine trouvons-nous à signaler celui de 1.805 francs obtenu par un grand plat de Rouen à armoiries en bleu, couronne et lambrequins en bleu et jaune, avec fêlure.

Les tapisseries, qui complétaient cette vente, nous présentent deux enchères plus élevées : celle de 12.500 francs sur la demande de 12.000, pour un panneau, d'après Téniers, et celle de 6 250 francs pour une verdure, *Chasse au sanglier*, sur la demande de 8.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens. — Une brochure illustrée d'un certain nombre de reproductions, nous apporte l'annonce d'une vente de tableaux anciens, qui sera dirigée, salle 11, le 2 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais.

On remarquera en particulier les numéros suivants : Aved, *Portrait d'une abbesse;* Mlle Bouliar, *Portrait de Talleyrand;* Coypel, *Renaud et Armide;* École de Greuze, *Portrait présumé de Mlle Raucourt;* Baron Guérin, *Œdipe et Antigone;* L. Boilly, *la Bacchante;* Ricois, deux *Vues de Bagatelle*, se faisant pendant; attribué au Greco, *Portrait de Saint-Charles Borromée;* François de Troy, *Portrait présumé d'Honoré de Barentin;* H. van Balen et Brueghel de Velours, *le Paradis perdu;* et G. Schalken, *Nymphe endormie*.

IIe vente Lowengard (objets d'art et de haute curiosité). — Les 3 et 4 mars, salle 6, Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et Paulme et

Lasquin, dirigeront, la seconde vente Lowengard. La première, on s'en souvient, avait dispersé la série des tapisseries provenant de la succession de l'antiquaire parisien. Celle-ci est consacrée aux objets d'art et de haute curiosité, parmi lesquels on remarquera : un tympan en terre émaillée de l'atelier de Luca della Robbia, représentant *Sainte Ursule et les onze mille vierges*; des émaux peints de Limoges, notamment : deux médaillons ronds en grisaille, par Martin Didier dit Pape, XVIe siècle, représentant *Josué* et *Artus, roi de Bretagne*; deux plaques ovales, par Couly 1er Noylier, XVIe siècle, représentant *Richard de Normandie* et *l'Archevêque Turpin*; une plaque de l'atelier des Pénicaud, XVIe siècle, la *Résurrection*; une plaque par Jean II Pénicaud, XVIe siècle, à sujet tiré de l'Énéide; un baiser de paix en argent, en forme de portail gothique, orné d'une plaque en émail peint, du XVIe siècle, représentant *l'Annonciation*; des émaux champlevés dont une châsse en forme de maison, Limoges, XIVe siècle, à décor de sujets du Nouveau Testament et de médaillons; des ivoires, en particulier un diptyque d'art français du XIVe siècle, représentant l'*Adoration des Mages* et la *Crucifixion*; et parmi les objets variés, notons : un cadre de miroir en bronze doré, enrichi de bas-reliefs d'argent et de plaques en émail translucide sur argent, de travail allemand, atelier d'Attemstetter, XVIe siècle.

Passons aux sculptures. Quelques bois sculptés sont tout d'abord à signaler : une petite *Vierge à l'Enfant*, du XVe siècle, un encadrement en forme de niche aux armes des Piccolomini, de travail siennois de la fin du XVe siècle; trois statues, grandeur petite nature, les *Trois rois mages*, attribuées à Veit Stoss, Nuremberg, fin du XVe siècle; une statuette d'ange céroféraire, sur un support cantonné de quatre enfants tenant des écussons, Allemagne, commencement du XVIe siècle. On remarquera aussi des sculptures en pierre, marbre ou terre cuite, notamment : un grand retable en pierre sculptée, présentant au centre la Vierge et l'Enfant, et de chaque côté deux rangées surperposées d'arcades contenant des scènes du Nouveau Testament; un bas-relief en marbre blanc, une madone italienne du XVe siècle, attribuée à Verrocchio; un groupe de sainte Valérie et deux anges, pierre, art français, XVe siècle (vente Molinier, 1906); une statuette en pierre peinte d'enfant nu étendu, école de Verrocchio, fin du XVe siècle; un grand médaillon rond en terre cuite, de l'atelier des Robbia, commencement du XVIe siècle, représentant la Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et cinq anges; un buste de moine, en terre cuite, Italie, fin du XVe siècle; enfin une statuette en marbre blanc d'enfant nu accroupi, XVIIIe siècle.

Il nous faut renvoyer au catalogue illustré, pour la série des bronzes italiens, des XVe et XVIe siècles pour la plupart; mais n'achevons pas cette rapide énumération sans signaler deux vases en ancienne porcelaine du Japon, à montures en bronze ciselé et doré du temps de Louis XVI, et parmi les meubles, un meuble à deux corps, d'art français de la fin du XVIe siècle et une console en bois sculpté et doré d'époque Louis XIV,

Collections G. du R. — Cette vente, qui aura lieu, salles 9 et 10, du 13 au 16 mars, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, comprend surtout des porcelaines anciennes : Saxe, Sèvres pâte tendre et Chine, ainsi que des objets de vitrine, des meubles et des tapisseries des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Nous aurons l'occasion d'y revenir sous peu avec plus de détails.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Automobile-Club. — Sous le soleil des lustres, la physionomie d'une luxueuse exposition ne change pas : la dixième ne doit sa supériorité sur la précédente qu'au retour de M. Roll, peintre d'une *Fleur rouge* dans une brune chevelure. Cette robuste fraîcheur de « plein-air », qui manque au joli *Farniente* de M. Bourgonnier, ne parfume pas davantage, sous le froid pinceau de M. Debat-Ponsan, la plastique légende de *Phryné à Eleusis*, prise pour Aphrodite par la naïve admiration des pêcheurs; et ce grand nom ne divinise plus l'anecdote païenne dont le maître Saint-Saëns a fait naguère une des belles pages de l'art musical. Le style oublié, pour qui plaide encore une *Bacchante au repos* de M. Guinier, se modernise dans un sourire crayonné par M. Friant : ce dessinateur paraît le seul portraitiste élégamment familial ou naturellement féminin, dans cette atmosphère mondaine; et presque aussi rare que le style, le sentiment qui s'est exilé dans quelques menus paysages nocturnes ou pluvieux de MM. Cachoud et Foreau,

brille obscurément sous l'abat-jour doré de M. Rieder avec la douce magie des souvenirs d'enfance; habituellement plus libertin, M. Victor Lecomte évoque la même heure mystérieuse auprès d'un berceau. Style ou sentiment, — la sculpture semblerait bien pauvre sans la coupe grandiose de M. Gustave Michel, près des figurines de MM. Levasseur et Gréber; et les arts précieux mériteraient peu leur nom sans l'émail dont M. Lalique a fait un poème d'automne.

Société internationale de la peinture à l'eau (galerie des Artistes modernes). — Un régal annuel, et non seulement par la saveur des procédés, mais par la qualité des artistes; car le choix intelligent des invités renouvelle à souhait le brio des sociétaires, et la palette étrangère oppose son harmonie subtile à la clarté française. Cette année, les masques énigmatiques de l'esthète flamand, M. Fernand Khnopff, rivalisent avec les *Roses d'automne* d'un préraphaélite anglais, M. Robert Anning Bell, et les surpassent en précision mystique, en raffinement *burne-jonesque*. On sait le dilettantisme anglais de Sir Alfred East; l'humeur voyageuse d'un Américain, M. Frank Armington et sa dévotion pour Bruges-la-Morte; l'opulence sédentaire des talents belges, MM Delaunois, Marcette, Henry Cassiers et Frantz Charlet, que rappelle la palette lyonnaise de M. Luigini. L'accent de Mlle Esté, le ton de Mlle Montalba, ne sont pas plus inédits que les portraits des riches bibliothèques par M. Walter Gay. C'est de Venise, aujourd'hui, que nous vient un frisson nouveau, d'une Venise nocturne, argentine ou pourprée des dernières lueurs d'un orage, et toujours estompée sous l'étrange détrempe de M. Gennaro Favai, dont la matière offre la séduction d'un Monticelli déverni. Loin du Nord chercheur ou du Midi virtuose, *le Pont au Change*, aperçu par M. Besnard, devient un paysage romanesque, aux scintillements d'or en un brouillard d'améthyste : collaboration d'un regard avec l'heure, qui favorise autrement le style de M. Francis Auburtin dans un repli de falaise normande où s'encadre un pur lever de lune, un soleil rose, le vent du soir, la mer démontée. Portraitiste éloquent des petites Bretonnes, M. Lucien Simon nous montre l'étude en blanc majeur de la *Cérémonie religieuse* d'Assise qui retint le salonnier de 1908. Près de la flore de Mme Crespel, aussi précise que la faune de M. Raymond Bigot, la gouache compliquée de M. Gaston La Touche a pour antithèse la pres-tesse de M. Fernand Truffaut qui s'amuse à laver d'aquarelle pure les débris du vieux Marseille ou du vieux Montmartre.

Société des aquarellistes français (galerie Georges Petit). — L'aquarelle pure : c'est elle qui devrait offrir la seule raison d'être de ce trente-troisième hiver, si l'adresse, qu'il ne faut pas confondre avec le savoir, ne remplaçait ici par les redites de l'habitude l'émoi de l'heure sentie ou de la chose vue! Au risque de nous répéter nous-même, oublions la quantité pour la qualité : touches vives d'un voyageur arrêtant le nuage ou le rayon qui passe sur la ruine ou sur la mosquée, M. Pierre Vignal; dessins nettement rehaussés d'un peintre-graveur qui comptera parmi les amants de Sienne ou de Venise dans les musées de l'avenir, M. Henry Paillard; oublions vite la série des *Centaures* de M. Doigneau devant *le Luxembourg en 1809*, évocation d'un archéologue ami de l'enfance, M. Maurice Boutet de Monvel; retenons un orage en Savoie de M. Filliard, la Loire azurée de M. Paul Lecomte, des soirs neigeux de M. Henri Jourdain, le culte de Mlle Carpentier pour Versailles, quelques notes provinciales de MM. de Broca, Paul Rossert, Henri Duhem... Le reste est repoussoir et silence.

Un groupe d'artistes américains de Paris (galerie Devambez). — Ces virtuoses de la brosse, de la patine ou de la pointe nous sont presque tous familiers, étant Parisiens; et l'influence de M. Rodin sur les bronzes de M. Bartlett ou de M. Claude Monet sur le plein-air des coloristes n'est pas moins irréfutable que l'empreinte plus mystérieusement fraternelle de feu Whistler sur le secret d'un visage, la rareté d'une harmonie, l'accord d'une verdure ou la magie d'une belle épreuve. Aussi bien, c'est l'eau-forte originale qui triomphe à ce concours de virtuosités : fine, à travers la France monumentale, avec M. George Aid; intense, à travers l'Italie limpide, avec M. Mac Laughlan; rigide et *meryonesque*, en plein vieux Paris, avec M Webster; aérienne et très artiste à Tolède, à Venise, à Londres, avec M. Pennell. Le *bois* trop teinté de M. Cole, d'après le portrait du baron Gérard, ne donne pas à *Mme Récamier* cet air d'antique vivant qu'elle suggère à l'Hôtel de Ville. La palette nacrée de M. Richard Miller domine les peintures nombreuses : fleurs de M. Steichen, jardins élégants de M. Frieseke, Norvège ensoleillée de MM. Singer

et Griffin, marines de M. Walden, intérieurs de miss Thomason, paysages de M. Dougherty. Partout plus de brio que d'émotion, sauf dans les fusains fixés par M. Fromuth; mais, seul, M Maurer partage la démence des fauves.

Philippe Zilcken (galerie d'Art décoratif). — Rue Laffitte, en ce demi-jour qui nous révéla plus d'un artiste étranger, les amis de la clarté calme et de la nuance retrouvent sans déplaisir un délicat. Peintre-graveur, orientaliste, écrivain, recueillant ses *Impressions d'Algérie* ou cataloguant l'œuvre de ses confrères, depuis l'ancêtre Jozef Israëls jusqu'à M. Stengelin, juré des expositions internationales et voyageur assez exceptionnel parmi des sédentaires, Hollandais de naissance et Français de goût, l'admirateur d'Anton Mauve a voulu descendre des moulins reflétés par la Meuse aux lagunes, miroir de Venise, du canal pâle à la Bièvre, de la dune froide au Sahara. La ruine d'Arles le connaît, comme le vieux Delft : il a tout vu; mais il n'a retenu des choses que la discrétion qui répond à sa distinction. Sous le soleil même du désert, il reste homme du Nord, un peu silencieux; il s'exprime à l'écart, en un petit cadre ou dans un essai d'aquatinte et de vernis mou. Depuis trente-cinq ans qu'il grave à l'ombre du Bois de la Haye, son œuvre, qui comptait déjà deux cents pièces en 1891, affirme sans bruit l'amour de la lumière et l'horreur du clinquant.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions d'hiver (*fin*) (1)

En l'honneur du jubilé de l'Empereur d'Autriche et pour fêter le cinquantième anniversaire de son entrée au Kunstverein de Munich, cette société a organisé une exposition de peinture viennoise de la première moitié du XIXe siècle.

Elle n'offrait pas grand chose de nouveau à ceux qui avaient pu voir dans la capitale autrichienne les expositions du centenaire de Schubert et du Congrès de Vienne. Mais pour Munich c'était presque de l'inédit. Les peintres de cette époque, influencés par Sir Th. Lawrence et par J.-B. Isabey, sont presque tous remarquables dans le portrait, la scène de genre et la miniature. H. Fr. Füger (1751-1818) et son élève M. M. Daffinger (1790-1849) l'emportent quelquefois sur leur modèle français. Joseph Danhauser (1805-1845), le plus apprécié peut-être d'entre eux, baisse à nos yeux par la qualité doucereuse et de la facture et du sentiment, encore qu'un portrait comme celui du fabricant de pianos Graf demeure un chef-d'œuvre; mais un P. Fendi l'égale, et un Fr. Amerling le dépasse de toute la fermeté, dans le dessin et la pâte, acquise à l'école de Lawrence. Un artiste que ces différentes expositions remettent chaque fois en valeur et que l'on n'apprécie cependant pas encore autant qu'il le mérite, c'est Ferd. G. Waldmüller : paysagiste, on peut dire qu'il a découvert le plein-air (1793-1865); la couche d'atmosphère de ses lointains, la vivacité et la fraîcheur de son coloris, d'une vérité si merveilleusement observée, lui permettraient de supporter encore à son avantage la comparaison avec des tableaux peints depuis ces vingt dernières années; ses scènes de genre sont d'une intensité de vie et d'une joliesse de détails exacts qui font, de l'anecdote dans le goût de l'époque, un document humain; ses portraits, des œuvres telles que la *Famille de Neuhaus* (1827), le *Prince Razumovsky* (celui des quatuors de Beethoven (1835), placent Waldmüller aux côtés d'Ingres et d'Holbein. A retenir encore A. de Pettenkoffen, avec ses petites *Scènes de marchés hongrois* largement traitées; E.-J. Schindler tout influencé par l'école de Barbizon; les Alt, maîtres de l'aquarelle; puis un buste de Ant. Dietrich pour lequel Beethoven a posé et dont le modelé donne bien l'impression de la réalité vue et fidèlement copiée.

MARCEL MONTANDON.

(1) Voir le n° 491 du *Bulletin*.

LES REVUES

ANGLETERRE

The Burlington Magazine (janvier). — Éditorial : sur le monument en mémoire d'Édouard VII et les jurys chargés de son choix.

— Roger FRY. *Un portrait de Lionel d'Este par Roger van der Weyden.* — Récemment identifié, ce portrait est actuellement la propriété de MM. Colnaghi; description, comparaison avec le portrait du même personnage, exécuté par Pisanello; étude du blason et des devises, peints au revers du panneau; attribution à R. Van der Weyden, qui s'arrêta à Ferarer

en venant à Rome pour le jubilé de 1450. Le portrait daterait de 1449; Lionel d'Este mourut en octobre 1450, âgé de 33 ans (pl. en noir et pl. en couleur).

— Lionel Cust. *Notes sur des peintures des collections royales : XX.* — L'article est consacré à la suite de l'étude, précédemment commencée, sur les portraits équestres de Charles Ier par Van Dyck, et particulièrement à l'histoire de la grande peinture de Charles Ier à cheval, à la National Gallery, de la petite répétition de ce tableau conservée à Buckingham Palace, et des autres répliques du même portrait (pl.).

— Tancred Borenius. *Une « Sainte Conversation » du musée de l'Ermitage.* — M. Claude Phillips, dans un précédent article, a attribué cette peinture à Carpaccio; l'auteur la revendique pour Andrea Previtali et la compare à plusieurs œuvres analogues de cet artiste (pl.).

— Paul Lafond. *Les Jougs de bœufs dans le nord du Portugal.* — Jougs actuellement en usage, sculptés et décorés suivant d'anciens dessins d'origine orientale (pl.).

— A. Clutton-Brock. *Les Post-impressionnistes.* — Gauguin, Cézanne et Van Gogh en tant que chefs de groupes; leurs qualités respectives.

— Herbert Cescinsky. — *Le Mobilier des livres de comptes de la maison Gillow* (2e article). Suite de cette étude, accompagnée de documents et de dessins tirés des livres de comptes de la célèbre maison Gillow., établie à Londres aux environs de 1760 (pl.).

— Egerton Beck. *Monvaerni et Montbas.* — A propos de l'explication, précédemment proposée par M. H.-P. Mitchell, de l'inscription *Monvaerni* (ou *Monvaerzni*) comme étant l'abrégé de *Montbas, episcopus Nazarethi;* l'auteur combat cette lecture et résume la polémique engagée à ce sujet.

— *Notes sur diverses œuvres d'art : deux coffres du XIVe siècle*, par Martin Conway : coffre anglais récemment passé en vente, rapproché d'un coffre français du musée de Cluny (pl.); — *John Osborne*, par Martin Conway : notes complémentaires sur ce tourneur sur ivoire, originaire de Worcester et établi à Amsterdam au début du XVIIe siècle, qui inventa une façon de ramollir et de coaguler les fanons de baleine au point d'en faire une substance noire comme du jais, malléable au point de recevoir au moule l'empreinte de très fines décorations et qu'il employait à faire des manches de couteaux, des montures de miroir, etc.; — *le nouveau Mantegna du musée du Louvre*, par L. C., avec une reproduction du *Saint-Sébastien* d'Aigueperse (pl.); — *les Frères Le Nain*, par L. C., à propos d'une exposition récemment organisée au Burlington fine arts Club; — *le Palais de Cintra*, en Portugal, à propos d'un livre récent du comte Sabugoza sur cette demeure, illustré de dessins par la reine Amélie; — *Guardi et l'Académie de peinture de Venise*, par George A. Simonson : document tiré des archives de l'Académie de Venise, sur une séance du 7 décembre 1789 à laquelle assiste Guardi; — *Note additionnelle sur les armes de Lionel d'Este*, à propos de la peinture de R. Van der Weyden étudiée au début du numéro, par A. Van de Put.

Italie

Vita d'Arte (janvier). — Antonio Cippico. *Un peintre de Venise : Brass Italo.* — Étude sur le peintre dalmate Italo Brass, un des meilleurs artistes de l'Italie contemporaine, que l'auteur définit : un Guardi anecdotique (portrait et 20 reproductions).

— Doct. G. degli Azzi. *Un sculpteur romain à Florence : D. Pavelescu Dimo* (5 fig.).

— Francesco Sapori. *Aquafortistes italiens : Pier Antonio Gariazzo.* — Né à Turin en 1879. L'auteur apprécie surtout ses portraits et les deux séries : *les villas romaines, les villes italiennes* (12 fig.).

— *Chroniques d'art* : Ettore Cozzani. *Deux bijoux.* Une plaquette pour lampe-pendule sculptée par Angiolo del Santo; une coupe à parfums sculptée par Eugenio Baroni (2 fig.); — C.-W. Colucci. *Jules Van Biesbroeck.* — Quelques notes sur les dernières statues de J. Van Biesbroeck, *le Sage, Eros*, et le groupe *Force, Beauté, Sagesse* (3 fig.).

Russie

Staryé Gody (décembre). — V. Linkovski. *Les modèles architecturaux en Russie.* — Relevé avec notes et commentaires, des modèles originaux ou autres des monuments russes qui se trouvent répartis dans plusieurs musées de Pétersbourg et au Palais des Armures à Moscou. Modèles de Trézini, Rastrelli, de La Mothe, Thomas de Thomon, Montferrand, etc. Une somme a été votée en 1910 pour réparer une partie de ces modèles. L'auteur souhaite qu'ils soient exposés dans une salle spéciale.

— V. Cutchavinski étudie sous le nom qu'il propose de lui donner : *Le Maître des paysages d'hiver*, un paysagiste hollandais, élevé à Anvers, et qui ressemble à Jean Breughel et à Abraham Hovarts. L'auteur connaît quatre œuvres de son peintre dont l'une est figurée dans un tableau de F. Floris, du musée de Vienne. Une autre est signalée au musée de Nancy, où elle est attribuée à François van Pool, et une autre au musée d'Orléans. M. Hosfstede de Groot croit identifier le « Maître des paysages d'hiver » avec Denis Alslot.

— A. d'Escragnolles-Taunay. *Nicolas-Antoine Taunay* (avec reproduction de trois des Taunay de Russie).

— Baron de Fœlkersamm. — Compte rendu critique du livre de Mme de Basily-Callimaki sur Isabey. Liste complétée des Isabey connus en Russie (au nombre de 22), dont quatre sont reproduits. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 494. Samedi 4 Mars 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A propos du Salon des Artistes décorateurs.

Dans une étude sur l'art industriel à l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910, M G.-J. Wolf, après avoir parlé de la section allemande en termes dithyrambiques, ajoutait cette simple phrase : « Ce que la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie nous montrent est si médiocre et si pauvre qu'on ne peut se défendre d'un étonnement douloureux » (1).

S'il est quelqu'un de nos compatriotes que cette opinion ait troublé ou qui se soit laissé émouvoir par le bruit fait autour de la section munichoise du dernier Salon d'automne, on ne saurait trop lui recommander une visite au pavillon de Marsan, où les Artistes décorateurs viennent d'ouvrir leur sixième exposition et où l'on trouve la meilleure réponse qu'il nous était possible de faire au jugement de la critique allemande.

Le nombre et la qualité des exposants sont déjà de nature à nous rassurer, à supposer toutefois que nous ayions pu être inquiets; mais en outre, le choix des œuvres qu'ils nous présentent, et notamment les ensembles mobiliers, le goût qui a présidé à l'élaboration, à l'exécution et à la présentation de ces ameublements, tout témoigne ici d'une séduisante originalité, tempérée par cette discrétion et cette mesure qui demeurent les impérissables qualités de nos artistes.

Certes, le style moderne n'est pas encore indiscutable; mais, n'est-ce pas déjà beaucoup qu'il soit souvent plaisant, et acceptable presque toujours ? Et, n'est-ce pas d'un bon indice pour son avenir qu'il ait définitivement rompu avec les fantaisies échevelées de ses débuts, pour adopter plus de calme et plus de logique dans ses lignes et son décor ?

1. *Die Kunst*, septembre 1910.

L'effort de nos Artistes décorateurs mérite d'autant plus d'être souligné qu'il est véritablement collectif. Trop de fois, et lors du dernier Salon d'automne encore, on leur a reproché leur dispersion et leur manque d'entente; ils prouvent aujourd'hui qu'il leur suffisait de vouloir pour montrer un imposant ensemble et que l'esprit de cohésion n'est pas le monopole de leurs rivaux.

Enfin, à ceux qu'un chauvinisme excessif avait trop vite poussés à pronostiquer la décadence de l'art décoratif français, ils répondent par des faits, non seulement que l'art décoratif français n'a rien perdu de sa vigueur et de son éclat, mais en outre que le style moderne, tel qu'on l'entend chez nous, n'a aucun besoin, pour améliorer ses formules, de prendre le mot d'ordre à l'étranger.

C'est pourquoi il a semblé qu'il n'était pas inutile de marquer le point, et d'associer dans un même tribut d'éloges la société des Artistes décorateurs, qui a préparé cette instructive exposition, et l'Union centrale des Arts décoratifs, qui, toujours fidèle à son rôle, lui a permis de la réaliser.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 février). — M. Fritz von Uhde, de Munich, est élu correspondant de la section de peinture en remplacement de M. Knaus, de Berlin, décédé en décembre 1910.

Ainsi qu'on le verra plus loin, la nouvelle de la mort de M. F. von Uhde est parvenue à Paris après la séance de l'Institut.

— L'Académie rend son jugement sur les esquisses présentées aux concours Roux : sont admis à prendre part aux épreuves définitives :

PEINTURE. — Sujet : *la Guerre*. MM. Duluc, Louis Fidrit, Tourné.

Sculpture. — Sujet : *l'Hiver*. MM. Le Goff, Moulin, Paupion, Ponsard.

Architecture. — Sujet : *un grand Casino de bains de mer*, MM. René Barré, Lauzanne, Trévelas.

Gravure en taille-douce. — Sujet : *l'Infante Marguerite, d'après le tableau de Velazquez au Louvre*. MM. Manchon, Mazelin, Serres.

Enluminure. — Sujet : *une Lettre ornée d'un épisode du roman de Tristan et Yseult*. M. Galle, Mlle Lambrette, M. Charles Martin.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 24 février). — M. le secrétaire perpétuel communique une lettre de M. P. Paris, correspondant de l'Académie à Bordeaux, faisant connaître les derniers résultats de l'enquête menée en Espagne par M. Albertini, ancien membre de l'École de Rome, pour relever les inscriptions et décrire les marbres antiques qui sont dispersés en ce pays. En dernier lieu, M. Albertini a pu photographier à Javea, dans la province d'Alicante, un fragment de bas-relief, représentant trois personnages de profil, notamment un cavalier, qui lui paraît être de style hellénistique. Ce bas-relief est sculpté sur une plaque de marbre blanc dont l'épaisseur est de 75 centimètres.

M. Collignon reconnaît, dans ce motif, celui des Dioscures et pense que cette sculpture, dont une moitié seule subsiste, doit remonter au quatrième siècle avant notre ère.

— A propos de la correspondance, M. le comte Durrieu annonce que M. Soyer, archiviste du Loiret, lui a communiqué la photographie d'un tableau portant, au verso, une inscription de laquelle il résulte que cette œuvre fut commandée en 1494 par Jean Poyet, âgé de soixante-quatre ans, notaire et secrétaire de Charles VIII, à un peintre allemand, nommé Jean Hay, qui est ainsi venu peindre en Blésois. M. de Mély a pu identifier cet artiste et publiera l'étude qu'il lui a consacrée.

— Le reste de la séance est réservé à des communications relatives à l'épigraphie, à l'histoire des institutions, etc.

Conseil supérieur des beaux-arts. — Par arrêté du 27 février ont été nommés membres du Conseil supérieur des beaux-arts, sur la proposition de M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts : MM. Michel Tardit, conseiller d'État, membre du comité technique de la Manufacture de Sèvres; et Gabriel Faure, écrivain d'art.

Commission des perspectives monumentales de la Ville de Paris. — On se souvient peut-être que, l'an passé, à la suite des questions posées au gouvernement sur les atteintes portées à certaines perspectives parisiennes, une grande commission fut nommée « à l'effet de centraliser l'action des divers services chargés de veiller au maintien des perspectives monumentales de la Ville de Paris ».

Cette commission s'est réunie le 25 janvier pour entendre la lecture de deux rapports, l'un de M. Hénard, l'autre de M. L. Bonnier, tous deux « pleins de goût et de bon sens », suivant l'expression de M. André Hallays, qui les a analysés dans son feuilleton des *Débats* du 24 février.

M. Hénard a dressé une liste de 33 « points critiques », c'est-à-dire de 33 aspects monumentaux ou pittoresques dont la sauvegarde importe à la beauté de Paris. M. L. Bonnier, architecte-voyer en chef de la Ville, a dressé la liste des hôtels qui, par leur caractère artistique, archéologique ou historique, méritent l'attention de la commission; il en a signalé 42 qui sont menacés par les décrets d'alignement actuellement en vigueur, et 70 autres qui demandent à être protégés pour l'avenir.

Nous pourrons sans doute revenir sur ces rapports, avant que la grande commission ait fait savoir ce qu'elle en pense.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — Le vote des prix décernés à l'occasion du Salon de l'Union des femmes peintres, actuellement ouvert au Grand Palais, a eu lieu la semaine dernière.

Le grand prix de l'Union a été attribué à Mme Ladevèze-Cauchois; le second prix, à Mme Bézard-Pératé. Le prix d'art décoratif a été décerné à Mlle Suzanne Beck; le prix de nature morte, à Mlle Hélène Bon; le prix Guérinot, à Mme Minoggio-Roussel; le prix de sculpture, à Mme Robert Mérignac.

Musée de Rouen. — M. Houzeau, correspondant de l'Institut, qui vient de mourir à Rouen, a légué au musée de cette ville un tableau de Van der Meulen.

Les Legs de M. Maciet. — Le regretté président de l'Union centrale des arts décoratifs a légué à l'État, tous ses tableaux et ses dessins anciens et modernes, dont on fera deux parts, l'une pour le musée du Louvre, l'autre pour le musée du Luxembourg. Les œuvres qui ne seront pas retenus pour ces deux musées reviendront au musée de Dijon. Tous les objets d'art sans exception seront remis au musée des Arts décoratifs. Enfin l'Union centrale pourra faire un choix parmi les livres de l'importante bibliothèque de M. Maciet; les livres non retenus iront à la ville de Château-Thierry.

A Bruxelles. — La Libre esthétique de Bruxelles prépare une exposition des œuvres de feu H.-E Cross, comprenant une trentaine de tableaux — paysages et figures — et une douzaine d'aquarelles; cet ensemble date de la dernière période du peintre. L'art français sera représenté, à ce Salon, à côté de nombreux Belges, par MM. Maurice Denis, Maxime Dethomas, Lebasque, Flandrin, Louis Maret, André Wilder; les écoles allemande, italienne, suisse, espagnole et russe par MM. Baurield, Giacometti, Tealdi, Fornerod, Anglada, Roïg, la princesse Ténichef, etc. Un hommage spécial sera rendu à la mémoire de Charles van der

Stappen, le grand sculpteur belge, dont les productions les plus significatives seront réunies.

A Florence. — Un journal allemand a annoncé que les papiers de Vasari, possédés par le comte Rasponi et que doit publier M. Frey, étaient passés en Allemagne. Le comte Rasponi dément cette information; seules les copies faites par M. Frey ont quitté l'Italie. Le comte Rasponi, rallumant une polémique qui fit autrefois quelque bruit (voir les n° 460 et 461 du *Bulletin*), insiste sur le fait que si la publication de ces documents importants ne se fait pas en Italie et par les soins de savants italiens, c'est que les démarches qu'il tenta lui-même en ce sens n'ont pas abouti.

— On se souvient que la Galerie des Offices, depuis que M. Corrado Ricci a été nommé directeur général des Beaux-Arts, n'a pas de directeur effectif, et que les concours ouverts pour pourvoir à nouveau ce poste important n'ont pas abouti. Les Offices seront dirigés désormais par une Commission composée de M. Corrado Ricci, de M. Hermanin, directeur de la Galerie Corsini à Rome, et de M. Parisotti qui aura surtout des fonctions administratives.

D'autre part, M. Poggi a été nommé surintendant des objets d'art de Florence et de la province, ce qui lui donne la haute main sur la galerie des Offices elle-même, dont on lui avait aux deux derniers concours refusé la direction. On voit en quelle estime la Direction générale tient ce jeune savant. — L. G.

A Pienza. — Le *Bulletin* a parlé autrefois des fonds votés par les Chambres pour la consolidation du dôme de Pienza (province de Sienne), un chef-d'œuvre de Rossellino. Une première somme vient d'être mise à la disposition de l'ingénieur Spighi, surintendant des monuments de la province de Sienne, chargé de la direction des travaux. Par suite de l'affaissement et de la décomposition du terrain, l'abside se trouve à plus d'un mètre au-dessous du niveau du reste du dôme. Il s'agit, en soutenant provisoirement l'abside par des échafaudages, d'enlever tout ce terrain inconsistant qu'on remplacera par une énorme substruction de briques et de pierres. — L. G.

A Rome. — Les journaux ont fait grand bruit d'une prétendue violation du tombeau de Raphaël au Panthéon. Il s'agissait seulement de retrouver le sarcophage du peintre d'Urbin, et les recherches ont eu un entier succès. On s'arrangera probablement pour que le sarcophage reste visible. — L. G.

Nécrologie. — On annonce d'Orléans la mort de *M. Léon Dumuys*, conservateur du musée Jeanne-d'Arc; érudit fort estimé, on lui doit un grand nombre de travaux sur des questions d'archéologie locale.

— Le 25 février, au moment où l'Académie des beaux-arts le nommait membre correspondant, mourait à Munich le peintre *Fritz von Uhde*, l'interprète universellement connu des scènes de l'Évangile interprétées à la moderne. Cette hardiesse, où perçait plus de complaisances socialistes que d'esprit chrétien, valut à Uhde un immense succès, et n'empêcha pas une faculté de théologie de lui décerner un beau jour le titre de docteur *honoris causa*. Né à Wolkenburg en Saxe, le 22 mai 1848, Uhde avait d'abord embrassé la carrière militaire ; il quitta l'uniforme à 29 ans pour devenir peintre et se rendit en 1877 à Munich, d'où il passa à Paris, terminer ses études chez Munkaczy. Toutes ses toiles célèbres ont été peintes à Munich. Il y a deux ans, la Sécession avait célébré son 60e anniversaire par une grande exposition rétrospective de son œuvre.

— A Munich encore, est mort le portraitiste *Aloys Erdtelt*, né en Silésie le 5 novembre 1851, élève de Steffeck à Berlin et de W. von Diez à Munich. Peintre de genre et de figures, d'un dessin très serré, d'une couleur peu variée mais délicatement nuancée, ses débuts remontent à 1879; il reçut la grande médaille d'or du Glaspalast à Munich, lors de l'Exposition internationale de 1909.

— A l'âge de 84 ans, est mort directeur de la Galerie grand-ducale de Mannheim, le peintre animalier *Wilhelm Frey*, apprécié à Berlin, à Londres, comme à Munich, — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — En attendant les vacations qui vont se succéder prochainement et ramener à l'Hôtel Drouot et à la galerie Georges Petit le public des grands jours, nous ne trouvons guère que quelques résultats à signaler çà et là, dans des vacations de minime importance, qui se sont succédé ces jours derniers :

— Dans une vente d'objets d'art, faite salle 1,

le 23 février par Me Bignon et M. Guillaume, et qui a produit 35.000 francs, un surtout de table en bronze doré, signé Thomire, comprenant dix-sept pièces, a été adjugé 3.100 francs.

— Le 24 février, Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit ont dirigé, salle 6, une vacation anonyme composée de tableaux modernes. Notons : Jacquet. *Amour maternel*, 3.000 fr. — Daubigny. *Les Graves de Villerville*, 3.100 fr. — Produit de la vente : 26.300 francs.

— Le même jour, dans une vente faite, salle 11, par Me Couturier et M. Guillaume, huit grands panneaux décoratifs, formant suite, de l'école flamande du XVIIIe siècle, représentant des paysages animés, ont réalisé 3.000 fr., et une tapisserie verdure, 2.550 fr.

— Une vente d'objets d'art, qui a eu lieu, le 25 février, salle 1, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, a produit 37.170 francs. Nous n'y remarquons que les deux enchères suivantes :

Salon bois doré, époque Empire, couvert en velours, 4.900 fr. (dem. 5.000). — Deux fauteuils en tapisserie Régence à pavots, 2.605 fr.

— Le même jour dans une vente après décès faite, salle 11, par Me Oudard, une pendule et deux candélabres, en bronze doré, ép. Empire, ont réalisé 2.850 fr.

— Salle 3, le 27 février, dans une vacation anonyme d'objets d'art, dirigée par Me Tixier, deux prix sont à noter :

Petite table ovale, Louis XV, bois de placage, avec tablette d'entrejambe, ornée de bronzes, 2.910 fr. — Plat, ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-hi, corbeille de fleurs et compartiments, émaux verts, rouges et noirs, 4.500 fr

— La *Seconde vente Civialle*, faite, le même jour, salle 6, par Mes Coulon et Baudoin et MM. Mannheim a produit 26.900 francs. Aucun prix à signaler.

— Salle 2, toujours le 27 février, Me Gabriel a adjugé 4.500 francs une tapisserie du XVIIe siècle représentant le sacre de Charles VII à Reims.

Ventes annoncées. — A Paris. — Les 7 et 8 mars, aura lieu salle 6, la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement, faite après décès de M. C..., par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Haro et Mannheim.

Parmi les tableaux de cette petite collection on remarquera la *Nymphe lutinée par les amours*, toile due à la collaboration de Prud'hon et de Mlle Mayer, et bien connue par le commentaire qu'en ont donné les Goncourt; on sait que l'esquisse par Prud'hon, qui fit un moment partie de la collection de la comtesse de Béarn, est maintenant au Louvre.

Notons encore : des *Vaches au pâturage*, par Van Marke (ainsi orthographié) et *les Cavaliers arabes* de Schreyer. (Catalogue illustré.)

Collection Seillière (tableaux, objets d'art). — Le 9 mars, Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral, dirigera, galerie Georges Petit, cette vente qui porte un nom fameux dans l'histoire de la curiosité.

La présente vacation, qui fait l'objet d'un catalogue illustré de belle taille, comprend les objets dont la mise aux enchères publiques avait dû être ajournée lors de la vente du mois de mai 1890, et qui proviennent du château de Mello.

Peu de numéros, mais de choix; de la belle marchandise et qui promet de gros chiffres.

Du côté des tableaux anciens, on remarquera : le *Portrait de dame d'Haraucourt*, par N. de Largillière; celui de *Nicolas Fouquet*, par Ch. Le Brun (vente d'Espinoy, Exposition universelle de 1878); celui de *Henri Coiffier de Ruzé, marquis de Cinq-Mars*, attribué aux frères Le Nain (vente Louis-Philippe); celui d'*Anne-Henriette de France, fille de Louis XV*, par Nattier; celui de *François de Neuville, maréchal de France*, par H. Rigaud (gravé par Edelinck); enfin, une *Marine, soleil couchant*, et une *Marine, effet de lune*, deux pendants, par Joseph Vernet (Salon de 1775).

Parmi les objets d'art et d'ameublement, notons : deux groupes d'animaux en ancienne porcelaine de Saxe, sur des socles en bronze doré, composés de motifs à rocailles, du temps de Louis XV; deux petits vases avec couvercles en forme de coquillages, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, émaillée bleu turquoise uni, garnis de galeries en bronze doré; un cache-pot en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu turquoise à œils-de-perdrix avec médaillons d'amours dans des paysages, dans le goût de Boucher; deux cache-pots à deux anses, deux jardinières rondes et deux verrières ovales provenant du même service; un cabaret en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à fond bleu de roi et à larges bandes d'ornements dorés et d'émaux saillants en relief, imitant des pierres et des perles; il se compose d'une

théière, etc., et de six tasses avec soucoupes ; les ors par Le Gay, les émaux vraisemblablement par Coteau. Puis, dans un tout autre genre : deux plaques de l'atelier de Luca della Robbia, présentant chacune un trophée surmonté d'une tête de Gorgone.

Quelques bronzes également méritent d'être cités : un buste de grandeur naturelle, portrait d'un personnage barbu, travail vénitien du XVIe siècle, patine noire; deux grands landiers italiens, XVIe siècle, patine noire, à mascarons, rinceaux, fruits et génies ailés; deux statuettes, le *Tibre* et le *Nil*, art français du temps de Louis XIV, patine brune; quatre figures d'esclaves maures enchaînés, réductions des statues célèbres de Pietro Tacca à Livourne, bronzes de travail français du temps de Louis XIV; enfin deux grands candélabres du temps de Louis XVI, composés, l'un d'une figure de satyre, l'autre d'une figure de satyresse, en bronze vert, d'après Clodion, tenant des cornets d'où s'échappent les branches porte-lumières en bronze ciselé et doré.

Parmi les meubles, signalons au moins : deux coffres de mariage du temps de Louis XIV, avec leur consoles, en ébène incrustée d'étain et marqueterie de Boulle, écaille et cuivre ; une grande table à quatre faces en bois sculpté et doré du temps de Louis XIV ; enfin une grande commode du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois de couleur, garnie de bronzes ciselés et dorés ; elle provient de la vente du château de Montbard et aurait appartenu à Buffon.

N'oublions pas, en terminant, deux grandes tapisseries de la fin du XVIe siècle, à sujets tirés de l'histoire romaine, avec encadrements de médaillons à figures allégoriques et de vases de fleurs.

Succession Boisleve. — Salles 9, 10 et 11, à l'Hôtel Drouot, du 27 mars au 1er avril, aura lieu, sous la direction de Me André Couturier et de M. Guillaume, la vente du stock de feu M. Boisleve, antiquaire parisien, qui comprendra, en particulier, des objets d'art et d'ameublement du XVe au XVIIIe siècle, et des étoffes anciennes.

A Amiens. — Succession Lefèbvre. — Les 6, 7, 8, 9 et 10 mars, Mes Gontier et Tiefaine, assistés de M. R. Gandonfin, disperseront, à l'Hôtel des ventes d'Amiens, le stock de feu M. Lefèbvre, antiquaire en cette ville (objets d'art et d'ameublement, etc.).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle de l'Union artistique. — Quelles que soient nos préoccupations d'harmonie colorée ou d'atmosphère vraie, le dessin n'est pas seulement la probité de l'art; il en reste, pour ainsi dire, la politesse, avec toutes les nuances traditionnelles et foncièrement françaises du mot : soyons donc sans surprise de le retrouver, avec la prédominance habituelle du portrait, dans ce véritable salon qui prolonge discrètement l'accord entre d'aristocratiques visiteuses et leurs portraitistes, laissant le tapage et l'inquiétude aux baraquements nomades des Indépendants. Un demi-siècle a passé, sans apporter ici les discordes de l'atelier ni les mascarades de la rue.

Cette fleur de politesse ou ce parfum d'élégance a le droit de s'appeler le style en présence d'une jeune beauté mystérieusement brune, analysée par M. Dagnan-Bouveret; la physionomie d'un visage est une musique muette : on ne la note pas avec des mots; mais l'art et la vie conspirent dans le secret d'une pâleur mate et d'un petit front, *frons minima*, disaient les lettrés de Rome, admirateurs tardifs des statues grecques; et le dessinateur devient coloriste en posant cette rose sur l'obscure blancheur d'une robe de bal.

M. Ingres, qui laissait pareille morbidesse à Prud'hon, ne reconnaîtrait pas moins certainement le bel effort de sa conscience dans la grande effigie plus sévèrement féminine retracée par M. Bonnat, qui montre un portrait non moins précis de *M. Paul Hervieu;* dans la virginale et moyenâgeuse image azurée par M. Boutet de Monvel; dans l'aimable vieillesse de *Mme Charcot*, comprise par M. Bordes; dans l'allure de la *Comtesse de Menthon*, définie par M. Maxence; dans les portraits de *Mme de Alvear* et de sa fille, groupés par M. Gabriel Ferrier, qui retient aussi fidèlement les traits du *Baron d'Aubigny*. M. Marcel Baschet campe avec brio la désinvolture du *Marquis de Dion;* M. Henry Jacquier se montre coloriste et physionomiste en éclairant le fin sourire et le camail violet d'un évêque. Si M. Joseph Wencker se peint sagement pour la galerie des Offices, M. Jean Béraud silhouette parisiennement la haute stature du *Prince Troubetzkoï;* plus familièrement, M. Jacques Baugnies a profilé son oncle, *M. Roger Jourdain*. M. Morot ne délaisse la toilette de bal que pour le souvenir marocain d'une *Fantasia;* M. Lauth se partage entre la grâce mondaine et les rudes

bergers d'Avila. MM. Friant, Courtois, Muenier, traduisent diversement la jeune fille contemporaine ; et l'enjôleur, qui fait jouer le velours noir dans les blonds cheveux, c'est toujours M. Paul Chabas, portraitiste sémillant de *Mme Aston Knight*.

L'habit rouge, qu'endosse une tradition seigneuriale, fait tous les frais de *la Messe de la Saint-Hubert*, décrite par M. Tenré, réunion de portraits moins emphatique que *la Messe des pauvres*, entrevue à Séville par M. Clairin. Dans un petit triptyque, M. Fournier-Sarlovèze évoque finement *la Croix-Rouge aux inondations de 1910*. En l'absence de M. Walter Gay, le goût français du duc de Guiche et de MM. Paul Thomas, Drouin, de Lassuchette et Parfonry s'inspire de sa précision pour détailler le portrait des intérieurs opulents comme des musées. Près des bustes délicats de MM. de Saint-Marceaux et Denys Puech, qui sont aussi des portraits ressemblants, on retient particulièrement celui de *M. Forichon, premier président de la Cour d'appel de Paris*, par M. Verlet. Enfin, MM. Nozal, René Billotte et Gaston Guignard entr'ouvrent une fenêtre silencieuse sur la douceur du ciel français, moins romantique que l'orage espagnol retenu par la palette de M. Pedro Gil. Et voisine du *Repos* mythologique de M. Mercié, la nouvelle *Journée d'été* de M. Roll introduit sans fracas dans ce décor un poète qui survit à tous les blasons : le soleil.

Cercle Volney. — Deuxième exposition, de dessins... Décidément, on dessine encore ; et certains nous l'ont déjà prouvé, qu'il faudrait réunir dans un groupe spécial dont la courageuse originalité ne saurait se confondre avec tant d'autres !

Autour d'un fragment de *la Famille* symbolisée par le maître Olivier Merson, voici plusieurs cadres où se perpétue sans bruit la tradition d'Ingres et, d'abord, un éloquent visage féminin de M. Henri Royer, portraitiste de *M. Marcel Baschet*. Plus sec avec M. Louis-Édouard Fournier, le crayon se refroidit avec M. Triquet pour s'affadir avec M. Cayron : car le savoir ne suffit pas. En illustrant les *Méditations* de Lamartine, M. Guinier semble s'être souvenu qu'elles furent contemporaines de la publication des idylles posthumes d'André Chénier. L'aquarelle pure et voyageuse ajoute ici le nom de M. Pierre Vinit à celui de M. Vignal.

Auguste Lepère (chez Edmond Sagot). — « Mes amis, croyez-moi, pour faire de l'art, c'est beaucoup plus simple que çà ! » disait Corot parmi les complications de son temps. Cette simplicité d'art et de cœur, cette naïveté, qui n'exclut pas l'esprit, se plaît à revivre dans l'instinct savant de M. Lepère, un maître trop fin pour se montrer orgueilleux ; et voilà ce que nous redisent cinquante nouveaux dessins, parmi quelques gravures, bois et eaux-fortes : dessins rehaussés, où tous les procédés se coalisent au gré de l'inspiration, touche d'aquarelle ou de gouache, trait de pastel ou de crayon, tache harmonieuse de blanc sur le papier teinté ; véritables dessins de peintre-graveur, où la nature semble s'exprimer elle-même, heureuse de se reconnaître embellie dans ce miroir où le moindre profil de masure et de forêt s'illumine de la double clarté du ciel et de l'émoi ; compositions spontanées, qui pénètrent de lumière et d'ombre la clairière provençale, le marais vendéen, l'océan nuageux, la dune blonde et l'olivier pâle ; atmosphère à la fois romantique et villageoise, éminemment française, où la distraction de La Fontaine adore le soleil de Claude

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles de la Société archéologique d'Athènes en 1910

Bien que ses ressources financières aient été considérablement réduites, en 1910, par le nouveau régime politique, l'activité de la Société archéologique d'Athènes ne s'est pas ralentie. En dehors des fouilles, pratiquées à Athènes même, dont nous avons déjà parlé, elle a pu, dans les différentes régions de la Grèce, entretenir plusieurs chantiers dont les recherches ont été très fructueuses et que nous allons passer en revue.

En Béotie, M. Kéramopoulos a fouillé le sommet de la colline qui s'élève au sud-est de Thèbes et sur laquelle est construite la chapelle d'Hagios Loukas. C'est là qu'on plaçait généralement le sanctuaire d'Apollon Isménios, mais, jusqu'à présent, on n'en connaissait que quelques débris épars. M. Kéramopoulos a eu la bonne chance de mettre partiellement à jour les fondations d'un édifice considérable ainsi que

d'importants fragments d'architecture dorique. Il n'est guère douteux qu'il ait retrouvé là les restes du fameux temple d'Apollon. — Sur la même colline, il a également découvert un certain nombre de tombeaux mycéniens, contenant de beaux vases.

En Arcadie, M. Rhomaios a poursuivi l'exploration de la Tégéatide, à laquelle il s'est attaché depuis plusieurs années, et dirigé ses recherches sur deux points principaux : d'une part, sur le sanctuaire de Déméter à Hagios Sostis, d'où il a, comme par le passé, exhumé en abondance des statuettes de terre-cuite; d'autre part, sur le petit village de Vigla. Dans ce dernier endroit, il a reconnu l'emplacement d'un temple de Poséidon mentionné par Pausanias, et découvert quelques fragments du temple, qui date de l'époque archaïque; il a, de plus, trouvé en assez grande quantité d'intéressantes plaques de bronze estampées, également archaïques et provenant d'ex-voto.

En Phocide, M. Sotiriadis a continué ses fouilles à Drachmani, non loin de l'ancienne ville d'Elatée, et rencontré un important établissement préhistorique, qui appartient à l'âge du bronze prémycénien. Quelques fragments de vases, ornés de lignes blanches tracées sur un fond noir analogue au vernis primitif (*Urfirniss*) de Tirynthe et d'Orchomène, présentent un intérêt particulier.

A Erétrie, M. Kourouniotis a terminé la fouille du temple d'Apollon Daphnéphoros. L'aire de l'édifice et ses alentours immédiats sont aujourd'hui entièrement déblayés. Sous les fondations du temple, on a dégagé plusieurs murs d'époque plus ancienne, en particulier des constructions à abside. En outre, M. Kourouniotis a découvert sur l'acropole un petit sanctuaire de Déméter et de Koré.

En Thessalie, M. Arvanitopoulos a trouvé, à Pagasai, de nouvelles stèles peintes. Il a aussi fouillé à Gonnos, à l'entrée de la vallée de Tempé, et dans d'autres localités de la région.

Enfin, dans les Cyclades, M. Klon Stéphanos a poursuivi ses études relatives aux tombes préhistoriques des îles.

On voit que les difficultés financières n'ont pas entravé les travaux de la Société archéologique d'Athènes; étant donné les circonstances, les résultats obtenus sont aussi brillants que méritoires.

CHARLES DUGAS.

LES REVUES

ITALIE

L'Arte (janvier-février). — Comte Adalbert ERBACH DE FUESTENAU. *La Miniature bolonaise au XIVe siècle* (I). — Étude sur le développement artistique de Nicolò di Giacomo. Résumé de l'histoire de la miniature à Bologne avant le XIVe siècle et des influences qu'elle subit. Sa célébrité à cette époque. Nicolò di Giacomo était naguère encore considéré comme le maître qui avait influencé et dirigé toute l'école bolonaise des miniaturistes pendant le XIVe siècle; mais les travaux récents de Lisetta Ciaccio ont montré que ce rôle appartenait à un anonyme, — appelé pour la circonstance le pseudo-Nicolò, — lequel exécuta, peu d'années avant Nicolò di Giacomo, des œuvres offrant une grande ressemblance avec celles de cet artiste. Examen des œuvres de ce pseudo-Nicolò (fig.).

— G. ZIPPEL. *Paul II et l'art.* Notes et documents : III. L'Église de San Marco, à Rome; étude de l'intérieur, de l'extérieur, etc., travaux du XVe siècle, indiqués par des pièces d'archives et montrant l'intervention de Paul II (fig.).

— Ad. VENTURI. *Fresques du peintre des voûtes d'Assise.*— A San Marco,de Jesi; autrefois attribuées à Francescuccio Ghissi da Fabriano; l'auteur les revendique pour le maître des voûtes d'Assise, élève de Giotto, le même auquel M. Venturi a déjà attribué une partie des fresques de la basilique inférieure d'Assise (Vie de la Vierge et du Christ) (fig.).

— G. PACCHIONI. *Notes sur le Guerchin.* — Peintures murales dispersées et oubliées, citées dans les anciens auteurs; comparaison et identification avec ce qui reste aujourd'hui des œuvres de jeunesse du Guerchin. — Les fresques de la villa Pannini-Chiarelli, transportées sur toile en 1840.— Deux petits tableaux de la Pinacothèque communale de Cento : une *Fête champêtre* et une *Rixe*, qui se passent dans le même décor; acquis en 1842, et provenant de la famille Benotti, pour laquelle le Guerchin travailla en 1617. — Deux dessins du Guerchin conservés au Louvre, représentant l'un, un jeu, et l'autre une rixe se réfèrent à ces deux tableaux (fig.).

— Aldo FORATTI. *Les polyptyques « palmesques » de Dossena et Serina.* — Description de ces deux polyptyques, dans la manière de Palma le Vieux: celui de Dossena est divisé en six compartiments, avec, au centre, le *Baptême du Christ;* celui de Serina est démembré en six panneaux qu'il est possible de rétablir dans leur ordre; avec, au centre, la *Présentation au temple* (fig.).

— Maria CIARTOSO. *Notes sur Antoniazzo Romano.*— Sur les fresques de Santa Croce in Gerusalemme, de Rome, et sur deux images votives, deux Vierges à

l'Enfant, l'une conservée dans la salle présidentielle du Sodalizio dei Piceni et l'autre à Santa Maria della Consolazione (fig.).

— Ad. Venturi. *L'art de la jeunesse du Pérugin.*— On ne sait rien de certain sur l'éducation artistique du Pérugin : de 1446, date de sa naissance, à 1475, date à laquelle il peint la grande salle du palais public à Pérouse, on n'a rien de positif sur l'œuvre du maître. L'auteur essaie de débrouiller cette période en examinant d'abord une *Assomption de la Vierge* (Pinacothèque de San Sepolcro), qu'il croit avoir été conçue par Piero della Francesca et peinte par Perugin, vers 1454; ensuite six tableaux de la Pinacothèque civique de Pérouse, représentant l'*Histoire de saint Bernardin*, et datés de 1473, naguère attribués à Fiorenzo di Lorenzo. et dont deux sont donnés par M. Venturi aux siennois Neroccio di Lando et Francesco di Giorgio Martini, et les quatre autres à Pérugin. De ces tableaux l'auteur rapproche la prédelle du Louvre, attribuée à Pesèllino, puis à Fiorenzo di Lorenzo; l'*Adoration des mages,* de la Pinacothèque de Pérouse. Il se base sur ces considérations pour retirer diverses peintures à Fiorenzo di Lorenzo et à Pinturicchio : notamment le *Saint Jérôme* de la galerie Borghèse et le portrait de jeune homme du musée de Dresde.

Russie

Apollon (septembre). — *La saison russe à Paris*, par I. Tugendhold. Croquis de Bakst, Golovine, Rœhrich, Bilibine.

— *L'Illusion et le style à la scène*, par Oscar Bie.

(Octobre-Novembre). — *Le Problème du « corps » en peinture*, par S. Makovski. — Contrairement au manifeste des « futuristes » italiens, croyance à la nécessité primordiale du corps humain dans un art synthétique, « grand », monumental.

— *Le Nu dans l'art français*, par I. Tugendhold.

— *Les problèmes du Théâtre allemand*, par G. Fuchs.

(Décembre). — *B. Koustodiév*, par A. Rotislavov. Réaliste par tempérament, le peintre Koustodiév, excellent portraitiste, se détache entièrement des influences de Répine et de Sérov. Reproductions des scènes populaires, synthétiques et d'un coloris clair, que l'artiste a peintes récemment.

— *N. Tarkhov*, par S. Makovski. — Peu connu en Russie avant les deux achats du musée Alexandre III et de la galerie Tretiakov, cet artiste d'un « grand talent spontané » a déjà un nom à l'étranger. Tarkov n'a presque rien pris dans les ateliers de J.-P. Laurens et de L.-O. Merson; Manet, Besnard, Gauguin, Van Gogh, Carrière lui ont ouvert les yeux.

— *L'Exposition Tarkhov*, par G. Kissélov. — Exposition organisée par la revue *Apollon*. Liste des œuvres de Tarkhov jusqu'à ce jour, ainsi que la liste des œuvres de Koustodiév. — Denis Roche.

Staryé Gody (janvier). — A. Golombievski, *Une Résidence abandonnée, Nadéjdino, ci-devant aux princes Kourakine.* — Nadéjdino fut bâti et aménagé par le prince Alexandre Kourakine, ami du grand-duc Paul, et que le courroux de Catherine II relégua dans ses terres du gouvernement de Samara. C'est ce prince Kourakine qui fut ambassadeur à Paris sous Napoléon Ier.

— Baron de Fœlkersam. *La Nouvelle galerie des objets précieux à l'Ermitage.*— Ouverte en automne, cette galerie renferme plus de 6.000 numéros, y compris ceux de la collection du grand-duc Serge Alexandrovitch, donnée à l'Ermitage l'année dernière.

— E. de Liphart. *L' « Enlèvement des Sabines », par Sébast. Ricci.* — Cette grande toile a été récemment donnée à l'Ermitage par le prince S.-M. Volkonski; elle ornait sa maison de famille à Saint-Pétersbourg. Pour la première fois, une tablette avec inscription mise au bas du tableau, portera, au Musée impérial, le nom du donateur.

— P. Simoni. *Le Métromane Nicolas Strouïski et son imprimerie villageoise.* — Strouïski avait une imprimerie à Rouzaévka, gouvernement de Penza. Il n'imprimait que ses œuvres, et avec le plus grand luxe typographique; puis il les envoyait à Catherine II ou les donnait à ses amis.

— Igor Grabar. *Les Limites du vandalisme.* — A propos de la destruction projetée du Magasin aux suifs de Saint-Pétersbourg, construit par M. de Thomon, et du Pavillon de pharmacie, à l'Université de Moscou, œuvre de D. Grigoriév (1821). — Denis Roche.

Espagne

Museum (n° 1, janvier 1911). — Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle revue mensuelle d'art espagnol ancien et moderne, publiée à Barcelone, richement illustrée en noir et en couleurs.

Ce numéro contient les articles suivants :

— *le Retable disparu de saint Antoine abbé* (détruit pendant les troubles de juillet 1909);

— *la Danse de l'amour*, peintures décoratives du peintre J. M. Sert (qu'on a vues à Paris au dernier Salon d'automne), par R. Codola.

— *la Civilisation actuelle et les arts*, par R. Agrasot.

— Enfin des informations artistiques, ornées d'illustrations (notamment sur la collection Chauchard au Louvre).

Une liste des collaborateurs qui ont promis leur concours réunit les noms les plus avantageusement connus de la critique d'art européenne, ainsi que des archéologues qui se sont fait connaître par des études sur l'art hispanique.

Notons qu'une traduction française est jointe au numéro de la Revue et tirée à part.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 495. Samedi 11 Mars 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Musées dans le Musée

La récente exposition du legs Chauchard inspire au *Burlington Magazine* des réflexions singulièrement opportunes sur la « vanité posthume » des amateurs qui laissent leurs collections aux musées, en exigeant qu'elles y soient incorporées dans leur ensemble et non pas dispersées et réparties suivant les nécessités du classement général (1).

C'est là, sans doute, une petite faiblesse assez excusable, et l'on comprend qu'un amateur soit désireux de voir une réunion d'œuvres d'art qui fut si chère à son cœur, et souvent plus chère à sa bourse, conserver son autonomie et en même temps perpétuer un nom que la postérité aurait peut-être oublié. N'empêche qu'il n'y a pas de générosité mieux faite pour donner du souci à un conservateur de musée, obligé d'accepter ou de refuser en bloc. Car, s'il refuse, il s'expose au mécontentement du public, aux yeux duquel la grosse valeur marchande d'une œuvre d'art suffit à justifier son entrée dans les collections nationales; s'il accepte, non seulement il lui faut exposer ensemble, sans en rien distraire, des œuvres qui ne sont ni d'un égal intérêt, ni parfois d'une même école; mais en outre il doit tenir compte pour cette exposition de conditions tout à fait différentes de celles dont se préoccupe un particulier pour l'arrangement de sa galerie.

Cette forme de générosité se manifeste de plus en plus fréquemment, à l'étranger comme en France, à Paris comme dans les départements, et dans les bibliothèques tout autant que dans les musées. Elle ne laisse pas de paraître inquiétante pour l'avenir des dépôts publics, en ce que, si elle venait à se généraliser, elle rendrait fort complexe la tâche des conservateurs et par surcroît gâterait en partie le plaisir des visiteurs.

(1) *Burlington Magazine*, article éditorial du n° de février.

Aussi l'article du *Burlington Magazine* suggère-t-il quelques remèdes, dont certains fort ingénieux, comme, par exemple, de n'accepter les collections données en bloc que pour un certain laps de temps, passé lequel on les disperserait et fondrait dans chacune des sections du musée légataire, quitte à inscrire le nom du donateur sur chacune des œuvres ayant appartenu à la collection.

Mais il va de soi que les meilleurs de ces remèdes ne peuvent être appliqués sans le consentement des donateurs. C'est à eux qu'il appartient de trouver la bonne formule et de donner à leur générosité un caractère tel que, sous prétexte de sauvegarder une petite pointe d'amour-propre, elle ne porte pas préjudice à l'intérêt général.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 4 mars). — Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, l'Académie a décidé de remettre à un mois l'élection du successeur de M. F. von Uhde, qui avait été élu samedi dernier correspondant de la section de peinture, et dont le décès ne fut connu à Paris que le soir même de son élection.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 3 mars). — M. le comte Paul Durrieu fait la seconde lecture de son mémoire sur Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI.

— M. F. de Mély reprend l'étude des *Très riches Heures* du duc Jean de Berry, conservées à Chantilly et attribuées aux frères Limbourg. Il rappelle que, si plusieurs miniatures très françaises peuvent être attribuées à Henri Bellechose, tous les critiques qui ont examiné le manuscrit y ont reconnu d'indéniables influences italiennes, et surtout siennoises, car on y voit des copies, presque serviles, de tableaux de Taddeo Gaddi, de Taddeo di Bartolo et des souvenirs de Duccio. Mais comme, jusqu'ici, on n'a jamais ren-

contré, dans aucune pièce d'archives, le nom d'artistes italiens au service du duc de Berry, on croit pouvoir affirmer que c'est un des frères Limbourg qui rapporta d'un voyage en Italie des copies d'œuvres d'art dont il s'inspire.

M. de Mély communique deux lettres échangées entre le duc de Berry et un de ses familiers, en 1409. Celui-ci, qui se trouve alors à Gênes et à Sienne, propose au duc de lui envoyer un artiste merveilleux qu'il a rencontré dans cette dernière ville, et le duc lui répond qu'il accepte. L'artiste n'est pas nommé, mais certaines indications permettent de l'identifier avec Domenico di Nicolo del Coro, le célèbre marqueteur, qui travailla au Dôme de Sienne vers 1400. A ce moment, son style est très italien. Quand il exécute, quelques années après 1428, c'est-à-dire à son retour de France, les stalles du Palais de la Seigneurie, il s'inspire d'une œuvre essentiellement française, le *Livre d'Heures* enluminé vers 1402 par Beauneveu pour le duc de Berry, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

On ne saurait affirmer que Domenico del Coro ait travaillé aux *Très riches Heures*. Mais, dans une des plus célèbres miniatures de ce manuscrit,— *l'Adoration des Mages*,— on aperçoit dans le fond une ville : c'est Sienne, dont l'aspect traditionnel est facile à reconnaître. Cette miniature est signée *Filippus*. Or, en 1394, on trouve à Sienne un miniaturiste appelé Filippo di Francesco di Piero di Bertuccio. Il est donc possible que cette vue de Sienne soit signée d'un nom siennois, puisque nous savons la présence de Siennois à cette époque chez le duc de Berry; on peut croire que Filippo est venu avec Domenico del Coro auprès du duc, ce qui expliquerait très simplement les influences siennoises si manifestes que nous trouvons dans un certain nombre de miniatures de ce manuscrit, cependant si français dans son ensemble.

M. le comte Durrieu fait observer que, si M. de Mély n'est pas le premier à avoir étudié dans leur ensemble les *Très riches Heures* du duc de Berry, l'identification particulière du miniaturiste *Filippus*, qui travailla à embellir ce manuscrit, avec le Siennois Filippo di Francesco, est un résultat nouveau dont on doit le féliciter.

Musée de Versailles. — M. Pierre de Nolhac vient de faire placer dans la galerie historique des portraits du XIXe siècle, au château de Versailles, un très beau portrait du prince impérial, par Jules Lefebvre, qui se trouvait au nombre des œuvres d'art et des souvenirs légués par la princesse Mathilde à l'État. Il représente le prince impérial à mi-corps, en habit, avec le grand cordon de la Légion d'honneur; et c'est, avec le buste de Carpeaux, une des effigies les plus belles qui aient été faites du fils de Napoléon III.

Société de l'Histoire de l'Art français (séance du 3 mars). — M. Henry Lemonnier examine les raisons du discrédit dans lequel est tombé peu à peu l'art italien de la fin du XVIe et du XVIIe siècles. Il montre qu'une étude plus sympathique des Carrache et de leur école serait désirable, notamment au point de vue de leur influence sur l'art français. MM. Marquet de Vasselot, Stryienski et Alfassa présentent quelques observations.

— M. Albert Vuaflart donne lecture de documents inédits sur un concours institué entre sculpteurs, en 1779, pour la décoration du parc royal de Bruxelles. Houdon, qui faisait partie du jury, tout en commentant avec éloge, dans son rapport, le projet du sculpteur Godcharle, s'est offert lui-même à exécuter un bas-relief pour le monument tel qu'il l'imaginait.

— M. Paul Alfassa communique les photographies de plusieurs dessins inédits de Bernin pour le Palais du Louvre. Ces dessins font partie d'un album conservé au musée du Louvre, que personne n'a encore utilisé, bien qu'il contienne un grand nombre de documents fort intéressants pour l'histoire de notre palais national. Les dessins de Bernin sont les suivants : 1° les plans et la perspective de la façade du premier projet envoyé par lui de Rome; on ne connaissait jusqu'à présent aucun dessin de ce projet, qui diffère considérablement du projet définitif. 2° Le dernier plan imaginé par Bernin avant de quitter Paris; ce plan, sur lequel figure une chapelle ovale isolée, fut la conséquence d'une vive discussion avec Colbert, rapportée tout au long dans le *Journal* de Chantelou.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts, qui organise chaque année à Bagatelle des expositions rétrospectives, abandonnant momentanément l'exposition projetée des portraits de souverains, a décidé de faire revivre, cette année, *la Mode à travers les trois derniers siècles*. Des portraits d'hommes et de femmes, des tableaux de genre, des costumes, des parures et tous les objets se rapportant à la toilette masculine et féminine, réunis en un même local, permettront de reconstituer les élégances de ces temps passés. Une large part sera donnée aux collections de gravures de modes, en couleur, aujourd'hui si recherchées des amateurs.

La Société nationale des beaux-arts compte une fois encore sur le concours des collectionneurs, qui ont contribué pour une si large part au succès des expositions précédentes.

La protection des paysages et des monuments à l'étranger. — Le conseil municipal actuel de Nuremberg, estimant que la ville a été suffisamment défigurée pour les besoins de la circulation moderne, vient d'interdire à tout jamais les coupes de bois pratiquées parmi les beaux arbres des fossés qui entourent le *burg*.

En revanche, à Meran (Autriche), la société *Heimatschutz* (protection de la « petite patrie »), appuyée cependant par la commission impériale centrale et par quelques conseillers municipaux éclairés, désespère

de sauver la Porte de Vintschgau, qui devait déjà être éventrée le 1er février dernier. Après celle-là, les deux autres qui subsistent encore seraient également jetées bas. Vieille de six cents ans, témoin des nombreuses luttes du pays, la vénérable porte constitue un monument historique dont la disparition ne tarderait pas à être déplorée. — M. M.

A Berlin. — La Commission artistique de la municipalité de Berlin vient de décider la création d'une galerie municipale de tableaux et d'y affecter une première somme de 12.000 marks. Elle a adopté, pour l'installation de ce nouveau musée, le Palais Podervils dans la Klosterstrasse.

On y logera les œuvres qui sont déjà propriété de la Ville et celles qu'elle continuera d'acquérir aux expositions. — M. M.

A Francfort-sur-Mein. — Des travaux de déblaiement dans la vieille ville ont mis à nu les fondations de la chapelle de l'ancien couvent des « Nonnes blanches ». Sous des dalles de pierre, on a trouvé différentes figures gothiques, en stuc peint en rouge et bleu vifs, et orné de dorures; et une statue d'évêque, en grès, que l'on date du XIVe siècle. Le couvent, fondé en 1228, désaffecté à la Réforme, est propriété municipale depuis 1588. — M. M.

A Florence. — Demain, 12 mars, s'ouvre à Florence, dans les salles du Palais Vieux, l'exposition du Portrait italien, qui constitue la participation de la ville des Médicis aux fêtes du jubilé patriotique célébrées cette année en Italie.

Toutes les galeries publiques et privées d'Italie et d'Europe, qui possèdent des portraits intéressant l'art et l'histoire, depuis le XVIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe, ont été mises à contribution; et ce n'est pas moins de sept cents œuvres d'art que la Commission, présidée par M. Ugo Ojetti, a dû disposer dans les appartements des Médicis. On y trouvera, non seulement les œuvres des portraitistes italiens les plus célèbres, du Baroche à Tiepolo, et de Longhi à Morelli, mais encore des portraits d'Italiens dus à des artistes étrangers comme Rubens, Pourbus, Lawrence, David, Winterhalter, etc., et l'Exposition offrira à ses visiteurs un admirable tableau de l'art et de la vie italiennes depuis la fin de la Renaissance jusqu'au milieu du dernier siècle.

A Milan. — On a décidé de procéder à l'isolement de l'église de S. Ambroise, la plus ancienne et peut-être la plus belle des églises milanaises. Le projet des architectes Moretti et Zacchi consiste à renverser toutes les constructions qui se sont élevées contre l'église et qui servaient de demeures aux chanoines, à transformer l'espace qu'elles occupaient en jardins, et à réédifier plus loin les cures en style lombard très simple. On espère que tous ces travaux seront terminés dans deux ans. — L. G.

Nécrologie. — Le paysagiste *Alexandre Bouché* vient de s'éteindre, âgé de soixante-treize ans, à Luzancy (Seine-et-Marne), d'où il était originaire. Elève de Corot, il exposa pendant une trentaine d'années avec succès; médaillé à plusieurs reprises aux Salons de 1885, de 1895, de 1898, et à l'Exposition universelle de 1900, il obtint le prix Rosa Bonheur en 1901 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1905.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — IIe vente Lowengard (objets d'art). — La seconde vente Lowengard, dirigée, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, s'est terminée sur un total de 296 379 francs pour deux jours de vente, les 3 et 4 mars. On ne s'attendait pas à retrouver les enchères sensationnelles obtenues l'an passé par les tapisseries de cette même collection; toutefois les principales pièces de haute curiosité qui ont été vendues cette fois n'ont pas déçu l'espoir des experts et ont en général dépassé les prix de demande : c'est ainsi qu'un bas-relief en marbre blanc, travail italien du XVe siècle, attribué à Verrocchio et représentant *la Vierge allaitant l'Enfant*, dont on demandait 30.000 fr., a été poussé jusqu'à 45.000; et que deux vases en ancienne porcelaine du Japon, à montures de bronze doré d'époque Louis XVI, ont été adjugés 31.000 francs sur demande de 25.000; une autre plus-value a marqué l'adjudication d'un retable en pierre, du XIVe siècle, représentant *la Vierge et l'Enfant* au centre, entourés de compartiments ornés de scènes de la vie du Christ, vendu 26.605 fr. sur demande de 10.000.

Ce sont là les trois plus belles enchères de la

vente. Dans la liste des principaux prix que nous publions ci-dessous, il y a de la hausse et de la baisse; mais il semble qu'un nombre assez important des numéros de second ordre n'ont pas réalisé les prix de demande. Sans parler de la plaque en émail bleu du XVIe s., représentant un combat de cavaliers (n° 29), vendue 620 fr. sur demande de 1.000, après avoir réalisé 3 900 fr. à la vente Chappey, on trouve à citer des exemples moins exceptionnels : ainsi un groupe de sainte Valérie avec deux anges (pierre, XVe s.), vendu 5.800 fr. sur demande de 10.000, avait atteint 7.000 fr. à la vente Molinier; une statuette d'enfant nu (éc. de Verrochio), 5.500 francs sur demande de 8.000; un bras-reliquaire du XVe siècle, 15.300 fr. sur demande de 20.000; un miroir en bronze et argent, travail allemand du XVIe siècle, 7.000 sur demande de 8.000; un tympan de l'atelier de Luca della Robbia, 8.700 fr. sur demande de 10.000; quatre appliques d'angle, de bronze, trav. italien du XVIe siècle, 3.000 fr. sur demande de 8.000, etc. — Principaux prix :

Faiences et porcelaines. — 15. Atelier de Luca della Robbia. *Sainte Ursule et les onze mille Vierges*, tympan terre émaillée (fract. et restaur.), 8.700 fr. (dem. 10.000).

Émaux. — 25. Châsse forme de maison, cuivre champlevé et émaillé, Limoges, XIVe s., 2.450 fr. (dem. 3.000). — 32. Plaque du XVIe s., par Jean II Pénicaud, sujet de *l'Énéide*, 12.000 fr. (rest.; dem. 12.000).

Objets divers. — 40. Arquebuse à rouet ciselé et doré, crosse et fût en bois incrusté d'ivoire gravé, 8.000 fr. (dem. 4.000). — 46. Grand bras-reliquaire cuivre doré, orné émaux translucides, XVe s., 15.300 fr. (dem. 20.000). — 46. Miroir, cadre bronze doré à bas-reliefs et statuettes d'argent et émaux translucides, travail allemand, atelier d'Attemstetter, XVIe s., 7.000 fr. (dem. 8.000).

Marbres, terres cuites, etc. — 113. Retable pierre sculptée; au centre, *la Vierge portant l'Enfant Jésus;* de chaque côté, deux arcades superposées à sujets saints, 20.605 fr. (dem. 10.000). — 115. Bas-relief marbre blanc, *la Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, attribué à Verrocchio, Italie, XVe s., 45.000 fr. (dem. 30.000). — 118. Groupe pierre, *Sainte Valérie* accomp. de deux anges, France, XVe s., 5.800 fr. (dem 10.000; vente Molinier, 7.000 fr.). — 120. Statuette pierre peinte, *Enfant nu étendu*, école de Verrocchio, fin XVe s., 5.500 fr. (dem. 8.000). — 127. Buste terre cuite, *un Moine*, Italie, fin XVe s., 4.000 fr. — 134. Statuette marbre blanc, *Enfant accroupi*, XVIIIe s., 3.800 fr.

Bois sculptés. — 96. Petit encadrement simulant une niche entre deux colonnes qui supportent un entablement aux armes des Piccolomini, 5.950 fr. — 97. Trois statues des *Rois Mages*, attr. à Veit Stoss, Nuremberg, fin XVe s., 2.000 fr. (dem. 4.000; rest. et parties modernes).

Tableaux. — Atelier de Rosalba Carriera. Deux portraits, allégories de *l'Été* et de *l'Automne*, 3.450 fr. seul prix intéressant de cette catégorie, d'ailleurs peu nombreuse).

Bronzes. — 158. Trois appliques d'angle, Italie, XVIe s., 3.000 fr. (dem. 8.000). — 179. Trois vases anc. porcel. du Japon, réserves de paysages et personnages, monture bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 31 000 fr. (dem. 25.000).

Meubles. — 188. Meuble à deux corps, bois sculpté, France, fin XVIe s., 5.400 fr. — 194. Console bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 3.850 fr. (dem. 6.000). — 203. Console-étagère, marqueterie de bois de coul., garnie bronze, ép. Louis XVI, 5.005 fr. (dem. 4.000; fortes rest., bronzes douteux). — 218. Grand canapé-bergère et cinq fauteuils bois sculpté et doré, 3.505 fr.

Total de la vente : 296 379.

Vente d'objets d'art. — Le 4 mars avait lieu, salle 11, une vente d'objets d'art et d'ameublement, dirigée par Me Baudoin et M. Pape; elle a produit 79.486 fr., avec quelques prix méritant d'être signalés : 12.000 fr. pour un flambeau en argent à trois branches, par Meissonnier, ép. Louis XV; 7.800 fr., sur la demande de 3.000 seulement, pour un lustre, fer forgé et cristaux, ép. Louis XIV; enfin 16.100 fr. pour un salon en tapisserie d'Aubusson d'époque Louis XVI.

Voici d'ailleurs la liste des enchères principales :

29. Porcel. de Sceaux. Soupière à bouquets polychromes, 2.050 fr. — 108. Flambeau à trois br., en argent, de Meissonnier, ép. Louis XV, 15.100 fr. (dem. 12.000). — 109. Grand lustre, fer forgé et doré et cristaux de roche, fin ép. Louis XIV, 7.800 fr. (dem. 3.000). — 110. Salon bois sc. et doré, couvert tapisserie d'Aubusson, fond clair, oiseaux et animaux (canapé, 4 fauteuils et 4 chaises, 16.100 fr. (dem. 18.000). — 112. Tapisserie représentant une colonnade et un vase de fleurs, avec fond de paysage et personnages chassant, XVIe s., 6.000 fr. (dem. 6.000). — 113. Grande tap. d'Aubusson, représentant *Cérès*, 3.050 fr.

Vente d'objets d'art. — Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, ont procédé, le 6 mars, salle 11, à une vente d'objets d'art et d'ameublement qui s'est achevée sur un total de 71.500 francs, sans qu'il y ait lieu de rien tirer de pair parmi les enchères; voici simplement les prix les plus remarquables :

84. Pendule br. doré, ornée de deux fig. d'enfants nus en marbre blanc, ép. Louis XVI, 2.345 fr. — 87. Pendule marbre bl. et br. doré, ép. Louis XVI, 2.700 fr. — 124. Console d'entre-deux, bois de placage et br.,

ép. Louis XVI, estampille de Guignard, 6.350 fr. — 128. Armoire bois de rose et marquet., garnie br., ép. Louis XVI, 5.200 fr. — 134. Petit bureau acajou forme commode, orné br., estampille de N. Petit, 4.100 fr. — 141. Tapisserie d'Aubusson, animaux dans un paysage, XVIIIe s., 3 510 fr.

Vente Seillière. — Cette vente, précédemment annoncée ici avec tous les détails que justifiait son importance, a eu lieu jeudi dernier et s'est terminée sur le total de 1.043.425 francs. Nous remettons à une prochaine chronique le compte rendu de la vacation, au cours de laquelle la plus belle enchère a été réalisée par un buste d'homme barbu, en bronze à patine noire, travail vénitien du XVIe siècle, qui est monté du prix de demande de 80.000 francs au chiffre de 185.000.

A New-York. — Vente R. Hoe. — La vente Hoe, que nous avons annoncée en son temps avec quelques détails, a tenu ce qu'elle promettait : on annonce en effet qu'elle a pris fin la semaine dernière sur le total imposant de 3.652.890 fr. Nous reviendrons sur cette belle vente et nous en publierons les résultats détaillés.

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente après décès de M. G. du R... [Goury du Roslan]. — Les quatre premiers jours de la semaine prochaine vont être consacrés à la dispersion de la collection d'objets d'art vendue après décès de M. Goury du Roslan; et ce sont Me Henri Baudoin et MM. Mannheim qui procéderont à cette vente, à l'Hôtel, salles 9 et 10.

La collection, outre des montres, des objets de vitrine, des bronzes et des meubles, comprend deux parties principales : en premier lieu des porcelaines; et d'autre part des tapisseries.

Les porcelaines, dont les principales sont reproduites au catalogue, réunissent auprès des Saxe, des Vincennes et des Sèvres pâte tendre, des pièces de Chine, du Japon et d'Allemagne. La série des statuettes de Saxe est particulièrement remarquable et riche : on citera parmi les plus importantes les quatre pièces représentant les *Saisons*, la *Minerve assise*, un *Fleuve assis*, une salière tenue par une femme assise, etc. Du côté des Sèvres, on remarquera : une cafetière à décor d'animaux (1768), des assiettes, des tasses trembleuses, etc. Parmi les Chine : deux cornets à réserves de personnages et dragon en bleu sur fond brun clair, et un grand vase balustre à décor de fleurs de l'époque Kien-lung.

Les tapisseries seraient toutes à citer; contentons-nous de signaler : une tapisserie rectangulaire du milieu du XVIe s., *Scène de tournoi dans un parc;* trois tapisseries flamandes du XVIe s. à sujets de chasse; une grande tenture de la fin du XVIIe s., où l'on voit un jeune seigneur et une dame se promenant dans la campagne, suivis d'un valet portant un parasol et précédé de deux musiciens dansant; une grande tapisserie rectangulaire à sujet relatif à Proserpine, signée *L. Van der Gotten*, atelier de Madrid, XVIIIe s.; enfin trois tapisseries de Beauvais, l'une du début du XVIIIe s., à sujets de cavaliers dans un paysage, et les deux autres du XVIIIe s., à compositions mythologiques.

Collection Roussel (objets d'art). — Nous recevons le catalogue illustré de cette vente qui aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, du 13 au 15 mars, salle 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. H. Leman.

Cette vente comprend d'une part une importante collection d'anciens instruments de mathématiques, qui firent l'objet jadis d'un article de M. Edmond Bonnaffé, dans le journal *l'Art* (8 août 1880) reproduit en guise de préface dans le présent catalogue, d'autre part des objets d'art et d'ameublement, notamment des bois sculptés et des meubles du XVIe siècle.

Succession Auguste Raffet fils. — Si tous les habitués du Cabinet des estampes, qui ont eu l'occasion d'apprécier la bienveillante érudition d'Auguste Raffet, se donnaient rendez-vous à l'Hôtel, le jeudi 16 mars, ce ne serait pas la salle 11, où l'on va disperser ses collections, ni les salles voisines qui pourraient contenir la foule de ces obligés; mais il suffira d'annoncer cette vente pour qu'il y ait foule tout de même, et une foule dont la présence aurait enchanté Auguste Raffet, dans sa fierté filiale et son culte pour celui que, septuagénaire, il appelait toujours « le Papa ».

Car ce qui constitue le véritable clou de cette vente, ce sont précisément les peintures, les aquarelles, les dessins et les lithographies de l'auteur du *Réveil*. Bien peu de personnes ont été admises à feuilleter ces albums et à admirer ces croquis et ces aquarelles, dont M. François Courboin a écrit, dans l'excellente préface du catalogue où il a si bien évoqué son collaborateur et son ami : « A côté d'esquisses fiévreuses, sabrées de coups de plume volontaires, on y trouvait des études minutieuses, des portraits

d'une acuité, d'une souplesse infinies et des croquis faits en voiture, en bateau, dans tous les relais, dans tous les camps, dans tous les musées de l'Europe ». Le siège d'Anvers, la prise de Constantine, l'expédition et le siège de Rome (1849), le voyage de Raffet dans la Russie méridionale et la Crimée en compagnie du prince Demidoff (1837), forment le sujet de ces dessins et de ces aquarelles, auxquels il faut ajouter toute une suite de costumes militaires, de paysages, d'études de mœurs, etc. Le regretté conservateur-adjoint du département des Estampes avait travaillé toute sa vie pour constituer à la Bibliothèque nationale le plus bel œuvre de Raffet qu'il y ait au monde; mais les pièces qu'il avait conservées par devers lui et parmi lesquelles il avait puisé la matière de ses *Notes et croquis de Raffet* (1878) ne sont pas moins précieuses; et les Goncourt, qui les avaient vues, en ont parlé avec enthousiasme.

Sur 246 numéros, près de 220 sont consacrés aux œuvres de Raffet; néanmoins, il y a encore quelques pièces intéressantes à signaler dans le reste de la vente; du côté des peintures, d'abord : une importante composition de Debucourt, *Préparatifs de la fête de la Fédération*, qu'on a vue à l'Exposition universelle de 1900; l'esquisse d'un projet de plafond pour l'hôtel de la Banque royale, par François Le Moyne, non exécuté, mais célèbre par la gravure de Sylvestre; du côté des dessins et aquarelles : des œuvres de Duplessi-Bertaux, H Flandrin, Éd. Detaille, etc ; enfin, parmi les objets de curiosité : l'aigle d'un drapeau d'infanterie en 1814, une montre aux armes du prince Demidoff, etc.

La vente se fera par le ministère de Mes H. Hons-Olivier et Albert Delavigne, assistés de MM. Mannheim, L. Delteil et J. Féral. Étant donné la hausse qu'on a pu constater plusieurs fois, au cours de ces dernières années, sur les lithographies mêmes de Raffet, il est hors de doute que les œuvres originales de ce maître dessinateur ne soient très chaudement disputées.

M N.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque de M. L. de Montgermont (1re vente : livres et reliures modernes). — Une nombreuse série de vacations va être nécessaire pour disperser la bibliothèque de M. L. de Montgermont, et les bibliophiles, à quelque spécialité qu'ils s'attachent, vont pouvoir trouver, dans ce cabinet d'amateur, des ouvrages à leur goût : livres illustrés français du xve siècle à nos jours, recueils d'estampes, albums topographiques, livres de cérémonies officielles, suites de costumes et d'ornements, livres classiques en éditions originales, livres curieux, livres et reliures modernes, on rencontre ici un ensemble choisi et complet à la fois, d'autant plus remarquable d'ailleurs qu'il constitue la seconde collection formée par M de Montgermont, dont la première vente remonte à 1876.

A peine était-elle terminée que ce bibliophile éclectique se remit à collectionner, et, depuis trente cinq ans bientôt qu'il s'est refait une bibliothèque, il n'est peut-être pas une grande vente à laquelle il n'ait emprunté quelques numéros : ventes de lord Sunderland, de W. Beckford, du duc d'Hamilton, de lord Ashburnham, en Angleterre ; du comte de Mosbourg, du baron de Ruble, du baron Pichon, du comte Sauvage, de M. Guyot de Villeneuve, en France; c'est là de quoi satisfaire les plus exigeants acquéreurs de livres à provenances.

D'autre part, M. de Montgermont ne négligeait pas les beaux livres illustrés contemporains, édités soit par des sociétés de bibliophiles, soit par des éditeurs comme Conquet, Jouaust, Carteret, Boudet, Ferroud, Pelletan, Conard, etc ; comme on peut s'y attendre, ces volumes sont presque toujours des exemplaires de choix, tirés sur papiers spéciaux, contenant les premiers états des figures et souvent enrichis d'illustrations originales, dessins ou aquarelles; enfin il mettait à contribution les plus réputés de nos artistes relieurs pour habiller ces précieux exemplaires de somptueux vêtements de maroquin doré, ciselé, mosaïqué, etc.

C'est précisément aux livres modernes qu'échoit l'honneur d'ouvrir la vente et, depuis les médiocres vacations de la vente Bélinac (voir le *Bulletin* de 1909, p. 37, 45, 52, 61 et 69), on n'avait pas vu un lot aussi remarquable d'illustrés modernes et de reliures d'art contemporaines. Un vif intérêt de curiosité s'attachera donc à ces premières vacations, qui comprendront 612 numéros : d'une part, les plus beaux livres illustrés et les reliures (nos 1-235) qui seront vendus les 15 et 16 mars, à l'Hôtel, salle 7, par Me Desvouges et M. Rahir; d'autre part, une autre série de livres illustrés, d'albums d'illustrations et d'ouvrages sur la bibliographie et la reliure (nos 236-612), dont la vente aura lieu les 17 et 18 mars, dans la

même salle et par les mêmes commissaire-priseur et expert.

Pour les reliures, il suffira d'énumérer les noms des artistes qui les ont signées : Cuzin en a 7, Marius Michel 23, Mercier 55; les autres portent les noms de Chambolle-Duru, Canape, Meunier, etc.; 44 sont en mosaïque.

Les livres ornés de dessins originaux sont trop nombreux pour qu'on en puisse donner ici la liste; néanmoins, il est des numéros que leur importance permet de signaler particulièrement, tel est le n° 66, comprenant 26 dessins originaux de L.-O. Merson pour le *Saint-Julien l'Hospitalier* de Flaubert; tels les n°s 35 et 101, *Poésies* d'André Chénier et *les Trophées* de Hérédia, avec les dessins originaux de Giraldon; tel enfin le n° 139, la *Chronique de Charles IX* de Mérimée, avec les dessins d'Edmond Morin.

Bien d'autres encore seraient à citer : dessins originaux de Lepère pour *les Dimanches parisiens*, de Boilvin pour Rabelais, de L. Morin pour le *Dernier chapitre de mon roman*, de E. Hédouin pour le *Voyage autour de ma chambre*, du même pour *les Confessions* de J.-J. Rousseau, de Somm pour *les Cousettes*, de P. Avril pour *la Nuit de Cléopâtre*, etc., etc.

Enfin un grand nombre d'ouvrages sont ornés d'illustrations originales dans les marges, aux en-tête, aux culs de-lampe, et hors texte : Giacomelli (*Nos oiseaux*), Wagrez, Vidal, L. Morin, et l'inévitable L. Leloir, illustrateur des *Trois Mousquetaires*, des *Confessions* de J.-J. Rousseau, et du *Jeu de l'amour et du hasard*, où l'artiste, au dire du catalogue, « s'est surpassé avec seize aquarelles finies comme des miniatures »; voilà un volume auquel on peut prédire à coup sûr un acquéreur généreux !

Nous ne manquerons pas de renseigner les lecteurs du *Bulletin* sur les enchères obtenues par cette catégorie d'ouvrages de luxe.

Il est incontestable que les productions de la bibliophilie moderne avaient vu leurs cours faiblir, il y a deux ans; la question est donc de savoir si la tendance à la baisse va se maintenir ou s'accentuer, ou bien au contraire si la collection L. de Montgermont va marquer un relèvement sensible des prix. Étant donné les circonstances et aussi la qualité remarquable des livres que l'on va disperser, il serait logique de pencher pour la seconde alternative; mais chacun sait que la logique n'a pas toujours gain de cause en matière de ventes d'œuvres d'art, quelles qu'elles soient. Attendons le résultat, sans rien préjuger.

Livres anciens. — Le 14 mars, salle 1, Me Desvouges et M. H. Leclerc disperseront une intéressante réunion de livres anciens des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, et du début du XIXe, comprenant des éditions originales (comme celle des *Fables* de La Fontaine) ou recherchées des amateurs (des livres d'heures du XVIe s. en particulier).

Quelques manuscrits complètent la vente, parmi lesquels on citera des *Heures* du XVe s. et *les Sept offices de la semaine*, manuscrit de Jarry, exécuté pour la Grande Mademoiselle.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société artistique des Amateurs (pavillon de l'Alcazar, avenue Gabriel) — Dans la Babel contemporaine où les trois quarts des artistes ne sont que des amateurs, n'éprouvons nulle surprise à découvrir, parmi des amateurs, de véritables artistes. En voici d'authentiques, portant les plus grands noms du Gotha : s'il faut déplorer l'absence définitive de feu S. A. R. la princesse Waldemar de Danemark, qui signait Marie, les *Souvenirs de voyage* de S. A. R. la duchesse de Vendôme, qui signe Henriette, illustrent un livre manuscrit d'une suite d'aquarelles véridiques et variées; un peintre-graveur ne désavouerait point les envois de S. A. R. la comtesse de Flandre, amie des Ardennes moyenâgeuses, des sombres étangs, des clairières et des montagnes; moins romantique, S. A. R. la princesse Marie de Roumanie fait jouer les fleurs sur une claire série de panneaux décoratifs; portraitiste, S. A. R. la princesse Pierre d'Orléans-Bragance n'ambitionne pas moins les effets lumineux; nommons encore S. A. I. la grande-duchesse Cyrille et S. A. I. la grande-duchesse Olga Alexandrovna, parmi plusieurs princesses de Saxe ou de Bavière et deux archiduchesses d'Autriche, à côté de S. A. R. le prince Charles de Hohenzollern, portraitiste hanté par le mystérieux souvenir de Lenbach.

Oui, l'œuvre seule importe; et l'aristocratie française, dont le comte Jean de Cossé-Brissac rappelle les plaisirs champêtres et les malheurs guerriers au XVIIIe siècle, n'est pas moins fidèle.

ment représentée par le pinceau spirituel d'un galant homme, M. Fournier-Sarlovèze, évocateur de *la Fête de Jeanne d'Arc à Compiègne en 1909*, où revit un instant, sous une éclaircie d'azur, la somptueuse illusion du passé... Mais ce peintre d'histoire est un isolé dans un groupe où l'intimisme se prodigue, ici comme ailleurs, en portraits élégants, en paysages estompés, en objets d'art adroits, en pastels subtils, en aquarelles fleuries. Non loin des fraîches *Études de plein air* de la princesse Gagarine-Stourdza, les portraits du *Général de Lastours* et de *M. Jean Richepin*, par la baronne Lambert, née de Rothschild, se distinguent aussitôt par leur ressemblance, et les pastels de Mlle Marie d'Épinay par leur coloris; le joli sourire malicieux de *Mlle de La Fare* est retenu par la baronne de Mazières-Mauléon; Mlle Alice de Bertier de Sauvigny sait accorder les crayons de couleur à l'expression d'un visage; et, dans l'or brun d'un profil, la duchesse de Noailles avoue son inclination pour la palette de Frago.

L'aquarelle a gardé ses virtuoses : témoin la flore ou la faune interrogée par la duchesse d'Estissac, par la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, par Mme Jameson; les paysages parisiens notés par le comte Guy de La Rochefoucauld, le plus fin des nombreux élèves de Vignal; les verdures automnales de Mme Laure Brouardel et de Mme Revenaz, qui fait honneur à son maître Harpignies; les roses du comte de Vibraye, élève de Mlle Philastre; les souvenirs de chasse ou de voyage du baron de Lassuchette, du baron Karl Reille et du comte de Saint-Genys. La nature, que photographie avec art M. Robert Demachy, parle à la baronne Frank Seillière, à Mlle A.-D. de Trincaud La Tour, à MM. Hély d'Oissel et Jacques de Vilmarest. Nommer les émaux religieux de la marquise de Courtavel et les émaux savants du comte du Suau de La Croix, les éventails de la comtesse Froidefond des Farges, un intérieur du duc de Guiche, un buste de *M. Étienne Lamy, de l'Académie française*, par le comte de Bony de Lavergne, les statuettes du marquis de Chaumont-Quitry, les maquettes de Mme de Coupray, les miniatures de la comtesse de Menthon, les reliures de Mlle Isabelle Mallet, une *Tête de Christ* crayonnée par Mlle Edith de Beistegui dans une section étrangère où la Belgique s'impose avec l'Italie, à côté de l'Autriche, de l'Angleterre et de la Russie, c'est rendre justice à la neuvième manifestation d'un Salon déjà bien avisé, puisqu'il se contente d'être biennal, et que suffirait à protéger sa belle devise lapidaire : *Ars et Caritas*.

Ernest Laurent (galerie Durand-Ruel). — Portraitiste aérien de la femme et de la fleur dans la tiédeur des chambres ou la fraîcheur des verdures, peintre sachant extérioriser le secret d'un visage ou d'un parfum, poète de son art par la technique la plus aventureuse au service du sentiment le plus respectueux, on retrouve en ce novateur le classique issu de l'atelier Lehmann, qui remportait paisiblement le prix de Rome un demi-siècle après son vieux maître Hébert, en 1889, l'exposant qui débuta par des sujets romanesques ou religieux et par de fines études italiennes en ces beaux lieux dont les noms déjà chantent un poème, avant d'exprimer, à son tour, l'évolution du jeune peintre moderne à travers toutes les musiques silencieuses de l'atmosphère diffuse et les réalités contemporaines que la lumière revêt de la magie du rêve. Plus de sujets, des portraits; et la *Jeune fille d'Assise* (1892) a le charme intimidé d'une transition : le peintre avoue ne savoir faire que ce qu'il voit; mais son regard sait approfondir les mobiles physionomies qu'il ne fait point poser, ou déshabille sans impudeur la nudité virginale, avec la délicatesse d'une science de plus en plus précise sous une enveloppe qui ne cesse pas d'être mystérieuse.

Expositions diverses et groupes nouveaux. — N'est-ce pas la même aspiration vers le mystère des formes enveloppées qui caractérise diversement les nocturnes que M. Henri Le Sidaner a groupés chez Georges Petit et les crépuscules décoratifs que M. Théo van Rysselberghe réunit chez Druet? Le savoir du dessinateur, qui n'entrave pas en chacun d'eux la curiosité du luminariste, disparaît trop souvent chez les exposants des groupes libres et nouveaux que viennent d'accueillir les galeries Barbazanges et Devambez ou des groupes connus que nous retrouvons, plus ou moins clairsemés, à la petite galerie de l'Amateur ou chez Hessèle. Aussi bien, la plupart du temps, la seule nouveauté de l'exposition, c'est le titre du groupe.

RAYMOND BOUYER.

Nous parlerons la semaine prochaine de l'exposition des peintres et sculpteurs (ancienne Société nouvelle), qui s'ouvre aujourd'hui à la Galerie Georges Petit.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 496. Samedi 18 Mars 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Églises de France et la pétition des artistes

On sait que la loi de 1905, en déclarant que les églises étaient la propriété ou de l'État, ou des départements, ou des communes, a négligé de dire à qui incomberaient désormais les travaux d'entretien et de réparation de ces édifices; et l'on a déjà pu juger, par des exemples encore présents à toutes les mémoires, de quels funestes effets serait cette lacune de la loi, relativement à la conservation de monuments dont l'ancienneté réclame des soins attentifs et constants.

Cette inquiétante situation a ému nombre de bons esprits, et le *Bulletin* a parlé à diverses reprises de la persévérante campagne entreprise par M. Maurice Barrès en vue de sauver de la ruine les églises de France (1). Le meilleur éloge qu'on puisse faire de cette initiative, c'est de constater qu'elle est accueillie avec une évidente sympathie et qu'elle provoque un sérieux mouvement d'opinion de la part de tous ceux, catholiques ou non, qui ne sont pas insensibles à la signification morale et plastique de nos vieilles églises.

On a vu naguère que plusieurs sociétés savantes de province s'étaient préoccupées de la question (2). Voici aujourd'hui les artistes qui parlent : s'inspirant des termes mêmes de l'admirable discours prononcé, il y a quelques semaines, au Parlement par M. Maurice Barrès, ils ont rédigé une pétition que le député de Paris a déposée en leur nom sur le bureau de la Chambre. Voici ce document, au bas duquel la liste des signatures s'allonge de jour en jour (3) :

« Monsieur le président,

» Profondément émus par de nombreuses et récentes destructions d'humbles églises, sans style peut être, mais pleines de charme et d'émouvants souvenirs, de pittoresques calvaires et de vieux cimetières, nous venons nous grouper, artistes et écrivains de toutes croyances, sans distinction de partis, qui avons trouvé auprès de ces modestes sanctuaires tant d'émotions et de sensations d'art, pour protester et demander au Parlement qu'une protection analogue à celle des monuments historiques, des sites pittoresques et des réserves artistiques, leur soit attribuée.

» Nous voulons conserver ces restes du passé, ces sources de vie spirituelle ; nous voulons sauvegarder la physionomie architecturale, la figure physique et morale de la Terre de France.

» Nous avons la confiance, Monsieur le président, que le Parlement voudra bien prendre en considération la demande que nous vous adressons, et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués. »

Il n'était pas inutile que les artistes, particulièrement autorisés en la circonstance, fissent entendre ainsi le langage du bon sens, du bon goût et du patriotisme. Bien souvent déjà, on les a loués d'avoir manifesté leur solidarité par des élans magnifiques ; cette fois encore, ils n'ont pas fait moins qu'on n'attendait d'eux en prenant résolument position et en revendiquant sur le patrimoine commun du souvenir et de la beauté leurs droits, qui sont autrement fondés que ceux de nos aveugles politiciens.

E. D.

(1) Voir le n° 470 du *Bulletin*.
(2) Voir le n° 476 du *Bulletin*.
(3) Les adhésions sont reçues chez M. Amédée Buffet, 71, rue Jacques-Dulud, Neuilly.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 mars). — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 francs et dont le sujet était : *Décoration d'une place publique dans une ville de premier ordre.*

Le prix a été décerné à M. Gaston Castel, élève de M. Louis Bernier, et une mention honorable a été attribuée à M. Maurice Durand.

— On se rappelle que M. le baron Alphonse de Rothschild avait légué à l'Académie des beaux-arts une somme de 200.000 francs, dont les arrérages

devaient servir à la fondation d'un prix biennal destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique.

Les arrérages de cette fondation disponibles cette année et s'élevant à 12.000 francs ont été partagés par parties égales de 6.000 francs l'une, entre Mme Vve Chaplain personnellement et comme couronnement de la carrière artistique de son mari, et M. Gabriel Dupont, compositeur de musique, comme encouragement à un artiste de haut mérite.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 10 mars). — M. le comte Durrieu signale que le R. P. dom Blanchard, bénédictin de Solesmes, a découvert à Portsmouth la plupart des feuillets jadis enlevés au précieux livre d'Heures qui a péri en 1904, dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin, et qui était connu, dès le xve siècle, sous le nom d'*Heures de Savoie*. Exécuté pour une petite-fille de saint Louis, il avait appartenu successivement aux rois Charles V et Charles VI, au duc Jean de Berry; M. Durrieu en avait constaté les lacunes avant sa disparition et il indique celles qui subsistent encore. M. H. Yates Thompson vient de publier la reproduction intégrale des feuillets si heureusement découverts par le P. Blanchard.

— M. Philippe Berger analyse les résultats acquis par les fouilles entreprises depuis 1908, sous la direction du service des antiquités de la Tunisie, pour dégager les substructions antiques de l'îlot amiral qui constituait à Carthage le centre du port militaire. Un déblaiement méthodique a fait reconnaître que cet îlot circulaire était entouré d'une terrasse dont la terre était maintenue sur ses deux faces par deux murs parallèles, construits, non pas en appareil, mais en moellons agglomérés. De loin en loin s'observent des contreforts saillants à l'extérieur. L'îlot contient trois citernes et une abside semi-circulaire en blocage. Des piliers rectangulaires, dont les pierres se superposent sans mortier, remontent certainement à l'époque punique.

— MM. Clermont-Ganneau, Dieulafoy, Perrot et Th. Reinach présentent quelques observations.

Musée du Louvre. — Notre collaborateur M. Jean Guiffrey, conservateur-adjoint du département de la peinture au musée du Louvre, vient d'être, sur la demande de l'ambassadeur des États-Unis et après avoir obtenu un congé de mission pour quelques années, nommé conservateur de la section de peinture du musée de Boston.

— Mlle de Miremonde vient d'offrir au musée du Louvre toute une collection de dessins et esquisses de Girodet et de Géricault. Dans ce don figurent l'étude faite par Géricault pour *le Radeau de la Méduse;* et quatre dessins de Girodet, études au crayon noir rehaussé de blanc pour un autre tableau du Louvre : *Atala au tombeau*, et un crayon noir fait pour *le Déluge;* plus une réplique de *la Femme couchée sur une peau de panthère*, aussi au crayon noir.

Musée Carnavalet. — Le Président de la République inaugurera mercredi prochain les nouvelles salles du musée Carnavalet, où l'on a groupé temporairement des dons et legs récemment faits au musée. Le même jour, dans l'après-midi, ces nouvelles salles seront ouvertes au public.

Musée Cernuschi. — Une exposition de broderies chinoises anciennes organisée au musée Cernuschi, sous les auspices de l'administration des beaux-arts de la ville de Paris, a ouvert ses portes le 3 mars. Elle réunit environ 2.000 pièces originales se rapportant au costume et à l'ameublement, et embrassant une période de plusieurs siècles.

École des Chartes. — Par un décret paru dimanche dernier au *Journal officiel*, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, est nommé professeur d'archéologie du moyen âge à l'École nationale des Chartes, en remplacement de M. R. de Lasteyrie, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite.

Préfecture de la Seine. — M. J. Bouvard, directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations à la préfecture de la Seine, admis, sur sa demande, à la retraite, est nommé directeur honoraire. Il est remplacé par M. Louis Bonnier, architecte-voyer en chef de la Ville.

Le Budget des Beaux-Arts. — M. Paul Boncour étant devenu ministre du Travail, la Commission du budget l'a remplacé comme rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre, par M. Albert Sarraut.

Le Pont de la Monnaie. — Mercredi dernier, l'agence Havas a communiqué aux journaux la note suivante :

« Certaines inquiétudes se sont manifestées au sujet de l'éventualité d'un projet de construction d'un pont à la pointe du square du Vert-Galant, dit pont de la Monnaie, qui serait destiné à relier directement l'extrémité de la rue de Rennes prolongée à la rue du Louvre.

» Un projet dans ce sens a bien été élaboré en 1865, mais il n'est, à l'heure actuelle, repris en aucune manière. D'ailleurs, si la question de la création d'un pont prolongeant la rue de Rennes venait à se poser, l'administration municipale ne manquerait pas, en l'étudiant, de s'inspirer du vif souci de concilier les nécessités de la circulation avec les intérêts esthétiques de la ville de Paris. »

Le château de Maisons. — Le ministre de l'Instruction publique, sur la proposition du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, a soumis à la signature du Président de la République un décret rattachant

au musée du Louvre le château de Maisons-Laffitte, qui fut acquis en 1905 par l'État moyennant la somme de 200.000 francs.

Dans cette magnifique demeure, à laquelle se rattachent tant de souvenirs de l'histoire, de l'art et de la littérature, on installerait une exposition permanente de tapisseries et d'objets d'art des XVIIe et XVIIIe siècles, auxquels viendraient s'ajouter un certain nombre de tableaux des mêmes époques, choisis parmi les œuvres de second ordre des collections du Louvre.

Plus tard, lorsque l'agencement sera complet et que les œuvres réunies évoqueront toute une époque, le château de Maisons deviendra à son tour musée national par mesure législative.

A Limoges. — On annonce que la fameuse châsse d'Ambazac va quitter Limoges, où elle séjourne depuis l'affaire des frères Thomas, c'est-à-dire depuis près de trois ans, et revenir à Ambazac. L'administration des Beaux-Arts a décidé en effet ce transfert.

La châsse sera placée dans l'église; elle n'occupera plus l'emplacement qu'elle avait autrefois, c'est-à-dire le tabernacle du petit autel consacré à saint Étienne de Muret. On a jugé que ce tabernacle, insuffisamment sûr par lui-même, ne pouvait être consolidé de manière à rendre vaine toute nouvelle tentative de vol. La châsse sera donc placée vers le milieu de la nef de droite, dans un renfoncement de la muraille actuellement occupé par le confessionnal. Elle sera conservée dans un coffre-fort et une grille solide fermera toute l'ouverture du mur.

On ne dit pas, jusqu'à présent, à qui l'on confiera la clef du coffre-fort. La question a cependant son intérêt : la municipalité de Soudeilles, M. le député Delmas et le chef de Saint-Martin en savent quelque chose...

A Vérone. — On se souvient des protestations qui s'élevèrent dans la presse italienne quand on apprit le projet qui devait défigurer la place delle Erbe, à Vérone, par la construction de maisons de rapport.

On apprendra avec plaisir que la place tout entière vient d'être déclarée monument national. Il était temps, si l'on en juge par le procès-verbal d'une séance du Conseil municipal véronais, qui réclame contre cette intrusion de l'État dans les affaires de la Ville. Cette fois du moins les Béotiens sont vaincus, et l'on ne saurait assez féliciter la direction générale des beaux-arts d'avoir su mener à bien sa campagne. — L. G.

A Florence. — Les fêtes du cinquantenaire de l'Indépendance italienne ont été inaugurées le 11 courant par l'ouverture, à Florence, de l'exposition du Portrait italien, que le *Bulletin* annonçait dans son dernier numéro. Le duc de Gênes présidait la cérémonie, où les maires de Florence, Rome et Turin prirent successivement la parole, suivis par M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, qui fit à grands traits l'histoire des portraitistes italiens.

L'exposition ne contient pas moins de 800 portraits qui proviennent des différentes galeries de l'Italie et de l'étranger, et qui vont de 1600 à 1861. Ils sont placés au Palais Vieux, dans la salle des Cinq-Cents et dans les appartements de Léon X, d'Éléonore de Tolède et de Côme de Médicis. Ils permettront d'étudier une période mal connue de l'art italien et qui commence à devenir à la mode. Une exposition temporaire organisée par le Cabinet des estampes, aux Offices, comprendra des gravures et des dessins et complétera fort heureusement cette fête artistique.

L'exposition est à peine ouverte qu'elle suscite déjà une vive polémique. Un journal allemand, le *Lokal Anzeiger*, prétend aimablement qu'elle n'a été faite qu'en vue de favoriser le marché des antiquaires : les trésors du XVe et du XVIe siècle étant désormais épuisés, on chercherait à diriger le goût des collectionneurs vers des siècles qui pourraient fournir de nouvelles et abondantes moissons; les critiques d'art se prêteraient à la manœuvre.

La presse italienne a aussitôt remarqué que les critiques allemands les plus réputés, MM. Bode, Gronau, von Tschudi, Hans Posse, directeurs des galeries de Berlin, Cassel, Munich et Dresde, ont prêté leur concours à l'exposition. D'autre part, le maire de Florence, don Filippo Corsini, a aussitôt protesté auprès du ministre des Affaires étrangères et de l'ambassadeur d'Allemagne; et M. Ugo Ojetti, le promoteur de l'exposition, intente, au nom du Comité, des poursuites au journal allemand si mal et si peu gracieusement inspiré. — L. G.

En Bavière. — Dans la séance annuelle de la Société d'histoire de l'Allgæu, le président M. Fehlner a rendu compte des travaux des fouilles pratiquées sur le Lindenberg, que dirige depuis 1885 M. A. Ulrich.

Il s'agit d'un immense bain romain, comparable et tout à fait analogue aux grands thermes de Pompéi. On en a retrouvé les salles carrées, avec des murs superbement exécutés, trois entrées reconnaissables, dont celle de l'ouest montre encore la charmante maisonnette du portier, les canalisations et les hypocaustes en bon état de conservation. Mais la Société ne dispose que de très maigres ressources, et en huit périodes de fouilles elle n'a pu explorer qu'un septième des 200.000 mètres carrés qu'occupent les restes de la ville romaine. Une partie de l'emplacement est menacée par la prochaine construction d'une gare et les spéculations de terrain qui s'ensuivront. Ce serait d'autant plus déplorable que, grâce à des circonstances exceptionnelles, la ville du Lindenberg, ayant été complètement abandonnée depuis l'époque romaine, pourrait être remise au jour dans son entier. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ.

A Paris. — Ventes diverses. — La vente après décès de M. C..., faite salle 6, les 7 et 8 mars, par Me Lair-Dubreuil et MM. Haro et Mannheim, a réalisé un total de 60.969 fr. dont 34 142 pour les tableaux. Les honneurs de la vente ont été pour un panneau de Schreyer, daté de 1862, *les Cavaliers arabes*, dont on demandait 1 500 francs seulement et qui est monté à 8.800 fr. Par contre, la grande toile de Mlle Mayer et Prud'hon, *Nymphe lutinée par les amours*, dont on demandait 15 000 fr., est restée à 7.400 fr., et les trois tapisseries d'Aubusson du XVIIIe s., à paysages avec volatiles et habitations, n'ont fait que 6.310 fr. sur une demande de 8.000 fr. Ces quelques enchères sont, avec les 3.250 fr. obtenus par des *Vaches au pâturage*, de Van Marcke, tout ce qu'il y a d'intéressant à signaler parmi les résultats de cette vente.

— Dans la vente de tableaux modernes provenant de la collection Sordet, faite salle 1, le 8 mars, par Me Bivort et MM. Chaine et Simonson, *le Trompette* de Roybet a été adjugé 4.200 fr. — Résultat total: 27.436 fr. Rien d'autre à signaler dans la vente.

Vente Seillière (tableaux, objets d'art et d'ameublement). — Nous avons donné le résultat de l'unique vacation du 10 mars : 1.043.425 francs. Le chiffre est assez éloquent par lui-même ; il l'est davantage quand on considère les prix d'adjudication dans toutes les catégories et qu'on voit de combien ils ont dépassé le chiffre des demandes. Quelques exemples, choisis parmi les enchères les plus caractéristiques, feront mieux apprécier la tenue de la vente et le gros succès qu'elle a obtenu.

Parmi les tableaux, il n'y a guère eu de surprises, sauf pour le Murillo, *Têtes d'enfants*, vendu 12.000 fr., sur demande de 5.000 ; mais les deux *Marines* de Joseph Vernet, à 20.500 fr. ; le Largillière, *Portrait de la duchesse de Phalaris*, à 21.000 fr. ; et le Nattier, *Portrait de Madame Henriette, fille de Louis XV*, à 25.000 fr., tout cela n'était pas trop inattendu.

Avec les objets d'art, les enchères sont devenues plus animées. D'abord, du côté des porcelaines, deux groupes d'animaux, en ancien Saxe, atteignirent 33.000 fr., sur demande de 18.000 fr. (malgré l'annonce de quelques restaurations) ; et l'on rencontra, parmi les Sèvres, des enchères de 12.700, de 15.000 et de 17.400 fr, pour des cache-pots et des jardinières provenant d'un service bleu turquoise à médaillons d'amours dans le goût de Boucher. Les beaux prix continuèrent avec les faïences et les objets divers, pour atteindre leur apogée avec les bronzes : nous avons déjà donné l'enchère capitale de la vente, les 185.000 fr. obtenus, sur demande de 80.000, par un buste d'homme barbu, bronze vénitien du XVIe siècle ; il faut y ajouter deux landiers italiens du XVIe siècle, vendus 70.000 fr. (dem. 40.000) ; deux statuettes du *Nil* et du *Tibre*, époque Louis XIV, 49.000 fr. (dem. 25.000) ; deux candélabres, ép. Louis XVI, 39.000 fr. (dem. 25.000), et nombre d'objets également fort disputés.

Enfin, les meubles terminèrent fort brillamment la séance ; on citera, en particulier, les deux coffres de mariage, en travail de Boulle, époque Louis XIV, 64.100 fr. (sur une demande de 25.000 seulement) ; et la commode Louis XVI, provenant de Montbard et ayant *peut-être* appartenu à Buffon, 91.000 fr. (sur demande de 60.000 fr.).

Avant de donner la liste des principaux prix, rappelons que la vente était dirigée par Me Baudoin et MM. Mannheim et Féral.

TABLEAUX ANCIENS. — 2. De Troy. *Jacques-Théodore Rouxel, comte de Médavy, maréchal de France*, 7 000 fr. (dem. 3.000). — 3. Fr.-H. Drouais. *Charles-Philippe de France, comte d'Artois (plus tard Charles X)*, 8.500 fr. (dem. 10.000). — 5. Largillière. *Dame d'Harancourt, mariée à Georges d'Entraigues, duc de Phalaris*, 21.000 fr. — 6. Charles Le Brun. *Nicolas Fouquet, surintendant des finances*, 10.000 fr. — 7. Claude Lefèvre. *Portrait présumé de Molière jeune*, 8.500 fr. (dem. 4 000). — 8. Att. aux frères Lenain. *Henri Coiffier de Ruzé, marquis de Cinq-Mars*, 4.200 fr. — 9. Murillo. *Têtes d'enfants*, 12.000 fr (dem. 5.000 ; vente Soult, 1852, 9.000 fr.). — J.-M. Nattier. *Anne-Henriette de France (Madame Henriette), seconde fille de Louis XV*, 25.000 fr.

(dem. 20.000). — 11. Rigaud. *François de Neuville, maréchal de France*, 9.500 fr. — 12. Att. à Rigaud. *François III, comte d'Estaing*, 5.000 fr. — 15. J. Vernet. *Marine, soleil couchant ; Marine, effet de lune*, 20.500 fr. — 16. J. Weenix. *Paysage et architecture*, 3.850 fr. (dem. 5.000 ; vente Salamanca, 1867, 8.000 fr.). — 17. Wertmuller. *Portrait de Marie-Antoinette*, 4.010 fr. — Éc. franç., XVIIe s. *Portrait de Louis XIII*, 4.050 fr. — Éc. franç., XVIIIe s. *Madame Dugazon, de la Comédie-Italienne*, 6.050 fr.

Porcelaines. — Le plus haut prix pour les *Chine* a été celui de 1.800 fr. pour le n° 27, six plats à décors de vases de fleurs.

Parmi les *Japon*, citons le n° 33. Deux lapins sur des troncs d'arbres, 3.800 fr. (fract. et restaur., dem. 1.200 fr.).

Saxe. — 36. Deux groupes d'animaux en anc. porcel. de Saxe, socles br. doré, ép. L. XV, 33.000 fr. (dem. 18.000).

Porcelaines de Sèvres. — 39. Deux petits vases, forme coquillages, émail bleu turquoise, mont. br. doré, 8.300 fr. (dem. 12.000). — 40. Cache-pot fond bleu turquoise, médaillons avec amours dans le goût de Boucher, 5.800 fr. — 41. Deux cache-pots du même service, 12.700 fr. (dem. 7.000). — 42. Deux jardinières rondes du même service, 15.000 fr. (dem. 7.000). — 43. Deux verrières ovales du même service, 17.000 fr. (une fêlée ; dem. 10.000).

Faïences. — 46. Plat ovale en coul., *le Triomphe d'Amphitrite*, anc. faïence de Nevers, 9.500 fr. (fract. et restaur., dem. 6.000). — 50. Deux plaques, trophées surmontés d'une tête de Gorgone, émail blanc sur fond bleu, atelier de Luca della Robbia, 6.400 fr. (dem. 8.000).

Objets variés. — 55. Grande vasque ovale, argent repoussé, trav. de Londres, 1767-1768 ; et 56. Vasque analogue, mais de trav. postérieur, 7.600 fr. — 58-59. Quatre vitraux, en partie du XVIe s., 6.600 fr.

Bronzes. — 72. Buste bronze à patine noire, personnage barbu gr. nat., nu-tête, costume vénitien du XVIe s. ; le pied porte le nom : *Antonius Gallus* ; trav. vénitien, XVIe s., 185.000 fr. (dem. 80.000). — 73. Deux landiers italiens, XVIe s., patine noire, 70.000 fr. (dem. 40.000). — 74. Deux statuettes patine brune, d'après l'antique : *le Tibre* et *le Nil*, figurés par des personnages couchés, ép. Louis XIV, 49.000 fr. (dem. 25.000). — 75. Quatre esclaves maures, nus et enchaînés, réductions des esclaves de la statue de Ferdinand Ier de Médicis à Livourne, br. français, ép. Louis XIV, 26.000 fr. — 76. Vase anc. bronze à patine brune, orné de quatre têtes de cerfs, 10.000 fr. — 79. Deux grands candélabres, ép. Louis XVI, satyre et satyresse en br. vert, d'après Clodion, 39.000 fr. (dem. 25.000). — 80-81. Deux lustres ép. Louis XVI, br. doré, cristaux de roche et cristaux taillés, 19.000 fr. (dem. 8.000 ; sans garantie).

Marbres. — 84. Deux aigles gr. nat., marbre blanc, Italie, XVIe s., 7.800 fr. — 85. Deux bustes d'empereurs romains, porphyre rouge, trav. ital., fin XVIe s.' 6.500 fr.

Meubles, tapisseries. — 89. Deux coffres de mariage, ép. Louis XIV, ébène incrustée d'étain et marquet. de Boulle, écaille et cuivre, garnis br. doré, 64.100 fr. (dem. 25.000). — 90. Grand meuble à deux portes, marquet. de Boulle, ép. Louis XIV, 8.100 fr. — 91. Autre meuble analogue, 6.200 fr. — 92. Table à quatre faces, bois sculpté et doré, ép. Louis XIV, 5.550 fr. — 93. Deux encoignures, ép. Régence, garnies bronzes, 4.000 fr. — 96. Table tricoteuse, modèle rognon, bois de rose, en partie ép. Louis XV, 5.600 fr. (dem. 2.000). — 97. Grande commode, ép. Louis XVI, marquet. de bois de coul., avec br. ciselés et dorés, qui provient du château de Montbard et aurait appartenu à Buffon, 91.000 fr. (dem. 60.000). — 100. Écran de cheminée, ép. Louis XVI, bois sculpté et doré, garni de soie, 8.000 fr.

101-102. Salon ép. Louis XVI, bois sculpté et peint blanc, garni damas soie bleue, comprenant une causeuse, dix fauteuils et un canapé, 37.000 fr. — 103. Deux gr. bergères, l'une ép. Louis XVI et l'autre moderne, couverte brocatelle moderne, 5.600 fr. — 106. Grande table à quatre faces, acajou orné de br., 7.000 fr. — 108-109. Deux gr. tapisseries du XVIe s., à sujets tirés de l'histoire romaine, 36.000 fr.

Total : 1.043.425 fr.

Vente de la collection Roussel (objets d'art, instruments de mathématiques anciens). — Cette vente, que nous avons annoncée la semaine dernière, s'est terminée mercredi sur un total de 190.617 francs, dont 116.310 pour les instruments de mathématiques. Quoique de composition un peu spéciale, on voit qu'elle a obtenu un certain succès, et le résultat total, plutôt que les quelques prix intéressants qu'on trouvera ci-dessous, suffit à le prouver. Un grand nombre d'objets, en effet, tels que compas, octants, astrolabes, anneaux astronomiques, cadrans solaires, etc., se sont très bien vendus, mais à des prix que leur importance toute relative ne nous permet pas d'énumérer faute de place. Contentons-nous de citer à part les enchères les plus importantes qui sont celle de 9.100 fr. sur demande de 12.000 pour deux sphères terrestre et céleste du XVIIIe s., de Baradelle l'aîné, à Paris, portées par deux torchères de bronze doré, avec une inscription indiquant qu'elles ont été dédiées et présentées au Dauphin ; et celle de 12.000 fr. pour une partie de boiserie du XVIe s., ornée de quatre bustes.

Rappelons que la vente s'est faite salle 6, les 13, 14 et 15 mars, par le ministère de Me Lair-Dubreuil assisté de M. Léman ; et citons encore :

Parmi les instruments de mathématiques : 57-58. Deux sphères armillaires br. doré, signées

B. Polanski, XVIe s., 3.000 fr. — 69. Astrolabe cuivre gr. et doré. Signé : *Erasmus Habermel*, XVIe s., 2.850 fr. — 259. Pendule astronomique en br. doré et marbre blanc, ép. Louis XVI, 5.000 fr. Parmi les objets d'art et d'ameublement : Un panneau en bois sc., fin XVIe s., représentant l'arbre de Jessé, 2.500 fr. — Une crédence Renaissance, trav. lyonnais, 4.075 fr. — Une caqueteuse, XVIe s., 3.800 fr. — Un plat de Deruta, représentant *Saint François recevant les stigmates*, 5.000 fr.

Enfin parmi les peintures et sculptures : un tableau du XVe s., à sujets du Nouveau Testament, 4.050 fr. et un groupe en br. doré, *Saint Sébastien*, 3.100 fr.

Vente de la collection Goury du Roslan (faïences, porcelaines, objets d'art) — Faite salles 9 et 10, du 13 au 16 mars, par Me H. Baudoin et MM. Mannheim, cette vente, importante surtout pour les amateurs de céramique ancienne, a pris fin sur un total de 377.121 francs.

Dans ce total, les porcelaines d'Allemagne et de Saxe, vendues lundi dernier, entrent pour 75.175 francs, avec l'enchère de 10.000 francs pour quatre statuettes des *Saisons*, en Saxe, dont on demandait juste ce prix; une statuette de *Minerve*, même porcelaine, a fait 4.000 francs et un vase en ancienne porcelaine d'Allemagne, 4.000 également, sur demande de 1.200.

La seconde vacation a produit 62.952 francs, avec deux enchères intéressantes, l'une de 4.100 fr., sur demande de 2.500, pour une soupière avec couvercle et plateau en Saxe; l'autre de 4.050 fr., pour deux cache-pots en porcelaine de Vincennes (dont l'un fêlé).

Le troisième jour, le total s'est élevé à 44.812 francs, et les porcelaines de Chantilly ont contribué pour une forte part à ce résultat : une assiette, à décor chinois rouge et or, a fait 2 400 fr. sur demande de 800.

Enfin, la quatrième vacation a donné 194.192 francs, avec 137.415 pour les seules tapisseries de Beauvais, dont les prix ont été de 32.000, 24.515, 24.100, 21.200, 19.900 et 15.500 fr.

Nous donnerons dans une prochaine chronique les enchères les plus intéressantes dans chaque catégorie.

Vente Auguste Raffet fils (peintures, œuvres de Raffet). — Faite jeudi dernier, cette vente, longuement annoncée ici il y a huit jours, s'est terminée sur un total de 71.078 francs. Nous reviendrons sur ce résultat et publierons les principales enchères; signalons simplement pour aujourd'hui les plus importantes, qui sont : celle de 10.000 fr. pour *les Préparatifs de la fête de la Fédération*, peinture par Debucourt ; celle de 6.002 fr. pour une esquisse peinte de Le Moyne ; et, parmi les œuvres de Raffet, celle de 4.300 fr. pour une aquarelle : *Bonaparte en Syrie*.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux et objets d'art. — Le lundi 20 mars, salle 6, Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et J. Féral, dispersera une collection d'objets d'art et de curiosité, comprenant aussi quelques tableaux anciens et modernes des écoles française et hollandaise des XVIIe et XVIIIe siècles.

Les plus intéressants de ces tableaux sont trois œuvres de Marguerite Gérard : *le Triomphe de Raton* (qui a figuré à la Centennale de 1889), des *Jeunes filles ornant une statue de l'Amour*, et *l'Enfance de Paul et Virginie*. On peut citer encore, dans cette catégorie, une toile de Hondecoeter représentant des *Oiseaux de basse-cour*.

Du côté des objets d'art, on trouve des porcelaines de Saxe et de Sèvres, des miniatures et toute une série de boîtes, tabatières, drageoirs, etc. du XVIIIe siècle; enfin des dentelles, des bronzes (en particulier deux candélabres ép. Louis XVI composés chacun d'une statuette de femme drapée dans la manière de Marin, et portant un vase d'où s'échappent les branches porte-lumières), des pendules (notamment une pendule en marbre blanc et bleu, garnie de bronzes et ornée d'un groupe représentant une bacchante étendue ayant près d'elle un enfant).

Ventes diverses. — Le 20 mars, salle 7, Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et B. Lasquin fils disperseront une petite réunion d'objets d'art de la Chine et du Japon, de porcelaines anciennes, de tapis, d'étoffes de soie brodées, vendus après décès de M. P...

— Le lendemain, salle 11, le même commissaire-priseur, avec MM. Mannheim comme experts, vendra des objets d'art et de curiosité comprenant des faïences et des porcelaines (faïences espagnoles et porcelaines de Chine en particulier), des objets de vitrine (boîtes, montres, etc.), des tapis et étoffes.

— Les 20 et 21 mars, aura lieu, salle 8, une vente de monnaies anciennes grecques, romaines et françaises, jetons et médailles (Me E. Bouin, M. E. Bourgey).

— Le mercredi 22, salle 6, aura lieu la vente après décès de M. G..., comprenant une collection de tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement (en particulier des meubles et sièges de l'époque Premier Empire); les commissaires-priseurs sont Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin; les experts, M. Georges Petit et MM. Mannheim.

— Le même jour, Me G. François vendra, salle 1, quelques tableaux anciens gratifiés de noms illustres, qui forment la collection de M. Victor Périn.

— Enfin, le samedi 25, des objets d'art et d'ameublement variés (bronzes, pendules, faïences, porcelaines, étoffes, etc.) seront vendus salle 1, par le ministère de Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim.

— La dernière semaine de mars nous réserve des ventes plus importantes, telles que la vente Boilesve, la vente J.-J. C..., une vente de tableaux anciens et une autre d'objets d'art, sur lesquelles nous reviendrons avec quelques détails dans notre prochaine chronique.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de livres anciens. — La vente de livres anciens que nous avions annoncée pour le 14 mars (Me Desvouges et M. H. Leclerc), a produit 33.430 francs. Une seule enchère vraiment capitale : celle de 8.000 fr. (sur demande du même chiffre) pour *les Sept offices de la semaine*, manuscrit de Jarry, orné de huit miniatures, reliure maroquin avec fermoir d'or, daté de 1650, exécuté pour la Grande Mademoiselle.

Vente de la bibliothèque L. de Montgermont (1re vente : livres modernes). — Cette vente, commencée mercredi dernier, n'est pas terminée au moment où nous mettons sous presse ; elle obtient un vif succès et son résultat sera sans doute imposant, à en juger par les premières vacations : 107.710 fr. pour celle de mercredi, et 133.104 fr. pour celle de jeudi. Les plus beaux prix réalisés jusqu'ici sont ceux de 13.100 fr. (sur demande de 15.000) pour un exemplaire de *Saint Julien l'Hospitalier*, avec vingt-six dessins originaux de L.-O. Merson et de 16.000 fr. pour *le Jeu de l'amour et du hasard*, avec seize aquarelles de M. Leloir.

Nous donnerons prochainement les résultats complets et la liste des principaux prix.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de peintres et de sculpteurs (galerie Georges Petit). — « Sous la présidence d'Auguste Rodin », le romantique auteur d'un buste de bronze, pourquoi la douzième année de « l'ancienne *Société nouvelle* » nous fait-elle plus que jamais songer à la discrète parure des Salons d'autrefois? Qui rend au salonnier cette illusion trop brève? Est-ce le petit nombre choisi d'ouvrages et d'exposants, ou plutôt, la toute-puissance d'une œuvre d'art parmi trop d'études? Survivance et rajeunissement de la tradition poussinesque, une *Bucolique* de M. René Ménard domine ici l'actualité des paysages les plus respirables et des intérieurs les mieux ensoleillés, où l'imagination du poète est absorbée par la joie du peintre; et pas un chef-d'œuvre de la photographie, qui devient un art, ne remplacerait à nos yeux cette cadence des contours ou cette harmonie des tons. « Par un couchant d'or du beau rêve antique », les frondaisons de pourpre et d'émeraude ombragent les chèvres blanches et leurs pâtres nus : Arcadie crépusculaire et plus *vraie* que la Grèce réelle, parce qu'elle semble un paradis perdu par le déclin de notre éducation classique ou la terre promise aux plus purs de nos désirs !

Loin de ce « paysagiste historique », qui contredit noblement notre atmosphère de modernité, la fantaisie libertine de M. Gaston La Touche s'amuse à nous conter *Peau d'âne* avec brio, mais sans nous faire « un plaisir extrême »; et moins joyeusement décoratif, le songe de M. Aman Jean stylise avec subtilité les jeux des fillettes pensives; rustique et familier, M. Henri Martin nimbe leurs portraits dans le cadre éblouissant des verdures méridionales et des vignes rouges : lumière aussi favorable au sentiment que la pâleur. Tendrement lumineuse, *l'Action de grâces* aperçue par M. Lucien Simon devient la plus suave des réalités qui se composent dans un regard de peintre; et, sous la blancheur blonde d'un pilastre, une émotion colore les joues roses des communiantes dans la neige de leurs voiles immaculés. Loin de ce poème de la jeunesse, qui retrouve l'art dans la vie, la sombre agitation d'un *Jour des Rameaux* ou d'un *14 Juillet, à Pont-l'Abbé*, nous reconduit à cette Bretagne fervente et violente où l'austérité de M. Charles Cottet veut dorénavant s'éclaircir

à la mouvante polychromie des cabarets ou des processions.

Portraitiste des intérieurs clairs et des fleurs, d'un jeune danseur russe et d'une jeune femme brune désignée sous le nom de *Salomé*, M. Jacques Blanche reste le coryphée des virtuoses, près de M. Walter Gay, le confident subtil des châteaux de France ou des palais vénitiens; M. Zakarian demeure fidèle à la nature morte.

Tandis que nos décorateurs assagis cherchent un style au siècle nouveau, les plus beaux peintres gardent le goût joliment érudit du bibelot et se souviennent encore du romantisme devant la nature même, où M. Le Sidaner se renouvelle audacieusement dans le tourbillon mystérieux des heures, près de M. Henri Duhem, poète silencieux d'un *Matin d'hiver*, et de M. Raoul Ulmann, voyageur de plus en plus délicat. Le paysage, où MM. Prinet, Dauchez et Raffaëlli dessinent plus solidement que MM. Baertsoen, Claus, J.-W. Morrice et La Gandara, ne fait pas moins d'honneur à ce brillant rendez-vous d'artistes que la statuaire, où se distingue une exquise figurine de M. Despiau, parmi les envois très variés de MM. Ségoffin, Desbois, Lucien Schnegg, Lagare et Dejean, du prince Paul Troubetzkoï et de Mlle Jane Poupelet.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (février). — M. Art. JAHN-RUSCONI. Le « *Studio* » *de François de Médicis au Palazzo Vecchio.* — Étude sur le *Studio* construit par Vasari au Palais-Vieux de Florence, de 1570 à 1573, pour François de Médicis, et somptueusement décoré par des peintres et des sculpteurs comme Ammannati, Elia Candido, Giovanni dell'Opere, A. Allari, Cavallari, Jean de Bologne, etc. Cette salle secrète a été identifiée par M. Poggi qui en retrouva les tableaux et les sculptures au musée du Bargello et en d'autres pièces du Palais-Vieux, ce qui lui permit de la reconstituer avec une précision remarquable, grâce aux descriptions que Baldinucci, Borgheni et divers autres auteurs nous en ont laissées. Nombreuses figures.

— Charles SAUNIER. *La collection Chauchard au musée du Louvre*, avec reproduction des principales œuvres de Corot, Millet, Meissonier, etc., etc.

— Gabriel MOUREY. *Louis Legrand, ses gravures originales.* — A propos de l'exposition d'ensemble récemment ouverte à la galerie des Modes.

L'Art et les artistes (janvier). — C. MAUCLAIR. *L'Art de Venise et l'âme de Florence.* — « En art, Florence a tout trouvé par la force de l'amour divin, et Venise par la force de l'amour profane. » Esquisse du développement de l'art toscan et de l'art vénitien, avec illustrations d'après les chefs-d'œuvre les plus célèbres.

— Raymond BOUYER. *Charles Cottet.* — Histoire du peintre de la Bretagne et de l'Espagne depuis ses débuts, au « Champ-de-Mars » de 1893; ses portraits et ses paysages; comment il allie la fermeté du style à la vigueur du ton, et comment, en son labeur varié, il se révèle constamment préoccupé de se renouveler.

— Ph. MARCHAL. *Un Portrait inconnu de l'empereur Léopold Ier.* — Aujourd'hui chez M. E. Bolot, à Gy (Haute-Saône); peinture du XVIIe siècle, identifiée grâce à une gravure; elle provient sans doute des Granvelle.

— L. VAILLAT. *L'Œuvre de Gunnar Gunnarson Wennerberg.* — Décorateur suédois; poteries, tapisseries, meubles.

ITALIE

Vita d'arte (février). — Piero MISCIATELLI. *Dessins et ébauches de Niccolò Barabino.* — Peintre génois mort en 1891, à l'âge de 59 ans, dont les œuvres principales, à fresque, sont surtout dans sa ville natale (9 rep.).

— Pier Ludovico OCCHINI. *Karl Frédéric Frieseke.* — Artiste américain, peintre de la femme et des harmonies colorées (9 rep.).

— *Chronique artistique.* Alfredo MELANI. *Dentelles modernes.* — Dentelles sur les dessins nouveaux de Guido Fiorini (5 rep.); — *Concours pour la Bourse nationale de décoration.* Le prix fut décerné à M. G. Biagini (3 rep.). — L. G.

Rassegna d'arte Umbra (décembre 1910). — F. Mason PERKINS. *Peintures inédites du Pinturicchio et de Bernardino di Mariotto.* — Une *Sainte Famille* du premier peintre, un *Mariage de sainte Catherine* du second, acquis par le Fogg Museum de l'Université d'Harvard (États-Unis).

— Walter BOMBE. *Raphaël en Ombrie.* — Étude des œuvres de Raphaël exécutées dans sa jeunesse à Città di Castello et à Pérouse.

— U. G[NOLI]. *Un tableau inconnu de l'Alunno.* — Il fut retrouvé par l'auteur à S. Lucia de Foligno et représente *Saint François recevant les stigmates.*

— *Notes et documents : Documents inédits concernant des peintres de Pérouse.* Notamment Pinturicchio, Giannicola et Fiorenzo di Lorenzo. — L. G.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 497. Samedi 25 Mars 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L.-O. ROTY

Le maître graveur L.-O. Roty est mort jeudi dernier, à Paris, où il était né le 12 juin 1846. Depuis longtemps déjà, un mal impitoyable l'avait terrassé, lui retirant la force et la joie de produire; il s'éteignait dans une agonie prolongée, et la mort fut pour lui une véritable délivrance.

Élève d'Augustin Dumont et de Ponscarme à l'École des beaux-arts, grand prix de Rome en 1875, Roty n'avait pas attendu cette date pour exposer aux Salons; mais ce fut seulement à son retour d'Italie qu'il donna les médailles et les plaquettes qui devaient lui valoir une si rapide et si juste célébrité. La liste de ces chefs-d'œuvre de la médaille française serait trop longue à dresser ici, dans cette rapide esquisse biographique; au surplus, tout le monde les connaît, car beaucoup ont eu la fortune de devenir populaires : tels sont, par exemple, *l'Immortalité* (au revers de la médaille de Victor Hugo), le *Centenaire de Chevreul*, le *70e anniversaire de Pasteur*, les *Obsèques de Carnot*, la plaquette de *M. Boutmy*, les portraits des parents de l'artiste, de sa femme, les médailles du *Mariage*, de la *Maternité*, et tant d'autres.

Toutes ces productions classent Roty à côté de Chaplain, son aîné, parmi ceux qui ont le plus heureusement contribué au renouveau de l'art du médailleur à la fin du XIXe siècle; elles ont d'ailleurs leur charme propre, bien à elles, et sensiblement différent de celui des œuvres de Chaplain. Certes, Roty excellait dans le portrait, mais où il triomphait sans conteste, c'est dans les compositions pittoresques dont le sujet de ses médailles lui fournissait le prétexte; il était maître en ce domaine; il y faisait preuve d'une ingéniosité d'agencement toujours nouvelle, d'une simplicité, d'une élégance et d'une clarté de rendu toujours séduisantes. A Chaplain, les effigies marquées pour jamais avec une vigueur et une certitude saisissantes; à Roty, les allégories et les symboles inscrits sur les « revers » avec une plénitude et une eurythmie inoubliables.

Comme son aîné, Roty vit s'ouvrir devant lui les portes de l'Académie des beaux-arts (il y entra en 1888); comme lui, il obtint un grand prix à l'Exposition universelle de 1900; il était comme lui commandeur de la Légion d'honneur; comme lui enfin, il laisse une nombreuse lignée d'élèves, et l'influence qu'il avait exercée n'avait pas attendu la mort du maître pour se manifester.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 18 mars). — Ont été désignés pour entrer en loge et prendre part au concours pour les grands prix de Rome à décerner en 1911 :

1. *Gravure*. — MM. 1. Dromps (élève de MM. Injalbert et Vernon); 2. Bernard (Coutan et Vernon); 3. Gaston Lavrillier (Vernon); 4. André Lavrillier (Chaplain et Vernon); 5. Bargas (Vernon); 6. Navarre (Vernon et Verlet).

2. *Architecture*. — MM. 1. Madeline (élève de M. Deglane); 2. Tournon (Bernier); 3. Chaurès (Pascal); 4. Japy (Pascal); 5. Maurice Durand (Deglane); 6. Hennequet (Paulin); 7. Mirland (Laloux); 8. Brière (Héraud); 9. Girardin (Paulin); 10. Teissandier (Bernier).

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 17 mars). — M. le duc de Loubat propose de doubler la somme mise annuellement par lui à la disposition de l'Académie, en vue de venir autant que possible en aide à des savants malheureux et âgés.

— M. de Géroncourt expose les résultats, au point de vue archéologique, de la mission qu'il a dirigée dans les bassins du Sénégal et du Niger, en 1908 et 1909.

— M. Haussoulier lit une note de M. Merlin, directeur du service des antiquités de la Tunisie, consacrée à deux bronzes, de petites dimensions, trouvés dans les fouilles sous-marines de Mahdia.

Ce sont deux demi-bustes d'Ariane et de Dionysos, décorant chacun le revêtement de bossoir qui provient sans doute d'une trière athénienne. On peut penser que ces deux objets ont appartenu à des navires d'apparat et, par conséquent, aux galères sacrées d'Athènes. Le vaisseau échoué à Mahdia contient, on le sait, une partie des dépouilles d'Athènes pillée par Sylla en 86 avant notre ère : ces galères sacrées existaient encore à cette date.

M. Haussoulier ajoute à titre personnel que les deux bustes, mesurant à peine 20 centimètres de haut, ne peuvent provenir des deux galères sacrées dont parle Thucydide. Ce sont plutôt deux bronzes qui ont décoré des ex-voto en forme de galère.

Société des antiquaires de France (séance du 15 mars 1911). — M. de Mély reprend l'examen des œuvres de Michelino da Besozzo et de Giovannino de Grassi, l'auteur de *l'Album de Bergame*, dans lequel se trouve le dessin original de la *Curée du sanglier*, des *Très riches heures* du duc de Berry. M. P. Durrieu a proposé de voir dans cette esquisse la copie d'un original antérieur de Michelino qui aurait eu une grande influence sur l'art de Giovannino. M. de Mély rapproche les œuvres authentiques des deux artistes et il montre la différence qui sépare leurs deux manières; enfin il apporte des documents qui prouvent que Giovannino est mort très vieux en 1398 et conclut qu'il est difficile de croire que Michelino, né en 1375, ait eu, aussi jeune, quelque influence sur un artiste célèbre et alors à la fin de sa carrière.

M. de Mély montre ensuite les photographies qu'il vient de faire d'un manuscrit appartenant au comte Xavier Branicky, qui le possède dans son château de Villanow, près de Varsovie Il contient sept grandes enluminures semblables à celles des *Heures d'Anne de Bretagne*, de l'atelier de Bourdichon. C'est ainsi le sixième exemplaire de cet admirable manuscrit qui vient à la lumière depuis que M. de Mély a découvert, il y a deux ans, un mandat qui indiquait une réplique de ce volume qu'on croyait unique.

— M. le commandant Lefebvre Des Noettes fait une communication sur le principe du harnachement antique.

— M. Lefèvre-Pontalis esquisse, d'après les découvertes de M. Socard, l'histoire des vitraux civils. Du XIIe siècle on ne possède qu'un vitrail incolore qui vient de l'Hôtel-Dieu de Sens. Du XIIIe, il signale un panneau qui provient de l'Hôtel-Dieu de Tonnerre; au milieu du vitrail, composé de morceaux en grisaille, on voit un médaillon coloré représentant un portrait. En restaurant les verrières du haut du chœur de Saint-Père de Chartres, on a trouvé des morceaux qui proviennent d'une source inconnue. Ce sont certainement des fragments de vitraux d'appartement du XIVe siècle. Ils représentent de petits médaillons avec des animaux chimériques comme ceux des portails des cathédrales de Rouen et de Lyon.

Société des Amis de Versailles. — Grâce à la Société des Amis de Versailles, on vient de remettre en place, au Grand Trianon, les tableaux commandés par Louis XIV au peintre Cotelle et représentant les châteaux de France, lesquels ornaient autrefois la salle à manger du palais. Cette remise en place, ainsi que la restauration des tableaux de Cotelle, a été faite aux frais de la Société.

Il a été décidé, en outre, à la demande de la Société, que la grande galerie de Trianon serait débarrassée des meubles Empire et Louis-Philippe qui l'encombrent et décorée dans le style Louis XIV aux frais de l'État.

Musée du Louvre. — On peut voir exposée au musée du Louvre, dans la première salle des dessins italiens, après les salles du mobilier, une tapisserie de Bruxelles, du début du XVIe siècle : *Cupidon et Vénus voient comparaître devant eux les victimes de l'amour*. L'achat de cette tapisserie vient d'être ratifié par le Conseil des musées nationaux.

— Un collectionneur marseillais, M. Fayet, a donné au musée du Louvre deux peintures de Monticelli.

Musée Galliera. — Poursuivant son programme d'expositions sériées des diverses matières et de leur transformation par l'art, le musée Galliera consacre cette année sa manifestation spéciale aux grès, aux faïences et aux terres cuites.

Les envois pour cette exposition seront reçus au Musée du 1er au 15 avril prochain, inclusivement, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 5 heures.

Musée de Versailles. — Désormais, tous les vestiges décoratifs du château de Versailles, que l'on se verra forcé de remplacer pour cause de vétusté, seront réunis et formeront une sorte de musée dans une des salles du rez-de-chaussée, voisine de la chapelle, aménagée à cette intention.

Salon de 1911. — Le jury de peinture pour le prochain Salon de la Société des artistes français est constitué comme suit :

M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut, président; MM. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, et Antoine Guillemet, vice-présidents; MM. Etcheverry, Foreau, Gorguet, Saint-Germier, secrétaires; MM. Émile Adan, J. Bail, Bordes, Comerre, Victor Gilbert, Gosselin, E. Laurent, D. Maillard, Henri Martin, Mayence, Aimé Morot, membre de l'Institut, Petit-Jean, E. Renard, J. Tattegrain, membres.

Chronique du vandalisme. — La municipalité de Cavaillon (Vaucluse) a voté la démolition d'une porte rebâtie au XVIIIe siècle, seul vestige des anciens remparts de la ville, malgré l'opposition de l'administration des Beaux-Arts. Cette porte n'est pas classée.

— A Besançon, les ponts et chaussées abattent les splendides peupliers de la route de Beuré qui bor-

daient le Doubs; le génie militaire s'apprête à faire subir le même sort aux peupliers bordant le Doubs, en face de la promenade Micaud.

— La ville de La Rochelle, ayant restauré la tour de la Lanterne, entreprend de construire des tours crénelées toutes neuves, engagées dans le vieux mur d'enceinte entre la tour de la Lanterne et la tour de la Chaîne.

— La passerelle de fer, qui a remplacé le vieux pont de Cahors (XIVe siècle) démoli sans l'ombre de raison, ainsi qu'on l'a conté ici même, il y a quelques années, la hideuse passerelle est enfin lancée ; mais elle évoque de si fâcheux souvenirs qu'on n'a pas eu le courage de l'inaugurer officiellement.

A Rouen. — Au nombre des manifestations organisées à l'occasion du millénaire de la Normandie figure, ainsi qu'il a été récemment annoncé ici (n°), une exposition rétrospective de tout ce que le génie normand a pu créer depuis dix siècles, dans toutes les branches de l'art : peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin, imprimerie, reliure, sigillographie, numismatique, orfèvrerie, armurerie, tapisserie, serrurerie, céramique, mobilier, costumes, étoffes, dentelles, miniatures, art populaire, etc.

Il a paru désirable que cette exposition — à laquelle les hautes voûtes de l'ancienne église Saint-Laurent, désormais rendues à l'admiration du public, serviront de cadre principal — comprit une sélection d'œuvres et d'objets les plus remarquables par leur valeur propre et leur état de conservation. Aussi, la ville de Rouen, par les soins de laquelle est organisée cette grande manifestation d'art normand, et le comité à qui elle en a confié la direction, adressent-ils un pressant appel à tous les collectionneurs, possédant des œuvres d'art que leur intérêt ou leur qualité appellent à y prendre place.

A Athènes. — *Le Bulletin* a eu l'occasion d'annoncer (n°) le concours international pour la construction d'un palais de justice à Athènes. On nous informe qu'un récent décret a prorogé le délai fixé pour la remise des projets jusqu'au 12/25 septembre 1911.

A Londres. — On vient d'ouvrir à la National Gallery plusieurs salles nouvelles consacrées à la peinture ancienne et moderne; l'une d'elle est consacrée à Poussin et à Claude Lorrain et une autre à l'école de Ferrare et de Bologne, une grande galerie est réservée à l'école anglaise. Ces salles sont remarquablement éclairées, et les tons des tentures dont elles sont tapissées ont fait l'objet de recherches attentives de la part des organisateurs.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Goury du Roslan (céramiques, objets d'art, etc.). — Nous avons donné dans notre dernière chronique le résultat complet de cette vente et les principales enchères dans chaque catégorie ; si nous y revenons aujourd'hui, c'est pour publier une liste des prix les plus importants, en nous bornant, faute de place, aux enchères supérieures à 2.500 francs. Rappelons que la vente s'est faite salles 9 et 10, du 13 au 16 mars, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, et qu'elle s'est terminée sur le total de 377.121 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines d'Allemagne. — 4. Vase orné, écusson d'alliance, branches fleuries, etc., 4.000 fr.

Porcelaines de Saxe. — 49. Cinq figurines, *Apollon et quatre Muses*, 3.400 fr. — 50. *Minerve assise sur un trône*, 4.100 fr. — 54. *Les Saisons*, quatre statuettes, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 73. Écuelle, plateau et couvercle, paysages animés, fonds dorés, 3.350 fr. — 140. Soupière ovale, couvercle et plateau, décor fleurs et insectes, 4.100 fr. (dem., 2.500).

Porcelaines de Sèvres. — 191. Deux grands cache-pots, oiseaux et plantes, Vincennes, 4.050 fr. — 193. Tasse trembleuse, médaillons oiseaux et arbustes sur fond rose, datée 1765, 2.770 fr. (dem., 1.000).

Porcelaines diverses. — Bien que n'ayant pas dépassé 2.400 fr., certains numéros composant cette catégorie, notamment les porcelaines de Mennecy et de Chantilly, ont réalisé des enchères extrêmement intéressantes, étant donné les objets ; nous avons déjà dit combien les prix de demande avaient été dépassés dans cette série ; à preuve l'enchère de 2.400 fr. sur demande de 800, pour une assiette en Chantilly de style chinois.

Porcelaines de la Chine. — Se sont généralement vendues au-dessous des prix de demande; plus haute enchère : 253. Deux potiches, décor dit « à mandarins », fond bleu, 1.800 fr. (dem., 1.000).

Porcelaines du Japon. — Trois numéros seulement. Le 337, deux potiches à décor bleu, rouge et or, 1.700 fr.

Objets divers. — 341. Deux gros vases, décor dit « aux cent cerfs », 4.200 fr. (dem., 1.200). — 379. Montre, or ciselé et émaillé, *le Jugement de Pâris*, XVIIe s., 4.600 fr. (dem., 1.200 fr.) — 380. Autre montre émaillée, *la Mère de famille*, etc., émaux signés : les frères Huaud, XVIIe s., 4.200 fr. — 382. Autre montre émaillée, *Scène familiale*, ép. Louis XV, 3.100 fr.

Bronzes, meubles, tapisseries — 393. Lanterne du Petit Trianon, reproduction en bronze, 4.000 fr. — 394. Pendule bronze doré et porphyre rouge, scène de sacrifice, fin XVIIIe s., 3.100 fr. (dem., 6.000). — 395. Grande table-bureau, genre Louis XV, 2.850 fr.

397. Tapisserie, milieu XVIe s., *Scène de tournoi*, 15.500 fr. — 398-400. Trois tapisseries flam., XVIe s., à sujets de chasse, 19.900 fr. — 401. Tapisserie, fin XVIIe s., *Jeune seigneur et dame se promenant dans la campagne*, 24.100 fr. — 402. Tapisserie à sujet de l'histoire de Proserpine, atelier de Madrid, XVIIIe s., 21.200 fr. — 403. Tapiss. de Beauvais, comm^t du XVIIIe s., *Cavaliers dans une clairière*, 24.515 fr. — 404-405. Deux tapiss. de Beauvais, XVIIIe s., compositions mythologiques dans des paysages, 32.200 fr. (dem., 25.000 ; partie des bordures modernes).

Succession Auguste Raffet fils (tableaux, dessins, lithographies). — Nous avons publié le résultat de cette vente, faite salle 11, le 16 mars, par Mes Hons-Olivier et Delvigne et MM. Delteil, Féral et Mannheim. Nous avons dit aussi quelles étaient les principales enchères remarquables dans ce total de 71.078 francs. Il nous reste à ajouter que le musée du Louvre a pu acquérir six aquarelles (armures du XVIe s.), au prix de 950 fr. ; une autre aquarelle du même sujet pour 330 fr., et un *Circassien*, aquarelle, pour 300 fr.

Voici d'ailleurs les principaux prix :

Debucourt. *Les Préparatifs de la fête de la Fédération, au Champ de Mars*, 10.000 fr. — Le Moyne. *Projet de plafond pour l'hôtel de la Banque royale*, esquisse, 6.002 fr. (dem., 3.000).

Œuvres d'Auguste Raffet : *Bonaparte en Syrie*, aquarelle, 4.300 fr. — *Portrait du Maréchal de Saint-Arnaud*, aquarelle, 2.800 fr. — 104 et 106. Deux dessins pour *le Cinq mai*, 1.850 et 1.250 fr. — Parmi les lithographies, cinq albums, années 1834-1837, 2.200 fr.

Vente de tableaux modernes. — Dans une petite vente de tableaux modernes, faite le 16 mars, salle 1, par Me Lair-Dubreuil et M. Druet, on trouve deux enchères dignes d'être notées : 9. A. Besnard. *Les Ouled-Nails*, 4.000 fr. — 18. Carrière. *Mater dolorosa*, 7.850 fr.

Total de la vente : 32.000 francs.

Vente d'objets d'art et de tableaux. — Une vente anonyme assez importante a eu lieu le 20 mars, salle 6; elle était dirigée par Me Baudoin et MM. Mannheim et Féral et a produit 178.795 francs.

Une enchère vraiment remarquable a été réalisée par une garniture de lit en broderie vénitienne du XVIIe siècle poussée à 30.000 fr. sur demande de 15.000; du côté des objets d'art encore, il faut citer cet autre prix important de 14.700 fr. pour 222 pièces de service en pâte tendre de Sèvres, à décor de fleurs. Les tableaux n'ont pas atteint ces chiffres : *le Triomphe de Raton*, par Marguerite Gérard, s'est vendu 8.000 fr., ce qui est le plus gros prix de la catégorie.

Voici les principales enchères :

Tableaux. — Mlle Gérard : 12. *Le Triomphe de Raton*, 8.000 fr. — 13. *Jeune fille ornant une statuette de l'Amour*, 7.000 fr. — 14. *L'Enfance de Paul et Virginie*, 2.800 fr.

Porcelaines. — 21. Douze couteaux et douze fourchettes cuivre doré, manches anc. porcel. de Saxe, 2.500 fr. — 25. 222 pièces de service en Sèvres ancien, décor de fleurs et filets bleus, 14.700 fr.

Objets de vitrine. — 39. Boîte or émaillé bleu; un homme en armure, peinture sur émail, ép. Louis XIV, 5.000 fr. — 43. Boîte or émaillé, fin ép. Louis XV; sur le couvercle, jeune homme en habit rouge, peint. sur émail, 3.950 fr. (sans garantie d'époque). — 47. Boîte en ambre, monture ép. Louis XVI, or de couleur, avec portr. d'homme sur émail, ép. Louis XVI, 2.300 fr. — 48. Boîte or guilloché, ép. Louis XVI; sur le couvercle, personnages de la Comédie, peint. sur émail, 2.020 fr. — 51. Boîte or ciselé; sur le couvercle, portr. de femme, XVIIIe s., 2.605 fr. — 52. Boîte or émaillé bleu; sur le couvercle, portr. de femme, 3.005 fr. — 53. Coffret-nécessaire en or, émaillé à fleurs, contenant une montre et divers accessoires, 4.110 fr. — 54. Boîte or émaillé vert : peint. sur émail : Mucius Scævola, 4.250 fr. — 59. Navette or ajouré et émaillé, 2.510 fr.

65. Médaillon émail, homme en bleu; cadre enrichi de brillants, 3.000 fr. — 68. Boîte or émaillé, peint. style antique, 2.350 fr. — 69. Boîte or; peint., paysanne et son enfant, 2.905 fr.

Objets varies. — 75. Grand volant guipure de Venise, 7.500 fr. — 76. Garniture de lit en broderie sur toile, trav. vénitien, XVIIe s., 30.000 fr. — 80. Deux candélabres bronze patiné et doré, statuettes de femmes drapées, dans la manière de Marin, tenant un vase, partie ép. Louis XVI, 5.020 fr. — 81. Pendule br. doré, surmontée d'une corbeille, ép. Louis XV,

3.805 fr. — 82. Pendule br. doré et marbre blanc, stat. de jeune femme et figurine d'amour, ép. Louis XVI, 3.050 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Boilesve.— Il est assez difficile d'annoncer avec détails cette vente qui aura lieu salles 9, 10 et 11, du 27 mars au 1er avril, par le ministère de Me A. Couturier et de M. G. Guillaume, et le mieux est de renvoyer au catalogue illustré, dressé à cette occasion. Beaucoup de marchandise, mais d'ordre courant, comme il est naturel d'en rencontrer ici, puisqu'il s'agit du stock d'un antiquaire. Peu de tableaux, aucun d'importance ; des dessins et des gravures ; une abondante série céramique, riche surtout en porcelaines anciennes, soit d'Extrême-Orient, soit d'Europe ; des faïences aussi, dont un groupe en terre de Lorraine : *Renaud et Armide*, portant la marque de Cyfflé, à Lunéville ; des pendules et des bronzes d'ameublement du XVIIIe siècle ; des sièges et des meubles des époques Louis XV, Louis XVI et du premier Empire ; enfin, quantité d'objets d'art, d'ameublement et de bibelots de vitrine, de toute espèce, parmi lesquels se rencontrent même quelques pièces de haute curiosité : sculptures gothiques, bronzes italiens. Voilà de quoi alimenter le commerce parisien qui sera certainement le grand acheteur des quelques mille numéros que comporte cette vente.

Objets d'art et d'ameublement — Une vacation anonyme, composée de numéros provenant de diverses sources et que dirigeront, salle 6, les 27 et 28 mars, M. H. Baudoin et MM. Mannheim, à en juger par le catalogue illustré qui en a été dressé, présente quelques pièces dignes d'intérêt : deux assiettes en Delft doré, à décor de style japonais, de Pynacker ; un grand plat du même genre ; ceci parmi les céramiques ; puis, parmi les bronzes, une statuette de négresse debout, de l'école de Jean de Bologne, Florence, XVIe siècle ; parmi les pièces d'ameublement : six fauteuils couverts en tapisserie de la fin de l'époque Louis XV, à décor d'enfants et d'animaux ; enfin, parmi les tapisseries : un fragment de verdure flamande du XVIe siècle, à décor d'oiseaux sur un fond de larges feuilles ; et un panneau en Aubusson du XVIIIe siècle, représentant le *Repas de Sancho Pança* dans l'île de Barataria.

Collection de M. J.-J. C... (tableaux modernes). — La vacation que dirigeront, salle 6, le 31 mars, Me F. Lair-Dubreuil et H. Baudoin et MM. Georges Petit et J. Allard, mérite plus qu'une annonce sommaire. Composée de tableaux modernes de bonne qualité, elle comprend à peine quarante numéros, mais presque tous seraient à citer.

Contentons-nous de signaler : *la Chasse au faucon*, par John-Lewis Brown ; *le Champ devant la ferme*, par J.-C Cazin ; *le Matin*, par Corot ; *Boulevard de Port-Royal à Paris*, par Jongkind ; *la Jeune fille aux roses*, par Chaplin ; *le Village au bord de la rivière*, par Daubigny ; *Filles d'Orient*, par Diaz ; *Rencontre de cavaliers arabes*, par E. Fromentin ; *le Sentier creux dans la forêt*, par Harpignies ; *Hérodiade* et *la Nymphe qui pleure*, par Henner ; *le Marché* et *Pendant la tempête*, par É. Isabey ; *Bergère faisant paître son troupeau* et *la Rentrée du troupeau*, par Ch. Jacque ; *le Labour*, par Lhermitte ; *l'Heure de la traite*, par Van Marcke ; et *la Sortie du Grand Canal*, par Ziem.

Ventes annoncées à l'étranger. — A Amsterdam. — Un catalogue illustré, assez copieux, nous apporte l'annonce d'une vente qui aura lieu chez Roos et Cie, à Amsterdam, du 28 au 30 mars. Cette vente comprend des objets d'art et d'ameublement anciens, provenant de différents propriétaires, notamment des porcelaines de Chine et des faïences de Delft ; des meubles hollandais et des meubles français ; et aussi des tableaux anciens, parmi lesquels nous notons : *la Leçon de mandoline*, par Ludolf de Jongh ; deux portraits au pastel, par Liotard ; un *Portrait de femme*, par Dirck Dircksz Santvoort ; un *Portrait d'homme* par Abraham de Vries ; et quantité d'objets divers, bronzes d'ameublement, bijoux, etc.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la Bibliothèque L. de Montgermont (1re vente : livres et reliures modernes). — Dans le total de 269.994 francs réalisé par les quatre vacations de la première vente Montgermont consacrées aux livres modernes et annoncées en détail ici même voilà quinze jours, il y a tant de beaux prix à signaler qu'il nous faudra faire un choix et ne donner que les enchères tout à fait remarquables, faute de quoi la place nous manquerait pour publier tout ce qui mériterait d'être cité.

Le résultat est donc satisfaisant, même pour les

plus difficiles, et le livre moderne a magnifiquement soutenu le choc ; il s'est comporté de façon à montrer que, fût-il jeté en grand nombre sur le marché, sa qualité s'impose toujours et ses prix se maintiennent; la classe parle, comme on dit en argot sportif.

Outre les enchères, qui ont déjà été mentionnées,— celle de 13.100 fr. (sur demande de 15.000) pour *la Légende de saint Julien l'Hospitalier*, avec 26 dessins originaux de L.-O. Merson, dans une reliure de Mercier, ornée d'un cuir incisé de Lepère; et celle de 16.000 fr. (sur dem. de 10.000) pour *le Jeu de l'amour et du hasard*, édit. Conquet, avec 16 aquarelles originales de Maurice Leloir, dans une reliure de Mercier, — on peut encore relever : *Nos Oiseaux*, de Theuriet, avec 22 aquarelles de Giacomelli, 7.000 fr. ; *la Chronique du règne de Charles IX*, de Mérimée, avec les dessins originaux d'Edmond Morin, 5.100 fr.; *une Nuit de Cléopâtre*, avec les 22 dessins originaux de Paul Avril, 5.300 fr. et plusieurs enchères de 5.000 fr. pour *les Dimanches parisiens* de Morin, avec 41 dessins originaux de Lepère, pour les dessins des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau par E. Hedouin, etc.

On le voit, c'est toujours le livre enrichi d'illustrations originales qui fait prime ; plus il contient de dessins ou d'aquarelles, plus il se vend cher, et ce ne sont pas toujours les ouvrages les mieux faits, — j'entends au point de vue de la présentation, impression, illustration, etc., — qui obtiennent les plus hauts prix. Question de goût ou de mode plutôt. Tout de même on commence à voir passer en ventes certains livres de bibliophiles qui se présentent avec leurs seules qualités, et sans aucun embellissement extrinsèque, et l'on peut ainsi se rendre compte d'abord de la considérable différence de prix qui existe entre l'exemplaire enrichi et l'exemplaire « tout nu », si l'on peut dire, et aussi de la différence de prix qui sépare les livres bien faits, les vrais livres de bibliophiles, de la camelote pour snobs. A ce point de vue, la liste des principales enchères de la vente Lebœuf de Montgermont est assez instructive, et c'est pourquoi nous la donnerons prochainement, avec quelques détails ; il est bon de saisir l'occasion d'une semblable vente pour donner les « cours » du jour dans une catégorie aussi spéciale.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Artistes-graveurs originaux (galerie Manzi-Joyant). — Encore une ! Depuis les temps lointains où Buhot prenait la plume afin de recommander à nos musées de province l'estampe dédaignée par les Salons, les groupes et leurs expositions se sont multipliés : ici, le *noir* et la *couleur* fraternisent volontiers dans tous les genres de *gravure originale* et ne proscrivent respectivement que la *gravure de reproduction*. Tous les exposants sont-ils originaux ? C'est une autre affaire... Mais, défendue par les petits paysages ou portraits de MM. Borrel et Marcel Fleury, l'eau-forte de peintre voisine avec le burin des boursiers de voyage ou prix de Rome, MM. Charles Coppier, Mayeur, Raoul Serres et Lucien Pénat; MM Charles Pinet, Jouas-Poutrel et Lucien Gautier plaident pour nos vieilles églises, à côté de Mlle Pauline O'rorke, de MM. Féau, Vyboud, Dallemagne, Ardail et Loys Delteil, le graveur-écrivain, partraitiste de *Paul Renouard* et de *Bracquemond;* la couleur séduit MM. Raoul du Gardier, Camille Fonce, Oudart et Louis Prat; la lithographie, très sage, badine avec MM. Léandre et Maurice Neumont.

Société des peintres de montagne (au Cercle de la Librairie). — **Expositions diverses et groupes régionaux**. — La « belle horreur » des monts entassés que les poètes grecs bannissaient, comme le vague de la nuit, de leurs descriptions ou réservaient au seuil de l'au-delà, n'intéresse l'art que par la couleur qui ne semblait guère émouvoir un regard ancien. Malgré les progrès de la technique et de la vision, le secret du coloris reste exceptionnel : nommons donc aussitôt l'aquarelle de M. Vignal, une vue de *Bassano* sous un grand nuage entre un ciel de turquoise et des fonds d'améthyste; et n'oublions pas un soir au lac du Bourget, vu par M. Iwill; de petits nocturnes, plus ou moins lamartiniens, de M. Cachoud; *l'Hiver alpestre*, série en blanc et en bleu, de M. Jacques Ruch; le portrait de *Sisteron* que M. Nozal aperçoit rose au couchant comme une acropole antique ; enfin, l'exposition rétrospective de Georges Appia (1827-1910), scrupuleux et patient dessinateur des *Alpes italiennes* avec des rehauts de blanc sur le papier teinté.

C'est un vrai « poème des montagnes » qu'un

peintre d'Auvergne, M. Maurice Busset, semble avoir voulu noter dans une série d'études sous la brume orageuse ou matinale, qu'anime une flèche d'un soleil pâle comme le chant voilé d'un chalumeau lointain... Mais ce caractère *régional*, qui parfume tout l'œuvre du maître-musicien Vincent d'Indy, paraît très rare en peinture; et de récents groupes provinciaux apportent peu l'odeur du terroir : témoin la *Société artistique et littéraire de l'Ouest*, à la galerie Marcel Bernheim, qui groupe, rue Caumartin, des personnalités connues, comme Mme Desbordes-Jouas, MM. Paul Madeline et Gaston Nicolet, près des beaux dessins d'un graveur breton, M. Jean Corabœuf, et des fins croquis d'enfants d'une provinciale inconnue, Mlle Madeleine Fleury; témoin l'art septentrional des *Rosati*, qui réunit pour la première fois, boulevard Malesherbes, à la galerie Moleux, ses membres voyageurs ou naturalisés Parisiens pour la plupart, où se distinguent pourtant les peintres des petites villes mortes ou muettes, MM. Braquaval et Lechat, les presbytères fleuris d'un primitif, l'abbé van Hollebeke, les pâles intimités de M. Leclercq et les fortes observations lilloises de M. Jamois, autour des études de MM. Lhermitte, Agache, Harpignies et Carolus-Duran, portraitiste, à Rome, du sculpteur *Henry Bouchard*. Encore un véritable Salon d'hiver !

Les groupes et leurs expositions se multiplient fastidieusement; taisons la seconde année du *Pastel* et la première de *l'Effort*, malgré ce nom qui promettait mieux ! Faut-il compter parmi les groupes régionaux celui qui s'est intitulé, chez Devambez, *Montmartre et le boulevard* et rapprocher des peintres de montagne les paysagistes de la Butte sacrée, MM. Frank Boggs, Chénard-Huché, Capgras, Villard, Barwolff et Vallée, à côté des observateurs, plus ou moins humoristiques et noctambules, où se révèle aussitôt le trait sûr de MM. Louis Legrand, Devambez, Hochard, Neumont, Synave et Truchet? L'humour, comme la gravure, abuse un peu de nos instants. Le dessin console.

Peintre de montagne et voyageur aussi, nous connaissions, depuis deux ans (1), un jeune peintre-graveur, fils d'un maître finlandais, M. Harald Gallen, qui s'est fait le plus raffiné des orientalistes après avoir interrogé l'horizon romain. Mélancoliquement toujours, à la galerie Bernheim jeune, un croissant de lune au ciel mauve ou la réverbération d'un soleil orangé poétisent ses peintures nouvelles et la sombre fraîcheur de ses aquatintes.

RAYMOND BOUYER.

(1) Voir le *Bulletin* du 30 janvier 1909, p. 39.

LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (février). — Henry MARCEL. *Alessandro Moretto*. — Monographie du célèbre peintre de Brescia (1498?-1555) et caractéristique de son art; ses portraits et ses tableaux religieux. « Aucune corde ne manque donc au clavier de ce grand artiste : la hantise et les espérances de la vie éternelle, les ambitions et les soucis de l'existence terrestre, les spectacles de beauté pure qui font patienter les unes et adoucissent les autres... voilà les thèmes de méditation qu'il nous propose... »

— A. de BERUETE Y MORET. *Valdès Leal*. Contemporain de Murillo, et né en 1630 à Séville ou à Cordoue, cet artiste inégal, incorrect parfois, est toujours « empreint d'émotion et de pensée » ; il ne ressemble à nul de ses contemporains et, quand on le connaîtra bien, « il sera considéré comme l'une des personnalités les plus saillantes et les plus indubitablement intéressantes de la peinture espagnole ».

— Gabriel MOUREY. *Libero Andreotti*, sculpteur florentin moderne.

— L. VAILLAT. *Les Richesses du Mobilier national : pendules napoléoniennes*, à propos d'un ouvrage récent de M. Dumonthier sur ce sujet.

Les Arts (mars). — Numéro entièrement consacré à une étude de *la Collection Pierre Decourcelle*, par Jean-Louis VAUDOYER. Reproductions de pastels de La Tour, Perronneau, J.-B. Lenoir, Boucher, Ducreux; dessins de Moreau le Jeune, Cochin, G. de Saint-Aubin, Fragonard, Hubert Robert, Hoin, Prud'hon, etc.; sculptures de Coysevox, Lemoyne, Pajou, Houdon, Defernex, Clodion, Marin.

En dehors de ces artistes du XVIIIe siècle français, qui forment le gros appoint de la collection, quelques étrangers : peinture de Guardi, peinture et dessin de Tiepolo, pastel de Russell, etc.

ALLEMAGNE

Die Kunst (mars). — G. J. WOLF. *Karl Haider et H. von Zügel*. — A propos de l'exposition de leurs œuvres à la « Sécession » de Munich. Contraste que forment les deux artistes : Haider, paysagiste et portraitiste, est avant tout l'homme des contours; Von Zügel, paysagiste et animalier, l'homme du plein-air. Nombreuses reproductions.

— P. CLEMEN. *August Neven Du Mont*. — Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre, mort en 1909, à l'âge de 43 ans. Originaire de Cologne, il avait passé

les quinze dernières années de sa vie en Angleterre et avait subi profondément l'influence de l'art anglais. Reproductions de ses portraits et paysages.

— Léon Werth. *Aristide Maillol.* — Ce qui caractérise l'art de Maillol, ce qui lui permet d'être original à côté de Rodin, c'est que sa sculpture est *monumentale.*

— W. von Oettingen. *Les peintures murales de R. Schuster-Woldan dans le palais du Reichstag, à Berlin.*

— F. Mannheimer. *La villa Brüggemann, à Heilbron,* construite par l'architecte Bentinger.

— G. von Pechmann. *Le « bon ton » dans l'art industriel, à propos des nouveaux travaux d'A. Niemeyer.* — Niemeyer s'efforce de réagir contre l'utilitarisme et la lourdeur de l'art industriel allemand contemporain; il réagit en faveur du « bon ton » et du « bon goût ».

— L. Migge. *Le Jardinage moderne; nécessité de la collaboration du propriétaire du jardin avec celui qui est chargé de l'arranger.* — G. Huet.

Angleterre

The Burlington Magazine (février).—Éditorial sur *les legs aux musées* et les difficultés qu'ils créent parfois aux conservateurs des galeries, quand les collectionneurs expriment le désir que leurs collections ne soient pas dispersées.

— F. Schmidt-Degener. *Deux dessins par Andrea Mantegna au musée Boymans de Rotterdam* (2 pl.). — Deux dessins à l'encre de Chine, sur la même feuille (recto et verso), précédemment attribués à Quinten Metsys; l'un représente un fragment de *Vierge à l'Enfant*, l'autre une tête de vieillard; celui-ci est daté : 1479, et l'autre porte les initiales *A. M.* Comparaison avec les œuvres du maître.

— G. F. Hill. *L'influence classique sur les médailles italiennes* (2 pl.). — Les médailleurs de la Renaissance, sous l'influence des idées des humanistes, s'inspirèrent fréquemment des œuvres de l'antiquité pour l'ornementation de leurs coins; l'auteur reproduit et examine un certain nombre de médailles du xvie siècle, exécutées pour des personnages et à l'occasion d'événements connus, à l'imitation d'œuvres antiques.

— Lionel Cust. *Sur un portrait dessiné par Hans Holbein le jeune* (1 pl.). — Un des portraits de la série des personnages de la cour d'Henri VIII, dessinés par Holbein, et faisant partie des collections de Windsor, désigné comme étant sir Charles Wingfield, se trouve également dans la collection de sir John Leslie; comparaison de ces deux œuvres : celle de la collection Leslie serait la plus ancienne.

— Martin Aldur. *Études de composition* (1 pl.). — Au moyen d'exemples empruntés à quelques œuvres célèbres, l'auteur étudie les recherches faites par les artistes en vue d'obtenir la perfection d'arrangement et de mise en page.

— L. Hooper. *La technique des tissus grecs et romains* (fig. et 2 pl.). — Avec des exemples empruntés d'une part aux auteurs anciens qui ont traité occasionnellement la question, et d'autre part aux figures de vases représentant soit des métiers à tisser, soit des étoffes à ornements.

— *Notes sur diverses œuvres d'art* : A. de Beruete. *Portrait d'un ecclésiastique par D. Velazquez*, de la collection du marquis de La Véga-Inclan; identification récente proposée en raison de ses analogies avec le *Portrait de jeune homme inconnu* du Prado; description (1 pl.); — L. C. *Sur un portrait par Rembrandt, nouvellement découvert* (1 pl.); c'est un portrait de Johan van Echten, représenté en buste, et entouré de seize écussons armoriés, avec inscriptions, acheté il y a quelques années pour un prix dérisoire par un amateur anglais; — Herbert Cook. *Francesco Napoletano*, complément à la précédente étude de M. S. de Ricci, avec une planche reproduisant quatre *Madones* de cet artiste, celles du musée Brera, du musée de Zurich, de la collection Morison à New-York, et du musée de la Société historique de cette même ville; — C. H. C. B. *Peintures de Kneller non identifiées à la National portrait Gallery*, et attribuées faussement l'une à P. Lely, *le Comte de Nottingham*, l'autre à Mary Beale, *l'Archevêque Tillotson;* — L. Binyon. A propos du nouveau *Musée de Cologne pour l'art de l'Extrême-Orient;* — R. Fry. *Acquisitions faites par la Galerie nationale d'Helsingfors* : acquisition d'*Ulysse et Calypso*, par Maurice Denis; *les Maisons jaunes*, par Cézanne.

— Dans la correspondance : *l'Art en France* : visite à la collection *Chauchard*, par R. E. D.

Italie

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (janvier). — Peleo Bacci. *Les Fresques de Buffalmacco découvertes dans l'église de l'Abbaye, à Florence.* — Importante étude concernant l'histoire de la Badia à la fin du xiiie siècle et aux premières années du xive, en particulier l'histoire de la chapelle des Giochi et des Bastari, décorée de douze scènes de la Passion, par Buffalmacco, dont il ne subsiste que quatre sujets (*le Christ insulté, le Christ flagellé, le Chemin du Calvaire, Judas pendu et Pilate en prison*). Examen de ces scènes, dont les figures et les planches reproduisent les ensembles et les détails. Notice sur la vie et les œuvres de Buffalmacco.

— D. Viviani. *Le Temple de S. Angelo à Pérouse*, étude de restauration dans l'état primitif (fig. et pl.).

— A. Colasanti. *Une peinture ignorée de Gentile da Fabriano :* Vierge avec l'Enfant, qui fait partie de la collection de Mme Sartoris et qui a été récemment exposée au musée des Arts décoratifs (pl.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 498. Samedi 1er Avril 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Victoire ou défaite du trolley?

Le Conseil général de la Seine s'est réuni le 15 mars et, dès sa première séance, il a eu à discuter la question du trolley, à propos de la réorganisation du réseau des tramways.

Ce n'est pas une question nouvelle; plus d'une fois déjà, le *Bulletin* a dit ce qu'il pensait, — tout le mal qu'il pensait, — de l'intrusion dans Paris de ces toiles d'araignées, barrant les monuments et les perspectives de leurs affreuses « rayures », et plus d'une fois il s'est étonné du singulier privilège réservé à cette sorte de fils aériens, alors qu'on s'est donné tant de peine et qu'on a fait tant de dépenses pour cacher dans le sous-sol les fils du télégraphe et du téléphone.

Mais la question, — cela va de soi, — n'est pas de celles qu'on enterre facilement. On l'a bien vu l'autre semaine au Conseil général.

M. Adrien Mithouard avait déposé une motion catégorique, tendant à ce que le Conseil général refusât toute nouvelle extension du trolley dans Paris. Le Conseil n'a pas voulu prendre cette décision, pourtant dictée par la logique, et rejeter en bloc tous les projets nouveaux de tramways à trolley réclamés par la commission; par 46 voix contre 33, il a préféré adopter une autre motion, stipulant qu'on voterait sur le trolley espèce par espèce.

On nous permettra de trouver fâcheuse cette hésitation et regrettable cette solution, qui n'en est pas une; car enfin, ou le trolley est acceptable, et alors à quoi bon discuter sur son adoption? ou il est condamnable au point de vue de l'esthétique d'une ville comme Paris, et alors il ne faut l'admettre en aucun cas. Un vote de principe, voilà ce qu'on attendait du Conseil général; il ne l'a pas émis et il va falloir batailler sur tous les cas particuliers.

On bataillera plus tard; pour l'instant, on juge la victoire suffisante et on renvoie, en conséquence, la suite de la discussion à la session prochaine. Comprenne qui pourra... Peut-être les conseillers généraux ont-ils besoin de réflexion avant de voter l'installation du trolley sur l'avenue des Ternes, le boulevard Pereire, la place Saint-Michel, les quais en face de la Cité et jusqu'au Pont-Neuf! Peut-être se disent-ils que tout cela sera difficile à faire accepter aux électeurs! Les « cas particuliers » les taquinent; c'est tant pis pour eux : que n'ont-ils voté la proposition Mithouard?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 mars). — Le président annonce à ses confrères la nouvelle perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Roty, membre de la section de gravure. Après avoir retracé la vie et l'œuvre du maître, il déclare la séance levée en signe de deuil.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 25 mars). — M. Morel-Fatio dépose les conclusions du rapport de la commission chargée de décerner, en 1911, le prix Saintour (3.000 fr.) au meilleur ouvrage relatif au moyen âge ou à la Renaissance, publié depuis le 1er janvier 1908. Ce prix est divisé en quatre allocations, parmi lesquelles nous citerons les deux suivantes qui relèvent de l'histoire de l'art :

une somme de 1.200 fr. à Mgr Fuzet et à M. le chanoine Jouen, pour leur publication des *Comptes, devis et inventaires du manoir archiépiscopal de Rouen;* une somme de 500 fr. à M. Emile Bertaux, pour son mémoire sur l'*Exposition rétrospective de Saragosse de 1908.*

— M. Philippe Berger poursuit sa communication relative aux fouilles de l'îlot-amiral, à Carthage. Il analyse le plan encore inédit des substructions mises au jour par ces fouilles; il montre le dessin des caractères de l'alphabet punique et des symboles religieux qui se trouvent tracés, les uns à la pointe, les autres à l'encre rouge sur les blocs primitifs de ces substructions.

MM. Perrot, Haussoullier et Dieulafoy prennent la parole à propos de ces caractères symboliques.

— M. Pottier lit une note de M. Charles Dugas analysant les résultats acquis par les fouilles du temple d'Athéna, à Tégée (1).

Société des Antiquaires de France (séance du 22 mars).— M. de Mély apporte quelques remarquables miniatures d'un manuscrit richement enluminé de la bibliothèque de Lille. C'est un *Dit des Philosophes* en français, du milieu du quinzième siècle. Au frontispice, dans une riche bordure, on lit en grosses lettres historiées, *Johannes*, vraisemblablement le nom de l'artiste qui le décora. Le faire des miniatures est admirable, mais c'est bien plutôt celui d'un peintre que d'un miniaturiste. M. de Mély propose de l'identifier avec un artiste très célèbre du quinzième siècle auquel Jean Lemaire de Belges adresse en 1502 des louanges posthumes dans son poème la *Plainte du Désiré :* « Johannes qui tant fut élégant ».

— M. le comte de Loisne communique la photographie d'un tableau inédit conservé au château de Montmirey (Jura), qui présente la composition que l'on voit sur les plaques de cuivre gravé que la duchesse de Bourgogne Isabelle de Portugal aurait fait poser dans diverses Chartreuses.

Musée du Luxembourg. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a donné au musée du Luxembourg son portrait peint par Déchenaud, qui a figuré au Salon de 1906.

Musée de Cluny. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, pour le musée de Cluny, les objets ci-après désignés, légués audit musée par Mme de Chambine, veuve Lasseux :

Trois aiguières en faïence persane ; quatre volets de fenêtre portant chacun quatre vitraux suisses du dix-septième siècle; une pente en drap brodée en soies de couleur sur fond noir, travail du dix-septième siècle; un émail peint de Limoges, quinzième siècle; six émaux de Limoges, formant série, seizième siècle; une figure d'applique, Christ provenant d'une croix, Limoges, treizième siècle; une *Pietà*, entourée des emblèmes de la Passion, bois et cuivre émaillé.

Le surplus des objets légués aux musées du Louvre et de Cluny par la testatrice est refusé par l'État.

Le Budget des Beaux-Arts. — La discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre a commencé mardi dernier; nous la résumerons dans un prochain numéro, quoiqu'elle ne nous ait pas apporté de grandes nouveautés.

Il faut retenir cependant les propositions faites par M. F. Engerand pour assurer la conservation des objets mobiliers classés des églises et l'adoption de l'amendement Jules Roche, en faveur de la coupure de la digue du Mont Saint-Michel. Il faut retenir aussi, à un autre titre, les explications fort confuses apportées à la tribune par M. Delmas, l'instigateur de la vente du Saint-Martin de Soudeilles, à qui M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a eu l'occasion de dire quelques dures vérités.

Commission consultative des acquisitions d'œuvres d'art. — Le ministre de l'Instruction publique vient de reconstituer de la manière suivante la Commission consultative spéciale d'acquisition aux expositions organisées par la Société des artistes français et par la Société nationale des beaux-arts :

MM. Besnard, Bonnat, Raphaël Collin, Cormon, Paul Gervais, Gervex, Lhermitte et Roll, artistes peintres ; MM. Alfred Boucher, Félix Charpentier, Georges Gardet, Injalbert, Marqueste, Puech, statuaires; MM. Flameng, Vernon, graveurs; MM. Laloux, Vaudremer, architectes; M. Lalique, ciseleur d'art; M. Thesmar, artiste céramiste; M. Bigard-Fabre, chef de division au sous-secrétariat d'État des beaux-arts; MM. de Fourcaud, Gustave Geffroy, Georges Lecomte, Louis Lumet, Roger-Milès, Thiébault-Sisson, critiques d'art.

Chronique du vandalisme. — Sous prétexte que les façades des maisons du Ier arrondissement doivent être « ravalées » cette année, on a commencé à gratter et à nettoyer les bâtiments construits par Louis en 1781 autour du jardin du Palais-Royal. Ce magnifique ensemble architectural va donc perdre la patine sombre et dorée qui contribue si fort à sa beauté.

Le Palais-Royal n'est-il pas monument historique ? Et ne mérite-t-il pas d'être traité autrement qu'une « maison de rapport » ? Si les protestations qui se sont déjà fait entendre n'arrêtent pas à temps ce déplorable nettoyage, nous apprendrons un jour ou l'autre qu'on se propose de « ravaler » Notre-Dame !

Le Prix Lheureux. — La commission administrative des beaux-arts de la ville de Paris a procédé à l'attribution du prix Lheureux, qui est décerné chaque année, à tour de rôle, à une œuvre d'architecture et à une œuvre de sculpture.

Ce prix revenant cette année à un sculpteur, la commission a désigné M. Larche, auteur du *Miroir d'eau*, bassin décoré de figures représentant la Seine et ses affluents, que le public a pu voir au Salon de l'année dernière et qui viendra prochainement compléter la décoration du jardin du Carrousel.

Expositions annoncées. — Le vernissage du vingt-septième Salon des Indépendants aura lieu au quai d'Orsay (pont de l'Alma) le jeudi 20 avril; ouverture au public le 21.

Au Puy. — M. Achille Montelhet, inspecteur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, à Arvant, vient d'offrir à la ville du Puy, pour être placé au

(1) L'exposé de ces résultats a fait l'objet d'un article de MM. Ch. Dugas et J. Berchmans dans la *Revue* du 10 février dernier.

musée Crozatier, son importante collection de numismatique.

Cette collection comprend 12.000 pièces romaines depuis le cinquième siècle avant J.-C. jusqu'au cinquième siècle après J.-C.; 2.000 pièces gauloises et françaises depuis Charlemagne; 2.500 pièces de nations étrangères; 3.000 médailles, jetons, méreaux, poids monétaires depuis le treizième siècle et enfin 500 pièces diverses, grecques, égyptiennes, etc.

M. Montelhet a mis deux conditions à cette libéralité : l'obligation d'exposer *toutes* les pièces de la collection, et sa nomination comme conservateur de la galerie de numismatique, dont il se propose d'établir le catalogue critique.

En Italie. — Le gouvernement italien vient d'obtenir de la Turquie l'autorisation de faire procéder à des fouilles archéologiques sur l'emplacement de Tolemaïde, en Cyrénaïque. Elles seront dirigées par M. F. Halbherr, professeur à l'Université de Rome, qui fut déjà précédemment chargé de mission en Cyrénaïque.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de feu M. G... (tableaux modernes, etc.). — Cette vente, faite, salle 6, le 22 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Georges Petit et Mannheim, a produit un total de 130.626 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour la page bien connue de P. Baudry, *l'Amour et Psyché*, réplique partielle d'une composition décorative peinte pour l'hôtel Vanderbilt à New-York. La présente toile a déjà passé en vente il y a peu d'années, lors de la dispersion de la fameuse collection Humbert; elle a été reproduite à ce moment dans la *Revue*. Elle a d'ailleurs largement retrouvé ici le prix qu'elle obtint alors : estimée 30.000 fr., elle a réalisé 28.500, alors qu'à la vente Humbert, en 1902, elle n'avait atteint qu'à l'enchère de 25.000 fr. sur la demande de 40.000.

Il nous suffira de renvoyer, pour les autres résultats de quelque importance, à la liste de prix que nous donnons ci-dessous. Faisons encore remarquer cependant le prix de 19.000 fr. obtenu par le *Repos du modèle* par Stevens, adjugé seulement 10.000 fr. à la vente Guasco en 1910. Rien de bien marquant du côté des objets d'art et d'ameublement anciens qui composaient le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. P. Baudry. *L'Amour et Psyché*, 28.500 fr. (d. 30.000. — V. Humbert, 1902, 25.000). — 6. Jongkind. *L'Hiver en Hollande*, 8.000 fr. (d. 8.000). — 7. *L'Observatoire vu du faubourg Saint-Jacques*, 5.600 fr. — 8. *Le Chemin sur la Côte Saint-André*, 3.000 fr. (d. 3.000). — 9. *Coucher de soleil sur la mer aux environs de Rotterdam*, 3.400 fr. (d. 3.500). — 19. A. Stevens. *Dans l'atelier, le repos du modèle*, 19.000 fr. (d. 20.000 — V. Guasco, 1910 10.000). — 20. *Mélodie*, 3.650 fr. (d. 5.000. — V. Guasco 1910, 4.200). — 26. Ziem. *Le Départ du Bucentaure*, 11.500 fr. (d. 15.000). — 27. *Le Bucentaure*, 12.000 fr. (d. 15.000). — 28. Le *Jardin public*, 9.000 (d. 7.000).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — 31. Salon ép. Emp. acajou sc., orné br., recouv. lampas, 5.900 fr. (d. 5.000).

Vente de la collection Périn (tableaux anciens) — Cette vente ne comprenait que huit tableaux, qui ont réalisé 10.030 fr., salle 1, le 22 mars, sous la direction de Me François.

Il n'y a d'autre enchère à signaler que celles obtenues par deux grands paysages anciens attribués à Claude Lorrain : l'*Enlèvement d'Europe* adjugé 4 000 fr , et l'*Épisode d'un siège*, 5.000 fr.

Vente de faïences, objets d'art, etc. — La vente anonyme faite, salle 6, les 27 et 28 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, réservait une véritable surprise à ses assistants. Sur la demande déjà respectable de 25.000 fr., le n° 225, un plat creux en ancienne faïence de Deruta, décor à reflets métalliques, présentant au fond un buste de femme, a été finalement adjugé 72.000 fr. C'est, dit notre confrère la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, le plus gros prix payé jusqu'à ce jour en France, pour un plat en céramique. Belle plus-value, dans des proportions plus modestes, mais digne d'être notée également, pour le n° 221, une coupe en ancienne faïence

d'Urbino, à décor de personnages brûlant une femme, avec, au revers, des rinceaux à reflets métalliques exécutés à Gubbio, qui a atteint 15.000 fr. sur l'estimation de 4.000.

La vente s'est d'ailleurs poursuivie avec un succès très marqué : parmi les bronzes, comme parmi les objets de vitrines et les meubles, les enchères intéressantes ont été nombreuses ; on en trouvera la liste ci-dessous. Ajoutons seulement que leur total atteint 339.423 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.000 francs.)

Faïences. — Hanap-casque, Rouen, décoré en bleu, 2.150 fr. — 66. Coupe, Gubbio, décor bleu à reflets métall., 3.000 fr.

Porcelaines. — Série peu nombreuse ; un seul prix notable : 102. Garniture de trois potiches et deux cornets, Chine, ép. Kien-lung, 2.000 fr.

Objets de vitrine. — 105. Boîte or et six panneaux nacre, ép. Louis XV, 7.000 fr. — 114. Boîte or ciselé, personnages, fruits et fleurs, ép. Louis XVI, 3.205 fr. — 118. Boîte ovale or émaillé bleu, médaillon émail à trois figures de femmes, xviiie s., 2.320 fr.

Objets divers. — Crosse en cuivre champlevé, Limoges, xiiie s., 2.255 fr. — 147. Coffret contourné, nacre gravée et or, xviiie s., 6.100 fr.

Bronzes. — 175. Statuette de *Négresse debout, nue*; Florence, école de Jean de Bologne, xvie s., 7.100 fr. — 182. Pendule, *Jeune fille, amour et chien*, br. doré et marbre blanc, 2.810 fr.

Meubles. — Bureau plat, bois de placage et br., 3.200 fr. — 202. Six fauteuils à dossiers-médaillons, bois sc., ép. Louis XVI, couverts en tapisserie ép. Louis XV, 8.700 fr.

Tapisseries. — 203. Tapisserie flamande, feuillages et oiseaux, xvie s., 5.000 fr. — 204. Tapisserie d'Aubusson, sujet de l'histoire de *Don Quichotte*, xviiie s., 2.700 fr. — 205. Tapisserie flamande, deux femmes sur fond de verdure, xviie s., 2.500 fr. — 207. Six pièces pour sièges en tapisserie à personnages et animaux, xviiie s., 2.450 fr. — 208. Fragment de tapis à fleurs, anc. trav. de la Savonnerie, 3.505 fr.

A la suite de cette vente, Mes Albinet et Henri Baudoin, assistés de MM. Mannheim, dispersèrent une quarantaine de numéros, d'une autre provenance, parmi lesquels nous signalerons :

Faïences et porcelaines. — 209. Plat, anc. faïence hispano-mauresque, décor bleu à reflets métalliques, écusson, 5.000 fr. — 210. Plat hispano-mauresque à reflets métalliques, écusson armorié, 6.500 fr. — 212. Bassin hispano-mauresque à reflets métalliques rouge cuivreux, écusson armorié, 3.000 fr. — 215. Deux bouteilles côtelées, Delft, à vases de fleurs, marque de Pynacker, 4.000 fr. — 221. Coupe, Urbino; personnages brûlant une femme; au revers, rinceaux à reflets métall., exécutés à Gubbio, 15.000 fr. (dem. 4.000). — 225. Plat, Deruta ; buste de femme, reflets métalliques, 5.900 fr. — 226. Plat, Deruta ; reflets métalliques en jaune cuivreux et rouge rubis, buste de femme avec banderole à inscriptions, 72.000 fr. (dem. 25.000). — 230. Deux grosses potiches ovoïdes, Japon ; habitations, 3.900 fr.

Objets divers, Tapisseries. — 233. Plat rond à godrons en spirales en bleu, vert, blanc et rouge, émail vénitien, xvie s., 3.500 fr. — 236. Deux candélabres, br. doré du temps de Louis XVI (?), d'après Falconet, 8.900 fr. (il n'a pas été fait de demande pour ce numéro). — 237. Pendule br. doré, modèle dit « de l'Étude », xviiie s., 2.805 fr. — 238. Armoire bois de rose et bois satiné, ép. Louis XVI, 2.900 fr.

239. Tapisserie flamande, xviie s., *Personnages au bord de la mer, près d'une ville*, 4.000 fr. — 240. Tapisserie flamande, xviie s., *Triomphe d'un souverain et d'une reine*, 3.200 fr. — 241. Tapisserie flamande, xviie s., *Festin près d'un palais*, 4.950 fr.

Vente Boislesve. — Les trois premières vacations de la vente Boilesve, faite par Me A. Couturier et M. Guillaume, s'élevaient mercredi à 88.942 francs, sans que jusqu'alors on ait eu à signaler aucune enchère vraiment importante. Le seul prix notable, et la surprise de la vente, a été celui de 2.080 francs pour une *Conversation dans un parc*, peinture de l'école française du xviiie siècle, dont on demandait 300 francs.

A huitaine les résultats complets.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. J.-J. C... — Dans le catalogue illustré de cette vente, qui aura lieu le 5 avril, salle 1, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin et de MM. Mannheim, nous notons en particulier : un meuble de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils en bois sculpté et peint gris, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à dessin de jeux d'enfants et d'animaux, avec encadrements de draperies; une petite table-toilette, forme cœur, en marqueterie de bois de couleur, de la fin de l'époque Louis XV, signée Landrin; un secrétaire à abattant, en marqueterie de bois de couleur, garnitures bronzes, d'époque Louis XVI; et un petit bureau bonheur-du-jour en marqueterie de bois de couleur, de la fin du xviiie siècle.

Tableaux, estampes et objets d'art. — Le 3 avril, salles 5 et 6, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin fils, dirigera une vente de tableaux, objets d'art et d'ameublement anciens, composée de pièces provenant de divers amateurs.

Un catalogue illustré nous donne une idée avantageuse de cette vacation, qui continue la série de ces ventes préparées avec le plus grand soin, comme Me Lair-Dubreuil en dirige une au début de chaque saison et toujours avec un égal succès.

Cette réunion comprend tout d'abord quelques estampes en couleurs, par Janinet et Debucourt notamment; puis des tableaux, parmi lesquels nous citerons : deux petits Chardin : *le Dessinateur* et *l'Ouvrière en tapisserie; l'Amour, la Folie*, gouaches de Fragonard, les compositions des gravures en couleurs bien connues de Janinet; et du même Fragonard, le *Portrait du sculpteur Foucou; l'Abreuvoir*, par J.-B. Huet; le *Portrait présumé de la comtesse d'Argenson*, par J.-M. Nattier; le *Portrait de la marquise de Boucherolles*, par L.-M. Van Loo; le *Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois* et un *Portrait de femme*, par Mme Vigée-Lebrun; *l'Entretien dans un parc*, par Antoine Watteau.

Contentons-nous d'indiquer la présence d'un choix de faïences et de porcelaines anciennes. Notons parmi les miniatures : le *Portrait de Mme Marguerite Gérard*, par Dumont.

Les bronzes d'ameublement et les meubles offrent quelques pièces dignes de remarque : une paire de candélabres, et un important surtout de table par Thomire; plusieurs pendules de l'époque de Louis XVI ; un petit bureau bonheur-du-jour, en marqueterie de bois de couleur, à décor de paysages, de l'époque Louis XV; une commode même époque, en laque et bronzes, estampillée de Moriaerd; une console en bois sculpté et peint, estampillée de Jacob, époque Louis XVI; un lit de face, forme bateau, en acajou et bronzes d'époque Empire; un grand lit de face, également acajou et bronzes, même époque. Enfin, parmi les tapisseries, notons : un petit panneau en Gobelins du XVIIIe siècle, à décor d'oiseaux dans un paysage, et une tapisserie de Bruxelles, du temps de la Régence, représentant Cérès et Mercure, avec bordure d'encadrement à guirlandes de fleurs, fruits et feuillages.

Objets d'art, etc. — Le même jour, salle 11, Me H. Baudoin et MM. Mannheim et Féral dirigeront une vente de tableaux, objets d'art, etc., *appartenant à M. L.*

La même brochure illustrée qui compose le catalogue de cette vente attire l'attention sur trois meubles : une petite table bureau à tiroirs, en marqueterie de bois de couleurs et bronzes, d'époque Louis XV; un écran en marqueterie de bois de couleur, d'époque Louis XVI, signé : L. Boudin ; et un secrétaire droit à abattant en marqueterie de bois de couleur et bronzes, d'époque Louis XVI.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque L. de Montgermont (1re vente : livres modernes, *fin*). — Nous avons, en l'annonçant d'abord, puis en donnant ses résultats, longuement parlé de cette vente ; bornons-nous aujourd'hui à publier la liste des principales enchères :

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.000 francs.)

35 A. Chénier. *Poésies*, décoration orig. de Giraldon (1896), rel. de Mercier, 4 800 fr. — 42. F. Coppée. *Severo Torelli*, aquarelles de J. Wagrez, 3.750 fr. — 54 A Dumas père. *Les Trois mousquetaires*, grav. sur bois de Huyot, d'après M. Leloir, dessins orig. de Leloir, rel. de Mercier, 3.600 fr. — 66. Flaubert. Dessins orig. de L.-O. Merson pour *la Légende de saint Julien l'Hospitalier*, rel. de Mercier, 13.100 fr. — 69. *La Tentation de saint Antoine*, aq. orig. de J. Wagrez, rel. de Mercier, 2 500 fr. — 72. A. France. *La Rôtisserie de la reine Pédanque*, aq. de L. Morin, rel. de Mercier, 2.260 fr. — 80. Th. Gautier. *Jean et Jeannette*, 25 dessins orig. de Lalauze et une aq. orig. du même, rel. de Mercier, 4.500 fr. — 83. Th. Gautier. *Une nuit de Cléopâtre*, comp. et aq. orig. de P. Avril, rel. de Mercier, 5.300 fr. — 91. Gondeau. *Paysages parisiens*, ill. de Lepère, rel. de Carayon, 2.200 fr. — 92. *La Guirlande de Julie*, aq. orig. de Giacomelli, 3.000 fr.

100. Hamilton. *Mémoires du comte de Grammont*, ill. de L. Delort, rel. de Cuzin, 3.005 fr. — 101. J.-M. de Heredia. *Les Trophées*, aq. orig. de Giraldon, rel. de Mercier, 4.505 fr. — 128. X. de Maistre. Dessins orig. d'Edmond Hédouin pour le *Voyage autour de ma chambre*, rel. de Carayon, 4.950 fr. — 130. Marivaux. *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 16 aq. orig. de M. Leloir, rel. de Mercier, 16.000 fr. — 133. G. de Maupassant. *Contes choisis*, illustr. par Rops, Vidal, Lunois, P. Avril, etc., 2.560 fr. — — 139. Mérimée. *Chronique du règne de Charles IX*, eaux-fortes de F. Morin, 5.100 fr. — 145. Mérimée. *Mosaïque*, aq. orig. de Robaudi, rel. de Mercier, 3.700 fr. — 152. H. Moreau. *Le Myosotis*, dessins et aq. orig. de Robaudi, rel. de M. Michel, 4.500 fr. — 154. L. Morin. *Les Dimanches parisiens*, dessins orig. de Lepère, rel. de Mercier, 5.000 fr. — 177. Abbé Prévost. *Histoire de Manon Lescaut*, rel. de Mercier, 3.700 fr. — 189. J.-J. Rousseau. *Les Confessions*, ill. par Ed. Hédouin, rel. de Mercier, 3.000 fr. — 190. Dessins orig. de E. Hédouin pour *les Confessions*, rel. de Carayon, 5.000 fr.

— 191. Rousseau. *Les Confessions*, rel. de Mercier, 2.900 fr.

206. Dessins originaux de Ch. Delort pour les *Mémoires* de Mme de Staël, 4.000 fr. (les *Mémoires*, avec illustr. de Delort, n° 205, 805 fr.). — 215. Theuriet. *Nos oiseaux*, comp. orig. de Giacomelli, rel. de Mercier, 7.000 fr. — 218. Theuriet. *La Vie rustique*, comp. et dessins de Lhermitte, rel. de Marius Michel, 2.550 fr. — 225. A. de Vigny. *Servitude et grandeur militaires*, dessins de H. Dupray, rel. de Mercier, 3.160 fr. — 233. Voltaire. *Zadig*, fig. gravées par Gaujean, rel. de Mercier, 2.350 fr.

Toute la dernière partie de la vente (nos 243 à 606) était consacrée à des livres modernes illustrés, mais non accompagnés d'illustrations originales : ils ont tous fait des prix inférieurs à 1.000 francs. Au milieu de ces ouvrages, se trouvait un recueil des portraits et figures dessinés et gravés par Ed. Hédouin pour *le Voyage sentimental* (n° 526) ; ce volume, relié par Carayon, s'est vendu 2.095 francs.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Georges Appia, 1827-1910 (à l'Union chrétienne des jeunes gens ; 14, rue de Trévise). — L'art n'était qu'une distraction pour un pasteur protestant, qui dessina toujours depuis sa lointaine jeunesse et pendant ses voyages nombreux. Cet homme de bien maniait avec goût le crayon, comme son compatriote, le génevois Topffer; et pas plus que Chateaubriand paysagiste (1), il ne sacrifiait la grande nature au voisinage des villes : il courut jusqu'au Niagara. La nature change, autant que l'art, avec les ans; et, même au delà des mers, le touriste a retenu l'image d'un vieux monde, avant l'invasion des chemins de fer et les progrès de la photographie. Il a pris la dernière diligence au temps des romantiques excursions sur les bords du Rhin; vers 1850, son *Abbaye de Saint-Laach*, profilant ses « fabriques » sous de grands arbres, garde une bonhomie très hollandaise de paysage composé. Le *Cloître de Saint-Trophime* estompe sa lumière, auprès de nos portails gothiques. Datée de septembre 1846, une vue d'*Aoste* aux toits italiens inaugure, à travers le Piémont, une moisson de croquis jusqu'en Sicile; mais ces dessins, parfois rehaussés, décrivent surtout le silence des Alpes italiennes ou des vallées vaudoises; et, sans jamais chercher l'impression subjective ni l'atmosphère diffuse, leur trait précis n'est que la satisfaction d'une conscience devant les architectures de l'homme et l'œuvre de Dieu.

(1) Dans sa lettre, déjà citée, sur *l'Art du dessin dans les paysages* (Londres, janvier 1795).

Jean Veber (galerie Allard). — « Vous êtes musicien et vous avez de l'esprit », disait, avec une surprise assez malicieuse, le vieux Voltaire au jeune Grétry qui convoitait l'expression comique des passions humaines au moyen des sons. Le coloriste de *la Boucherie* symbolique et de *Madame l'Oie*, du *Voyage en automobile* et du *Monstre*, du *Casino de Biarritz* et de *Pasiphaé*, le portraitiste sans obséquiosité de tous les virtuoses, depuis le pianiste chevelu d'un récital jusqu'aux *leaders* de la Chambre, apparaît maintes fois spirituel comme un Jules Renard qui raconterait ses « histoires naturelles » avec le pinceau : qualité qui ne le prive pas d'être *peintre* et d'associer aux caprices moqueurs ou fantastiques de la forme le souci de la belle matière qui s'enrichit déjà sous la patine du soleil et du temps. Peintre, il empourpre la laideur expressive au reflet d'un soir rose; et même quand il inquiète, il rassure. Avant la romantique préface de *Cromwell*, les *Contes de Perrault* lui soufflèrent la passion de l'étrange; mais son goût français d'enfant de Paris est de ceux qui savent retrouver dans la hideur de Caliban le sourire d'Ariel.

Expositions diverses. — Elles sont toujours trop; le tri s'impose. Au deuxième *Salon des Médecins*, Esculape se montre artiste en la personne de deux peintres-graveurs déjà très connus, M. François Dehérain, le confident des physionomies joviales ou souffrantes, et M. Paul-Émile Colin, l'illustrateur d'Hésiode, un vrai poète rustique qui traite le *bois* en camaïeu comme un émule d'Ugo da Carpi : dans le verger le plus humble, il sait voir du style; et ce don, c'est le secret de l'amour.

Morose et vigoureux illustrateur du *Trust* de Paul Adam, de *la Turque* d'Eugène Montfort et de l'amour moderne interrogé par la voluptueuse ironie d'un Maurice Donnay, M. Maxime Dethomas conserve, chez Druet, cet accent d'amertume caustique et d'ombre désenchantée que Venise même (1) ne tempérait point ; crayon ferme et

(1) Voir le *Bulletin* du 28 avril 1906, p. 133.

sévère, et plus moral que le charme, car il nous console instinctivement de la brièveté de la vie... Bon gré mal gré, ce dessinateur est un moraliste.

Les Salons nous ont suffisamment fait connaître le plein-air, délicat ou violent, de MM. Frieseke et Bertram, revus à la petite galerie de l'Amateur ou chez Georges Petit; mais la galerie Weill, à deux pas de la place Pigalle, nous autorise à mieux apprécier un des plus libres observateurs de Montmartre, M. Grass-Mick, le peintre des intérieurs encombrés de bibelots comme des ateliers ou des ruelles neigeuses de la Butte endormie à l'ombre de sa vieille paroisse et de son dernier moulin.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

L'Exposition du Portrait italien à Florence.

Les organisateurs de l'Exposition du Portrait italien ont obéi, pour le choix des tableaux qu'ils ont présentés, à des principes qui n'ont point encore cours dans nos expositions rétrospectives; ils ont préféré à la qualité non point la quantité, mais le souci d'être complet, de montrer sous tous ses aspects l'histoire du portrait en Italie. Ils ont ainsi réuni près de neuf cents tableaux dont la plupart, il faut l'avouer, ont un intérêt artistique fort secondaire. On trouve à l'Exposition du Palais Vieux fort peu de vrais chefs-d'œuvre, quelques bonnes peintures, beaucoup de choses médiocres.

C'est en partie la faute de l'époque choisie, une des moins heureuses de la vie italienne, puisqu'elle abandonne les siècles classiques pour ne commencer qu'avec le XVIIe siècle et se terminer en 1861, l'année même où se constitua l'Unité italienne dont on fête maintenant le cinquantenaire.

Les œuvres les plus intéressantes sont celles qui sont le moins éloignées des grandes traditions nationales. Le portrait d'*Anna Parolini-Guicciardini*, par Augustin Carracche, qu'a envoyé le Musée Empereur-Frédéric, ne pâlirait point à côté des plus belles toiles du XVIe siècle. Parmi d'autres tableaux qui appartiennent par leur date au XVIIe siècle, mais par leur manière au siècle précédent, il faut citer un charmant Baroche, le *Prince Frédéric d'Urbin enfant*, de bons Bassan, particulièrement un *Joueur de luth*, deux Caravage, deux tableaux un peu lourds de Sofonisba Anguissola.

Les Bolonais sont représentés par quelques bonnes toiles. Malgré tout le bien qu'on a dit des portraits des *Cardinaux Sfondrato et Spada* par le Guide, je ne peux m'empêcher de les trouver académiques; par contre, le portrait de *la Mère du peintre* est fort beau et plein de vie. Mais que dire des Dominiquin exposés, malgré le *cardinal Filomarino*, ou des Guerchin encore, sinon que ce sont des tableaux habiles, honorables, louange singulièrement amère pour un artiste véritable. Les Gênois, Strozzi, Carbone, sont bien lourds et bien médiocres. Trente Sustermans, c'est beaucoup pour montrer à quelle distance de leurs maîtres restaient les imitateurs de Rubens et de Van Dyck. Le souvenir des créations nationales des siècles antérieurs, la comparaison avec la merveilleuse production des écoles étrangères contemporaines, des Velazquez, des Frans Hals, des Rembrandt, écrasent la peinture du XVIIe siècle italien. Sans doute Maratta est un bon portraitiste, sans doute le *Fra Arnolfo de' Bardi* est une toile de Dolci tout à fait inattendue par sa force et son réalisme, le *Giuseppe Ghisilieri* de Pierre de Cortone est une excellente œuvre, mais le voisinage des Offices et du Pitti nous donne le droit d'exiger mieux de l'Italie. Trois très belles choses pourtant à signaler : le portrait délicieux d'une *Gentildonna* envoyé par la Galerie impériale de Vienne, d'un maître vénitien inconnu, et deux portraits attribués autrefois à Velasquez, provenant l'un et l'autre du Musée Empereur-Frédéric, un *Vieux gentilhomme* que l'on voudrait maintenant donner à Daniele Crespi, et le merveilleux *Capitaine Dal Borro* pour lequel on a prononcé avec, je crois, quelque imprudence, le nom d'Andrea Sacchi.

Les portraitistes anglais et français fournissent à leur tour des points de comparaison douloureux pour le XVIIIe siècle italien. Les Lampi, Battoni, Pellegrini, Crespi, les Raphaël Mengs et les Angelica Kaufman ne méritent peut-être pas toute la place qu'on leur a faite au Palais Vieux. Quelques Tiepolo, quelques Rosalba Carriera, qui ne sont point parmi les meilleurs. De bons Alessandro Longhi, de charmants Pietro Longhi, dont le joli portrait de *Jeune fille à l'éventail*. Toute une salle enfin du bergamasque Ghislandi, le plus intéressant de beaucoup de tous les peintres de ce temps, mêlant aux grâces

et à la manière habituelle à son époque un réalisme particulier d'un effet inattendu.

De toutes les pauvretés que nous montre le XIXe siècle commençant, retenons un nom, Francesco Hayez, peintre correct et froid, mais dont un tableau au moins est un petit chef-d'œuvre, le portrait de la *Princesse de Sant' Antimo*.

La méthode qui a prévalu chez les organisateurs de la *Mostra del Ritratto* et qui met le goût de la connaissance avant celui de la beauté, choquera peut-être un peu le public non préparé. S'il réussit toutefois à s'orienter parmi ces toiles innombrables, il reconnaîtra sans doute ce que comporte de sincérité, mais aussi de lourdeur, cette conception de l'histoire de l'art si appréciée aujourd'hui de l'autre côté des Alpes, mais qui est loin d'ailleurs d'être unanimement admise.

L. GIELLY.

LES REVUES

FRANCE

La Revue lorraine illustrée (janvier-mars). — Henri POULET. *Jean-Baptiste Isabey au musée du Louvre.* — A propos de l'exposition, au musée du Louvre, des œuvres d'Isabey léguées par Mme Marguerite-Thérèse Manceau, veuve de M. Henri-Armand Rolle; examen des miniatures, aquarelles, sépias et pastels exposés dans la nouvelle salle qui portera désormais le nom de l'artiste nancéen (fig. et pl.).

— Alfred PIERROT. *Le Sculpteur Désiré Fosse.* — On a confié l'exécution du monument qu'on va élever à Void à la mémoire de l'ingénieur Cugnot, à l'artiste meusien Désiré Fosse, originaire de Nantillois, dont l'auteur esquisse la vie et rappelle l'œuvre (fig. et pl.).

— Jean JULIEN. *Un artiste décorateur messin : Eugène Borius.* — Né à Metz en 1839 et mort en 1909; peintre de panneaux décoratifs et de décors de théâtre (fig.).

— Henri BERNARD. *Saint-Mihiel* (suite). — La ville et ses monuments (fig. et pl.).

GRANDE-BRETAGNE

The Burlington Magazine (mars). — Roger FRY. *Sur un portrait de profil, par Baldovinetti.* — Portrait de femme de la National Gallery de Londres (n° 758), avec une palme brodée sur la manche; attribué à Piero della Francesca. L'auteur propose de le donner à Alesso Baldovinetti, à cause du caractère général du dessin et des caractéristiques que présentent le visage et la draperie; en second lieu, à cause de la couleur; enfin, à cause de la technique particulière à cet artiste (pl.).

— Martin CONWAY. *Dürer et le Maître du livre de raison.* — La jeunesse de Dürer au moment où il quitte Nuremberg, en avril 1490 jusqu'à son retour en sa ville natale en 1494; les influences qu'il reçut des divers maîtres auprès desquels il travailla : en 1492, il était à Colmar et travaillait chez les fils de Schongauer; puis il se trouva en contact, sans doute à Strasbourg en 1493, avec le Maître du livre de raison, dont l'influence est marquée dans les œuvres de cette période (1493-1494) et demeure perceptible, d'une façon générale, pendant toute la carrière de l'artiste (pl.).

— F. W. HASLUCK. *Linteaux à reliefs génois à Chios.* — L'île de Chios, qui appartint à Gênes (1346-1566), fut habitée à cette époque par nombre de nobles familles génoises. Les portes des palais de ces familles furent fréquemment ornées de linteaux sculptés, exécutés par Gaggini da Bissone et ses élèves. L'auteur en reproduit et en étudie une dizaine (pl.).

— C. H. READ. *L'« Atlantis » de Platon re-découverte.* — A propos de l'annonce, faite à grand bruit par l'explorateur allemand Frobenius, que l'Atlantis décrite d'une façon si circonstanciée par Platon dans le *Timée* avait été retrouvée par lui. La découverte se réduit à ceci que le Dr F. Frobenius a trouvé à Ifé, capitale du Yoruba, dans le Niger anglais du sud, diverses œuvres d'art considérées comme objets sacrés, et notamment une tête de bronze, dont le British Museum possède la terre cuite originale, provenant également d'Ifé (pl.).

— Dudley C. FALCKE. *Ancienne joaillerie en marcassite.* — Histoire de ces bijoux composés de fragments de marcassite (ou plutôt de pyrite) montés sur argent; reproductions de divers spécimens (pl.).

— Alice KEMP WELCH. *L'Emblème de Saint Ansano.* — Identification de représentations du premier saint patron de Sienne, figuré tenant à la main des poumons humains, non pas comme on l'a dit en symbole de son martyre; mais, selon l'auteur, par suite d'une persistance des traditions païennes, celle des aruspices étrusques ou de quelques autres de ces prêtres qui lisaient l'avenir dans les entrailles des animaux sacrifiés (pl.).

— Tancred BORENIUS. *Une peinture inédite de Bartolomeo Montagna.* — C'est un saint Jérôme agenouillé dans un paysage orné de diverses constructions à l'arrière-plan; cette peinture, qui appartenait encore récemment aux Misses Montalba, était attribuée à Carpaccio (pl.).

— Friedrich PERZYNSKI. *Vers un groupement des porcelaines de Chine* (III). — Remarques sur les divers groupes de l'école K'ang-hsi (pl.).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 499. Samedi 8 Avril 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore l'affaire de Soudeilles

Selon l'usage adopté par la Chambre des députés, le budget des Beaux-Arts a été enlevé en deux ou trois séances, et, sauf l'adoption de l'amendement Jules Roche portant ouverture des crédits nécessaires à la coupure de la digue du Mont Saint-Michel, la discussion ne nous a pas apporté autre chose qu'un flot de réclamations suivies d'un flot de promesses.

Je me trompe : on a eu la satisfaction d'entendre à la tribune M. Delmas, député de la Corrèze, raconter à sa manière l'affaire du chef de saint Martin de Soudeilles et revendiquer hautement sa part de collaborateur dans l'opération ; à quoi, M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts riposta très heureusement en remettant les choses au point et M. Delmas à sa place.

La théorie du député Delmas est bien simple : ayant été avisé par l'administration des Beaux-Arts qu'un inspecteur des monuments historiques considérait le chef de saint Martin comme faux, il télégraphia au conseil municipal de Soudeilles de se débarrasser au plus vite du reliquaire en le cédant aux marchands étrangers qui désiraient l'acquérir. Ainsi, bien loin de se défaire d'une œuvre d'art classée, la ville de Soudeilles aurait vendu, en connaissance de cause et à l'instigation de son député, un objet truqué comme authentique !

Or quelle est l'attitude des antiquaires ainsi dupés ? Se sont-ils plaints ? Ont-ils menacé de poursuivre la commune de Soudeilles pour escroquerie ? Ont-ils exigé tout au moins le remboursement de leur argent contre restitution du faux buste ? Pas que l'on sache. A les en croire, ayant voulu vendre 600.000 francs, à Londres, le reliquaire qu'ils avaient payé 41.000, ils ont été fort surpris d'apprendre que l'original était déjà entre les mains d'un amateur ; alors, ils ont avisé le maire de Soudeilles qui leur a répondu que leur reliquaire était bien le seul et vrai chef de saint Martin. Et cela suffit, paraît-il, à calmer leur inquiétude ! En vérité, voilà des antiquaires bien naïfs...

L'instruction actuellement ouverte pourra sans doute découvrir les dessous de cette feinte naïveté. Elle nous apprendra à quelle date le vrai reliquaire fut vendu et remplacé par un faux, et comment on simula la vente de ce faux, le jour où la substitution fut découverte.

En plaidant l'abus de confiance, le député Delmas et le conseil municipal de Soudeilles espéraient échapper aux sanctions prévues par la loi sur les objets d'art classés : des deux culpabilités, ils choisissaient la moindre. C'est un point de vue. Reste à savoir si la justice s'y rangera. En tout cas, elle nous doit une solution de cette étrange affaire, et nous voulons croire, avec M. Dujardin-Beaumetz, qu'elle ne tardera pas à nous la donner.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 1er avril). — L'Académie a entendu le rapport de la section de peinture proposant une liste de trois candidats à la place de correspondant vacante dans cette section par suite du décès de M. von Uhde, de Munich.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 31 mars). — M. Héron de Villefosse annonce que M. l'abbé Leynaud, curé de Sousse, a rencontré sous le clocher de son église les traces d'un sanctuaire phénicien, notamment une douzaine de stèles, des lampes à deux et trois becs, des vases divers.

— M. le docteur Capitan, au nom de M. Peyrony et au sien, communique à l'Académie le résultat des dernières découvertes faites à la Ferrassie (Dordogne).

— M. H. Viollet, architecte, rend compte à l'Académie de l'exploration des ruines de Dar-el-Kalife, qu'il a faite pendant sa dernière mission en Mésopotamie. Ce vaste et somptueux palais, construit par El Moutasim, fils de Haroun al Raschid, vers l'an 836

de notre ère, à cinq kilomètres de Samara, c'est-à-dire à cent kilomètres de Bagdad, offre un ensemble d'habitations et de jardins dont l'examen est précieux pour connaître, à l'époque abbasside, les origines de l'architecture arabe. M. Viollet présente, dans tous ses détails, le plan complexe de cet édifice.

La plupart des gros murs se trouvaient chaînés par des pièces de bois de santal. Les jardins comportent des grottes creusées dans le rocher : l'eau, empruntée au fleuve, afflue par des canaux dans de grands bassins peu profonds. M. Viollet montre tout l'intérêt que présentent les motifs de décoration ornementale, exécutés par des ouvriers coptes, grecs et syriens. Cette décoration subissait des influences extérieures et variées, tandis que la construction proprement dite restait l'expression traditionnelle du passé de la Mésopotamie

MM. Dieulafoy, Perrot, de Vogüé présentent diverses observations.

Musée du Louvre. — On annonce que le *Lion* de Barye, magnifique bronze fondu à cire perdue par Honoré Gonon, qui décore la terrasse du bord de l'eau du jardin des Tuileries, va être placé au musée du Louvre.

On peut se demander quelles considérations ont bien pu motiver cette décision de l'administration des Beaux-Arts : un bronze, fût-il à cire perdue, ne souffre nullement d'être exposé au grand air ; au contraire, il acquiert ainsi une patine que ne lui donnera jamais l'atmosphère d'une salle de musée.

— Les salles de la Renaissance du Louvre viennent de recevoir la statue gisante de Catherine de Médicis, œuvre de Girolamo della Robbia, destinée à la chapelle funéraire des Valois de Notre-Dame-de-la-Rotonde, à Saint-Denis, qui, après diverses vicissitudes, était restée dans un coin obscur de l'École des beaux-arts, à l'entrée de la chapelle où se trouvent encore quelques épaves du Musée des monuments français créé par Lenoir.

Musée des Arts décoratifs. — Aujourd'hui a lieu, au Pavillon de Marsan, l'ouverture au public de l'Exposition des travaux de la femme, dont le vernissage s'est fait hier.

Musée Carnavalet. — M. L.-P. Basset, ancien capitaine de frégate et descendant de Tourville, qui vient de mourir à Avranches, a légué au musée Carnavalet, outre une intéressante collection de manuscrits, d'autographes et d'albums géographiques et historiques, le portrait de son aïeule, Mme de Tourville, par Nattier, et le portrait de son père, par Ingres.

Musée Cernuschi. — Le musée Cernuschi sera fermé du 1er avril au 1er mai pour l'organisation de l'Exposition d'art chinois.

Manufacture des Gobelins. — Cette semaine, on a pu voir réunies à la Manufacture des Gobelins, avant leur départ pour l'Exposition de Turin, toutes les tapisseries, tentures et pièces d'ameublement, qui composent le salon Chéret.

Manufacture de Sèvres. — Un amateur de céramique, M. Albert Bichet, vient de faire don, au musée de la Manufacture de Sèvres, d'une importante série de faïences françaises du XVIIIe siècle, particulièrement de Niederwiller, Sceaux, Marseille, ainsi que d'anciennes porcelaines tendres de Sèvres, de Paris et de Nymphenbourg.

Société d'iconographie parisienne (séance du 31 mars). — M. Albert Vuaflart, rapprochant une série de dessins et de gouaches de Gabriel de Saint-Aubin, dont on ne connaissait pas jusqu'à présent le sujet, reconstitue les principales vues du Colisée, ce palais d'attractions diverses et d'expositions, inauguré sur les Champs-Élysées en 1771, dont on ne connaissait jusqu'ici aucune autre représentation qu'un plan de Lerouge. Les œuvres d'art qui ont permis cette double identification sont : deux dessins au crayon qui se trouvent sur la garde d'un volume du Cabinet des estampes, une gouache conservée au musée Wallace, une autre gouache et un dessin qui font partie de la collection de M. Henri Pannier.

A ces cinq vues du Colisée, M. Émile Dacier propose d'ajouter une sixième, que le travail de M. Vuaflart lui permet d'identifier de souvenir, et qui est un dessin de G. de Saint-Aubin, relevé d'aquarelle, appartenant au musée du Louvre et non exposé.

École du Louvre. — Une thèse vient d'être soutenue à l'École du Louvre par M. Jacques Robiquet, élève du cours de l'histoire des arts industriels ; il avait pris pour sujet : *P. Gouthière, ciseleur-doreur des Menus-plaisirs du roy*, qui travailla pour Mme Du Barry, à Louveciennes, pour le duc d'Aumont, pour la duchesse de Mazarin, etc.

Le Legs Sosthène-Aimé Moreau. — Un amateur parisien, M. Sosthène-Aimé Moreau, a légué à l'État vingt-deux tableaux, parmi lesquels plusieurs œuvres de David et d'Hubert Robert, à répartir entre les musées du Louvre, du Luxembourg, Carnavalet, de Rambouillet, de Compiègne et de Fontainebleau.

Les Legs de sir Charles Dilke. — Par son testament, sir Charles Dilke lègue le portrait de Gambetta, par Legros, au musée du Louvre ou du Luxembourg, et un camée du poète anglais Keats à la Maison de Keats, à Rome.

Prix national et bourses de voyage pour 1911. — Les artistes qui ont l'intention de solliciter soit le Prix national, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, devront se présenter, munis de pièces justificatives d'identité (extrait d'acte de naissance, carte d'électeur, etc., établissant qu'ils sont Français et n'ont pas atteint l'âge de trente-deux ans

au 1er janvier 1911), au sous-secrétariat d'État des beaux-arts, bureau des travaux d'arts, musées et expositions, avant le 8 mai. Passé ce délai, aucune inscription ne sera plus admise.

Les demandes seront reçues tous les jours, de dix heures à cinq heures, et consignées sur un registre par les artistes eux-mêmes.

Cette formalité n'est applicable qu'aux artistes habitant Paris et la banlieue. Seuls, les artistes résidant en province conservent le droit d'adresser leur demande d'inscription par correspondance.

La même date du 8 mai reste fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achats par l'État d'œuvres exposées aux Salons. Ces demandes pourront être faites par lettre.

Le « ravalement » du Palais-Royal. — En présence des protestations unanimes, soulevées par les travaux dont le *Bulletin* a parlé dans son dernier numéro, M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts a donné des ordres pour que l'opération du ravalement entamée au Palais-Royal soit arrêtée.

A Rome. — Les fêtes du Cinquantenaire de l'Unité italienne ont été solennellement inaugurées à Rome par le roi, le 27 mars. L'aménagement des diverses expositions qui auront lieu à cette occasion n'est cependant pas entièrement terminé. L'Exposition rétrospective du château Saint-Ange, les pavillons de la France, de la Hongrie et de l'Angleterre seuls ont ouvert leurs portes.

Le château Saint-Ange contient une quantité d'œuvres d'art de toutes sortes, relatives à l'histoire de la Ville Éternelle : topographie de Rome à travers les siècles, collections d'armes, de tissus, de tapisseries, majoliques, exposition du costume, musée du môle d'Adrien, sculptures des Cosmates, de Michel-Ange et son école, de Bernin et de son école, reconstitution de boutiques anciennes, d'ateliers de marbriers et de potiers, d'un laboratoire de pharmacie, d'une cuisine, d'un cellule de moine... On espère qu'une partie de ces richesses ne quitteront pas le château et formeront le noyau d'un musée romain du Moyen Age et de la Renaissance.

Le pavillon hongrois montre le développement de l'art national des débuts du XIXe siècle à nos jours, avec des œuvres de Brocky, Szekely, Munkacsy, Ladislas de Paal, etc.

L'Angleterre a envoyé les merveilles de ses collections publiques et privées et présente ses portraitistes du XVIIIe siècle, ses paysagistes, ses préraphaélites et ses peintres contemporains.

Nous donnons, d'autre part, un aperçu de la section française.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession de M. J.-J. C... (tableaux modernes). — Comme il était aisé de le prévoir, d'après la qualité des pièces qui la composaient, cette vente a donné de très bons résultats et produit le total de 255.180 fr., salle 6, le 31 mars, sous la direction de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et de MM. Georges Petit et Allard.

Les honneurs de la séance ont été pour un des Jacque, le *Berger faisant paître son troupeau*, qui a réalisé juste le prix de demande, soit 20.000 fr. Un peu moins favorisé, le Cazin, *le Champ devant la ferme*, n'a obtenu que 17.000 fr. sur la demande de 20.000. De même *le Marché*, par Isabey, n'a pas dépassé 15.100 fr., sur ce même prix de demande de 20.000 fr. Par contre, d'autres numéros, notamment les Ziem, ont dépassé les estimations.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. J.-L. Brown. *Chasse au faucon*, 3.750 fr. (dem. 5.000). — 3. Cazin. *Le Champ devant la ferme*, 17.000 fr. (dem. 20.000). — 4. Chaplin. *La jeune fille aux fleurs*, 9.000 fr. (dem. 6.000). — 6. Corot. *Le Matin*, 4.000 fr. (dem. 8.000; vente Chavane, 6.000). — 7. Courbet. *Le Château d'Ornans*, 3.300 fr. — 8. Daubigny. *Le Village au bord de la rivière*, 5.700 fr. (dem. 12.000). — 9. Diaz. *Filles d'Orient*, 9.000 fr. (dem. 12.000). — 10. Fromentin. *Rencontre de cavaliers arabes*, 17.000 fr. (dem. 15.000; vente Eug. Lyon, 1903, 20.000; vente Viguier, 1906, 12.100). — 11. Harpignies. *Le Sentier creux dans la forêt*, 6.500 fr. (dem. 10.000). — 12. Henner. *Hérodiade*, 13 500 fr. (dem. 12.000). — 13. *La Nymphe qui pleure*, 12 600 fr. (dem. 10.000).

15. Isabey. *Le Marché*, 15.100 fr. (dem. 20.000). — 16. *Pendant la tempête*, 6.100 fr. (dem. 10.000). — 17. *Le Duel*, 8.000 fr. (dem. 7.000). — 18. Ch. Jacque. *Bergère faisant paître son troupeau*, 20.000 fr. (dem. 20.000). — 19. *La Rentrée du troupeau*, 15.600 fr.

(dem. 16.000). — 20. *L'Agneau et la brebis*, 5.000 fr. — 21. Jongkind. *Boulevard du Port-Royal, à Paris*, 6.500 fr. (dem. 6.000). — 22. *Vaisseaux à l'ancre dans le port*, 3.700 fr. — 23. *Maisons au bord de l'eau*, 7.100 fr. (dem. 8.000). — 27. Lépine. *Bateaux amarrés dans le bassin*, 3.600 fr. — 28. Lhermite. *Le Labour*, 12.500 fr. (dem. 10.000). — 30. Van Marcke. *L'Heure de la traite*, 12.750 fr. (dem. 15.000). — 34. O. Tassaert. *Bethsabée au bain*, 5.100 fr. (dem. 5.000). — 37. Ziem. *A la sortie du Grand Canal*, 15.000 fr. (dem. 12.000). — 38. *Santa Maria della Salute*, 11.100 fr. (dem. 10.000).

Vente Boilesve. — Il nous suffira d'ajouter à ce que nous avons dit précédemment de cette suite de vacations qui a duré du 27 mars au 1er avril, sous la direction de Me A. Couturier et de M. Guillaume, salles 9, 10 et 11, que le total s'est élevé à 246.000 francs. Un certain nombre de meubles et autres objets du XVIIIe siècle ont atteint à des prix honorables variant de 1.000 à 2.000 francs. Contentons-nous de signaler l'enchère de 3.180 fr. obtenue par le n° 685, une petite commode ventrue, d'époque Louis XV, en marqueterie de bois de couleur, avec bronzes et signée Reizell. Encore une fois les résultats de cette vente, intéressante pour le commerce parisien de la curiosité, ne valent pas la peine qu'on s'y arrête plus longuement.

Vente de tableaux et objets d'art. — Nous avons annoncé, avec détails, la vacation anonyme dirigée, salles 5 et 6, le 3 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et qui était composée d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, dessins, estampes, provenant de divers amateurs.

Le produit s'est élevé au chiffre de 441.990 fr. et plusieurs enchères méritent d'être signalées.

En particulier les deux gouaches par Fragonard, *l'Amour* et *la Folie*, compositions connues par les gravures de Janinet, sont montées à 35.000 francs sur la demande de 20.000; les deux petites peintures par Chardin, *le Dessinateur* et *l'Ouvrière en tapisserie*, à 31.000 francs sur la demande de 30.000, tandis que le *Portrait de femme*, par Mme Vigée-Lebrun, est resté à 22.500 francs sur la demande de 35.000.

A noter encore le beau chiffre de 31.500 francs réalisé par la miniature de Dumont, le *Portrait de Mlle Marguerite Gérard*, estimé seulement 20.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE. — 7. Debucourt. *Le Menuet de la mariée*, imp. en coul., marge, 2.600 fr. — 14. D'après Lavreince. *La Comparaison*, par Janinet, imp. en coul., toute marge, 2.520 fr. — 17. D'après Taunay. *La Noce de village, la Foire de village, la Rixe, le Tambourin*, par Descourtis, imp. en coul., marge, 2.600 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 21-22. Chardin. *Le Dessinateur, l'Ouvrière en tapisserie*, deux pendants, 31.000 fr. (dem. 30.000). — 32. Fragonard. *L'Amour, la Folie*, deux gouaches, 35.000 fr. (dem. 25.000). — 33. *Portrait du sculpteur Foucou*, 19.000 fr. (dem. 20.000). — 34. *L'Abreuvoir*, 5.100 fr. (dem. 5.000). — 35. Nattier. *Portrait présumé de la comtesse d'Argenson*, 14.500 fr. (dem. 20.000). — 42. L.-M. Van Loo. *Portrait de la marquise de Roncherolle*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 43. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois*, 4.900 fr. (dem. 8.000). — 44. *Portrait de femme*, 22.500 fr. (dem. 35.000. Réserves sur la signat.) — 46. Ant. Watteau. *L'Entretien dans le parc*, 14.500 fr. (dem. 20.000; vente Bryas, 1898, 18.200).

FAIENCES ET PORCELAINES ANCIENNES. — 49. Deux plats, Delft, polychr. et or, de Pynacker. Pas vendus. — 79. Vase carré Kang-hi, décor émaux de coul., *les Saisons*, 3.000 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 96. Miniature par F. Dumont. *Portrait de Mlle Marguerite Gérard*, 31.500 fr. (dem. 20.000).

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 105. Surtout de table, br. ciselé et doré, par Thomire, vingt-quatre pièces, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 108. Pendule à double cadran tournant, forme vase, couv. sur socle carré orné appliques en or, ép. Louis XVI, 12.000 fr. (dem. 15.000). — 109. Pendule marbre blanc et bronze doré, mouvement surmonté d'un groupe attribué à Falconet, *Vénus allaitant l'Amour*, com' ép. Louis XVI, 19.000 fr. (dem. 20.000). — 110. Pendule à double cadran tournant, br. émaillé et doré, groupe de femmes nues debout figurant *les Trois Grâces* soutenant un vase, ép. Louis XVI, 10.000 fr. (dem. 15.000). — 111. Pendule marbre blanc et br. doré, mouvement enfermé dans un autel, *l'Offrande à l'Amour*, ép. Louis XVI, 10.500 fr. (dem. 6.000).

SIÈGES ET MEUBLES ANCIENS. — 115. Salon de quinze pièces, bois sculpté ciré, style Louis XIV, recouvert tapisserie à personnages, en partie ép. Louis XIV ou Régence, 13.000 fr. (dem. 8.000). — 120. Bureau bonheur-du-jour, marqueterie de couleur, paysages, ép. Louis XV, 4.560 fr. — 121. Commode contournée, laque en dorure sur fond noir, garnie br., estampille de Moriaerd, ép. Louis XV, 6.200 fr. — 125. Meuble formant armoire, marquet. placage à gerbe de fleurs, ép. Louis XVI, 2.620 fr. — 127. Commode mouvementée, marqueterie à personnages, trophées, etc., ép. Louis XVI, 2.600 fr. — 128. Bureau bois satiné, ép. Louis XVI, 10.000 fr. (rest.; dem. 8.000). — 129. Console bois sculpté et peint, estampille de Jacob, ép. Louis XVI, 4.820 fr. — 133. Lit de face, forme bateau, acajou et br., ép. Empire. 5.000 fr. — 134. Lit de face,

acajou, statuettes de génies, bois sculpté, et garni bronzes, ép. Empire, 7.100 fr.

Tapisseries anciennes. — 137. Dix pièces pour sièges, tapisseries à petits personnages, ép. Régence, 3.900 fr. — 138. Huit pièces tapisseries au petit point, petits personnages, en partie ép. Régence, 3.000 fr. — 139. Dix bandes tapisserie au petit point, fond noir, figures allégoriques et fleurs, ép. Louis XIV, 5.100 fr. — 141-142. Deux garnitures de banquettes, tapisserie fine de Beauvais, arabesques et fleurs, comm. du XIXe s.; garniture de tabouret analogue, 3.550 fr. — 143. Panneau tapisserie des Gobelins, XVIIIe s., paysage et oiseaux, 6.050 fr. — 144. Deux tapisseries de Paris, avant les Gobelins, ép. Louis XIV, fond bleu de roi, quadrillé fait de massues croisées avec fleurs de lis, armes de France et de Navarre, 8.010 fr. — 145. Tapisserie de Bruxelles, ép. Louis XIV, parc orné de portiques et char de l'Amour, 8.310 fr. (dem. 4.500). — 146. Tapisserie de Bruxelles, ép. Régence, Cérès et Mercure dans un paysage, 7.010 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art, etc. — Une mince brochure illustrée de deux planches nous apporte l'annonce de la vente qui aura lieu, par suite du décès de Mme veuve M..., le 10 avril, salle 6, sous la direction de Mes G. Larbepenet et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Parmi les objets d'art et d'ameublement qui feront l'objet de cette vente, on notera un ameublement de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, à sujets de petits personnages d'après J.-B. Huet et d'animaux tirés des Fables de La Fontaine; et un grand meuble flamand à quatre portes, du XVIIe siècle, qui proviendrait de la maison de Rubens à Anvers.

Collection C... (bagues, etc.). — Dans le courant du mois sera dispersée, par les soins de MM. Rollin et Feuardent, une collection de plus de trois cents bagues des époques égyptienne, grecque, romaine, gallo-romaine, mérovingienne, gothique et de la Renaissance. Cet ensemble remarquable constitue une véritable histoire de la bague depuis l'antiquité jusqu'au XVIIe siècle. Beaucoup des numéros de cette collection ont été publiés dans la *Revue française d'archéologie* et la provenance de la plupart est connue. Cette vente, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, comprend encore une parure mérovingienne découverte dans le département de l'Aisne et un vase en bronze trouvé dans la Saône.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Ier Salon des Dessinateurs humoristes (galerie des Modes). — M. de La Palice aurait-il mauvaise grâce à déclarer que la plus terrible conséquence d'un schisme est d'enfanter aussitôt deux sociétés concurrentes? Devançant d'emblée le Salon annuel des Artistes humoristes au Palais de glace, voici donc le premier Salon des Dessinateurs humoristes, qui devient comme le « Champ-de-Mars » de l'humour et qui se hâte d'en offrir la fleur en un palais visité par la mode et, dorénavant, par le Tout-Paris des vernissages. Résignons-nous à ce surcroît de distractions .. Il est vrai que le rire est le propre de l'homme et que les sots seuls ne badinent point; mais n'est-ce pas abuser un peu d'une flatterie à l'intelligence humaine, et qui n'atteint pas constamment son but, car des gens coalisés pour nous dérider nous laissent le plus souvent impassibles? Sans parler des groupes nouveaux qui décrivent *Montmartre et le Boulevard* ou *la Parisienne*, ne possédions-nous point *la Comédie humaine*, où chatoie discrètement, comme ici, la vitrine de Mlle Léone Georges? Sans doute, à la suite de M. Louis Morin, le galant préfacier d'un somptueux catalogue, il est de bon ton de répéter que cette école, héritière de notre XVIIIe siècle, est plus française que le groupe romantique de Barbizon, qui se souvint de Constable, ou que l'impressionnisme, qui sortit de Turner; et le visiteur ne dit pas non, devant la grâce libertine de Willette ou l'espièglerie de Drésa; mais le mot même d'*humour* est anglais, comme William Hogarth; et, si MM. Léandre, Truchet, Neumont, Jean Veber savent encore sourire, MM. Forain, Steinlen, Jeanniot, Dethomas, Naudin, Laboureur, Hermann-Paul ont une amertume que nos aïeux, même dépoudrés, ne connaissaient pas.

Expositions diverses. — Ce n'est vraiment pas suffisant, disait la critique de jadis en présence de Puvis de Chavannes et d'abord, de Corot, cet original qui passait pour n'imiter rien, pas même la nature... Que dirait-elle aujourd'hui des suaves pochades où M. K.-X. Roussel, chez Bernheim jeune, justifie plus d'une fois sa prétention d'évoquer, dans notre atmosphère de pétrole, la Grèce des poètes et ses bois sacrés, avec la blancheur vagabonde des nymphes? Et par quel sortilège ces à-peu-près charmants

peuvent-ils trouver grâce devant les derniers défenseurs du dessin? C'est le secret de leur tache harmonieuse, qui nous dévoile, par son indécision même, combien le beau rêve antique s'éloigne de nos yeux...

Non moins décoratif, mais tout autrement, dans une gamme à la fois plus familière et plus chaude, M. Georges d'Espagnat continue, chez Durand-Ruel, avec ses groupes de jeunes liseuses ou de musiciens, à nous faire rêver de tous les opulents motifs de tapisserie que fourniraient les tons complémentaires de sa palette.

Si l'art moderne a trop souvent péché par la base même du savoir, n'est-ce pas une grande mélancolie que d'entrevoir combien le caractère et le labeur de l'homme peuvent être supérieurs au résultat de l'artiste? C'est une tristesse de cette nuance que nous réservaient les loyales et nombreuses études sorties de l'atelier d'un paysagiste-animalier, dont la ponctualité n'allait point sans monotonie : Julien Dupré (1851-1910), qui naquit et débuta dans le négoce, était de ces peintres « beaucoup trop herbivores » que Baudelaire, peu tendre à Troyon, nommait dédaigneusement.

Ne dédaignons jamais la franchise; et, parmi tant d'expositions inutiles, retenons la tendresse avec laquelle M. Alfred Jeanmougin, chez Marce Bernheim, aperçoit la fraîche vétusté du Jura natal, avec ses vieilles tourelles reflétées par le Doubs.

RAYMOND BOUYER.

CHOSES DE PROVINCE

Pour un Palais des expositions à Nancy.

Dans le dernier numéro de la revue *les Musées de France*, notre collaborateur M. Louis Réau insiste sur le spectacle affligeant que présente le musée de Nancy, installé de la façon la plus insuffisante dans une partie de l'hôtel de ville, et où, chose incroyable, la section des arts décoratifs n'existe qu'à l'état d'embryon.

Juste au moment où paraissait cet article, nous recevions de Nancy une circulaire, signée des présidents des diverses sociétés artistiques de la ville, réclamant de la municipalité la construction d'un palais des expositions, car, autre chose incroyable, la capitale artistique de l'Est, la ville où de récentes et fécondes initiatives dans le domaine des arts décoratifs se sont montrées dignes héritières des admirables modèles que leur avaient laissés les maîtres du XVIIIe siècle, cette ville, qui n'a pas de musée digne d'elle, ne possède pas non plus de salle d'expositions digne de ses artistes !

« Oui, nous écrit-on de là-bas, dans une ville où les arts décoratifs débordent, d'où plus d'une fois ils sont venus s'affirmer à Paris, d'où ils ont rayonné jusqu'à Strasbourg, Liége, Bruxelles, Turin, Milan, il n'existe pas un palais où l'on puisse en étaler les spécimens : à peine trois galeries d'une insuffisance notoire, et qui semblent dater de l'âge de pierre, quoiqu'elles n'aient que vingt ans d'existence, à peine bonnes à accrocher des tableaux ! Évidemment, l'étranger s'attend à trouver mieux dans ce milieu si réputé. Il ne rencontre absolument rien et il en arrive à se demander si la réputation de Nancy n'est pas usurpée et si tous les écrivains d'art n'ont pas *bluffé*.

» Nous avons parlé de trois galeries, il n'y a qu'un instant; elles n'existent même plus, la direction théâtrale en a pris possession depuis qu'un incendie a détruit le théâtre municipal, en octobre 1906. Depuis ce temps, la malheureuse Société des Amis des Arts est réduite à la portion congrue; elle se maintient tant bien que mal, plutôt mal que bien, errant de local en local, et il en sera ainsi, au grand dam de tous, jusqu'à ce qu'enfin le nouveau théâtre soit reconstruit et que les galeries reviennent à leur destination première, dans trois ans peut-être.

» Mais voilà qu'il y a quelques mois, naquit l'idée de créer cette fois un véritable palais d'expositions sur l'emplacement de cet ancien théâtre toujours en ruine, emplacement idéal d'ailleurs et susceptible de répondre à toutes les conditions exigées par les artistes et les amis du Nancy de Stanislas, car c'est bien sur la place de ce nom qu'il s'agit non de l'élever, mais de le relever.

» On se souvient certainement des désaccords qui se sont élevés dans la population au sujet du choix de l'emplacement du nouveau théâtre. Finalement, après des flots d'encre versés, on se décida pour l'ancien évêché, dont la façade forme l'un des demi-côtés de la magnifique place Stanislas (1).

» Il est écrit que, dans cette ville plus qu'ailleurs, il y aura toujours des dissensions sur des points qui devraient, semble-t-il, rallier les suffrages de tous les artistes. Ne voilà-t-il pas que l'idée d'un palais d'expositions est repoussée par les peintres de chevalet ! C'est pour eux surtout qu'on le demande. Ils n'en veulent point...

» Après tout, c'est chose très simple; qu'ils retournent seuls à leurs galeries Poirel et qu'ils laissent les

(1) Le *Bulletin* a résumé ces discussions et signalé les dangers de la solution adoptée (voir : nos 336, 373, 376 et 401).

artistes du décor poursuivre la réalisation de leur rêve... »

Tout cela paraît très raisonnable, et la ville de Nancy s'honorerait en prenant en main la cause des artistes qui ont contribué pour une si large part à sa renommée. Voilà quatre ans que les murs calcinés de l'ancien théâtre attendent la pioche du démolisseur; malgré les protestations les mieux fondées, on s'est obstiné alors à utiliser le pavillon de l'évêché désaffecté pour y établir le nouveau théâtre. Que l'on se décide donc maintenant à reconstruire le monument détruit par l'incendie pour en faire un palais des expositions... ou un musée.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La section française à l'Exposition internationale de Rome.

L'Exposition internationale de Rome vient de s'ouvrir pour la partie concernant l'art contemporain.

Située dans une dépendance des jardins Borghèse, où le terrain se relève en pente douce des deux côtés d'une dépression, elle offre un ensemble harmonieux que dominent, en vis-à-vis, les deux pavillons de la France et de l'Angleterre. Cette dernière, dotée de ressources illimitées, affranchie de l'intervention des groupements artistiques, a pu donner à sa section un éclat splendide. La France, qui attend encore, après maintes tergiversations, de la Ville de Paris, une contribution décorative, a réussi, dans de moindres proportions, à présenter une image fidèle de notre mouvement artistique actuel. Les éléments académiques sont représentés, dans la peinture, par un *Lion* et le *Portrait d'Hébert*, dus à M. A. Morot, une *Pieta*, de M. Gabriel Ferrier, deux images féminines de M. Fr. Flameng, et l'on peut y rattacher le portrait de Richepin et une effigie de dame âgée, par M. Baschet. La Société Nationale a contribué pour une part très importante au succès de notre exposition, avec nombre d'ouvrages extrêmement appréciés à nos derniers Salons. M. Roll oppose à sa *Manda Lamettrie* une fraîche jeune femme en blanc; M. R. Ménard a une de ces belles idylles antiques où il excelle; M. G. Latouche, un feu d'artifice sur l'eau, du plus prestigieux éclat; M. J. Blanche, le portrait de Rodin et son touchant tableau de l'an dernier : *Anniversaire;* M. Dauchez, ses admirables pins du Salon de 1910; M. Prinet, les portraits groupés de la famille Saglio, d'un charme sévère, et une *Vue du couvent de Saint-François-d'Assise*, tout argentée par le feuillage des oliviers; M. Cottet, son émouvant marin mort au milieu de l'éploration des femmes, auquel s'oppose le défilé des *Condoléances*, de M. J. Béraud; M. Dinet, d'aimables fillettes arabes; M. Lucien Simon, ses bigouden se baignant, de l'an passé, auxquelles il a joint un charmant *Jour des Rameaux* dans une église bretonne. La contribution de M. Besnard est magistrale : c'est d'abord un panneau décoratif, *Maternité;* le portrait assis, de profil, de *Mme Besnard;* enfin, l'effigie en pied, dans son uniforme ramagé d'or, de notre ambassadeur, M. Barrère. Celle du directeur de la Villa Médicis ne lui cède pas, avec sa *Croizette à cheval*; la même, pelotonnée dans son fauteuil, morceau d'une fraîcheur exquise, et le portrait de *Mlle C. Duran.*

Les *jeunes* de la Société des artistes français forment un ensemble d'un éclat et d'une diversité remarquables. M. Henri Martin tient la tête, avec une de ces compositions rêvées où des muses, parmi l'ensoleillement des branchages, passent sur d'humbles tâcherons. Son émule, M. Ernest Laurent, joint à un exquis portrait de jeune femme en blanc, une jatte de roses délicates et mouillées; M. Du Gardier groupe sur un palier lumineux des jeunes gens en costume de bain autour d'une mondaine en toilette claire; M. Adler a des hauts fourneaux et une *Manifestation Ferrer*, au fourmillement farouche; M. Devambez y oppose une *Charge d'agents* sur les boulevards, et un gentil *Déjeuner de première communion;* M. Desch, deux charmants enfants en vêtements des dimanches. Deux toiles sévères et profondes de M. Lavalley doivent être citées avec éloges, de même que les paysages, très divers d'effets, de MM. Billotte, Gillot, Boggio, Moullé, etc.

Le groupe impressionniste a *donné* pour la première fois avec quelque ensemble, sous la direction de ses vétérans : M. Cl. Monet, qui expose deux vues de Londres, et M. Renoir avec un portrait de jeune fille. Les novateurs, mystiques ou réalistes, du Salon d'automne se groupent derrière M. Maurice Denis. Citons MM. Guérin, Flandrin, Vallotton, Roussel, Vuillard, Bonnard, Laprade, Lebasque, Dufrénoy, etc. L'ensemble offre de la fraîcheur, parmi ses gaucheries et ses outrances.

La sculpture s'honore de nobles œuvres : M. Rodin en tête, avec son bronze, *l'Homme qui marche*, une cariatide accroupie et le buste de Dalou; M. Sicard et sa *Nuit;* M. Gustave Michel et son *Penseur* ébloui par le mystère du ciel nocturne; M. de Saint-Marceaux et sa figure tragique de femme tâtonnante; un faune titubant, de M. Injalbert; la *Sève*, de M. Larche; la *Tragédie*, de M. Lombard; un fragment du *Monument aux morts*, de Bartholomé; la *Galatée*, de M. Marqueste; l'émouvant *Hiver*, de M. Hippolyte Lefebvre; la *Femme au bain*, de M. F. Charpentier. La petite sculpture montre nombre de charmants morceaux.

L'exposition de la gravure en médailles est considérable, elle compte plus de cinquante pièces; enfin la gravure originale, de MM. Besnard et Lepère en tête, occupe une place importante, auprès de l'estampe de reproduction. Ce raccourci rapide montre assez la vigueur et l'ensemble de l'effort accompli par nous à Rome.

J. L.

LES REVUES

France

Les Musées de France (1911, n° 1). — A. Héron de Villefosse. *Une plaque antique de bronze à incrustations d'argent.* — Don de la Société des Amis du Louvre, provenant de la collection Campe, de Hambourg. Elle représente deux épisodes de chasse, rentre dans les séries romaines et ne paraît pas antérieure au IVe siècle.

— Jean Guiffrey. *La collection Chauchard au musée du Louvre.* — Extrait de la notice lue par M. J. Guiffrey, à l'Assemblée générale des Amis du Louvre, le 24 janvier dernier.

— Paul Vitry. *Jules Maciet.* — Notice nécrologique sur le regretté président de l'Union centrale des Arts décoratifs.

— Raymond Koechlin. *La IIIe exposition d'estampes japonaises au musée des Arts décoratifs.* — Consacrée à Kiyonaga, Sharaku et Buncho et aux artistes de la même époque (fin du XVIIIe siècle).

— Louis Réau. *Le Musée de Nancy.* — Examen critique des principales œuvres; les desiderata nombreux qu'on est en droit de formuler sur la présentation, le classement, l'encombrement du musée; les ouvrages de sculpture y sont plus mal partagés encore que les peintures, et la section d'art appliqué, dans une ville célèbre par ses industries d'art, est d'une insuffisance incroyable.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (février). — Max Rooses. *Exposition de l'art flamand du XVIIe siècle au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles en 1910* (II). — Ce second article est consacré à Van Dyck (représenté par 101 numéros), à Jordaens et aux peintres de grandes toiles historiques ou religieuses de l'entourage de Rubens : V. Wolfvoet, G. de Crayer, Cornelis Schut, Gerard Zeghers ; enfin à Philippe de Champaigne (pl.).

— Julius de Boer. *Jan Toorop.* — Suite de la monographie du peintre et graveur hollandais.

(Mars). — Max Rooses. *Exposition de l'art flamand du XVIIe siècle au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles en 1910* (fin). — Article consacré aux petits maîtres : Adrien Brouwer, Joost van Craesbeeck, David Teniers, Gonzalès Coques, Jan Fyt, Frans Snyders, Jan Sieberechts, etc. (fig. et pl. d'après ces artistes).

— W. van Diedenhoven. *A propos de quelques bijoux de Bert Nienhuis.* — Cet artiste d'Amsterdam est connu à la fois pour ses décors de céramiques et pour ses bijoux de tous genres, curieux surtout par la recherche de l'association des émaux et des pierres précieuses (fig.).

— Jac. van den Bosch. *Deux vases exécutés d'après des dessins de Bert Nienhuis*, par la fabrique amsterdamoise « De Distel » (fig.).

Russie

Starye Gody (février). — Vladislav Loukomski. *L'art héraldique en Russie.* — Les armoiries commencèrent à paraître en Russie dans la seconde moitié du XVIIe siècle, sous l'influence de l'Europe occidentale et particulièrement de la Pologne. Plusieurs furent empruntées; beaucoup furent dessinées, dans un style trop français, par l'Italien Santi (1722-1727). Il eut pour continuateurs les Russes Baranov, Tchernavski, etc. Paul Ier fit commencer le recueil de l'Armorial général, dont dix-huit parties ont été imprimées.

— Georges Loukomski. *Le Palais du Sénat* [à Saint-Pétersbourg]. — Construit de 1827 à 1835, par l'architecte Rossi, à la suite d'un concours auquel participèrent six architectes, parmi lesquels le Français Jacquot.

— A. Anissimov. *Restauration des peintures murales de l'église Saint-Théodore le Stratélate, à Novgorod.* — Examen des peintures découvertes depuis le commencement du travail, en automne dernier. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 500. Samedi 15 Avril 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Générosité éclairée

La mort du comte Isaac de Camondo apporte à nos musées nationaux un des enrichissements les plus considérables qu'ils aient jamais reçus, autant pour le nombre et la qualité des œuvres que pour leur variété.

Ce n'était mystère pour personne que le grand collectionneur qui vient de disparaître avait dès longtemps marqué au Louvre la place de ses richesses d'art. Avec une délicatesse vraiment touchante, il ne se considérait que comme l'usufruitier de ses collections, et, quand il leur ajoutait quelque chose, il pensait moins à ses satisfactions personnelles du moment qu'à l'accroissement raisonné des collections du Louvre, pour un jour à venir. Président de la Société des Amis du Louvre, membre du Conseil des musées nationaux, membre de la Société des Amis du Luxembourg, il trouvait d'autres occasions, plus immédiates, de servir une cause qui lui tenait tout particulièrement au cœur et de montrer qu'il était non seulement un compositeur distingué, mais un connaisseur au goût très sûr et à la générosité inépuisable.

Sans énumérer le détail des libéralités de M. de Camondo, on peut rappeler les plus célèbres œuvres d'art qu'il avait réunies et dont certaines ont souvent figuré dans les expositions. La série du XVIIIe siècle français est incomparable : outre les meubles qui ornaient la chambre de Louis XV à Versailles, elle comprend des tapisseries, des bronzes, la pendule de Falconet, *les Trois Grâces*, si admirée à l'Exposition universelle de 1900, des portraits de La Tour et de Perronneau, des dessins de Watteau, Fragonard, Boucher, etc., provenant des plus fameuses collections. Toute une part de la galerie était réservée à l'art de l'Extrême-Orient, avec des pièces de premier ordre dans la série des bronzes, des peintures, des estampes, etc. Une autre part était consacrée aux œuvres d'art du moyen âge et de la Renaissance. Une autre enfin aux peintures modernes, où Corot, Delacroix, Manet, Monet, Sisley, Degas, sont représentés par quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre les plus justement réputés.

Il faut savoir gré à ce véritable amateur d'avoir épargné à tant de trésors les hasards d'une vente publique et de leur avoir assuré un asile digne d'eux dans les musées de France. Mais on connaîtrait mal M. de Camondo si l'on croyait qu'il s'est borné à léguer ses collections au Louvre, avec une somme nécessaire à leur aménagement. Répondant par avance, eût-on dit, à une question que nous posions naguère ici même (1), il a voulu donner un exemple aux bienfaiteurs des collections publiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, et, pour parer au danger de ce que nous appelions « les musées dans le musée », il a exprimé le vœu que ses collections restassent groupées pendant cinquante ans, mais il a laissé toute liberté de les répartir ensuite entre les diverses sections du musée auxquelles elles ressortissent.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France (séance du 5 avril). — Parmi les attributions des fondations Debrousse et Camille Gras, faites par l'Institut dans sa dernière séance trimestrielle, citons :

900 francs pour l'établissement du catalogue des objets d'art et des collections de l'Institut ;

6.000 francs pour la continuation des fouilles de Mahdia, entreprises par M. Merlin, directeur du service des antiquités de la Tunisie ;

3.000 francs au R. P. Delattre, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour la continuation des fouilles de Carthage ;

1.500 francs pour la publication de l'album des restaurations exécutées par les pensionnaires de la Villa Médicis ;

(1) Voir le n° 495 du *Bulletin*.

2.500 francs pour l'édition des registres de l'ancienne Académie d'architecture ;

1.000 francs à M. Bonnet, pensionnaire de la Villa Médicis, pour la restauration du temple de Priène.

— En suite du rapport de M. Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, sur le prolongement de la rue de Rennes, l'assemblée a formulé la protestation suivante :

« L'Institut proteste énergiquement contre toute modification du bassin fluvial de la Seine compris entre le Pont-Neuf et le pont des Arts ; — demande qu'il lui soit donné communication du projet de la convention qui doit, dit-on, être passée entre l'État et la Ville de Paris au sujet de la reconstruction de l'Institut ; — demande aussi que ce projet contienne la condition suivante : nécessité absolue de la reconstruction préalable des bâtiments affectés aux services de l'Institut avant qu'il soit procédé à aucune démolition. »

Académie des beaux-arts (séance du 8 avril). — L'Académie a élu correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. von Uhde, décédé le 25 février dernier, M. Anders Zorn, de Stockholm.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 7 avril). — M. le comte Durrieu entretient l'Académie d'un très bel exemplaire manuscrit des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel* conservé en Angleterre, dans la collection du colonel sir George Holford.

Dans une des miniatures de ce volume, M. Durrieu croit reconnaître un portrait du jeune roi Édouard VI d'Angleterre, qui fut créé chevalier de Saint-Michel dans sa quatorzième année, et il en conclut que ce superbe manuscrit pourrait bien être un don du roi de France Henri II au souverain anglais à l'occasion de sa nomination dans l'ordre, en 1551.

Conseil des musées nationaux. — Dans sa séance de lundi dernier, le conseil a accepté le magnifique legs fait par M. Isaac de Camondo au musée du Louvre. Il a décidé d'installer la collection de M. de Camondo dans les galeries de l'aile sud des Tuileries qui avoisine le pavillon de Flore. Ces galeries seraient divisées en plusieurs salles, de manière à présenter les objets de la collection dans un cadre approprié à leur époque, suivant le désir exprimé par le donateur.

Le conseil a abordé ensuite l'étude des projets relatifs à l'extension du musée du Louvre dans l'ensemble des bâtiments laissés vacants par le déménagement du ministère des Colonies. Une première décision a été prise : celle de placer dans les sous-sols éclairés par le saut-de-loup du jardin, les services d'ateliers, moulage, rentoilage, etc.

Quant à l'utilisation des galeries, l'opinion du conseil paraît favorable au projet qui consiste à affecter les grandes salles du rez-de-chaussée à l'exposition de la sculpture et des tapisseries du XVIIIe siècle, et les salles du premier étage aux œuvres des peintres français de la même époque.

La salle de la collection Camondo, consacrée à la même époque, serait placée dans l'angle nord du pavillon de Flore et servirait d'entrée aux galeries de peinture du XVIIIe siècle.

École du Louvre. — M. Marquet de Vasselot fera après Pâques quelques conférences sur diverses séries du département des objets d'art, le lundi, à 2 heures et demie, dans les salles du musée.

La première leçon aura lieu le lundi 24 avril.

Une exposition internationale d'Art décoratif en 1914. — Les présidents de l'Union centrale des Arts décoratifs, de la Société centrale d'encouragement à l'art et à l'industrie et de la Société des Artistes décorateurs, viennent d'adresser à M. Dujardin-Beaumetz une lettre collective où ils le prient de vouloir bien demander au Parlement de voter le principe d'une exposition internationale d'art décoratif, qui aurait lieu à Paris en 1914. L'exposition serait organisée avec le concours et sous le contrôle de l'État par ces trois associations solidaires.

Salon de 1911. — A la Société des Artistes français, le jury de sculpture pour le Salon de 1911 est ainsi composé :

Président : M. Gardet; vice-présidents : MM. Allouard et Hannaux ; secrétaires : MM. Champeil, Laporte-Blairsy et Mengue ; membres : MM. Albert Lefeuvre, Antonin Carlès, Th. Barrau, Béguine, Alfred Boucher, Curillon, Desca, Greber, Landowski, Pierre Laurent, Miserey, Perron, Récipon, Rollard, Ségoffin, Verlet, Vidal, Cornu, Terroir, Lecouturier et Peyrol, sculpteurs; Borrel, Bottée et Grégoire, graveurs en médailles; M. Lambert, graveur sur pierres fines.

— Voici la composition du jury d'architecture : président : M. Daumet, membre de l'Institut; vice-présidents : MM. Moyaux et Pascal, membres de l'Institut ; secrétaires : MM. Guilbert et Héraud ; membres : MM. André Defrasse, d'Espouy, Mayeux, Louis Bonnier, Paulin et Roussi.

L'Affaire de Soudeilles. — On savait d'où le chef de saint Martin de Soudeilles était parti; on sait maintenant où il est arrivé et où il se trouve à l'heure actuelle : M. Pierpont Morgan a reconnu qu'il était le possesseur du reliquaire; il le reçut d'intermédiaires qui, naturellement, lui laissèrent ignorer l'irrégularité de sa provenance. Quels sont ces intermédiaires ? C'est ce que la justice ne manquera pas de nous apprendre prochainement.

Elle nous dira sans doute aussi ce qu'il y a de vra dans les bruits qui circulent depuis quelques jours et d'après lesquels ce ne serait pas une copie du « Chef » authentique, mais six ou sept, qui auraient été fabriquées et vendues à des antiquaires.

Chronique du vandalisme — Le Conseil municipal de Paris ayant discuté sur la construction d'un nouveau palais d'expositions réclamé par le ministre

de l'Agriculture et choisi un emplacement situé entre la porte Dauphine et la porte Maillot, quatre hectares du bois de Boulogne se trouveraient, de ce fait, déboisés et livrés aux constructeurs.

— Depuis plus de dix ans que la dernière Exposition universelle a fermé ses portes, le pont d'Iéna attend sa remise en état. Les passerelles de bois, soutenues par une armature de fer, dont on l'avait élargi, en abattant les parapets, se sont pourries et ont fini par disparaître; il ne reste plus qu'une inutile ferraille, d'un aspect lamentable. Que peut-on bien attendre pour enlever ces débris ?

Contre le pont de la Monnaie. — On a lu plus haut le vœu formulé par l'Institut de France, dans sa séance trimestrielle du 5 avril; il faut joindre à cette protestation celle qu'ont votée dans le même sens les membres de la Société pour la Protection des paysages de France, de la Société des Monuments parisiens, de la Société française d'archéologie, de la Société nationale des beaux-arts, du Touring-Club, etc , réunis le 31 mars au Cercle de la Librairie.

A Rome — Les inaugurations à l'Exposition de Rome ont commencé le 30 mars, par le Pavillon de la France et le Palais des Beaux-Arts qui contient les œuvres des artistes italiens et plusieurs petites expositions étrangères.

Le *Bulletin* a sommairement indiqué, dans son dernier numéro, l'intérêt présenté par la section française.

Le Palais des Beaux-Arts ne contient pas moins de 400 œuvres d'artistes italiens ; le succès le plus décidé va à deux peintres, Tito et Mancini ; mais on est unanime à regretter l'absence d'artistes comme Boldini, Bistolfi, Trentacosta, Sartorio, Michetti, qui comptent parmi les meilleurs de l'Italie contemporaine. Dans le même palais, une salle entière est consacrée à Zuloaga, qui n'expose pas moins d'une trentaine d'œuvres.

La Norvège, la Suède, le Danemark occupent plusieurs salles par des peintures diversement appréciées.

Grand succès pour la Hollande avec les Maris, Mauve, Mesdag, Israëls.

La Suisse a envoyé de fort bonnes choses ; on remarque surtout les toiles de Hodler, Max Buri, Giron et Silvestre.

Le pavillon allemand a été inauguré le 3 avril. C'est une exposition fort complète des meilleures œuvres de l'art allemand des cinquante dernières années. Leibl, Trübner, Menzel, Hans von Marées, Fritz von Uhde y côtoient des jeunes dans plus de vingt salles où ils sont distribués par école : Munich, Berlin, Dusseldorf, Francfort, Carlsruhe, Dresde et Weimar. On loue beaucoup l'esprit méthodique avec lequel cette exposition a été organisée ; le public italien semble moins en apprécier la valeur artistique, et la presse n'en parle qu'avec des réserves ou même de franches critiques.

On vient d'ouvrir également le pavillon de la Belgique et les huit salles fort intéressantes du pavillon hongrois.

— Aux Thermes de Dioclétien, enfin libérés par de longs travaux des constructions parasitaires qui les masquaient en vérité avec tant de grâce, s'est inaugurée l'Exposition archéologique. Un passage du discours du professeur Luciani en résume le grand intérêt : « Nous avons eu un triple but. Nous avons tenté avant tout de recomposer le tableau de la civilisation romaine sous l'empire en demandant à chacune des trente-six provinces quelque souvenir des bienfaits reçus de Rome sous les aspects variés de la vie civile et privée, et surtout en ce qui concerne les travaux publics. Puis nous avons tenté de restituer à Rome, par des copies, les trésors d'art qui lui ont été soustraits à partir de la Renaissance pour enrichir les musées étrangers. Enfin nous avons tenté la reconstitution de monuments et de groupes statuaires que le temps a détériorés ou dispersés ». C'est donc un musée immense d'art ancien où se mêlent aux originaux les copies, les restitutions savantes, les moulages, parmi lesquels un grand nombre reproduisant des ouvrages grecs et donnés à Rome par le gouvernement hellénique. — L. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de faïences, porcelaines, etc. — Une vacation anonyme, dirigée, salle 10, le 4 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 45.883 francs, avec, comme prix principal, les 5.900 francs obtenus, sur la demande de 8.000, par deux pots en Delft polychrome et doré, décor japonais, avec couvercle moderne et quelques restaurations. Notons encore, dans la même séance, trois verdures flamandes du XVIIe siècle, adjugées 6.905 francs.

Succession de M. C... (tableaux anciens, etc.). — Annoncée par un mince catalogue illustré, la vente faite, le 5 avril, par Mes Albinet et Maurice Couturier, assistés de M. Féral, a produit 52.480 francs.

Cette vacation comprenait une suite de quatre panneaux, les trois premiers par Hubert Robert, le quatrième par Bertin. Sur la demande de 20.000 fr. pour chacun des Hubert Robert, *les Cascatelles de Tivoli* ont réalisé tout juste ce prix ; les deux autres, *le Temple de Vesta* et *l'Abreuvoir*, n'ont obtenu que 12.500 fr. chacun. A titre de comparaison, signalons le prix plus modeste, 1.150 fr. sur la demande de 1.500, pour le dernier panneau de la suite, un paysage historique de Bertin. Dans la même vente, une toile attribuée à Fragonard, *l'Amour vainqueur*, a été adjugée 4.700 fr.

Succession de M. J.-J. C... (meubles anciens, etc.). — La vente des objets d'art et d'ameublement anciens provenant de cette succession a eu lieu, salle 1, le 5 avril, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et de MM. Mannheim.

Le produit s'est élevé à un total de 99.408 fr., avec, comme principale enchère, les 18.800 fr. obtenus, sur la demande de 15.000, par le mobilier de salon en Aubusson d'époque Louis XVI, à décor de jeux d'enfants et d'animaux.

Notons encore : 89. Petite table toilette, forme cœur, marqueterie en bois de couleurs, fin ép. Louis XV, signée Landrin, 7.000 fr. (dem. 4 000 ; vente Sardou, 1909, 5.000 fr.). — 106. Secrétaire marqueterie de couleurs, bronzes, ép. Louis XVI, 3 250 fr. — 111. Petit bureau bonheur-du-jour, marqueterie de bois de couleurs, fin XVIIIe s., 7.000 fr. — 125. Deux petites armoires, placage, 5.400 fr. — 137. Cantonnière, tapisserie flamande, XVIIe s., 2.650 fr.

Objets d'art, etc. — Dans une vente faite, salle 6, le 7 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, se trouvaient quatre plaques ovales en ancienne faïence polychrome d'Alcora, à sujets allégoriques, qui ont réalisé 6 600 francs sur la demande de 1.200. Une plaque analogue, mais fêlée, n'a obtenu que 505 francs.

Tableaux, objets d'art. — Dans la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement, *appartenant au comte de R...*, qui a eu lieu, salles 7 et 8, le 7 avril, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Féral et Mannheim, et a produit un total de 34.670 francs, nous ne trouvons à signaler que les 2.900 francs obtenus pour un panneau *Gibier mort*, par Oudry. Un *Hallali de sanglier*, de l'atelier du même peintre, n'a pas dépassé 2.050 francs.

Ventes à l'étranger. — Nous sommes bien en retard avec les ventes à l'étranger ; on sait que nous nous bornons à annoncer ici celles qui ont lieu pendant la saison parisienne, quitte à en donner le compte rendu lorsque l'Hôtel Drouot nous laisse quelques loisirs. C'est précisément le cas pendant la semaine qui précède et la semaine qui suit Pâques ; aussi, en profiterons-nous pour publier par ordre chonologique les résultats des grandes ventes à l'étranger faites pendant les premiers mois de cette année.

A New-York. — Vente Converse (tableaux modernes). — Étrange réunion de peintures modernes que celle qui fut dispersée le 6 janvier par les soins de l'American art association. A côté des noms les plus illustres et des œuvres les plus justement recherchées, on y rencontrait une pléiade de peintres de second et de troisième ordre, de ceux qui se sont fait aux Salons une renommée éphémère par leurs peintures de genre, anecdotiques et sentimentales. Il est juste de dire que ces médiocrités ont eu le sort qu'elles méritaient ; leurs enchères ont été piteuses. Parmi les personnalités contemporaines plus en vue, certains prix ont été remarquables ; mais c'est parmi les plus vieux des peintres modernes qu'il faudra chercher les meilleures enchères ; la plus élevée a été réalisée par un Corot, *Paysage au bord de la mer*, qui a fait juste 100.000 francs.

Au surplus, voici les enchères au-dessus de 5.000 francs :

Cazin. *Cour de ferme*, 10.250 fr. — Corot. *Honfleur, le Calvaire de la côte de Grâce*, 9.000 fr. — *Paysage au bord de la mer*, 100.000 fr. — Daubigny. *Paysage avec village*, 38.500 fr. — Defregger. *L'Arrivée au bal*, 34.500 fr. — Diaz. *Danse des Almées*, 21.000 fr. — *Mare à Fontainebleau*, 25.000 fr. — Jules Dupré. *La Charrette*, 20.750 fr. — Ferraris. *Le grand Scheik à l'Université du Caire*, 5.000 fr. — Fromentin. *Le Berger arabe*, 10.000 fr.

Israëls. *L'Entrée de la cathédrale*, 29.750 fr. — Jacque. *L'Étable*, 14.000 fr. — Jongkind. *Canal hollandais, effet de lune*, 10.000 fr. — Knight. *L'Attente des pêcheurs*, 11.250 fr. — *Les Commères*, 10.500 fr. — Lhermitte. *Les Glaneuses*, 26.750 fr. — Ad. Moreau. *Mascarade*, 5.625 fr. — Pasini. *Bazar maure*, 6.875 fr. — Martin Rico. *S. Maria della Misericordia*, 13.375 fr.

— Th. Rousseau. *Chaumière en Italie*, 34.000 fr. — Van Marcke. *Vaches au pâturage*, 36.000 fr. — Vautier. *Danse de paysans*, 18.000 fr. — *La Halte de la diligence*, 10.000 fr. — Vibert. *La Toilette du perroquet*, 8.875 fr. — Brozik. *Le Petit Kreutzer*, 7.250 fr. — Zamacoïs. *Le Rendez-vous*, 6.875 fr.

Vente Seixas (tableaux modernes) — Encore des tableaux modernes, œuvres de peintres actuellement vivants pour la plupart. Il nous est impossible de nous étendre longuement sur les petits prix de cette vente, faite le 12 janvier; ils n'ont d'autre intérêt que de montrer les cours des œuvres d'art de second ordre, de l'autre côté de l'Océan. Tout au plus pourrons-nous glaner une enchère de 9.000 francs pour *le Jardin français à Venise* de Ziem, une autre de 6.250 fr. pour une *Fantaisie* de Palmaroli; *l'Appel du passeur (Calling the boat)*, de Ballavoine, s'est vendu 8.750 francs; le reste est au-dessous de 4.000 francs et plus souvent même au-dessous de 1.000 francs.

Vente Leslie Ward. — Toujours des tableaux modernes; mais ici, dans l'ensemble, de qualité un peu plus relevée. Aucune enchère capitale; la plus belle a été pour *le Chef arabe et son escorte*, de Schreyer, 58.000 francs. Voici les autres prix en se bornant aux enchères supérieures à mille dollars La vente a eu lieu le 13 janvier.

Vibert. *La Place discutée*, 14.000 fr. — Detaille. *Fantassins*, 11.000 fr. — Meissonier. *L'Argument*, 7.000 fr. — Wyano. *Jour brumeux*, 19.500 fr. — Miralles. *Jeunes pêcheuses*, 13.000 fr. — Murphy. *Coucher de soleil*, 13.000 fr. — Knight. *A Poissy*, 8.500 fr. — Henner. *Jeune fille lisant*, 12.500 fr. — Corot. *La Chaumière aux sureaux, Normandie*, 31.000 fr. — *Clairière*, 26.500 fr. — *Route en forêt, Ville-d'Avray*, 18.000 fr.

Daubigny. *Paysage avec rivière*, 11.500 fr. — Diaz. *Les Ramasseuses de bois mort*, 6.250 fr. — J. Dupré : *La Ferme à l'Isle-Adam*, 20.000 fr. — *Troupeaux à l'abreuvoir*, 35.000 fr. — Troyon. *Vaches blanches et rouges*, 12.500 fr. — Fromentin : *Arabes chassant dans le désert*, 8.750 fr. — *La Halte*, 6.750 fr. — Van Marcke. *Pâturage près du Tréport*, 20.500 fr. — Eug. Isabey. *Auberge de l'Écu-de-France*, 15.000 fr. — Clays. *Le Port d'Anvers*, 5.500 fr. — M. Rico. *Canal à Venise*, 6.500 fr. — Ch. Jacque. *Bergerie*, 25 500 fr.

Diéterle. *Troupeau au pâturage*, 8 000 fr. — Schreyer. *L'Abreuvoir*, 27.000 fr. — Neuhuys. *Division d'intérêt*, 13.500 fr. — Israëls. *Vieillard donnant à manger à un chat*, 25 000 fr. — Thaulow. *La Cathédrale de Venise*, 6.500 fr. — Van Marcke. *Vache rouge*, 21.000 fr. — Harpignies. *Au bord de la mer*, 11.500 fr. — Schreyer. *Charge de cavaliers arabes*, 34.500 fr. — Mesdag. *Le Déchargement des bateaux de pêche*, 5.250 fr.

Jules Breton. *Printemps*, 18.000 fr. — Knight. *Les Commères sur la passerelle*, 5.500 fr. — Gérôme. *Tigresse et ses petits*, 10.750 fr. — Ziem. *Venise, aurore*, 15 000 fr. — Schreyer. *Chef arabe et son escorte*, 58 000 fr. — Van Marcke. *Entrée de pâturage*, 50.000 fr. — Israëls. *Le Vieux scribe*, 50.000 fr. — Bouguereau. *Les Petits voleurs*, 16.000 fr.

Collection Laffan (**tableaux anciens et modernes**). — Faite le 26 janvier; total : 109.850 fr. pour 56 peintures, et quelles peintures ! ou, du moins, quelles attributions ! A côté des noms les plus connus des peintres de genre contemporains, on lisait ceux des plus illustres maîtres anciens, auxquels étaient trop généreusement donnés une grande partie des tableaux. Le public ne paraît pas avoir partagé cette générosité ; aussi, les Antonio Moro, les Lucas de Leyde, les Zurbaran, les Filippo Lippi, les Gainsborough, les Reynolds et autres chefs-d'œuvre du même genre n'ont-ils obtenu que des prix dérisoires. C'est à peine si l'on trouve à citer *la Rieuse*, par Reynolds, vendue 8.000 fr., prix obtenu également pour un *Portrait équestre de Charles Ier* par Gainsborough, d'après Van Dyck, et une *Adoration* par Filippo Lippi, 6.750 fr.

M. N.

Les Nouvelles salles du Musée Carnavalet.

Plus que jamais, les amis du passé reconnaissent aux musées le droit d'être « les prisons de l'art », quant ils les voient recueillir des épaves documentaires échappées des prisons de l'histoire : tel, entre autres souvenirs de l'époque révolutionnaire, ce mobilier d'un archiviste des chevaliers de Malte, qui devint, du jour au lendemain, celui de la famille royale captive au Temple, dans une des quatre tourelles d'un noir donjon féodal.

Grâce à l'érudite activité de M. Georges Cain, le musée de notre histoire parisienne vient, en effet, de s'annexer deux grandes salles, séparées par un escalier somptueux : l'une, au rez-de-chaussée, contenant des plans et des vues de la capitale a travers un siècle ; l'autre, au premier

étage, réunissant des portraits et de précieux témoins de la Révolution : rendez-vous temporaire de dons ou de legs récents, où rien n'interdit au visiteur friand de souvenirs d'introduire par avance un classement ; et c'est alors toute l'histoire de France et de Paris qui se déroule à ses yeux, depuis le manteau de l'ordre royal du Saint-Esprit au chiffre de son fondateur, Henri III, jusqu'au berceau du Prince Impérial, offert par la Ville à S. M. l'Impératrice Eugénie, en 1856, et donné par elle au musée. Détachées des parois démolies de l'hôtel de Luynes, les peintures murales des Brunetti père et fils, qui décorent maintenant l'escalier monumental, remontent à 1748, et, comme les décorations voisines de Natoire, aux Archives, elles attestent ce parfum d'italianisme que n'a jamais proscrit la clarté française. Une étude de Carpeaux pour *la Danse* a l'air d'être leur contemporaine.

En présence d'une petite *Fête de nuit* dans les bosquets de Trianon, par Châtelet, le paysagiste à l'azur imaginaire, et qui fut « peintre de la Reine » avant de se révéler citoyen farouche, notre XVIIIe siècle apparaît comme une berquinade prolongée dans un rêve nocturne, jusqu'à l'heure d'un brusque réveil dans la réalité d'un matin sanglant : le modeste mobilier de l'archiviste Berthélemy se retrouve à point sous nos yeux pour nous parler, avec la discrétion de mémoires muets, de ce lendemain de fête... A deux pas, un plan en relief du vaste quadrilatère de ce Temple où le peintre Ollivier décrivait sans pressentiments les réceptions du prince de Conti (1), nous permet de replacer ici même le mobilier dans son cadre ; et, dans ce cadre entrevu d'ombre séculaire et de murs épais, où rôde la rouge vigilance des bonnets phrygiens, le mobilier sans apparat devient le décor d'une tragédie. En dehors de toute valeur esthétique, ces objets familiers ne sont-ils pas les accessoires du drame historique qui se renouvelle incessamment dans l'imagination des âges, et dont l'historien le plus circonstancié ne fournira jamais qu'un froid scénario ? Mieux que les documents écrits, leurs formes sans rareté recèlent un mystère où le roman seul pourrait faire deviner la vie. Voici la table à coiffer de Marie-Antoinette prisonnière et, sur cette table poudreuse, la glace ternie où la ci-devant reine-bergère de Trianon pouvait mesurer la griffe du malheur sur ses traits impérieux ; le couvre-pieds de la « veuve Capet » décore tristement le lit de Mme Élisabeth qui partit la première, au printemps ; classiques dans ce romantique donjon, ces chaises à la lyre ont porté le petit jeu de loto du Dauphin, dont l'histoire n'a pas encore exactement suivi la trace... Un secret est gardé par ce jeu d'enfant. Loin de l'étiquette de Versailles ou des Tuileries, ce mobilier réalise, au gré de Rousseau, le songe éphémère d'une intimité familiale et nous parle des longues heures monotones où l'angoisse de la mort centuplait l'émotion de vivre.

Or, ces pièces ne sont pas seules à suggérer la plus sublime aventure et le plus pathétique instant de l'humanité : sans doute, on a cru devoir retirer le masque de Robespierre, que David avait vu boulevard du Temple, au musée des figures de cire de Curtius ; mais voici le pastel pâli d'*Éléonore Duplay*, la fille du menuisier de la rue Saint-Honoré, qui faillit devenir l'épouse de l'Incorruptible ; voici l'une des nombreuses assiettes décorées par Hubert-Robert, quand il ne jouait pas au ballon dans le préau de Saint-Lazare ou de Sainte-Pélagie ; voici des dessins d'Isabey le père ou de Boilly, des miniatures, des bustes, plusieurs bons portraits, où les visiteurs de la seconde Centennale de 1900 reconnaîtront le mélancolique *Méhul peint par son ami Gros, en 1799* (1), près d'un admirable Prud'hon, figure anonyme qui n'intéresse que l'art dans sa lutte avec la nature.

Documentaire avec *le Guichet du Louvre en 1791*, transcrit par la précision toute architecturale du spécialiste Demachy, le paysage lui-même devient émouvant sous le ciel blafard que l'instinctive magie du précurseur Georges Michel épandait sur une plaine pelée du nord de Paris, près de Montmartre, et dans un des plus troublants dessins de Victor Hugo, cette vue de Paris prise de la vieille rue de la Tour-d'Auvergne où le poète visionnaire habitait, vers 1849, au n° 37 : panorama livide comme un cauchemar, et que Théophile Gautier n'avait pas manqué d'admirer dans ce mobilier de poète dont il a décrit si lyriquement la vente (2), à l'heure de l'exil. N'oublions pas une vue de la maison de François Ier, à Moret, par Renoux (Salon de 1824), une vue de la Lanterne de Diogène,

(1) Voir *le Thé à l'anglaise* au Louvre et *le Souper aux chandelles* (à Versailles).

(1) Cf. le pastel de Ducreux, à Versailles.

(2) Article de *la Presse*, 7 juin 1852, reproduit dans les *Notices romantiques*, posthumes.

à Saint-Cloud, par Troyon (Salon de 1838), ni les plans si curieux d'un vieux soldat, qui font revivre des journées historiques : le 31 juillet 1830, sur la place de Grève; l'attentat de Fieschi, devant le Café Turc, le 28 juillet 1835 ; la mort du duc d'Orléans sur la route de la Révolte, le 13 juillet 1842 ; et, parmi des notations plus récentes, *la Porte-Maillot en novembre 1870*, ferme dessin de M. Detaille, à côté des pages signées Edmond Morin, Félix Buhot, Fantin-Latour, Auguste Lepère, etc., témoignages d'artistes, qui fortifient notre ferveur pour ce Paris que nous n'adorons point seulement jusque dans ses verrues, mais aux heures les plus oppressantes de son passé.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Chef-d'œuvre de van Eyck mimé à l'Exposition Universelle de Gand.

Gand, l'ancienne capitale de la Flandre, si justement renommée pour le nombre et l'importance de ses beaux monuments, organise une exposition universelle en 1913, où la section des beaux-arts comprendra d'importantes parties modernes et rétrospectives.

La partie moderne consistera en un salon international de peinture et de sculpture, installé dans un palais spécial, dont la direction est assumée par la *Société gantoise pour l'encouragement des beaux-arts*. A ce salon sera annexé un salon de la médaille d'art contemporaine dirigé par M. De Witte. Un autre palais sera affecté à l'art décoratif, auquel seront admis des meubles, des tapisseries, des bijoux, des reliures, des éventails, à condition que ces objets présentent un aspect nettement original et artistique.

Des soins tout particuliers seront apportés à l'exposition d'art ancien, installée dans les nouvelles salles du Musée des Beaux-Arts, agrandi à cet effet. Le choix du local nous paraît des plus heureux, car il offrira toutes les garanties de sécurité au point de vue des risques de vol ou d'incendie et rassurera les collectionneurs belges ou étrangers qui, nous n'en doutons pas, accorderont largement leur concours à cette belle manifestation de l'art médiéval.

En vue de lui imprimer ce caractère didactique que les entreprises analogues tendent de plus en plus à assurer, il a été fait choix du thème suivant : *la Liturgie et les mystères dans l'art*, en limitant le sujet, au point de vue géographique, aux pays de la vallée de l'Escaut et en comprenant, au point de vue chronologique, le moyen âge dans sa plus large acception, c'est-à-dire jusqu'en 1563, date du Concile de Trente.

Il entre dans la pensée des organisateurs, parmi lesquels nous citerons nos savants confrères MM. Joseph Casier et Paul Bergmans, d'accorder une attention particulière aux sources d'inspiration artistique anciennes et notamment à l'influence des mystères sur l'esthétique au moyen âge, dont nous avons été un des premiers, avant même les belles publications de M. Emile Male, à signaler la haute importance.

C'est M. P. Bergmans, qui a été chargé de la reconstitution du drame médiéval. On pourra donc, grâce à lui, assister, en 1913, à l'exécution intégrale d'un drame liturgique, d'une pièce profane et surtout à la reproduction complète de l'immortel chef-d'œuvre des Van Eyck, *l'Agneau mystique*, tel qu'il fut représenté à Gand en 1458, lors de la « joyeuse entrée » du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, dans sa bonne ville, après la victoire de Gavere.

Les lecteurs du *Bulletin* se souviendront que, dans le numéro du 8 juillet 1906, nous avons pour la première fois traduit divers passages du texte Thiois de la vieille « *Kronycke van Vlaenderen* », où l'auteur contemporain donne les détails les plus précis sur les diverses parties du polyptyque représenté et même sur la façon dont elles furent mimées, « avec accompagnement d'anges musiciens, qui chantaient même lorsque les courtines étaient baissées, pendant les entr'actes ».

Voilà, croyons-nous, des projets dont on ne pourra contester l'intérêt, et qui passionneront certainement tous ceux qui s'occupent de l'art ancien de la Flandre, tant belge que française.

L. MAETERLINCK.

LES REVUES

FRANCE

Les Marches de l'Est (15 mars). — J.-M. RAULIN. *La « Nativité d'Autun » et quelques autres portraits de la famille du chancelier de Bourgogne Nicolas Rolin* (fig.). — Première partie d'une étude dans

laquelle l'auteur, faisant table rase de toutes les dates et attributions acceptées jusqu'ici, reprend l'histoire de la *Nativité* d'Autun, en revisant d'abord tous les tableaux connus de Rolin.

En premier lieu, il s'occupe de la célèbre *Vierge au donateur*, autrefois dans la collégiale de N.-D. du Chastel, et aujourd'hui au Louvre, où l'on voit le portrait du chancelier de Bourgogne aux pieds de la Vierge. A ce propos, l'auteur retrace l'histoire de Nicolas et de Jean Rolin : le premier, né à Autun peu après 1373, marié en premières noces, vers 1406, à Marie de Landes (dont il eut trois enfants) et en secondes noces à Guiguone de Salis, en 1410 ou 1411. L'un de ses enfants du premier lit fut Jean Rolin, né à Autun en 1408, filleul de Jean Sans Peur, évêque de Châlons en 1431 et d'Autun en 1436, puis cardinal, mort en 1483.

— Atalone. *Profils messins : Ch.-L. Maréchal* (fig. et pl.). — Fin de l'étude sur le peintre Maréchal de Metz ; son œuvre de peintre verrier.

L'Art et les artistes (mars). — L. Gielly. *Le Sodoma.* — Giovan-Antonio Bazzi, né à Verceil en 1477, mort peu après 1545. Choix de ses œuvres significatives pour dégager son esthétique, qui relève de ce réalisme classique auquel se conformèrent la plupart des peintres italiens du xve siècle; son horizon est assez étroit; peintre de la volupté, il n'a pas montré grand enthousiasme pour les tableaux religieux; toutefois les deux œuvres les plus puissantes du maître sont le *Saint Sébastien* des Offices et les fresques de la Chapelle Sainte-Catherine à S. Domenico de Sienne (1525-1526).

— R. R. M. Sée. *Les Pastellistes et dessinateurs anglais de la fin du XVIIIe siècle.* — La plupart de ces artistes, mal connus en France, font l'objet d'une exposition tout nouvellement ouverte à Paris; reproductions de portraits de J.-J. Masquerier, Gainsborough-Dupont, Francis Cotes, sir Th. Lawrence, Daniel Gardner, W. Hamilton, R. Cosway, P. Romney, W. Peters, O. Humphrey.

— Albert Dulac. *Une visite à André Méthey.* — Le céramiste raconte sa formation, ses travaux et ses recherches dans la décoration des grès flammés.

— Ph. Zilcken. *Matthys Maris.* — Notes sur l'artiste hollandais, frère de Jacob et de Willem Maris, né en 1839, peintre de paysages et de portraits.

— L. Vaillat. *Le Livre.* — « L'état de la question du livre » à l'heure actuelle, au point de vue de l'art décoratif.

Italie

Rassegna d'arte (février). — G. Frizzoni. *La Collection Mond et les œuvres qui s'y rattachent.* — A propos de la publication, par J. P. Richter, du catalogue de la collection Mond, léguée à l'État britannique pour la National Gallery. Elle se compose d'une centaine de tableaux, appartenant, à peu d'exceptions près, à l'école italienne. L'auteur reprend le catalogue et fait un examen critique de ses attributions : ce premier article est consacré aux Vénitiens (fig. et pl.).

— M. Marangoni. *Reliefs peu connus de la seconde porte de S. Giovanni à Florence.* — Il s'agit de vingt-huit têtes de lions qui se trouvent sur la face inférieure de la célèbre porte de Ghiberti ; on ne les avait ni étudiées ni photographiées jusqu'à ce jour. L'auteur les attribue à un des aides de Ghiberti (fig.).

— A Patricolo. *L'Église de Saint-François-d'Assise à Mantoue.* — Ce premier article d'une monographie de cette église des Mineurs est consacré à l'histoire de l'église.

— G. Bernardini. *Quelques glanures dans les musées allemands et autrichiens.* — Notes sur une *Sainte Famille avec des saints* de la Galerie impériale de Vienne, attribuée à Andr. Previtali (l'auteur propose Francesco Rizo da Santa-Croce); sur un portrait de dame de la même galerie, attribué à Bonifazio (l'auteur propose G. Savoldo); sur un *Jugement de Salomon*, à la Pinacothèque de Munich, donné à l'école de Véronèse (l'auteur propose G. F. Carotto); sur un portrait de dame du même musée, attribué par l'auteur à Pordenone; sur six tableautins de *Triomphes*, du même musée, donnés à l'école de Mantegna (l'auteur propose F. Bonsignori et ses élèves); sur une *Vierge à l'Enfant* du musée Empereur-Frédéric de Berlin, attribuée à Fiorenzo di Lorenzo (et par l'auteur à un peintre d'Ombrie ou des Marches qui a vu des peintures du maître de Pérouse); enfin sur un tableau représentant *Trois anges et le jeune Tobie*, du même musée, attribué par l'auteur à l'école ombrienne, au lieu d'être donné à G. Boccati (fig. et pl.).

(Mars). — G. Frizzoni. *La Collection Mond et les œuvres qui s'y rattachent (fin).* — Examen critique du second volume du catalogue Richter : Léonard de Vinci et l'école lombarde, les écoles de Toscane et d'Ombrie (fig. et pl.).

— A. Jahn Rusconi. *Rubens et l'ancien art flamand, à propos de l'Exposition de Bruxelles.* — Article extrêmement sévère sur l'Exposition de Bruxelles en général et sur Rubens en particulier : l'école flamande du xviie siècle se fait remarquer par « son éloignement de tout concept idéal, de toute pensée morale, de tout sentiment du divin et de l'humain » (fig.).

— A. Patricolo. *L'Église de Saint-François-d'Assise à Mantoue* (fin). — Suite de l'étude de la construction et décoration de l'église ; part qu'a pu prendre Mantegna à cette décoration (fig.).

— D. Sant' Ambrosio. *Le Musée de Porta Giovia : la croix des Barbarigo.* — Ce crucifix d'argent doré monté sur un petit piédestal, aux armes de la célèbre famille vénitienne, méritait une étude à cause de sa date sûrement établie (fin du xve siècle) et à cause de l'habileté de son exécution, digne de la réputation des orfèvres vénitiens.

Le Gérant : H Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 17, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 501. Samedi 22 Avril 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Nouvelle loi sur la protection des objets d'art

L'incroyable affaire de Soudeilles finira bien par avoir, quelque jour, son dénouement devant les tribunaux; il serait vraiment d'un déplorable exemple que les brocanteurs officiels du chef de saint Martin pussent échapper aux poursuites et garder le bénéfice de leur opération frauduleuse.

En attendant, la séance de la Chambre où l'on entendit contradictoirement M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts et M. Delmas, n'a pas eu pour seul résultat de tourner à la confusion du député de la Corrèze; elle a valu aux objets d'art classés, dont la sécurité était insuffisamment assurée, une loi de protection immédiate.

En effet, sur la proposition de M Fournol, M. Théodore Reinach, rapporteur du projet de loi déposé par le gouvernement sur la conservation des monuments et objets ayant un caractère historique ou artistique (1), a détaché de ce projet un article — l'article 24 —, et cet article a été voté d'urgence dans la séance du 14 avril. Il est ainsi conçu:

« *Article unique.* — Lorsque l'administration des Beaux-Arts estime que la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public est mise en péril et que la collectivité propriétaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration pour remédier à cet état de choses, le ministre des Beaux-Arts peut ordonner d'urgence, par arrêté motivé, aux frais de son administration, les mesures conservatoires utiles, et même, en cas de nécessité dûment démontrée, le transfert provisoire de l'objet dans un trésor de cathédrale, s'il est affecté au culte, et, s'il ne l'est pas, dans un musée ou autre lieu public national, départemental ou communal, offrant les garanties de sécurité voulues et autant que possible situé dans le voisinage de l'emplacement primitif.

» Dans un délai de trois mois à compter de ce transfert provisoire, les conditions nécessaires pour la garde et la conservation de l'objet dans son emplacement primitif devront être déterminées par une commission réunie sur la convocation du préfet et composée : 1° du préfet, président de droit; 2° d'un délégué du ministère des Beaux-Arts; 3° de l'archiviste départemental; 4° de l'architecte des monuments historiques du département; 5° d'un président ou secrétaire de société régionale, historique, archéologique ou artistique désigné à cet effet pour une durée de trois ans par arrêté du ministre des Beaux-Arts; 6° du maire de la commune; 7° du conseiller général du canton.

» La collectivité propriétaire pourra, à toute époque, obtenir la réintégration de l'objet dans son emplacement primitif, si elle justifie que les conditions exigées y sont désormais réalisées. »

Voilà donc une loi de plus, et même une bonne loi, ce qui n'est pas déjà si commun par le temps qui court. Mais, si l'on veut qu'elle soit efficace, il faut tirer au clair l'affaire de Soudeilles et intimider ceux qui seraient tentés de prévenir la loi par les moyens que l'on sait.

E. D.

(1) Ce projet de loi a été récemment analysé ici même; voir les nos 483 et 484 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 6 avril). — Le prix Sobrier-Arnould (2.000 fr.) est partagé par moitié entre M. l'abbé Bossebœuf pour son ouvrage *le Mont Saint-Michel* et M. Léandre Vaillat pour son livre *la Savoie*.

Le prix Charles Blanc (2.400 fr.), à décerner à des ouvrages traitant de questions d'art, est partagé de la façon suivante : 1.000 fr. à MM. Daniel Baud-Bovy et F. Boissonnas pour leur livre *En Grèce;* 500 fr. à nos collaborateurs MM. Jean de Foville et Marcel Reymond; 500 fr. à M. Achille Ségard et 400 fr. à M. le marquis de Girardin.

— Sur les prix de la fondation Montyon, notre collaborateur M. Gustave Macon a reçu une récompense de 1.000 fr. pour son ouvrage : *Chantilly et le musée Condé*.

Académie des beaux-arts (séance du 14 avril). — Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours pour le grand prix de Rome de peinture :

MM. 1. De Gastine (élève de M. Cormon); 2. Font (Cormon); 3. Giraud (G. Ferrier); 4. Imbs (L.-O. Merson); 5. Zingg (Cormon); 6. Menlet (Baschet et Schommer); 7. Mathurin (Humbert, R. Collin et E. Laurent); 8. Merle (G. Ferrier); 9. Domergue (J. Lefebvre et T. Robert-Fleury); 10. Rigal (G. Ferrier et Royer).

— Ont été admis à monter en loge pour le concours du prix de Rome de gravure en médailles : MM. Dropsy (Injalbert et Vernon); Bénard (Coutan et Vernon); Gaston Lavrillier (Vernon); André Lavrillier (Chaplain et Vernon); Bargas (Vernon); Navarre (Vernon et Verlet).

Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts. — M. Bottée, graveur en médailles, est nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, en remplacement de M. Roty, décédé.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 7 avril). — M. Max. Petit-Delchet passe en revue et étudie de nombreuses œuvres d'art qui illustrent, au XVIIe et au XVIIIe siècle, le mythe de Psyché. M. Jules Guiffrey rappelle à ce sujet quelques œuvres qui complètent cette série iconographique.

— M. A. Roux discute la date attribuée par la tradition aux premiers travaux du Louvre, sous la direction de P. Lescot. Cette date ne serait pas antérieure à 1549. De plus, il serait vraisemblable de supposer que Jean Goujon a une part importante dans la conception même du monument et aussi que le château d'Anet, alors à peu près terminé par Philibert de l'Orme, a pu inspirer les architectes du Louvre.

MM. Henry Lemonnier, P. Vitry, L. Rosenthal et Jules Guiffrey discutent cette thèse.

— M. Perrault-Dabot communique et commente des photographies de peintures du XVIIIe siècle, conservées dans le château de Bully, en Bourgogne.

Musées nationaux. — Aux termes d'une récente décision ministérielle, les musées nationaux qui, en vertu de l'arrêté du 14 décembre 1887, étaient fermés tous les lundis sans exception, seront à l'avenir ouverts au public les lundis de Pâques et de la Pentecôte et fermés en conséquence les lendemains de ces deux jours.

Salon de 1911. — Le jury de gravure pour le Salon de la Société des artistes français a été ainsi composé : Président : M. Jules Jacquet ; vice-présidents : MM. Dautrey et Léandre; secrétaire : M. Duplessis ; membres : MM. Annedouche, F. Bouisset, Fouquet-Dorval, Géry-Bichard, Lerendu, Mathieu, Maurou, Montet, Désiré, Pénat, Ruet, Sulpis, Vintraut.

Concours annuels de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le programme du 21e concours général de composition décorative ouvert par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel, vient d'être publié. Les épreuves auront lieu le 22 mai (esquisse), et les 23, 24, 26 et 27 mai (rendu). Les inscriptions doivent être adressées avant le 29 avril à l'administration des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, où l'on trouvera les conditions du concours et la liste des récompenses.

D'autre part, la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ouvre à tous les artistes français un concours pour la composition d'un modèle de tapis à points noués, comportant 2.000 francs de prix. Les projets (maquette de l'ensemble et mise en carte d'un quart) devront être déposés à Paris, 17, quai Malaquais, le 1er juillet 1911, de 9 heures à midi. Le programme détaillé est délivré au siège de la Société, à Paris, 10, rue Royale.

A Malines. — Une exposition des anciens métiers d'art malinois, d'art religieux de la province d'Anvers et de folklore local sera ouverte à Malines, à l'Académie des beaux-arts, du 5 août au 5 octobre prochain. Cette exposition groupera des cuivres, dinanderies, dentelles, cuirs dorés, étains, objets d'orfèvrerie et de ferronnerie, livres, manuscrits, estampes, instruments de musique, tissus, etc., d'origine malinoise; des retables sculptés, tableaux, tapisseries, broderies, boiseries, statues, etc., de la province d'Anvers, ainsi que des spécimens du folklore malinois.

Nécrologie. — Le graveur aquafortiste *Augustin Mongin* est mort la semaine dernière, à Châtillon-sous-Bagneux ; il était âgé de 68 ans. Né à Paris en 1843, élève de Gaucherel, il commença à exposer au Salon de 1847 et devint rapidement un des plus adroits parmi les aquafortistes de reproduction, qui ont marqué leur place dans la seconde moitié du XIXe siècle. Nombreuses sont ses œuvres, exécutées surtout d'après des peintres modernes; il a gravé aussi quelques illustrations de livres d'art. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1898 et il recut la médaille d'honneur pour la section de gravure, au Salon de 1901.

— *Le R. P. de La Croix*, l'éminent archéologue membre de la société des antiquaires de France et questeur de la société des antiquaires de l'Ouest, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Poitiers. On lui doit un grand nombre du publications estimées, particulièrement sur l'archéologie et la numismatique.

— Un des meilleurs graveurs hollandais, *Pieter Dupont*, vient de mourir à Hilversum, près d'Amsterdam, à l'âge de 40 ans; il laisse de remarquables gravures au burin, d'après les maîtres anciens, en particulier d'après Paul Potter. Il avait travaillé à Paris pendant plusieurs années et obtint une première médaille à l'Exposition universelle de 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Dans une vente d'objets *provenant du comte de X...*, faite salle 6, le 8 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, nous ne trouvons à signaler que le prix de 5.100 fr, obtenu, sur la demande de 6.500 fr., par une tapisserie d'Aubusson d'époque Louis XV, représentant deux personnages dans un paysage.

— Le même jour, dans une vente faite par Me Gabriel, rue du Cherche-Midi, une plaque en marbre, d'art assyrien, au nom du roi Assouf Vazir Pal, provenant du palais de Nimroud, et un bas-relief, également d'art assyrien, celui-ci en pierre et représentant un guerrier, ont réalisé 7.050 fr.

— La vacation anonyme, que nous avions annoncée pour le 10 avril, a produit 62.850 fr., salle 6, sous la direction de Mes Larbepenet et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin. Quelques prix seulement méritent d'être signalés :

Canapé et six fauteuils, tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, bois de style, 30.800 fr. (dem. 35.000). — Grand meuble flamand du XVIIe siècle, 5.000 fr. (dem. 5.000). — Potiche et deux bouteilles Delft polychrome, 2.900 fr.

— Le même jour, salle 2, dans une vente dirigée par Me Petit, un petit canapé en tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle, à bouquet de fleurs sur fond blanc, est monté à 13.000 fr.

Vente de la collection Recorbet (curiosités militaires). — Cette vente, qui a duré du 10 au 13 avril, salle 12, sous la direction de Me Baudoin et de M. Manière, a produit un total de 108.542 fr.

D'intérêt trop spécial pour nous arrêter longuement, cette vente n'offre guère non plus de prix très marquants. Bien que les résultats aient dépassé les estimations, les enchères obtenues par tous ces shakos, gibernes et autres pièces d'uniforme, d'habillement et d'équipement des époques allant du Premier Empire à nos jours, ne dépassent guère 1.000 à 2.000 francs au plus, ce qui est déjà très coquet pour des objets considérés, il y a peu d'années encore, comme relevant plutôt du domaine des fripiers que de celui des collectionneurs. Notons cependant le prix de 2.850 fr. obtenu sur la demande de 1.500 fr. par un shako d'officier de conscrits grenadiers de la garde du Premier Empire.

Notre confrère la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, auquel nous recourons pour le détail des résultats, signale que le total obtenu est le plus gros chiffre jusqu'ici réalisé par une vente de ce genre.

Ventes diverses. — Dans une vente de mobilier faite le 14 avril, salle 6, par Me Le Ricque, un bureau bonheur-du-jour, en laque noire, orné de bronzes, d'époque Louis XVI, a été adjugé 4.500 francs.

A Nice. — Dans une vente faite à Nice, le 5 avril, par le ministère de MM. Courchet et Descamps, un lit à baldaquin, en bois sculpté, à décor de sujets de l'histoire d'Esther et d'Assuérus, exécuté au XVIe siècle pour l'empereur Charles-Quint, a réalisé l'enchère notable de 43.000 francs.

A Lyon. — Quelques prix sont à signaler parmi les résultats d'une vente de meubles anciens provenant d'un château, faite à Lyon, la semaine dernière, par le ministère de Me Gazagne :

Meuble de salon, époque Louis XV, bois sculpté et doré, couvert en ancien satin de Chine brodé, 7.340 fr. — Salon, même époque, couvert en broderie de soie, petit et gros point, 5.000 fr. — Commode, époque Régence, marqueterie de bois de couleur, bronzes, estampille de Roussel, 7.300 fr. — Commode, époque Louis XV, signée P. Laty, marqueterie de couleur, 5.000 fr. — Glace, époque Louis XV, bois sculpté, 4.150 fr. Produit 75.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Déclat (tableaux, objets d'art). — Un catalogue illustré nous apporte le détail de la vente qui aura lieu, du 25 au 27 avril, salles 9, 10 et 11, par les soins de Me Doublot et Baudoin et

de MM. Paulme et Lasquin et J. Meynial, par suite du décès de Mme Déclat, veuve en premières noces de M. Virot.

Parmi les tableaux, on notera : un *Portrait de jeune femme*, par Danloux; le *Portrait d'un maréchal de France*, par P. Mignard; le *Portrait présumé d'Alexis Piron*, par Louis Tocqué; tous trois provenant de la vente Virot (mai 1884).

Notons encore dans le reste de la vente : un buste en terre cuite, le *Portrait présumé de Malesherbes*, attribué à Pajou; un régulateur en bois de rose et bronzes dorés, à cadran signé *Lepaute;* le meuble portant l'estampille *N. Petit*, commencement de l'époque Louis XVI; une commode en acajou et ébène, avec bronzes dorés, estampille de *Parat*, époque Louis XVI; un salon en ancienne tapisserie au point, à figures, fleurs et animaux sur fond noir; ces deux derniers numéros provenant également de la vente Virot.

Atelier du peintre Chartran (objets d'art, etc.). — Signalons, simplement à cause du nom qu'elle porte, la vente, d'importance secondaire, d'objets d'art et d'ameublement provenant de l'atelier du peintre Chartran, vente qui aura lieu salle 1, le 24 avril, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Collection théâtrale Jules Sambon. — Un fort volume, copieusement illustré, nous apporte l'annonce de la vente que diririgera à l'Hôtel, salles 9 et 10, du 1er au 3 mai, et salle 9, du 4 au 8 mai, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin fils et de MM. Rollin et Feuardent.

Ce catalogue, qui comprend plus de 1.600 numéros, ne décrit cependant qu'une partie de la collection théâtrale de M. Jules Sambon. Dès à présent, un second catalogue est annoncé. Mais pour le moment il nous suffit d'indiquer cette vente sur laquelle nous reviendrons avec plus de détails dans notre prochaine chronique.

Ventes diverses. — Sans indication de jours, diverses ventes sont dès à présent annoncées, qui compteront parmi les plus marquantes de la saison.

En mai, Me Baudoin dirigera, à la galerie Georges Petit, une vente très importante de tableaux et d'objets d'art anciens de premier ordre. Le même mois, Me Lair-Dubreuil procédera à la dispersion de la vente des objets antiques formant la collection de feu M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie ; cette vente, pour laquelle il sera fait un catalogue très soigné, illustré de planches en couleurs, aura lieu, croyons-nous, sous la direction de MM. Canessa et Sambon. Vers la fin de mai, Me Lair-Dubreuil dirigera la vente de l'atelier du peintre Jules Breton.

En juin, Me Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Van der Meersch, procédera à la vente de la collection de feu M. le comte de Chavagnac, réunion d'environ trois cents pièces de pâte tendre, la plupart de Sèvres.

A Rome. — Collection Janniello. — Du 22 avril au 3 mai, aura lieu à Rome, chez Jandòlo et Tavazzi, la vente des objets d'art, antiques et modernes, provenant du Cav. Pasquale Janniello et d'un autre collectionneur.

L'intérêt de cette vente nous paraît être surtout dans les séries antiques, marbres, vases à figures, bronzes et autres objets de fouilles; mais elle comprend aussi des faïences italiennes, des peintures, parmi lesquelles des panneaux des écoles primitives de la péninsule, des meubles et des étoffes. Bref, beaucoup de marchandises, d'ordre secondaire surtout, et dont on trouvera le détail dans le catalogue illustré.

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — A la date du 25 avril, MM. Frederik Muller et Cie dirigeront deux ventes, qui l'une et l'autre ont fait l'objet d'un catalogue illustré.

La première comprend une réunion de tableaux et de dessins des XVIIe et XVIIIe siècles à sujets de marines hollandaises.

Parmi ces tableaux, notons : une *Vue sur la rivière du Merwede devant Dordrecht*, par J. Bellevois; deux pendants par J. van Diest ayant pour titre commun : *les Flottes hollandaise et anglaise aux prises devant Terheyde, le 10 août 1653;* une *Grande flotte de pêcheurs aux harengs et leur vaisseau protecteur*, par A. van Salm; *Charles II, roi d'Angleterre, traversant la rivière le Merwede, du Wœrdijk à Dordrecht, lors de son voyage à la Haye*, et un pendant, *Entrée du port*, œuvre de Van de Velde le Vieux; et encore du même maître : *Flotte à l'ancre* et *Vaisseaux à l'ancre;* ces cinq derniers tableaux exécutés à la plume sur fond blanc préparé. Signalons encore dans la même vacation deux dessins dus à Van de Velde le Jeune : *le Vaisseau « Hollandia », commandé par l'amiral Cornelis Tromp* et *Bâtiment de guerre anglais*, et un dessin par R. Nooms, dit Zeeman, *Grand vaisseau de guerre en construction.*

Plus nombreuse est la vente de tableaux anciens, en majorité de l'école hollandaise, qui aura lieu à la même date.

Nous y remarquons en particulier : *le Village de Dloten, près d'Amsterdam, en hiver*, par J. Beerstraten ; *le Fumeur*, par P. Codde ; *Vue sur le « Zuider Spaarne » à Haarlem*, par J. Ten Compe ; *la Famille du chasseur*, par G. Coques ; *le Couple mal assorti*, par J. van Craesbeek ; *Vue de la Haye*, par A.-J. van der Croos ; *Vue de Dordrecht*, par J. van Diest ; *Temps gris, Vue de rivière, Ferme dans la campagne, l'Escarmouche*, par J. van Goyen ; *Nature morte*, par J.-Dz. de Heem ; *Enfants à la lueur d'une lampe*, par Judith Leyster ; *la Flagellation* et *le Couronnement d'épines*, deux pendants par le maître de Liesbom ; *le Portrait de Paola Rubbi, Comtesse Carli*, par P. Longhi ; *Guillaume III, prince d'Orange, à la chasse à courre*, par D. Maes ; *la Fête chez le seigneur*, par C. de Man ; le *Portrait d'une jeune dame de qualité* et celui de *P. van der Horst, secrétaire de Rotterdam*, par M.-J. Miereveld ; un *Paysage au soir* et le *Lever de lune*, par A. van der Neer ; un *Feu d'artifice à Delft*, par E. van der Poel ; le *Portrait d'une jeune dame*, par J.-Az. Ravesteyn ; *Dans les dunes* et *Vue de lac*, par S. van Ruysdael ; le *Portrait d'Éva Bicker*, par D.-Dz. Santvoort ; une *Vue de la ville de Ratisbonne, en Bavière*, par G. Scharf ; une *Nature morte*, par J. van Streeck ; enfin, un *Coin d'église*, par E. de Witte.

Armes et armures. — Le lendemain de cette double vacation, MM. Fred. Muller et Cie dirigeront une vente d'armes et d'armures provenant du Dr L.. et de sir Francis Seymour Haden. Nous ne pouvons malheureusement, faute de place, donner de détails sur cette intéressante collection, et nous devons renvoyer au catalogue illustré qui en a été dressé.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes relatives aux mœurs de la première moitié du XIXe siècle. — Me André Desvouges, assisté de M. L. Delteil, procédera, la semaine prochaine, à trois importantes ventes d'estampes anciennes et modernes.

La première se fera salle 7, le mercredi 26 avril ; elle comprend une curieuse collection d'estampes relatives aux mœurs et usages de la première moitié du XIXe siècle. On sait combien certains recueils, comme *le Bon genre* et *le Suprême bon ton*, sont aujourd'hui recherchés des amateurs ; ils figurent à la présente vente, accompagnés d'un grand nombre d'albums semblables relatant les ridicules du jour, l'histoire du costume, des usages, du théâtre, des divertissements, des métiers, etc. Ensemble très particulier, où abondent les œuvres rares et où l'on rencontre de charmantes pièces signées Bosio, Martinet, Desrais, etc.

Estampes anciennes et modernes. — La seconde vente aura lieu le jeudi 27 avril, salle 7. Elle comprend environ 240 numéros, parmi lesquels on trouve à citer : *la Danse sous les arbres*, de Cl. Lorrain ; *les Quatre femmes nues*, de Dürer ; *les Adieux du fermier*, de J.-B. Huet (en couleurs) ; *la Duchesse de Rutland*, par Stanier, d'après Stocker (en couleurs) ; et du côté des modernes : *Ville-d'Avray*, eau-forte de Corot ; *le Pâté de cheval*, de Daumier (lithographie inédite et non décrite) ; *Après la saisie*, eau-forte de Forain ; *le Buveur d'absinthe*, eau-forte de Manet ; *la Précaution maternelle*, de J.-F. Millet, etc.

Succession de feu M. Léon Manchon (estampes et dessins). — La troisième et la plus importante des ventes faites la semaine prochaine par Me A. Desvouges et M. L. Delteil est celle de la collection Léon Manchon ; elle occupera deux vacations, salle 11, les 28 et 29 avril. L'intérêt de cette vente sera de nous montrer un grand nombre de pièces signées de maîtres graveurs et lithographes actuellement vivants et particulièrement recherchés ; comme ces pièces sont en général des plus belles, soit pour la rareté des états, soit pour la perfection du tirage, les amateurs auront une indication caractéristique sur les « cours » de l'estampe à l'heure présente.

Il est impossible de passer en revue les 400 pièces qui forment cette collection ; on se contentera d'indiquer ici les artistes les mieux représentés et les pièces les plus importantes. Nombreux sont les Chahine, les Fantin-Latour, les Forain, les Louis Legrand (nos 119-189), les Lepère, les Lunois (nos 209-240). Parmi les numéros qui seront chèrement disputés, signalons : *la Cathédrale d'Amiens, jour d'inventaire*, eau-forte de Lepère ; *le Menuet chez Mme Ménard-Dorian*, lithographie en couleurs de Lunois ; *Fillette*, lithographie de Carrière ; *Lara*, eau-forte de Chahine ; *Beau soir, Private-bar*, eaux-fortes de L. Legrand ;

le Bassin neuf à La Rochelle, eau-forte de Leheutre; *Bruges mystique*, album de pointes sèches de Lequeux; *le Départ pour le travail*, eau-forte de Millet, etc.

Quelques estampes anciennes complètent la vente, qui comprend en outre une soixantaine de dessins anciens et modernes : *la Jarretière*, gouache de Lawreince ; *les Petits oiseleurs*, sanguine attribuée à Boucher ; *la Colonnade*, sanguine d'après Hubert Robert, signée et datée 1759 ; un frontispice de F. Rops pour les *Rimes de joie*, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Pastellistes anglais du XVIIIe siècle (galerie Brunner). — Le pastel anglais? Au Louvre, à l'angle d'un passage obscur, un petit cadre, assailli par les copistes, resta longtemps seul à nous le faire entrevoir, une fillette brune et blanche, souriant aux deux cerises jumelles qu'elle sort d'un panier d'osier; sous le verre, on lisait : *J. Russel. R. A. pinxit, 1798.* Ici, le roi du pastel d'outre-Manche est représenté par une vitrine de souvenirs et par une quarantaine de portraits : c'est beaucoup, c'est trop. Sans doute, *la Diseuse de bonne aventure*, datée de 1795, demeure amusante avec son air de créole, et certains types provinciaux, *le Médecin de village* ou *le Baigneur de Brighton*, illustreraient à propos un roman du temps ; mais comme la sèche froideur d'un poncif mondain se trouve soulignée par cette pléthore !

Heureusement, le trop célèbre John Russel n'est plus seul à figurer la vogue du portrait au pastel dans la seconde moitié du siècle des Grâces. Et l'occasion s'offre de comparer l'Angleterre d'alors à la France pétillante, où venaient de triompher La Tour et Perronneau, son rival. Il est très particulier, ce XVIIIe siècle anglais, et non moins différent du nôtre que de l'Angleterre actuelle, si fière de son confort scientifique et de son puritanisme élégant. Aussi bien, l'art est partout le miroir de la vie : la brumeuse patrie de Richardson était, en ce vieux temps poudré, très romanesque ; et la peinture anglaise, en son cadre de paysage hérité des Flamands, est une romantique avant l'heure, devancière de la palette française de 1830. Ce caractère de trait d'union, d'intermédiaire à la fois psychologique et pictural, se retrouve dans l'évolution du pastel anglais, depuis le trop sage aïeul Francis Cotes, rival de sir Joshua Reynolds et maître de John Russel, jusqu'au trop gracieux sir Thomas Lawrence, accompagné de son adroit élève, William Locke.

Un air de famille assemble ces portraits ; aussi bien, voici les parents des grands portraitistes, et tous pastellisent : le neveu de Gainsborough, la charmante sœur de Reynolds, le frère de Romney, qui soutient son nom dans le feu de l'esquisse, enfin les trois filles de Russel (c'est encore trop !) et sa gentille élève sentimentale, Mary Benwell. Humphrey, Pack, Hobday sont plus ou moins des reflets de l'érudit Reynolds; John Downman excelle au dessin rehaussé comme une miniature; Masquerier, le portraitiste de *Polly Brown*, est d'origine française ; Angelica Kauffmann, d'origine germanique, ainsi que *la reine Charlotte*. En rieuse bacchante, *Lady Hamilton* impose à tous ses portraits un faux air *prudhonien*. Mais le génie du pastel, c'est un Irlandais inconnu qui vécut quatre-vingt-dix-neuf ans et qui se révèle en deux grisailles délicieusement féminines, sommaires et poudrées, où gouache, lavis et pastel conspirent à notre enchantement : George Chinnery (1748-1847) est le magicien des *gris* : on dirait d'un Manet contemporain de David; et, pour louer sa *Belle Irlandaise*, il faudrait plus d'une interjection du temps.

Société de pastellistes français (galerie Georges Petit). — Le pastel anglais d'autrefois, c'est le portrait; le pastel français d'aujourd'hui, c'est un succédané de tous les genres de peinture et de plein air où le paysage domine, victoire encombrante de l'art moderne. En l'absence de plusieurs de nos maîtres figuristes, un portrait à contre-jour et quelques nus mystérieusement féminins de M. Cornillier représenteraient à peu près seuls la religion de la forme, sans le voisinage des pâles études d'un vrai dessinateur, M. Loup. J'en passe, et de moins sérieux. La *Femme en bleu*, de M. Abel Faivre, incarne Montmartre. Mais cette vingt-septième année, qui ressemble aux précédentes, favorise toujours moins le virtuose de la chair que le virtuose du ciel : autour de M. Lhermitte, revoici MM. Guignard, Éliot, Léandre, Abel Truchet, Lévy-Dhurmer, Nozal et Luigini. Près d'une clairière bretonne de M. Dauchez et d'un

lever de lune zélandais de M. Ulmann, une *Côte rocheuse* de M. René Ménard nous rapporte, en un bain d'or vert, l'homérique limpidité des cieux grecs.

Exposition des travaux de la femme (au Musée des arts décoratifs). — Ce titre inquiète, en un temps où la pyrogravure fait une telle concurrence au piano... Mais un comité présidé par Mme la marquise de Ganay n'admit dans ce musée du goût que les témoignages d'un savoir à la fois consciencieux et spirituel, qui fait honneur aux soirs sans soirées des dames de France; et l'art masculin peut envier les broderies de Mme Ory-Robin, le paon au crochet de Mlle du Puigaudeau, les arabesques tunisiennes de Mme Seyrig, sans parler des dentelles d'Auvergne, de Bretagne ou de Franche-Comté. L'école appelée *la Gergovia* réveille les traditions, comme le Vivarais sous l'inspiration de Mlle de Brissac. Mme Marie Gautier rivalise avec les efforts de nos décorateurs; et nos portraitistes ne reverront pas sans profit la série des vivantes poupées de Mmes Laffitte-Désirat, qui ressuscite dix ans de mode féminine. Une section italienne, présidée par Mme Tittoni, charme les yeux avec les étoffes vénitiennes subtilement nuancées par M. Mariano Fortuny, dont la fantaisie prolonge un grand nom.

Gustav-Adolf Mossa (galerie Georges Petit). — **Expositions diverses.** — La marée toujours montante des expositions collectives ou régionales ne nous permet presque plus jamais d'accorder une notice à chacune des manifestations particulières qui, d'ailleurs, nous apportent peu d'inédit. Dans ce cycle incessant du *déjà vu*, la surprise n'en est que plus suggestive de rencontrer un autodidacte qui sait aquareller le paysage de la Riviera comme les professionnels du genre, mais qui, plus curieusement, aborde une suite variée d'allégories et de légendes avec une imagination neuve, à la fois anxieuse de mystère et de modernité. *Tarquin l'impudique*, *Hamlet*, *Adonis*, *Adam et Ève* ou *Salomé*, *la Chimère* ou *l'Océanide*, ces sujets sont les thèmes éternels qu'ont illustrés les préraphaélites d'outre-Manche ou du continent; mais, par ce temps d'insouciantes pochades, il y a du courage à les reprendre et du mérite à les rajeunir avec un accent de naïveté qui nous engage à retenir le nom de M. Mossa.

C'est aussi l'imagination, trop dédaignée maintenant, qui tourmente un dessinateur espagnol, M. Marin Ramos, trop confusément entiché de Goya, chez Devambez, et le statuaire italien Libero Andreotti, groupant, chez Bernheim jeune, ses symboles de bronze inspirés par Félicien Rops.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

ALLEMAGNE

Die Kunst (avril). — G. J. WOLF. *Fritz von Uhde.* — In memoriam (fig.).

— A. GAUFFIN. *Carl Larsson.* — Etude d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre suédois, connu par ses tableaux décoratifs et surtout par ses scènes de la vie enfantine (fig. et pl.).

— K. ERASMUS. *G. H. Breitner.* — Coup d'œil d'ensemble, à propos de la publication, en Hollande, d'un grand ouvrage sur ce peintre de villes hollandaises et de scènes militaires.

— R. BRAUNGART. *Aloïs Kolb.* — Graveur allemand : grandes compositions allégoriques, *ex-libris*, initiales et culs-de-lampe pour l'édition d'une pièce d'Ibsen (fig.).

— L. BROSCH. *Ettore Tito.* — Né à Castellamare, en 1859. Peint des scènes de la vie du peuple vénitien, de la vie des lagunes, des portraits (fig. et pl.).

— E. HAENEL. — *Hellerau, ville spéciale pour ouvriers.* — Construite en imitation des *garden cities* des Anglais, autour des usines des Ateliers allemands pour les arts manuels. La ville s'élève à une distance de 3 kil. 500 de Dresde. Les maisons ont été construites par différents architectes en renom, mais toujours au point de vue des besoins pratiques des habitations ouvrières. On s'est efforcé de donner à l'usine elle-même un certain cachet artistique (fig. et pl.).

— *Le Concours pour le monument en l'honneur de Bismarck à ériger à Bingerbrück-Binger.* — G. HUET.

AUTRICHE

Die Graphischen Künste, revue publiée à Vienne, par la *Gesellschaft für vervielfæltigende Kunst.* Le 4e fascicule de l'année 1910 contient :

— *Pour le centenaire de la naissance d'Édouard von Steinle.* — Reproduction de quatre dessins de ce peintre autrichien, né en 1810, et mort à Francfort, professeur de l'Institut Stædel. Il représentait un art catholique assez analogue à celui d'Hippol. Flandrin, mais plus romantique. Texte par A. TROST. — Souvenirs personnels sur l'enseignement de Steinle, par R. VON SCHNEIDER.

— *Ernst Juch*, par K.-M. KUZMANY et T. ANTHOPP. — Ernst Juch, né en 1838, mort en 1909, a été, pendant

un demi-siècle, bien que né à Gotha, le caricaturiste essentiel de la vie viennoise, politique, morale, intellectuelle. En dehors des innombrables caricatures qu'il dessina pour le *Figaro* et le *Kikiriki*, il laisse de nombreuses charges et fantaisies, qu'il distribuait libéralement à ses amis, et des tableaux, qu'il peignait en secret et qui furent une surprise pour le public, lors de l'exposition de ses œuvres, organisée après sa mort, en 1910.

— K.-M. Kuzmany. *Josef Engelhart.* — Artiste viennois, né à Vienne en 1864, mais qui cherche aussi ses inspirations à l'étranger, à Paris, en Espagne, en Sicile. Tableaux de mœurs, études de nu, portraits, paysans. C'est J. Engelhart qui prit, en 1897, l'initiative de la « Secession » viennoise.

— Zoltan Takales. *Robert Lévy Lénard.* — Aquafortiste hongrois qui s'est formé sous l'influence de Rembrandt et des Anglais. Des spécimens de ses eaux-fortes sont joints au texte.

— A. Weinlgærtner. *La Gravure de Rudolf Jettmar : « Prométhée délivré ».* — Notice sur l'œuvre de ce peintre et graveur autrichien.

— Compte rendu de la *Gesellschaft :* E. Waldmann. *Note sur Erasme Baldermann*, juriste de Nuremberg, dont B. Behan a gravé le portrait.

(1911, fasc. I). — G. Glück. *Une tête d'étude de Quintin Metsys.* — Étude à propos de la tête en profil de la collection André, accompagnant une gravure magistrale de P. Halm.

— G. Pauli. *Un nouveau feuillet du livre d'esquisses d'Albert Dürer, pendant son voyage aux Pays-Bas.* — Esquisses prises à Anvers et à Bergen-op-Zoom.

— M. Lehrs. *Forain.* — Étude générale du dessinateur, du lithographe et de l'aquafortiste. Insiste sur le fait que la maestria de Forain ne consiste pas seulement dans son impressionnisme, mais dans sa connaissance merveilleuse du corps humain. Reproductions de lithographies et d'eaux-fortes du maître.

— Comptes rendus de la *Gesellschaft :* J. Meder. *Deux dessins de Van Dyck, exécutés pendant son voyage en Italie.* Esquisse pour un portrait génois et étude d'après la *Mort de la Vierge*, du Caravage, actuellement au Louvre, alors à Mantoue ; — E. Waldmann. *Un portrait de Jean de Leide, chef des Anabaptistes de Munster, sur une feuille volante contemporaine.* Ce portrait est tout simplement une copie d'une figure représentant Josué, dans une Bible illustrée de 1533 ; — Campbell Dodgson. *Quatre nouvelles lettres de l'alphabet gravé sur bois, à gravures grotesques, de 1464.* — G. Huet.

Roumanie

Junimea literara (Bucovine). — La création du musée Simu à Bucarest continue d'être célébrée, à juste titre, avec reconnaissance. Depuis le temps où les voévodes et les boïers fondaient des églises et des instituts de bienfaisance, l'initiative privée n'avait rien élevé qui fît à ce point honneur au pays. — Portraits des fondateurs ; vues des salles romaine, byzantine, de la Renaissance. — M. M.

Luceafarul (Transylvanie). — Chaque numéro apporte des reproductions pour la plupart inédites d'œuvres de Grigoresco, qui faisaient partie de la collection Carada, directeur de la Banque de Roumanie (portraits de fillettes ; bustes de jeunes Tziganes ; paysanne normande sur la plage de Granville ; le *bordei*, hutte compagnarde à demi enfouie sous terre ; etc.). — M. M.

Arta româna (Jassy). — Grâce à l'initiative du Dr St. Possa une *Maison des Artistes*, au capital souscrit par actions, va bientôt pouvoir être édifiée ; elle va se fondre avec l'ancienne *Association générale des Artistes.* — Articles sur *l'Art et la Science* (Benedetto de Luca) ; *l'Art et la Nature* (Maria Dr. Butcanu) ; *la Vie et les œuvres de Millet* (avec reprod.). — Constatations satisfaisantes du prof. Atanasiu sur le développement de la culture artistique en Roumanie. — Comptes rendus des Expositions à Bucarest de M. et Mme Iordanescu, l'un sculpteur, la seconde peintre ; de MM. Athanasescu et G. Mircescu. — Notons avec étonnement que la langue française a été supprimée de l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Jassy à partir du 1er février. — M. M.

Buletinul comisiunei monumentelor istorice (Bucarest, 1910). — La IIIe année de la belle publication du ministère de l'instruction publique vient de paraître en un volume de 200 pages in-8°, au lieu des quatre fascicules trimestriels. La seule énumération des articles dépasserait les limites de ces quelques lignes bibliographiques. Il convient du moins de constater la haute valeur documentaire des études historiques et archéologiques signées Iorga, Lepadatu, Ceganeanu, Draghiceanu, Murnu, Trajanescu ; l'intérêt des descriptions artistiques et architectoniques dues à MM. Ghika-Budesti, Moisil ; l'abondance et l'irréprochable exécution des illustrations, la clarté d'une typographie non moins soignée (plus de 150 fig. dans le texte).

Mais la grande importance de ce *Bulletin* est d'avoir réellement atteint son but : contribué à l'étude exacte, à la classification des monuments et objets d'art du passé ; assuré, et déjà réalisé en partie, la restauration discrète d'églises et de maisons caractéristiques, et d'autant plus précieuses que, dans le pays, la plupart ont subi d'incessantes modifications ; réuni enfin une foule de vues et de détails qui constituent les archives historiques et artistiques les plus riches que l'on possède jusqu'ici en Roumanie. C'est là la base des études monographiques qui ne vont pas manquer de suivre. L'intérêt public est mis en éveil ; la tâche des érudits est préparée. — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 502. Samedi 29 Avril 1911

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Vandalisme en province

Saint-Florentin d'Amboise.

Il existe, dans la charmante vieille ville d'Amboise, une église qui n'est pas classée et qui n'a pas de chance : c'est Saint-Florentin, édifice du xve siècle, surmonté d'une tour carrée, dont le dernier étage présente une ornementation de style Renaissance, composée de colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens.

Jusqu'à ces dernières années, Saint-Florentin se trouvait engagé au milieu de constructions sans intérêt, au-dessus desquelles on apercevait son large toit et le sommet de son clocher. Un conseil municipal bien intentionné eut l'idée de mettre l'église en valeur : il acheta les maisons qui la masquaient au nord et à l'est, et les démolit; le monument se trouva ainsi dégagé du côté du quai, où il fit un fond très heureux au mail planté d'arbres qui domine la Loire.

Or, à quelque temps de là, le conseil municipal bien intentionné dut céder la place à un autre, qui, choqué sans doute de voir devant l'hôtel de ville le mur nu de Saint-Florentin, s'empressa d'agrémenter ce mur d'un édicule évidemment utile, mais non pas de la sorte la plus relevée. Plus tard, on eut besoin d'installer dans la ville un transformateur d'électricité; aussitôt ce même conseil municipal, ou un autre, chercha un emplacement et ne trouva rien de mieux que d'accoler au mur de l'église la baraque renfermant les appareils. Enfin on vient de dresser tout auprès un de ces abominables pylônes de ferraille, destinés à transporter le courant électrique, lesquels sont en passe d'envahir et de défigurer la ville d'Amboise tout entière. Si bien qu'on se demande s'il était vraiment utile de tant dépenser pour dégager cette église, puisque l'unique résultat de l'opération a été de permettre aux plus ignobles constructions parasites de s'installer à demeure sur ses flancs.

Mais ce n'est pas tout. Il y a quelques mois, une pierre se détacha du clocher de Saint-Florentin et tomba sur un toit voisin. Le conseil municipal s'émut et, pour éviter le retour de pareil accident et les dommages pouvant en résulter, il prit une mesure, disons le mot : radicale. Un homme fut mandé aussitôt, qui monta au sommet de la tour et s'empressa de démolir à coups de marteau tous les vestiges de sculpture.

Bienfaits de la loi de séparation ! culte des souvenirs du passé ! Souci des intérêts du pays ! Voilà comment la charmante vieille ville d'Amboise, qui reçoit chaque année plusieurs milliers de touristes, respecte et entretient ses monuments !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 22 avril). — La Société hongroise des beaux-arts de Budapest a offert à l'Académie des beaux-arts un exemplaire de la plaquette qu'elle a fait exécuter à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation.

— L'Association des Artistes de Vienne (Autriche), qui doit célébrer prochainement le cinquantenaire de sa fondation, a demandé à notre Académie des beaux-arts de se faire représenter à son jubilé. MM. Bernier, Gabriel Ferrier et Jules Comte ont été désignés pour remplir cette mission.

— Ont été admis à monter en loges pour le concours du prix de Rome de sculpture :

1. M. Cellier (élève de MM. Coutan et Larche); 2. M. Lejeune (Thomas et Injalbert); 3. Mlle Heuvelmans, 1er second grand prix en 1910 (Marqueste et Hannaux); 4. M. Bitter (Coutan); 5. M. Silvestre (Mercié et Carlès); 6. M. Casson (Coutan); 7. M. Foucault (Coutan); 8. M. Févola (Thomas et Injalbert); 9. M. Bourget (Mercié); 10. M. Grange (Injalbert et Hannaux).

Musée des Arts décoratifs. — Le Musée des Arts décoratifs organise pour le mois prochain une exposition de « la Turquerie en Europe », particulière-

ment au XVIIIe siècle, qui comprendra des peintures, tapisseries, dessins, objets d'art, représentant des Turcs interprétés par des occidentaux.

Une salle sera réservée aux scènes russes, on y verra notamment des œuvres de Leprince.

Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, le ministre des Finances, un grand nombre de collectionneurs français et étrangers ont déjà promis leur concours.

Congrès des Sociétés savantes.— Le 49e Congrès des Sociétés savantes s'est réuni le 21 avril, à Caen, sous la présidence de M. de Foville, qui a prononcé le discours d'usage. Les diverses sections ont constitué leurs bureaux respectifs et poursuivi leurs travaux durant les jours suivants.

Le 21 avril, M. Lefèvre-Pontalis, professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, a fait une conférence avec projections sur les églises de styles roman et gothique dans le département du Calvados; il a exposé l'évolution technique de l'architecture religieuse en Normandie et en a défini très nettement les diverses périodes et les principaux caractères.

Les Églises parisiennes — La Ville de Paris va consacrer à la restauration de ses églises les plus menacées une somme d'environ 600.000 francs prélevée sur la première fraction de l'emprunt pour les grands travaux. C'est la première application du nouveau régime résultant de l'abrogation du Concordat; elle est simple parce qu'il s'agit, cette fois, d'édifices religieux présentant un intérêt artistique : Saint-Étienne-du-Mont, monument classé, Saint-Sulpice, la Madeleine, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Bernard (de la Chapelle) pour lesquels il existe une demande de classement. L'entretien de tels monuments s'impose à la Ville dont ils sont l'une des richesses artistiques et traditionnelles. Sur ce point tous les conseillers municipaux sont d'accord.

Mais des difficultés s'élèvent au sujet des églises non classées; telle, par exemple, l'église Saint-Pierre de Montrouge, construite par Vaudremer, et qui est un des monuments d'architecture religieuse les plus réussis de la fin du XIXe siècle. La loi définit si mal les conditions dans lesquelles la Ville doit pourvoir à l'entretien des églises que la question a été réservée pour le moment : on discute sur le point de savoir si les travaux doivent incomber à la Ville, ou si on doit laisser les frais de conservation des églises à la charge des fidèles.

Salon de 1911. — Voici la composition du jury des Arts décoratifs pour le Salon de 1911 de la Société des Artistes français :

Président : M. Larche ; vice-présidents : MM. Bœswillwald, Boulard et Saubès; secrétaires : MM. Decœur, Devambez et Dubret; membres : MM. Barillot, Boutigny, E. Carlier, Dété, Gautier, Godefroy, Huvey, J. Jacquet, Loiseau-Rousseau, Louis Noël, Patouillard et Perrin.

Expositions nouvelles. — Cette semaine a vu l'ouverture du Salon des Indépendants (au quai d'Orsay) et de l'Exposition Ingres (à la galerie Georges Petit), dont le *Bulletin* rend compte dès aujourd'hui, et de l'exposition des maîtres hollandais (au Jeu de Paume des Tuileries), dont il parlera prochainement.

Enfin aujourd'hui même a lieu, au Grand Palais, le vernissage du Salon de la Société des artistes français; demain, ouverture au public.

— A propos de l'Exposition Ingres, qui devait fermer le 14 mai, annonçons qu'elle est d'ores et déjà prolongée jusqu'au 20 mai; le 1er mai, aura lieu l'ouverture d'une salle nouvelle contenant des peintures et des dessins non encore exposés; on y verra notamment, parmi les peintures, trois œuvres importantes promises au comité et arrivées trop tard pour figurer dans la grande salle des galeries Georges Petit; ce sont : *la Vierge à l'hostie*, envoyée par le tzar Nicolas II; le *Portrait d'Ingres par lui-même*, prêté par le musée des Offices, et *Jupiter et Thétis*, prêté par le musée d'Aix-en-Provence.

A Dijon. — La Ville de Dijon, avec l'aide d'une subvention de l'État, vient de se rendre acquéreur d'une maison historique bien connue de tous ceux qui ont visité la ville : la « Maison des Cariatides » (rue Chaudronnerie), construite par la famille Pouffier au début du XVIIe siècle et décorée de douze cariatides, cinq entre les fenêtres de chacun des deux étages et deux de chaque côté de la lucarne.

A Rome. — Les inaugurations continuent à l'exposition romaine. Le 23 avril furent ouverts les pavillons de la Serbie, des États-Unis, de la Chine et du Japon.

Au pavillon serbe trône le sculpteur Ivan Mestrovich, le chef d'école, presque l'initiateur de l'art serbe.

Wistler, Sargent, Brush, Chase, A. Harrison, Frieseke sont vivement admirés dans les salles du pavillon américain, dont on a d'autant plus remarqué la simplicité architecturale qu'on s'attendait à je ne sais quel *sky-scraper*.

Le pavillon japonais remporte, lui aussi, un vif succès.

On a ouvert également, à la place d'Armes, l'Exposition ethnographique, qui contient dix pavillons des diverses provinces italiennes; leur architecture, comme leur contenu, marquent nettement les traditions régionales. Enfin tout un vaste village est formé par des reproductions d'habitations populaires de l'Italie tout entière : une cabane de bergers romains, un canal de Venise; des fermes toscanes, romagnoles, sardes, siciliennes, des boutiques napolitaines, c'est tout le pittoresque italien qu'on y viendra retrouver. — L. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de l'atelier Chartran (objets d'art, etc.). — Il ne s'agit ici que d'une vente d'objets d'art et d'ameublement garnissant l'atelier du peintre Chartran et non de peintures par cet artiste, comme le titre pourrait le faire croire.

Faite salle 1, le 24 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit 34.500 fr. Comme elle ne contenait rien de bien important, elle n'avait pas fait l'objet d'un catalogue illustré. Il nous suffira d'indiquer les principales enchères : 56. Statuette pierre sculptée, *la Vierge agenouillée*, XVIe s., 2.600 fr. — 133. Tapisserie flam., fin XVIe s., couronnement d'un roi, 2.600 fr. — 134. Tapisserie flam., XVIIe s., écusson d'armoiries sur fond de paysage, 3.500 fr. — 135. Tapisserie semblable, 3.500 fr.

Ventes diverses. — L'abondance des ventes annoncées nous oblige à remettre à un prochain numéro le compte rendu des autres ventes faites cette semaine, d'ailleurs peu importantes, à l'exception de la vente de Mme Déclat, née Virot.

Cette vente, faite du 25 au 27 avril, par Mes Doublot et H. Baudoin, MM. Paulme et Lasquin et Meynial, a réalisé un total de 244.000 francs. Nous reviendrons sur ces vacations et publierons une liste des principales enchères ; bornons-nous aujourd'hui à tirer de pair le beau prix de 38.000 francs, obtenu par le *Portrait présumé d'Alexis Piron*, par Tocqué.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection théâtrale Jules Sambon. — Les amateurs qui, en ces dernières années, avaient l'occasion de visiter la maison de ventes Jules Sambon, à Milan, étaient surpris de la voir toute remplie, pour ne pas dire encombrée, d'une quantité d'objets de toute espèce et de toute époque, mais se rapportant tous au théâtre. Portraits d'acteurs, peintures et estampes, programmes et autographes, tapissaient les murs, en compagnie d'instruments de musique et de curiosités diverses ; dans des vitrines, des vases antiques à sujets de comédie, des figurines de terre cuite, tenaient compagnie à des marionnettes, à des statuettes de porcelaine, et les accessoires s'y rencontraient, rappelant les jeux du cirque en même temps que les salles de spectacle de nos jours, *tessères* d'ivoire et billets d'entrée, éventails, lorgnettes, que sais-je encore ? Et l'amateur-antiquaire, qui avait longuement, patiemment réuni ce véritable musée, vous en faisait volontiers les honneurs, montrant avec complaisance ses dernières trouvailles, animant d'un commentaire piquant les pièces les plus insignifiantes en apparence de sa collection... Une figure du Milan artiste, l'expert Sambon, devenu plutôt Parisien en ces derniers temps, mais qui, alors, avec sa large barbe blanche, l'œil très vif sous les épais sourcils noirs et le chef couvert d'un large béret de velours, apparaissait, dans ce cadre pittoresque d'antiquités et de souvenirs de théâtre, comme un antiquaire d'un âge antérieur, comme un peintre de l'époque romantique, plutôt que comme un négociant en objets d'art du temps présent.

Transportée à Paris depuis plusieurs années déjà, la collection Sambon a figuré en partie à l'exposition d'art théâtral organisée au Pavillon de Marsan en 1908.

Maintenant, elle va être dispersée, et la première vente fera passer aux enchères les antiquités, tableaux, objets d'art et divers qui la composent.

Bien que la section des antiquités soit la plus importante en nombre, et peut-être la plus intéressante de la collection Sambon, elle est trop spéciale pour nous arrêter longuement. Elle débute tout d'abord par une nombreuse réunion de vases antiques à peintures dont les sujets, de près ou de loin, se rapportent au théâtre, aux jeux ou aux fêtes de la Grèce et de Rome. Une série de lampes antiques, de figurines et de masques en terre cuite, complète cette partie de la collection.

D'autres figurines et d'autres masques, également antiques, mais de bronze, des instruments de musique, des ustensiles et autres objets de bronze ; toute une collection de *tessères*, la plupart en ivoire, des camées et des intailles sont encore à signaler.

La partie numismatique, grecque et romaine, ne comprend pas moins de quatre cent et quelques numéros : monnaies d'argent et monnaies de bronze, toutes ayant rapport aux courses, aux exercices athlétiques, à la musique et autres sujets du même genre.

Avec la seconde section de la collection, nous arrivons à des époques plus rapprochées de nous, et à des objets s'adressant à un public plus étendu.

Et tout d'abord, parmi les dessins à sujets de portraits, nous trouvons à signaler un pastel par Mme Labille-Guiard, le *Portrait de Le Kain, dans le rôle de Mithridate.* Passons aux peintures, et jetons un coup d'œil à ce *Portrait de Joseph Biancolelli, dit Dominique, dans le rôle du Docteur,* ouvrage anonyme de l'école française du XVIIe siècle; à ce *Portrait de la Colbran-Bonini,* par Schmidt; à celui de la *Lanti,* page anonyme du XVIIIe siècle, vraie caricature de modes; à celui, plus gracieux, de *la Malibran, dans le rôle de Desdémone,* par Pedrazzi; à celui de la *Serassi,* par son neveu Fra Ghislandi. Contentons-nous de signaler, sans autres détails, la réunion de sujets de comédie, mais parmi les miniatures nous ne saurions passer sous silence le *Portrait de la Grassini,* par Quaglia.

Quittant la peinture, nous devons renoncer à énumérer les groupes et les statuettes, pour la plupart à personnages de la comédie italienne, fragiles figurines de faïence et surtout de porcelaine de Capo di Monte, de Chelsea, de Frankenthal, de Saxe et autres fabriques du XVIIIe siècle.

Des jeux, des instruments de musique, des poupées et des marionnettes, des éventails et des lorgnettes, des costumes seraient encore à citer.

Parmi les sculptures, signalons tout au moins deux bustes en marbre de *Crispin* et de *Scaramouche;* une suite de six statuettes en terre cuite peinte, d'art vénitien du XVIIIe siècle, représentant les personnages de la comédie italienne; le buste de *la Pasta, dans le rôle de Norma,* par Comolli; un buste de Schiller (ces deux derniers en marbre); et un buste en bronze de *Verdi,* par Gemito.

Enfin, une nombreuse réunion de médaillons et de médailles, — portraits de musiciens, d'auteurs dramatiques et d'artistes, médailles commémoratives, etc., — terminent cette première partie de la collection Sambon, qui comprend encore, comme nous l'avons dit, une réunion de gravures, photographies, programmes, et une bibliothèque théâtrale dont le catalogue est en préparation.

Rappelons enfin que la présente vente aura lieu à l'Hôtel, salles 9 et 10, du 1er au 3 mai, et salle 9, du 4 au 8 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin et Rollin et Feuardent.

IIe Vente Rouart (objets d'art de la Chine et du Japon). — La seconde vente Rouart — la première, consacrée à la bibliothèque, s'est faite cette semaine — aura lieu salle 6, du 1er au 4 mai, sous la direction de Me H. Baudoin et de MM. Mannheim et de Mme Langweil.

Dans les quelques pages qu'il a écrites pour servir de préface au catalogue illustré, M. P.-A. Lemoisne a fait revivre très heureusement la figure de l'amateur, dont le goût éclairé s'affirmait dans les branches les plus diverses de la curiosité, et indiqué en même temps les pièces les plus marquantes de cette collection considérable, dont la dispersion nécessitera toute une suite de ventes.

Parmi les porcelaines, on remarquera surtout un vase en vieux Chine de l'époque des Ming, émaillé sur biscuit, décoré sur la panse des figures des huit immortels en haut-relief sur fond bleu; une potiche de même époque, fond bleu turquoise, à décor de personnages, arbustes et lambrequins en léger relief; une autre potiche, même époque, à décor de personnages et de fleurs; deux cornets de la même époque; un vase ajouré bleu turquoise, émaillé violet et jaune clair, à décor de personnages barbus et de fleurs; et, toujours de l'époque des Ming, un vase à fond gros bleu, décoré de branches fleuries et de lambrequins en émaux violets, jaunes et bleu turquoise, et un petit vase à décor de fleurettes, émaillé violet sur fond bleu turquoise truité. De l'époque Kang-Shi, notons : deux potiches à décor de branchages fleuris, et un grand vase à décor de paysages animés. Les époques Young-Tching et Kien-Lung ne sont pas moins bien représentées.

De remarquables spécimens témoignent ici du goût en même temps que de la virtuosité de l'art chinois dans le travail des pierres dures : jade et cristal de roche. L'art japonais ne le cède ni en raffinement dans l'invention, ni en adresse dans l'exécution, soit dans le travail des laques, soit dans la sculpture microscopique des netsukés, dont la collection Rouart peut montrer d'excellents exemples.

Notons encore quelques cloisonnés et quelques

bronzes remarquables : tout d'abord, parmi les cloisonnés de la Chine, deux cornets et un brûle-parfums de l'époque des Ming, et, parmi les bronzes : deux brûle-parfums chinois de l'époque des Sung, un vase de l'époque des Ming, damasquiné d'or et d'argent; un brûle-parfums, même époque, également damasquiné ; une théière, même genre de travail, même époque.

Rarement d'aussi bons exemples des arts de l'Extrême-Orient sont passés en vente publique à Paris au cours de ces dernières années.

Ventes annoncées. — A Londres. — Collection de Sir William Neville Abdy (tableaux anciens). — Le 5 mai aura lieu chez Christie une double vacation comprenant, d'une part, les tableaux anciens de feu sir W. N. Abdy et, de l'autre, ceux de lady Abdy. Deux catalogues, illustrés de quelques planches, nous fournissent des détails sur cette double vente qui mérite qu'on s'y arrête.

Bien que cette galerie soit surtout riche en peintures des écoles italiennes, on y remarque également un triptyque, représentant au centre *la Crucifixion*, donné à Roger van der Weyden, et une *Vierge à l'Enfant*, par Lucas Cranach; mais les Italiens l'emportent de beaucoup en nombre et en importance. Notons : *l'Adoration des Mages*, par Jacques Bassan; *la Nativité* et *une Scène de la vie de saint Zanobi*, par Sandro Botticelli ; une *Pietà*, par Vittore Carpaccio; *la Madone avec l'Enfant*, par Cima de Conegliano; *l'Histoire de Persée*, deux panneaux se faisant pendant, de l'école de Piero di Cosimo; *la Madone et l'Enfant sur le trône*, par Raffaellino del Garbo; *l'Annonciation*, par Domenico Ghirlandaio; *la Madone et l'Enfant avec saint Jean* par Ridolfo Ghirlandaio; *Malatesta de Rimini et sa maîtresse recevant le légat du Pape* et le *Portrait d'un gentilhomme vénitien*, par Giorgione; *les Aventures d'Ulysse*, deux panneaux, par Antonio Pollaiuolo; le *Portrait de Giovanni Bentivoglio de Bologne*, par Andrea Solario; le *Portrait d'un gentilhomme*, par Cosimo Tura et *l'Adoration des Mages*, par Bartolommeo Vivarini.

Enfin, dans la partie de la vacation réservée aux tableaux de lady Abdy, il faut encore noter : *l'Adoration des Mages* et quatre panneaux, provenant d'une prédelle : *la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages* et *la Fuite en Egypte*, par Gentile da Fabriano, et le *Portrait d'un gentilhomme*, par Moroni.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Peintures et dessins de J.-A.-D. Ingres, 1780-1867 (galerie Georges Petit). — A l'heure étrange où les plus déments de nos jeunes osent invoquer le plus loyal de nos maîtres, cette opportune exposition devrait s'intituler la leçon d'Ingres ; la leçon n'a rien de pédant : n'est-elle pas la nature qui parle seule, avec sa franche éloquence entendue et fixée par un magistral musicien des formes, n'est-elle pas la vérité promue beauté dans un cadre ? Ingres savait ce qu'il voulait dire, quand il s'emportait contre son « siècle apostat » en s'écriant : « Il n'y a que les Grecs ! » Comme l'entourage de Phidias et de Platon, le lecteur assidu d'Homère a réalisé, sous un ciel moins bleu, « la splendeur du vrai ».

La leçon d'Ingres est une et variée, comme la beauté qu'elle réveille : une, en son principe absolu, mais variée selon les aspects du modèle et les dispositions du spectateur : elle prend aujourd'hui le ton d'une révélation. Sans doute, l'amateur n'a plus à découvrir les crayons d'Ingres et ses portraits dessinés, où la beauté se fige sans refroidir la vie d'un regard ou d'un geste ; et, dans cette suite discrètement chronologique, quel plaisir de retrouver *Paganini* souriant, non loin de *la Famille Stamaty !* Depuis longtemps le *dessinateur* est déifié, comme son *Homère ;* mais le *peintre*, qui lui rendait justice ? Et ne se diminuait-il point lui-même, en ne parlant que de la ligne ? Un seul, et dès 1855, l'a compris : c'est Delacroix (1), plaçant d'emblée plusieurs morceaux « de la jeunesse d'Ingres » avec les coloristes afin de réchauffer un peu « notre triste école ». Or, ce petit homme noir aux yeux de braise avait glorifié la nature avant même de partir pour la Ville Éternelle : officiel et sèchement *davidien* dans ses portraits, ici présents, de *Bonaparte consul* ou de *Napoléon Ier empereur*, comme Ingres se venge de l'école et du siècle en entr'ouvrant comme un fruit mûr la bouche enfantine de *la Belle Zélie !* Voilà, déjà, la voluptueuse pureté des *Odalisques* et du *Bain turc*. Ce n'est pas pour rien que le « Pausanias français » du Salon de 1806 traite de révolutionnaire ou de gothique ce jeune peintre si passionnément respectueux devant la nature ! Et son maître David, qui se vengea pareillement

(1) *Journal d'Eugène Delacroix*, 17 janvier 1855 (tome III, p. 36-37).

de ses théories dans ses portraits, a-t-il jamais surpassé le style à la fois instinctif et réfléchi qui caractérise, à Rome, en 1812, la gaillardise de *la Vicomtesse de Tournon*, puis à Florence, en 1820, la romantique austérité de *Bartolini?*

Plus que David et que Poussin lui-même, Ingres est un génie absolument français, dont l'imagination s'avoue très inférieure à la probité : c'est donc, en dernière analyse, et malgré ses rêves homériques ou raphaélesques, un merveilleux *portraitiste;* et celui qui se proclamait avant tout « peintre d'histoire » n'a peut-être jamais été mieux inspiré qu'en immortalisant les « bourgeois » de son temps ou la carnation resplendissante du modèle idéalisé par sa passion même de la vie. Vainqueur au Salon de 1824, son *Vœu de Louis XIII* ne met-il pas en définitive lumière ce contraste, et le portrait scrupuleusement reconstitué du roi ne rayonne-t-il pas à nos yeux d'un plus réel éclat que le groupe céleste, trop directement issu de la formule d'Italie ? Le poncif habite les nuages ; mais la beauté, splendeur du vrai, brille obscurément sur la terre. Et, malgré le charme archaïsant de *Françoise de Rimini*, comme les petites compositions, trop froidement agencées, semblent avoir rejoint le romantisme honnête d'un Ponsard ou d'un Casimir Delavigne, alors que *l'Odalisque à l'esclave*, datée de 1842, enchantera toujours les poètes de la chair par la fraîche magie de son torse pâle ! Ingres sourcilleux est le confident de *l'Age d'or ;* et Corot seul, avec un dessin moins docte, a retrouvé, dans ses figures, ce parfum d'Homère ou de l'Éden. En son portrait de 1862, le vieux chef d'école se montre « irrité » comme ses *Tragiques grecs ;* mais quelle fraîcheur d'instinct dans les esquisses de *la Comtesse d'Haussonville* ou de la blonde *Mme Cavé !* Dans ce genre, ici, rien ne surpasse une grisaille inachevée où sourit naïvement *Mme Madeleine Ingres, née Chapelle*, la plus aimable et la plus dévouée des compagnes, à laquelle ce maître décidément original s'était fiancé de loin, sans l'avoir vue... On dirait d'un Léonard préparé par Vermeer de Delft, ou d'un Rembrandt dessiné par Andrea del Sarto. Cette esquisse radieuse est d'un grand peintre; et l'idéal n'est-il pas le réel vu par l'amour?

Tel est le dernier mot de la leçon d'Ingres; c'est le mot même de l'art humain. Ne quittons pas cette belle exposition trop brève, organisée au profit du Musée Ingres, à Montauban, sans exprimer notre plus sincère gratitude à M. Henry Lapauze, l'historien zélé du plus étonnant des maîtres français.

XXVIIe Salon de la Société des artistes indépendants (quai d'Orsay, pont de l'Alma). — Plus que jamais, une enfilade de soixante-quatre salles improvisées pour abriter 6.745 envois nous suggère une impression de contraste entre le spectacle fatigant de ces cadres sans nombre et les noms excellents qui se lisent au catalogue; et, mieux que toutes les enquêtes sur l'art de peindre, ce contraste instruit le procès de la crise actuelle où les énergumènes font tort aux délicats, où la qualité se noie dans la quantité. La sculpture est clairsemée comme les objets d'art; mais la peinture abonde et les étrangers foisonnent : « tous les aventuriers du monde sont ici », dirait le poète, et tous les excès avec eux, depuis l'aliénation la plus volontaire jusqu'à la médiocrité la plus désarmante à force d'être sage... Plus légitime que le Salon d'automne aux statuts agressifs, ce Salon « sans jury ni récompenses » admet tout, sans échapper à la monotonie qui caractérise au fond toute société, même la plus nombreuse et la plus mêlée. Nous sommes las de ces fauves soi-disant *ingristes* et de ces cubistes plus ou moins patagons; mais l'idéalisme aussi garde ses fidèles, MM. Dalbanne et Séon; M. Rappa dessine sans remords, et M. Georges Bruyer cultive avec talent la gravure sur bois. Nous savions déjà que MM. Synave, Urbain, Chénard-Huché, Jacques Simon, Francis Jourdain, Pierre Laprade, Émile Roustan, Jean de la Hougue, Tristan Klingsor et Valdo Barbey ne déshonorent pas plus la palette que Mmes Paule Séailles, Marie Boylesve, Alice Plehn, Germaine Iwill, Andrée Karpelès et Suzanne Pichon. MM. Madelain, Raulin, Jean Denisse, Auguste Fabre et Mme Rosemond comprennent la brume ou le soleil, le soir ou l'aurore; et les snobs de l'outrance n'empêcheront pas les vertes Pyrénées de nous révéler sous un jour nouveau la loyauté de M. Charles Lacoste.

Société des peintres du Paris moderne (galerie Georges Petit). — **Expositions diverses.** — Puisque tout amour est pétri de regrets, c'est le Paris ancien qu'on retient de préférence, à l'instant poudreux de la pioche : et cette huitième année est illustrée d'aspects qui ne sont plus qu'un souvenir; si M. Bouroux fait une eau-forte « après la démolition du couvent des dames de Saint-Michel », M. Pavil retrace amoureusement

un Coin disparu : c'est, faubourg Poissonnière, la maison de Ledoux. Après M. Charles Jouas, l'audacieux et fin dessinateur qui voit Paris des tours de Notre-Dame, MM. Igounet de Villers et Guillemet peignent des perspectives; MM. Mantelet-Martel et Dehérain notent le vieux Montmartre de Berlioz; MM. Bauche et Villard préfèrent la Seine argentine et les platanes du pont Marie. Depuis le voyage de Turner, tout a changé, même le boulevard des Italiens.

Pendant que M. Henri Brugnot décrit, chez Devambez, les environs de Grenade, M. Franc Lamy, chez Tooth, parcourt les cités, les jardins et les fleurs, colorant dans une pochade les eaux de Venise ou les tulipes de Haarlem.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Peinture espagnole et peinture suisse

Aucun point de ressemblance entre les deux expositions qui viennent de se succéder à la Galerie Heinemann : elles avaient cependant ceci de commun de présenter, l'une et l'autre, des individualités marquées, encore que bien dissemblables, et d'offrir un réel intérêt.

C'est la première fois que se trouvaient réunis en Allemagne, avec des œuvres d'art espagnol ancien, une demi-douzaine de Greco et une douzaine de Goya. Les musées de Munich, officiels et privés, ne sont pas riches en œuvres de ces maîtres. Aussi ces peintures ont-elles fait sensation. Des professeurs de l'Université sont accourus à la Galerie Heinemann tenir des conférences devant les toiles du « philosophe de Tolède »; ce fut presque de l'engouement, et cependant le livre de M. Barrès n'avait pas encore paru.

Ce n'est pas le lieu, dans ces lignes trop brèves, de discuter l'exacte valeur et le caractère spécifiquement espagnol des *Madones* et des *Saints* du xve siècle attribués aux écoles d'Aragon et de Castille. Les analogies que présentent ces œuvres avec l'art pratiqué à la même époque, aussi bien à Sienne et à Venise, qu'en Flandre et à Cologne, rendent une pareille attribution hasardeuse.

Les six Greco, sans parler d'un *Proverbe* des débuts, très noir, présentaient entre eux de telles dissemblances de facture et de tonalité, que l'on eût reconnu plus volontiers la main de l'artiste dans la remarquable copie de Mlle Nelly Harvey, harmonieuse et veloutée (*San Ildefonso* de l'église de l'hôpital d'Illescas, près Madrid), que dans celui des deux *Portements de croix*, ici exposés, où le bois du supplice et la tunique bleue du Christ sont d'une crudité froide et d'une raideur de copiste.

En revanche, auprès d'un beau Herrera le Vieux offrant un vigoureux effet de lumière, d'un bon *Saint Ignace* de Zurbaran, et de quelques autres pièces intéressantes prêtées par la princesse Louis-Ferdinand de Bavière, on pouvait admirer une splendide série de Goya, comprenant à peu près tous les genres de l'artiste, depuis les portraits à l'anglaise jusqu'aux scènes de mœurs : parmi celles-ci, il faut citer, entre autres, une *Procession*, d'un impressionnisme, d'un mouvement, d'un imprévu, que l'on dirait d'hier. L'imitateur des *Combats de taureaux*, Engenio Lucas, ne nous apparaît qu'avec une couleur pâteuse et sale.

Une collection de travaux des peintres modernes, qui fut exposée ensuite, a fort bien supporté la comparaison avec la réunion des œuvres du passé; une tradition, faite de distinction sobre et de fermeté aristocratique, se manifeste constante. Le portrait fardé, par Zuloaga; l'Espagnole dans les fanfreluches et la soie verte, par Hermen Anglada, sont des morceaux de première importance. Les scènes populaires des frères Zubiaurre, avec leurs types montagnards, endimanchés et attablés devant des brocs de vin et de gros gâteaux paysans sur des tables basses, ont suscité une vive curiosité par la violence d'un coloris qui contraste singulièrement avec les vues panoramiques, clair sur clair, de M. Aurelio de Beruete, plein-airiste ensoleillé, aux couleurs brillantes.

MARCEL MONTANDON.

(A suivre.)

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 avril). — André HALLAYS. *Mérimée inspecteur des monuments historiques.* — Ce fut au mois d'avril 1834 que Mérimée devint inspecteur des travaux historiques; il avait trente ans et il était déjà célèbre comme écrivain. Il exerça sa fonction pendant dix-neuf ans, parcourant toutes les provinces pour reconnaître et étudier les monuments et, une fois de retour à Paris, bataillant

sans relâche pour obtenir les crédits nécessaires aux travaux les plus urgents. A l'aide des *Notes de voyage* de Mérimée, de ses rapports et de sa correspondance, M. André Hallays trace le portrait et l'œuvre de ce fonctionnaire zélé et de ce consciencieux archéologue, adorant voyager et ne se décidant jamais à abdiquer son talent d'écrivain, même quand il correspond avec M. Guizot. Après avoir commencé par s'intéresser surtout aux antiquités gallo-romaines et aux monuments de l'art roman, il aima et comprit le sublime paradoxe de l'architecture ogivale et le défendit contre les attardés de la secte académique. L'auteur énumère quelques-uns des titres de Mérimée à notre reconnaissance, dans le combat sans trêve qu'il mena contre les vandales, contre certains membres ignorants du clergé, contre les municipalités, contre le génie militaire, etc. « Dans le naufrage auquel furent exposés, après la Révolution, tous les monuments de la vieille France, Mérimée a été le plus actif, le plus intelligent et le plus dévoué des sauveteurs. »

— T. de Wyzewa. *Revues étrangères : à propos d'une nouvelle biographie de Canova.* — A propos d'une biographie de Canova, récemment publiée à Milan, par Vittorio Malamani, l'auteur retrace, surtout d'après la correspondance et le journal de Canova, les rapports du sculpteur avec Napoléon 1er, pendant les deux séjours de l'artiste en France, à la fin de 1802, lorsqu'il fit la statue du Premier Consul, et à la fin de 1810, lorsqu'il exécuta le buste de Marie-Louise.

— Louis Gillet. *Essais et notices : un peintre de la beauté féminine, Ernest Hébert.*— A propos d'un livre récent de M. Joséphin Péladan, consacré à Ernest Hébert, M. L. Gillet résume la vie du peintre de la beauté féminine, de ce maître insatiable de perfection et respectueux de l'art, qui a eu peu d'idées, mais qui eut une certitude : « il n'a cru qu'à une chose, mais c'est une de celles qui ennoblissent la vie. Il a été un des derniers croyants de la beauté. »

Figaro illustré (15 avril). — Le numéro est entièrement consacré au *Palais de Compiègne*. Texte par le conservateur M. Arsène Alexandre. 70 reproductions.

La Revue bleue (25 février). — Raymond Bouyer. *Ingres amoureux et passionné*, à propos du livre de M. Henry Lapauze, *le Roman d'amour de M. Ingres.*

L'auteur retrace, à l'aide des documents réunis par M. Lapauze, le roman d'amour d'Ingres, fiancé à Mlle Forestier avant son départ pour l'Italie, et sa brouille avec la famille de la jeune fille, qui devait écrire elle-même plus tard le récit de cette aventure peu connue sous la forme d'un petit roman autobiographique intitulé *Emma ou la Fiancée.*

L'Art et les artistes (avril). — Camille Mauclair. *La Peinture italienne — L'Art et les artistes* commence dans ce numéro une série d'articles sur l'histoire de l'art, qui embrasseront toutes les périodes et tous les arts, à commencer par la peinture, dont toutes les écoles seront passées en revue. L'histoire de la peinture italienne sera résumée par M. C. Mauclair en quatre articles : le premier comprend les origines et l'école florentine jusqu'à Ghirlandaio.

— Élie Faure. *L'Art aztèque*, chapitre extrait de l'*Histoire de l'art* récemment publiée par l'auteur.

— Léon Rosenthal. *Jean Roque*, peintre, né à Marseille, le 8 janvier 1880. A trente ans, il a déjà sa monographie et l'auteur salue simplement en lui « l'espoir d'une évolution heureuse de notre art de demain ».

— *Un tableau inédit du Sodoma : « l'Amour et la Chasteté »*, de la collection du Baron de Schlichting.

— Léandre Vaillat. *L'Art décoratif : le Salon des artistes décorateurs.*

Italie

Vita d'Arte (mars 1910). — L. Gielly. *Frédéric Beer.* Un sculpteur réaliste épris de beauté, remarquable technicien (8 fig.).

— Antonio Munoz. *Martino Ferabosco, architecte ; le baldaquin de Saint-Pierre ; les stucs du Quirinal.* — Élève en 1617 la porte principale du Vatican, qui fut détruite lors de la construction de la colonnade de Bernin ; dessine un projet pour le baldaquin de Saint-Pierre, utilisé en partie par Bernin ; exécute en 1617-1618 les stucs de la chapelle Paolina au Quirinal. 14 documents inédits (15 fig.).

— *Chroniques d'art :* C. & W. Colucci. *P.-A. Laszlo :* Ses derniers portraits (6 fig.). — *Pierre Braecke. Pégase et la Renommée*, sculpture pour le Pavillon belge à l'Exposition de Rome ; — *Charles Milcendéau.* Ses pastels récemment exposés à Paris.

— P. Misciatelli. *La Vie et l'art au château Saint-Ange.* — Compte rendu de l'Exposition rétrospective qui s'y trouve actuellement. — L. G.

Russie

Staryé Gody (mars). — N. Kondakov. *La nouvelle pinacothèque du Vatican.* — Étude de la première salle, contenant la peinture du xive siècle et de la première moitié du xve et, dans cette salle, choix des peintures les plus petites et « les moindres » qui, par contre, sont les plus intéressantes pour l'historien. L'auteur poursuit ainsi ses investigations sur toutes les écoles italiennes primitives et sur leurs rapports avec la peinture byzantine, objet de son livre déjà si important *l'Iconographie de la Vierge.*

— E. Bondarenko. *Les Palais des environs de Moscou au XVIIIe siècle.* — Palais-stations sur la route du couvent de Troïtskoé (Ismaïlow, Pérovo, etc.). Palais de Kolomenskoé. Palais de Tsaritsyno.

— N. Rothstein. *Encore quelques détails sur les peintres-miniaturistes.* — Quatre nouveaux noms d'après des almanachs russes du commencement du xixe siècle, et adresses de Barbier, Colas, Vodo, Molinari, Tangermann, Ferrière. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 503. Samedi 6 Mai 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Deux Chefs-d'œuvre français au Louvre.

Il se livre en ce début de siècle un combat émouvant autour de nos œuvres d'art. La vieille Europe a beau se défendre de son mieux, il lui devient de plus en plus difficile de lutter contre les acheteurs du Nouveau-Monde, armés de leurs millions et avides de se constituer rapidement des musées. Chaque jour amène une nouvelle défection : hier encore, c'était *le Moulin* de Rembrandt et le *Philippe IV* de Velazquez ; demain, ce sera sans doute le tour d'autres chefs-d'œuvre... Car pour une *Christine de Danemark* ou une *Vénus couchée* que l'on a pu sauver de l'exil, combien d'*Olivarès* et de *Mars et Vénus* ont passé l'Atlantique !

Aujourd'hui, du moins, nous avons le droit de nous réjouir. Deux peintures françaises — l'une de Poussin et l'autre d'Ingres — entrent au musée du Louvre, où leur place était marquée. D'une qualité et d'une importance exceptionnelles, elles se trouvaient par cela même trop directement exposées à la convoitise des étrangers pour que nous nous bornions à mentionner en trois lignes leur entrée dans les collections nationales. L'événement mérite qu'on s'y arrête et qu'on le célèbre un peu : en pareille circonstance, le musée est mieux qu'une « prison de l'art » : un refuge, un asile, un port tranquille et sûr.

Le Poussin est une allégorie : on y voit *Apollon inspirant un jeune poète* qu'une Muse, escortée d'un petit génie, regarde avec complaisance, tandis qu'un autre génie voltige en brandissant des couronnes de laurier. Noblesse de la ligne, harmonie de la composition, charme d'une poésie grave et sereine, fraîcheur et transparence du coloris, tout s'unit pour faire de cette grande page une des œuvres caractéristiques du maître, dans cette série qui compte *le Parnasse* du Prado et surtout *l'Inspiration d'Anacréon* de Dulwich. C'est assez dire qu'elle ne sera point déplacée à côté des *Bergers d'Arcadie.*

L'Ingres n'est autre que *le Bain turc*, exposé il y a quelques années à une rétrospective du Salon d'automne et visible en ce moment à la galerie Georges Petit. Après ce qu'en a dit M. Henry Lapauze dans la *Revue* (1), il est superflu d'insister sur la place que cette peinture occupa dans la vie de son auteur : Ingres avait commencé d'y rêver dès 1806, c'est-à-dire aux premiers temps de son séjour à Rome, et pourtant il ne l'acheva qu'en 1859. Auprès de *l'Odalisque* et de *la Source*, ce voluptueux morceau viendra compléter à merveille l'admirable série des nus que nous possédons du maître portraitiste.

Apollon instruisant un jeune poète est une acquisition du Conseil des musées nationaux, dont les membres ont fait preuve, en la circonstance, d'une activité et d'une décision dignes de tous les éloges. *Le Bain turc* est un don de la Société des Amis du Louvre ; et l'on verra d'autre part quelle initiative pleine d'à-propos permit à la vigilante association d'entrer en possession du tableau.

Tout le monde a donc fait son devoir et plus que son devoir, avec un dévouement et un désintéressement qui trouvent leur légitime récompense dans ce double enrichissement de nos collections nationales.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 29 avril). — Le directeur des Musées nationaux informe l'Académie que la Société des Amis du Louvre a, comme on le verra d'autre part, voté l'acquisition du *Bain turc* d'Ingres pour l'offrir au musée du Louvre.

— L'Académie a ensuite déclaré la vacance du fauteuil de M. Roty, membre titulaire de la section de gravure, décédé le 23 mars dernier.

(1) Voir la *Revue*, t. XVIII, p. 383.

Dans la séance de samedi prochain, lecture sera donnée des lettres de candidature à ce fauteuil.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 28 avril). — M. Max. Collignon présente, de la part de M. Picard, membre de l'École française d'Athènes, la photographie d'une dalle de fronton archaïque du VIe siècle avant notre ère, en calcaire coquillier, trouvée à Corfou, mesurant 1 m. 71 de haut et portant, en relief, deux figures centrales tirées d'une stèle de gigantomachie. C'est Jupiter brandissant un foudre en forme de double hache contre un géant qui se débat. Cette œuvre est de style péloponésien et présente des traces d'influences insulaires : Jupiter y est figuré imberbe, ce qui est fort rare.

— Le reste de la séance est pris par des communications de M. Loth sur l'écriture celtique et de M. Viollet sur un point d'histoire juridique.

Musée du Louvre. — Comme on le verra d'autre part, la Société des Amis du Louvre a acquis pour les collections nationales *le Bain turc* d'Ingres, actuellement exposé à la galerie Georges Petit. L'œuvre est célèbre ; elle a été étudiée tout au long dans la *Revue* (t. XVIII, p. 383), par M. Henry Lapauze, d'après des documents inédits, et nous nous bornerons à renvoyer à cette étude, illustrée des reproductions du tableau et des dessins préparatoires. Terminé en 1859, *le Bain turc* était alors de forme carrée ; il fut transformé par Ingres, comme le *Virgile lisant l'Énéide devant Auguste* et *le Songe d'Ossian ;* il est aujourd'hui de forme ronde. Après avoir appartenu à l'ambassadeur de Turquie à Paris Khalil-Bey, il passa dans la collection Constant Say, et resta dans la famille Say, d'abord chez M. Henry Say, puis chez le prince Amédée de Broglie, son beau-frère. Vendue récemment à un grand marchand parisien, la peinture fut achetée, au prix de 150.000 francs, par M. Maurice Fenaille, l'amateur parisien bien connu, qui voulut ainsi parer à une offre possible, venant d'un musée ou d'un collectionneur étrangers. Lors de la dernière réunion des Amis du Louvre, M. Fenaille se borna à mettre le tableau à la disposition de la Société, qui en vota l'acquisition séance tenante pour l'offrir au Louvre. Elle entrera au musée à la clôture de l'exposition Ingres.

D'autre part, le musée du Louvre vient d'acheter une peinture de Nicolas Poussin d'une importance et d'une conservation exceptionnelles. C'est une allégorie représentant *Apollon inspirant un jeune poète*, et comprenant cinq figures de grandeur naturelle. Le dieu, à demi recouvert d'un manteau écarlate, est assis au centre de la composition, près d'un laurier ; d'une main, il tient une harpe posée sur sa cuisse et, de l'autre, étendue, il indique le livre sur lequel le jeune poète, debout à droite, s'apprête à écrire, tandis qu'un petit génie, portant une couronne dans chaque main, plane au-dessus de sa tête. Derrière Apollon, une Muse, vêtue d'un manteau jaune et d'une robe blanche, est debout, une flûte à la main, et regarde le jeune homme avec complaisance ; à ses pieds, un petit génie, portant un livre. L'ensemble est d'une fraîcheur et d'une transparence de coloris qui n'ont d'égales que la noblesse et la pureté des lignes : c'est un admirable tableau. *Apollon inspirant un jeune poète* a été catalogué par Smith, quand il faisait partie de la collection Thomas Hope.

— Un décret du 4 avril 1910 avait complété de la façon suivante la liste des bienfaiteurs du musée du Louvre, établie par décret du 11 octobre 1909 :

1890. Egypt Exploration Fund.

1894. S. M. Nasser-ed-Din Châh.

1895. Dr Achille Malécot.

1900. S. M. Mozaffer-ed-Din Châh.

Cette liste vient d'être mise à jour et elle a reçu les additions que voici :

1906. Baron Alphonse de Rothschild. Mme Hélène Cuvelier. M. Étienne Moreau-Nélaton.

1907. Léon Dru. Mme Henri van Blarenberghe.

1908. Jacques Doucet. Mme Octave Homberg. Antonin Marmontel.

1909. Maurice Audéoud. Charles Seguin.

1910. Alfred Chauchard. Charles Piet-Lataudrie. Mme Wey-Isabey. Mme Rolle.

1911. Georges Berger.

Société des Amis du Louvre — Lors de sa dernière réunion, la Société des Amis du Louvre a eu à choisir un président, en remplacement du regretté M. Maciet. A l'unanimité, elle a élu M. Raymond Kœchlin, secrétaire général de la Société depuis sa fondation, témoignant ainsi sa juste reconnaissance à l'homme actif et dévoué qui n'a jamais marchandé son temps ni sa peine et qui était devenu, depuis bien des années, l'âme de l'association.

Le bureau est donc composé de la façon suivante : MM. Raymond Kœchlin, président ; le Prince d'Arenberg, Ed. Aynard, le Prince Roland Bonaparte, Doistau, Gustave Dreyfus, Fenaille, Martin-Le Roy, Poincaré, vice-présidents ; G.-A. Godillot, trésorier ; Metman et L. Hémant, secrétaires.

Le Comte Moïse de Camondo a été élu membre du conseil à la place du Comte Isaac de Camondo, décédé récemment.

Le premier acte présidentiel de M. R. Kœchlin a été de faire voter l'achat du *Bain turc* d'Ingres

Société d'iconographie parisienne (séance du 28 avril). — A l'aide de documents découverts dans les registres du Parlement, M. Henri Stein évoque les aspects successifs de la Tour de l'Horloge du Palais de Justice. Il fait connaître un curieux projet d'embellissement de la façade septentrionale, proposé en 1764, et destiné à rappeler le motif décoratif de la façade orientale constitué par l'ancienne horloge.

— M. Charles Saunier communique une médaille due à M. Ovide Yencesse, récemment frappée et destinée aux bienfaiteurs des Musées nationaux. L'artiste y a représenté une vue de la colonnade du Louvre.

— Revenant sur sa précédente communication, M. Albert Vuaflart commente un sixième dessin de Gabriel de Saint-Aubin, daté de 1772, qui offre un nouvel aspect du Colisée. Ce dessin, relevé d'aquarelle, conservé au Louvre, et non exposé, lui avait été signalé, lors de la dernière séance, par M. Émile Dacier. Il représente la cour d'honneur du Colisée, limitée par une imposante colonnade, et l'on y voit la pompe de la *Fête chinoise* donnée le 11 juillet 1772.

L'iconographie du Colisée s'établit donc ainsi : cour d'honneur avec la *Fête chinoise* (dessin du Louvre); rotonde centrale (gouache de la collection Wallace, dessins de la collection H. Pannier et du Cabinet des estampes), naumachie (gouache de la collection H. Pannier). Ces six œuvres de Gabriel de Saint-Aubin sont, à ce jour, les seules représentations connues de l'éphémère établissement de plaisir élevé aux Champs-Élysées à la fin du XVIIIe siècle.

Les collections artistiques de l'Assistance publique. — Le service des archives de l'Assistance publique de Paris s'est récemment préoccupé de la conservation des objets d'art qui se trouvent dans les divers établissements hospitaliers de Paris. Parmi ces objets, voici les plus intéressants à signaler : à la Salpêtrière, diverses commodes de palissandre et bronzes des époques Louis XV et Louis XVI; une toile de 1695 attribuée à Mignard et représentant *Louis XIV admiré par l'univers;* les deux groupes en plâtre du sculpteur Étex, placés sous le porche de la chapelle; — à la Pitié, les vitraux et les bois sculptés de la chapelle (XVIIe siècle); — à Saint-Antoine, une pierre gravée de 1643 avec inscription, et un mortier de bronze du XVIIIe siècle; — à la Charité, plusieurs portraits de bienfaiteurs (XVIIe siècle); — à Cochin, une collection de vases de pharmacie; un buste et un portrait de J.-D. Cochin; — à Necker, deux toiles du XVIIIe siècle, dont un portrait de Mme Necker; — à la Maternité, deux dalles funéraires du XVIIIe siècle; — enfin la fameuse collection de faïences de la pharmacie centrale des hôpitaux, quai de la Tournelle.

Une inscription indiquant le classement dont elles ont été l'objet a été apposée sur ces toiles et ces sculptures, qui ont été signalées aux soins vigilants des directeurs d'établissements.

Expositions nouvelles. — Ainsi que le *Bulletin* l'annonçait dans son dernier numéro, une nouvelle salle de dessins a été ouverte cette semaine à l'Exposition Ingres et de nouvelles peintures du maître sont venues augmenter l'intérêt de ce bel ensemble : *la Vierge à l'hostie*, des collections impériales de Russie; le *Portrait d'Ingres par lui-même*, du musée des Offices; *Jupiter et Thétys*, du musée d'Aix; et enfin, le *Portrait de Mme de Senonnes*, du musée de Nantes.

Expositions annoncées. — La sixième exposition du *Palais-Salon*, comprenant les œuvres artistiques des représentants des différentes professions du Palais de Justice : magistrats, avocats, avoués, greffiers, huissiers, etc., aura lieu du 13 mai au 3 juin, dans les salons du Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

A Besançon. — Mme Chartran, veuve du peintre décédé en 1907, vient de faire don d'une cinquantaine de peintures de son mari au musée de Besançon; l'École des beaux-arts de la ville a reçu en outre des esquisses et des dessins de Chartran.

En Grèce. — Des découvertes archéologiques très importantes viennent d'être faites à Corfou. Au lieu dit Palaiopolis, sur le bord de la baie de Kalikiopoulo, des sondages pratiqués par M. l'éphore Versakis ont amené au jour des sculptures archaïques du plus haut intérêt : une Gorgone qui mesure 3 mètres de la tête aux genoux; un lion long de 3^m,30; une Harpye; une tête de lion; une déesse assise (peut-être la nymphe Kerkyra), et divers fragments. Ces sculptures peuvent être attribuées au VIe siècle; elles semblent avoir appartenu au fronton d'un édifice (temple? arsenal?), de dimensions considérables. Nous tiendrons nos lecteurs au courant du progrès des fouilles qui se poursuivent, au frais du gouvernement hellénique, sous l'active direction de M. Versakis.

— M. l'éphore Arvanitopoulos vient de trouver, à la sortie de la vallée de Tempé, les restes d'un temple qu'il identifie avec celui d'Apollon Pythios. — C. D.

En Turquie. — L'École française d'Athènes va mener, durant les mois de mai et de juin, une campagne de fouilles dans l'île de Thasos, sur l'emplacement de l'ancienne ville. La direction des travaux est confiée à M. Charles Picard. — C. D.

Nécrologie.— On annonce la mort à Paris, à l'âge de 69 ans, de *M. Antoine Lumière,* l'industriel bien connu, qui était en même temps un artiste remarquable. Il avait fondé la célèbre maison de plaques et papiers photographiques, aujourd'hui dirigée par ses fils et qui a attaché son nom à tous les progrès de la photographie. Membre de la Société des Artistes français, il a souvent exposé aux Salons des dessins de portraits et de paysages.

— *M. Charles Wertheimer,* un des membres de la famille d'antiquaires anglais dont le nom a été si souvent prononcé à l'occasion d'importantes transactions d'œuvres d'art, vient de mourir à Londres. Il laisse un frère, M. Asher Wertheimer, qui occupe également une situation importante dans le monde de la curiosité.

— M. le colonel d'artillerie *baron d'Astier de La Vigerie*, qui s'était distingué pendant la campagne de 1870, vient de mourir à Paris. Le colonel de La Vigerie, qui avait commandé l'École de Versailles, était également archéologue et écrivain. Il laisse, en particulier, des études appréciées sur les tapisseries de Flandre, d'Espagne et d'Italie.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession Déclat-Virot (tableaux anciens, etc.). — Cette vente, faite salles 9, 10 et 11, les 25, 26 et 27 avril, par Mes Doublot et Baudoin et MM. Paulme et Lasquin et Meynial, a produit un total de 243.397 fr. Il est à remarquer que la dernière vacation était composée de meubles de style, de fabrication moderne.

Nous avons déjà signalé le prix de 38.800 fr. obtenu, sur la demande de 50.000, par le *Portrait présumé d'Alexis Piron*, par Tocqué. Quelques meubles anciens ont atteint également à des enchères assez élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 20. Danloux. *Portrait de jeune femme*, 3.400 fr. (dem. 4.000). — 30. L. Tocqué. *Portrait présumé d'Alexis Piron*, 38.000 fr. (dem. 50.000; vente Virot, 1884, 4.000 fr.).

Porcelaines. — 48. Deux potiches, ép. Kang-hi, décor bleu, 4.030 fr. — *Chine*. Deux vases-cornets, Kang-hi, à décor bleu, 2.650 fr.

Meubles anciens et de style. — 214. Commode, pieds cambrés, acajou, mouluré, br. fin ép. Louis XV, 2.765 fr. — 221. Régulateur contourné, bois de rose, amarante et filets, orné de bronze, cadran marqué Lepaute, estampille N. Petit, comt ép. Louis XVI, 13.200 (dem. 15.000). — 222. Commode droite, acajou et ébène, bronze ciselé et doré, estampille de Pafrat, ép. Louis XVI. — 227. Vitrine marqueterie, bois de rose et de violette avec filets, garnit. br., ép. Louis XVI, 2.770 fr. — 252. Armoire palissandre à deux portes, anc. laque de Coromandel, style Régence. Maison Durand, 4.300 fr.

Sièges anciens et de style. — 260. Salon bois sculpté et doré, style Régence, anc. tapisserie au point, fond noir, 6.600 fr. (dem. 10.000).

Tapisseries anciennes. — 287. Aubusson, verdure avec fontaine, 3.850 fr. — 292. Tenture en trois parties, Flandres, comt du XVIIIe s., verdure avec oiseaux, 7.250 fr. (dem. 6.000).

Vente de la collection Courajod (haute curiosité). — Cette vente, faite salle 4, le 26 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, a produit un total de 40.549 francs.

Annoncée par un mince catalogue illustré, elle ne comprenait pas d'objets de grande importance, mais seulement quelque cent cinquante numéros, notamment une réunion de plaquettes, qui provenaient de la collection de l'ancien conservateur du Louvre. Le tout s'est fort bien vendu, sans réaliser d'enchères élevées. Il nous suffira de signaler les suivantes : 88. *Cheval cabré*, bronze, travail florentin, XVIe siècle, 2.000 fr. — 89. Autre cheval, du même genre, 5.000 fr. — 135. Grand panneau : *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus*, France, XIVe siècle, 2.000 fr. (dem. 2.000). — 138. Deux statuettes, marbre blanc, *Anges céroféraires*, XVe siècle, 4.000 fr. — 139. Statuette marbre blanc, *Moine debout*, XVe siècle, 2.250 fr. — 143. Buste, terre cuite, grandeur nature, *Portrait d'Alexandre-Germain Monnot*, école de Chinard, fin XVIIIe siècle, 2.500 fr.

Vente de la collection théâtrale J. Sambon. — Un coup de théâtre, — c'est le cas de le dire, puisqu'il s'agissait d'une collection théâtrale, — a interrompu les vacations de la vente Sambon. Commencée salles 9 et 10, le 1er mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et Rollin et Feuardent, cette vente, qui devait continuer jusqu'au 8 mai, a été subitement arrêtée après les deux premières vacations, le gouvernement italien ayant acheté à l'amiable l'intégralité des objets qui devaient constituer toutes les autres. Déjà, paraît-il, un certain nombre des numéros des deux premières séances avaient été acquis pour le compte du gouvernement italien, qui va faire de la collection Sambon, ainsi conservée dans sa plus grande partie, le fonds d'un musée théâtral, dans le genre de celui de l'Opéra de Paris, lequel serait installé à la Scala, à Milan.

Bien qu'il convienne de se réjouir chaque fois qu'une collection, qui a demandé des années de travail et de patientes recherches, se trouve fixée à demeure dans un établissement public, on ne peut s'empêcher de remarquer que le gouvernement italien aurait pu trouver parfois, des fonds dont il dispose pour l'acquisition d'œuvres d'art, un emploi plus indiqué que l'acquisition de la collection Sambon, si intéressante soit-elle, en retenant simplement, en vertu de son droit de

préemption, tel chef-d'œuvre de l'ancienne école italienne qui a pu sortir de la Péninsule, toutes portes ouvertes, sur la déclaration d'une valeur modique. Mais n'en est-il pas un peu de même dans tous les pays? On laisse se détruire ou partir à l'étranger les œuvres importantes de l'art national, tandis que l'on achète et conserve précieusement des marionnettes et des souvenirs de théâtre!

Quoi qu'il en soit, la première vacation avait produit 125.743 francs, et donné lieu à une enchère aussi sensationnelle qu'inattendue, celle de 50.000 francs obtenue, sur la demande de 15.000, par le *Portrait de Joséphine Grassini*, miniature par Quaglia. Notons encore : les 16.000 francs obtenus, sur la demande de 15.000, par le pastel de Mme Labille-Guiard, le *Portrait de Le Kain ;* les 28.200 francs réalisés, sur la demande de 17.500, par l'image anonyme de *Biancolelli, dit Dominique,* peinture française du XVIIe siècle, et les 9.500 francs donnés, sur la demande de 8.000, pour le *Portrait de la Malibran-Garcia, dans le rôle de Desdémone*, par Pedrazzi.

Cette vacation ne nous offre plus d'intéressant que le prix de 2.700 fr. pour *le Fandango*, deux toiles signées Fabris, 1774. De la seconde vacation, il suffira d'indiquer les prix suivants : Porcel. de Capo di Monte, personnage en costume du capitaine Spacca, 9.600 fr. — Porcel. de Hoechts, acteur dans *l'Avare*, grande statuette, 3.900 fr.

Le total des deux premiers jours s'est élevé à 186.700 fr.

Vente de la collection Rouart (IIe vente : objets d'art de la Chine et du Japon). — L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochaine chronique le compte rendu de cette vente, qui a duré du 1er au 4 mai, salle 6, sous la direction de Me Baudoin, assisté de Mme Langweil et de MM. Mannheim.

Vente de tapisseries. — Notons quelques prix dans une vacation anonyme dirigée salle 1, le 3 mai, par Me Bivort et MM. Paulme et Lasquin : Panneau d'Aubusson, XVIIIe s., chien en arrêt devant un faisan, 6.950 fr. (dem. 6.000). — Panneau verdure du XVIIIe siècle, 5.350 fr. (coupé pour un escalier). — Verdure, 4.100 fr. — Panneau, Flandre, XVIe s., chasse à courre avec licorne, 2.810 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. X... (porcelaines de Saxe). — Les 8, 9, 10 et 11 mai, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin fils, dispersera, salles 7 et 8, une réunion importante de porcelaines de Saxe, plus de 300 numéros. Figurines à sujets d'animaux ou de personnages, statuettes et groupes, boîtes, étuis, très petits vases, corbeilles, salières, tous les fragiles et précieux spécimens de la porcelaine allemande du XVIIIe siècle s'y rencontrent. Nous ne pouvons entrer dans le détail de cette collection, un peu spéciale, et force nous est de renvoyer au catalogue illustré qui en a été dressé.

Collection Alexis Rouart (IVe Vente : tableaux modernes, etc.). — Les 8, 9 et 10 mai, salle 6, Me H Baudoin et MM. Chaîne et Simonson et Durand-Ruel dirigeront la quatrième vente Rouart, celle-ci consacrée aux tableaux et dessins modernes.

Les œuvres de l'époque romantique dominent et donnent une couleur particulière à cette collection, la distinguant par là de ce que l'on est habitué à rencontrer à l'Hôtel Drouot sous la rubrique « Tableaux et dessins modernes ».

La place nous est trop limitée pour nous étendre sur cette réunion nombreuse des toiles et des feuilles qui montrent en spécimens choisis les grands et petits maîtres de l'école française du XIXe siècle, depuis l'école de David jusqu'aux impressionnistes, ceux-ci compris. Il nous suffira de signaler, d'après le catalogue illustré, les numéros qui paraissent les plus importants. Ce sont, parmi les tableaux : *la Mère Boudoux* et *le Verger de l'auberge à Honfleur*, par Cals; *la Nymphe*, par Fantin-Latour; *la Meuse aux environs de Dordrecht*, par Jongkind; *l'Entrée de S A. R. la duchesse d'Orléans aux Tuileries, le Contrat de mariage, le Combat de Claye (le 27 mars 1814)* et *la Voiture de gala*, par Eugène Lami, et parmi les dessins : un pastel, *Fillette en blanc*, par Mary Cassatt; des pastels par Degas : *l'Atelier de la modiste, Premier sujet, Danseuses, le Pas battu* et du même artiste un éventail sur soie : *le Ballet.*

Objets provenant de la collection Delessert. — Salles 9 et 10, le 11 mai, Me Henri Baudoin et MM. Mannheim et J. Féral procéderont à la vente de tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, provenant de la collection Delessert.

Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré où nous relevons les numéros suivants : parmi les gravures, une épreuve en couleur de *Juvenile retirement*, par J. Ward, d'après J. Hoppner;

parmi les aquarelles, la suite de dessins de Decamps : l'*Histoire de Samson*, qui mérite de nous arrêter un instant.

Elle se compose de neuf dessins qui furent exposés au Salon de 1845. Six furent lithographiés par Eug. Le Roux. Celui qui représente *Samson tuant les Philistins* a été gravé par Desmardryl et Berthaud.

Dans son compte rendu du Salon de 1845, Thoré-Burger a longuement commenté cette suite célèbre de dessins. Les neuf numéros sont intitulés : *le Sacrifice de Manoë*, *Samson tue le lion*, *Samson met le feu aux moissons des Philistins*, *Samson défait les Philistins*, *Samson enlève les portes de Gaza*, *Samson et Dalila*, *Samson emmené prisonnier*, *Samson tourne la meule*, et *Samson renverse la salle du festin*.

Il existe de cette suite une copie réduite exécutée par Decamps, qui fut adjugée 2 900 francs à la vente Fau, en 1861.

Notons encore une aquarelle anonyme de l'école française du XVIIIe siècle, *la Caravane*, et passons aux peintures, où nous remarquons : *le Haquet*, par Géricault, et *la Jeune fille aux cheveux roux*, par Greuze.

Du côté des meubles, il nous faut encore signaler : une table-bureau du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs, avec bronzes dorés, et un bureau à cylindre d'époque Louis XVI, en marqueterie de bois de couleurs à médaillons de trophées, avec bronzes dorés.

Collection Alexis Rouart (Ve vente : objets d'art, etc.). — Moins importante que les précédentes ventes Rouart, la cinquième, que dirigeront, salle 6, Me H. Baudoin et MM. Mannheim, les 12 et 13 mai, est réservée aux objets d'art et d'ameublement. Nous ne trouvons à y signaler que le meuble de salon composé d'un canapé, de deux bergères et de dix fauteuils, couverts en Aubusson, du temps de Louis XVI, à sujets d'animaux et de petits personnages, et un écran en Aubusson de même époque, présentant un médaillon à sujet d'enfants; ces objets sont reproduits dans la planche unique illustrant le catalogue de cette vente.

Ventes prochaines. — A Paris. — Parmi les vacations annoncées dès à présent, il nous faut signaler en particulier les suivantes :

— Le 15 mai, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, et de MM. Jules Féral et Paulme et Lasquin fils, aura lieu la vente de la *collection de Mme C...*, comprenant des tableaux anciens et modernes et notamment les esquisses par J.-B. Oudry pour *les Chasses de Louis XV* et des objets d'art et d'ameublement.

— Le 18 mai, Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral, dispersera, salle 6, les tableaux anciens, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, *appartenant à M. X...*

— Le 22 mai, Me L. André et MM. Paulme et Lasquin commenceront la vente des objets dépendant de la *Succession de feu M. le baron La Caze*, par une vacation, salles 5 et 6, consacrée aux tapisseries anciennes, dont *les Enfants jardiniers* en Gobelins d'après Le Brun, et poursuivront cette vente, les 24 et 26 mai, salle 6, avec les tableaux, les objets d'art et les meubles anciens et de style.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Grands et petits maîtres hollandais du XVIIe siècle (salle du jeu de paume, au Tuileries). — Sévère pour son temps, l'amateur qui déplore à bon droit l'insignifiante cohue des Salons ne se plaindra plus de manquer de réconfort : après la hautaine leçon d'Ingres, après les aimables pastellistes anglais du XVIIIe siècle, voici les Hollandais du XVIIe, avec leur conscience paisible : encore une « rétrospective » au profit de bonnes œuvres, et très capable de faire réfléchir le présent sur lui-même en face du passé ! Grands et petits, les « maîtres d'autrefois » auraient beaucoup à nous rapprendre, et surtout cette patience oubliée que le manque d'imagination nomme le génie.

Quoi qu'il en soit, la soudaine floraison de la peinture néerlandaise, si riche en petits maîtres patients et bourgeois, en créa deux grands pour qui le génie fut autre chose : Frans Hals et Rembrandt. Né dès la fin du XVIe siècle, à l'heure de l'indépendance, Frans Hals est le joyeux ancêtre à la touche argentine et fougueuse, dont l'entrain devait, si longtemps plus tard, faire largement déborder *le Bon bock* de Manet; *le Mandoliniste*, et *le Mulâtre* en veste rouge, avec sa cruche jaune, un portrait d'homme en gris, qui ressemble au *Turenne* de Le Brun, des gamins rieurs rappellent brillamment ici son insouciante facilité. Romantique contemporain de notre Corneille et sorcier proche parent de Faust, dont

le miraculeux mystère déconcerta ses compatriotes, Rembrandt van Ryn ne nous a jamais paru plus grand qu'en un cadre minuscule de la collection Bonnat, qui fait rayonner douloureusement un *Christ en croix* dans le clair-obscur azuré d'un ciel; Ingres lui-même pourrait s'expliquer ici l'aveu de Baudelaire et de son initiateur Eugène Delacroix : « Rembrandt est peut-être un bien plus grand *peintre* que Raphaël... » Et cette petite *Bethsabée* n'est que sa servante Hendrickije; mais quel idéal dans ce rayon sur sa chair! L'eau-forte nous avait déjà montré les traits d'*Arnold Tholinx;* et *le Bon Samaritain*, si différent de celui du Louvre, intéressera les coloristes. *Le Grand-prêtre au sanctuaire* et *le Christ à Emmaüs* appartiennent à la jeunesse moins ardente du magicien méconnu, qui fit des élèves : témoin *le Sacrifice* de Gelder. Et le soleil de Cuyp ne lui doit-il pas son or paradoxal au pays des brumes? C'est un problème à résoudre.

Les portraits austères de Barthélemy van der Helst, les intérieurs plaisants de Jan Steen, *le Tambour*, étude nacrée de Terburg, et toute la sédentaire lignée des paysagistes, depuis le calme Jan van Goyen, si tendrement varié dans son éternel camaïeu, semblent plus voisins de la nature; et n'est-ce pas ce beau naturel qui rapproche un peu singulièrement, dans la réflexion d'un peintre (1), les réalistes hollandais des anciens? A défaut du style, « l'esprit de l'antique » habite ces portraits d'une existence sans faste et d'une campagne sans bois sacré; mais, ici plus que partout ailleurs, le peu d'intérêt du motif exige cette parfaite « exécution » par laquelle la peinture se fait oublier elle-même, et qui nous enchante à l'heure où Jakob van Ruisdael illumine *les Environs de Haarlem* sous un ciel nuageux. Et, parmi les deux cents cadres adroitement groupés par M. Dayot, plus d'un morceau de choix, comme *le Vieux chêne* tordu par Van Goyen, rappelle en même temps la savante leçon que ce père du paysage familier réservait à nos chercheurs de 1830.

Ve Salon des Humoristes (au Palais de Glace). — **IIe exposition de « la Parisienne »** (galerie Allard). — La *parisine* et l'*humour* continuent de faire bon ménage et se prêtent volontiers leurs exposants. Mais, depuis qu'un schisme solennel a provoqué deux Salons rivaux d'humoristes, les amateurs de comparaisons ne manquent pas d'opposer le palais des Modes au palais de Glace, d'apercevoir plus d'âpreté montmartroise dans l'un, plus de gaieté boulevardière dans l'autre, et de trouver des démarcations profondes, car on trouve toujours ce qu'on cherche : ici, donc, autour d'Abel Faivre et de ses dessins rehaussés, moins flatteurs que ses pastels, la satire politique des cabarets chatnoiresques le céderait à l'ironie plus légère des petits journaux... Et n'oublions point la « rétrospective » où, par ce temps de laideurs, le regretté Jacques Wély sait élégamment contraindre la figurante à montrer sa jambe gantée de noir au regard sournois d'un *Régisseur* exigeant.

C'est moins l'élégance que l'afféterie que paraissent dénicher les peintres vivants de « la Parisienne », malgré l'attrait lumineux des études de MM. Lunois, Paul-Albert Laurens, Nicolet, Synave, Hochard. MM. Villard et Guérin Le Guay s'en tiennent au paysage parisien. La note vigoureuse est fournie par des pointes-sèches de M. Louis Legrand, de qui nous signalons seulement les peintures, pastels et dessins originaux, réunis actuellement chez Durand-Ruel, puisque la *Revue* va parler bientôt, comme il convient, de leur savoir sans mensonge.

RAYMOND BOUYER.

(1) V., dans le tome III du *Journal d'Eugène Delacroix*, les notes pour un « Dictionnaire des Beaux-Arts ».

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Peinture espagnole et peinture suisse.

Fin (1).

Les peintres suisses forment un groupe non moins caractérisé; mais ici c'est l'indépendance individuelle poussée à l'extrême; les fils de la « Libre Helvétie » s'empressent, avec une avidité anarchique, à la conquête de toutes les franchises; on les reconnaît sans peine à une foncière rudesse, à une certaine force têtue et lente qui n'admet point les égards ou qui les considérerait même déjà comme une faiblesse. Pour M. J. Affelstranger les empâtements à la Segantini deviennent un crépissage de maçonnerie; le « primitivisme » méthodique et réfléchi de MM. M. Bury ou P. Bart confine au pur bariolage et à la gaucherie; M. Balmer, portraitiste délicat, se force aux outrances de gestes de Stodler.

(1) Voir le n° 502 du *Bulletin*.

D'autres gardent leur sincérité et se rapprochent de la bonne moyenne munichoise ou parisienne; ce sont les plus connus : M. W.-L. Lehmann avec un *Matin à Davos* acquis par la Pinacothèque ; M. Meyer-Basel avec un coin de solide pinède dans les rochers; les deux aquarellistes H.-B. Wieland, pour les sites pleins de couleurs alpestres, et Arn. Fiechter, pour les effets gris des vallées, et qui rappelle Sandreuter ; MM. Niestlé, l'un avec ses *Corneilles* à reflets bleus dans des rameaux givrés tout roses, l'autre avec un *Jour d'été* aux fleurs amoureusement étudiées.

Enfin, deux artistes se distinguent par leur originalité complètement à part : M. Ernst Kreidolf, à qui la vie des insectes dans les prés et les bois fournit un inépuisable répertoire de scènes, presque toujours humoristiques, mais d'un humour poétique, très allemand ; M. Albert Welti, artiste universel, le plus en vue de la Suisse, qui possède le don de transformer au fur et à mesure, et instantanément, les événements drloatiques ou fastidieux de la vie quotidienne en tableaux, en eaux-fortes et même en verrières de style, avec une fantaisie du moyen âge et une verve toute rabelaisienne; ses projets de décorations (Palais fédéral de Berne, Hôtel de Ville de Zurich) sont des pages de chronique autant que d'imagination; il se venge de ses déboires journaliers par la satire haussée à la fresque, et se récrée devant des sites de nature solitaire qu'il traduit en coloriste infiniment délicat.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 mars). — P.-F.-L. FONTAINE. *Les Maisons du Premier Consul.* — M. L. Batiffol publie des extraits du *Journal* de Fontaine, l'architecte de Napoléon, relatifs aux constructions élevées pour le Premier Consul à partir du 1er germinal an VIII (22 mars 1800). Ce sont des notes prises au jour le jour, extrêmement précieuses pour l'histoire de la Malmaison et de Saint-Cloud, et celle des peintres, décorateurs, tapissiers, etc., qui y ont travaillé, pour les relations du Premier Consul avec Fontaine ; on y trouve quantité de détails *à-côté* sur les événements historiques de l'époque.

(1er avril). — Henry LAPAUZE. *Ingres à Rome (1811-1820).* — Dans ce chapitre, extrait de l'important ouvrage, paru le jour de l'inauguration de l'Exposition Ingres, l'auteur étudie la vie de l'artiste au sortir de la Villa Médicis et les principales œuvres qu'il y exécuta à cette époque : le *Portrait de M. Marcotte*, celui de *Mme Devauçay*, la *Chapelle Sixtine*, *Mme de Senonnes*, l'*Odalisque*, le portrait en grisaille de *Madeleine Chapelle* (la première Mme Ingres). Il touche un mot, en passant, du séjour d'Ingres à Naples en 1814, et des travaux qu'il exécuta pour Murat et la reine Caroline. Après 1814, la vie devint difficile, et Ingres dessina, suivant son mot, « une quantité immesurable de portraits d'Anglais, de Français et de toutes les nations » ; M. Lapauze étudie les plus importants de ces portraits-crayons : la *Famille de Lucien Bonaparte*, la *Famille Stamaty*, *Mme Destouches*, etc. Il termine en passant en revue les tableaux d'histoire exécutés par Ingres avant son départ pour Florence : *le Maréchal de Berwick recevant la Toison d'or*, *Roger délivrant Angélique*, etc.

BELGIQUE

Les Arts anciens de Flandre (1911, t. V, fasc. 1) — Éditorial de C. TULPINCK sur la société, nouvellement fondée, des *Amis de Bruges* (fig.).

— Alphonse GERMAIN. *Les Sculpteurs du jubé et du chœur de la cathédrale d'Albi.* — Exécutées pendant la seconde moitié du XVe siècle par des artistes appartenant à un atelier ambulant et dont on ne connait pas les origines, ces sculptures révèlent une influence flamande très caractérisée (pl).

— E. DURAND-GRÉVILLE. *Notes sur les Van Eyck, à propos de la « Vierge d'Incehall » et du « Christ » de Saint-Sauveur de Bruges.* — Pour la première de ces peintures, l'auteur se défend d'avoir voulu attribuer à Hubert van Eyck une œuvre signée de Jean et datée de 1432 ; il a simplement exprimé que, dans la conception de cette *Vierge*, « tout dénonce *l'esprit* d'Hubert ; dans l'exécution, tout décèle *la main* plus énergique de Jean ». De même pour le *Christ* du musée de Berlin, qu'on lui reproche d'avoir attribué à Hubert alors qu'il est signé de Jean ; il déclare au contraire : que la signature est fausse et que l'œuvre est absolument indigne des Van Eyck.

— Arnold GOFFIN. *Les Tapisseries à l'Exposition de l'art au XVIIe siècle*, à Bruxelles en 1910 (pl.).

— J. GESTOSO Y PEREZ. Suite de la *Notice historique et biographique des principaux artistes flamands qui travaillaient à Séville depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe.* — Les notes sont consacrées à Arnao de Flandres, Vincent Menardo et Pablo Legot; les deux premiers peintres-verriers, le troisième peintre de retables (pl.).

— René Van BASTELAER. *La Gravure et les estampes à l'Exposition de l'art du XVIIe siècle* [*de Bruxelles 1910*]. Première partie consacrée à la gravure au burin au temps de Rubens (fig. et pl.).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroy.

Numéro 504. Samedi 13 Mai 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

"King Edward VII memorial"

On sait que, peu de temps après la mort du roi Édouard VII, un mouvement spontané se manifesta dans tout le Royaume-Uni, en faveur d'un monument destiné à commémorer le souvenir du monarque défunt. Les souscriptions affluèrent aussitôt, sans même que l'on connût d'une façon précise à quel usage elles seraient affectées. Tant qu'il ne s'agit que de les recueillir, tout alla pour le mieux. Mais du jour où il fallut songer à employer l'argent, les difficultés commencèrent, et elles sont loin d'être complètement aplanies à l'heure actuelle.

Une des premières questions qui se posèrent fut celle de l'emplacement. Le souvenir du monument de Victor-Emmanuel, dont la silhouette colossale n'a été dressée à la vue de Rome entière qu'au prix de quartiers éventrés et de monuments détruits, était de trop fraîche date pour ne pas donner à réfléchir. On se trouva d'accord pour juger dangereux d'exposer tout un coin de la ville à de graves bouleversements, dans l'ignorance où l'on était de ce qu'on pourrait gagner à la transformation. On agita divers projets, entre lesquels on n'a pas encore pris parti ; et nul ne peut dire présentement si c'est dans St. James'Park, Hyde Park ou Parliament Square que s'élèvera le monument commémoratif.

D'autre part, les artistes se montrent fort irrités de ce que le Comité, au lieu de faire de ce monument l'objet d'un concours national — ainsi que les circonstances paraissaient l'exiger, — ait, de sa propre autorité, arrêté son choix sur un sculpteur et sur un architecte, dont le moins qu'on puisse dire est que ni l'un ni l'autre ne semblait désigné pour une pareille tâche.

Si bien que voilà une imposante manifestation nationale, issue d'un mouvement unanime et touchante par cette unanimité même, qui risque de tourner court et de sombrer dans les plus mesquines querelles.

Le but poursuivi est à tous égards trop respectable pour qu'on n'ait pas lieu de regretter ces retards et ces discussions. Tout de même, on ne peut s'empêcher de constater, une fois de plus, à quel point la « statuomanie » est devenue l'idée fixe de notre époque, lorsqu'on voit de bons esprits, chargés de trouver un forme de commémoration répondant au vœu d'un pays tout entier, s'hypnotiser sur l'idée d'un monument, discuter sur son auteur, sa place, etc., alors qu'il y aurait tant d'autres manières, plus utiles et plus élevées, de comprendre un *King Edward VII memorial.*

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 mai). — Le président annonce à ses confrères la nouvelle perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Joseph Tautenhayn, correspondant de la section de gravure à Vienne depuis 1883.

— Lecture a été ensuite donnée des lettres par lesquelles MM. Boutelié, Buland, Deschamps, Jules Jacquet, Laguillermie, Abel Mignon, Patey, Sulpis, Tonnelier, Yencesse, annoncent qu'ils posent leur candidature au fauteuil de membre de la section de gravure vacant par suite du décès de M. Roty.

Conseil des musées nationaux. — M. Raymond Kœchlin, président de la Société des Amis du Louvre, est nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Maciet, décédé.

— Dans sa dernière séance, le Conseil des musées nationaux a décidé, à l'unanimité, d'accepter le legs fait au musée du Louvre par le comte Isaac de Camondo.

On sait que ce legs est composé de la totalité des collections artistiques du défunt et qu'une somme de 100.000 francs a été destinée par lui à l'installation de ces objets au musée du Louvre.

Quant à la difficulté que représentaient pour l'État — étant donné la tradition — l'acceptation et l'installation au Louvre des œuvres modernes ou d'auteurs

vivants qui font partie de la collection, il est probable qu'un moyen élégant sera trouvé qui permettra de respecter à la fois la tradition et la volonté du donateur.

Musée du Louvre. — Un superbe émail byzantin sur or, « Saint Démétrius », datant de la fin du neuvième ou du commencement du dixième siècle, d'une inestimable valeur artistique aussi bien qu'archéologique et provenant de la succession du comte Zwénigorodskoï, vient d'être offert par M. Pierpont Morgan au musée du Louvre où il figurera désormais dans la galerie d'Apollon.

Bibliothèque nationale.— A l'occasion du centenaire de Théophile Gautier, on a réuni à la Bibliothèque nationale, dans un des Salons de l'administration, les éditions originales de l'écrivain et les principales rééditions illustrées de ses œuvres, celles-ci provenant pour la plupart de la célèbre collection Audéoud. Ces volumes, joints à un grand nombre de portraits et de caricatures de Théophile Gautier, empruntés au Cabinet des estampes, constituent une curieuse petite exposition, actuellement ouverte au public.

Société pour l'étude de la gravure française. — Sous la présidence de M. Maurice Fenaille, avec M. H. Bourin comme secrétaire et M. J. Doucet comme trésorier, il vient de se constituer une Société pour l'étude de la gravure française.

L'objet de la Société est de grouper les amateurs, les collectionneurs et les érudits qui s'intéressent à la gravure française, et de publier des ouvrages documentaires consacrés à l'histoire de la gravure et des graveurs en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. Ces publications seront réservées aux sociétaires et ne pourront qu'exceptionnellement être vendues à des personnes étrangères à la Société.

La Société se compose des membres inscrits à la fondation, puis des personnes, associations, établissements, présentés par deux sociétaires et admis par le bureau. La cotisation annuelle est de 25 francs ; un versement supplémentaire de 25 francs donne droit à un exemplaire de luxe des publications et une souscription de 500 francs au titre de membre perpétuel.

Expositions nouvelles. — Lundi dernier, s'est ouverte, au musée Cernuschi, la première des expositions consacrées aux arts de l'Extrême-Orient que la Ville de Paris organisera chaque année dans le musée qui lui a été légué en 1896; elle comprend les tapis d'Orient et les pierres précieuses.

— Aujourd'hui samedi, le Président de la République inaugurera l'Exposition des modes à travers les âges, organisée par la Société nationale des beaux-arts dans les pavillons de Bagatelle.

Expositions annoncées. — Lundi prochain, 15 mai, aura lieu, à l'École des beaux-arts, l'inauguration de l'exposition d'ensemble de Paul Huet.

— Une exposition internationale d'art chrétien moderne, qui sera la huitième exposition de la Société Saint-Jean, s'ouvrira, sous le patronage de l'Union centrale des Arts décoratifs, dans les salles du pavillon de Marsan, au mois de novembre 1911.

Les représentants les plus distingués de l'art chrétien de tous les pays seront invités à participer à cette exposition.

A Londres. — L'Exposition de la Société internationale de sculpteurs, peintres et graveurs qui vient d'ouvrir ses portes, à Londres, est, au dire d'un des meilleurs critiques d'art d'Outre-Manche, ce que l'on appelle en France « une exposition honnête ». Elle a ceci d'intéressant pour nous que les Français y tiennent une large place, par le nombre et la qualité de leurs envois. A la sculpture, on ne voit guère qui peut rivaliser avec M. Rodin (*le Visage émerveillé*), suivi à distance respectueuse par son disciple M. Bourdelle.

A la peinture, on admire beaucoup des Jacques Blanche et des Claude Monet déjà anciens (*la Dame en blanc* du premier date de 1882 et *la Vue de la Tamise* du second de 1871); des paysages de Bretagne et d'Espagne de M Charles Cottet; *l'Enlèvement* et *Nymphe et Faune* de M. Anquetin; *la Chambre violette* de M. Maurice Denis; une *Nature morte* de M. Pierre Laprade; et les envois de MM. Guérin, d'Espagnat et Forain.

Parmi les portraitistes anglais et américains, on remarque MM. W. Nicholson (*F. Nash esq.*), Glyn W. Philpot (*R.-H. Edward Packe*), Lavery (*Anna Pavlova*), miss Grace Joel (*le Grand-père d'Étaples*), etc. MM. Oliver Hall, Padwick, Orpen ont des paysages diversements séduisants; MM. J. Morrice (*la Toilette*) et Bellingham Smith des scènes de genre et des intérieurs. A citer aussi *la Peste* de M. Ch. Ricketts.

A Milan. — La collection Sambon, que le gouvernement italien vient d'acheter à Paris, ainsi qu'on a pu le voir dans le dernier numéro du *Bulletin*, constituera un musée d'art théâtral que l'on adjoindra au théâtre de la Scala. M. Marcel Nicolle a eu précédemment à détailler ici le contenu de cette collection spéciale : ce sont des vases grecs avec des sujets se rapportant au théâtre, des bronzes, terres cuites, ivoires, monnaies, des plaquettes publiées à l'occasion de victoires dans les hippodromes et dans les jeux, des porcelaines anciennes, des instruments de musique, de nombreux portraits.

Sur les instances de M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, le gouvernement italien a contribué pour 150.000 francs à l'achat de la collection. La somme complémentaire a été garantie par diverses personnalités milanaises, dans l'attente de la souscription publique qui va s'ouvrir. L'ambassadeur Tittoni s'est employé avec beaucoup d'habileté à décider M. Pierpont Morgan à renoncer à l'achat de cette collection pour lequel il était en pourparlers. Le Comité italien a déployé dans cette affaire beaucoup d'énergie et on lui sait grand gré en Italie de son succès. — L. G.

A Torre Annunziata — On vient de découvrir à Torre Annunziata une villa romaine fort importante avec de nombreux restes de fresques et de mosaïques. — L. G.

A Turin. — L'Exposition de Turin, qui vient de s'ouvrir et qui complète l'ensemble des fêtes organisées pour le cinquantenaire de l'Indépendance italienne, a surtout un caractère industriel. Le Pavillon de la Ville de Paris, où l'art décoratif tient une place prépondérante, y fait un effet d'autant plus grand, et il est fort admiré. Sa construction rappelle les ailes du château de Versailles; il contient de vastes salles somptueusement décorées selon les divers styles français de Louis XIV à nos jours; les Gobelins ont fait grande impression. — L. G.

Nécrologie. — *M. Henri Haro*, peintre-expert, est mort à Paris à l'âge de 56 ans; c'était une personnalité bien connue des salles de ventes que celle de M. Haro, qui dirigeait seul, depuis la mort de son frère, l'importante maison fondée par son grand-père pour la vente et l'expertise des tableaux. Élève de Carolus-Duran, il exposa quelquefois aux Salons des portraits et des fleurs.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes Alexis Rouart (2e vente : objets d'art de la Chine et du Japon). — Faite du 1er au 4 mai, salle 6, par Me Baudoin, assisté de Mme Langweil, et de MM. Mannheim, la 2e vente Rouart a pris fin sur un total de 207.667 francs, avec deux belles enchères seulement : l'une de 20 500 francs pour un vase en porcelaine de Chine émaillée sur biscuit, de l'époque des Ming, et l'autre de 6.000 francs pour un vase ovoïde en porcelaine de Chine de l'époque Kang-Shi.

On trouvera ci-dessous les enchères supérieures à 2.000 francs, et les plus hauts prix obtenus dans les séries où ce chiffre ne fut atteint par aucun des objets.

Poteries et grès du Japon et de la Chine. — Plus haut prix : 15-16. Deux motifs de faîtage. *Philosophes debout*, grès, ép. des Ming, 620 fr.

Porcelaines. — *Époque des Ming.* — 23. Vase surbaissé à col bas, porcelaine de Chine émaillée sur biscuit : *les Huit immortels* en haut-relief sur fond bleu, 20.500 fr. — 42. Cornet évasé, *Mandarin donnant une audience*, 2.050 fr. — 49. Potiche surbaissée, rochers et branches fleuries en relief, 2.200 fr.

Époque Kang-Shi.— 61. Vase ovoïde, paysages animés, 6.000 fr. — 128. Vase évasé, paysages en coul., 2.250 fr.

Époque Young-Tching.— Plus haut prix de la série : 153. Trois plaques, ép. Kien-Lung, barque et femmes, 820 fr.

Matières dures chinoises. — Plus haut prix : deux enchères de 1.550 fr., l'une pour un vase en jade gris taché de rouille (n° 206) et l'autre pour un vase en jade gris, à deux récipients accolés (n° 211).

Laques de Chine. — 273. Six panneaux, anc. laque de Coromandel, caractères d'écriture et médaillons, 2.150 fr.

Laques et bois sculptés du Japon. — Tous les prix se tiennent aux environs de 200 à 300 fr. Le n° 283, une boîte à papiers et écritoire en laque d'or sur fond noir pailleté d'or (XVIIe s.), 400 fr.

Objets de l'Extrême-Orient. — Le plus beau prix de la série des objets divers est celui de 600 fr. pour le n° 447. Écritoire en fer repoussé, Sennin assis, tenant un crapaud (Japon, XVIIe s.).

Émaux cloisonnés de la Chine.— 454. Cornet ovoïde, ép. des Ming, branches fleuries, 2.500 fr.— 458. Brûle-parfums, ép. des Ming, fleurs et vases sur fond bleu, 3.600 fr. — 460. Cornet quadrilatéral, ép. des Ming, rinceaux, 2.800 fr. — 470. Jardinière ronde, ép. des Ming, tigres sur fond bleu, 2.200 fr. — 474. Brûle-parfums rond, ép. des Ming, animaux chimériques et rinceaux sur fond bleu, 5.000 fr. — 478. Ornement de pagode (5 pièces), ép. Young-tching, fond bleu clair, motifs irréguliers, 2.600 fr.

Bronzes Chinois, Japonais, Thibétains, etc. — Le plus beau prix de la série a été pour le n° 584 : Personnage debout tenant une coupe, bronze, anc. travail birman, 1.400 fr.

Produit total : 207.667 fr.

Ventes Alexis Rouart (3e vente : gardes de sabres). — La 3e vente Rouart, consacrée aux gardes de sabres et aux sabres et poignards chinois et japonais, a eu lieu les 5 et 6 mai, salle 10, par les soins de Me H. Baudoin, assisté de Mme Langweil et de MM. Mannheim.

Elle a atteint environ 30.000 francs, sans

donner lieu à aucune enchère importante. L'un des plus beaux prix a été pour le n° 184, garde en fer en forme de serpent enroulé, travail dans le style d'Okamato Naoshigé, 800 fr.

Vente de la collection J. de Vigny (tableaux anciens). — Dans le total de 61.465 fr. réalisé par cette vente, faite salle 11, le 8 mai, sous la direction de Me Tixier, quelques prix sont intéressants à signaler :

5. École allemande. *Les Adieux de la Vierge*, 6.000 fr. — 8. École française, XVIIIe siècle. *L'Enfance d'Hercule*, 4.000 fr. — 15. École italienne, XVIe siècle. *L'Annonciation*, 6.100 fr. — 18. Goya. *La Messalina*, 10.000 fr. — Jordaens. *Atalante*, 10.000 fr.

Ventes Alexis Rouart (4e vente : tableaux, aquarelles et dessins modernes). — C'était a plus attendue des ventes Rouart et il faut reconnaître qu'elle n'a pas déçu les espérances des amateurs de peinture moderne; le total de 597.671 francs est là pour le prouver et, si les enchères médiocres abondent, les beaux prix ne manquent pas non plus, — conséquence inévitable de la composition un peu mêlée de cette galerie, où les Cals, les Roqueplan, les Lantara, les Lepaulle et bien d'autres artistes de second ordre n'ont guère brillé que par leur nombre.

Le succès a été pour les pastels de M. Degas, qui ont laissé loin derrière eux toutes les autres enchères de la vente; qu'on en juge : *l'Atelier de la modiste*, 51.000 fr.; *Premier sujet*, 31.100 fr; *Danseuses*, 13.300 fr.; *le Pas battu*, 14.600 fr.; *le Ballet*, éventail, 15.500 fr.

On ne voit guère à opposer à ces beaux prix que les 16.500 fr. obtenus par *l'Entrée de S. A. R. la duchesse d'Orléans aux Tuileries*, peinture d'Eugène Lami (acquis par le musée du Louvre) et les 8.200 fr. atteints par un pastel de miss Mary Cassatt, *Fillette en blanc*.

La vente a été faite les 8, 9 et 10 mai, salle 6, par Me H. Baudoin, MM. Chaine et Simonson et Durand-Ruel. Nous donnerons dans un prochain numéro une liste des principaux prix.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux, etc. — Un catalogue illustré nous apporte des détails sur la vente des tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement dépendant de la *Collection de Mme C...*, à laquelle procéderont, le 15 mai, salles 7 et 8, Me Lair-Dubreuil et H. Baudoin et MM. J. Féral et Paulme et Lasquin fils. On remarquera du côté des peintures : *Un Coin de Normandie*, par Daubigny; *les Brisants de la mer du Nord*, par Mesdag; puis une série d'esquisses par Oudry, qui constituent le clou de la vente. Ce sont les esquisses de la fameuse suite de tapisseries des Gobelins, dite *les Chasses de Louis XV*. Au nombre de huit, elles sont intitulées : *le Rendez-vous au Puys du Roi, la Mort du cerf aux étangs de Saint-Jean, Chasse à la vue de Compiègne, le Roi tenant le limier, On découple la vieille meute à la petite « Patte d'oye », la Curée du cerf, la Meute allant au rendez-vous, le Fortin*. A l'exception d'une, toutes ces esquisses sont signées et datées de 1733 à 1745.

Poursuivons et notons encore parmi les peintures : *Devant Honfleur*, par Troyon; *Vue des bords du Rhin*, par Lachbleven et *l'Abreuvoir*, par Ziem.

Dans le reste de la vente, on remarquera : une paire de vases jardinières en ancienne porcelaine de Saxe, montures en bronze et fleurettes de Saxe, d'époque Louis XV; une paire de candélabres girandoles, à trois lumières en bronze doré, d'époque Régence; un cartel en bronze doré, d'époque Louis XV; un lustre à douze lumières en fer découpé et cristal de roche, d'époque Louis XV; une statuette de *Bacchante*, en marbre blanc, attribuée à Clodion; enfin un écran à feuille en ancienne tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XV, de la suite du meuble des convois militaires, à sujet d'après Casanova.

Anciennes porcelaines de la Chine. — Le 15 mai aussi, Me H. Baudoin et M. E. Pape vendront, salle 6, une réunion d'anciennes porcelaines de la Chine appartenant à M. C... Contentons-nous de signaler cette vacation et de renvoyer au catalogue illustré de quelques planches qui en a été distribué.

Tableaux anciens, etc. — Salle 11, le 16 mai, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral, Paulme et Lasquin, dispersera une réunion de tableaux et objets d'art et d'ameublement appartenant à M. D... Parmi les tableaux, notons un *Portrait de jeune femme* par N. Elias, le *Portrait d'une famille* attribué à Goya, un *Buveur* attribué à Fr. Hals; et, parmi les objets d'art et d'ameublement, deux statuettes en bronze patiné : *Bacchus* et *Amphitrite, dite la Vénus à l'écrevisse*, commencement du XVIIIe siècle; une statuette de pèlerin d'ancien travail espagnol, signée *Montero;* une paire de

chenets en bronze ciselé, d'époque Louis XVI, et deux petites consoles d'encoignure en acajou et marqueterie de bois de couleur, à trophées et feuillages, époque Louis XVI. Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Verres antiques, etc. — Précédé de deux pages de préface de M. Frœhner sur l'origine de la collection Durighello, appartenant à M. Henri Buisset, de Londres, qui forme l'objet de la présente vente, le catalogue illustré nous donne l'idée la plus favorable des trois vacations que dirigeront, les 17, 18 et 19 mai, salle 8, Me Lair-Dubreuil et MM. Rollin et Feuardent.

A vrai dire, un coup de théâtre, analogue à celui qui s'est produit à la vente Sambon, pourrait abréger la durée de ces vacations, car la série des verres comprenant les nos 1 à 310, c'est-à-dire la presque totalité de la collection, sera offerte en bloc pour 90.000 francs, avant qu'il soit procédé à sa dispersion. Cette importante réunion de verrerie se compose de verres antiques et de verres arabes.

Le reste de la vente comprend des bronzes antiques, égyptiens et grecs, une statuette d'argent égyptienne, et un marbre grec, une statuette de Silène.

Collection de M. de Bériot (tableaux modernes, etc.). — Nous recevons le catalogue illustré de la vente de tableaux et dessins modernes composant la collection de M. de Bériot et que disperseront salle 1, le 18 mai, Me Lair-Dubreuil et MM. J. Allard et Hector Brame. Parmi les numéros qui paraissent les plus marquants de cette prochaine vacation, notons : *les Dentellières*, par J. Bail; *le Faucheur*, par A. Bouché; *Venise, Vue d'Anvers, Environs d'Anvers, l'Escaut à Anvers, Anvers, le Havre, le Port de Portrieux, Dunkerque, le Chaland, Dordrecht, une Rue à Abbeville*, par Boudin, dont la collection de Bériot ne présente pas moins de vingt et une toiles; *Léda* et *Fleurs*, par Fantin-Latour; *Effet de crépuscule, un Canal en Hollande, Clair de lune en Hollande, le Moulin*, par Jongkind; *le Jour de Fête, la Confidence*, par A. Stevens; tous ces numéros du côté des peintures; parmi les dessins, notons encore : *Chez le propriétaire*, par H. Daumier.

Objets d'art, etc. — Encore une vacation anonyme; celle-ci, composée de tableaux anciens et d'objets d'art, sera dirigée, salle 6, le 18 mai, par Me H. Baudoin et MM. Mannheim et Féral. Le catalogue illustré attire notre attention sur les articles suivants : deux portraits se faisant pendant, de *Jeune femme* et de *Jeune homme*, deux peintures attribuées à Louis David; un groupe en bois sculpté, peint et doré, *la Vierge debout, portant l'Enfant*, xve siècle; trois fauteuils couverts en tapisserie du temps de Louis XV, à sujets tirés des fables de La Fontaine; quatre fauteuils et deux chaises en bois sculpté et doré, couverts en satin brodé, époque Louis XV; deux bergères et huit fauteuils en bois sculpté peint gris et doré, d'époque Louis XVI, l'un d'eux signé *H. Jacob;* enfin, une petite table-bureau en marqueterie de bois de couleur, garniture bronzes, époque Louis XVI.

Collection de M. X... (tableaux anciens). — Le 19 mai, salles 9 et 10, Me Lair-Dubreuil et M. Jules Féral vendront des tableaux anciens provenant de la collection de M. X... et parmi lesquels on remarquera : un pastel, *Portrait de La Tour*, par lui-même; *la Charrette des enfants*, par Boilly; un *Paysage aux environs de Beauvais*, par Boucher; le *Portrait présumé de Lord de Crewe*, par Hoppner; *la Ferme*, par J.-B. Huet; *la Fermière*, par Morland; *le Jugement de Pâris*, par Nattier; le *Portrait présumé de Lady Douglas*, par Sir Joshua Reynolds; *le Puits* et *Monuments et ruines*, par Hubert Robert; le *Portrait présumé de la comtesse d'Harcourt*, par Roslin, et *la Bataille de Marengo*, par Swebach. (Catalogue illustré.)

Collection C... (bagues antiques, etc.). — Un petit catalogue, illustré de deux planches, nous apporte quelques détails sur la vente, dont nous avons déjà dit un mot, de la collection C..., comprenant une importante réunion de bagues et quelques antiquités en différents genres. Cette vente aura lieu le 20 mai, salle 9, par les soins de Me Baudoin et de MM. Rollin et Feuardent.

Considérant l'intérêt qu'il y aurait à conserver en son ensemble la collection de bagues, dont la série mérovingienne est surtout remarquable, les numéros composant cette série seront mis aux enchères tout d'abord au prix de 8.000 francs avant la vente en détail.

Le reste de la vente comprend : une amphore en bronze, trouvée dans la Saône, des objets provenant d'une tombe mérovingienne, des émaux champlevés de Limoges, du xiiie siècle, et des ivoires français de la même époque et deux portraits de Bonaparte et de Louis XVIII sur velours, dit velours Grégoire.

A Londres. — Collection Smith (tableaux modernes). — Un mince catalogue, illustré de deux planches, nous apporte l'annonce de la vente de tableaux et de dessins modernes, provenant de MM. Isaac, Benjamin et J. W. Smith, de Bradford.

La plupart des numéros qui composent cette réunion de peintures sont de l'école anglaise contemporaine et par conséquent d'un intérêt un peu spécial. Mais nous devons y souligner la présence de deux pages importantes de Lhermitte : *la Moisson* (Salon de Paris, 1883; et Exposition universelle, Paris, 1889), et *le Cabaret* (Salon de Paris, 1881), toutes deux reproduites au catalogue de la présente vente.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Ventes Alexis Rouart (1re vente : livres anciens et modernes). — La première des ventes Rouart était consacrée à la bibliothèque ; elle a été faite du 27 au 29 avril, salle 7, par Me Baudoin et M. Cornuau, et s'est terminée sur un total de 64.981 francs, pour un peu plus de 400 numéros.

Le plus beau prix a été pour un livre et une reliure romantiques, très chaudement disputés et finalement adjugés pour la somme de 6.020 fr., somme d'autant plus remarquable qu'il s'agissait de *la Reliure, poème didactique en six chants*, par Lesné, relieur à Paris (2e éd., Paris, 1827, in-8°), exemplaire sur vélin dans une reliure de maroquin rouge, à compartiments à mosaïque de maroquin vert, bleu et rouge, en forme de portique, œuvre de Masquillier ; le tout dans une boîte de l'époque en demi-maroquin noir.

En dehors de cette coûteuse fantaisie, nous n'aurons guère à relever que cinq ou six enchères ayant dépassé 1.000 francs ; on remarquera qu'elles ont toutes pour objet des livres romantiques ; ce sont :

67. Buvard romantique, in-4°, mar. bleu mosaïqué, et frappé sur chaque face de l'inscription : *Au Roi*, en lettres d'or, 1.020 fr. — 158. Gœthe. *Les Souffrances du jeune Werther* (Didot, 1809), exemplaire sur vélin, avec gravures de Moreau avant lettre et 3 dessins originaux de l'époque, 1.085 fr. — 193. Joly. *Les Petits acteurs du grand théâtre* (Martinet, vers 1815), 1.300 fr. — 210. Eugène Lami. *Quadrille de Marie Stuart, 2 mars 1829*, titre et 26 planches de costumes, entrées et vue du bal offert à la duchesse de Berry, 2.155 fr. — 304. Bossuet, Fléchier, etc. *Oraisons funèbres* (L. Janet, 1820-1826, 4 vol.), fig. de H. Vernet, Desenne, etc., 1.210 fr. — 312. *Le Petit paroissien complet* (Toulouse, 1813), 1.580 fr. — 392. Mme A. Tastu. *Poésies* (1827), rel. romantique mosaïquée, 1.300 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque de M. L. de Montgermont (3e vente : livres illustrés du XVIIIe siècle). — En annonçant la première vente Montgermont, consacrée aux livres et aux reliures modernes, nous laissions entendre que cette première série de vacations devait, malgré l'accueil favorable que lui firent les amateurs, céder de loin le pas aux vacations comprenant les livres anciens. On en aura la preuve les 18 et 19 mai, salle 7, où Me A. Desvouges, assisté de M. Rahir, dispersera les livres illustrés du XVIIIe siècle.

Il se passe ici le même fait que nous signalions naguère pour des ouvrages récents : ces illustrés du XVIIIe siècle, si recherchés déjà sous leur forme la plus ordinaire, sont tantôt enrichis d'« états » des gravures, tantôt revêtus de reliures de l'époque, précieuses par leur décoration ou leur provenance, tantôt enfin complétés par des dessins originaux des illustrateurs ; quelques-uns même présentent à la fois ce triple intérêt. Il y a là 229 pièces de toute beauté ou de toute rareté, dont nous ne pouvons énumérer que les plus importantes pour donner une idée de l'intérêt de cette réunion.

Les ouvrages contenant des dessins originaux primeront sans doute les autres et l'on peut sans crainte pronostiquer les plus belles enchères pour le *Don Quichotte* de 1799, avec 24 dessins de Lefèvre et de Lebarbier ; pour les *Contes bleus* de 1746, avec 35 dessins d'Oudry ; pour la *Rodogune* de Corneille (1760), avec un dessin de Boucher ; pour les *Œuvres* de Crébillon (1812), avec 9 dessins de Moreau le jeune ; pour *l'Enfant prodigue* (1816), avec 12 dessins de Duplessis-Bertaux ; pour *l'Éloge de la folie* d'Érasme (1751), avec 17 dessins d'Eisen ; pour *l'Heureux jour* du Mis de Pezay, avec 4 dessins d'Eisen ; pour les *les Entretiens* de Phocion, avec 2 dessins de Moreau ; pour les *Œuvres* de J.-J. Rousseau (1783), avec 27 dessins de Marillier ; pour *la Gerusalemme liberata* du Tasse (1784), avec 82 dessins de Cochin, etc. ; enfin pour le catalogue de la deuxième vente Conti (1779), et celui de la vente du duc d'Aumont (1782), illustrés de croquis, le premier par Gabriel de Saint-Aubin et le second par Germain, son frère.

Les ouvrages illustrés, avec figures en épreuves d'artiste, sont tellement nombreux qu'il est impos-

sible de les énumérer tous ; on rencontre dans cette série *l'Origine des Grâces* (1777), avec les figures de Cochin avant la lettre et quatre eaux-fortes ; *les Chansons de La Borde* (1773) avec les figures de Moreau avant la lettre ; *les Amours de Cupidon et Psyche* de La Fontaine (1797), avec les figures de Moreau à l'état d'eaux-fortes ; le *Gil Blas* de Le Sage (1795), *les Incas* de Marmontel (1777), le Molière de 1773, *les Metamorphoses* d'Ovide (1767-1771), *Manon Lescaut* (1797), *la Nouvelle Héloïse* (1808), *la Gerusalemme liberata* du Tasse (1784), avec les avant-lettre des illustrateurs qui se nomment Duplessis-Bertaux, Moreau, Lefèvre, Prudhon, Cochin, etc.

Enfin une troisième richesse de la vente est constituée par les reliures, pour la plupart anciennes, soit aux armes de bibliophiles célèbres — Louis XV, Mme Du Barry, Maurepas, etc.; — soit ornées de dentelles ou de mosaïques, dont certaines sont reproduites au catalogue.

Dès maintenant, on annonce une quatrième vente Montgermont, réservée à cette série de volumes, si recherchés actuellement des bibliophiles, qui sont les ouvrages consacrés aux costumes, fêtes et cérémonies officielles.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Antoon van Welie (galerie Bernheim jeune). — Sous l'œil des « fauves », il est salutaire de retrouver les maîtres et de recevoir la leçon d'Ingres qui vient de s'enrichir de plusieurs chefs-d'œuvre. Mais la beauté recèle une vertu dangereuse; et, pour juger impartialement « la probité de l'art » chez un plus moderne et plus modeste dessinateur qui cultive avec un mérite courageux l'idéal et le portrait, ne vous semble-t-il pas prudent d'oublier un instant *Jupiter et Thétis* ou *la Vierge à l'hostie*, la grave effigie des Offices ou le sourire immortalisé de *Mme de Senonnes?* Découvert, à Anvers, par le subtil Anatole France il y a quelque douze ans, le correct Antoon van Welie se montre attiré par le mystère du symbole et par le secret plus profond d'un visage : il vient de les réconcilier dans sa *Femme au masque*, qui tient d'une précieuse main gantée de blanc le faux-visage souriant qu'elle promène à travers le monde... C'est d'un Préraphaélite assez voisin de MM. Fernand Khnopff et Lévy-Dhurmer, que hante la nostalgie des « princesses lointaines » ou « le remords du passé »... Tel il se laisse entrevoir en ses portraits aristocratiques, qui ne sont pas tous des portraits mondains.

Peintres hollandais modernes (galerie Barbazanges). — M. Antoon van Welie est originaire de Hollande; mais ce portraitiste qui regrette le rêve ne ressemble guère à ses compatriotes réunis faubourg Saint-Honoré, loin du Jeu de paume et de leurs ancêtres, grands ou petits. Réalistes, les Hollandais du XXe siècle le sont toujours, plus semblables pourtant à nos peintres de plein-air qu'à leurs maîtres anciens : si forte est la prédominance de l'instant sur la race, ou la contagion de l'exemple! Ici, non plus, point de Vermeer de Delft, ni même de rivaux des frères Maris; mais, parfois, d'assez bon peintres : les uns ont regardé Stevens; d'autres, les émules nomades de Whistler; plusieurs gardent le ton de 1830; et si M. Jan Toorop a retrouvé Bastien-Lepage au jardin de Manet, M. David Bautz *monticellise* avec brio dans l'empâtement de ses natures mortes. Les paysagistes voyageurs sont plus nombreux qu'au temps de Berghem: MM. Hart et Bauer ont vu l'Orient; M. Bosch, l'Italie; M. Frankfort, le Transvaal; mais, autour des vieilles maisons de M. Gorter, MM. Jansen et Wiggers préfèrent la patrie brumeuse et verte, M. Koster décrit avec piété les tulipes éblouissantes de Haarlem, M. Louis van Soest retrouve les longs panoramas des Hagen et des Koning; à Volendam, M. Willy Sluiter modernise la grosse gaieté des aïeux; et M. Willem Roelofs éclaircit la cuisine de Kalf.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 avril). — P.-F.-L. FONTAINE. *Le Sacre.* — Suite des extraits du *Journal* de Fontaine, publiés par M. L. Batiffol. Travaux préparatoires de la cérémonie du sacre (1804) à Fontainebleau et à Paris; arrangement des constructions et décorations; logements de la cour à Fontainebleau pour l'empereur et pour le pape; cérémonie de la distribution des aigles au Champ-de-Mars; autres cérémonies et fêtes à Paris; total des comptes : 1.050.395 fr. 73. Travaux au Louvre et aux Tuileries en 1805.

Les Arts (avril). — E. DURAND-GRÉVILLE. *Les Frères Van Eyck.* — Résumé du grand ouvrage,

récemment publié par l'auteur, sur les fondateurs de la peinture flamande. Notes sur la place des deux frères dans l'histoire de l'art; sur l'inscription du retable de *l'Adoration de l'Agneau*, à Saint-Bavon de Gand et sa transcription exacte; sur le portrait de *l'Homme au turban* (National Gallery de Londres), qui serait le portrait de Jean Van Eyck par lui-même; sur la part de chacun des deux frères dans le retable de Gand; sur l'étrangeté de ce fait qu'aucun musée ne conserve d'ouvrage attribué à Hubert seul et que tous ses ouvrages se seraient donc perdus, tandis que ceux de Jean se seraient conservés en partie; essai de classement chronologique de ces peintures.

— Péladan. *Le musée et les donateurs.* — Que le Louvre ne doit pas accepter tout ce qu'on lui donne, mais choisir et n'accueillir que des chefs-d'œuvre. Un exemple : « Thomy Thierry à donné treize Corot, M. Chauchard, vingt-six, M. Étienne Moreau-Nélaton, quarante-six ; avec ceux déjà possédés, nous arrivons à quatre-vingt-dix. Ce nombre dépasse et l'importance de l'artiste, et surtout la place disponible. »

— Auguste Marguillier. *Un artiste ignoré : Louis Vallé.* — A propos d'un portrait d'homme signé de ce nom, remarquable toile de l'école hollandaise, due à un élève de Rembrandt qui ne fut point un servile imitateur du maître, mais un véritable créateur. Or le nom de cet artiste ne figure dans aucun dictionnaire.

— Gabriel Mourey. *Henri Bouilhet.* — Résumé de la carrière si féconde et si brillante de l'orfèvre parisien, un des fondateurs de l'Union centrale des arts décoratifs.

— Georges Lecomte. *Le Salon des Humoristes.*

— Tristan d'Estève. *Exposition de la Société des Artistes graveurs originaux.*

Grande-Bretagne

The Burlington Magazine (avril). — Éditorial : *« Le Moulin », de Rembrandt.* — A propos de la vente du *Moulin*, faite à un marchand américain, par le marquis de Lansdowne, au prix de deux millions et demi; le possesseur de ce Rembrandt célèbre avait offert son tableau aux musées anglais avec une réduction de 5.000 livres sur le prix qu'on lui proposait; on l'a néanmoins laissé partir pour l'Amérique, et l'auteur de l'éditorial reproche amèrement aux *trustees* des galeries nationales de n'avoir pas fait le nécessaire en la circonstance, et à lord Lansdowne, qui est lui-même *trustee*, d'avoir eu un rôle peu en rapport avec sa fonction.

— Roger Fry. *Le Velazquez de Fraga.* — L'original de ce portrait de Philippe IV par Velazquez, où le roi est représenté debout, à mi-corps, tenant de la main gauche un *sombrero*, fut peint à Fraga en 1644; il vient d'être acheté par M. H. C. Frick, de New-York; on en connaît plusieurs répliques, parmi lesquelles la plus importante, attribuée à Mazo, est conservée à Dulwich-College. Son histoire est établie, à peu de lacunes près; il resta longtemps la propriété de la famille des Bourbons de Parme, et par une suite d'héritages, il finit par échoir au prince Élie de Bourbon, qui l'avait dans sa résidence de Vienne et le vendit récemment à M. Agnew (2 pl.).

— Emanuel Loewy. *A propos de la statue d'Anzio.* — Les archéologues n'ont pas fini de discuter sur la jeune fille ou le jeune porte-laurier d'Anzio. L'auteur reprend la description, l'étude du style et la question de l'attribution de la statue (pl.).

— Ettore Modigliani. *Une peinture de Giovanni da Bologna au musée Brera.* — C'est une *Vierge à l'Enfant* entourée d'anges, œuvre de ce maître rare du *trecento* dont l'Académie de Venise possède une *Vierge avec l'Enfant et des saints*, signée, et le musée civique de Padoue un *Saint Christophe* également signé. La Vierge du musée Brera, outre une identification facile à faire par la seule comparaison iconographique avec les œuvres précédentes, porte également la signature de l'artiste (2 pl.).

— F. Melian Stawell. *Une interprétation du disque de Phaistos.* Essai de lecture et de transcription des signes symboliques gravés sur le disque d'argile trouvé à Phaistos (Crète), en 1908, par le Dr Pernier de la mission archéologique italienne (fig. et pl.).

— A. Clutton-Brock. *Tintoret*, à propos du livre récemment consacré au maître vénitien par Miss Evelyn March Phillips.

— Ch. Ffoulkes. *Une Peinture de métier par Jan Brueghel.* Il s'agit d'une peinture conservée au musée Empereur-Frédéric à Berlin, et représentant *Vénus dans la forge de Vulcain;* elle a ceci de particulier que tout le devant de la composition est entièrement occupé par une foule de détails ayant trait au métier du forgeron, parmi lesquels il en est certains que nous ne connaissons par aucune autre représentation de l'époque. L'auteur passe en revue ces objets, les identifie et les rapproche de la description de documents écrits et de pièces de musées de la même date (premier quart du XVIIe siècle (pl.).

— Mary F. S. Hervey et Robert Martin-Holland. *Un Peintre français oublié : Félix Chrétien.* — De cet artiste du XVIe siècle, on connaissait un *Martyre de saint Étienne* (1550), à la cathédrale d'Auxerre, et un *Martyre de sainte Eugénie*, triptyque, dans l'église de Varzy (Nièvre). Une peinture du même artiste a passé l'an dernier en vente à Londres, portant par erreur le nom d'Holbein; elle représente *Moïse et Aaron devant Pharaon*, exécutée en 1537.

— *Lettre aux éditeurs :* W. F. Storck. *Le Maître du livre de raison*, complément d'une étude de l'auteur parue dans le numéro de décembre dernier sur le maître du Cabinet d'Amsterdam.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 505. Samedi 20 Mai 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Art et Commerce

Il se fait un certain bruit, en ce moment, au delà du Rhin, autour d'une *protestation* des artistes allemands relative à la vente des peintures françaises en Allemagne.

Comme on a parlé, à ce propos, d'une « campagne » antifrançaise, notre correspondant de Munich, M. Marcel Montandon, nous écrit pour remettre les choses au point, ce qui est facile, puisque la *protestation* de M. Carl Vinnen vient de paraître en brochure, avec les adhésions de cent vingt peintres et écrivains allemands.

Or, écrit M. Montandon, qu'y remarque-t-on tout d'abord ?

Que chacun des signataires commence par bien mettre hors de cause l'art français, l'influence française. Les plus grands, les plus *germaniques* des artistes allemands, qu'ils se nomment Bœcklin ou Max Klinger, Liebermann ou Fritz Erler, ont étudié à Paris, et nul ne saurait mettre en doute ni l'importance de l'enseignement qu'ils y ont reçu, ni le profit qu'en a retiré l'art allemand depuis une cinquantaine d'années.

« Mais comme il sera difficile, s'écrie M. Hans B. Wieland, de faire comprendre que nous ne combattons pas l'art français ! » Il semble pourtant que cette opinion soit assez clairement exprimée dans chacune des réponses envoyées par les artistes allemands à M. C. Vinnen, et réunies en une brochure de quatre-vingts pages.

En somme, les griefs des protestataires se réduisent à deux : 1° l'envahissement du marché par des œuvres sans valeur, prônées par la spéculation ; 2° le snobisme du public qui paie très cher, sous le prétexte qu'elles viennent de France, des œuvres dont personne, en France, ne voudrait.

Une protestation en ce sens était devenue inévitable, dit en terminant M. Marcel Montandon, et il est heureux qu'elle se soit élevée ; le prestige même de l'art français ne fera qu'y gagner ; on n'imagine pas l'effet produit à l'étranger par les « choses » qu'on ose exhiber depuis quelques années, sous l'étiquette d'art français.

Mais à qui fera-t-on croire que l'art français est attaqué ? M. Carl Vinnen lui-même, le promoteur du manifeste, ne votait-il pas récemment l'achat, pour la Kunsthalle de Brême, de *la Dame en vert et noir* de Manet, au prix de 62.500 francs ?

La conclusion, c'est qu'il faut, à Munich comme à Paris, se garder de parler d'art à propos d'affaires purement commerciales : les intéressés n'ont pas plus de scrupule à vendre à l'étranger, sous l'étiquette d'art français, des tableaux grotesques qu'à y écouler les produits orduriers de ce qu'ils intitulent notre littérature : marchands de mauvais tableaux ou marchands de mauvais livres, c'est tout un.

Il est bon cependant que, de temps à autre, des protestations se produisent : c'est une occasion de mettre le public au courant.

Sommes-nous bien sûrs, d'ailleurs, que le « snobisme », incriminé par l'artiste allemand, ne se rencontrerait pas en France ?

Suivez seulement d'un peu près les ventes dites « d'art moderne », et vous répondrez.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 13 mai). — L'Académie a classé, dans l'ordre suivant, les candidats au siège vacant dans la section de gravure par suite de la mort de M. Roty : en 1re ligne, *ex-æquo*, MM. Laguillermie et Patey ; en 2e ligne, M. Sulpis ; en 3e ligne, MM. Buland et Yencesse. A ces noms, l'Académie ajoute, par des votes successifs, ceux de MM. Deschamps, Jules Jacquet, Boutelié, J.-L. Forain et Tonnelier.

— Le prix Rossini de composition musicale a été décerné à M. Marc Delmas pour sa partition portant la devise : *Vivre et chanter*. M. Marc Delmas, déjà deux fois second grand-prix de Rome, est actuellement à Compiègne, en loge pour le grand-prix de Rome de composition musicale.

— Ont été décernés d'autre part :

Le prix Trémont, de 2.000 francs, à M. Vierne.

Le prix Chartier (musique de chambre), à M. Tournemire.

Le prix Marillier de Lapeyrouse, de 1.600 francs (piano), à Mlles Marie Weingartner et Suzanne Percheron.

Le prix Buchère (chant), à Mlle Calvé ; (déclamation), Mlle Lyrisse, élèves du Conservatoire.

— Enfin l'Académie à élu une commisson pour la représenter à la prochaine inauguration du monument de Henner, à Bernviller, en Alsace, ville natale de l'artiste. Cette commission se composera de MM. Daumet, Bonnat, Marqueste, Denys Puech, Jules Comte, Louis Bernier.

Musée du Louvre. — Comme don de joyeux avènement, le nouveau président de la Société des Amis du Louvre, M. Raymond Kœchlin, a offert au musée un charmant petit tableau de Nericcio di Bartolommeo, une *Vierge avec l'Enfant Jésus et deux saints*, œuvre caractéristique de ce maître siennois, dont le Louvre ne possédait rien jusqu'ici.

— M. Maurice Yvon, architecte, récemment décédé, a légué à l'État, pour le musée du Louvre, toutes les œuvres de l'atelier de son père, le peintre Adolphe Yvon, l'auteur du *Solferino* et de *la Courtine de Malakoff* du musée de Versailles.

— Un forcené, qui errait la semaine dernière dans le musée du Louvre, a balafré d'un coup de rasoir le portrait de Michel-Ange et jeté sur le sol, dans la salle des antiquités grecques et romaines, une statue d'Esculape, en marbre, de soixante centimètres de haut. Par bonheur la peinture, qui est sur panneau, n'a pas été gravement atteinte, et l'Esculape pourra être aisément réparé.

Salon des Artistes français. — Voici la liste des conférences qui seront données au Salon des Artistes français : le 26 mai, *la Gravure sur bois ancienne et moderne*, par M. P. Gusman ; le 2 juin, *Véronèse*, par M. L Gillet ; le 16 juin, *les Magies de la photographie des couleurs*, par M Meys ; le 23 juin, *la Forêt de Fontainebleau et les artistes*, par M. R. Garnier.

La médaille de M. Ernest Babelon. — Notre collaborateur M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale, fut, l'an dernier, l'un des organisateurs et des présidents du Congrès international de numismatique qui se tint à Bruxelles, et l'on se souvient à ce propos qu'il a consacré dans la *Revue* un article d'ensemble à la section des médailles de l'Exposition internationale de Bruxelles. La Société de numismatique de New-York et la Société hollando-belge des Amis de la Médaille ont décidé de lui offrir, en hommage de reconnaissance, une médaille, dont l'avers représente le profil du savant, par M. G. Devreesse, de Bruxelles, et le revers offre l'effigie de Minerve, par M. R. Bosselt, de Dusseldorff.

Expositions annoncées. — Le Conseil municipal de Paris organise, pour le mois prochain, une exposition rétrospective de documents se rapportant à l'histoire de l'hôtel de ville de Paris. Cette exposition aura lieu, à l'hôtel de ville même, dans la Salle des prévôts.

Elle comprendra tous les objets se rapportant à l'histoire de l'hôtel de ville de Paris, savoir : 1° Vues du monument, de ses abords et de la place de Grève, à toutes les époques ; 2° Représentation des événements, des cérémonies, des fêtes, des inaugurations, etc. ; 3° Portraits des personnages, prévôts, échevins, maires de Paris, préfets, conseillers municipaux et autres personnalités politiques ou administratives ayant exercé une action à l'hôtel de ville ; 4° Plans, projets, maquettes, croquis du monument, de ses décorations intérieures et extérieures.

— Lundi prochain 22 mai, à deux heures, s'ouvriront à l'Union centrale des arts décoratifs, pavillon de Marsan, les expositions rétrospectives suivantes : 1° la Légion d'honneur et les décorations françaises ; 2° la Turquerie en Europe (XVIIe et XVIIIe siècles) ; 3° collection Imbert (céramiques italiennes, XVe et XVIe siècles).

— L'exposition annuelle, organisée par le service historique de la ville de Paris en l'hôtel Lepelletier de Saint-Fargeau, sera consacrée, cette année, à la reconstitution de Paris au temps des grands classiques. Elle sera inaugurée le 24 mai.

Au Mans. — Un touriste américain a voulu, paraît-il, renouveler au Mans la tentative faite à Reims, il y a quelques années, par un de ses compatriotes désireux d'acquérir la Maison des Musiciens et de la démolir pour la faire ensuite réédifier en Amérique. Cette fois, l'« amateur » américain avait jeté son dévolu sur l'hôtel orné de sculptures que le médecin Jean de Lépine se fit construire en 1520 et dont le principal bas-relief représente Ève offrant la pomme à Adam.

La municipalité est intervenue à temps et cette habitation, qui est une des curiosités du Mans, ne sera point transportée outre-mer. Mais un bon arrêté de classement ne serait peut-être pas inutile pour assurer l'avenir du vieux logis.

A Rome. — Le Pavillon russe vient à son tour d'être inauguré à l'Exposition du cinquantenaire à Rome. Plusieurs portraits, parmi lesquels celui de Tolstoï et de sa fille, et un magnifique paysage intitulé *la Patrie*, du peintre Répine, ont été particulièrement admirés Vladimir Makowsky a paru un peu ancien ; Constantin Makowsky, avec son *Mariage dans une vieille cathédrale russe*, a plu davantage. Le sculpteur Troubetzkoï, les peintres Seroff, Maliavine, le décorateur Bakst, et nombre d'autres artistes ont contribué au succès de cette exposition de l'art russe contemporain. — L. G.

En Ombrie. — Les restes du Pérugin, mort de la peste en 1524 à Fontignano, près Pérouse, avaient

été retrouvés, il y a dix ans, et placés dans une caisse chez le curé de Fontignano. Le ministre de l'Instruction publique a chargé la surintendance de Pérouse de leur donner une sépulture convenable, et on vient de les replacer près de l'église où ils avaient été découverts, après les avoir enfermés dans un sarcophage de zinc et de noyer. Une plaque de marbre en conservera le souvenir. — L. G.

En Grèce. — Les fouilles de Corfou sont interrompues depuis quelque temps. Les dernières recherches n'ont amené la trouvaille d'aucune sculpture importante ; l'on a surtout mis au jour des blocs provenant de l'édifice même, dans lequel on s'accorde maintenant à reconnaître un temple.

L'empereur d'Allemagne, qui se trouvait en villégiature à Corfou au moment des premières découvertes et qui a suivi les travaux avec beaucoup d'intérêt, a déclaré qu'il prenait à sa charge les frais de la fouille et fait don d'une somme considérable. En même temps, il a associé M. Dörpfeld à M. Versakis dans la direction des recherches et la publication des monuments. On dit même que Guillaume II, s'improvisant archéologue, compte faire à l'Académie de Berlin une conférence sur les nouvelles découvertes. — C. D.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Gubbay (porcelaines de Saxe). — L'anonymat du propriétaire de la réunion de porcelaines de Saxe, dont nous avons annoncé ici même la vente comme devant être faite, salles 7 et 8, du 8 au 11 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, n'ayant pas été respecté par nos confrères, c'est donc sous ce nouveau titre que nous rendons compte de ces vacations.

D'intérêt trop spécial pour que nous nous étendions beaucoup à leur sujet, surtout en ce moment où le mouvement des ventes publiques est si important, nous nous contenterons de mentionner leur total, soit 228.399 francs, et de donner une liste des principales enchères :

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines de Saxe. — 184. Échiquier, plateau à damier et 32 pions, 9.000 fr. (dem. 10.000). — 197. Deux corbeilles de surtout, forme de char à quatre roues, myosotis en relief, 2.860 fr. — 222. Deux vases cornets, fleurettes de myosotis, 3.100 fr. — 223. Deux candélabres, arbre orné jardinier et jardinière, etc., 5.100 fr. — 225. Deux coupes ajourées, singe enchaîné et négresse, 2.650 et 2.650 fr. — 232. Coupe tenue par une statuette de femme étendue, 3.000 fr. — 330. Jeune femme tenant une théière, costumée en Chinoise ; auprès d'elle, deux petit Chinois, 4.650 fr. (dem. 5.000). — 333. Femme tenant une cage ouverte, enfant, etc., 2.520 fr. — 335. Apollon sur un char, etc., 6.200 fr. (dem. 8.000). — 336. Le Char de Vénus, 4.400 fr. — 337. Deux statuettes, marquis et marquise, au centre de bosquets treillagés, 6.000 fr. (dem. 6.000). — 338. Groupe crinoline de deux personnages se tenant enlacés et s'embrassant, 15.000 fr. (dem. 12.000).

Porcelaines diverses montées. — 339. Deux chevaux au galop se cabrant, anc. porcel. de Saxe, terrasses à rocailles br., ép. Louis XV, 4.405 fr. (dem. 6.000). — 340. Deux vases ovoïdes, anc. porcel. Chine ou Sèvres, fond vert uni, monture br., 4.400 fr. (dem. 5.000). — 341. Deux candélabres, autruche près d'un tronc d'arbre, anc. porcel. Chine, monture br., 8.900 fr. (dem. 8.000). — 242. Pendule, mouvement supporté par un branchage en br., avec groupe en anc. porcel. de Chine, mandarin, etc., ép. Louis XV, 8.700 fr. (dem. 12.000).

Vente de tapisseries. — Une seule enchère à signaler dans les résultats d'une vacation anonyme, faite salle 1, le 9 mai, par Mes François et Cronier-Lecomte, assistés de M. Blée, celle de 6.120 francs obtenue, sur la demande de 10.000, par une grande tapisserie de Bruxelles du XVIIe siècle, représentant une scène de sacrifice.

Vente de la collection Delessert (tableaux, etc.). — Faite, salles 9 et 10, le 11 mai, par Me Baudoin et MM. Féral et Mannheim, cette vente a produit 184.745 francs.

C'est du côté des objets d'art et d'ameublement qu'il faut chercher la principale enchère de la vacation, celle de 24.500 francs obtenue sur la demande de 30.000 par un grand bureau à cylindre en marqueterie du temps de Louis XVI avec des bronzes d'époque postérieure.

La série des dessins de *l'Histoire de Samson* par Decamps a été dispersée, produisant un total de

26.950 francs pour les neuf numéros qui la composaient et dont les prix ont varié de 1.100 à 5.200 francs.

PRINCIPAUX PRIX

GRAVURES.— 1. D'après Hoppner. *Juvenile retirement*, par Ward, imp. en coul., 13.100 fr. (dem. 10.000).

AQUARELLES, DESSINS. — Decamps. *Histoire de Samson :* 8. *Samson tue le lion*, 3.000 fr. — 9. *Samson met le feu aux moissons*, 5.200 fr. (dem. 4.000). — 10. *Samson défait les Philistins*, 3.600 fr. (dem. 5.000).— 14. *Samson tourne la meule*, 4.600 fr. — 15. *Samson renverse la salle du festin*, 3.600 fr.— 16-17. H. Vernet. *L'Attaque, La Poursuite*, aquar., 2.600 fr.

TABLEAUX. — 20. Berghem : *Le Passage de la rivière*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 21. *Rendez-vous de chasse*, 3.810 fr. (4.000). — 27. Géricault. *Le Haquet*, 8.500 fr. (dem. 5.000). — 28. Greuze. *La Jeune femme aux cheveux roux*, 10.000 fr. (dem. 15.000). — 43. Joseph Vernet. *L'Entrée du Port*, 9.300 fr. (dem. 6.000). — 44. Carle Vernet. *La Diligence*, 2.850 fr

OBJETS DIVERS. — 57. Couvercle de coupe en faïence de Saint-Porchaire, figurine d'enfant nu, etc., 5.400 fr. (rest., dem. 6.000 fr.).

SCULPTURES.— 60. Statuette, marbre XVIIIe siècle, *Apollon assis sur un tertre.*

MEUBLES. — 76. Petite table-bureau, ép. Louis XV, marquet. de coul. à fleurs, garn. bronze, signée : *Mewessen*, ép. Louis XV, 11.000 fr. (dem. 8.000). — 77. Table-bureau, ép. Louis XV, marquet. à fleurs, garnit. br. doré, signée : *Durand*, 10.500 fr. (dem. 12.000). — 80. Bureau cylindre, placage en partie Louis XV, garn. br. doré. Aurait appartenu à Franklin, 4.000 fr. (br. refaits). — Bureau cylindre marq. de coul., à quadrillage, ép. Louis XVI, 24.500 fr. (dem. 30.000. Br. Louis-Philippe, rest.).

Vente des collections de MM. V... et T... (tableaux modernes). — Cette vente, faite salle 1, le 12 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Petit, a produit 68.235 francs et donné lieu à quelques enchères qu'il nous suffira de signaler.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. Allègre. *Venise*, 2.800 fr. — 3. Bail. *Les Dentellières*, 6.000 fr. (dem. 6.000). — 21. Cazin. *Marée basse*, 2.620 fr. — 29. Henner. *Virginella*, 5.500 fr. (dem. 5.000). — 34. Jacque. *Fin de journée*, 5.550 fr. (dem. 6.000). — 40. Lépine. *Le Soir sur le canal*, 3.800 fr. — 41. *La Seine au pont d'Austerlitz*, 3.700 fr. — 47. Lhermitte. *Le Torrent à Charmin*, 6.200 fr. (dem. 7.000). — 63. Veyrassat. *La Rentrée du blé*, 6.650 fr. (dem. 7 000).

Ventes Alexis Rouart (V^e vente : objets d'art et d'ameublement). — Faite salle 6, les 12 et 13 mai, la dernière vente Rouart a produit, sous le ministère de Me Henri Baudoin et de MM. Mannheim, la somme de 68.280 francs. L'ensemble de la collection a ainsi réalisé un total de 665.951 fr.

La pièce de résistance de cette dernière vente était le mobilier de salon en Aubusson du temps de Louis XVI qui a été adjugé 38.700 francs sur la demande de 30.000. Un écran en tapisserie du même genre a été vendu 3.220 francs, et un buste de Rotrou, par Caffieri, en plâtre recouvert de cire, 3.850 fr.

Nous donnerons plus tard la liste des autres enchères intéressantes.

Vente de tableaux. — Une vacation anonyme, dirigée, salle 9, par Me Coulon et M. Jehu, le 15 mai, et qui a pris fin sur un total d'environ 30.000 francs, nous présente deux prix dignes de remarque : Millet. *Le Déjeuner de paysans*, 7.300 fr. — Detaille. *Le maréchal Canrobert à cheval*, 4.400 fr.

Vente d'objets provenant de la collection Delessert. — Faite salles 9 et 10, le 13 mai, par Me Albinet et MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit 198.135 francs.

Le clou de la vacation était le tableau par A. Cuyp : *Vaches sur un tertre, dans une prairie.* Bien qu'il existe de cette composition une réplique qui, des collections Perkins et G. Salting, a passé à la National Gallery de Londres et qui est plus vraisemblablement le tableau décrit par Smith, cette peinture n'en a pas moins réalisé 130.000 fr. sur la demande de 100.000. Auprès de cette enchère, les autres prix paraissent bien pâles ; il nous suffira de donner la liste des plus marquants.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS, DESSINS. — 1 Bellanger. *Le Passage dans l'île Lobau*, 3.000 fr. (vente Delessert, 1869, 8.000). — A. Cuyp. *Sept vaches sur un tertre, dans une prairie*, 130.000 fr. (dem. 100.000 ; vente Delessert, 92.000). — 3. A. Scheffer. « *Laissez venir à moi les petits enfants* », 2.800 fr. — 4. Wynants et Van de Velde. *Paysage avec des cochons*, 17.000 fr. (dem. 20.000). — 5. Q. de La Tour. *Portrait de J.-J. Rousseau*, pastel, 18.500 fr. (dem. 25.000). — 6. Rosalba Carriera. *Portrait de Louise-Anne de Bourbon, Mademoiselle de Charolais*, 14.500 fr. (vente de la comtesse de Nadaillac, 1887, 1.050).

ESTAMPES ANCIENNES. — 11. Debucourt. *La Promenade publique*, imp. en coul., gr. m., 4.700 fr. (rest.).

Vente de la collection de Mme C... (tableaux anciens, etc.). — L'intérêt principal de cette vente, faite le 15 mai, salles 7 et 8, par Mes Baudoin et Lair-Dubreuil et MM. Féral, Paulme et Lasquin, résidait surtout dans la

réunion de huit esquisses peintes par Oudry, *les Chasses de Louis XV*, modèles pour les tapisseries des Gobelins. Sur la demande de 60.000 fr., ces huit esquisses ont atteint ensemble le prix de 93.000 francs.

Le total de la vente s'est élevé à 217.317 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins. — 3. Th Rousseau. *La Plaine*, 2.500 fr.

Tableaux. — 9. Daubigny. *Un Coin de Normandie*, 7.500 fr. (dem. 10.000).— 10. Delacroix. *Le Campement arabe*, 10.500 fr. (dem. 5.000). — 16. Mesdag. *Les Brisants de la mer du Nord*,4. 100 fr. — 18 à 25. Oudry *Les Chasses de Louis XV*. Suite de huit esquisses (nous avons donné le détail des titres en annonçant la vente), 93.000 fr. (dem. 60.000). — 27. Troyon. *Devant Honfleur*, 6.100 fr. (dem. 3.000). — 28. Van de Velde. *Charge de cavalerie*, 3.800 fr. (dem. 5.000). — 29. Vlieger. *L'Estuaire*, 3.000 fr. — 31. Ziem. *L'Abreuvoir*, 9.100 fr. (dem. 5.000).

Faiences et porcelaines. — 55. Trois vases-jardinières accompagnés chacun de deux oiseaux, anc. porcel. Saxe, mont. br., branchages br. peint et fleurettes anc. porcel. Saxe, ép. Louis XV, 7.100 fr. (dem. 12.000).

Bronzes d'ameublement. — 59. Deux candélabres-girandoles, ép. Régence, 2.500 fr. — 61. Cartel, décor rocaille, orné figurine de négresse, etc., ép. Louis XV, 8.000 fr. (dem. 7.000). — 62. Pendule à rocailles, feuillages, trophée, etc., ép. Louis XV, 2.950 fr. (socle moderne, dem. 5.000). — 65. Lustre fer découpé, repoussé et doré, garni cristaux de roche, ép. Louis XV, 4.705 fr.

Sculptures. — 69. Statuette de bacchante, marbre blanc, attribuée à Clodion, 4.000 fr. (dem. 8.000).

Meubles. — 98. Écran, anc. tapiss. de Beauvais, ép. Louis XV, représentant deux cavaliers dans un paysage, d'après Casanova, 8.925 fr. (dem. 10.000). — 100. Secrétaire sur pieds élevés, bois de rose et marqueterie, garniture bronze (probablement des parties anciennes), 4.000 fr. (dem. 3.000).

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens, etc. — Un catalogue illustré, de belle taille, nous permet de donner des détails sur la vente des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, *provenant de la collection de M. X...*, dont la vente aura lieu Galerie Georges Petit, le 22 mai, par le ministère de Me H. Baudoin et de MM. J. Féral et Mannheim.

Un pastel par John Russell, *la Jeune artiste*, est tout d'abord à noter. Puis des tableaux anciens : *la Petite fille au chapeau*, par Huet ; *le Portrait du chanteur Cailleau*, par Mme Vigée-Lebrun ; *L'Invitation à la danse* et *la Sérénade*, par J.-B. Pater ; *le Repos dans le parc* et *la Promenade*, deux toiles pouvant se faire pendant, par Schall ; une *Halte de chasseurs*, par Wouwermans, décrite dans Smith.

Contentons-nous d'indiquer l'importance de la réunion de figurines en porcelaine de Saxe que contient cette vente, qui présente également d'intéressants spécimens de Vincennes et de Sèvres, et aussi de vieux Chine, notamment une garniture de cinq pièces, trois potiches avec couvercles et deux cornets, d'époque Kang-hi, montures en bronze doré du temps de Louis XV, et deux très grandes potiches d'époque Kien-lung.

Parmi les bronzes, notons une pendule à cadran tournant composée d'une sphère supportée par les figures des trois Grâces, d'époque Louis XVI, et deux paires de chenets de même époque, décorés de statuettes d'enfants nus.

Si nous passons à la catégorie des meubles, nous ne pouvons omettre : un meuble d'entre-deux en marqueterie de cuivre sur écaille, d'époque Louis XIV ; une horloge astronomique en bois de violette et bronzes, d'époque Louis XV ; quatre fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie du temps de Louis XV, à grosses fleurs ; une petite table en marqueterie de bois de couleurs, garnie de bronzes, signée : *Feil*, d'époque Louis XV ; un petit bureau à dos d'âne en laque noire et or, à paysage de style chinois, marqueterie de bronzes, également de l'époque Louis XV ; un bureau bonheur-du-jour en laque, à paysages sur fond noir, garni de bronzes dorés, époque Louis XVI ; une commode en bois de placage et bronzes, même époque ; un mobilier de salon, également de l'époque Louis XVI, en bois sculpté et laqué gris, couvert en lampas, se composant d'une chaise-longue en deux parties, de deux bergères et de sept fauteuils ; enfin, parmi les tapisseries, notons encore : trois montants d'entre-fenêtres en Beauvais de la manufacture royale, du temps de la Régence, à sujets mythologiques dans des ornements ; et quatre lambrequins en Beauvais de la manufacture royale, du temps de Louis XVI, présentant des compositions allégoriques dans des guirlandes de fleurs.

Succession du baron Lacaze (tapisseries, etc.). — Nous avons déjà annoncé que cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, se fera en deux parties distinctes et par le ministère de Me Albinet et de MM. Paulme et Lasquin.

Le 22 mai aura lieu, salles 5 et 6, la vente des tapisseries, qui comprennent notamment trois pièces de la suite célèbre des Gobelins, de l'époque de la Régence, dite *les Enfants jardiniers;* une

tenture formée de cinq tapisseries de Bruxelles du commencement du XVIIIe siècle, d'après Teniers, représentant des sujets rustiques; puis deux panneaux de Bruxelles du XVIIIe siècle : *la Chasse au loup* et *la Chasse au renard*, et enfin, un panneau en Aubusson, du temps de Louis XIV, représentant des personnages dans un palais.

Parmi les objets d'art et d'ameublement qui feront l'objet de la seconde vente, salle 6, les 24 et 26 mai, notons : deux grandes bergères en bois sculpté et peint du temps de Louis XVI. portant l'estampille de G. Leclerc, et un grand cabinet en ébène du XVIe siècle.

Tableaux anciens, etc. — Me Henri Baudoin et MM. Mannheim et Féral dirigeront, le 23 mai, salles 7 et 8, une vacation anonyme comprenant des tableaux anciens et des objets d'art et d'ameublement. Dans le catalogue illustré de cette vente, nous remarquons : deux pastels, se faisant pendant, *Portrait de femme* et *Portrait d'homme*, par C. Caffieri, signés et datés 1766 ; une *Fête champêtre*, par Bonaventure de Bar, et, du côté des objets d'art et d'ameublement, une table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleur, signée *Delvose*, d'époque Louis XVI.

Collection Nelidow (objets antiques). — Coquettement enfermé dans un étui en cartonnage rouge, le catalogue de la collection de S. E. M. de Nelidow, ancien ambassadeur de Russie, semble vouloir racheter, par l'élégance de son impression et l'agrément de ses planches, ce que pourrait avoir d'un peu rébarbatif la réunion d'objets antiques qu'il décrit. La vente aura lieu les 23 et 24 mai, Galerie Georges Petit, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. C. et E. Canessa.

Parmi les pièces les plus importantes, signalons tout d'abord trois sculptures égyptiennes : une *Tête de scribe* en basalte noir, une statuette d'*Osiris* et une autre d'*Ibis*, toutes deux en bronze; puis, parmi les marbres grecs : une statuette d'*Aphrodite anadyomène*, du IIIe siècle, en marbre de Paros, découverte en 1884 à Pandermo, qui nous paraît le morceau capital de la vente, une tête d'*Athéna* casquée, et une statuette de *Dionysios;* une série de bronzes grecs et romains ; des vases peints, dont une amphore panathénaïque, décorée de deux têtes de cheval en noir sur fond rouge; des figurines de terre cuite, certaines de Tanagra, et enfin des bijoux en or d'art égyptien et d'art grec.

Ventes prochaines. — Nous recevons, sous la forme de trois gros volumes, les catalogues illustrés des ventes suivantes, qui auront lieu toutes trois à la galerie Georges Petit et par le ministère de Me Lair-Dubreuil.

— Assisté de M. Georges Petit, ce commissaire-priseur dirigera, les 2 et 3 juin, la vente de l'*Atelier Jules Breton*, réunion nombreuse de tableaux, pastels et dessins de cet artiste ; — avec le concours de Me H. Baudoin et de M. Jules Féral, le 9 juin, il présidera à la dispersion de la collection Maurice Kann, composée de tableaux anciens ; — enfin avec MM. Mannheim et Henri Leman, les 12 et 13 juin, il procédera à la vente des objets de haute curiosité, où dominent les spécimens de l'ancienne orfèvrerie allemande, provenant de l'ancienne collection de feu M. le baron Carl Mayer de Rothschild, de Francfort.

Avec la vente de la collection Pierre Decourcelle (29 et 30 mai), dont nous parlerons dans le prochain *Bulletin*, voilà de belles séances en perspective; nous nous proposons de les annoncer, avec plus de détails, dans nos prochaines chroniques.

A Londres. — Collection Butter (tableaux anciens). — Un catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce de la vente qui aura lieu chez Christie, les 25 et 26 mai, de la collection de tableaux anciens de feu Charles Butter.

Elle comprend une réunion remarquable de primitifs italiens, notamment : *Sainte Catherine de Sienne donnant la règle aux sœurs du second ordre de saint Dominique;* deux *Scènes de batailles*, par Paolo Ucello ; la *Sainte Famille* avec *Sainte Elisabeth, saint Jean et les bergers*, par Bonifazio Veronèse; *la Vierge et l'Enfant*, par Andrea del Verrochio; *la Vierge et l'Enfant entourés de saints*, par Andrea Mariotto di Viterbo; *la Mort de la Vierge*, par Bartolommeo Vivarini; et aussi des peintures des écoles du Nord, parmi lesquelles nous notons une composition de Rubens : *Loth et sa famille quittant Sodome*, gravée par Vosterman et provenant de Blenheim Palace.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Louis Valentin (1re partie : estampes en couleurs du XVIIIe siècle). — Les salles 7 et 8 verront, pendant la dernière semaine de mai, la dispersion d'une collection remarquable d'estampes du XVIIIe siècle, exclusivement en

couleurs. Le catalogue illustré, dressé par M. L. Delteil (qui assistera Me Lair-Dubreuil, comme expert de la vente), ne comprend pas moins de 400 numéros ; c'est dire que l'on y trouve, parfois en leurs états les plus recherchés, à peu près toutes les pièces célèbres de la gravure en couleurs de l'époque.

Détailler un pareil ensemble est impossible ici ; tout au plus pourra-t-on donner l'énumération rapide des pièces qui doivent, selon toute vraisemblance, attirer les amateurs et obtenir les plus gros prix. Nous citerons donc : parmi plusieurs numéros de L.-M. Bonnet, *la Confidence*, *la Méfiance*, deux pièces d'après Bounieu, et une *Jeune femme en buste, en négligé*, d'après Le Clerc. Les gravures d'après Boucher méritent aussi d'être signalées. Debucourt est représenté par *les Deux baisers*, *le Menuet de la Mariée* (avant les retouches), la *Promenade de la galerie du Palais-Royal* (avant la correction du mot : *imprimé*), *Heur et malheur* et *l'Escalade*, *le Compliment ou la Matinée du jour de l'an* et *les Bouquets ou la Fête de grand'maman* (avant le second point à la suite de la date), *la Rose* et *la Main* (avant le second point à la suite du nom de l'artiste), *la Promenade publique*, etc.

Les estampes de Demarteau occupent plusieurs pages du catalogue (nos 107-166) : citons, en particulier, les deux *Grandes pastorales* de J.-B. Huet, qui se font pendant (no 154). Les pièces gravées d'après J.-B. Huet sont d'ailleurs presque aussi nombreuses : elles comptent les nos 190 à 265 inclus, et Janinet n'est pas moins bien représenté (nos 272-313) : on rencontre ici le rare portrait-médaillon d'une *Jeune princesse*, une vue de la *Villa Madama* d'après Hubert Robert, *l'Amour* et *la Folie* d'après Fragonard, nombre d'autres sujets célèbres. Parmi les Lavreince, on remarquera : *l'Aveu difficile* et *la Comparaison ;* parmi les Smith : *the Fruit-barrow*, *What you will*, etc. Enfin Taunay, Schall, Le Prince, Boilly, Baudouin et bien d'autres font très bonne figure au catalogue, et se comporteront sans doute de même à la vente, qui aura lieu les 26 et 27 mai

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Œuvre de Paul Huet, 1803-1869 (à l'École des beaux-arts). — « Çà et là, de loin en loin, apparaît la trace d'une protestation, un talent libre et grand qui n'est plus dans le goût du siècle : M. Paul Huet, par exemple, *un vieux de la vieille*, celui-là ! (je puis appliquer aux débris d'une grandeur militante comme le *Romantisme*, déjà si lointaine, cette expression familière et grandiose); M. Paul Huet reste fidèle aux goûts de sa jeunesse. » Ainsi parlait, loin du Salon, le salonnier de *la Revue française*, en 1859, regrettant déjà le rêve banni de la nature et les abbayes crénelées qui se mirent dans les mornes étangs... Car « l'imagination fait le paysage » ; et Baudelaire avait deviné Paul Huet qui, lui-même, définissait son art « l'élégie, le lyrisme de la peinture », en s'apercevant avec mélancolie qu'il n'était plus de son temps... Est-il davantage du nôtre, un peu las de lumière diffuse et brouillonne ? On le croirait plus d'une fois, à constater son inquiétude ou ses vertus décoratives. Toujours est-il que l'imagination fait la critique autant que le paysage, et qu'après cinquante-deux ans d'évolution lumineuse, un nouvel effort préalable est exigé pour rendre pleine et sympathique justice à ce confident des soirs pluvieux : véritable *précurseur*, dont Sainte-Beuve avait salué la triste aurore et dont Michelet n'oublia point la fin silencieuse... Après l'étude robuste de M. Henry Marcel dans la *Revue* (1), il ne nous reste qu'à laisser la parole aux ouvrages intelligemment groupés par M. Léonce Bénédite, ainsi qu'aux documents recueillis (2) par le fils d'un peintre-graveur qui devança d'après nature, en 1822, dans l'île Séguin, la romantique survenue de l'école anglaise.

Les Modes à travers trois siècles (aux pavillons de Bagatelle). — Le cas est grave, quand le plumage ne répond guère au ramage (il faut renverser ici les termes de la fable) ; et gare au titre ambitieux qui donne moins qu'il ne promettait ! C'est une déception de la sorte, que nous réservait, au printemps orageux de 1911, la délicieuse Folie du comte d'Artois. Cadre adorable, en vérité, pour vous recevoir, fugitives métamorphoses et vestiges mélancoliques de la mode, un art qui se définit lui-même : « la femme ajoutée à la nature » ; mais encore faut-il que ses témoignages capricieux soient presque tous susceptibles d'intéresser les yeux à leur intérêt documentaire par leur éclat pittoresque...

Ici, tout ce qui reluit n'est pas or, dans l'amer-

(1) Voir la *Revue* du 10 avril et du 10 mai.

(2) *Paul Huet (1803-1869)*, par René-Paul Huet (Laurens, 1911).

tume de tant de brocarts fanés; et, depuis *l'Automne* assez morose d'Abraham Bosse jusqu'au *Bar des Folies-Bergère*, de Manet, savoureux épouvantail du Salon de 1882, patiné déjà par les ans, la liste de l'art sans phrases serait brève; on distingue vite, en ce *raout* un peu trop mêlé, plusieurs beaux portraits : d'abord, l'aimable dame en rose du Suédois Roslin, aux yeux de jais sous la poudre, image anonyme de l'aménité française en 1756; la vieille *Marquise de Pange*, l'aiguille levée sur sa tapisserie, vision de l'ancien régime transmise par la sagesse de Danloux; *le Prince de Polignac enfant*, par Mme Vigée-Le Brun, trait d'union charmant entre le XVIIIe siècle et le romantisme; auprès de l'opulente *Mme Soustras, «dame pour annoncer» de l'impératrice Joséphine*, analysée par le trait davidien de Riesener en 1808, un petit portrait lunaire de Prud'hon semble une élégie voluptueuse; en l'absence d'Ingres, un admirable crayon de Chassériau domine l'époque de Louis-Philippe appauvrie par Winterhalter. L'élégance décolletée du Second Empire a trouvé dans Paul Baudry son portraitiste encore préoccupé, devant les appas discrets du modèle, du style et de la couleur d'un Titien. Dans un intérieur ombreux de 1867, Stevens a vu *Miss Fauvette* et la crinoline qui l'ébouriffe; Feyen-Perrin se dit contemporain d'Henry Somm, en chapeautant *Mlle Ellen Andrée, du théâtre du Vaudeville;* mais Hébert approche de l'idéal éternel, en fixant dans un petit cadre la jeune fierté de *Mme Hochon*.

Loin de la France permanente à travers les heures, avec la petite *Vénus* de Falconet sur sa pendulette de marbre ou *les Brodeuses* de Fantin-Latour penchées sur leur métier, ce Nicolas Maës ne sera jamais pris pour un des Rembrandt que copiait Frago; Tischbein justifie peu les éloges de Goethe; Hoppner est ici plus brillant que Goya. Maintenant, libre à l'élégante de fureter, comme la *Sylvie* de Gérard de Nerval, et de retrouver son aïeule tour à tour épanouie comme une pivoine ou mince comme un lis! Et, sur plus d'un joli front vivant, le turban de Mme de Staël complète l'ironie de la mode, en cette fraîcheur aristocratique de parfums féminins et de verdures fleuries.

Les peintures, pastels et dessins originaux de Louis Legrand (galerie Durand-Ruel). — A tous les travestissements que la mode impose au décor de la comédie humaine, une rare qualité survit : la loyale passion de la forme que l'art exprime en traits substantiels et fins ; et, quelle que soit la réalité qui tente sa docte verve, un artiste se révèle en M. Louis Legrand. La véhémente beauté de ses gravures originales, où l'eau-forte alterne avec la pointe-sèche et collabore si curieusement avec l'aquatinte, se reconnaît dans la série, non moins nombreuse déjà, des dessins qui ne sont pas seulement des études ou des notes d'après la nature frissonnante ou fugitive, mais, le plus souvent, des compositions savammment achevées. Types et scènes de la vie paysanne ou du noctambulisme parisien, du foyer de la danse ou du restaurant de nuit, du plein-air candide ou de Montmartre, — on y retrouve aussitôt l'héritier de la naturaliste école de Bourgogne, à qui la plus pieuse légende ne dérobait point la terrestre vérité du costume et de la chair. Et le visage ajoute son mystère tragique ou parfois, dans un *Effet de rampe*, la poésie d'un sourire.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

ITALIE

Rassegna d'arte senese (1910, 4e trimestre). — F. M. PERKINS. *Notices d'art siennois.* — L'auteur mentionne deux tableaux inédits de l'école siennoise : une *Sainte Lucie* de Bartolo di Fredi, dans la collection Blumenthal, à New-York, et une *Vierge et l'Enfant*, de Domenico di Bartolo, dans la collection Johnson, à Philadelphie. Il attribue au Vecchietta une miniature des Livres de chœur du dôme de Sienne, jusqu'ici retenue comme de Liberale da Verona (3 fig.).

— G. DE NICOLA. *Une fresque du Vecchietta dans l'église de San Francesco à Sienne.* — Cette fresque représentant une *Pietà*, découverte l'an passé, est attribuée par l'auteur au Vecchietta pour des raisons de style; il lui apporte une citation ancienne qui en fixerait la date : 1448.

Une inscription retrouvée par l'auteur dans une des salles de l'hôpital de Sienne (*Deposito delle donne* lui permet d'identifier cette salle avec l'ancienne sacristie de l'église de l'hôpital où le Vecchietta peignit, en 1448, des fresques encore existantes (1 fig.).

— A. BONAJUDI. *L'Ermitage de Santa-Maria à Montespecchio.* Déjà édifié au XIIe siècle; ruiné dès le XVe.

— F. SAPORI. *Peintures siennoises en Russie.* — Un *Crucifiement*, de Duccio et deux *Madones*, de Lippo Memmi exposées à l'exposition organisée par la revue russe *Staryé Gody*, en 1909. — L. G.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 506. Samedi 27 Mai 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Geste de M. Pierpont Morgan

Ayant acquis jadis un précieux ornement d'église provenant d'Italie, M. Pierpont Morgan apprit ensuite que cet objet avait été dérobé au trésor d'une petite paroisse et il s'empressa de le retourner à ses anciens possesseurs.

Il y a quelques jours, le grand collectionneur américain a renouvelé ce beau geste, et cette fois au bénéfice de la France : il a remis entre les mains de M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, le « chef de saint Martin », parti de Soudeilles en Corrèze dans les circonstances que l'on sait et passé en Angleterre par des voies encore mystérieuses. Quoiqu'il ait été de la plus entière bonne foi quand il conclut l'acquisition du reliquaire, M. Pierpont Morgan n'a pas voulu garder dans ses collections une œuvre d'art dont l'origine frauduleuse était manifestement reconnue ; il a très libéralement restitué l'objet, et la loyauté de son attitude ne manquera pas d'être appréciée.

Le « chef de saint Martin » rentre donc en France. Est-ce à dire pour cela qu'il devra retourner à Soudeilles et reprendre sa place dans cette même armoire d'où le maire de la commune le tirait naguère pour le vendre ? Rien ne serait plus absurde et plus choquant que cette décision. La commune de Soudeilles a trahi la cause du patrimoine national ; elle ne mérite plus qu'on lui fasse confiance, et c'est à l'administration des Beaux-Arts à prendre les mesures qui s'imposent (1).

L'administration des Beaux-Arts a un autre devoir à remplir : il importe qu'elle active et fasse aboutir l'instruction judiciaire ouverte contre les meneurs de cette vilaine affaire et leurs complices. La loi sur les objets d'art classés est formelle, et la restitution du reliquaire, en permettant d'établir les responsabilités, va faciliter singulièrement les conclusions de la justice. L'affaire de Soudeilles n'est pas de celles qu'on étouffe, et nous n'aurons pas de cesse qu'on n'ait donné satisfaction à l'opinion publique, en infligeant aux coupables un châtiment exemplaire.

Car, il ne faut pas se lasser de le répéter, si des brocantages de ce genre restent impunis, on verra d'autres objets d'art classés suivre le chemin du « chef de saint Martin », et il ne se trouvera sans doute pas toujours des amateurs aussi désintéressés que M. Pierpont Morgan pour les rendre à la France.

E. D.

(1) M. Pierpont Morgan a d'ailleurs insisté lui-même sur ce point, en faisant observer, au cours d'une récente interview, qu'il remettait le reliquaire *à l'État*, et non à la commune de Soudeilles.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 20 mai). — Il a été procédé à l'élection d'un membre de la section de gravure en remplacement de M. Roty.

Les candidats avaient été classés dans l'ordre suivant : en première ligne, *ex æquo*, MM. Laguillermie et Patey ; en seconde ligne, M. Sulpis ; en troisième ligne, *ex æquo*, MM. Buland et Yencesse. A ces noms, l'Académie avait ajouté ceux de MM. Deschamps, J. Jacquet, Boutelié, Forain et Tonnelier.

Cette élection a donné lieu à deux tours de scrutin, auxquels ont pris part 34 votants :

	1er tour.	2e tour.
MM. Laguillermie	11	19
Patey	3	3
Sulpis	1	0
Buland	5	3
Yencesse	1	1
Deschamps	1	0
J. Jacquet	1	2
Boutelié	3	1
Forain	7	5
Tonnelier	0	0
Bulletin blanc	1	0
	34	34

Au second tour, a été élu M. Auguste-Frédéric Laguillermie, né à Paris le 27 mars 1841, grand prix de Rome (gravure) en 1866.

— L'Académie a partagé le prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 fr., entre M. Moncassin sculpteur, et M. Prat, peintre.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 19 mai). — La Société historique du 6e arrondissement adresse à l'Académie sa protestation contre le projet du prolongement de la rue de Rennes jusqu'à la Monnaie.

— M. le comte Durrieu annonce que, grâce à un libraire parisien, un manuscrit français du xve siècle, orné de grandes miniatures d'un art délicat, qui sont les copies du Josèphe de la Bibliothèque nationale, vient de rentrer en France, à la suite d'une vente récemment faite à New-York.

— M. Durrieu annonce également que Mme Roblot-Delondre a constaté l'existence ancienne, au musée royal du Prado, en Espagne, de la réplique d'un tableau du xve siècle, dont une copie existe également à Versailles, et où elle a reconnu le portrait du duc de Bourgogne Philippe le Bon, accompagné de sa seconde femme, Bonne d'Artois.

— M. Salomon Reinach traduit un passage inédit de Cosmas de Jérusalem, suivant lequel existait sur le port de Smyrne une statue équestre de Bellérophon, dont le Pégase semblait s'agiter aux souffles du vent. Ce groupe était en bronze, de fonte très légère; il se trouvait fixé à la base par les sabots de derrière du cheval. Grâce à M. Bethe, M. S. Reinach a pu avoir communication d'un commentaire latin conservé à Madrid, permettant de saisir la légende créée autour de cette statue à une époque plus tardive : on la croyait alors, non plus de bronze, mais de fer, et, privée de tout support, elle se serait maintenue en l'air par l'action de gigantesques aimants. Les écrivains du moyen âge ont prétendu connaître d'autres monuments ainsi suspendus; ainsi, le tombeau de Mahomet. Ces légendes sont nées à l'aspect de statues de bronze oscillant sur des supports, comme celle de Bellérophon.

— M. Haussoullier annonce que la commission des Écoles d'Athènes et de Rome propose de décerner la médaille, offerte à un archéologue par la Société centrale des architectes, à M. Charles Dugas, membre de l'École française d'Athènes, pour les fouilles qu'il dirige depuis deux ans à Tégée sur l'emplacement du temple d'Athéna Aléa, avec la collaboration de M. Berchmans, membre belge de l'École d'Athènes (1).

(1) M. Charles Dugas, collaborateur de la *Revue* et du *Bulletin*, et M. Berchmans ont récemment exposé dans la *Revue* (n° du 10 janvier dernier), les remarquables résultats obtenus au cours de ces campagnes de fouilles.

Musée du Louvre. — On sait que le comte de Camondo a exprimé le désir que, durant cinquante années, les collections qu'il avait réunies demeurassent classées et aménagées dans l'ordre même où il les a laissées au musée du Louvre.

L'architecte du Louvre, M. Blavette, a donc été chargé de prendre des mesures spéciales pour que cette volonté du défunt soit obéie : des vues photographiques de la collection dans son état actuel ont été exécutées et des plans ont été dressés; enfin, un rapport va être rédigé par M. Blavette, à l'intention de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. Dès maintenant, la galerie de l'aile sud des Tuileries, après les salles Chauchard, est réservée à la collection Camondo. Cette galerie, assez longue, pourra être divisée en plusieurs salles dont la disposition rappellera autant que possible celle des salles où le comte de Camondo avait installé ses œuvres d'art.

Le Parc de l'ancien domaine de Versailles. — Le parc de l'ancien domaine de Versailles, compris dans le potager du Roi et aménagé au xviiie siècle, vient d'être affecté à l'administration des Beaux-Arts. Désormais rattaché au service du parc de Versailles, il sera ouvert prochainement au public ; avec ses pelouses vallonnées, sa pièce d'eau, ses grottes et ses constructions rustiques, il présente un type fort curieux de l'art des jardins.

Les Reproductions de « l'Angélus ». — Un commerçant parisien, ayant reproduit sur des cartes postales *l'Angélus* de Millet modifié, réclamait 20.000 francs de dommages-intérêts à un autre commerçant qui, disait-il, avait contrefait son travail.

Au cours des débats, l'un des fils de l'auteur de *l'Angélus*, M. Charles Millet, est intervenu et a réclamé « à son profit, le droit de veiller à ce que *l'Angélus* ne soit pas représenté dénaturé ». M. Charles Millet a conclu à ce qu'il soit fait défense aux deux commerçants de publier leurs reproductions.

Après plaidoirie, le tribunal a rendu un très curieux jugement par lequel :

« ... attendu qu'il est de l'intérêt supérieur du genre humain que toute œuvre soit protégée et maintenue telle qu'elle est sortie de l'imagination de son auteur, puis transmise ainsi à la postérité, sans avoir à souffrir du fait d'hommes plus ou moins bien intentionnés à son égard, soit qu'ils obéissent à certaines modes passagères de l'esprit, soit qu'ils agissent en vue d'un certain lucre » ;

et attendu que *l'Angélus* a été maquillé et dénaturé par la reproduction, défense est faite aux deux commerçants, qui sont condamnés aux frais du procès, de « fabriquer, vendre ou mettre en vente des représentations de *l'Angélus* de Millet, et ce, sous une astreinte de 20 francs par chaque contravention ».

Expositions annoncées. — En raison des tragiques événements de dimanche dernier, la munici-

palité de Paris a décidé d'ajourner l'inauguration de l'exposition du Service historique de la Ville, consacrée à *Paris durant l'époque classique*.

A Troyes. — Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, la tour de la vieille église Saint-Jean, de Troyes, s'est écroulée sur les maisons voisines.

Saint-Jean est une église des XIVe et XVe siècles, qui possède une série de remarquables verrières du XVIe siècle, deux tableaux célèbres de Mignard — *le Baptême du Christ* et *le Père Éternel*, — un beau groupe de sculpture locale du XVIe siècle, *la Visitation*, et un autel orné de bas-reliefs par Jacques Julyot.

A Rome. — L'exposition annuelle des œuvres des pensionnaires de l'Académie de France à la Villa Médicis a été inaugurée le 20 mai, en présence du roi et de la reine d'Italie.

En Grèce. — Les fouilles pratiquées à Délos par l'École française d'Athènes ont repris au milieu de mai. Cette année, les recherches porteront principalement sur la région de l'Inopos et sur le Gymnase.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Dans les résultats de la vente des *objets provenant du château de Saint-G...*, faite salle 1, les 15 et 16 mai, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Duchesne et Duplan, nous n'avons à signaler que le retrait du numéro le plus important, une grande tapisserie de la Renaissance, épisode de l'histoire ancienne, dont la mise à prix à 3.500 fr. n'a pas été couverte.

— Dans une vente faite, salle 15, le 16 mai, une garniture de fauteuil en ancienne tapisserie fine a réalisé 3.020 fr.

Vente de la collection de M. D... (tableaux, etc.). — De peu d'importance, cette vente, faite salle 11, le 16 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Féral, Paulme et Lasquin, a produit 46.027 fr. Nous ne trouvons à signaler que les deux enchères suivantes, toutes deux dans la catégorie des peintures : 29. Attr. à Goya. *Portrait d'une famille*, 4.800 fr. (dem. 6.000). — 39. Hubert Robert. *L'Étang*, 3.200 fr. (dem. 5.000).

Vente de la collection Durighello (verrerie antique, etc.). — La mise à prix de 90.000 fr. pour l'ensemble des verreries n'ayant pas été couverte, cette collection a été dispersée. Les verres arabes ont obtenu les plus hautes enchères. Citons : 306. Verre ép. fatimite, décoré en or, 5.000 fr. — 301. Omom doré, 3.450 fr. — 303. Omom, verre verdâtre, 2.705 fr.

Parmi les autres objets qui complétaient la collection, une statue d'Imhotep assis, en argent, a été vendue 4.400 fr.; une statuette d'acteur en bronze, 2.905 fr.; une figurine de Vénus, 2.820 fr.

Cette vente, dirigée salle 8, les 16, 17 et 18 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Rollin et Feuardent, a produit 101.357 fr.

Vente de la collection de Bériot (tableaux modernes). — Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus élevées de cette vacation, dirigée, salle 1, le 18 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Allard et Brame, et qui a pris fin sur un total de 121.510 fr.

Composée de peintures modernes d'ordre courant, elle ne présentait pas moins d'une vingtaine de tableaux par Boudin. Les honneurs de la séance ont été pour un Jongkind, *Effet de crépuscule*, qui a obtenu 15.500 fr., sur la demande de 12.000.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. Bail. *Les Dentellières*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — Boudin : 5. *Vue d'Anvers*, 3.200 fr. — 6. *L'Entrée du port d'Anvers*, 3.200 fr. — 7. *Environs d'Anvers*, 3.300 fr. — 8. *L'Escaut à Anvers*, 4.050 fr. — 9. *Anvers*, 3.100 fr. — 12. *Dunkerque*, 3.100 fr. — Fantin-Latour : 26. *Léda*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 27. *Fleurs*, 9.000 fr. (dem. 10.000). — Jongkind : 29. *Effet de crépuscule*, 15.500 fr. (dem. 12.000). — 30. *Canal en Hollande*, 4.100 fr. — 31. *Clair de lune en Hollande*, 3.900 fr. (dem. 5.000). — 32. *Le Moulin*, 6.480 fr. (dem. 7.000). — Alf. Stevens : 33. *Le Jour de fête*, 9.100 fr. (dem. 8.000).

Vente de la collection de M... (tableaux, etc.). — Faite salle 6, le 18 mai, par Me Baudoin,

assisté de MM. Féral et Mannheim, cette vente a réalisé 169.220 fr. Les enchères les plus élevées se sont produites dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement. Rien de notable parmi les tableaux anciens que comprenait cette vacation.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Belle. *Portrait allégorique*, 8.250 fr. (dem. 10.000).

Objets d'art. — 22. Deux groupes, ancienne terre de Lorraine, *l'Oiseau mort* et *la Cage*, 5.020 fr. (dem. 3.000). — 29. Buste plâtre teinté, personnage, ép. Louis XVI, 5.200 fr. (dem. 4.000).

Meubles. — 37-38. Trois fauteuils, bois sculpté, couverts tapis. ép. Louis XV, fables de La Fontaine. Fauteuil moderne assorti, 11.910 fr. (dem. 12.000). — 29. Quatre fauteuils et deux chaises, bois sculpté, couverts satin bleu, ép. Louis XV, 10.100 fr. (dem. 10.000). — 42. Deux bergères et huit fauteuils, bois sculpté, peint gris et doré, couverts soie verte, ép. Louis XVI, l'un signé *H. Jacob*, 26.260 fr. (dem. 30.000). — 45. Petite table-bureau, marquet., ustensiles, garn. br., ép. Louis XVI, 5.355 fr. (dem. 6.000).

Tapisseries. — 48. Panneau tapis. et tapis. au point, fin xvie s., *Orphée aux Enfers*, 8.600 fr. (dem. 6.000). — 49. Tapis. flam., xviie s., forêt avec personnages, etc., 9.100 fr. (dem. 6.000). — 51. Tapis. Aubusson, ép. Louis XV, *le Jeu de ballon*, 17.000 fr. (dem. 18.000). — 52. Tapis. Aubusson, ép. Louis XV, *le Jeu de quilles*, 11.660 fr. (dem. 15.000). — 53. Tapis. Aubusson, ép. Louis XV, *Paysans dansant*, 8.800 fr. (dem. 7.000). — 54. Deux entre-fenêtres Aubusson, époque Louis XV, paysanne portant des corbeilles et groupe galant, 4.300 fr. (dem. 5.000).

Vente de la collection de M. X... (tableaux, etc.). — Cette vente, faite salles 9 et 10, le 19 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, comprenait surtout des peintures françaises du xviiie siècle et quelques portraits de l'école anglaise. Aucun numéro hors de pair, mais des morceaux tout à fait au goût du jour, qui ont obtenu de bons prix.

L'enchère la plus élevée a été pour un Swebach, *la Bataille de Marengo*, qui est monté à 23.000 fr., sur la demande de 15.000. Le produit total s'est élevé à 183.970 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles, dessins, etc. — 2-3. Huet. *Diane et Calisto. Les Baigneuses.* Deux aquarelles sur trait gravé, 6.100 fr. (dem. 4.000). — 4. La Tour. *Portrait du maître*, pastel, 10.600 fr. (dem. 15.000). — 5-6. Louis Moreau l'aîné. *La Promenade en bateau. La Source*, gouaches, 6.500 fr (dem. 8.000).

Tableaux anciens. — Boilly : 8. *La Charrette des enfants*, 12.700 fr. (dem. 15.000). — 9. *Louis XVII au Temple*, 9.300 fr. (dem. 10.000). — 10. *L'Indiscret*, 5.900 fr. (dem. 6.000). — 11. Boucher. *Paysage des environs de Beauvais*, 4.800 fr. (dem. 5.000). — 12. Hoppner. *Portrait de Lord Macartney*, 7.700 fr. (dem. 8.000). — 14. Huet. *La Ferme*, 3.800 fr. — 19. Morland. *La Fermière*, 6.100 fr. — 20. Nattier. *Le Jugement de Pâris*, 19.000 fr. (dem. 20.000). — 21. Pater. *Réunion dans un parc*, 4.500 fr. (dem. 5.000). — 23. Reynolds. *Portrait présumé de Lady Douglas*, 10.000 fr. (dem. 15.000). — Hubert Robert : 24. *Le Puits*, 8.500 fr. (dem. 10.000). — 25. *Monuments et ruines*, 7.850 fr. (dem. 6.000). — 26. Roslin. *Portrait présumé de la Comtesse d'Harcourt*, 12.500 fr. (dem. 15.000). — 27. Swebach. *La Bataille de Marengo*, 23.000 fr. (dem. 15.000). — 29. École franç. xviiie s. *Le Concert d'animaux*, 4.050 fr. (dem. 5.000).

Ventes diverses. — L'importance des ventes annoncées nous oblige à remettre à une prochaine semaine le compte rendu des ventes *de M. L. de Montgermont* (livres du xviiie siècle, 18 et 19 mai ; total : 609.841 fr.), *de Mme C...* (tableaux modernes, 20 mai ; total : 56.292 fr.), *de M. X...* (tableaux anciens, 22 mai ; total : 793.430 fr.), *de la succession La Caze* (tapisseries, 22 mai ; total : 309.170 fr.), *d'une vente anonyme* (tableaux et objets d'art, 23 mai ; total : 146.327 fr.), et enfin de *la vente Nélidow*, qui se termine cette semaine.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Pierre Decourcelle (œuvres d'art du XVIIIe siècle). — Voici une collection entièrement consacrée au xviiie siècle. L'art de cette époque plus que jamais à la mode s'y manifeste sous toutes ses formes : peintures, dessins, objets d'art et d'ameublement, sculptures ; et le catalogue, formant un fort volume copieusement illustré, fait présager un succès pour la vente, que dirigeront, galerie Georges Petit, les 29 et 30 mai, Mes H. Baudoin et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Féral, Paulme et Lasquin fils et Mannheim.

Il nous faut tout d'abord signaler, parmi les peintures : *le Chat gobeur d'huîtres*, par J.-B.-S. Chardin ; le *Portrait du marquis de Pastoret*, par Paul Delaroche, un des rares numéros de la vente qui n'appartiennent pas au xviiie siècle ; une *Table d'office*, par Fr. Desportes ; un *Portrait de femme*, par J. Ducreux ; trois panneaux de portes montés en paravent, à sujets de *Turqueries*, par Fragonard, et, du même artiste, *le Repentir tardif ; la Place Saint-Marc*, par F. Guardi ; un *Portrait de jeune femme*, par Hall ; *le Dejeuner en tête à tête* et *l'Ouvrière en dentelles*, par N. Lavreince ; *le Duo* et *l'Oiseau prisonnier*, par J.-B. Huet ; le *Portrait de Mme Vigée-Lebrun*, par elle-même ; *Pêcheurs*

au bord d'un canal, par J. van Goyen; *la Rentrée du troupeau, les Bûcherons* et *l'Orage*, deux pendants, *la Voûte d'or, la Villa Médicis*, par Hubert Robert; un *Entretien galant*, par J.-B. Pater; les portraits de *François Boucher* et de *Mme François Boucher*, par Roslin; le *Portrait de Rowlandson*, par Morland; une *Fête de village*, par Taunay; enfin, *la Petite fille aux cerises*, peinture anglaise du XVIIIe siècle.

Si nous passons aux dessins, nous devons tout au moins mentionner : *Vénus et l'Amour*, par Boucher; la *Réception par Louis XV de Saïd Mehemet Pacha, ambassadeur du Grand Turc, en 1742*, et le *Concours pour le prix Caylus*, par C.-N. Cochin; « *S'il m'était aussi fidel!...* », *le Taureau romain, Jeune femme assise, les Cascades de Tivoli, Jeune femme vue de dos, décrochant un tableau*, par J.-H. Fragonard; une *Course de gondoliers sur le Grand Canal*, par Fr. Guardi; le *Portrait d'Hubert Robert*, pastel par Mme Labille-Guiard; le *Frontispice pour les « Baisers » de Dorat* et *le Prélude amoureux*, par Cl. Hoin; *la Petite famille*, par Hoppner; *Thétis écoute Protée* et *Jupiter et Sémélé*, deux pendants, par J.-B. Huet; le *Portrait de l'artiste par lui-même*, le *Portrait de l'abbé Pommyer*, le *Portrait du compositeur Destouches*, trois pastels, les deux premiers donnés à M.-Q. de la Tour, le troisième seulement attribué à cet artiste; le *Portrait de Mme Geoffrin*, par S.-B. Lenoir; *le Parc à l'italienne*, par C.-L. Maréchal; la *Vue perspective du Palais-Bourbon, « vu de la rivière »*, par J.-M. Moreau le Jeune; le *Portrait présumé de C.-N. Cochin*, pastel par J.-B. Perronneau; *la Musique de chambre*, par Portail; *Nymphe se défendant contre des amours*, par Prud'hon; l'*Intérieur du temple de Diane, à Nîmes* et *les Terrasses*, par Hubert Robert; la *Jeune fille à la colombe*, pastel par Rosalba Carriera; la *Vue de la cour du Louvre, prise sous le vestibule de la colonnade*, par Ph. Meunier; *l'Incendie de l'Hôtel-Dieu, dans la nuit du 29 au 30 décembre 1772*, par G. de Saint-Aubin, et *l'Adoration des Mages*, par G.-B. Tiepolo.

Mais, si riches que soient les séries précédentes, la réunion des sculptures que présente la collection Pierre Decourcelle est peut-être plus intéressante encore, parce qu'il est fort rare de voir passer en même temps au feu des enchères un certain nombre de marbres, terres cuites et plâtres originaux du XVIIIe siècle français. De ce côté, il nous faut encore citer : *Léda et le Cygne* et *le Satyre et son fils*, par Clodion; *le Faune aux marmousets*, attribué au même artiste; *Jeune fille*, par Couasnon; *Jacques-Bénigne Bossuet* et le *Portrait d'un magistrat*, par A. Coysevox; le *Portrait présumé de la princesse de Béthune-Sully*, par J.-B. de Fernex; *J.-J. Rousseau, Sabine Houdon, Anne-Ange Houdon, Claudine Houdon*, par J.-A. Houdon; *Prosper Jolyot de Crébillon*, par J.-B. Lemoyne; *Canadiens au tombeau de leur enfant*, par J.-C. Marin; *le Portrait de Madame la Comtesse du Barry*, terre cuite, signé de A. Pajou et daté 1775, un des *clous* de la vente; et du même sculpteur un autre portrait, en plâtre celui-ci, du même personnage; enfin une figure de *Fleuve* de l'école de Jean de Bologne.

La vente comprend encore des biscuits et porcelaines, dont deux bustes en faïence blanche de Lorraine représentant *Louis XV* et *Marie Leczinska*, des cadres et autres travaux en bois sculpté; des bronzes, notamment, un médaillon, *Portrait de Condé*, par A. Coysevox, et un autre médaillon, *Portrait de Louis XV*, par J.-B. Lemoyne; enfin des meubles, parmi lesquels il nous faut encore citer, en terminant: un grand bureau plat en marqueterie de bois de violette et de bois de rose, avec bronzes, d'époque Louis XV; une petite console en bois doré, d'époque Louis XVI; un régulateur en bois de placage et bronzes d'époque Louis XVI; un paravent à quatre feuilles, couvert en Aubusson à corbeilles, branchages, fleurs et fruits, d'époque Louis XVI; un *en-cas de nuit*, curieux petit meuble en marqueterie d'époque Louis XV, et un mobilier composé d'un canapé, d'une banquette, de deux fauteuils et de six chaises, travail anglais d'Hepplewhite, fin du XVIIIe siècle.

Succession B... (objets d'art, etc.). — Dans cette vente de mobilier, plutôt que de collection, que dirigeront, salles 5 et 6, du 30 mai au 3 juin, Mes Lair-Dubreuil et C. Doublot, et MM. Paulme, Lasquin et Falkenberg, nous remarquons, parmi des objets d'art et d'ameublement de toute espèce : une grosse potiche en Chine d'époque Kang-Hi; une paire de chenets à personnages chinois, en bronze ciselé et doré, d'époque Louis XV; une commode de forme contournée, marqueterie et bronzes, de même époque; et deux tapisseries fines de Bruxelles, de la fin du XVIe siècle, représentant des paysages avec animaux; ces divers numéros reproduits dans le catalogue illustré de la vente.

Atelier Jules Breton. — Voici plusieurs années déjà qu'est mort l'illustre peintre Jules

Breton, qui, avec Rosa Bonheur et Meissonier, connut, de son vivant, les plus hauts prix en Amérique ; la dispersion des tableaux et des dessins composant son atelier, jusqu'ici différée, aura lieu à la galerie Georges Petit, les 2 et 3 juin ; le catalogue illustré forme un gros volume, intéressant à feuilleter comme une monographie de l'œuvre du maître.

Les tableaux y sont rangés plutôt par ordre d'importance que selon leur date d'exécution. Aussi rencontre-t-on tout d'abord une page de grandes dimensions, mais qui, par sa date, se place déjà dans la dernière période de la carrière de l'artiste : *le Pardon de Kergoat*, daté de 1891, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900. De date plus récente est la composition intitulée *Amour*, du Salon de 1905, et que Jules Breton lui-même, poète à ses heures, commenta dans un sonnet dédié à Mistral. Puis ce sont : *le Cri d'alarme*, du Salon de 1899 ; *les Lis jaunes*, du Salon de 1905 ; *le Départ pour la Première Communion ; l'Idylle* (*effet de lune*), datée de 1898 ; *A la fontaine*, étude pour le tableau portant ce titre, qui valut à son auteur la médaille d'honneur en 1872 ; *le Garde champêtre, en Artois*, exposé au Salon de 1898 sous le titre de *une Rue de village ; Fille de mineur* (Salon de 1879) ; *la Baie de Douarnenez, vue de Poulmarch* (1878) ; *les Corbeaux* (1902) ; *Jouinon, la Sardinière* (1873) ; *Femme au filet* ; *Dans les blés, le soir, à Cernay* (1858) ; *les Premières Communiantes, à Courrières ; le Pré fleuri, à Courrières* (1888) ; *Figure pour « la Procession »* (1887) ; *la Souchez, avant d'être le canal de Courrières* (1859) ; *Figure pour « les Feux de la Saint-Jean »* ; *Corot travaillant à Antibes ; une Rue, à Cernay* (1865) ; *Entrée de Courrières* (1856) ; *la Fileuse* (*baie de Douarnenez*) ; *la Foudre ; le Soir dans les champs* (1882) ; *une Allée du jardin de J. Breton, l'été* (26 avril 1901) ; *Au mois de mai, à Montgeron ; Esquisse pour « l'Incendie » ; Village de Saint-Jean, près de Tréboul ; baie de Douarnenez* (1865) ; *le Village de Cucq, Pas-de-Calais* (1883) ; *les Chardons, Courrières ; Rêverie*, figure pour une *Fenaison ; le Repos des faneuses ; Chemin, à Cucq* (1882) ; *Le Jardin de J. Breton, à Courrières, par la neige* (14 décembre 1889) ; *Village en Artois ; le Chemin des Marais, à Courrières* (1856).

Ce ne sont là que les plus importantes parmi les deux cent cinquante-six peintures que comporte la vente. Mais on trouvera, en outre, quantité d'études appartenant à toutes les époques de la longue carrière du peintre et qui montreront quel admirable paysagiste fut Jules Breton, — des pages dignes de Daubigny ou de Théodore Rousseau, où la traduction de la nature est plus sincère et moins interprétée que dans ses compositions à personnages.

Collection H. Bordes. — Les 1er et 2 juin Mes A. Desvouges et R. Bigum, assistés de MM. Caillot, Haro, Mannheim et Delteil, procéderont à la vente de la collection de feu M. Henri Bordes, de Bordeaux, comprenant des tableaux anciens et modernes, des estampes, une importante réunion de céramiques, surtout des fabriques françaises du XVIIe siècle, et des objets d'art et d'ameublement.

Parmi les faïences on remarquera un pichet en Nevers, daté de 1728 et un grand plat à décor blanc sur fond gros bleu de la même fabrique ; un plat en Rouen, décor polychrome de Guillibeaux imitant les porcelaines de Chine ; un brûle-parfums en Sceaux, à sujet d'après Greuze ; une assiette en Alcora ou Marseille, ornée de vues de Paris, de Versailles et d'un port de mer ; de bons spécimens des fabriques de Delft, enfin quelques majoliques italiennes et hispano-mauresques.

Les estampes présentent en particulier une épreuve du *Coucher de la mariée*, de Moreau le Jeune, avec les armes, avant toutes lettres.

Quelques peintures sont également à signaler : *le Rendez-vous de chasse*, par J.-L. Brown (1868) ; *le Musicien*, par Louis Leloir, et *le Dîner se fait attendre à l'Hôtel du Lion d'Or* (*Bretagne*), par Jules Noël (Salon de 1874) ; un pastel par E. Delacroix, *Chef arabe*, et des aquarelles : *le Repos*, par É. Detaille ; *la Seine au Bas-Meudon*, par Français ; *Terrasse de la Villa Médicis, à Rome*, par Harpignies ; *Moulins au bord d'une rivière*, par Jongkind ; *Sous-officier du second Empire*, par Eugène Lami ; *l'Affaire Clémenceau*, par Meissonier ; *Salammbô*, par G. Rochegrosse ; *le Départ du cardinal*, par G. Vibert.

Dans le reste de la vente, notons encore trois fauteuils en tapisserie, d'époque Régence, et une enveloppe de cheminée en bois sculpté et marbre, de travail moderne, ornée de hauts reliefs en bronze doré signés *Leroux, 1896*, et surmontée de deux statuettes, *le Jour* et *la Nuit*, d'après Michel-Ange.

A Amsterdam. — Collection Kuyper tableaux modernes. — Le 30 mai, MM. Fred. Muller et Cie disperseront l'importante collection

de feu M. J. R. P. C. H. De Kuyper, de la Haye. Un catalogue illustré, formant un épais volume, a été dressé à l'occasion de cette vente. Le manque de place nous oblige à y renvoyer, ne pouvant citer même les numéros qu'il reproduit. L'intérêt particulier que présente pour nous cette vente, c'est d'être composée — en outre de peintures des maîtres hollandais modernes — de productions de notre école française contemporaine. Bosboom, Israels, J. et W. Maris s'y rencontrent avec Corot, Daubigny et Millet, Lépine et Boudin; Jongkind fait naturellement la transition entre les deux écoles. La collection est d'ailleurs du goût le plus éclectique : Bouguereau, Detaille, Chaplin, Roybet, Ziem et Henner y côtoient Delacroix, Decamps et Courbet.

M. N.

ESTAMPES

Vente de la collection d'un amateur (3e partie : estampes modernes). — Les 1er et 2 juin, Me Desvouges et M. Edmond Sagot vendront, salle 11, les estampes modernes formant la 3e partie de cette collection, dont les peintures, les dessins et les estampes d'Auguste Lepère forment le morceau le plus important. En effet, sur les 388 numéros décrits au catalogue, les eaux-fortes de Lepère occupent 101 numéros (124-224), ses gravures sur bois, 44 (nos 233-276), ses lithographies, 7 (277-283), ses peintures et ses dessins, 12 (284-295); on a rarement vu passer aux enchères un œuvre aussi abondant de cet artiste.

Dans le reste de la vente, on trouvera nombre d'autres artistes modernes, dont les mieux représentés sont Miss Mary Cassatt (*Mère allaitant son enfant*), J. Chéret (un œuvre très abondant, comprenant 298 pièces — dessins, croquis, couvertures de livre, titres de musique, affiches et réductions d'affiches, menus, etc. — qui sera mis sur table dans son ensemble et ne sera divisé que si la première demande n'est pas couverte), L. Legrand (*la Vieille servante*). Legros (*l'Adoration des bergers*), Leheutre (55 numéros), Lunois (36 numéros, parmi lesquels une rare épreuve de *la Belle tulipe*), P. Renouard, Steinlen, Willette, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Turquerie en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles (musée des Arts décoratifs). — Décidément, le siècle dernier n'a pas inventé l'orientalisme : après les « chinoiseries » contemporaines de *l'Orphelin de la Chine* et de Boucher (1), voici notre ancien allié, « le Grand Turc », aussi populaire dans la vieille France que dans la Venise de Carpaccio. Longtemps avant Prosper Marilhat et Théophile Gautier, les deux centenaires inégalement glorieux de l'année, les arts occidentaux furent préoccupés par le mystère oriental : il suffit de nommer *Bajazet* de Racine et sa tragédie d'*Esther*, dont « l'histoire » se déroule ici dans une suite de Gobelins sans prix, conçue par Jean-François de Troy sous Louis XV. Déjà, sous la Régence, et l'année des *Lettres persanes*, Charles Parrocel le fils, qui venait d'entrer à l'Académie royale, décrit, pour les Gobelins, l'entrée, puis la sortie de Méhémet Effendi par le pont tournant des Tuileries, après son audience du 21 mars 1721. Ces ambassades somptueuses vivaient dans le souvenir de la mode; mais nos aïeux poudrés n'iront guère demander à l'Orient des leçons de couleur locale et de lumière. Une fantaisie très casanière de boudoir ou d'opéra leur suffit : témoin les costumes de théâtre et les sanguines de Bérain; *la Fête au harem*, de Pater, avec l'anachronisme galant de ses verdures et de son décor; *le Turc amoureux*, de Lancret; le *Ballet* de J.-B. Pillement et ses négrillons; les projets de tapisserie de Noël Hallé; *le Pacha* de Fragonard, aussi peu réaliste qu'une vignette de Gravelot pour *les Trois sultanes* de Favart; c'est une mascarade, comme celle de l'Académie de France à Rome en 1748, retenue par la minutie flamande de Martin. La vogue est aux portraits costumés : voici *la Marquise de Saint-Maurice*, par Aved, et *Mme de Pompadour en sultane*, ainsi travestie par Carle van Loo pour un trumeau de Bellevue. Le style change, la mode reste; et le caprice décoratif passe de la favorite à la reine : Marie-Antoinette aura son boudoir turc.

Sans parler de Tiepolo, plus véridique à Venise, de rares Français, pourtant, voyagèrent et virent la féerie du Levant. Liotard les devança : ce Génevois, de deux ans l'aîné de notre La Tour et philosophe singulier comme lui, nota maintes fois sur le vif la défroque ottomane avant de l'adopter lui-même; et son clair pastel des *Femmes turques*, aux ongles carminés, ses petits portraits aux deux crayons des natives de Smyrne, de Scio, de Tripoli, des dames franques de Galata,

(1) V. le n° 468 du *Bulletin*, sur *l'Exposition chinoise* de 1910 au pavillon de Marsan.

de l'effendi, du drogman, du guerrier, d'un négociant anglais ou du consul de France qui fume sur son divan, les sourires, surtout, de la signora Lenetta Shepri et de sa sœur Marondia, datés de *Paros, mai 1738,* illuminent l'instructive exposition composée par le goût de M. Metman.

Liotard est un charmeur sans mensonge; et voici son portrait par ce chevalier de Favray que M. de Vergennes emmena de Malte à Constantinople, en 1762, pour y peindre le ciel et les gens : grise comme un Vernet, une *Vue de la Corne d'Or* vérifie la loi qui veut qu'un paysage reflète moins l'atmosphère du lieu que la couleur de l'époque. Enfin, plus curieux qu'Hilair ou que Jeaurat, Jean-Baptiste Le Prince s'aventure au fond de la Russie pour y deviner l'Orient.

Aujourd'hui que les « désenchantées » du harem jouent du Wagner et que la mode parisienne redemande conseil aux sultanes, la *turquerie* d'autrefois est la bienvenue.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Journal des Débats (14 et 21 avril). — André HALLAYS. *En flânant : les Grands travaux de Paris.* — Au moment où la Ville de Paris s'apprête à commencer les grands travaux pour lesquels elle a fait un emprunt de 900 millions, M. André Hallays se demande si le Conseil municipal s'est préoccupé, dans le plan qu'il a établi, des besoins nouveaux de la capitale et des nécessités nouvelles de la circulation. Il constate tout au contraire que le plan choisi est une espèce de continuation d'Haussmann et il trouve absurde que l'on bouleverse Paris d'après un plan établi voilà plus d'un demi-siècle.

Pour le prouver, il examine dans un premier article le plan d'Haussmann, ou mieux de Napoléon III, car Haussmann ne fut que l'interprète. Cette œuvre, extrêmement remarquable à certains points de vue, fut inspirée d'abord par des considérations stratégiques, afin de rendre impossible toute tentative de guerre civile et de permettre de réduire promptement une émeute; ensuite par des préoccupations d'hygiène et de santé publiques. Ce qu'on reproche à cette œuvre immense et utile, c'est d'avoir été accomplie sans goût, par des fonctionnaires qui n'avaient aucun souci de la beauté ni de l'histoire de Paris et qui sacrifièrent quantité de monuments dont il eût été facile d'assurer la conservation. Après 1870, les successeurs d'Haussmann terminèrent son œuvre et vécurent sur ses idées, jusqu'au jour où les conditions de la vie parisienne changèrent assez brusquement, après la dernière Exposition universelle.

Dans un second article, M. Hallays démontre d'abord pourquoi les idées d'Haussmann ne conviennent plus au Paris actuel : le centre de la ville s'est déplacé, la circulation tant des piétons que des voitures s'est accrue et compliquée encore du fait des bicyclettes, des automobiles, des tramways et des omnibus à traction mécanique. Les rues de Paris, tracées en 1860, sont devenues insuffisantes, et insuffisantes aussi les « transversales » percées dans le centre du Paris d'autrefois. De tout cela, découle une conclusion logique : c'est que l'« haussmannisme » est périmé et que la nécessité d'un plan réellement en rapport avec les circonstances actuelles se fait plus que jamais sentir : sans doute « ce serait verser aujourd'hui dans un autre excès que d'écarter *a priori* toutes les opérations prévues sous Napoléon III; dans le nombre, il en est qui conservent toujours leur utilité. Mais il faut les examiner les unes après les autres, renoncer à celles qui ne répondent plus aux exigences du présent ou qui défigurent d'une façon trop cruelle le visage de Paris, et préparer des projets à la fois plus modernes et moins sauvages. Après cela, l'on verra à dépenser les 900 millions de l'emprunt ».

L'Art et les artistes (mai). — *Grands et petits maîtres hollandais.* — A propos de l'exposition ouverte à Paris au Jeu de paume des Tuileries et dont le *Bulletin* a rendu compte. Reproduction d'œuvres de Rembrandt, Frans Hals, Terburg, Hobbema, Pieter de Hooch, G. Metsu, Judith Leyster, Van Ostade, Jacob Ruysdael, Vermeer de Delft.

— Camille MAUCLAIR. *La Peinture italienne* (2e article). — Léonard de Vinci; l'École florentine après Léonard; l'École toscano-ombrienne jusqu'à Signorelli; l'École ombrienne jusqu'à Pinturicchio; Mantegna et l'École de Padoue; les Écoles septentrionales.

— Léandre VAILLAT. *L'Art décoratif : l'Exposition des travaux d'art féminin* (récemment ouverte au Musée des Arts décoratifs).

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (15 avril). — Julius DE BOER. *Jan Toorop* (fin). — Ses portraits, ses représentations historiques et légendaires du catholicisme.

— S. H. de ROOS. *L'Œuvre graphique de Georges Rueter.* — Article abondamment illustré sur les travaux du décorateur graphique hollandais Georges Rueter, spécialiste de couvertures de livres, de calendriers, de vignettes d'en-tête, de lettrines, de culs-de-lampe, d'étiquettes, d'adresses, d'ex-libris, de feuilles de garde.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauro

Numéro 507. Samedi 3 Juin 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Vandalisme en province

L'écroulement de Saint-Jean de Troyes.

La manie stupide du dégagement des églises et de l'alignement des rues vient de causer un nouveau désastre : pour avoir voulu démolir les maisons accolées à la vieille et pittoresque église Saint-Jean de Troyes, monument historique, la municipalité de cette ville a eu la désagréable surprise de voir s'écrouler la tour-clocher du XIVe siècle, entraînant dans sa chute la ruine d'une partie de l'édifice et éventrant deux ou trois des maisons voisines.

La surprise, d'ailleurs, n'a pas été partagée par tout le monde : le péril que courait l'église était connu et l'imprudence des travaux entrepris ne faisait de doute pour personne, hormis pour les conseillers municipaux et les architectes. Il y a huit mois que les Troyens s'étaient émus de ce dangereux projet de dégagement, et M. André Hallays s'était fait l'écho de leurs craintes dans un de ses articles du *Journal des Débats* en date du 30 septembre 1910.

Parlant de l'amas de maisons qui enveloppent de toutes parts la vieille église Saint-Jean, M. André Hallays ajoutait :

Les maisons de gauche ont été naguère démolies, ce qui a déjà compromis la solidité du porche. La municipalité de Troyes vient d'acheter l'immeuble situé de l'autre côté avec le dessein avoué de l'abattre. Et ce sera la ruine du charmant narthex de la Renaissance.

La municipalité de Troyes rêve de détruire petit à petit toutes les maisons qui flanquent la vieille église. Lorsqu'elle y sera parvenue, Saint-Jean dégringolera, et ce sera un beau jour pour la municipalité de Troyes. En attendant, celle-ci veut se débarasser du porche couvert et tracer à cette place une voie large et qui — est-il besoin de l'ajouter? — sera parfaitement inutile.

Il ne reste plus qu'à obtenir l'agrément du ministre des Beaux-Arts, car l'édifice est classé. Mais il faut espérer que la commission des Monuments historiques découragera la fantaisie de la ville de Troyes, et, pour toute réponse classera la maison menacée. C'est le seul moyen de sauver le porche de Saint-Jean.

On n'a pas voulu entendre ce conseil du bon sens ; on a continué les travaux ; on est arrivé à la maison flanquant le mur du narthex ; on a commencé de la démolir, sans même prendre la précaution d'étayer l'église, et l'église s'est effondrée.

La belle besogne que voilà ! Et comme la municipalité de Troyes aurait été bien inspirée de méditer la brochure de M. Ch. Buls sur le dégagement des vieilles églises (1) ! Comme elle aurait bien fait d'écouter l'avis des Troyens soucieux de conserver à leur ville un édifice vénérable et charmant ! Elle se serait épargné la honte d'un acte de vandalisme aussi scandaleux.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 26 mai). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Maillé-Latour-Landry, de la valeur de 1.200 fr., destiné à récompenser des artistes dont le talent mérite d'être encouragé. — Partagé également entre MM. Vacossin, sculpteur, et Camille Boiry, peintre.

Prix Deschaumes (architecture), de la valeur de 1.500 fr., à attribuer à de jeunes architectes se distinguant pour leur art et pour leurs beaux sentiments envers leur famille. — Partagé en parties égales entre MM. Teyssandier et Brière, élèves architectes de l'École des beaux-arts.

Prix Lambert (1.600 fr.) et prix Charlotte Nathaniel de Rothschild, destinés à venir en aide à des artistes se trouvant dans le besoin. — L'Académie fixe les émoluments à prélever sur les fonds de ce prix.

— Ont été désignés pour faire partie de la commission chargée de l'attribution du prix Ardoin, de la valeur de 1.600 fr., ayant pour but de venir en aide

(1). Cette brochure a été analysée ici-même ; voir le n° 490 du *Bulletin* (4 février 1911).

aux jeunes filles pauvres qui se destinent à la carrière des arts, MM. Bonnat, Marqueste, Daumet, Paladilhe, Waltner, baron Edmond de Rothschild, et les membres du bureau, MM. Cormon et Coutan.

Académie des Inscriptions et belles-lettres (séance du 26 mai). — M. le secrétaire perpétuel donne lecture de l'ampliation du décret qui autorise l'Académie à accepter la nouvelle donation qui lui a été faite par M. le duc de Loubat d'une somme dont les revenus, montant à 3.000 fr. par an, sont destinés « à venir en aide aux savants momentanément arrêtés dans leurs travaux par le manque de ressources matérielles ou par la maladie, ou à secourir les parents et alliés que le décès de ces savants laisserait dans la gêne ». Cette nouvelle donation de M. le duc de Loubat, membre associé de l'Académie, vient doubler le montant de sa première et généreuse donation.

— A propos de la correspondance, M. le marquis de Vogüé annonce le résultat des fouilles pratiquées à Jérusalem, par le R. P. Vincent, sur la montagne des Oliviers. Ces fouilles ont permis de retrouver les substructions de la basilique fondée par Constantin, en constatant, à l'égard de ce monument, le bien fondé de la tradition recueillie par Eusèbe.

— M. Maurice Prou dépose les conclusions de la commission chargée de statuer sur le concours des antiquités nationales : quatre médailles et sept mentions sont décernées à des ouvrages d'histoire et d'archéologie. La 3e médaille est attribuée à notre collaborateur M. Marcel Aubert, pour sa *Monographie de la cathédrale de Senlis*.

Musée du Louvre. — Le chef reliquaire de saint Martin, de Soudeilles, a été déposé, mardi dernier, dans une des vitrines de la galerie d'Apollon, au musée du Louvre. Il est évident que c'est bien l'original même, identifié d'après les photographies prises en 1893 (quand il fut classé) et en 1900 (quand il fut envoyé à l'Exposition rétrospective), que M. Pierpont Morgan avait acquis, avec une bonne foi absolue, d'un antiquaire de Londres, et qu'il a généreusement remis à l'État français. Les petites bandes d'émaux translucides, qui étaient à peu près les seuls éléments de beauté de l'œuvre, apparaissent d'un inégal éclat.

L'intérêt archéologique de cette œuvre en fait un objet précieux pour les collections du Louvre, qui ne possédaient aucun chef-reliquaire d'orfèvrerie française du XVIe siècle.

Musée Galliera. — L'exposition des grès, faïences et terres cuites a été inaugurée par la municipalité de Paris et M. le préfet de la Seine, jeudi dernier, 1er juin, et ouverte au public le lendemain vendredi.

Musée des Arts décoratifs. — Des trois expositions inaugurées la semaine dernière au pavillon de Marsan, l'une, l'exposition rétrospective de la Légion d'honneur et des ordres français, prendra fin le 23 juin ; les deux autres, celle de la Turquerie au XVIIIe siècle et celle de la collection de céramiques italiennes Imbert, resteront ouvertes jusqu'au 22 octobre.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles vient de s'enrichir d'un surtout de table, exécuté à Sèvres, à la fin du XVIIIe siècle, dans l'esprit de celui de Marie-Antoinette, Dauphine de France.

La Société des Amis de Versailles, réunie samedi dernier en assemblée générale, sous la présidence de Mme la comtesse Jean de Castellane, assistée de Mme la marquise de Ganay, a décidé, en effet, d'offrir au musée ce précieux objet. Il comporte une colonnade de marbre surmontée d'un entablement en biscuit de Sèvres, portant les attributs de France et d'Autriche et les armes du Dauphin. Il est dès maintenant placé dans le salon de Mars, parmi les autres objets du mobilier royal.

Ajoutons que les Amis de Versailles ont eu, après leur assemblée, la primeur du carillon de la fameuse pendule de Louis XIV, aujourd'hui restaurée, et qui a sonné pour eux ses vieux airs, tandis qu'une gloire de bronze ciselé couronnait la statue du grand roi. Cette pendule, également placée dans le salon de Mars, et dont s'amusaient les enfants de Louis XIV, amusera désormais les visiteurs du château

Société de l'histoire de l'art français (assemblée générale du 12 mai). — Après une allocution de M. Henry Marcel, président, lecture est donnée des rapports de M. A. Tuetey, trésorier, et P. Marcel, secrétaire. Sont élus, pour le renouvellement partiel du comité directeur : MM. Jean Guiffrey, P.-A. Lemoisne, H. Lemonnier, L. Metman, Ratouis de Limay et P. Vitry.

— M. H. Stein, en présentant le contrat de mariage du sculpteur Clodion avec la fille de Pajou, fait un tableau des infortunes conjugales du mari, qui, d'ailleurs, ne se piquait pas d'être un époux fidèle ; Il suit Mme Clodion, divorcée deux fois, jusqu'à sa mort (1841) et rectifie la tradition sur l'emplacement de la maison qu'habita Clodion, rue de la Chaussée-d'Antin.

— M. A. Tuetey retrace, d'après des documents inédits, l'histoire de l'émigration de Mme Vigée-Lebrun. Il fait connaître les innombrables démarches qui furent nécessaires pour obtenir enfin, le 5 juin 1800, la rentrée en France de l'émigrée. Entre autres curieuses pièces du dossier de cette interminable procédure, il donne lecture d'une lettre de Mme Tallien et d'une pétition rédigée en faveur de Mme Lebrun par 255 artistes de ce temps.

— M. G. Brière discute l'attribution à Houdon d'un buste de Voltaire conservé au musée de Dunkerque. Ce buste, qui est en réalité de Poncet, a le grand intérêt d'avoir été fait sur le vif.

Le Legs G.-E. Bertin. — M. Georges-Eugène Bertin, le collectionneur récemment décédé à Tunis, a légué par testament à l'État, pour le musée du Luxembourg, diverses œuvres de Cottet, Humphrey Johnston, L. Simon, Walter Gay, etc.; et pour le musée des Arts décoratifs et le musée de l'Armée : six grands panneaux d'Hubert Robert, une grande décoration en soierie, à chinoiseries, du XVIIIe siècle, un grand cartel Louis XVI, une très importante collection d'objets d'art et de médailles, etc.

Expositions annoncées. — L'exposition de *Paris durant la grande époque classique*, organisée par le service historique de la ville de Paris, et dont la catastrophe d'Issy-les-Moulineaux avait fait ajourner l'ouverture, a été inaugurée hier, vendredi 2 juin.

Monuments et statues. — Dimanche dernier, 28 mai, a eu lieu à Bernwiller (Haute-Alsace), l'inauguration du monument élevé à J.-J. Henner sur l'initiative de la Société des arts de Mulhouse. Ce monument est l'œuvre du sculpteur alsacien Enderlin.

A Paestum. — On vient de retrouver entre le temple de Neptune et celui de Cérès une statue de l'époque impériale, plus grande que nature, qu'on croit représenter Drusus junior en costume sacerdotal. Les fouilles sont dirigées par le prof. Spinazzola, directeur du musée national de Naples. — L. G.

Les Récompenses du Salon

Cette semaine ont eu lieu les votes des récompenses au Salon des artistes français; en voici le résultat :

Peinture. — *Médaille d'honneur.* — La médaille d'honneur de la peinture a été attribuée, au 3e tour de scrutin, à M. Émile Renard, qui expose cette année *le Déjeuner des orphelines le jour de la première communion.*

Médailles de 2e classe : MM. Henry Tenré, Nils Forsberg fils, Terrick Williams, Clovis Cazes, Georges Leroux, François Baude, Gaston Balande, Pierre Ballue, Gennaro Befani, Philippe Zacharie et Loys Prat.

Médailles de 3e classe : MM. Charles Michel, Louis Malespina, Ernest Filliard, Maurice Grun, Michel Ekatchenko, Mlle Espérance Broquet, MM. Jules Monge, Henri Calvet, Lucien Pouzargues, Frédéric Buzon, Howard Hartshorne, Mlle Blanche Demanche, MM. Jean Cosson, Albert Bauré, Mlles Suzanne Labatut et Guillaume, MM. Adolphe Faugeron, Joseph Lailhaca, Georges Maury, Mme Jeanne Mahudez, M. Stœckel, Mlle Adrienne Jouclar, MM. Gustave Salgé, André Ferrier, Henri Callot, Mlle Marcelle Ackein, MM. Alfred Couturaud, Joseph Costaing, Harris Brown, Cyprien Descudé et Jules Benoit-Lévy.

Sculpture. — *Médaille d'honneur.* — Au 2e tour de scrutin, c'est M. Paul Gasq, auteur d'un groupe plâtre, *Aux volontaires de la Révolution (1792)*, qui s'est vu décerner la médaille d'honneur de la sculpture.

Médailles de 1re classe : MM. Émile Peyronnet, Louis Bertrand, Louis Mathet et Constant Roux.

Médailles de 2e classe : MM. Jean Tarrit, Daniel Bacqué, Louis Bardery, Ernest Nivet, Alexandre Descatoire, Émile-Fernand Dubois.

Médailles de 3e classe : MM. Louis Botinelly, Albert Pommier, Ernest Diosi, Louis Lejeune, François Tonetti, Jacques Boyriven, Germain de Mellanville, René Léger, Antoine Sartorio, Méric Andrieu, Raymond Germain, Maximilien Fiot, Georges Mathey et Charles Yrondy.

Architecture. — *Médaille d'honneur.* — Un seul tour de scrutin a suffi, et c'est à M. Henri Prost qu'a été décernée la médaille d'honneur, pour un ensemble de relevés et d'études sur Sainte-Sophie de Constantinople et ses abords, au VIe siècle.

Médailles de 1re classe : MM. Raoul Brandon, Henri Danis et Émile Brunet.

Médailles de 2e classe : MM. John-James Burnet, Armand Guéritte, Jean Lacoste et Albert Gabriel.

Médailles de 3e classe : MM. Marcel Camuzat, Maurice Pillet, Pierre Chirol, Edwin Titcomb et Jean Greppi.

Arts décoratifs. — *Médailles de 1re classe :* MM. Edmond Becker, Eugène Feuillâtre, François Decorchemont.

Médaille de 2e classe : M. Théophile-H. Laumonerie.

Médailles de 3e classe : M. Paul-Émile Brandt, Mlle Germaine Boy.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — *Médailles de 2e classe :* MM. Louis Desvignes et Georges Prudhomme.

Médailles de 3e classe : MM. Eugène Doumenc et Étienne Exbrayat.

Gravure et lithographie. — *Médaille d'honneur :* Après trois tours de scrutin, aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité, la médaille d'honneur n'est pas attribuée. La lutte était circonscrite entre MM. Coppier et Bouisset.

Médailles de 1re classe : MM. Busière (burin), Quidor (burin), Payrau (burin), Delzers (burin), Cheffer (burin).

Médailles de 2e classe : MM. Bouchery (burin), Toupey (litho), Bouillard (litho), Favier (eau-forte), Bazin (bois), Jouenne fils (bois).

Médailles de 3e classe : M. Bourgeat (burin), Mlles Sailly (litho), Simonnet (eau-forte), MM. Humblot (eau-forte), Brémond (eau-forte), Durel (bois).

Prix spéciaux. — Prix Rosa-Bonheur : M. Charles Godeby.

Prix Maguelonne Lefebvre-Glaise : Mlle S. Labatut.

Prix Théodore Ralli : M. Pougheon.

Prix Valérie Havard : Mlle M. Coignet.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection de Mme C... (tableaux modernes, etc.). — Faite salle 1, le 20 mai, par Me A. Couturier et MM. Caillot, Féral et Schneider, cette vente a produit 56.292 fr. Quelques enchères du côté des tableaux modernes : Ziem. *Vue de Constantinople*, 7.700 fr. (dem. 5.000). — *Le Grand Canal, à Venise*, 6.900 fr. (dem. 5 000). — Henner : *Nymphe au bord d'un cours d'eau*, 3.050 fr. — *La Jeune femme rousse*, 2.900 fr.; une autre du côté des objets d'art et d'ameublement : grande pagode, émail cloisonné de Chine, 3.700 fr., sont seules à relever.

Vente de la collection C .. (bagues, etc.). — Sur la mise à prix de 8.000 fr. pour l'ensemble de la collection, l'intéressante réunion de bagues antiques, mérovingiennes, etc., a trouvé acquéreur à ce prix. Rien de marquant dans les autres résultats de cette vente, qui a eu lieu le 20 mai, salle 9, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Rollin et Feuardent, comme nous l'avions annoncé.

Succession La Caze (tapisseries). — La première partie de cette vente, faite salles 5 et 6, le 22 mai, par le ministère de Me André et de MM. Paulme et Lasquin, a produit 309.170 francs. On se souvient que le « clou » de cette vacation, était la suite de trois tapisseries des Gobelins d'époque Régence, faisant partie de la tenture fameuse dite *les Enfants jardiniers*, d'après Le Brun. Sur la demande de 60.000 francs par panneau, les trois tentures ont réalisé 180.600 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tapisseries anciennes. — 1 à 3. Trois tapis. des Gobelins, ép. Régence, de la suite *les Enfants jardiniers*, d'après Le Brun, 180.000 fr. — 4. Bruxelles, d'après Téniers, comm^t du XVIIIe siècle. *Personnages devant une auberge*, 26.200 fr. (dem. 25.000). — 5. Même suite. *La Traite des vaches*, 16.400 fr. (dem. 15.000). — 6. Même suite. *Paysage avec canal*, 14.000 (dem. 12.000). — 7. Même suite. *Repos de chasseurs*, 23.000 fr. (dem. 18.000). — 8. Même suite. *La Moisson*, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 10-11. Bruxelles, comm^t du XVIIIe siècle. *Chasse au renard. Chasse au loup*, 29.000 fr. (24.000).

Vente de la collection de M. X... (tableaux anciens, etc.). — Le manque de place nous force à renvoyer à une prochaine chronique le détail des résultats de la vente, faite galerie Georges Petit, le 22 mai, par Me Baudoin et MM. Féral et Mannheim, et dont nous avons souligné ici-même l'intérêt en l'annonçant.

Le produit total s'est élevé au chiffre de 793.430 francs. Les plus grosses enchères ont été réalisées dans la catégorie des objets d'art : deux grandes potiches en ancienne porcelaine de Chine Kien-Lung, sont montées à 78.000 francs, sur la demande de 80.000. Notons encore : garniture de trois potiches et de deux corbeilles, Kang-Hi, 53.500 fr. (dem. 60.000). — Service à fond bleu, Sèvres, à médaillons camées, avec les armes de Hope de Craighall, 98 pièces, 56.500 fr. (dem. 70.000). — Dans la catégorie des tableaux, la plus grosse enchère n'a pas dépassé 21.000 fr., sur la demande de 15.000, il est vrai. Ce prix a été obtenu par *la Petite fille au chapeau*, par Huet.

Vente de la collection Nelidow (objets antiques). — Faite galerie Georges Petit, les 23 et 24 mai, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Canessa, cette vente d'intérêt spécial a donné un total de 154.559 francs.

Les honneurs de la vente ont été, comme il était aisé de le prévoir, pour la statuette en marbre de Vénus Anadyomène. Sur la demande de 100.000 francs, elle est revenue à ce prix, à bien peu de chose près, ayant été adjugée 90.100, soit donc 99.110 francs avec le 10 °/o en plus.

Sauf les quelques enchères que nous donnons ci-après, les résultats ont été, en général, peu élevés. Mais, encore une fois, il s'agissait ici d'une catégorie d'objets très spéciale et dans laquelle les gros chiffres ne sont atteints que par les pièces hors pair.

PRINCIPAUX PRIX

Bronzes grecs et romains. — 43. *Alexandre le Grand*. Bronze attr. à Lysippe, 17.000 fr. (dem. 20.000).

Marbres. — 248. *Aphrodite Anadyomène*. Travail grec, IIIe s. av. J.-C. Trouvée en 1884, à Panderma, dans un sarcophage. 90.100 fr. (dem. 100.000). — 249. *Dionysios assis, nu, sur un rocher*, 18.000 fr. (dem. 50.000).

Vente de tableaux et d'objets d'art. — Une vacation anonyme, composée de beaucoup de marchandise, pour la plupart d'intérêt très secondaire, a produit 146.124 fr., salles 7 et 8, le 23 mai, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Féral et Mannheim. Il nous suffira de donner les quelques enchères marquantes, aucune ne prêtant à un commentaire spécial.

PRINCIPAUX PRIX

Bronzes. — 132. Quatre candélabres, ép. Louis XVI, 6.600 fr. (dem. 8.000). — 133. Deux vases quadrilatéraux, l'un anc. porcel. Chine, émaillé bleu, l'autre en tôle bleuie, monture br., ép. Louis XVI, 4.405 fr. (dem. 5.000).

Meubles. — 141. Table-coiffeuse, marquet. de coul., à ustensiles, signée *Deloose*, ép. Louis XVI, 8.020 fr. (dem. 8.000). — 150. Quatre fauteuils, tapis. Aubusson, ép. Louis XVI, animaux et personnages, 4.200 fr.

Tapis. — 159. Grand tapis, anc. travail oriental, 13.000 fr. (dem. 12.000).

Rien à signaler parmi les tableaux anciens qui faisaient partie de cette vacation.

Vente de la collection Pierre Decourcelle. — Cette vente, dirigée galerie Georges Petit les 29 et 30 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Féral, Paulme, Lasquin et Mannheim, a donné des résultats dépassant les prévisions les plus optimistes. La première vacation seule, consacrée aux tableaux, sculptures et objets d'art, a produit 1.035.170 francs ; à la fin de la seconde, le produit total atteignait 1.535.105 francs.

Du côté des peintures, le plus gros prix a été obtenu par le paravent intitulé *Turqueries*, attribué à Fragonard, qui a réalisé 40.500 fr., sur la demande de 50.000. Le petit Guardi, estimé 30.000 fr., ce qui était déjà très suffisant, a atteint 37.000 fr., et le grand *Portrait du Chancelier marquis de Pastoret*, par Paul Delaroche, note d'art sévère égarée dans ce milieu de pages plus menues et plus aimables, sur la demande de 15.000 fr., a été adjugé 30.000 fr. au musée de Boston. Notre collaborateur M. Jean Guiffrey, qui inaugurait par cet achat ses acquisitions pour la galerie américaine dont il vient d'être nommé directeur, ne pouvait mieux choisir. Le *Portrait du marquis de Pastoret* est le meilleur, sans doute, qu'ait signé Paul Delaroche. Gravé par Henriquel-Dupont, cette page importante a figuré à la Centennale de 1900.

Comme il fallait s'y attendre, le prix le plus élevé a été atteint par le buste en terre cuite de *Mme du Barry* par Pajou. Sur la demande de 100.000 fr., il a réalisé finalement 193.000 fr. Parmi les sculptures, il nous faut encore souligner les 48.000 fr. obtenus, sur la demande de 15.000 seulement, par le buste en plâtre de *Claudine Houdon*, par Houdon.

Les dessins et pastels n'ont pas réalisé de moindres prix : citons seulement le portrait de La Tour par lui-même, adjugé 61.000 fr., sur la demande de 50.000 ; plus surprenante encore a été l'enchère de 40.100 fr., payée pour un dessin de Guardi, *Course de gondoliers sur le Grand Canal*, dont on demandait 15.000 fr.

Parmi les objets d'ameublement, un bureau en marqueterie d'époque Louis XV, a fait 22.500 fr., et un paravent à quatre feuilles de tapisseries d'Aubusson, de même époque, 21.000 fr.

Nous donnerons prochainement une liste des principaux prix.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux modernes. — Le 7 juin, Me H. Baudoin, assisté de MM J. et G. Bernheim jeune, dirigera, salle 6, une vente de tableaux modernes, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré. Il y en a pour tous les goûts dans cette réunion de peintures, ainsi qu'on en pourra juger par les noms que portent les numéros qui nous ont paru les plus notables. Ce sont : *les Dévideuses*, par J. Bail ; *le Cheval blanc*, par Rosa Bonheur ; *Charlemagne traversant les Alpes*, par Paul Delaroche ; *la Soupe*, par H. Daumier ; *Après le bain*, par Fantin-Latour ; *la Grenouillère*, par Heilbuth ; *le Cabestan*, par E. Isabey ; *la Rivière*, *Vue de Rouen*, par Lebourg ; *la Grève*, par Munkacsy ; *l'Inondation*, *le Pont Neuf*, par Pissarro ; *Provende de poules*, par A. Renoir ; *Tournant du Loing*, par Sisley ; *le Tableau* et *la Lettre*, par A. Stevens ; *Sarah la baigneuse*, par O. Tassaert ; *Effet de neige*, par Thaulow. A ces peintures, il convient d'ajouter un pastel de Millet : *Pastorale*.

Collection Jean Psichari (dessins par E. Delacroix). — Un catalogue, mince brochure de format modeste et dépourvue d'illustrations, mais qui ne mérite pas moins d'être conservé avec soin dans la bibliothèque des curieux d'art moderne, c'est celui de la vente que dirigeront, Galerie Georges Petit, le 7 juin, Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, et qui ne comprend pas moins de cent-trente dessins par Eugène Delacroix. Dans les quelques pages de préface qu'il a écrites pour le catalogue de cette vente, M. Roger-Milès a rappelé l'origine de cette collection formée par

le Dr Marjolin, le gendre d'Ary Scheffer, par des acquisitions faites aux ventes de l'atelier de Delacroix, et léguée par Mme Marjolin à M. et à Mme Jean Psichari; il a insisté sur l'intérêt considérable que présente cette réunion pour l'étude du maître. Toute son œuvre immense se trouve ici rappelée en études, croquis ou esquisses, le plus souvent pour des compositions connues, et ceci nous dispense d'en dire davantage.

Objets d'art, etc. — Une vacation anonyme, que dirigeront, salle 10, le 8 juin, Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, mérite d'être signalée car elle comprend, entre autres objets : une paire de vases ovoïdes en ancienne porcelaine dure de Sèvres, d'époque Louis XIV, et de mêmes fabrication et époque, une grande soupière et son couvercle, ces pièces décorées de médaillons à fleurs et de motifs en relief simulant le bronze doré; une paire de très grandes potiches en ancienne porcelaine de Chine d'époque Kienlung, à décor d'oiseaux et d'arbustes fleuris, etc.; enfin un paravent en bois doré, à six feuilles, en ancien tapis de la Savonnerie, du temps de la Régence, à sujets d'animaux tirés des *Fables de la Fontaine;* ces divers numéros reproduits dans le catalogue illustré de la vente.

Collection Henry Bernstein (tableaux modernes). — D'un goût très moderne, cette réunion de peintures que disperseront, salles 7 et 8, le 8 juin, Me F. Lair-Dubreuil et MM. J. et C. Bernheim jeune. Il suffira de citer les pages qui paraissent les plus importantes pour faire comprendre de quel genre d'art moderne il s'agit. Signalons donc, sur le vu du catalogue illustré, après un Besnard, *Deux jeunes filles au jardin*, qui devient une œuvre classique parmi ces Van Gogh et ces Henri Matisse : un *Nu à contre-jour*, par Bonnard ; *la Maison de Cézanne, les Marronniers du Jas de Bouffan, le Paysan, Maison en Provence*, par Cézanne ; *les Nymphéas*, par Cl. Monet ; *Baigneuse couchée, Torse de femme, les Deux jeunes filles, Femme lisant, Femme au théâtre, les Baigneuses, Marchande de fruits*, par Renoir ; *Plein air*, par K.-X. Roussel ; *Promenade des marronniers*, par Sisley ; *la Robe noire et la Robe verte*, par Vuillard.

Collection Maurice Kann (tableaux anciens). — Rarement il nous a été donné, en ces dernières années, de voir passer du même coup, en vente publique, une réunion de peintures anciennes d'aussi belle tenue et d'une importance égale à celle que présentera la vente de la collection Maurice Kann. Rappelons qu'elle aura lieu à la Galerie Georges Petit, le 9 juin, par le ministère de Mes F. Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de M. J. Féral, et que le souvenir de cette vacation, qui sera sûrement un événement dans l'histoire de la curiosité de notre temps, sera conservé par un magnifique catalogue illustré, digne de prendre place auprès des plus beaux exemplaires du genre dans la bibliothèque des amateurs.

La collection Maurice Kann, on le sait, a été écrémée par l'achat retentissant, fait à l'amiable, il y a quelques deux ans, d'un certain nombre de ses pièces les plus importantes, et la *Revue* a publié alors une étude de M. L. Gillet à ce propos (v. t. XXVI, p. 361 et 421) ; d'autre part, certaines autres pièces, et non des moindres, ont été conservées par les héritiers de l'amateur; et pourtant, ce qui va passer sous le marteau du commissaire-priseur n'en constitue pas moins une réunion hors de pair d'œuvres qui, à la belle qualité, joignent pour la plupart de justifier des meilleures provenances.

Les peintures des écoles du Nord sont les plus nombreuses ; avec quelques bons portraits de l'école anglaise et de rares spécimens du XVIIIe siècle français, elles constituent à peu près toute la collection. C'est pourquoi, sans doute, le catalogue, dont nous suivrons l'ordre, n'est pas divisé par écoles.

Nous remarquerons tout d'abord une nature morte, *Verre de Bohême et raisins*, par A. Van Beyeren ; *l'Automne*, par F. Boucher, signé et daté 1741 ; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*, tous deux datés de 1668, par Jan de Bray ; *Deux amis, le Fumeur* et *Coiffeurs villageois*, par A. Brouwer ; *le Déjeuner* et *le Jambon* (1759), par Chardin ; *le Duo* (Smith, suppl. n° 13), *Portraits de famille* (Smith, IV, n° 33), par Gonzalès Coques ; *Départ pour la chasse* (Smith, V, n° 150), *le Matin* (H. de Groot, n° 276) ; *le Berger pêcheur* (Smith, V, n° 253) ; *le Cheval gris* (H. de Groot, n° 561), *le Coq et la Poule* (H. de Groot, n° 853), *la Lice* (H. de Groot, n° 791), par A. Cuyp ; *le Perroquet*, par Desportes (1713) ; *la Mise au tombeau* (Smith, III, n° 413), *Saint-Jacques-Majeur* (Smith, suppl., n° 123), *Adam de Coster* (esquisse en grisaille pour l'*Iconographie*), *Buste d'homme* (Smith, suppl., n° 122), par A. van Dyck ; *le Paon, l'Arbalète* (1638), par J. Fyt ; *Bords de l'Yssel* (1648), *Marine* (1655), par Van Goyen ; *Portrait de jeune homme* (1634), par Fr. Hals ; *le Jardin potager* (1666), par J. van der Heyden.

Après un *Portrait d'homme*, par Hoppner, nous revenons aux Hollandais avec deux toiles se faisant pendant, par J. van Ceulen, le *Portrait d'une dame de qualité* et le *Portrait d'un gentilhomme*. Notons ensuite : *Miss Glover de Bath*, par Sir Th. Lawrence ; *le Canal au clair de lune*, *Nuit d'été* et *l'Incendie*, par A. van der Neer ; *le Concert intime* (Smith, suppl., n° 112) ; *le Feu de la Saint-Jean*, par A. van Ostade ; *les Patineurs* (H. de Groot, n° 261), *l'Auberge* (H. de Groot, n° 327), par J. van Ostade ; *le Cheval pie* (1649), par P. Potter.

Il semble que le collectionneur ait eu une prédilection, justifiée d'ailleurs, pour Raeburn ; le maître écossais ne compte pas ici moins de sept numéros : *Miss Jane Anne Catherine Fraser*, *J. A. Macdonnel Bonar, Esq.*, *James Cruikshank*, *Mrs. Campbell*, *la Dame au bonnet blanc*, *l'Homme en habit gris (James Hepburn, Esq.)*, *William Fraser junior, de Rœlig* (1801).

Arrêtons-nous un moment devant *le Philosophe juif*, par Rembrandt, signé et daté 1646.

Signalons à présent : le *Portrait de Reynolds par lui-même ; Saint Pierre repentant*, par J. Ribera ; le *Portrait de Paul Cobb Methuen* (1776), un *Portrait d'homme*, un *Portrait de jeune homme*, *l'Homme en habit bleu*, par G. Romney ; *la Madone* (Max Rooses, II, n° 189 *bis*), par Rubens.

Jacob van Ruisdael est remarquablement représenté dans la galerie Maurice Kann, par : *l'Inondation*, *Rivière dans la forêt*, *le Tertre* (1649), *la Vallée* (Smith, suppl., n° 8), *le Ruisseau*, *la Tempête*, *la Neige*. Salomon van Ruysdael ne l'est pas moins bien, avec *les Prisonniers* (1660), *le Bac* (1643), *la Plage de Scheveningen* (1652), *l'Abreuvoir* (1659), *les Bords du fleuve* et *le Moulin*. Jan Steen est tout aussi bien partagé : *la Noce* (H. de Groot, n° 463), *Leçon de musique* (H. de Groot, n° 414), *Joyeuse compagnie* (H. de Groot, n° 757), *les Mangeurs d'œufs* (Smith, suppl., n° 63), *la Rixe* (H. de Groot, n°s 774 et 775), *Amours rustiques* (H. de Groot, n° 796), *la Proclamation*, font la part belle à ce joyeux peintre.

Une page importante et bien connue de David Teniers le jeune, *le Couronnement d'épines* (Smith, III, n° 140), des collections du cardinal Fesch et de lord Dudley est accompagnée de trois autres spécimens de ce précieux petit maître : *le Cellier* (Smith, III, n° 267), *Devant l'auberge* et *le Château*.

Signalons *les Baigneuses*, grande composition de Carle Van Loo, exposée au Salon de 1759 et plusieurs fois gravée, et, terminant avec les hollandais, notons enfin des *Bateaux de pêche*, par W. van de Velde le jeune et *le Cheval rétif*, par Philips Wouwerman (Smith, suppl., n° 222).

Palettes d'artistes. — C'est une collection peu banale que vont disperser, le 10 juin, à la galerie Georges Petit, Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit : cent vingt-trois palettes d'artistes peintes. C'est-à-dire qu'en abandonnant une palette devenue hors d'usage l'artiste y a peint un petit sujet naturellement dans sa note la plus ordinaire. C'est ainsi que la palette de Bonvin porte une *Religieuse* ; celle de Boulanger, *un Torse de jeune femme nue* ; celle de Caro-Delvaille, une *Jeune femme nue* ; celle de Chaplin, *un Torse nu de jeune fille* ; celle de Courbet, une *Vague* ; celle de Didier-Pouget, des *Bruyères roses* ; celle d'Hébert *un Torse de femme nue* ; celle d'Heilbuth, *une Parisienne* ; celle de Ch. Jacque, *une Poule* ; celle de J. Lefebvre, des *Nymphes* ; celle de L. Leloir, une *Jeune femme* ; celle de M. Leloir, *un Vieux buveur* ; celle de Madeleine Lemaire, *des Roses* ; celle d'A. de Neuville, *un Mobile* ; celle d'O. de Penne, *Trois Chiens* ; celle de Veyrassat, *une Charrette de blé* ; celle d'A. Willette, *un Duel de pierrots*. Un petit catalogue illustré, préfacé par M. Roger-Milès, fixera le souvenir de cette curieuse vente.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection Louis Valentin (1re partie : estampes du XVIIIe siècle). — Ne pouvant donner aujourd'hui la liste des principales enchères de cette vente, annoncée ici-même avec quelques détails, il nous faut tout au moins rappeler que la première partie de la collection L. Valentin, dispersée salles 7 et 8, les 26 et 27 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil, comprenait exclusivement des estampes du XVIIIe siècle, imprimées en couleurs, et mentionner son produit total, soit 447.774 francs. Nombreuses ont été les pièces disputées et nombreux les beaux prix : on a compté plusieurs enchères à six, huit et neuf mille francs. Les Debucourt, les Lavreince, les Boucher, les Janinet, les Morland, les Schall, les Smith, etc., ont fait l'objet de compétitions particulièrement animées. Retenons, pour cette fois et en attendant un compte rendu plus complet de la vente, les deux enchères capitales : celle de 120.100 fr. pour *l'Amour et la Folie*, de Fragonard, gravés par Janinet ; et celle de 16.100 fr. pour *la Rose* et *la Main*, de Debucourt.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Prosper Marilhat, 1811-1847, et « la Veillée d'Auvergne » (galerie des Artistes modernes). — Le véritable orientaliste, abandonnant le caprice du genre pour la lointaine réalité du paysage, et ne peignant qu'après avoir vu, le voici représenté par une quarantaine d'études autour de la fameuse *Place de l'Esbekieh* qu'ombrage un caroubier géant. Après l'Auvergne natale, avant la classique campagne de Rome, l'élève de Camille Roqueplan visita l'Égypte et continua passionnément, pendant onze années, à partir du Salon de 1834, la trace voyageuse de Gabriel Decamps. Son regard était inquiet, mais sa main resta précise : il ne sacrifia jamais l'exactitude à l'exaltation du romantisme. Ce fut un sage contemplateur de la nature française ou de la splendeur orientale, intimidé quelque temps par la réaction du style et du paysage historique avant d'être paralysé par un mal étrange. On l'a justement défini « le peintre de la ligne et du soleil (1) ». Coloriste un peu déçu par la Grèce, mais ébloui par le Caire, il dessina toujours, jusqu'à l'heure où l'ataxie lui fit tout oublier, jusqu'à son nom...

Ce nom domine, aujourd'hui, la trop brève « rétrospective » d'une nouvelle exposition régionale où règne l'art vivant de M. et de Mme Denys Puech, à côté des toiles diversement colorées et composées de MM. Guillaumin, Bompard, W. Laparra, Loup, Noirot, Henri de Nolhac et Viala. Né au Puy, M. Charles Cottet, qui figure dans ce groupe, est originaire de la Savoie ; mais, entre les tempéraments montagnards, on découvrirait facilement des affinités.

Trois expositions d'art religieux. — Avant que la huitième réunion de la Société de Saint-Jean ne nous offre, à l'automne, une « rétrospective » d'art religieux au pavillon de Marsan, le hasard des dates évoque en raccourci la récente histoire d'un genre difficile qui doit au réalisme du siècle de paraître original, même dans ses souvenirs : 104, rue de Richelieu, parmi de négligeables contemporains, voici les dessins de Victor Orsel et de son fidèle collaborateur Alphonse Périn pour la chapelle de la Vierge à Notre-Dame-de-Lorette : « Ces gens-là ne jurent que par la fresque ; ils parlent de tous les noms gothiques de l'École italienne primitive, comme si c'étaient leurs amis », écrivait Delacroix avec une nuance dédaigneuse, en dépit de sa vieille affection pour ses condisciples de l'atelier Guérin. Ne retrouve-t-on pas les héritiers de ces érudits, qui voulaient « baptiser l'art grec », à la seconde exposition de *la Rosace* (2), petite confrérie logée pauvrement dans une impasse de Vaugirard, où brûle plus naïvement la lampe discrète du *trecento* florentin ? Et, malgré la prédiction des Goncourt, n'est-ce pas dans une pareille atmosphère d'archaïsme ou d'humilité voulue que les gouaches de M. Maurice Denis illustrent, chez Druet, les *Fioretti* de saint François ? Le frais parfum de la candeur n'est-il pas le raffinement suprême ?

RAYMOND BOUYER.

(1) V. *Marilhat et son œuvre*, par H. Gomot (Clermont-Ferrand, 1884).

(2) Voir le *Bulletin* du 5 juin 1909, p. 183.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS
Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS
SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris
OPÉRATIONS DU COMPTOIR
Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.
LETTRES DE CREDIT POUR VOYAGES
Le Comptoir National d'Escompte délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

TROTTI & Cie
8, Place Vendôme
PARIS
TABLEAUX

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 400 MILLIONS
SIEGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* à Paris.
SUCCURSALE-OPÉRA : *1, rue Halévy*,
Toutes opérations de Banque.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 508. Samedi 10 Juin 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A dater d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pour la saison d'été. Le prochain numéro (n° 509) portera donc la date du 24 juin.*

Le Musée Lannelongue

Depuis cette semaine, Paris compte une exposition de plus, et je me suis promis d'en recommander la visite aux amateurs. Tout surmenés qu'ils soient par une saison comme on en a rarement vu d'aussi riche en Salons, salonnets, expositions d'ensemble et rétrospectives, ils apprécieront l'originale initiative qui a présidé à la réunion des deux cents œuvres d'art, exposées pendant ce mois de juin au Louvre, dans les anciens appartements du directeur des Musées nationaux. Comme cette nouvelle rétrospective comprend à peu près toutes les époques de l'histoire de l'art, que les plus grands maîtres y sont représentés et qu'elle ne compte que des chefs-d'œuvre ou des œuvres types, on a beau jeu d'y envoyer le public.

Au surplus, voici ce dont il s'agit.

M. le professeur Lannelongue, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, sénateur du Gers, possède une petite collection qu'il a formée et qu'il aime passionnément. Un jour qu'il faisait part à son ami M. Henry Roujon de son désir de ne point laisser disperser après lui les belles choses au milieu desquelles il a vécu, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts lui suggéra l'idée d'entourer cet embryon de musée d'un choix de reproductions de chefs-d'œuvre de tous les arts. Moulages, gravures et photographies, ainsi rassemblés dans un local approprié — qui n'est autre que la villa du Dr Lannelongue, à Castéra-Verjuzan, dans le Gers, — constitueraient un utile musée d'enseignement.

L'idée à pris corps; le projet est aujourd'hui réalisé. Et voilà pourquoi l'on peut voir au musée du Louvre, avant leur départ pour Castéra-Verjuzan, les deux cents reproductions de chefs-d'œuvre, sélectionnés par M. Carle Dreyfus, attaché au musée du Louvre, avec un sens très juste du programme à remplir.

Pour l'excellent petit catalogue du « musée Lannelongue », que l'on doit également à M. C. Dreyfus, M. Gaston Migeon, conservateur au musée du Louvre, a écrit une préface où la tentative de décentralisation et de diffusion artistique du Dr Lannelongue est appréciée avec beaucoup d'à-propos. Passant en revue les moulages qui vont de la statue chaldéenne de Goudéa aux œuvres des maîtres sculpteurs contemporains, embrassant d'un coup d'œil les photographies de peintures et de dessins où toutes les expressions de la forme et du sentiment sont représentées, M. G. Migeon ne peut s'empêcher de comparer ce musée, si bien ordonné pour ne dire que l'essentiel, à l'encombrant amas d'inutilités annuellement dispensées par l'État aux galeries provinciales. Il loue l'exemple encore une fois donné par l'initiative privée, et souhaite de le voir imité.

C'est un éloge et un vœu auxquels se rallieront en toute sincérité ceux qui visiteront le musée Lannelongue.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 3 juin). — Après lecture du décret approuvant son élection comme membre titulaire de la section de gravure en remplacement de M. Roty, décédé, M. Laguillermie a été invité, avec les compliments d'usage, à prendre place parmi ses confrères.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 2 juin). — M. le comte Durrieu dépose le rapport de la commission chargée d'attribuer le prix

extraordinaire Bordin (3.000 francs) « au meilleur ouvrage imprimé sur l'histoire ou l'archéologie du moyen âge, publié depuis le 1er janvier 1908 ». En fait, ce prix n'est pas décerné ; la commission le divise en cinq récompenses de valeurs inégales : la première, de 1.000 francs ; la seconde et la troisième, de 600 francs ; la quatrième et la cinquième, de 400 francs, qui sont attribuées aux cinq auteurs suivants : 1° M. Paul Gout, pour ses deux volumes sur *le Mont Saint-Michel;* 2° M. Ebersolt, pour sa *Monographie du Grand Palais de Constantinople;* 3° M. Landry, pour son *Essai sur les mutations de monnaies de Philippe le Bel à Charles VII ;* 4° M. Giron, pour son *Mémoire sur les peintures murales du département de la Haute-Loire ;* 5° M. Joseph Warichez, pour son *Mémoire sur l'abbaye de Lobbes, jusqu'en 1200.*

— M. Collignon commente la scène que représente un vase peint du musée archéologique de Madrid, dont la photographie et la description lui ont été communiquées par M. G. Leroux, membre de l'Institut français de Madrid.

Le fronton occidental du Parthénon représente Athéna et Poseidon se disputant la possession de l'Attique et suscitant, l'une, l'olivier ; l'autre, la source d'eau salée. Le vase de Madrid représente une scène analogue ; mais les deux divinités y sont engagées dans un colloque pacifique, et cette attitude nouvelle dérive d'un prototype différent de celui que présente le fronton. Ce prototype est un groupe de deux statues qui avait été consacré dans le voisinage immédiat du Parthénon et que Pausanias a mentionné. Le vase de Madrid est un cratère apulien qui paraît remonter à l'époque comprise entre l'an 350 et l'an 300 avant notre ère. On peut donc penser que le groupe d'Athéna et de Poseidon fut érigé sur l'Acropole à cette même époque.

Collège de France. — Le *Journal officiel* a publié, dimanche dernier, le décret qui nomme M. Pelliot professeur de la chaire de langues, histoire et archéologie de l'Asie centrale au Collège de France.

L'Hôtel de Sens et l'Hôtel Biron. — La Ville de Paris vient d'acheter l'hôtel de Sens, situé rue du Figuier. Construit par l'archevêque Tristan de Salazar (1474-1519), l'hôtel de Sens est, avec l'hôtel de Cluny, le dernier spécimen de l'architecture privée du xve siècle qui soit encore debout à Paris.

Par contre, la commission du budget a refusé les crédits demandés pour l'acquisition de l'hôtel Biron et de ses jardins, sous prétexte que le gouvernement n'avait pas fait connaître à quel usage il destinait ce domaine. Nous reviendrons sur cette comédie.

Congrès de la Société archéologique de France. — Le prochain congrès de la Société archéologique de France s'ouvrira à Reims le 19 juin et se terminera le 28. Les congressistes visiteront les monuments de Reims et de toute la région environnante. Le dimanche 25 juin aura lieu à Orbais-l'Abbaye l'inauguration du monument de Courajod.

A Chartres. — On vient de faire à Chartres, ces jours derniers, une découverte fort curieuse : en voulant recrépir une maison, juste en face du clocher neuf de la cathédrale, des maçons rencontrèrent des planches, sous lesquelles se trouvaient, assez bien conservées, de très curieuses sculptures : ce sont six tympans en arc brisé, surmontant des fenêtres séparées par des colonnettes. Trois ont des décorations purement végétales. Un quatrième contient deux petites têtes qui terminent des volutes ; un cinquième, deux bêtes ailées dressées l'une en face de l'autre, analogues à des sculptures de Reims et de Notre-Dame de Paris ; mais le sixième, le plus curieux, représente quatre personnages : deux d'entre eux jouent aux dés ; les deux autres — un homme et une femme, semble-t-il, — luttent ensemble et ont déchiré leur chemise. D'après M. Jusselin, archiviste départemental, ce serait là l'enseigne d'un tripot.

On sait, en effet, que le cloître de Notre-Dame de Chartres, dans l'enceinte duquel cette maison se trouvait située, a été envahi à une certaine époque par des tripots ; on sait aussi que des mesures ont été prises au xiiie siècle pour les faire fermer, ainsi que pour défendre aux ribaudes de stationner sur les marches de l'église. Tout cela ouvre un jour curieux sur les à-côté de ces grands lieux de pèlerinage.

La maison semble très ancienne : ses sculptures ressemblent beaucoup à celles du tombeau de Jean de Salisbury, évêque de Chartres de 1176 à 1180, découvert, il y a quelques années, près de Chartres, à Lèves ; à certains détails, elles semblent même plus anciennes encore ; on peut donc croire cette maison de la seconde moitié du xiie siècle.

Par son intérêt documentaire, par sa belle situation, par sa beauté décorative, cette maison va être une des plus remarquables curiosités de Chartres.

En Italie. — Le Gouvernement tardant à réaliser les améliorations qu'il avait promises au personnel des Écoles des Beaux-Arts, l'architecte Boito, directeur de l'Académie de Milan, qui considère ces améliorations comme nécessaires, spécialement pour le petit personnel, a présenté sa démission. Il a été aussitôt imité par M Pompeo Molmenti, directeur de l'Académie de Venise, et successivement par la plupart des directeurs des Écoles des Beaux-Arts des autres grandes villes. — L. G.

A Rome. — Les fouilles entreprises au-dessous de la basilique de San Crisogono, au Transtévère, ont donné des résultats fort intéressants. On a retrouvé l'abside de l'église primitive, des peintures du viiie siècle, des fragments de sculpture ornementale et quelques sarcophages classiques. On a découvert également les restes de l'ancienne maison romaine où était encastrée la basilique, avec des fragments de décoration peinte du plus haut intérêt, et plusieurs

portraits de papes ; enfin, une vaste salle décorée de peintures qui semblent dater du XIIe siècle. Les travaux continuent sous la direction de M. Orazio Marucchi.

— L'Exposition du Cinquantenaire est enfin au complet. Les pavillons de l'Espagne et de la Grèce viennent d'être inaugurés. — L. G.

Dans les Marches d'Ancône. — Le professeur Dell' Osso, directeur du musée d'Ancône, a fait de nouvelles découvertes fort intéressantes sur les traces de la civilisation gauloise dans les Marches. Les fouilles qu'il a entreprises à Ripa-Bianca, près Filottrano, ont mis au jour une tombe d'une richesse artistique et archéologique considérable, qui doit remonter au IVe siècle avant Jésus-Christ. Elle contenait plusieurs colliers d'or très finement ciselés, où l'on retrouve fréquemment une décoration de palmettes et de volutes, deux patères d'argent, un vase de bronze dont les anses sont formées de deux guerriers luttant, plusieurs autres vases de bronze et de terre cuite, des objets de toilette.

Le professeur Dell' Osso suppose que, si ces tombes de la région d'Ancône, qui appartiennent sûrement aux Gaulois Sénonais, sont aussi riches d'objets en or, c'est que ce fut précisément aux Gaulois Sénonais que furent payés par Rome les mille livres d'or de rançon dont parle Tite-Live. Quoi qu'il en soit, les fouilles que l'on fait actuellement dans la province d'Ancône servent à préciser les régions où s'établirent les Gaulois et le degré de civilisation qu'ils atteignirent; elles révèlent un art beaucoup plus avancé qu'on ne le supposait. — L. G.

En Turquie. — Les fouilles exécutées en ce moment à Thasos par l'École française d'Athènes ont déjà donné des résultats importants. L'emplacement d'un grand temple dorique a été déblayé. Outre de curieux fragments d'architecture en terre cuite, l'on a découvert aussi quelques inscriptions, plusieurs statues et reliefs archaïques, et une fort intéressante série de figurines en terre cuite. Ces monuments permettront de compléter notre connaissance de la sculpture thasienne et de reconstituer d'une façon assez précise l'histoire des influences ioniennes dans les îles de la mer de Thrace. — C. D.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente des collections Alexis Rouart (4e vente : tableaux modernes, *fin*). — Le manque de place nous a obligé à ajourner jusqu'à présent la liste des enchères marquantes de la quatrième vente Rouart, réservée aux tableaux et aux dessins. A la vérité, les vacations que dirigèrent, salle 6, les 8, 9 et 10 mai, Me Baudoin et MM. Chaine et Simonson et Durand-Ruel, furent peu fertiles en gros chiffres, les petits maîtres du XIXe siècle, dont la collection Rouart était surabondamment pourvue, sont loin encore de connaître les cotes auxquelles atteignent leurs ancêtres du XVIIIe. Y arriveront-ils un jour ? En pareille matière on ne saurait vouloir trop prophétiser ; la mode, en matière d'art ancien, est bien capricieuse et la clientèle de l'Hôtel Drouot ne se pique guère de logique. La plus-value toujours plus marquée sur les œuvres d'Eugène Lami est cependant digne de remarque. Raffet a toujours une clientèle fidèle et, parmi les enchères trop minces pour être citées ici, on remarquerait que même les noms les plus démodés commencent à être recherchés. Si nous sommes au point de départ d'une marche ascendante des petits romantiques, des dessinateurs et des illustrateurs surtout, à ce titre la vente Rouart marquera une date dans l'histoire de la curiosité à notre époque.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 44. Corot. *Vue prise en Italie*, 3.250 fr. — 77. Fantin-Latour. *La Nymphe*, 3.050 fr. — 127. Jongkind. *La Meuse aux environs de Dordrecht*, 3.700 fr. — 132. Eug. Lami. *L'Entrée de la duchesse d'Orléans aux Tuileries*, 16.500 fr. (dem. 8.000). — 133. *Le Contrat de mariage*, 9.500 fr. (dem. 4.000). — 135. *La Voiture de gala*, 3.500 fr. — 170. Th. Rousseau. *Paysage*, 4.500 fr.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS. — 198. Cassatt. *Fillette en blanc*, pastel, 8.200 fr. (dem. 5.000). — 209. Daumier. *Mère et enfants*, dessin, 3.900 fr. — 214. Degas. *L'Atelier de la modiste*, pastel, 51.000 fr. (dem. 30.000). — 215. *Premier sujet*, pastel, 31.100 fr. (dem. 30.000). — 216. *Danseuses*, pastel, 13.300 fr. (dem. 10.000). — 217. *Le Pas battu*, pastel, 14.600 fr. (dem. 10.000). — 218. *Le Ballet*, éventail, 15.500 fr.

(dem. 5 000). — 321. Eug. Lami. *Soirée musicale*, dessin, 2.520 fr.

Vente de la collection de M. X... (tableaux anciens, objets d'art, etc.). — De même il nous avait été impossible de donner en son temps la liste des principaux prix de cette vente, dont on trouvera le compte rendu dans le n° 507 du *Bulletin*.

PRINCIPAUX PRIX

PASTEL. — 3. Russell. *La Jeune artiste*, 15.500 fr. (dem. 20.000).

TABLEAUX ANCIENS. — 4. Boilly. *Le Dîner*, 9.000 fr. (dem. 8.000). — 5. Huet. *La Petite fille au chapeau*, 21.000 fr. (dem. 15.000). — 7. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait du chanteur Cailleau*, 17.500 fr. (dem. 25.000). — 8. Pater. *L'Invitation à la danse*, 18.500 fr. (dem. 20.000). — 9. *La Sérénade*, 17.100 fr. (dem. 20.000). — 10. Schall. *Le Repos dans le parc*, 7.800 fr. (dem. 10.000). — 11. *La Promenade*, 5.700 fr. (dem. 6.000). — 12. Snyders. *Chiens gardant du gibier mort*, 3.900 fr. (dem. 5.000). — 13. Wouwermans. *Halte de chasseurs*, 10.000 fr. (dem. 12.000). — 14-15. École franç., XVIIIe s. *Vertumne et Pomone. Léda et le cygne*, 2.700 fr.

PORCELAINES. *Saxe.* — 22. Quatre statuettes, les Saisons, 5.000 fr. (dem. 7.000, accident). — 23. Deux statuettes, femme orientale et Chinois, 14.000 fr. (dem. 10.000, accident). — 24. Deux chats assis, 2.800 fr. — 25. Service à dessert, manches Saxe, 5.200 fr. (dem. 5.000). — 26. Pendule, vase, sujets chinois, polychr., 7.000 fr. (dem. 8.000, rest. fêlure). — 27. Deux candélabres, statuettes de Diane et de Vénus, 3.100 fr. (dem. 5.000, accident). — 28. Deux grands candélabres, statuettes femmes assises, 12.500 fr. (dem. 12.000, rest.). — 29. Surtout de table, corbeille et neuf supports, rocaille, fleurs et figurines, 15.800 fr. (dem. 20.000, accident).

Sèvres. — 30. Deux vases fleurettes, coul. et dorure, 2.800 fr. (dem. 5.000). — 31. Deux vases branchages en relief, 4.700 fr. (dem. 5.000, rest.). — 40. Service, fond bleu de roi, réserves médaillons camées, guirlandes de fleurs, bouquets et écussons aux armes des Hope de Craighall, 98 pièces, 56.500 fr. (dem. 70.000, accident). — 41. Cent quatre assiettes, décor de fleurs, 6.000 fr. (dem. 10.000, rest.).

Chine. — Deux cache-pots Kang-hi, compartiments à arbustes, oiseaux, etc., mont. br. ép. Louis XV, 5.400 fr. (dem. 6.000). — 45. Grande vasque Kang-hi, décor plantes, etc., 14.000 fr. (dem. 6.000). — 46. Trois potiches avec couvercles et deux cornets Kang-hi, décor de compartiments à habitations et personnages, mont. br. ép. Louis XVI, 53.500 fr. (dem. 60.000, br. douteux). — 47. Deux grandes potiches avec couvercle, Kien-lung, arbustes en fleurs, etc., 78.000 fr. (dem. 80.000).

MINIATURE. — 49. *Portrait de jeune femme*, par Hall, 14.000 fr. (dem. 15.000).

BRONZES. — 51. Deux grands flambeaux, ép. Louis XV, tige, volutes, feuilles et rocailles, 12.050 fr. (dem. 8.000). — 53. Deux candélabres, ép. Louis XV, tige contournée, 7.405 fr. (dem. 8.000). — 55. Pendule cadran tournant, sphère bronze bleui supportée par les figures des Trois Grâces, ép. Louis XVI, 36.000 fr. (dem. 40.000). — 56. Deux grands chenets, statuettes dites « le garde à vous » et son pendant, ép. Louis XVI, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 57. Chenets à galerie, grenade et statuette d'enfant nu, ép. Louis XVI, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 58. Chenets à pomme de pin et brûle-parfums, ép. Louis XVI, 3.800 fr. — 59. Deux candélabres formés de vases en marbre de coul., mont. br. ép. Louis XVI, 4.270 fr. (dem. 5.000).

MEUBLES, SIÈGES — 60. Meuble d'entre-deux, marqueterie de cuivre sur écaille, garnit. bronze., ép. Louis XIV, 10.000 fr. (dem. 12.000). — 62. Fauteuil, bois sculpté, couv. cuir, ép. Régence, 2.750 fr. — 63. Horloge astronomique, plaquée bois de violette, garnit. br. doré, etc., ép. Louis XV, 9.800 fr. — 64. Quatre fauteuils, tap. à grosses fleurs, ép. Louis XV, 7.700 fr. (dem. 7.000). — 65. Petite table, marquet. bois de coul., à fleurs, signé *Feil*, ép. Louis XV, 12.050 fr. (dem 8.000). — 66. Bureau à dos d'âne, laque noir et or, ép. Louis XV, 20.500 fr. (dem. 12.000, rest.). — 67. Bureau bonheur-du-jour, laque, paysage sur fond noir, garnit. br., ép. Louis XVI, 10.500 fr. (dem. 12.000). — 68. Commode, placage, garnit. br. ép. Louis XVI, 11.000 fr. (dem. 12.000). — 70. Table marquet. de coul., signée *Beneman*, ép. Louis XVI, 6.100 fr. (dem. 8.000). — 71. Salon bois sculpté et laqué gris, couv. lampas à dessin blanc, ép. Louis XVI, 17.000 fr. (dem. 18.000). — 75. Table bois sculpté et doré, 2.600 fr. — 76. Grande table bois sculpté et doré, tablette mosaïque de marbre, 4.800 fr.

TAPISSERIES, ÉTOFFES, TAPIS. — 78. Trois montants d'entre-fenêtres, Beauvais, ép. Régence, sujets mythologiques, 22.000 (dem. 18.000). — 79. Quatre lambrequins, Beauvais, ép. Louis XVI, compos. allég., 23.700 fr. (dem. 25.000). — 83. Six rideaux et trois bandeaux, satin crème brodé, ép. Louis XVI, 9.200 fr. (dem. 10.000). — 84. Tapis Savonnerie, fin XVIIIe s. ou comt XIXe, grande rosace à fleurs, 10.200 fr. (dem. 12.000). — 85. Tapis Savonnerie, monogr. du roi, fond bleu, 47.000 fr. (dem. 40.000).

Ventes diverses. — Nous remettons à une prochaine semaine les comptes rendus détaillés, avec liste des prix, de la vente du Dr Eddé (31 mai-2 juin; antiquités; total : 133 246 fr.); — de la succession Bertin (30 mai-2 juin; objets d'art, etc.; total : 373.000 fr.); — de la vente Henri Bordes (1 et 2 juin; objets d'art, etc.; total : 164.512 fr.); — de la vente de l'atelier Jules Breton (2 et 3 juin; total : 346.420 fr.); — de la vente de 130 dessins de Delacroix (7 juin; total : 10.350 fr.); — de la vente Maurice Kann (9 juin; peintures anciennes; total : 2.777.000 francs).

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Carl Mayer de Rothschild (orfèvrerie ancienne, etc.). — Voici une vente d'une espèce rare et d'une composition précieuse : en effet, elle comprend à peu près exclusivement des spécimens d'ancienne orfèvrerie allemande, des pierres dures montées et diverses autres pièces de haute curiosité du même genre, provenant de la collection de feu M. le baron Carl Mayer de Rothschild, de Francfort. Elle aura lieu à la galerie Georges Petit, les 12 et 13 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim et H. Léman.

Dans le catalogue illustré, fort volume auquel nous renvoyons pour plus de détails, nous remarquons tout d'abord, parmi les pièces d'orfèvrerie : une grande monstrance en argent doré, de travail hispano-flamand du xve siècle ; un mors de chape en argent ciselé, d'art flamand de la fin du xve siècle ; un plateau rond d'aiguière en argent repoussé, de travail allemand du commencement du xvie siècle ; une série de hanaps et bocaux sur pied, de travail allemand du xvie siècle, certains portant les poinçons d'orfèvres connus de Lubeck, d'Augsbourg et de Nuremberg ; une aiguière d'argent avec son plateau, deux grands plats en argent repoussé, ciselé et doré, ces pièces d'art allemand du xvie siècle ; un grand ciboire d'aspect monumental en argent doré, de travail hispano-flamand du xvie siècle ; et quantité de hanaps, chopes, canettes, ciboires, calices, coupes, cruches et autres travaux d'orfèvrerie du même genre et de la même époque, dont l'énumération serait fastidieuse. Encore une fois, il nous faut renvoyer au catalogue où l'on trouvera décrits, commentés et reproduits : vidrecomes, gobelets, pièces de surtout, animaux, plats et plateaux, nefs, horloge en forme de monument, sphères, salières, tous spécimens de l'art allemand des xvie et xviie siècles.

Cette collection d'orfèvrerie est complétée par une série de travaux en pierres dures montées, d'art français, italien et allemand des xvie, xviie et xviiie siècles.

Dans le reste de la vente, nous remarquons encore des ivoires flamands du xviie siècle et d'art italien du xvie ; des bois sculptés, de ces minuscules travaux en buis, statuettes et petits bas-reliefs, où ont excellé les artistes allemands et flamands, aux xvie et xviie siècles.

Bien que s'adressant à une clientèle spéciale et très restreinte d'amateurs, cette vente, d'ordre peu commun, est assurée d'un grand succès, et il n'est pas difficile de lui prédire des enchères sensationnelles et un produit total fort élevé.

Atelier de feu Tchoumakoff. — Cette vente, qui aura lieu, salle 1, les 13 et 14 juin, sous la direction de Me Boudin et de MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan et Loys Delteil, comprend, d'une part, une réunion d'œuvres de Tchoumakoff, de l'autre, des tableaux anciens et des objets d'art et d'ameublement composant la collection particulière de l'artiste russe.

Théodore Petrovitch Tchoumakoff, né en 1823, à Saint-Pétersbourg, était déjà un oublié de la génération actuelle quand il mourut en janvier dernier à Paris, où il avait fixé sa résidence dès 1859. Par la date de sa production comme par le caractère de son talent, il se rattache surtout à la période du Second Empire. Parmi les peintures composant son atelier, des bustes féminins, intitulés *Jeune femme blonde*, *Buste de jeune femme blonde*, *la Bacchante aux cheveux d'or*, *Buste de jeune femme*, nous rappellent bien la grâce et l'élégance comme on les comprenait il y a un demi-siècle.

Dans la collection du vieil artiste russe, doublé d'un amateur, il nous faut signaler : *les Bohémiens*, par Decamps ; *l'Arabe sellant son cheval*, par Delacroix ; *la Rentrée du troupeau*, par Ch. Jacque ; une *Nymphe couchée sous bois*, par J.-F. Millet ; un *Portrait d'homme*, par Ricard ; un *Portrait d'artiste* et un *Buste de jeune femme*, par O. Tassaert.

Objets d'art, etc. — Le 14 juin, salles 5 et 6, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin fils, dirigera une vacation composée d'objets provenant de différents amateurs.

Parcourant le catalogue illustré de cette vacation nous remarquons en particulier : un *Portrait de femme*, miniature par Quaglia ; des faïences anciennes dont une soupière de Pont-aux-Choux, rare spécimen de cette qualité ; des porcelaines de Chantilly, Sèvres, Saxe et Chine ; un marbre important, *l'Enlèvement d'Europe*, groupe d'art français du xviiie siècle ; un groupe en terre cuite par Clodion, *Scène du Déluge*, et un buste en terre cuite par J.-B. Lemoyne, celui de *Mme J.-B. Lemoyne, femme de l'artiste ;* des pendules, dont une de forme monumentale et d'époque Louis XVI, en porcelaine d'Allemagne, probablement de Saxe, et bronze ciselé et doré ; un ameublement de salon, comprenant un canapé et cinq fauteuils, couverts en Aubusson du temps de Louis XVI, décor de corbeilles fleuries et rinceaux dans le

goût de Salembier; deux fauteuils couverts en ancienne tapisserie à grosses fleurs du temps de Louis XIV; six fauteuils couverts en Aubusson, du temps de Louis XVI, à médaillons d'attributs; un grand canapé à joues, couvert en Aubusson fin du temps de Louis XVI, à petits personnages et amours, au dossier, et volatiles sur le siège; un ameublement de salon comprenant six fauteuils couverts en très fine tapisserie du XVIIIe siècle, peut-être de Beauvais, à rinceaux, corbeilles et guirlandes d'après Salembier; un ameublement de salon comprenant un canapé et six fauteuils, couverts en Aubusson du XVIIIe siècle à décor de petits personnages, au dossier, et d'animaux, au siège, d'après J.-B. Huet; une tapisserie, représentant *la Mort de Méléagre*, faisant partie de la suite de l'*Histoire de Méléagre*, d'après Lebrun; tissée de métal, cette pièce est du XVIIe siècle ou du commencement du XVIIIe; une tapisserie flamande du XVIIIe siècle à sujet mythologique tiré de l'*Histoire du dieu Mercure;* un petit panneau en Aubusson du XVIIIe siècle, à composition pastorale; un panneau, mêmes fabrique et époque, à petits personnages; un autre panneau, mêmes fabrique et époque, paysage animé de volatiles et d'un chien, d'après Oudry; un panneau en tapisserie fine de la manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XVI, offrant un médaillon à personnages en camaïeu, dans un encadrement d'arabesque; la moitié inférieure de cette tapisserie a été reconstituée.

Ventes diverses. — Me Lair-Dubreuil annonce pour les prochaines semaines : la vente des objets d'art et d'ameublement appartenant à M. A. M..., qui sera faite le 16 juin, salle 6 (expert : M.E. Pape); — la vente de l'atelier du peintre E. Berne-Bellecour, qui se fera le 17 juin, salle 1, avec, comme experts, M. Georges Petit et MM. Paulme et Lasquin; — une vente de tableaux anciens et modernes, de tapisseries, d'étoffes, etc., appartenant à M. X..., qui aura lieu les 20 et 21 juin, salle 1 (experts : M. Georges Petit et MM. Duchesne et Duplan); — enfin la vente de la collection Maurice Masson (tableaux modernes), qui se fera le 22 juin, salles 7 et 8 (experts : MM. Bernheim jeune).

— Me H. Baudoin, de son côté, distribue le catalogue illustré de la vente d'objets d'art et d'ameublement, provenant de la succession de M. M. M...; cette vente sera faite les 16 et 17 juin, salle 7 (Mes H. Baudoin et Warin; MM. J. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin).

A Amsterdam. — Ventes diverses (tableaux modernes, etc.). — MM. Frederik Muller et Cie vont diriger les 13 et 14 juin trois ventes, dont chacune a fait l'objet d'un catalogue illustré.

— Tout d'abord, le 13 juin, vente des tableaux modernes dépendant de la *Succession de M. Ch.-L. de Hèle, de Bruxelles.* Nous avons déjà eu une vente de ce nom à Paris en ces dernières années (Galerie Georges Petit, 10 mai 1901). Celle-ci comprend notamment : *la Femme au paravent*, par Besnard; un *Port de mer*, par Boudin; des *Fruits*, des *Fleurs*, *Trois Nymphes à une source* et *Ariane abandonnée*, par Fantin-Latour; *Paysage et brebis*, par Ch. Jacque; *la Seine à Charenton*, par S. Lépine; *la Tourmente*, par Jacob Maris; *Lectrice dans l'herbe*, par Cl. Monet; *la Première neige* et *l'Hiver; Ro[illegible] de village*, par A. Sisley.

— Le même jour, aura lieu une vente anonyme, comprenant des tableaux, aquarelles et dessins modernes; des estampes, parmi lesquelles des planches de Meryon, Seymour-Haden et Whistler; des estampes japonaises, des faïences persanes, etc., provenant de diverses collections et successions. Parmi les peintures faisant partie de cette vacation, certaines portent les noms de Jacob et Willem Maris, Geo Poggenbeek, et L. Apolo.

— Enfin les 13 et 14 juin, et toujours sous la direction de MM. F. Muller et Cie, se fera la vente de la *Collection du Dr H.-J. Hubert* d'Oosterbeek. Celle-ci se compose de tableaux, aquarelles, dessins et estampes modernes, d'objets d'art de l'Extrême-Orient et de livres. Les peintures de cette collection comprennent des œuvres de G.-H. Breitner, de Jacob Maris et de J.-H. Weistenbruch; les estampes, des épreuves de Whistler, Cameron, J.-F. Millet, Seymour-Haden et Mattijs Maris.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Miniatures orientales (galerie Durand-Ruel). — Ce n'est plus ici la « turquerie » de nos vieux peintres ou de nos jeunes poètes qui font débarquer la comédie italienne au sérail; mais la vogue retourne à l'Orient : après l'estampe japonaise et sa devancière, la peinture chinoise, voici des miniatures indiennes ou persanes, à l'aquarelle gouachée, rehaussée d'or et d'argent; parfois un simple trait d'encre de Chine, et toujours une

extrême finesse d'exécution. Delacroix voyageur semble avoir regardé ces enluminures en coloriant plusieurs dessins de la collection Psichari, dispersée cette semaine. L'historien qui s'intéresse à la minutieuse naïveté du paysage primitif remarquera, dans plus d'un fond, des verdures proches parentes de nos visions médiévales.

Louis Mettling, 1846-1904 (galerie Durand-Ruel). — **Expositions diverses.** — « Ses toiles ont un séduisant négligé ; il y a du dénoué dans les rubans, du dérangé dans les collerettes... Ses premiers jets ravissent les délicats : c'est une esquisse et c'est un tableau. Encore quelques touches, et la fleur de couleur se ternirait... Les peintres l'achètent. Mettling a une manière à lui, faite de naïveté et de malice ; il a la haute ambition d'étonner par la grâce (1). » Ainsi parlait un « amoureux d'art » dans son ermitage de Belleville, en montrant à ses visiteurs du dimanche la bonne esquisse ou la belle pochade ; et les petits cadres d'un admirateur de Ribot contredisent plutôt rarement cette hyperbole de l'amitié. Le Dijonnais indépendant restera parmi ces oubliés qui négligèrent le soin de leur renommée dans la joie de peindre.

La coïncidence des expositions nous raconte, une fois de plus, l'évolution du paysage moderne où la ligne et l'imagination sont remplacées par des subtilités d'atmosphère.

Chez Blot, plusieurs toiles anciennes de M. Guillaumin nous reparlent de la première exposition des *Impressionnistes*, en avril 1874, chez Nadar, où le sévère Jules Breton lui-même apercevait, parmi trop d'irisations fantastiques, « quelques fraîches éclosions dont l'étrangeté l'avait séduit » (2).

Chez Bernheim jeune, *les Fraises* ensoleillées par M. Bonnard ne nous dérobent pas les graves lacunes d'un œil fin. — Si M. Francis Jourdain s'éclaircit, chez Druet, les soirs neigeux de M. Léon Broquet, chez Georges Petit, tiennent peu les promesses de sa grande toile médaillée au Salon. — Rue Laffitte, à la galerie d'Art décoratif, se révèle un aquafortiste berlinois, M. Herrmann Struck, que sa passion de la physionomie humaine ou du paysage lumineux a conduit jusqu'en Palestine.

RAYMOND BOUYER.

(1) Jean Dolent, *Petit manuel d'art à l'usage des ignorants*, 1874 ; p. 75.

(2) *La Vie d'un artiste, art et nature*, 1890 ; pp. 332-333.

CORRESPONDANCE DE PALESTINE

Les fouilles anglaises de Jérusalem.

L'attention vient d'être rappelée sur les antiquités de Jérusalem par le vol, ou le prétendu vol, de la mosquée d'Omar ; le capitaine Parker et les membres de la mission archéologique dont il est le chef, tous officiers de l'armée ou de la marine britanniques, auraient dérobé le sceptre et la couronne de Salomon, ainsi que d'autres objets non moins précieux, conservés, prétend-on, depuis des siècles dans les inaccessibles souterrains du Haram-ech-Chérif. On a pu se demander, en lisant ces invraisemblables nouvelles, ce qui avait attiré des officiers anglais sur la colline du Temple et ce qui y justifiait leurs recherches.

Il semble que l'intérêt pour la topographie de Jérusalem soit de tradition dans l'armée britannique. Il y a plus de quarante ans, la première exploration scientifique y fut faite par les capitaines Wilson et Warren, et, depuis ce moment, on a vu à plusieurs reprises les officiers anglais s'attacher à l'étude de son sol. On ne doit donc pas s'étonner si, une fois de plus, un groupe de soldats et de marins a tenté de résoudre le problème d'Ophel.

Parmi les problèmes archéologiques qui se posent à Jérusalem, celui-là est un des plus passionnants. On sait qu'on donne le nom d'Ophel à la colline étroite et escarpée qui s'allonge, au sud-est de la ville actuelle, entre la vallée du Cédron et celle du Tyropœon. Au nord, elle aboutit au Haram-ech-Chérif (l'ancienne place du Temple, sur laquelle se dresse maintenant la mosquée d'Omar), qui la domine. Cette colline, aujourd'hui occupée par des cultures, fut très vraisemblablement le noyau autour duquel se forma Jérusalem, l'endroit que la Bible appelle la « cité de David » ; car il est probable qu'à l'époque de ce roi la ville ne s'étendait guère au delà. Or plusieurs textes nous apprennent que David, Salomon, et les rois de Juda qui leur succédèrent jusqu'à Manassé, furent enterrés non pas hors des murs, comme c'était la coutume, mais dan la « cité de David », et non loin du Temple. L'Éternel reproche aux Israélites, par la bouche d'Ézéchiel, d'avoir souillé les abords de son temple par les cadavres de leurs rois. De bonne heure, l'on a donc pensé à chercher sur Ophel

l'emplacement des sépultures royales. Retrouver la tombe de David, le lieu où, après leur mort, les rois de Juda venaient, suivant l'expression biblique, « se coucher avec leurs pères », tel a été le but dernier des explorations qui se sont succédé dans cette région. Mais toutes les recherches ont été vaines; personne n'a encore pénétré le secret des tombes royales.

C'est ce secret que le capitaine Parker et ses collaborateurs ont tenté, encore une fois, d'arracher aux roches d'Ophel. Ils ont déjà dirigé sur la colline plusieurs campagnes de fouilles, en particulier au-dessus de la fontaine Gihon (ou fontaine de la Vierge) et de l'aqueduc souterrain qui en amène les eaux à la piscine de Siloé (on suppose, en effet, que les sinuosités de cet aqueduc ne sont pas occasionnées seulement par l'inexpérience des ingénieurs d'Ézéchias, mais aussi par le désir d'éviter quelque monument creusé dans le roc, peut-être justement les fameuses tombes).

Or, quel a été le bilan de ces recherches interrompues et reprises à divers intervalles? A vrai dire, personne n'en sait rien, même à Jérusalem; car il est bien vrai que jamais fouille ne fut conduite de façon plus bizarre et plus mystérieuse; aucune communication n'a jamais été faite, ni orale, ni écrite, des résultats obtenus; l'abord des chantiers était sévèrement interdit à toute personne étrangère; des soldats turcs priaient même de circuler le passant qui s'attardait aux alentours; afin de mettre plus sûrement les travaux à l'abri de tout regard indiscret, on s'était imposé la lourde charge de fouiller, non pas à ciel ouvert, mais, autant que possible, dans des galeries.

Si extraordinaires que paraissent les accusations turques, on comprend que pareilles précautions aient surexcité les imaginations orientales, toujours prêtes à bâtir des contes, et que ces fouilleurs si amis du mystère se soient transformés en chercheurs et en recéleurs de trésors fabuleux. La mission anglaise a fait tout le nécessaire pour permettre aux racontars de circuler; et peut-être n'est-elle pas fâchée de l'effet produit? Quoi qu'il en soit, on regrette que, par ses allures étranges, elle ait mis en émoi les susceptibilités musulmanes et compromis, peut-être pour longtemps, la possibilité de nouvelles recherches dans l'antique « cité de David ».

CHARLES DUGAS.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 mai). — Robert de LA SIZERANNE. *L'Œil et la main de M. Ingres.* — L'exposition récemment organisée à la Galerie Georges Petit a démontré deux choses, qui nous étaient déjà connues par les témoignages qu'ont laissés sur leur maître les disciples d'Ingres : « Nous voyons, dans ses enseignements comme dans ses tableaux et sa vie, se produire deux phénomènes fort curieux. Le premier est une complète incapacité de jouir des belles couleurs, chez un homme au plus haut point sensible aux moindres modulations de la ligne. Le second est l'obstination d'un réaliste dénué d'imagination à imaginer des scènes irréelles, à laisser là ce qui le sauve et à poursuivre ce qui le perd ». M. de La Sizeranne étudie ce double phénomène, en consultant les œuvres d'Ingres, ses lettres et ses notes, et aussi les souvenirs de ses contemporains; son enquête est menée avec la plus entière franchise, et, si elle ne diminue aucune des qualités d'Ingres, elle ne cache aucun de ses défauts : le jugement a son prix, en ces temps où Ingres est devenu la proie des snobs.

ITALIE

Vita d'arte (avril). — ETTORE COSZANI. *Ignazio Zuloaga.* — A propos de ses œuvres exposées à l'Exposition du Cinquantenaire, à Rome (2 fig.).

— FRANCESCO SAPORI. *L'Art du batik : Agathe Wegerif Gravestein.* — L'art du batik, importé par Mme A. Wegerif de Java en Hollande, consiste à décorer de motifs coloriés des étoffes de velours, de coton, de lin et de soie au moyen de plusieurs bains successifs, après avoir établi des réserves par des applications de cire. Les motifs préférés sont des motifs javanais et indiens sur fond veiné. L'atelier que Mme A. Wegerif a installé à Apeldoorn en Hollande crée surtout des étoffes destinées à l'ameublement (19 fig.).

— GAETANO BATTAGLIA. *A propos d'un portrait attribué à Raphaël.* — Portrait d'un docteur que le propriétaire, M. Tom. Virzi, de Palerme, attribue à Raphaël et veut identifier avec le médecin A. Turini (1 fig.).

— *Chroniques d'art :* C. W. COLUCCI. *Frédérika H. Brœhsmit*, paysagiste hollandaise (2 fig.); — ORESTE BASILIO. *Une statuette du XVIe siècle.* Elle représente Actéon et paraît être un travail français.

— *Chronique du costume :* ROSA GENONI. Sur les résultats d'un concours organisé par la *Vita d'arte* pour la création d'une mode féminine italienne (5 fig.).

— *Les Expositions de 1911* : R. PANICHI. *L'Exposition rétrospective italienne à Florence.* — L. G.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12 rue Godot-de-Mauroi

Numéro 509. Samedi 24 Juin 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Réglementation de la statuomanie

Les conseillers municipaux de Paris montrent pour la beauté de leur ville un zèle intermittent. Tantôt il leur arrive de commettre de singulières maladresses ou d'impardonnables omissions, et tantôt ils prennent les mesures les plus judicieuses et les plus louables.

Pour aujourd'hui, ils ont tous les droits à la boule blanche, car le projet de délibération qu'ils viennent de voter, sur la proposition de M. Oudin, était depuis longtemps réclamé par les gens de goût, — Parisiens, provinciaux ou étrangers, — exaspérés par l'invasion vraiment intolérable des statues.

Le Conseil municipal a donc décidé :

1° Qu'aucun emplacement pour l'érection d'un monument ne sera accordé qu'après l'examen sur place et l'approbation d'une maquette dûment présentée par le comité ; 2° que le monument devra honorer la mémoire d'une personnalité morte depuis au moins dix ans (1).

Voilà qui est deux fois sage, encore que les termes de cette délibération eussent dû, à mon sens, être intervertis.

La seconde de ces résolutions constitue, en effet, la mesure la plus générale. Elle permettra au temps de faire son œuvre et de remettre à leur place tant de personnalités, à coup sûr éminentes, mais dont la glorification par le marbre ou par le bronze ne paraissait point s'imposer au commun des mortels. Aux inévitables comités, pressés d'honorer la mémoire des « grands hommes » dès le lendemain de leur mort, de commander leur effigie et de leur trouver une place ou un square, il restera la ressource d'ériger leur statue ou leur buste dans les cimetières, d'où tant de monuments funéraires n'auraient jamais dû sortir. Les sculpteurs n'y perdront rien et l'art public ne pourra qu'y gagner.

En admettant donc qu'une statue ait triomphé de cette première épreuve éliminatoire qu'est le stage décennal, il lui restera encore à prouver qu'elle est digne d'être montrée *coram populo*, c'est-à-dire que ses proportions et ses lignes s'accordent avec le cadre qui lui est destiné. Pour cela, on a imposé aux promoteurs de monuments l'obligation de présenter des maquettes à grandeur d'exécution. Cette mesure est d'une logique tellement élémentaire, qu'on s'étonne qu'il ait fallu l'attendre si longtemps.

Pour peu qu'on tienne la main à l'observation rigoureuse de cette nouvelle réglementation, on ne tardera pas à reconnaître ses heureux effets. Il y aura sans doute moins de comités, moins d'inaugurations, de discours et de palmes académiques ; il y aura aussi moins de jardins avilis et de perspectives gâtées, et moins de ces bonshommes en redingote, auxquels le passant ne sait plus guère rendre qu'un hommage, qui est de maudire leur encombrante laideur.

E. D.

(1) Accessoirement, le Conseil a pris une troisième décision : c'est que, en raison de ses dimensions colossales et de son caractère funéraire, le monument de Beethoven ne serait pas installé au Ranelagh.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 10 juin). — L'Académie partage comme suit le montant du *Prix Ardoin* (1.600 fr.), créé en faveur des jeunes filles qui se destinent à la carrière des beaux-arts : 500 fr. à Mlle Lavielle, peintre ; 400 fr. à Mlle Rozet, sculpteur ; 350 fr. à Mlle Jeanne Morise, peintre ; 350 fr. à Mlle Marguerite Maismé.

(Séance du 17 juin). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Desprez (1.000 fr.) à M. Silvestre ; — *Prix Leclerc-Maria Bouland* (3.000 fr.) à M. Lesellier ; — *Prix Édouard Lemaître* (300 fr.) à M. André Prévot-Valery ; — *Prix Meurand* (1.000 fr.) à M. Zingg ; —

Prix Eugène Piot (2.000 fr.) à M. Etcheverry; — *Prix Sanford-Saltus* (500 fr.) à M. Malespina.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 9 juin). — M. Héron de Villefosse lit une note de M. Adrien Blanchet sur une pierre gravée antique, où l'on voit un satyre faisant danser Éros sur son pied droit, création de l'art hellénistique alexandrin dont on trouve plusieurs variantes sur des pierres gravées et des monnaies d'Asie-Mineure.

— M. Dieulafoy lit un mémoire de M. Fauré sur la forme de la croix ansée et du *ti* égyptiens.

(Séance du 16 juin). — M. Cagnat, au nom de la commission chargée d'attribuer la médaille Blanchet, propose de la décerner, cette année, à la Société de géographie d'Oran, pour reconnaître les services qu'elle a rendus depuis plus de trente ans à l'archéologie et à la géographie de l'Afrique du Nord.

— M. Dieulafoy présente la photographie d'un ivoire roman appartenant à M. José Lazaro, de Madrid. Il y voit une œuvre de l'école toulousaine du douzième ou du treizième siècle, qui représente le type du Christ de majesté.

— M. Babelon communique une monnaie de bronze de la ville d'Artaxata; capitale de la province de Grande-Arménie, à partir de l'époque de Trajan. Cette monnaie unique et nouvelle donne au nom de la ville la forme Artaxisata : elle prouve, en outre, que la province romaine d'Arménie existait encore sous Commode.

— M. le marquis de Vogüé étudie, aux points de vue architectural et mathématique, le plan de la belle citerne de Rhamleh : il montre que ce monument de la Palestine, qui remonte au deuxième siècle de l'Hégire, est conçu suivant les règles observées par les architectes romains de l'âge byzantin.

Musée du Louvre. — On peut voir exposés depuis cette semaine, dans la salle des portraits d'artistes, les nouveaux enrichissements du musée du Louvre, dont voici la liste :

Ingres : *le Bain turc* (don de la Société des Amis du Louvre); Raffet : dessins (don de la Société des Amis du Louvre); Ph. de Champaigne : *Portraits de la Mère Angélique Arnauld* et du *Duc de Roannez;* École espagnole : *Portrait de femme* (dons de Mmes Nolleval et la Comtesse de Rochambeau); Monticelli : deux peintures (don de M. Fayet); Dehodencq : *Portrait du peintre Hamon* (don de MM. Bernheim jeune); Neroccio di Bartolommeo : *la Vierge et l'Enfant avec deux saints* (don de M. R. Kœchlin); G. Michel : *les Moulins de Montmartre*, dessin (don de M. G. Denoinville). La coupe persane du XIIIe siècle, offerte par les Amis du Louvre, sera également exposée dans la même salle.

A ces donations diverses, ont été jointes les dernières acquisitions du musée :

Barthelémy Bruyn : *Donateur et donatrice avec leurs enfants;* Lucas Cranach le Vieux : *Portrait de jeune fille* et une *Biche*, dessins; De Bray : *Portrait d'homme;* Eugène Lami : *Entrée de la Duchesse d'Orléans aux Tuileries;* Raffet : dessins et aquarelles.

L'Inspiration du poète, de Poussin, dont nous avons déjà parlé, lors de son achat par le Louvre, a pris place dans la salle du XVIIe siècle français.

Musée Galliera. — La municipalité parisienne a inauguré, le 1er juin, au musée Galliera, une exposition de grès, faïences et terres cuites, qui réunit un très bel ensemble d'œuvres d'artistes, tels que Méthey, Delaherche, Dammouse, Decœur, Lenoble, Moreau-Nélaton, William Lee, de Vallombreuse, Lachenal, Massoul, Simmen, etc.

Cette exposition durera jusqu'à fin septembre; nous aurons l'occasion d'y revenir.

Musée d'Ennery. — Les nouvelles collections constituées par M. Gayet, au cours de sa dernière campagne de fouilles à Antinoë (1910-1911), sont exposées, depuis la semaine dernière, au musée d'Ennery, 59 *bis*, rue du Bois-de-Boulogne.

Palais des beaux-arts de la Ville de Paris. — La salle Carriès transformée et la galerie des tapisseries, gracieusement mises à la disposition de la Ville de Paris par M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts (*Histoire de don Quichotte*, sur fond rouge), seront ouvertes au public le mercredi 28 juin.

Société nationale des beaux-arts. — Le 11 juin a eu lieu l'assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts appelée à élire de nouveaux membres sociétaires et associés.

Ont été élus sociétaires :

A la peinture : Mme Ayrton, M. Léon Carré, Mmes Crespel, Galtier-Boissière, MM. Jeffrys, Camille Lambert, Migonney, Mme Lucien Simon, MM. Schwartzschild, Raymond Woog; — *à la sculpture :* MM. Arnold, Carl-Angst, Drivier, Paulin, Vannier; — *à la gravure en médailles :* M. Durousseau; — *à la gravure :* MM. Heyman, Lefort des Ylouses, Schmied; — *à l'architecture :* MM. Emmanuel Chaine, Genuys, Gérard; — *aux arts décoratifs :* Mlle Germain, MM. Clément Mère, Robert.

Ont été élus associés :

A la peinture : MM. Bowie, Chapuy, Costantini, Dagnac-Rivière, Mme Dannenberg, M. Deluermoz, Mlle Halloweil, MM. Hanicotte, Bernard Harrison, Hohlenberg, Laborde, Ladureau, Laurent-Gsell, Lecreux, de Marliave, Jacques Mathey, de Waroquier; — *à la sculpture :* Mme Bauer, MM. Dutheil, Mars-Vallett, Twead, Vallin-Hekking; — *à la gravure en médailles :* M. Rasumny; — *à la gravure :* Mme Hopkins, MM. Jouve, Laboureur, Marcel Roux; — *à l'architecture :* MM. Maugars, Pin; — *aux arts décoratifs :* Mmes Berthelot, Jaillon, MM. Vuillaume, de Waroquier, Wennerberg, Mme Lecreux, Mlle O'Kin.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le vingt et unième concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de France, a été jugé la semaine dernière.

Le sujet du concours était « un dessus de porte pour un cabinet de travail ou bibliothèque » ; 229 candidats avaient envoyé leurs projets ; le jury a décerné les récompenses suivantes :

La 1re prime n'a pas été attribuée ; la 2e (400 francs) a été décernée à M. Quénioux (école des arts décoratifs de Paris) ; la 3e (300 fr.), à M. Courtois (école Bernard-Palissy, Paris) ; la 4e (300 fr.), à M. Girard (école Bernard-Palissy, Paris) ; la 5e (250 fr.), à M. Recmeur (école des beaux-arts de Nantes) ; la 6e (250 fr.), à M. Rocheil (école des beaux-arts de Marseille) ; la 7e (225 fr.), à M. Garraud (école des beaux-arts de Marseille) ; la 8e (150 fr.), à M. Bouvoult (école Bernard-Palissy, Paris).

Conformément au règlement, M. Sobotta (école Bernard-Palissy), classé pour une 3e prime, n'a pu être maintenu, ayant obtenu déjà une 2e prime en 1910.

Les Travaux de Paris. — La préfecture de la Seine a invité les habitants du VIe arrondissement de Paris à donner leur avis sur la création d'une place nouvelle au débouché de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. La création de cette place, d'une incontestable utilité comme dégagement, serait le premier jalon du prolongement de la rue de Rennes vers le Pont-Neuf, ce qui supprimerait du coup le projet du pont de la Monnaie, contre lequel s'est élevé un si unanime concert de protestations.

Le Concours des façades. — Le jury du concours des façades a examiné les vingt façades qu'il avait retenues.

Les six maisons : 4 *bis*, rue aux Ours ; 6, rue Fessard ; 2, avenue Camoëns ; 3, rue Chernoviz ; 6, rue Dufrénoy ; et 64, rue Pergolèse, ont été primées.

Chronique du vandalisme. — Après avoir morcelé le domaine du château de Vitry-sur-Seine, voici maintenant qu'on démolit cette charmante demeure seigneuriale du premier tiers du XVIIIe siècle. Un moment, il avait été question d'utiliser ce château pour la mairie ; c'était un excellent projet, que de mesquines rivalités locales n'ont pas permis de réaliser.

A Nantes. — Plusieurs journaux ont annoncé qu'un primitif français venait d'être découvert à Nantes et ont fait grand éloge de cette *Pietà*, qui, à les en croire, serait un chef-d'œuvre du XVe siècle, digne de prendre place à côté de la *Pietà* de Villeneuve-les-Avignon.

Quelqu'un de bien informé, qui a pu voir la peinture quand elle a été retrouvée — non pas récemment, mais il y a un peu plus d'un an, — dans les réserves du musée, par le conservateur, M. Catroux, nous a dit avoir gardé bon souvenir de ce tableau, certainement intéressant, mais qui ne paraît pas réunir toutes les qualités qu'on veut lui attribuer.

Il est vrai que, lors de sa découverte, la peinture, roulée depuis longtemps, avait tant souffert qu'il fallut l'envoyer à la restauration. Peut-être cette restauration lui a-t-elle donné des mérites nouveaux...

A Amsterdam. — On nous écrit d'Amsterdam : Le 10 juin a eu lieu, sur le Jodenbreestraat, l'inauguration de la maison de Rembrandt, dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir les lecteurs du *Bulletin*. La maison, achetée en 1907 par la ville d'Amsterdam, fut transférée à une association d'admirateurs du peintre. Grâce à la libéralité d'un riche Amsterdamois, M. Hartsink, la maison put être restaurée à l'extérieur et rétablie à l'intérieur à peu près telle qu'elle était lorsqu'elle fut habitée par Rembrandt. Elle est destinée à une exposition des eaux-fortes du maître, auxquelles viendront, on l'espère, s'ajouter des dessins. Un catalogue provisoire, précédé d'une description de la maison, le tout de la main du peintre Jan Veth, est dès maintenant à la disposition du public.

La cérémonie de l'inauguration eut lieu en présence de la reine Wilhelmine. M. Quack, président de l'Association, prononça une allocution, dans laquelle il exposa l'utilité pratique du musée établi dans la maison, lequel permet au public d'apprécier l'œuvre gravé de Rembrandt, trop souvent enseveli dans les portefeuilles des cabinets d'estampes, et rendit un hommage ému au chef incontesté de l'école hollandaise actuelle, Jozef Israëls, âgé de 87 ans, qui assistait à la cérémonie avec son fils. Ce fut M. Israëls qui, en 1906, lors du centenaire de Rembrandt, avait le premier suggéré l'idée des mesures spéciales à prendre pour la protection de la maison que Rembrandt avait habitée pendant la période brillante de sa vie. — G. Huet.

A Rome. — Les travaux de restauration du tombeau de Raphaël au Panthéon, dont le *Bulletin* a déjà eu l'occasion de parler, viennent d'être terminés. On sait qu'on avait découvert une première fois, en 1833, le sarcophage de Raphaël, et que le souvenir exact de sa place s'était assez vite perdu, au point que de nouvelles recherches ne parurent pas inutiles. Elles furent entreprises récemment, et le sarcophage fut découvert une seconde fois sous l'autel de la *Madonna del Sasso*. Il restera désormais visible dans la disposition adoptée par le directeur des travaux, M. A. Muñoz ; on a en effet transformé l'autel qui le cachait en une simple table de pierre soutenue par deux balustres. La *Madonna del Sasso* a été débarrassée de tous les ex-voto qui l'encombraient.

Il n'y eut pas de cérémonie, lors de l'achèvement des travaux ; on se contenta, dans une pensée bien

romaine, de déposer, devant le tombeau du maître d'Urbin, une couronne de lauriers cueillie la veille au Palatin.

La surintendance des monuments de Rome a publié comme souvenir la reproduction d'une esquisse d'Horace Vernet, représentant la première découverte du tombeau, en 1833.

C'est un petit tableau, récemment étudié par M. F. Servian; il appartient à M. Émile Ricard, frère du portraitiste, et n'a jamais paru dans aucune exposition. Quand, en 1833, des travaux exécutés dans le Panthéon mirent au jour les restes de Raphaël, Horace Vernet, qui dirigeait alors l'École française de Rome, vint rendre visite à son illustre confrère et esquissa une pochade qui donne très exactement l'état des lieux. Le squelette de Raphaël est étendu presque au ras du sol, sous l'arceau de brique qui supporte la statue de la Madone, entre deux grandes colonnes de porphyre. Les colonnes et la statue sont vues jusqu'à mi-hauteur; au premier plan, sur le dallage de marbre, deux caisses sont remplies de décombres; à droite, un ouvrier se repose, appuyé sur sa pioche. Au bas de la toile, Benoît Blanc, pensionnaire de l'École et disciple de Vernet, a écrit une note expliquant dans quelle circonstance son maître a tracé cette esquisse.

Les Récompenses du Salon

(*Suite.*)

Lundi dernier, a eu lieu au Grand Palais la réunion du Conseil supérieur des beaux-arts et le vote pour le Prix national et les bourses de voyage.

Prix national. — M. Lucien Jonas (S. A. F.), qui expose cette année le *Portrait de M. Harpignies* et une *Consultation de médecins*, s'est vu attribuer le Prix national au premier tour de scrutin.

Bourses de voyage. — *Peinture :* MM. Louis Montagné, Léon Cannicioni et Jules Zingg (S. A. F.).

Sculpture : MM. Marie Andrieu, Pierre Lenoir et Louis Barbery (S. A. F.).

Architecture : MM. Armand Guéritte et Albert Gabriel (S. A. F.).

Gravure : M. Charles Hallo (S. A. F.).

Art décoratif : M. Gaston Le Bourgeois (S. N.).

— Les prix créés par les gouverneurs de l'Indo-Chine et de l'Afrique occidentale française ont été attribués : le premier à M. François de Marliave, peintre (S. N.), et le second à M. Henri Cayon, peintre (S. A. F.).

Au cas où les titulaires seraient dans l'impossibilité de remplir les conditions du prix, le jury a désigné en deuxième ligne : MM. Fouqueray (S. A. F.), pour l'Indo-Chine, et M. Ant. Villard (S. N.), pour l'Afrique occidentale.

Des « encouragements coloniaux » ont été décernés à MM. Vallin-Hekking, sculpteur (S. N.), Nicot, sculpteur (S. A. F.), et C. Bourget, peintre (S. A. F.).

— Le prix Gallimard-Jaubert (1.200 fr. par an pendant quatre ans) a été décerné, par le comité de la Fondation Taylor, à Mlle Andrée Marchal, sculpteur (S. A. F.).

— Des encouragements de 1.000 francs ont été accordés :

1° Pour la *peinture*, à MM. Descudé, Buzon, Loys Prat, Mlles Jouclard, Nivouliès, MM. Baume, Darieux ;

2° Pour la *sculpture*, à MM. Marius Cladel, Sartorio, Exbrayat, Wlérick, Mathey, d'Ambrosio ;

3° Pour l'*architecture*, à M. Arnal ;

4° Pour la *gravure* et la *lithographie*, à M. Bouchery ;

5° Pour l'*art décoratif*, à M. Bourgoin.

Des encouragements de 500 francs ont été décernés :

1° Pour la *peinture*, à MM. Tranchant, Georget, Dubois, Glaize, Llano Florès, Mestrallet, Mlle Labatut, MM. Pougheon, Brudo, Marbonne, Lagrange, Baltus ;

2° Pour la *sculpture*, à MM. Hervé, Pommier, Mengue, Dutheil, Vallin-Hekking, Mlle Bricard ;

3° Pour la *gravure en médailles*, à M. Fraysse ;

4° Pour l'*architecture*, à MM. Camuzat, Castel, Maurice Durand ;

5° Pour l'*art décoratif*, à Mme René Jean.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Pierre Decourcelle (peintures, sculptures, etc., du XVIIIe siècle). — Pour compléter ce que nous avons dit du grand succès obtenu par cette vente, faite les 29 et 30 mai, il ne nous reste qu'à donner la liste des principales enchères, avec les prix obtenus par certaines œuvres d'art dans de précédentes ventes et avec les prix de demande; la

lecture de ces chiffres rapprochés est tout à fait suggestive.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 2. Boze. *Portrait présumé de l'artiste*, 3.500 fr. — 4. Chardin. *Le Chat gobeur d'huîtres*, 18.000 fr. (dem. 15.000). — 6. Danloux. *Portrait d'une jeune Anglaise*, 2.700 fr. — 7. *Portrait de fillette*, 4.300 fr. — 9. David. *Portrait de jeune homme*, 3.500 fr. — 10. Debucourt. *La Visite à la grand'mère*, 6.900 fr. (dem. 2.000). — 11. P. Delaroche. *Portrait du chancelier marquis de Pastoret*, 30.000 fr. (dem. 15.000 ; vente du Plessis-Bellières, 1897, 8.000). — 13. Desportes. *Une table d'office*, 3.350 fr. — 14. Ducreux. *Portrait de femme*, 16.500 fr. (dem. 10.000). 15. Attr. à Fragonard. *Turqueries*, trois panneaux de portes montés en paravent, 40.500 fr. (dem. 50.000). — Fragonard : 16. *Le Repentir tardif*, 8.500 fr. (dem. 10.000). — 17. *La Chasse à l'ours*, 5.000 fr. (dem. 2.500). — 18. *L'Aile brisée. Amour nu*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 21. Mlle M. Gérard. *Liseuse*, 2.500 fr. — 22. Van Goyen. *Pêcheurs au bord d'un canal*, 4.000 fr. (vente Cheramy, 1908, 4.905). — 23. Guardi. *La Place Saint-Marc, à Venise*, 37.000 fr. (dem. 30.000). — 26. Hall. *Portrait de jeune femme*, 18.100 fr. (dem. 15.000). — 27-28. Huet. *L'Oiseau prisonnier. Le Duo*, 7.100 fr. (dem. 6.000). — 29-30. N. Lavreince. *L'Ouvrière en dentelles. Le Déjeuner en tête à tête*, 25.000 fr. (dem. 8.000 ; vente Berendt, 1889, 4.000 ; vente Lacroix, 1901, 7.825). — 31. Mme Vigée-Lebrun. *Son portrait*, 13.200 fr. (dem. 10.000). — 32. L. Moreau. *La Grille du parc*, 2.600 fr. — 33. Morland. *Portrait de Rowlandson*, 3.800 fr. (dem. 5.000). — 36. Ollivier. *La Causerie au fond du parc*, 3.000 fr. — 37. Pater. *L'Entretien galant*, 10.200 fr. (dem. 8.000). — 38. Hubert-Robert. *La Rentrée du troupeau*, 23.600 fr. (dem. 18.000). — 39. *Le Berger*, 4.500 fr. — 40-41. *Les Bûcherons. L'Orage*, 6.100 fr. (dem. 6.000). — 42. *La Voûte d'or*, 12.100 fr. (dem. 6.000). — 43. *La Villa Médicis, à Rome*, 14.300 fr. (dem. 8.000). — 46-47. Roslin. *Portrait de François Boucher. Portrait de Mme F. Boucher*, 12.100 fr. — 49. Taunay. *La Fête du village*, 6.050 fr. (dem. 5.000). — 54. École anglaise, XVIIIe s. *La Fillette aux cerises*, 10.000 fr. (dem. 6.000). — 55. *Le Bon exemple*, 3.900 fr. — 58. École française, XVIIIe siècle. *Portrait d'enfant*, 8.000 fr. (dem. 3.000).

Sculptures. — Allegrain. 178. *Bacchante*, 8.500 fr. (dem. 6.000). — Clodion : 179. *Léda et le cygne*, terre cuite, 30.600 fr. (dem. 20.000 ; rest.). — 180. *Le Satyre et son fils*, terre cuite, 6.500 fr. (dem 8.000 ; rest.). — 181. *L'Innocence*, terre cuite, 15.000 fr. (dem. 12.000 ; fract. rest., patine rapportée). — 182. *Le Faune aux marmousets*, terre cuite, 3.100 fr. (dem. 8.000 ; rest.). — 183. Couasnon. *Jeune fille*, terre cuite, 8.000 fr. (dem. 6.000). — 185. Coysevox. *Jacques-Bénigne Bossuet*, terre cuite, 13.100 fr. (dem. 10.000). — 186. *Portrait d'un magistrat*, marbre blanc, 5.800 fr. (dem. 8.000). — 187. Fernex. *Portrait présumé de la princesse de Béthune-Sully*, terre cuite, 15.500 fr. (dem. 15.000). — Houdon : 189. *J.-J. Rousseau*, terre cuite, 25.000 fr. — 190. *Sabine Houdon*, plâtre, 20.200 fr. — 191. *Anne-Ange Houdon*, plâtre, 20.000 fr. — 192. *Claudine Houdon*, plâtre, 48.000 fr. (dem. 15.000 ; rest.). — 193. Lemoyne. *Prosper Jolyot de Crébillon*, terre cuite, 10.000 fr. (dem. 12.000).

Marin. 194 : *Canadiens au tombeau de leur enfant*, terre cuite, 9.000 fr. (dem. 10.000, rest.). — 195. *La Citoyenne Briqueville*, terre cuite, 4.600 fr. (dem. 8.000, base refaite). — 196. *Bacchanale*, 3.000 fr. (dem. 8.000, rest.). — A. Pajou : 198. *Portrait de Mme la comtesse du Barry*, terre cuite, 193.000 fr. (dem. 100.000, quelques rest., patine rafraîchie ; vente de la comtesse Le Hon, 1861, 1.900). — 199. *Portrait de Mme la comtesse du Barry*, pl., 16.050 fr. (dem. 20.000). — 201. École de J. de Bologne. *Un fleuve*, terre cuite, 3.450 fr. — 205. École fr. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe peint sculpté, 4.600 fr. (mauvais état). — 208. *Portrait présumé de Rosalie Fragonard*, terre cuite, 7.100 fr. (dem. 2.000). — 209. *Portrait d'homme*, terre cuite, 5.500 fr. (dem. 3.000).

Biscuits, porcelaines. — 211. Groupe de trois bacchants debout, biscuit Bourg-la-Reine, ép. Louis XVI, 3.300 fr. — 212. Statuette anc. biscuit de Sèvres, *Thalie*, d'après Boizot, 3.300 fr. (rest.). — 213. Deux aiguières biscuit, ép. Louis XVI, d'après Clodion, 6.050 fr. (dem. 3.000, rest.). — 215. Statuette anc. terre de Lorraine, *Léda nue*, d'après Falconet, 3.800 fr. (rest.). — 216. Deux petits groupes, terre de pipe non cuite, *la Paix* et *la Guerre*, 4.700 fr. (rest.). — 217. Deux petits bustes, faïence bl. de Lorraine, XVIIIe s. *Louis XV* et *Marie Leczinska*, 6.000 fr. (dem. 8.000, rest.). — 219. Jardinière, anc. porcel. Chine, dorure sur fond bleu, mont. br., ép. Louis XV, 2.600 fr. — 220. Deux flambeaux, anc. Saxe, enfants nus, etc., 3.010 fr. (un rest.).

Bois sculptés. — 226. Baromètre-thermomètre, bois sculpté et doré, rocailles, ép. Louis XV, 5.500 fr. (dem. 7.000).

Bronzes. — Méd. br. *Portrait de Condé*, par Coysevox, ép. Louis XIV, 2.600 fr. — 231. Chenets, ép. Louis XVI, stat. d'amour, 4.000 fr. — 232. Deux bras-appliques, gaine feuillagée, école de Delafosse, ép. Louis XVI, 3.005 fr.

Meubles. — 234. Grand bureau plat de milieu, marquet. bois de violette, etc., garn. br., ép. Louis XV, 22.500 fr. (dem. 30.000). — 235. Fauteuil bas, dit à éperons, bois sculpté, ép. Louis XVI, 4.500 fr. — 236. Petite console bois ajouré, sculpté et doré, ép. Louis XVI, 7.500 fr. (dem. 7.000). — 237. Régulateur, bois de placage, garn. bronze doré, ép. Louis XVI, 11.500 fr. (dem. 12.000). — 238. Paravent bois sculpté et peint gris, à quatre feuilles tapiss. Aubusson, fond gris, corbeilles de fleurs, ép. Louis XVI, 21.000 fr. (dem. 15.000). — 239. Petit en-cas de nuit, marquet. bois de coul., 8.500 fr. (dem. 8.000). — 241. Canapé, banquette, deux fauteuils et six chaises, bois clair, médaillons grisaille à fig. myth., trav. angl. d'Hepplewhite, fin XVIIIe s., 5.800 fr.

Vente de la collection du Dr Eddé (antiquités). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 133.246 francs. Elle a eu lieu, salle 7, du 31 mai au 2 juin, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Rollin et Feuardent.

L'enchère la plus élevée a été obtenue par une statuette de femme nue, en bronze, d'art égyptien, vendue 61.000 francs sur la demande de 120.000.

PRINCIPAUX PRIX

Antiquités grecques. — *Poteries*. 6. Grande amphore panathénaïque. Minerve, d'ancien style, etc. Peinture noire sur fond rouge, 6.500 fr.

Sculptures. — 333. Vénus nue debout, portant dans sa main gauche un petit amour assis. Bronze, IIIe s. av. J.-C., 5.100 fr.

Marbres. — 384. Tête de jeune vainqueur dans les jeux. Haut relief. École alexandrine. Marbre de Paros, 5.100 fr. — 397. Statue de femme debout, le manteau couvrant le buste, 2.500 fr.

Antiquités égyptiennes. — *Bronzes*. 447. Femme nue en marche. Com1 du Nouvel Empire, 61.000 fr. (dem. 120.000). — 418. Chatte assise, 2.500 fr.

Granit, porphyre et basalte. — 524. Androsphinx couché sur une base oblongue, 16.500 fr. (dem. 20.000), au musée de Copenhague. — 525. Grande statuette de la déesse Toueris, en hippopotame, debout, 5.000 fr. (dem. 6.000).

Succession de M. Bertin (objets d'art, etc.). — Cette vente, faite salle 6, du 30 mai au 3 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Doublot, assistés de MM. Paulme et Lasquin et Falkenberg, a produit 373.000 francs. Composée en majeure partie d'objets d'art et d'ameublement, de bijoux et d'orfèvrerie modernes, elle nous offre peu de résultats dignes de remarque. Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 116. Grosse potiche et couvercle, forme balustre carrée, Chine, émaux de coul., arbustes fleuris, ép. Kang-hi, 9.050 fr. (dem. 3.500; légère fêlure au col).

Bronzes d'ameublement. — 234-235. — Deux pendules-cages, br. ciselé et doré, ép. Empire, 3.000 fr.

Meubles. — 313. Commode, marquet. à carrelages et br., ép. Louis XV, 2.520 fr. — 316. Commode, marquet. à fleurs, et br. estampé de Kemp, en partie ép. Louis XVI, 2.700 fr.

Tapisseries. — 377. Paravent à quatre feuilles, anc. tapisserie flamande, XVIe s., 4.000 fr. (dem. 5.000). — 378. Tap. flam., XVIe s., paysage et animaux, 3.000 fr. (incomplète). — 379. Tapis. Bruxelles, fin XVIe s., paysage avec tigre, 13.000 fr. (dem. 6.000). — 380. Tapis. Bruxelles, XVIe s., paysage accidenté, animaux, etc., 12.000 fr. — 381. Tapisserie flam, XVIe s., personnages guerriers, 5.000 fr.

Vente de la collection Henri Bordes (objets d'art, etc.) — Faite, salle 1, les 1er et 2 juin, par Me Desvouges et Béguin et MM. Caillot, Chaine et Simonson, Mannheim et Delteil, cette vente a produit 164.512 francs.

De bons prix, dont nous donnons la liste, ont été obtenus dans chacune des catégories de cette réunion d'objets d'art et d'ameublement.

Soulignons celui de 10.700 fr. auquel a été adjugée une assiette en Alcora ou Marseille, décorée de vues. Il avait été demandé 10.000 fr. de cette assiette, naguère vendue 1.900 fr. à la vente Léus, en 1896. La faïence du XVIIe siècle, comme on voit, n'a pas à souffrir de la plus-value des céramiques italiennes ou hispano-moresques.

PRINCIPAUX PRIX

Anciennes faïences françaises. — *Marseille*. 16. Corbeille polychr. et or, paysage avec personnages en costumes Louis XV, 2.850 fr. (fêlure). — *Nevers*. 20. Pichet forme broc, décor bleu, vert et jaune, ornements dans le goût de Bérain, etc., 2.380 fr. — 21. Grand plat, décoré en blanc fixe sur fond gros bleu, 4.995 fr. — 35. Brûle-parfums ovale, sur piédouche, médaillons, sujet d'après Greuze, etc., 10.100 fr. (égrenure, dem. 10.000).

Anciennes faïences étrangères. — *Alcora* ou *Marseille*. 37. Assiette polychr., quatre cartouches, bouquet de fleurs et vues, 10.700 fr. (dem. 10.000). — *Delft*. 44. Deux grandes pyramides, camaïeu bleu, monogr. de Louis Fictoor, 5.200 fr. (dem. 3.000). — 45. Plat ovale, polychr. et or, paysage avec personnages et animaux, 2.800 fr. — *Gubbio*. 49. Petit plat, décor bleu, jaune et rubis à reflets, 4.350 fr. (fêlure).

Estampes du XVIIIe siècle. — 100. D'après Baudouin. *Le Coucher de la mariée*, par Moreau le Jeune et Simonnet, avec les armes, avant toutes lettres, 2.600 fr. — 105-106-107. D'après Lavreince. *L'Aveu difficile*, *la Comparaison*, *l'Indiscrétion*, par Janinet, impression en coul. sans marges, 4.405 fr.

Tableaux, etc. — 165. Meissonier. *L'Affaire Clémenceau*, aquar., 5.305 fr. (dem. 6.000; vente A. Dumas, 1892, 9.600 fr.). — 170. Jules Noël. *Le Dîner se fait attendre à l'hôtel du Lion d'Or*, *Bretagne*, 3.000 fr. — 177. Vibert. *Le Départ du Cardinal*, aquar., 2.500 fr.

Meubles. — 213. Fauteuil, tapis. à grosses fleurs, ép. Régence, 4.000 fr. — 214. Fauteuil, tapis. à petits paysages, ép. Régence, 3.110 fr.

Tapisseries. — 224. Tapisserie flamande, fin XVIe s., *La Sortie d'Égypte*, 6.505 fr. (dem. 8.000).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Charles Cottet (galeries Georges Petit). — Cette abondante exposition de près de cinq cents cadres, où manquent pourtant les pages capitales retenues par les musées de Paris, de la province ou de l'étranger, ne résume pas seulement l effort déjà glorieux d'un artiste à peine âgé de quarante-huit ans, mais un quart de siècle d'art français dans son évolution la plus récente et si courageusement résolue à proclamer la revanche de la synthèse chaleureuse sur l'analyse anémiée. Au Salon de 1893, qui marqua d'un succès cette résolution, n'était-ce pas une atmosphère nouvelle, indice et miroir d'un sentiment nouveau, que versaient des *Rayons du soir* sur un petit port breton? L'heure avait changé sur la toile : élève du maître Roll et libre admirateur du poète Puvis de Chavannes, un nouveau venu réagissait d'instinct contre les pâleurs de l'herbage normand ou du bois sacré ; bientôt, deux ans plus tard, les belles violences juvéniles de *l'Enterrement,* qui scandalisa les sages, préludaient, par les jeux sérieux d'une chaude palette, à la profondeur du sentiment.

Rare est l'harmonie des deux éléments qui dosent inégalement l'œuvre d'art : le pittoresque et l'émotion : cette harmonie fait l'autorité du talent ; et celui-ci la manifeste, avec une âpreté plus touchante que la virtuosité. Ce rude sentimental est un beau peintre.

Ailleurs, cet hiver, il nous a plu d'insister sur le poète du réalisme, qui reconnut la patrie de son rêve en cette Bretagne funèbre où l'attente a déjà le voile noir du regret (1) : certes, il ne craint pas d'être appelé romantique ; mais il ne l'est plus à la façon des Jeunes-France ou de Paul Huet égarant sous l'orage le cavalier de Schubert... N'est-ce pas la vérité du sentiment qui le ramène à la poésie du sujet : témoin la série de ses *Deuils marins* et l'esquisse rembranesque du *Repas d'adieu ?* C'est le peintre, aujourd'hui, que cette opulente exposition printanière nous permet de suivre depuis ses débuts déjà colorés et dans ses voyages nombreux : le peintre, qui traversa la Haute-Égypte et la Thébaïde, le Bosphore matinal et le cimetière d'Eyoub, la Venise crépusculaire ou nocturne des joyeux pêcheurs et des voiles de sang sur l'eau verte, le Dauphiné romanesque, l'Espagne moyenâgeuse et calcinée d'Avila ; le paysagiste émouvant, parce qu'ému, dans la solitude ; l'orientaliste assez paradoxal, par ce temps de poudreuse grisaille, qui, rentré dans l'atelier, redevient le peintre des nus sans mensonge et des natures mortes vigoureuses même dans les heures claires, le portraitiste étrangement désenchanté de la chair plantureuse ou moribonde, où Courbet saluerait le plus éloquent de ses héritiers... Et l'œuvre du graveur continue l'œuvre du peintre, avec plus de caprice ou de gaucherie dans son clair-obscur. Éclairées l'une par l'autre en de savants contrastes, toutes ces recherches affirment ici la variété d'un labeur dans l'unité d'une conscience et viennent naturellement encadrer la grande page intitulée *Douleur*, résumé d'un long pèlerinage « au pays de la Mer ».

La Bretagne contemporaine (galerie Allard). — **Expositions diverses.** — L'art n'est jamais dans la nature : il n'y a pas de tableaux tout faits ; et l'ouvrage le plus voisin de la vie n'est qu'une création d'artiste. Ainsi nous parle à présent la Bretagne contemporaine où l'invention d'un Charles Cottet se reflète sur nombre d'imitations instinctives ou préméditées, où la fraternelle originalité d'un Lucien Simon, portraitiste violent du *Quatorze Juillet à Pont-l'Abbé*, n'a pas moins obsédé M. Lemordant, où M. Henry d'Estienne a préféré la douceur, à côté des études de MM. Henri Cheffer, Villard ou Capgras et des robustes eaux-fortes de M. Gobo. — Deux Italiens, chez Devambez, MM. Parisani et Carlandi, nous ont montré que l'art et la nature même ont beaucoup changé depuis l'heure majestueuse où, sur un chapiteau brisé, Poussin contemplait la campagne de Rome. — Chez Bernheim jeune, laissons M. Kees van Dongen oublier son talent d'hier pour donner aux snobs l'illusion du génie ; rue Tronchet, à la galerie Boutet de Monvel, les dessins rehaussés du suave Aman-Jean nous proposent leur consolation discrète, et revoici, chez Devambez, ce mystérieux Léonard Jarraud (1), volontairement exilé, loin des Salons, dans le silence de son village charentais.

RAYMOND BOUYER.

Nous reviendrons à loisir sur l'exposition du musée Galliera et sur celle du service historique de la ville de Paris.

(1) Voir *l'Art et les Artistes*, n° de janvier 1911.

(1) Voir le *Bulletin* du 1er juin 1907, p. 175.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

L'Exposition d'architecture de Madrid.

L'Association centrale des architectes et la Société des Amis des Arts ont organisé, cette année, une exposition d'architecture, la première que nous voyions à Madrid. Le mérite de cette initiative revient au professeur Lamperez y Romea, dont on connaît le bel ouvrage sur les anciennes églises d'Espagne. Les projets, dessins et photographies qu'on a rassemblés occupent tout le palais du Buen Retiro. L'exposition, en partie rétrospective, peut donner une idée assez complète des tendances propres à l'art espagnol d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

L'architecture religieuse est la seule qui semble fermement attachée aux traditions nationales. La cathédrale en construction de Vittoria, dont on a sous les yeux les ensembles et les détails, est un intéressant pastiche des vieilles églises gothiques d'Espagne. C'est dans la décoration sculptée, dans les motifs curieusement fouillés des chapiteaux et des clefs de voûte, que l'on a vu le plus habilement doser l'imitation et l'innovation.

Deux salles sont réservées aux deux grandes écoles d'architecture de Barcelone et de Madrid. Ici et là, les études se poursuivent dans deux sens opposés et sous des influences très diverses. A Madrid, le goût reste classique. Les projets d'édifices rappellent ceux de notre École des Beaux-Arts, mais avec un penchant excessif pour les styles surchargés et l'ornemention à outrance. On s'étonne, par exemple, de voir une imprimerie de journal traitée dans un style plus somptueux que nos palais des Champs-Élysées.

A Barcelone, l'on est moderne avec passion, volontiers exotique, et l'on tâte de toutes les étrangetés. Il n'y aurait là rien que de très légitime, si ce modernisme ne décelait une imitation un peu naïve de l'art allemand, et non du meilleur. Sans nul parti pris, on peut dire que l'art catalan a été mal inspiré en se mettant à l'école de l'Allemagne. Il reproduit assez gauchement, dans un cadre qui ne leur convient guère, des modèles qu'il admire sans en bien pénétrer l'esprit. Les jeunes architectes de Barcelone tâchent d'acclimater en Espagne le célèbre *Turmstil* des gares allemandes. Sur des bâtisses écrasées, ils élèvent d'énormes donjons. Plusieurs traitent l'aquarelle d'architecture dans la manière de Bœcklin. Les styles classiques, quand par hasard on s'y tient encore, ont cet aspect morne et froid qu'on excelle à leur donner en Bavière. Dans un autre genre, d'étonnantes tentatives sont faites pour allier le « rocaille » et le gothique. Enfin, quelques audacieux se signalent à l'attention par un style effarant, avec toiture à facettes, qui leur appartient en propre et qu'on ne leur disputera pas. Ces remarques ne s'appliquent pas seulement aux projets d'écoles, mais à beaucoup de constructions exécutées. Il suffit d'ailleurs d'une simple promenade dans les quartiers neufs de Barcelone, pour constater les mêmes tendances.

G. L.

LES REVUES

Allemagne

Die Kunst (mai). — R. Meyer-Riefstahl. *Sur Eugène Delacroix.* — Delacroix a été, à la différence d'Ingres, le grand *individualiste* de la peinture moderne, et c'est justement pour cette raison que l'art français du XIXe siècle, en ce qu'il a de vivant, même l'impressionnisme, procède de lui.

— G. J. Wolf. *Le Salon du printemps de la Sécession de Munich.* Nombreuses reproductions.

— H. Vollmer. *Apparence et réalité dans l'art.* — Jusqu'à quel point l'artiste a-t-il le droit de s'éloigner de la réalité pour produire un effet artistique ? Question posée à propos d'un détail de *l'Exécution de Maximilien*, par Manet. L'auteur cite plusieurs exemples de l'art ancien et moderne, où les artistes se sont éloignés de la réalité ou de la vraisemblance, en vue d'un effet d'ensemble à produire.

— T. Heuss. *Villa Bubal, à Fribourg en Brisgau*, construite par l'architecte H. Eberhardt.

— C. Heicke. *Jardin dessiné par J. Grossmann.* — Jardin près de Dresde, appartenant à la duchesse de Mecklembourg.

— Auguste et Célie Bounius. *Le développement de l'art industriel en Suède.* — Efforts remarquables pour développer le vieil art décoratif national, qui s'est conservé dans les campagnes. Nombreuses reproductions, surtout de tissus et de Gobelins, de style très original.

— E. Schur. *Verrières pour églises*, dessinées par Robert Pollog.

— E. Schur. *L'architecte Aug. Endell.* — Spécimens intéressants de sa dernière œuvre : un grand magasin de chaussures à Berlin.

— *Peintures décoratives de Hans Deiters pour le théâtre de Wiesbaden.* — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11 rue Godot-de-Mauroi

Numéro 510. Samedi 8 Juillet 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Toujours l'affaire de Soudeilles

Dire que la discussion du budget des Beaux-Arts au Sénat s'est déroulée avec ampleur, serait évidemment exagéré. Diverses questions ont été posées sur la protection du Mont Saint-Michel, la reconstruction de l'École des arts décoratifs, la beauté de Paris, etc., auxquelles M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts n'a pas eu beaucoup de peine à répondre; c'est un rite consacré.

Dans tout ce programme traditionnel, une seule nouveauté s'est introduite, cette année, au Sénat comme à la Chambre : quelqu'un a rappelé l'affaire de Soudeilles et réclamé du gouvernement d'énergiques poursuites contre les brocanteurs du chef de Saint-Martin.

Malgré les protestations de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, il peut paraître en vérité surprenant que la justice, saisie de l'affaire voilà tantôt huit mois et aidée récemment par la restitution généreuse de M. Pierpont Morgan, n'ait pas encore pu aboutir. La politique s'en mêlant, tout est possible, et cette manière de traîner les choses en longueur et de laisser le temps faire son œuvre semble l'unique moyen de tirer le député Delmas et ses acolytes de leur mauvaise posture.

Peut-être commençaient-ils à se rassurer... Mais peut-on jamais être tranquille ? Voici qu'à défaut des poursuites mollement engagées par l'administration, ils vont avoir à se défendre contre un particulier, berné par eux et qui se regimbe enfin.

Il s'agit de l'antiquaire bruxellois, acquéreur du « chef » truqué. Maintenant que le « chef » authentique est rentré en France, ce pauvre antiquaire se voit fort empêché de vendre son faux. Comme il a payé ce faux 45.000 francs, en novembre dernier, au Conseil municipal de Soudeilles, par l'entremise du député Delmas, il met les vendeurs et l'intermédiaire en demeure de lui procurer les pièces et les éléments nécessaires pour démontrer l'authenticité de l'objet vendu, faute de quoi il exige le remboursement de ses 45.000 francs, contre restitution du « chef » dont il n'a plus que faire. En outre, il réclame la modeste somme de 500.000 francs de dommages-intérêts, en faible compensation de son « manque à gagner » !

On peut n'avoir point de considération pour cet antiquaire et trouver néanmoins que la première partie de ses revendications ne manque pas de bien fondé. Et l'on verrait avec plaisir un pareil procès s'engager à fond.

Une chose pourtant me donne à croire que, de ce côté comme de l'autre, ce plaisir ne nous sera pas accordé de si tôt. Si l'antiquaire de Bruxelles savait d'où provenait son reliquaire et connaissait la qualité des vendeurs, il n'ignorait point qu'il contrevenait à la loi sur les objets classés; il a beau avoir été « roulé », il n'en reste pas moins complice d'un délit et, comme tel, passible de peines prévues par la loi.

C'est là sans doute ce qui nous privera d'un instructif et amusant procès..

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 24 juin). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Ary Scheffer (6.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur de la meilleure gravure en taille-douce exécutée par un artiste français : M. Quidor, ancien prix de Rome.

Prix de la Société française de gravure (2.100 fr.), partagé comme suit : 800 fr. à M. Taverne, 800 fr. à M. Ch. Bourgeat et 500 fr. à M. Mazelin.

Prix Maxime David (miniature), de la valeur de 400 fr., à Mlle Maley.

Prix Houllevigue (5.000 fr.), à M. Henri Maréchal, compositeur de musique.

Séance du 1er juillet. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome (composition musicale).

La cantate choisie avait pour titre : *Yanitza,* et pour auteur M. Georges Spitzmuller.

Les concurrents étaient, suivant l'ordre d'exécution des morceaux présentés : 1. MM. Delmas (élève de M. Paul Vidal); 2. Mignan (Paul Vidal); 3. Paray (Paul Vidal); 4. Delvincourt (Widor); 5. W. Dyck (Widor).

Le grand prix a été décerné à M. Paul Paray, né au Tréport le 24 mai 1886; le premier second grand prix à M. Claude Delvincourt, et le deuxième second grand prix à M. Wladimir Dyck.

M. Delvincourt, qui a obtenu le premier second grand prix, a droit au prix Clamageran-Hérold, de la valeur de 1.800 fr.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 23 juin). — Dans la correspondance, M. le secrétaire perpétuel relève une lettre de M. de Mély signalant à l'Académie la découverte, dans un draguage, à Merville (Nord), près de la Lys, de trois grandes statues de bronze, qui viennent d'être acquises par le musée de Lille. Ces trois statues, qui mesurent 50 ou 60 centimètres de haut, doivent remonter au second siècle de notre ère ; elles représentent Mercure, Mars et Jupiter. La première, admirablement conservée, recouverte d'une belle patine bleuâtre, se trouve, paraît-il, argentée; les deux autres sont brisées. M. de Mély, au sujet de cette découverte, cite un texte du bréviaire de Gand qui signale la destruction par saint Amand d'un temple de Mercure, existant précisément sur les bords de la Lys, quand ce saint, au VIIe siècle, vint évangéliser les Flandres.

— M. Edmond Pottier lit une note de M. Vasseur, professeur à la Faculté des sciences d'Aix-Marseille, relative aux trois vases archaïques conservés au musée Borély. Ces trois vases peints, de style géométrique, appartiennent à l'époque la plus ancienne de la poterie grecque. Dans le cas où ils proviendraient du terroir même de Marseille, on serait autorisé à conclure que Marseille a reçu une colonisation crétoise ou insulaire plus ancienne encore que celle dont les tessons du fort Saint-Jean gardent les traces.

— M. Edmond Pottier donne lecture d'une seconde note de M. Vasseur détaillant l'exploration, faite par lui, d'une mine de cuivre exploitée au début de l'âge du bronze dans les garrigues de l'Hérault, près de Cabrières, à Pelharade.

— M. Dieulafoy étudie la magnifique aiguière en argent de Hôriouji, qui se trouve conservée dans le trésor impérial du Japon. Ce vase, qui date du VIIe siècle de notre ère et qui se trouve décoré de chevaux ailés, doit être une copie faite en Chine d'après les modèles persans.

Musée Guimet. — En raison de son succès, l'exposition thibétaine, qui devait fermer le 30 juin, est prolongée jusqu'à la fin d'octobre.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 2 juin). — M. Léon Cahen communique plusieurs documents inédits sur J.-B. Pigalle, tirés du fonds du séquestre. Des registres du chapitre de l'église de Paris, M. Cahen a extrait l'autorisation donnée le 13 juin 1770 à la comtesse d'Harcourt de faire ériger « contre le mur de la chapelle Saint-Étienne, en l'église de Paris, un mausolée et une épitaphe à la mémoire de feu le comte d'Harcourt, son mari », lieutenant-général des armées du roi. Un contrat passé le 1er juillet 1771, devant notaire, entre la comtesse d'Harcourt et J.-B. Pigalle, stipule, avec une curieuse précision de détails, dans quelles conditions Pigalle devra exécuter ce mausolée « dont le sujet sera *la Réunion conjugale* », et pour lequel il lui sera payé, à diverses échéances, la somme de 60.000 livres, les « fournitures » étant comprises dans ce prix. M. Cahen signale également deux quittances données par Pigalle pour des acomptes reçus sur le prix d'une statue en marbre de la Vierge, qu'il exécuta pour l'église Saint-Sulpice.

— M. J.-J. Marquet de Vasselot fait une communication sur la vaisselle d'argent de l'ordre du Saint-Esprit; il établit, d'après les poinçons dont elles sont munies, que les pièces du Louvre ont été exécutées à Paris par plusieurs orfèvres, entre 1579 et 1585.

Comité des fouilles d'Antinoë. — Le Comité des fouilles d'Antinoë s'est réuni cette semaine et a voté une somme d'environ 15.000 francs pour continuer l'œuvre entreprise par M. A. Gayet : on sait que l'Allemagne et l'Italie menacent, au cas où M. Gayet laisserait ses fouilles inachevées faute de ressources, de lui ravir sa concession.

Le Comité espère qu'il se trouvera encore assez de personnes généreuses pour s'engager dès à présent à parachever la somme nécessaire. Pour tous renseignements à ce sujet, prière de s'adresser au secrétaire du comité, M. C. Francis-Caillard, 2, rue Honoré-Chevalier.

MM. J. Charles-Roux et Pierre Quentin-Bauchart ont été élus, l'un président et l'autre vice-président du comité, en remplacement de MM. Georges Berger et M. Quentin-Bauchart, décédés.

Les Récompenses du Salon. — Le Comité de la Société nationale a décerné les prix fondés par M. Bernheim jeune, Mme Paquin, M. et Mme G. Lecreux, à MM. Durousseau, Vannier, Boizot, Gabriel, Darnelincourt, Charlot, et à Mme J. Denise, Ant. Gautier et Germain.

Congrès de la Société française d'archéologie — On lira plus loin le compte rendu des travaux et visites du Congrès de la Société française d'archéologie, qui s'est tenu à Reims et dans les environs du 19 au 28 juin, et qui, avant de se séparer, a décerné les récompenses dont voici la liste :

Grandes médailles de vermeil : MM. Louis De-

maison, archiviste de la ville de Reims ; Henri Jadart, bibliothécaire de la ville de Reims ; Hugues Krafft, président de la Société des Amis du vieux Reims ; Lucien Bégule, inspecteur divisionnaire à Lyon ; Paul Simon, peintre verrier à Reims ; le comte Henri de Montesquiou, à Longpont ; Étienne Moreau-Nélaton, à Fère-en-Tardenois.

Médailles de vermeil : MM. L. Broche, archiviste de l'Aisne ; L. Margotin, architecte à Reims ; O. Vauvillé, à Pommiers (Aisne) ; F. Blanchard, secrétaire de la Société archéologique de Soissons ; Abel Lajoye, correspondant de l'Académie de Reims ; Bosteaux, maire de Cernay-les-Reims.

Médailles d'argent : MM. l'abbé Devigne, curé de la Ferté-Milon ; Sainsaulieu, architecte à Reims ; E. Kalas, architecte-conservateur des collections de la Société des Amis du vieux Reims ; E. Auger, à Trigny (Marne) ; C. Blondiot, à Orbais-l'Abbaye ; Nicq-Doutreligne, architecte à Cambrai ; vicomte d'Hennezel, secrétaire de la Société académique de Laon ; Maurice Cherrier, à Chevregny ; le baron Burthe d'Annelet, à Paris ; Delvincourt, à Crécy-sur-Serre ; Schmit, pharmacien à Châlons-sur-Marne ; Gaston Ernest, architecte à Paris ; Jules Jeunesseaux, élève architecte à Reims ; Jules Orblin, attaché au musée de Reims ; S. Chatignoux, entrepreneur de la cathédrale de Reims ; Crépaux, entrepreneur des monuments historiques à Soissons ; Thibault, entrepreneur de la cathédrale d'Angers : Jules Déhu, chef de chantier à la cathédrale de Laon.

Un certain nombre de médailles de bronze ont également été décernées.

Chronique du vandalisme. — La charmante vieille ville de Riom doit se défendre contre l'invasion du trolley : sur les instances du « commerce local » un tramway départemental, qui devait suivre les boulevards extérieurs, menace de traverser la ville.

— Sous prétexte de dégager la cathédrale, la municipalité de Nantes, après avoir détruit l'evêché (XVIIIe siècle), projette d'abattre le logis de Robert Guéguin (XVe siècle) et la porte Saint-Pierre (la seule qui subsiste des portes de la vieille ville). Ces monuments sont classés, mais on a eu, à Cahors, à Dijon, à Avignon, des exemples de la facilité avec laquelle s'opéraient certains déclassements, quand la politique entrait en jeu. Les Nantais feront bien de veiller.

— Des ouvriers ont dressé leurs échafaudages devant l'ancien hôtel des monnaies d'Avignon, aujourd'hui le conservatoire de musique. Il paraît qu'ils vont restaurer et remettre à neuf la superbe façade de cet édifice, dont la construction date des premières années du XVIIe siècle et fut dirigée par un architecte italien. Ils doivent aussi refaire les quatre aigles, qui ornaient naguère la balustrade du sommet de la façade et qui furent abattus par M. Pourquery de Boisserin.

Le Parc de Versailles. — Par décret du président de la République, en date du 21 juin, une parcelle de terrain de 2 hectares 72 ares, provenant de l'ancien grand séminaire de Versailles, a été attribuée au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, en raison de l'intérêt historique et artistique qu'elle présente.

A Tourcoing. — La place de professeur de dessin et de peinture, à l'École des beaux-arts de Tourcoing (Nord), est vacante.

Les candidats à ce poste devront se faire connaître avant le 25 juillet 1911 par lettre recommandée, adressée à M. le secrétaire de l'École, 2, rue de Gand, qui leur fournira tous les renseignements désirables. Ils devront être âgés de moins de 35 ans, et joindre à leur lettre de candidature un exposé de leurs titres.

A Fabriano. — Le surintendant des monuments des Marches et des Abruzzes, M. J. Bocci, a découvert dans l'abside du Dôme de Fabriano, cachée sous une couche de chaux, une série de fresques qu'on attribue à Allegretto Nuzi, le maître de Gentile da Fabriano. — L. G.

A Messine. — Des voleurs ont fait disparaître le trésor de la cathédrale de Messine qui, depuis le tremblement de terre, était gardé au palais de l'évêché. Ce trésor avait une valeur artistique et historique considérable.

A Mannheim. — Mannheim, la plus américaine peut-être de toutes les villes d'Allemagne, celle où le commerce et l'industrie ont jusqu'ici absorbé toutes les forces vives d'une population en pleine prospérité, s'éveille tout d'un coup à la vie artistique ; la puissance de ses capitaux lui permet d'aller vite en besogne et de racheter dans une certaine mesure l'absence de tradition d'art locale. Grâce à la propagande et au zèle du directeur de la Kunsthalle, le docteur Wichert, une réunion de plus de 4.000 personnes a fondé une *Société libre* d'« acclimatation » de l'art à Mannheim. Si curieux que paraisse le mot, c'est la traduction de *einbürgerung*, qui implique en même temps l'idée de naturalisation. La cotisation annuelle minima peut n'être que de 50 pfennigs ; c'est dire que toutes les classes de la population ont été appelées à faire partie du groupement. La Société tend à développer le goût de l'art et son application à la vie de tous les jours ; un bureau gratuit fournit tous les renseignements relatifs à l'aménagement artistique des intérieurs ; un institut d'éducation artistique met à la disposition des lecteurs plus de soixante-dix revues spéciales ; enfin des expositions permettent, grâce à un système d'achat et de vente sur une grande échelle, l'acquisition d'œuvres originales à des prix normaux.

La construction de la Kunsthalle a marqué, en 1907, le jubilé de la ville. L'année dernière, la grande exposition de maîtres français et allemands du XIXe siècle a contribué à enrichir la galerie municipale pour laquelle de généreux donateurs ont acheté le fameux tableau de Manet, qui n'est pas son chef-d'œuvre ;

l'Exécution de Maximilien. Cette année, une exposition graphique retrace à grandes lignes l'histoire de la gravure originale moderne, eau-forte, bois, lithographie, en France, en Angleterre et en Allemagne ; aucun des noms importants n'y manque. — M. Mtd.

A Munich. — M. de Tschudi a eu la bonne fortune de pouvoir augmenter de cinq peintures de Goya la collection espagnole de l'ancienne Pinacothèque. Ce sont : un portrait de la reine Marie-Louise, récemment admiré à la galerie Heinemann ; et quatre *Caprichos*, de petit format, mais jusqu'ici parfaitement inconnus, dont un *Duel* et une *Scène de sabbat* datant vraisemblablement de 1820. — M. Mtd.

A Saint-Pétersbourg. — Une exposition centennale de l'art français (1812-1912) sera organisée à Saint-Pétersbourg en janvier 1912, sous le patronage de S. A. I. le grand-duc Nicolas, par les soins du nouvel Institut français, à la tête duquel vient d'être nommé notre collaborateur M. Louis Réau, et de la revue russe *Apollo*. Cette exposition rétrospective a pour but de faire mieux connaître en Russie le glorieux développement de notre art national depuis l'époque napoléonienne. Les grands collectionneurs russes et français ont promis leur concours à cette belle manifestation, où une section spéciale, organisée par notre autre collaborateur M. Denis Roche, et consacrée aux artistes français ayant travaillé en Russie, révélera un côté inconnu de notre patrimoine artistique. Tous les renseignements sont centralisés par le secrétaire, M. René Jean, conservateur de la bibliothèque d'art et d'archéologie, 16, rue Spontini.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de bronzes. — Une vacation anonyme, dirigée salle 2, par Me Albinet et M. Ternisien, le 1er juin, a présenté deux enchères dignes de remarque : celle de 17.200 fr., obtenue par deux candélabres et deux flambeaux d'époque Louis XVI, en bronze, à figures de nymphes et de satyres, et celle de 11.000 francs, atteinte par une pendule en bronze doré d'époque Louis XVI, formée des trois Grâces entourant un fût de colonne et supportant une mappemonde.

Vente de trois meubles Louis XVI. — A titre de curiosité, signalons la vacation, courte mais peu banale, que dirigèrent salle 8, le 2 juin, Me Coulon et M. Klotz. Elle ne comprenait qu'un lot unique formé d'un lit de repos, d'une bergère et d'un écran Louis XVI en bois sculpté et doré, que l'on présume avoir appartenu à Marie-Antoinette.

Sur la mise à prix, non couverte, de un million — exigée, paraît-il, par le propriétaire des objets, le marquis de Cazeaux, — a pris fin cette séance peu ordinaire.

Vente de l'atelier Jules Breton. — Dirigée à la galerie Georges Petit, les 2 et 3 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, la dispersion de l'atelier du célèbre peintre a produit un total de 346.420 francs.

Le plus gros prix a été atteint par le n° 1 du catalogue, *le Pardon de Kergoat*, adjugé 87.000 fr., sur la demande de 80.000.

Notons encore :

2. *Amour*, 18.000 fr. (dem. 10.000). — 9. *Le Cri d'alarme*, 27.700 fr. (dem. 30.000). — 16. *Les Lis jaunes*, 2.700 fr. — 22. *Départ pour la première communion*, 2.820 fr. — 29. *Idylle*, 4.500 fr. (dem. 8.000). — 35. *A la fontaine*, 3.700 fr. — 45. *Garde champêtre en Artois*, 3.700 fr. — 48. *Fille de mineur*, 3.620 fr. (dem. 5.000). — 62 et 63. *Breton* et *Bretonne au cierge*, 13.600 fr. (dem. 15.000). — 96. *Bergère à Douarnenez*, 3.800 fr. — 116. *Dans les blés, le soir, à Cernay*, 2.520 fr.

Vente de la collection Maurice Kann (tableaux anciens). — Cette vente a eu le gros succès qu'il était facile de prévoir, et a produit, en une seule vacation, le total de 2.721.450 francs. C'est, nous dit la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, le plus gros chiffre obtenu en une seule séance de vente publique à Paris.

Les numéros de la vente étaient de qualité trop bien connue et appréciée par avance pour qu'il y ait eu des surprises, des écarts inattendus entre les prix d'estimation et les résultats obtenus. Aussi, en ce moment où la place nous est fort mesurée, serons-nous brefs de commentaires, la liste des enchères, toutes importantes,

que nous donnons, en tenant suffisamment lieu.

Contentons-nous de tirer hors de pair les prix d'adjudication qui ont dépassé 100.000 francs. Le plus gros chiffre a été obtenu par le Rembrandt, *le Philosophe juif*, qui a réalisé 270.000 fr. sur la demande de 250.000 ; ensuite viennent les 175.000 fr. obtenus par le Franz Hals, *Portrait d'un jeune homme*, estimé 150.000 fr.; puis les 160.000 fr. pour le Cuyp, *le Départ pour la chasse* (dem. 150.000) et les 148.000 fr. pour *le Matin*, du même maître (dem. 150.000); enfin les 117.000 francs pour le Raeburn, *Portrait de Miss Jane-Ange-Catherine Fraser*.

Rappelons que cette vente mémorable a eu lieu le 9 juin, galerie Georges Petit, par le ministère de Mes Baudoin et Lair-Dubreuil et de M. Féral.

Tableaux anciens. — 1. Beyeren. *Verre de Bohême et raisin*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 2. Boucher. *L'Automne*, 39.000 fr. (dem. 40.000). — 3-4. De Bray. *Portrait d'homme. Portrait de femme*, 51.000 fr. (dem. 30.000). — Brouwer : 8. *Deux amis*, 7.000 fr. (dem. 6.000). — 6. *Le Fumeur*, 7.000 fr. (dem. 6.000). — 7. *Coiffeurs villageois*, 8.200 fr. — Chardin : 8. *Le Déjeuner*, 12.500 fr. (dem. 15.000). — 9. *Le Jambon*, 16.000 fr. (dem. 10.000). — Coques : 10. *Le Duo*, 73.000 fr. (dem. 40.000 ; au musée de Bruxelles). — 11. *Portrait de famille*, 20.000 fr. (dem. 20.000 ; vente Salamanca, 1867, 4.450 fr.). — Cuyp : 12. *Départ pour la chasse*, 160.000 fr. (dem. 150.000 ; vente Lyne Stephens, 1895, 52.500 fr.). — 13. *Le Matin*, 148.000 fr. (dem. 150.000). — 14. *Le Berger pêcheur*, 49.000 fr. (dem. 50.000). — 15. *Le Cheval gris*, 59.000 fr. (dem. 60.000) — 16. *Le Coq et la poule*, 10.350 fr. (dem. 6.000). — 17. *La Lice*, 18.200 fr. (dem. 10.000 ; vente Pourtalès, 1865, 700 fr.) — 18. Desportes. *Le Perroquet*, 9.000 fr. (dem. 5.000). — Van Dyck : 19. *La Vierge au tombeau*, 40.000 fr. (dem. 40.000). — 20. *Saint Jacques Majeur*, 8.000 fr. (dem. 10.000). — 21. *Adam de Coster*, 23.500 fr. (dem. 15.000 ; vente Vasserot, 1845, 220 fr.). 22. *Buste d'homme*, 5.000 fr.

J. Fyt : 23. *Le Paon*, 12.000 fr. (dem. 10.000). — 24. *L'Arbalète*, 9.900 fr. (dem. 6.000). — Van Goyen : 25. *Bords de l'Yssel*, 15.500 fr. (dem. 12.000). — 26. *Marine*, 6.500 fr. (dem. 4.000). — 27. Fr. Hals. *Portrait de jeune homme*, 175.000 fr. (dem. 150.000). — 28. Van der Heyden. *Le Jardin potager*, 21.500 fr. (dem. 12.000). — Hoppner : 29. *Portrait d'homme dans un parc*, 25.000 fr. (dem. 25.000). — 30-31. *Portrait d'une dame de qualité. Portrait d'un gentilhomme*, 24.400 fr. (dem. 15.000). — 32. Th. Lawrence. *Miss Glover of Bath*, 75.000 fr. — Van der Neer : 33. *Le Canal au clair de lune*, 32.000 fr. (dem. 25.000). — 34. *Nuit d'été*, 32.000 fr. (dem. 20.000). — 35. *L'Incendie*, 5.000 fr. (dem. 8.000). — A. van Ostade : 36. *Concert intime*, 20.600 fr. (dem. 10.000). — 37. *Le Feu de la Saint Jean*, 4.600 fr. — J. Van Ostade : 38. *Les Patineurs*. 14.800 fr. (dem. 12.000). — 39. *L'Auberge*, 6.200 fr. (dem. 6.000). — 40. Potter. *Le Cheval pie*, 29.100 fr. (dem. 20.000). — Raeburn : 41. *Miss Jane Anne Catherine Fraser*, 117.000 fr. (dem. 100.000). — 42. *Portrait de J. A. Macdonel Bonar, esq.*, 24.600 fr. (dem. 25.000). — 43. *Portrait de James Cruikshank*, 31.100 fr. (dem. 30.000). — 44. *Portrait d'une dame* (*Mrs. Campbell*), 16.000 fr. (dem. 20.000). — 45. *La Dame au bonnet blanc*, 7.000 fr. (dem. 12.000). — 46. *L'Homme en habit gris* (*James Hepburn, esq.*), 17.100 fr. (dem. 15.000). — 47. *Portrait de jeune homme* (*William Fraser junior, de Rœlig*), 52.100 fr. (dem. 30.000). — 48. Rembrandt. *Le Philosophe juif*, 270.000 fr. (dem. 250.000).

49. Reynolds. *Son portrait par lui-même*, 25.700 fr. (dem. 25.000). — Romney : 51. *Portrait de Paul Cobb Methuen*, 25.100 fr. (dem. 25.000). — 52. *Portrait d'homme*, 7.100 fr. (dem. 15.000). — 53. *Portrait de jeune homme*, 15.600 fr. (dem. 20.000). — 54. *L'Homme en habit bleu*, 23.100 fr. (dem. 20.000). — 55. Rubens. *La Madone*, 52.000 fr. (dem. 60.000). — J. van Ruisdael : 56. *L'Inondation*, 60.000 fr. (dem. 50.000). — 57. *Rivière dans la forêt*, 42.000 fr. (dem. 30.000 ; vente Brooks, 1877, 9.000 fr. ; vente Beurnonville, 1881, 28.600 fr.). — 58. *Le Tertre*, 40.500 fr. (dem. 25.000). — 59. *La Vallée*, 41.000 fr. (dem. 50.000). — 60. *Le Ruisseau*, 34.000 fr. (dem. 30.000). — 61. *La Tempête*, 15.000 fr. (dem. 12.000). — 62. *La Neige*, 10.100 fr. (dem. 10.000). — S. van Ruisdael : 63. *Les Prisonniers*, 33.000 fr. (dem. 20.000). — 64. *Le Bac*, 25.600 fr. (dem. 20.000). — 65. *Le Plage de Scheveningen*, 11.500 fr. (dem. 15.000). — 66. *L'Abreuvoir*, 51.200 fr. (dem. 20.000). — 67. *Les Bords du fleuve*, 22.100 fr. — 68. *Le Moulin*, 18.300 fr. (dem. 12.000).

J. Steen : 69. *La Noce*, 76.000 fr. (dem. 50.000). — 70. *Leçon de musique*, 29.000 fr. (dem. 25.000). — 71. *Joyeuse compagnie*, 39.000 fr. (dem. 20.000). — 72. *Les Mangeurs d'œufs*, 34.000 fr. (dem. 30.000). — 73. *La Rixe*, 28.000 fr. (dem. 25.000). — 74. *Amours rustiques*, 4.500 fr. (dem. 12.000). — 75. *La Proclamation*, 13.000 fr. (dem. 12.000). — David Teniers le jeune. *Le Couronnement d'épines*, 62.500 fr. (dem. 50.000). — 77. *Le Cellier*, 19.000 fr. (dem. 15.000). — 78. *Devant l'auberge*, 6.500 fr. — 79. *Le Château*, 5.100 fr. — 80. Van Loo. *Les Baigneuses*, 19.500 fr. — 81. Willem van de Velde le jeune. *Bateaux de pêche*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 82. Philipe Wouwerman. *Le Cheval rétif*, 10.600 fr. (dem. 12.000).

Vente de la collection Henry Bernstein (tableaux modernes). — Faite le 8 juin, à l'Hôtel, sous la direction de Me Lair-Dubreuil, cette vente a produit un total de 221.250 francs pour les trente-trois numéros qui la composaient.

Les résultats ont dépassé, pour la plupart des numéros, les prix de demande. Le plus gros chiffre a été atteint par un Renoir, *la Baigneuse*

couchée, vendu 35.000 fr. sur l'estimation de 25 000. Deux toiles de Cézanne ont obtenu également de bons prix, *le Paysan*, adjugé 24.000 fr. (dem 18.000) et *Maison en Provence*, 23.000 fr. (dem. 15.000)

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. Besnard. *Deux jeunes filles au jardin*, 4.700 fr. (dem. 5.000). — 2. Bonnard. *Nu à contre-jour*, 2.800 fr. — 4. *Premier printemps, les Petits faunes*, 3.500 fr. — 6. Cézanne. *La Maison de Cézanne*, 15.000 fr. (dem. 18.000). — 7. *Les Marronniers du Jas de Bouffau*, 19.000 fr. (dem. 15.000). — 8. *Le Paysan*, 24.000 fr. (dem. 18.000). — 9. *Maison en Provence*, 23 000 fr. (dem. 15.000). — 14. Monet. *Les Nymphéas*, 16.200 fr. (dem. 18.000). — 15. Redon. *Le Char d'Apollon*, 3.800 fr. — Renoir : 17. *Baigneuse couchée*, 35.000 fr. (dem. 25.000). — 18. *Torse de femme*, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 19. *Les Deux jeunes filles*, 2.950 fr. (dem. 5.000). — 20. *Femme lisant*, 7.300 fr. (dem. 4.000). — 21. *Femme au théâtre*, 4.600 fr. — 22. *Les Baigneuses*, 10.250 fr. (dem. 8.000). — 23. *Marchande de fruits*, 10.000 fr. (dem. 5.000). — 26. Sisley. *Promenade des marronniers*, 3.700 fr. (dem. 5.000). — 29. Van Gogh. *Églogue en Provence*, 4.150 fr.

Vente d'objets d'art du XVIIIe siècle. — Cette vente, dirigée, salle 10, le 8 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, ne comprenait que 11 numéros, qui ont produit 83.555 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour un paravent en tapis de la Savonnerie d'époque Régence, qui n'a réalisé que 35.700 fr. sur la demande de 60.000.

PRINCIPAUX PRIX

PORCELAINES. — 2. Grande soupière et couvercle, anc. porcel. dure de Sèvres, motifs en relief et médaillons à bouquets de fleurs, ép. Louis XVI, 2.820 fr. — 4. Deux grandes potiches balustres, anc. porcel. de Chine, ép. Kien-Lung, décor émaux de coul., etc., 29 100 fr. (dem. 40.000, rest.).

SCULPTURES. — 5. Buste-reliquaire bois sculpté polychrome, *Sainte femme*, XVIe s., 3.100 fr. — 6. Buste-reliquaire, analogue, XVIe s., 5.100 fr.

PARAVENT EN SAVONNERIE. — 10. Paravent à six feuilles, ép. Régence, médaillons à sujets des Fables de La Fontaine, 35.700 (dem. 60.000).

Vente d'objets d'art. — Il nous suffira de donner quelques prix d'une vente, après décès, faite salle 1, par Me Marcio, assisté de MM. Caillot, Paulme et Lasquin.

Le plus gros chiffre de la vacation a été obtenu par une boiserie de salon d'époque Louis XVI, peinte en vert à rehauts d'or, qui a réalisé 26.500 fr. sur la demande de 25.000.

Citons encore : Grande tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, pastorale dans un paysage, 13.000 fr. (dem. 15.000). — Verdure, ép. Louis XIV, 10.820 (dem. 12.000). — Deux petites verdures, même suite, 7.000 fr. — Deux fauteuils et six chaises, anc. tapisserie au point, à fleurs, 7.500 fr. — Commode en marqueterie, ép. Louis XVI, 2.660 fr.

M. N.

Le Congrès de la Société française d'archéologie

Le Congrès de la Société française d'archéologie s'est tenu cette année à Reims du 19 au 28 juin. Il était présidé par M. Eug. Lefèvre-Pontalis, qui connaît à merveille cette région dont il a étudié un coin dans son grand ouvrage sur *l'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle*. Le guide du Congrès avait été préparé par ses soins, avec la collaboration de MM. Demaison et Jadart, l'un archiviste et l'autre bibliothécaire de Reims, et de M. Broche, archiviste de l'Aisne, car les travaux du Congrès s'étendirent bien au delà de Reims, sur les régions de Laon, Soissons et Châlons.

A Reims, deux monuments capitaux dans l'histoire de l'architecture, et en particulier de l'architecture champenoise, ont retenu les congressistes : la cathédrale et l'église Saint-Rémi. M. Demaison, qui a longuement étudié ces deux monuments, en avait préparé une notice remarquable ; à la cathédrale, il nous a fait suivre pas à pas l'histoire de l'édifice, en mettant sur chaque campagne de construction le nom de l'architecte qui l'a dirigée ; M. Paul Vitry a expliqué et commenté le grand portail, montrant qu'il ne faut pas chercher à certaines statues, particulièrement belles, des origines extraordinaires, et que, sauf pour le portail de la Vierge, qui est du commencement du XIIIe siècle, toutes ces statues datent du troisième quart du XIIIe siècle ; la partie haute de la façade fut achevée aux XIVe-XVe siècles. Dans l'église Saint-Rémi, M. Demaison a reconnu avec une grande précision plusieurs campagnes allant de 1005 environ, pour les grandes arcades de la nef, à la fin du XIIe siècle, pour le chœur, dont les chapelles absidales, voûtées sur ogives rayonnant autour d'une clef centrale et retombant vers le déambulatoire sur des colonnes isolées,

sont un des plus anciens prototypes de ce joli procédé de l'architecture champenoise, que l'on retrouvera plus tard à Notre-Dame de Châlons et à Orbais. Les deux magnifiques séries de tapisseries de Saint-Rémi et de la cathédrale, commentées par M. J.-J. Guiffrey, retinrent également l'attention des congressistes.

Reims est encore intéressant par ses souvenirs romains, ses vieilles maisons que l'active Société des amis du Vieux Reims protège contre le vandalisme et les acquisitions indiscrètes, son archevêché, son Hôtel-Dieu, ses petites églises. Les congressistes ont pu voir toutes ces curiosités, le lundi 19 juin, après la séance d'ouverture.

Le mardi 20, le Congrès visita Laon et sa belle cathédrale, si pittoresquement située, l'église Saint-Martin, la porte d'Ardon, la curieuse chapelle des Templiers.

Le mercredi 21, on se rendit à l'église de Mont-Notre-Dame, dont les ruines grandioses dominent superbement toute la région; seule la nef de cette magnifique collégiale reste debout, et peut-être pour peu de temps, car l'humidité la ronge rapidement; le chœur est complètement rasé, une travée de la crypte en marque seule les limites. Par l'église de Lhuys, on arriva au château de Fère, que M. Moreau-Nélaton fit visiter en détail; au milieu des arbres, l'amas des ruines du vieux château, devenu au XVIe siècle habitation de plaisance, est du plus bel effet; tout le monde connaît la magnifique galerie que Jean Bullant, dit-on, lança sur de très hautes arcades pour relier au plateau le château isolé de toutes parts. Le Congrès visita ensuite l'église de Fère, puis celle de la Ferté-Milon, et le château de cette ville dont l'entrée monumentale est seule restée debout.

Le jeudi 22, promenade à Courmelles et à Septmonts, près de Soissons, puis à Coucy : l'immensité des ruines dominées par le vieux donjon, la grandeur du lieu où elles s'élèvent font de ce coin de France un des plus magnifiques que l'on puisse voir; M. Lefèvre-Pontalis, qui a longtemps travaillé au château de Coucy, et y a exécuté des fouilles importantes, donna sur place la preuve des théories qu'il a déjà soutenues, et qu'il se propose de développer dans une nouvelle étude, sur le système de fortification du château, dont la basse cour n'était pas, comme le prétendait Viollet-le-Duc, reliée aux fortifications de la ville par des courtines qui auraient annulé sa valeur défensive.

MARCEL AUBERT.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE DE PORTUGAL

La Réorganisation du service des Beaux-Arts.

Le gouvernement portugais vient de réorganiser les services concernant les Beaux-Arts sur un plan qui place le Portugal, à ce point de vue, au niveau des pays les plus avancés.

Artistiquement, le pays est divisé en trois grandes circonscriptions : celle du sud a son siège à Lisbonne, capitale du Portugal; celle du centre a son siège à Coïmbre, troisième ville du Portugal, célèbre par son Université; celle du nord, enfin, a son siège à Porto, deuxième ville du Portugal.

Dans chacune de ces villes, se tiendront des *Conseils d'art et d'archéologie*, composés d'artistes, d'archéologues et de critiques d'art qui, par l'intermédiaire de commissions élues par eux, auront la surintendance des musées et des monuments de leur circonscription respective et la distribution des bourses de voyage. Ces conseils feront l'inventaire photographique et descriptif de toutes les œuvres d'art des districts de leur ressort, à l'exception des peintures antérieures au XVIIe siècle; ce dernier travail incombera, pour tout le pays, à une commission, déjà nommée, qui comprend sept membres de la plus haute compétence.

Les *Commissions des monuments* sont composées de onze membres, six architectes et cinq archéologues et écrivains d'art. Pour être nommé membre de ces commissions, il faut être élu par les membres actuels (qui constituaient les académies des Beaux-Arts de Lisbonne et de Porto), après la présentation d'une œuvre d'art ou d'une étude critique de sérieuse valeur.

En dehors des musées spéciaux, comme celui du département de la Guerre, de la Miséricorde, etc., le conseil de Lisbonne (première circonscription) a la surintendance de quatre musées : le *Musée national d'archéologie*, le *Musée national des carrosseries* (anciennes carrosseries royales, des prélats, etc.), le *Musée national d'art contemporain* et le *Musée national d'art ancien*, à la tête duquel a été nommé M. José de Figueirédo, l'érudit qui s'est fait connaître récemment par la découverte du fameux retable de Monforte. Les directeurs de ces musées seront élus par les conseils et choisis parmi les membres effectifs de ces conseils. Les conseils sont, en effet, com-

posés de quatre ordres de membres : effectifs, correspondants, honoraires et auxiliaires.

Au-dessus de ces conseils, est constitué un Conseil supérieur, de recours, sous l'appellation de *Conseil d'art national*, composé de six membres effectifs, des directeurs des musées de Lisbonne, du ministre et du directeur général compétents.

Les Académies des beaux-arts de Lisbonne et de Porto ont été supprimées.

Le gouvernement a aussi réorganisé les Écoles des beaux-arts de Lisbonne et de Porto.

S. M.

LES REVUES

France

Les Musées de France (1911, n° 2). — Gaston Migeon. *Une Tapisserie flamande du début du XVIe siècle, acquisition récente du musée du Louvre.* — Elle représente *Vénus et Cupidon* et date des environs de 1510 ; description et comparaison avec des pièces analogues (pl.).

— Louis Demonts. *Un Portrait et un dessin de Lucas Cranach, acquisitions récentes du musée du Louvre.* — Le portrait représente une jeune fille, on peut le dater des environs de 1526 ; le dessin est une étude de biche (fig. et pl.).

— J.-J. Marquet de Vasselot. *Les Céramiques italiennes de la donation de M. H.-G. Berger.* — Les plus importantes de ces dix pièces, offertes au Louvre par M. H.-G. Berger en souvenir de son père, sont réunies sur une même planche ; ce sont : une coupe de Faenza, décorée d'une scène de l'histoire de César (datée du 8 juin 1524) ; un albarello toscan à décor bleu et fauve (fin xve s.) ; et une assiette de Gubbio, décorée d'un écu armorié et signée M. G. 1526 (Maestro Giorgio Andreoli, un des meilleurs céramistes de la Renaissance).

— Léon Deshairs. *Les Dessins de Nicolas et de Dominique Pineau au musée des Arts décoratifs.* — A propos du recueil de *Dessins des grands décorateurs* entrepris par l'auteur pour permettre l'étude des dessins du Musée des arts décoratifs qu'on n'a pas la place d'exposer, et dont le premier volume va être précisément consacré aux Pineau, M. Deshairs retrace la carrière du plus célèbre de ces artistes, Nicolas Pineau, fils et élève de Jean-Baptiste, « un des artisans du style de la première moitié du règne de Louis XV ». Il mourut en 1754. Son fils Dominique prépara l'avènement du style Louis XVI (pl.).

— Henri Chabeuf. *Un Buste de Louis XIV par Coysevox au musée de Dijon.* — Historique, avec la publication de l'acte de commande du buste à Coysevox par les élus de Bourgogne, le 12 mai 1686 (fig.).

Italie

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (V, 2). — Lorenzina Cesano. *Corpus nummorum italicorum.* — Compte rendu critique de l'ouvrage de numismatique récemment publié sous ce titre par le roi d'Italie.

— Francesco Filippini. *Andrea da Bologna, miniaturiste et peintre du XIVe siècle.* — Publication d'un document d'archives attribuant, sans aucun doute possible, à Andrea da Bologna les fresques de la chapelle de S. Caterina, que le cardinal Albornoz, fondateur du collège d'Espagne à Bologne, avait fait élever dans l'église de Saint-François à Assise ; ces décorations étaient jusqu'ici attribuées à Buffalmacco, à Pace di Faenza, à d'autres encore. La chapelle où elles ont été exécutées avait été commencée en 1362 ; les fresques le furent en 1368. Description et analyse avec reproductions. Rapprochements d'autres œuvres de l'artiste, les unes signées de lui, les autres à lui attribuées avec vraisemblance. Parmi celles-ci est un manuscrit à miniatures, conservé au musée Condé, et intitulé : *Canzone della virtù et delle scienze*, de Bartolommeo di Bartoli (pl. et fig.).

— Umberto Gnoli. *Le « gonfalon de la peste » de Niccolo Alunno et la plus ancienne vue d'Assise.* — Vasari raconte dans sa vie de Pinturicchio que Niccolò Alunno (ou Niccolò di Liberatore) avait peint, à Assise, un gonfalon qui se portait dans les processions. On suit les traces de cette œuvre jusqu'à nos jours : elle est maintenant conservée au monastère de Kevelaer, où elle a été retrouvée par M. Perdrizet. Étude et reproduction de l'œuvre, dans laquelle des saints agenouillés implorent le Christ qu'on voit au ciel, entouré d'anges, et que prie la Vierge, agenouillée, pour ainsi dire, à mi-chemin entre la terre et le ciel. Au-dessous des saints, et au bas de la composition, se trouve la représentation d'une ville, facilement identifiable avec Assise ; c'est la plus ancienne vue de cette ville que l'on connaisse. Examen de ce document au point de vue topographique, d'où l'on peut conclure qu'il daterait de 1468-1470 environ (fig.).

— Luigi Callari. *Esquisses de scènes shakespeariennes à la Galerie nationale moderne.* — Au cours de récents remaniements, on trouva dans une caisse seize esquisses, toutes inspirées de sujets shakespeariens et signées Fr. Podesti, F. Bigioli, Fr. Coghetti, A. Gatti, P. Gagliardi, Fr. Gonin, V. Giacomelli et A. Chierici, artistes du milieu du xixe siècle. Ce sont des études exécutées en vue de la publication d'une *Galleria Shakespeariana*, projetée sur le modèle de la *Galleria Dantesca* de Gentilucci, et qui ne reçut que ce commencement d'exécution.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12 rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 511. Samedi 22 Juillet 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Achat de l'hôtel Biron

Le sort de l'hôtel Biron et de ses jardins est définitivement fixé. Les Chambres, avant de se séparer, ont voté sans discussion le projet de loi qui leur était présenté. Il n'y a plus qu'à s'incliner, quoiqu'on ait eu jusqu'au dernier moment le droit d'être sceptique, quand on se rappelle la singulière façon dont le Gouvernement en a usé, depuis quelques mois, avec cet hôtel et son parc.

Au temps du ministère Briand, on aurait pu croire leur sauvegarde assurée; on nous l'avait promise tant de fois ! Pourtant, M. Briand dut se retirer avant d'avoir réglé cette question, entre quelques autres.

Il semblait, du moins, que tout le monde était d'accord et que le cabinet Monis n'avait plus qu'à sanctionner une mesure arrêtée de longue date. Ce serait mal connaître la politique : la commission du budget refusa alors les millions nécessaires à l'acquisition, sous prétexte que l'affectation de l'hôtel n'avait pas été prévue. Et le ministère Monis passa...

Le cabinet Caillaux a trouvé l'affaire pendante, l'a reprise et menée à bonne fin. L'accord s'étant fait entre le Gouvernement et la commission du budget sur l'affectation de l'hôtel, M. H. Chéron a pu présenter un rapport favorable à l'achat des immeubles et du jardin à la française qui les environne. Les Chambres ont voté sans contestation les six millions nécessaires, — ce qui n'est point trop cher payer cet admirable ensemble.

Quand on songe que l'on a vu ce domaine à la veille d'être livré aux spéculateurs, que l'on a pu croire le charmant hôtel près d'être jeté bas, le parc merveilleux menacé d'être rasé et loti, on ne peut se défendre de quelque satisfaction. Sachons donc gré au gouvernement actuel de s'être conformé au vœu unanime de l'opinion.

Quant à l'affectation des immeubles, on n'avait, à dire vrai, que l'embarras du choix. L'idée d'installer un lycée de jeunes filles dans les locaux du boulevard des Invalides, où se trouvait autrefois le couvent des dames du Sacré-Cœur, paraît maintenant en passe d'être adoptée. Quant à l'hôtel lui-même, le ministre des Finances, — un de ceux, pour le dire en passant, qui ont le plus énergiquement coopéré à la sauvegarde du domaine — le ministre des Finances doit proposer, dit-on, de l'affecter au musée de Marine.

Excellente idée à tous égards : du même coup, ce serait le Louvre débarrassé, le musée de Marine installé dans un local digne de lui, et l'hôtel Biron assuré d'une destination convenable. N'est-ce pas trop beau ?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 8 juillet). — L'Académie décerne le prix Rouyer (1.000 fr.), destiné « à récompenser l'auteur d'un relevé d'architecture française », à M. H.-R. Danis, pour ses deux relevés : *le Trianon de porcelaine* et *la Grande salle de l'abbaye de Pontigny*, exposés au Salon des Artistes français.

Séance du 13 juillet. — L'Académie, rendant son jugement sur le concours pour le prix de Rome de gravure en médailles et sur pierres fines, a décerné :

Le premier grand prix à M. Raoul-René Bénard, né à Elbeuf, le 30 septembre 1881, élève de MM. Coutan et Vernon.

Le premier second grand prix à M. André-Henri Lavrillier, né à Paris, le 7 mai 1885, élève de MM. Chaplain et Vernon.

Le deuxième second grand prix à M. Edmond Bargas, né à Paris, le 22 mai 1884, élève de M. Vernon.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 juin). — M. R. Cagnat communique une note de MM. Homo, Germain de Montauzan et Fabio, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon, sur la découverte qu'ils ont faite, à Fourvières, d'une belle mosaïque romaine, dont le motif principal, sur fond noir, est un Bacchus adolescent assis sur une panthère. Quatre carrés à fond blanc se trou-

vaient aux angles, encadrés dans la bordure et décorés chacun d'une tête plus grande que nature. Deux de ces têtes ont disparu; les deux têtes qui se trouvent au-dessous du Bacchus sont conservées.

— M. G. Schlumberger présente un *boullotirion* byzantin découvert à Brousse (Asie-Mineure), par M. Grégoire Bay : c'est une grande pince en fer, destinée à la fabrication des sceaux ou bulles de plomb byzantins. Ce qui donne tout son prix à cette trouvaille, c'est que, alors que l'on connaît des milliers de bulles officielles ou privées, pas un seul des appareils servant à fabriquer ces sceaux ne nous était parvenu. Le *boullotirion* dont il s'agit est celui d'un « sebaste », probablement du XIIe siècle.

Séance du 7 juillet. — M. le secrétaire perpétuel lit une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, à M. le duc de Loubat, lui annonçant la découverte faite à Délos par M. Pierre Roussel, dans une fouille profonde opérée sous le temple dit « Serapeion », d'un édicule archaïque qui se trouve en contact avec une couche de vases, de bronzes, d'os et d'ivoires du plus haut intérêt. Ce sont des vases rhodiens, corinthiens et attiques à figures noires dont l'ensemble, nouveau et très instructif pour déterminer la céramique des Cyclades, va éclairer fort utilement l'histoire ancienne de Délos.

— M. le secrétaire perpétuel communique deux photographies qui représentent la perspective d'ensemble du plan archéologique de Rome reconstitué par M. Bigot, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, tel qu'il devait être à la fin du IVe siècle de notre ère. Ce plan, fort développé, occupe actuellement toute une salle du musée des Thermes, à Rome : établie avec une exactitude scrupuleuse, cette œuvre remarquable représente un travail minutieux qui a duré plus de dix ans ; l'Académie s'est intéressée à son établissement et elle se félicite de le savoir mené à bonne fin.

— M. Schlumberger présente des aquarelles exécutées par M. Saltzmann, architecte, qui a longtemps habité Rhodes, vers le milieu du XIXe siècle. Ces aquarelles représentent des fresques, maintenant fort altérées, qui décorent un caveau funéraire placé près de l'église connue sous le nom de Notre-Dame de Philerme, dont les ruines subsistent à la pointe septentrionale de l'île. Ces fresques, du XIVe siècle, montrent des chevaliers de Saint-Jean agenouillés aux pieds de leurs saints patrons : elles constituent une notable production de l'art médiéval occidental en Orient.

— M. le président annonce la mort du duc de La Trémoïlle, l'un des dix membres libres de l'Académie depuis le 15 décembre 1899, survenue le 4 juillet.

Séance du 12 juillet. — M. le comte Durrieu annonce que M. Georges Hulin vient de publier, à Bruxelles, une reproduction des miniatures d'un manuscrit appartenant au prince Trivulzio, à Milan. Ce manuscrit est un fragment, détaché jadis, du célèbre livre d'Heures qui se trouvait conservé à Turin, où il a brûlé en 1904, et dont M. Durrieu avait heureusement publié, en 1902, les peintures; M. Hulin attribue formellement plusieurs des illustrations qu'il reproduit, soit à Hubert, soit à Jean van Eyck (1).

— La séance est ensuite levée en signe de deuil, à l'occasion de la mort de M. Auguste Longnon, membre de l'Académie, professeur au Collège de France.

N. B. — Une erreur s'est glissée dans le compte rendu de la séance du 23 juin, où M. Edmond Pottier a lu une note de M. Vasseur, professeur à la Faculté des sciences d'Aix-Marseille, sur trois vases archaïques conservés au musée Borély. L'étude de M. Vasseur tend à démontrer que ces trois vases ne proviennent pas de Marseille et que, par conséquent, il n'y a rien à en tirer pour l'histoire ancienne de cette ville.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 7 juillet). — M. Jules Guiffrey présente le portrait d'un personnage du temps de Louis XIV, exécuté en tapisserie par Jean Vavoque vers 1690.

— M. Guiffrey communique le résultat des recherches faites par M. Alaret sur les tapisseries des États de Bretagne.

— A l'aide du testament et de l'inventaire après décès de Le Nôtre qu'il a retrouvés, M. Jules Guiffrey montre que le célèbre architecte-jardinier avait amassé une fortune considérable qui servit sa passion de collectionneur; il laissa toute cette fortune à sa femme, qui l'avait empêché de se ruiner pour ses collections. En 1693, Le Nôtre avait donné au roi vingt et un tableaux de maîtres — pour la plupart aujourd'hui au Louvre — et des groupes en bronze. L'inventaire dressé après son décès mentionne des tapisseries, des tableaux, des médailles, des porcelaines, des diamants, une grande quantité d'argenterie. En plus des rentes qu'il possédait, il avait plusieurs maisons.

— M. Furcy-Raynaud présente la photographie d'un buste de d'Alembert exécuté en 1781 par Caffieri ; M. Vitry signale à ce propos qu'un buste du musée de l'Ermitage représente, non pas d'Alembert, mais Buffon, tandis que l'on peut reconnaître le savant philosophe dans un plâtre de la collection de Schwerin, signé Houdon.

— M. Brière établit qu'un buste du musée de Versailles, signé Coysevox, est catalogué à tort : *Buste de Vauban*. Le buste de Vauban par Coysevox est à Windsor ; Marochetti en fit une copie — exposée comme marbre ancien en 1900 — actuellement aux Invalides, dans la galerie des plans en relief. Une sorte de réduction en terre cuite du buste de Windsor, exécutée sans doute au XVIIIe siècle, figure au musée historique de l'Armée.

(1) M. le comte P. Durrieu étudiera précisément les aventures de ce splendide livre d'Heures dans le numéro de la *Revue* du 10 août prochain.

— M. Kœchlin communique les photographies du pavillon que l'Union centrale des Arts décoratifs a fait édifier à l'exposition de Turin, sur les plans de M. Plumet.

Musée du Louvre. — Le comte Albert de Vandeul, récemment décédé, a légué au musée du Louvre le buste en marbre de Diderot, par Houdon.

— En outre, le musée vient de s'enrichir de six dessins de l'école anglaise, offerts par M. E. M. Hodgkins ; ce sont six portraits exécutés à la mine de plomb, au fusain et à la plume, aquarellés ou gouachés : trois sont dus à John Downman, deux à Richard Cosway, un à Lawrence.

— Outre la coupe de faïence persane du XIIIe siècle, provenant des fouilles de Rhagès, et offerte par la Société des Amis du Louvre, le département des objets d'art a vu entrer dans ses collections un bronze de la Renaissance italienne, de fonte claire, provenant d'un atelier vénitien de la première moitié du XVIe siècle et représentant une danseuse nue, dont une étoffe drape les hanches et qui se dresse sur la pointe des pieds et se renverse en arrière.

Chronique du vandalisme. — Le projet de construction d'un Palais de l'Agriculture au bois de Boulogne ou au bois de Vincennes, dont nous avons déjà signalé les dangers, a amené un certain nombre de députés à se grouper pour signer la pétition suivante, adressée au président du Conseil :

« Les députés soussignés protestent énergiquement, non seulement contre l'intention prêtée au Gouvernement de laisser couper quatre mille arbres entre la porte du bois de Boulogne et la porte Maillot, mais aussi contre toute espèce de projet qui détruirait la moindre partie du bois de Boulogne et du bois de Vincennes » (1).

— Des malfaiteurs ayant volé, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, un reliquaire limousin du XIIIe siècle, orné d'émaux champlevés et classé comme objet historique depuis 1889, qui appartenait à l'église de Sarancolin, près de Bagnères-de-Bigorre, ont enlevé de la châsse ses parties les plus remarquables et l'ont jetée dans la rivière de la Neste, où on l'a retrouvée, à 800 mètres en aval de Sarancolin. Il manquait la face principale et le pignon gauche, revêtus de plaques de cuivre ornées d'émaux champlevés et les statuettes de cuivre doré qui décoraient le reliquaire.

(1) Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'une commission où étaient représentés le Gouvernement et le Conseil municipal de Paris, s'est réunie au ministère des Finances, sous la présidence de M. Cochery, président de la commission du budget, et a définitivement adopté l'emplacement du Champ-de-Mars pour l'édification du futur Palais de l'Agriculture. M. Marcel Delanney, le nouveau préfet de la Seine, a promis d'apporter un avant-projet à la prochaine séance de la commission.

A Tours. — Le nouveau musée de Tours, dont nous avons naguère annoncé l'installation dans l'ancien archevêché (voir les nos 479, 482 et 483 du *Bulletin*), a été inauguré le 2 juillet, par M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

« L'Apollon » de Cherchell. — Le *Bulletin* a parlé en son temps de cette statue d'Apollon, trouvée dans le sol de sa propriété par un colon de Cherchell, M. Félicien, et revendiquée par l'État (voir le n° 490). Le tribunal civil de Blidah vient de trancher le différend : il a reconnu les droits de l'État et débouté M. Félicien de sa demande de dommages-intérêts, en donnant pour principal argument que le colon, ignorant l'existence de la statue lorsqu'il se rendit acquéreur du terrain, ne saurait avoir aucun droit sur l'œuvre d'art. On a rappelé, en effet, que la propriété de M. Félicien était d'origine domaniale et lui avait été concédée gratuitement par le service de la colonisation.

A Bruxelles. — La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a nommé membre associé le graveur Frédéric Vernon, membre de l'Institut, en remplacement du graveur Roty, décédé.

A Conversano. — La cathédrale de Conversano, dans les Pouilles, vient d'être en partie détruite par un incendie. La façade des XIIIe et XIVe siècles n'a heureusement pas trop souffert Mais l'intérieur, qu'on venait de décider de restaurer et qu'on aurait retrouvé intact sous les stucs appliqués au siècle dernier, est complètement ruiné. — L. G.

Nécrologie : Maurice Maindron.

Notre collaborateur *M. Maurice Maindron* est mort jeudi dernier à Paris, après quelques semaines d'une douloureuse maladie. Né en 1857, fils du statuaire E.-H. Maindron, il avait commencé par s'adonner aux études scientifiques ; mais, au cours des nombreuses missions dont il fut chargé en Afrique et aux Indes, sa curiosité ne se borna point aux travaux entomologiques : il se passionna pour les armes, les costumes, les coutumes, les littératures des pays qu'il visita. D'une compétence reconnue en matière d'armes anciennes, il a donné un volume sur ce sujet (1891), outre de nombreux articles de revues ; collectionneur d'objets d'art indien, il a écrit le manuel de *l'Art indien* de la Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts ; on lui doit aussi un livre sur *les Musées d'Espagne* (1892), des souvenirs de voyage et des romans historiques, où la reconstitution des mœurs du XVIe siècle est faite avec infiniment de verve, de talent et de documentation. A la *Revue*, Maurice Maindron a publié plusieurs articles sur *les Armes de duel*, *l'Arsenal des chevaliers de Malte*, *le Portrait du grand-maître Alof de Wignacourt au musée du Louvre et ses armes à l'Arsenal de Malte*, etc. ; au *Bulletin*, il donnait, depuis quelques années, le compte rendu des revues spéciales traitant des armes anciennes.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux modernes. — Une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 7 juin, par Me Baudoin et MM. Bernheim jeune, a produit 105.388 francs. Réunion des plus éclectiques, elle donnait plutôt l'impression d'un stock de commerçant de la rue Laffitte que d'une collection d'amateur. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. J. Bail. *Les Dévideuses*, 8.100 fr. (dem. 9.000). — 11. Daumier. *La Soupe*, 3.900 fr. — 13. Fantin-Latour. *Après le bain*, 3.000 fr. — 20. Heilbuth. *La Grenouillère*, 2.850 fr. (dem. 5.000 ; vente Humbert, 1902, 3.000 fr.). — 24. Henner. *Profil de femme*, 3.000 fr. — 25. Isabey. *Le Cabestan*, 10.600 fr. (dem. 20.000). — 33. Munckacsy. *La Grève*, 2.700 fr. — Pissarro : 34. *L'Inondation*, 2.950 fr. — 35. *Le Pont-Neuf*, 5.000 fr. (dem. 6.000). — 36. *Verger à Pontoise*, 2.900 fr. — 37. Renoir. *Provende de poules*, 6.800 fr. (dem. 8.000). — 42. Sisley. *Tournant du Loing*, 3.500 fr. — A. Stevens : 43. *Le Tableau*, 2.600 fr. (dem. 5.000). — 44. *La Lettre*, 3.100 fr. — 45. *L'Automne*, 4.500 fr. (dem. 7.000). — 49. Thaulow. *Effet de neige*, 2.900 fr. (dem. 5.000).

PASTELS. — 52. Corot. *Laveuses*, 2.800 fr. — 53. Millet. *Pastorale, scène champêtre*, 5.250 fr. (dem. 10.000). — 56. Renoir. *Femme à sa toilette*, 3.300 fr.

Vente de la collection Psichari (dessins de Delacroix). — Cette réunion, fort nombreuse, de dessins d'Eugène Delacroix, très intéressante pour l'étude du maître, dont les principales compositions se trouvaient rappelées par des esquisses, études et croquis, ne contenait malheureusement aucune pièce d'importance. Aussi, les prix sont-ils restés plutôt modestes. L'enchère la plus élevée a été atteinte par le no 39, *Adam et Ève chassés du Paradis*, vendu 900 francs. Le musée du Louvre a acquis le no 127, *Coin d'atelier*, pour 300 francs, et le no 107, *Personnages de Birmanie*, pour 110 francs. Le total, pour les 130 dessins, s'est élevé à 10.344 francs.

Rappelons que la vente a eu lieu, Galerie Georges Petit, le 7 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit.

Vente de dessins. — Quelques prix sont à signaler parmi les résultats de la vacation anonyme, dirigée, salle 10, le 10 juin, par Me Desvouges et M. Delteil et qui avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré.

L'intérêt particulier de cette séance résidait dans la présence de quatre dessins de Guardi. Après le prix aussi élevé qu'inattendu — folie ou calcul ? — atteint par une feuille de ce maître à la vente Decourcelle, on n'attendait pas sans curiosité comment allaient se comporter les spécimens ici présentés. Les prix furent plus raisonnables : 4.205 fr. pour *la Place Saint-Marc ;* 2.805 fr. pour *les Deux pilastres de la place Saint-Marc ;* 4.000 fr. pour *les Gondoles ;* 1.700 fr. pour *les Pyramides*. Notons encore, dans la même vente, les prix obtenus par deux autres dessins : Watteau. *Mezzetin*, 4.000 fr. — Fragonard. *Autant en emporte le vent*, 2.760 fr.

Vente d'objets d'art, etc. — Me Baudoin et M. Pape ont dirigé, salles 7 et 8, le 10 juin, une vacation composée, d'une part, de la *collection de M. B...*, comprenant des faïences, porcelaines, objets de vitrine et divers, de l'autre des objets d'art et d'ameublement provenant de la *succession de Mme Arnauldet*. C'est cette seconde partie de la vacation qui a fourni seule quelques enchères dignes de remarque dont la plus importante, celle de 69.100 fr., a été obtenue, sur la demande de 60.000, par une suite de cinq tapisseries d'Aubusson d'époque Louis XVI, à sujets de chasse et petits personnages dans des paysages.

Notons encore : quatre verdures du XVIIIe siècle, à volatiles, 3 600, 6.100, 2.510 et 3.900 fr. — Douze fauteuils, bois, ép. Directoire, tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, à personnages et animaux, 20.320 fr. (dem. 18.000).

Vente de la collection du baron Carl Mayer de Rothschild (orfèvrerie ancienne, etc.). — D'intérêt très spécial, cette vente d'objets précieux de haute curiosité, que nous avons annoncée avec détails, a produit le total de 1.673.190 francs, Galerie Georges Petit, les 12 et 13 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Leman.

Les résultats ont dépassé, pour beaucoup de numéros, les prix de demande.

Sur l'estimation de 70.000 fr., un double bocal, composé de deux vases en forme de calice de

fleurs, travail de l'orfèvre Hans Petzolt, de Nuremberg, a obtenu 115.000 fr. et sur la demande de 30.000 fr. Un hanap en argent uni, avec base sur trois statuettes de guerriers, est monté à 90.000 fr., malgré l'annonce de quelques ornements refaits. Notons encore l'enchère de 81.000 fr. pour une pièce de surtout en forme de cerf attaqué par un chien, travail de Ritter, de Nuremberg, daté de 1617, estimé 50.000 fr.

Nous donnerons, dans une prochaine chronique, la liste détaillée des principales enchères de cette vente, très intéressante pour les amateurs d'objets de haute curiosité.

Vente de la collection Delessert (antiquités). — Faite salle 9, le 13 juin, par Me Baudoin, MM. Rollin et Feuardent, cette vente, qui avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré, a produit 55.640 fr. Les honneurs de la séance ont été pour un bronze d'art grec, de l'école de Praxitèle, une statuette de jeune satyre nu, qui a réalisé 30.000 fr. sur la demande de 20.000.

Notons encore : 17. Grande amphore tyrrhénienne, à tableaux, avec son couvercle, 2.610 fr. — 107. Candélabre étrusque, bronze, 3.800 fr. — 112. Bas-relief, fragment de margelle de puits, bacchante drapée, 4.300 fr.

Vente de l'atelier Tchoumakoff. — Faite, salle 1, les 13 et 14 juin, par Me Boudin, assisté de MM. Sortais, Duchesne, Duplan et Delteil, cette vente a produit 32.000 francs. Il nous suffira de citer : Decamps, *Les Bohémiens*, 2.500 fr. (dem. 10.000). Peu d'enchères notables pour le reste. Les œuvres de Tchoumakoff, des bustes d'aimables personnes, traités dans un goût qui date déjà, ont été vendues entre 80 et 400 francs.

Vente d'objets d'art. — Chaque année, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin, dirige deux ventes, l'une en hiver, l'autre au printemps, composée de marchandises de choix, se rapportant au XVIIIe siècle français principalement et provenant de divers amateurs.

Annoncée par un catalogue illustré, la vacation qui a eu lieu ainsi salles 5 et 6, le 14 juin, a produit 411.574 francs. Le plus gros chiffre a été obtenu par un groupe en marbre du XVIIIe siècle, attribué à Boizot, *l'Enlèvement d'Europe*, qui a réalisé 49.000 fr., sur la demande de 50.000.

La liste des prix que nous donnons nous dispense d'un plus long commentaire.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine. — 21. Boîte or de coul. ciselé, sujets pastoraux, comm' ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 24. F. Quaglia. *Portrait de femme*, miniat. ivoire, signée et datée 1826, 6.700 fr. (dem. 10.000).

Faïences anciennes. — 33. Soupière et couv. sur socle, anc. faïence blanche de Pont-aux-Choux, ornée en relief, 3.800 fr. — 36. Plat, Deruta polychr., reflets, sujet de la vie du Christ, XVIe siècle, 3.860 fr. (dem. 5.000 ; fract.). — 39. Plat creux, Faenza, fond bleu, arabesques, etc., 2.740 fr. (fract.).

Porcelaines anciennes. — 44. *Chine*. Potiche-balustre, époque Kien-Lung, fond bleu, réserves de branchages en émaux de coul., 5.500 fr. (dem. 3.000 ; fract.). — 51. *Sèvres*. Déjeuner solitaire, décoré en coul. et dorure, marque de Mérault, 4.200 fr. — 54. Paire de vases forme Médicis, fond bleu turquoise, marque de Vincent, monture br. rest., 2.680 fr. — 55. Jardinière, comp. pastorale, année 1756, marque de Vieillard, 4.900 fr (dem. 5.000 ; coup de feu). — 57. *Saxe*. Groupe galant de deux person., berger et bergère assis, 5.000 fr. — 58. Groupe semblable, 3.410 fr. (dem. 10.000 ; rest. et fêl.). — 59. Groupe galant de deux person., décor couleurs, mod. de Kændler, 10.250 fr. (dem. 10.000 ; fract.). — 60. Groupe galant de deux person., décor coul., mod. de Kændler, 7.850 fr. (dem. 10.000 ; petite rest.). — 62. Groupe galant de quatre personnages, 19.650 fr. (dem. 20.000 ; légers manques et rest.).

Sculptures anciennes. — 64. Attr. à Boizot, école franç., XVIIIe s. *L'Enlèvement d'Europe*, marbre, 49.000 fr. (dem. 50.000). — 65. Clodion. *Scène du déluge*, groupe terre cuite, signé et daté 1800, 6.000 fr. (dem. 10.000 ; rest.). — 66. Le Moyne. *Buste de Mme J.-B. Lemoyne, femme de l'artiste*, terre cuite, 23.100 fr. (dem. 25.000).

Pendules anciennes. — 70. Pendule-cage, bronze ciselé et doré au mat, ép. Louis XVI, 3.700 fr. (dem. 8.000). — 71. Pendule bronze ciselé et doré, marbre et anc porc d'Allemagne, forme monumentale, portique à six colonnes et groupe, ép. Louis XVI, 4.905 fr. (dem. 7.000).

Bronzes modernes. — 73. Deux candélabres, groupe de deux statuettes de femmes, d'après Falconnet, style Louis XVI, 3.010 fr.

Meubles. — 78. Grand lit, bois mouluré, sculpté et doré, garni d'ancien damas rouge, ép. Louis XV, 6.400 fr. (dem. 3.000).

Sièges divers. — 79. Deux fauteuils bois sculpté et doré, anc. damas rouge, ép. Louis XV, estamp. de Heurtaut, 5.150 fr. (dem. 3.000). — 83. Cinq fauteuils, tapiss. au point à person., fleurs et animaux, époque Régence, 4.800 fr. (dem. 5.000). — 85. Salon bois doré, style Louis XVI, canapé et cinq fauteuils ; tapiss. Aubusson, ép. Louis XVI, corbeilles fleuries dans le goût de Galembier, 24.450 fr. (dem. 25.000). — 86. Deux fauteuils bois peint noir et tapiss. ép. Louis XIV, à corbeilles de grosses fleurs, 5.000 fr. (dem. 6.000). — 87. Six fauteuils bois peint noir, recouverts de tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XVI, méd. à trophées d'attrib.

15.700 fr. (dem. 18.000). — 89. Grand canapé à joues, style Louis XVI, recouvert de tapiss. fine d'Aubusson, petits person. et amours, représ. *l'Embarquement pour Cythère*, 7.820 fr. (dem. 8.000). — 90. Salon bois doré, style Louis XVI, en tapiss. du XVIIIe s., peut-être de Beauvais, dessin de Salembier, retiré. — 91. Salon : un canapé et quatre fauteuils recouverts de tapiss. d'Aubusson, XVIIIe s., petits personn. et animaux, d'après J.-B. Huet, bois style Louis XVI, 34.110 fr. (dem. 35.000).

Tapisseries anciennes. — 95. Deux bandes tapiss. de Bruxelles, XVIIe s., 2.505 fr. — 96. Tapiss. tissée de métal, de la tenture, d'après Lebrun, *la Mort de Méléagre*, 6.120 fr. (dem. 8.000). — 97. Tapiss. flamande, XVIIIe s., sujet mythologique de l'*Histoire du dieu Mercure*, 19.500 fr. (dem. 25.000. — Vente Hélène Chauvin, 24.000 fr.). — 98. Panneau, Aubusson, XVIIIe s., pastorale, trois petits personnages, 4.250 (dem. 5.000). — 99. Panneau, Aubusson, XVIIIe s., réunion de petits personnages dans un paysage, 8.050 fr. (dem. 8.000). — 100. Panneau, Aubusson, XVIIIe s., d'après Oudry, paysage avec fontaine, 6.600 fr. (dem. 8.000). — 101. Panneau, Beauvais, ép. Louis XV, composition décorative à médaillon circulaire, trois personnages camaïeu dans un cadre, 14.000 fr. (dem. 10.000; la moitié inférieure reconstituée). — 102. Tapiss. flamande, XVIIe s., sujet à personnages, tiré de l'histoire ancienne, 8.100 fr. (dem. 15.000). — 103. Tapiss. d'Aubusson, XVIIIe s., verdure d'après Pillement, 3.904 fr. — 104. Tapiss. d'Aubusson, XVIIIe s., d'après Pillement, verdure avec cours d'eau, 5.000 fr. (dem. 5.000).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Envois de Rome (École des Beaux-Arts). — Ici, plus que jamais, la science de l'archéologue a prévalu sur l'imagination de l'artiste : et c'est un signe des temps. En regard des travaux précis ou des rêves savants de nos architectes, MM. Bonnet, Nicod, Boussois et Boutterin, qui restaurent ou copient le passé, la peinture présente est demeurée bien pauvrement scolastique; un seul échappe au *vérisme* que la moderne Italie nous propose : M. Roganeau (4e année); morose théorie de porteuses d'amphores, *le Soir à la fontaine* ajoute sa note grave, un peu sourde, à cette renaissance intermittente de l'idéal ancien que suggèrent les Salons de l'année; l'effort est méritoire de refaire du rêve avec la réalité des anciens jours, rêve plus vrai, dans la clarté latine, que les faits-divers trop souvent notés dans les ateliers de la Villa Médicis, au retour de la morne campagne de Rome ou de la terrasse mondaine du Pincio... M. Roganeau promet un décorateur. La pâle copie et la claire esquisse de M. Billotey, les enfants nus, *A Capri*, que M. Lefeuvre a plongés dans un bain de saphir et d'or, la terne figure, surtout, de M. Bodard, ne décèlent pas cette conviction fière. A part le premier nommé, tous ces peintres ne sont encore que de bons élèves. A la sculpture, encore plus timide, un amusant petit *Gardeur d'oies*, de M. Brasseur, préfère trop résolument le pittoresque à la beauté. Nouveau signe des temps, les bustes de M. Crenier valent mieux que sa *Jacquerie;* le *Roland* de M. Blaise et l'aimable bas-relief de M. Benneteau ne dépassent guère les compositions d'école. Le graveur en médailles, M. Dammann, affirme plus de caractère, à côté des sages estampes de MM. Serres et Buisset. C'est égal, malgré le talent de nos architectes, c'est une année maigre.

L'œuvre de Léonard Jarraud (galerie Devambez). — Avant d'analyser à loisir le Paris du grand siècle évoqué par M. Marcel Poète à la Bibliothèque de la Ville de Paris et la signification de la Céramique moderne au Musée Galliera, la prolongation d'un spectacle édifiant et doux nous a permis de retourner vers le peintre-paysan, volontairement éloigné pour toujours de tous les bruits parisiens de la réclame et de la rue.

Un pareil exil n'est pas d'un mauvais exemple parmi tant d'exhibitions périodiques, aussi nombreuses que fastidieuses, aussi disparates qu'inutiles, que l'été même ne semble pas décourager... Encore plus discrètement farouche que le Normand Jean-François Millet dans son village natal de Gréville ou dans sa terre adoptive de Barbizon, l'ami du silence a déserté nos Salons depuis 1892; il vit sous le chaume, à La Couronne, dans une région plate et mouillée où Dominique, *alter ego* de Fromentin, devinait, sous le brouillard, une oasis de saules rabougris, près d'un canal : plaine charentaise, qui rappelait la Hollande au confident des *Maîtres d'autrefois*. Et, dans le regard du solitaire, la mélancolie de la brume est nuancée par la tendresse : un mystère égal enveloppe la fenêtre indistincte où « l'enterrement passe » et l'idylle rustique encadrée par un soir neigeux. Ce « silence passionné » ne parlera jamais qu'aux délicats.

Quelques artistes du *Pays d'Ouest*, les statuaires Verlet et Peyronnet, le peintre Gaston Balande et plusieurs autres moins connus, entourent l'œuvre de l'ermite de la palette et son buste énergique par son compatriote, M. Guimberteau.

L'heure est aux expositions régionales ; puissent-elles bientôt restreindre la pléthore des expositions individuelles !

Dessins et maquettes de Léon Bakst (Musée des Arts décoratifs). — Depuis cinq années, vers la fin du printemps, le ballet russe a fort ému peintres et poètes de France en osant substituer à l'illusion de la vie, poussée par nos maîtres-électriciens jusqu'au trompe-l'œil, une synthèse suggestive de tons complémentaires et de lignes simplifiées. Ici, décorateur et costumier ne font qu'un : quand elle est réalisée par un poète de la couleur chantante et de la serpentine arabesque, cette unité fait l'œuvre d'art; et, loin des feux magiques de la rampe, il est très instructif d'analyser, au grand jour d'une exposition, comment un artiste aperçoit *Cléopâtre* ou *Schéhérazade*, l'antique *Narcisse* ou le moyen-âgeux *Mystère de saint Sébastien*, le *Carnaval* romantique, animé par le rêve de Schumann, ou le *Spectre de la Rose*, incarné brièvement aux sons de *l'Invitation à la valse*... Autant de fleurs subtiles et de fleurs vivantes : car, dans leur symphonie de pourpre et d'émeraude, les documents de M. Bakst semblent déjà rythmés par la danse ; une clairvoyante critique nous l'a dit (1).

RAYMOND BOUYER.

MUSÉES DE PROVINCE

La réorganisation des musées de Besançon et de Montauban.

Les amis de nos musées provinciaux ont de quoi se réjouir : voici le musée de Besançon et le musée de Montauban qui vont prendre leur physionomie définitive.

La situation lamentable du musée de Besançon a été signalée ici même (2). Mais déjà nous avions montré son distingué conservateur, M. A. Chudant, s'efforçant d'amener la municipalité bisontine à une transformation d'ensemble.

Le Conseil municipal de Besançon, sur la proposition du maire, M. Grosjean, sénateur, qu'on ne saurait trop louer, vient d'adopter les conclusions du rapport de M. Burcey : une somme de 139.185 francs a été votée, qui permettra :

1° L'aménagement du hall central pour l'agrandissement du musée de peinture et la création d'une salle de sculpture ;

2° L'aménagement des locaux occupés par la criée et le magasin de décors du théâtre, en vue de développer le musée d'art appliqué et des industries régionales ;

3° L'installation du chauffage central.

Le Conseil municipal n'a pas voté sans discussion les fonds qu'on lui demandait. L'un des arguments qui ont le plus porté sur l'esprit des édiles bisontins, c'est que l'État pourrait enlever du musée les œuvres qui lui appartiennent et, qu'en tous cas, il cesserait ses libéralités si l'on n'y prenait garde. Or, le musée de Besançon a reçu 148 œuvres de l'État : 14 sculptures, 21 gravures, 14 dessins et 99 peintures.

Le vote réclamé par M. Chudant va permettre au musée de Besançon de réunir toutes les collections municipales : musée de peinture, collection Gigoux (dont 4.000 dessins non exposés), musée de sculpture, musée Victor Hugo, collection Villemot, musée d'archéologie, musée d'art appliqué, collection Pâris. Oui, la collection Pâris fera retour au musée, et ce n'en sera pas la moindre attraction. M. A. Chudant, grâce à un système de meubles mobiles, se propose d'exposer tous les dessins de cette riche série.

La ville de Besançon a pris une décision qui l'honore. Félicitons-la : elle donne aux autres municipalités un exemple que nous leur proposerons souvent.

* * *

Pour ce qui est du musée de Montauban, il n'est, pour l'instant, pas besoin d'une aussi grosse dépense. Là, d'ailleurs, l'initiative privée est venue en aide à la municipalité. On sait que l'exposition Ingres, organisée aux galeries Georges Petit, avait un but bien déterminé : trouver des fonds pour permettre d'exposer convenablement : 1° les 4.000 dessins d'Ingres qui sont restés dans les cartons depuis 1867 ; 2° les 1.000 dessins d'artistes divers (XVIIIe-XIXe siècles) légués par Ingres.

Les bénéfices nets de l'Exposition Ingres se sont élevés à 26.000 francs. Si l'on y ajoute le réencadrement du *Vœu de Louis XIII* et les divers frais supportés par le comité Ingres, à la demande de la municipalité, c'est bien près de 29.000 francs qui ont été versés par ledit comité. Nous croyons que ce résultat, sans exemple jusqu'ici, pourra susciter, dans l'avenir, des initiatives semblables,

(1) Voir le *Bulletin* du 9 juillet 1910, p. 207.
(2) Voir le n° 476 du *Bulletin*.

pour le plus grand profit de nos musées provinciaux.

Le Conseil municipal de Montauban et les commissions des beaux-arts, réunis pour recevoir officiellement les fonds que nous leur apportions au nom du comité Ingres, ont décidé d'entreprendre immédiatement les travaux. L'aménagement des locaux demandera quelques mois. L'encadrement des dessins sera mené en même temps. Il est donc probable qu'on pourra, l'an prochain, inaugurer le musée Ingres au complet : il aura fallu 45 ans pour en arriver là!

Ajoutons que la ville de Montauban va demander la personnalité civile pour le musée Ingres. Et, sur notre requête, un droit d'entrée d'un franc sera désormais perçu à la porte de ce musée.

HENRY LAPAUZE.

Le Congrès de la Société française d'archéologie

Fin (1).

Le vendredi 23, le Congrès visita quelques petites églises des environs de Reims, dont les nefs romanes, rhabillées à la fin du XIIe siècle, s'appuient sur un transept souvent voûté, sur lequel s'ouvrent un chœur à voûte d'ogives et deux chapelles; la nef et ses bas-côtés étaient en général couverts d'un plancher soutenu sur les bas-côtés, surtout dans la région de Laon, par des arcs-diaphragmes qui ont dû être très employés à l'époque romane, dans les églises non voûtées, en Normandie par exemple. Au fond du chœur et des chapelles, on remarque souvent de petites niches rectangulaires en saillie à l'extérieur et surmontées d'un gâble plein, voûtées à l'intérieur et destinées à contenir l'autel. Sur la façade sont venus se coller, à la fin du XIIe siècle, des porches couverts de charpentes soutenues par de petites colonnes.

Le samedi 24 fut consacré à Soissons, dont les nombreuses églises, la cathédrale, Saint-Jean-des-Vignes, Saint-Léger, Saint-Pierre, Saint-Médard, sont toutes intéressantes; à côté de la façade de Saint-Jean-des-Vignes qui, seule de toute l'église, reste debout, on admira beaucoup le très joli cloître de la fin du XIIIe siècle accolé à d'anciens bâtiments conventuels.

La journée du lundi 26, une des plus intéressantes du Congrès, fut employée à visiter les jolies églises du tour de Laon : Bruyères, dont les nombreuses reprises donneront encore longtemps cours aux discussions des archéologues, et dont la magnifique abside est un pur chef-d'œuvre; Vorges, spécimen non retouché des églises de la fin du XIIe siècle; Presles, qui contient peut-être des morceaux du XIe siècle; Nouvion-le-Vineux, surmontée d'un beau clocher et pittoresquement située au-dessus du village; Urcel, dont les très remarquables sculptures romanes, évidemment inspirées des peintures des manuscrits, présentent des types fort intéressants de rinceaux et de personnages parfois symboliques ou historiques, et qui possède une belle Vierge en marbre de type champenois; puis Chivy, jolie petite église romane avec un chœur gothique ; enfin Mons, dont le chœur est remarquable par ses vastes dimensions.

Le mardi 27, le Congrès alla voir l'abbaye de Longpont et sa magnifique église aujourd'hui en ruine, et le château de Villers-Cotterets; au retour, l'église abbatiale de Braisne, dont le chœur et le transept, seuls debout, ont peut-être été trop restaurés; puis l'église de Bazoches, où se dresse en outre un des châteaux types de la région, au commencement du XIIIe siècle : quadrangulaire avec de grosses tours au milieu de chaque face et à chaque angle, et, tout autour, une chemise de courtines fortifiées.

La dernière journée du Congrès a tout entière été consacrée à Châlons, à sa curieuse cathédrale reconstruite en partie, au XVIIe siècle, dans le style du XIIIe, à sa magnifique église Notre-Dame-en-Vaux, un des plus beaux types champenois du XIIe siècle, à ses petites églises de Saint-Alpin, Saint-Jean et Saint-Loup, enfin à l'église Notre-Dame de l'Épine, construite d'un seul coup au milieu des landes de la Champagne, au commencement du XVe siècle.

Il faut féliciter le directeur et les secrétaires de la Société française d'archéologie d'avoir organisé un Congrès aussi complet et aussi instructif, et l'on ne peut que s'associer à ceux qui ont voulu remercier M. Eugène Lefèvre-Pontalis de son dévouement inlassable pour la Société, en lui offrant, au cours du Congrès, un objet d'art.

MARCEL AUBERT.

(1) Voir le n° 510 du *Bulletin*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12 rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 512. Samedi 5 Août 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Nos églises en danger

Notre collaborateur M. Max Doumic publie dans *le Correspondant* les résultats d'une enquête entreprise par lui sur *Nos églises en danger.*

C'est un sujet familier aux lecteurs de ce *Bulletin*, auxquels on n'a pas manqué de signaler, en même temps que certains actes de vandalisme particulièrement odieux, les essais de sauvegarde des édifices religieux, tentés depuis le vote de la loi de séparation. Mais jamais le sujet n'avait été traité avec une telle ampleur, jamais on n'avait dressé une liste aussi complète des églises menacées de destruction, jamais enfin un technicien n'avait mis le doigt sur la plaie avec autant de compétence et d'autorité.

M. Max Doumic a commencé son examen par les églises des départements de l'Aube et de l'Yonne (1). Dans le premier de ces départements il en a trouvé une quarantaine, remarquables à des titres divers — et d'ailleurs non classées —, atteintes en quelqu'une de leurs œuvres vives et auxquelles on n'apporte aucun secours. Pour l'Yonne, M. Max Doumic estime que, sur les soixante-dix églises qu'il a visitées, six sont dès maintenant perdues; la liste des autres édifices plus ou moins gravement atteints est interminable, et ici encore on ne tente à peu près rien.

A lire certaines descriptions, comme celle de l'église ruinée et saccagée de Mélizey, on croirait qu'une horde de barbares s'est abattue sur le pays. Et cela est assez vrai, en un certain sens, puisque ce fut la municipalité qui vendit tout ce qui se trouvait dans l'église, y compris le bois de la construction.

Quelquefois, les catholiques et les libres penseurs sont arrivés à s'entendre : à Taingy, par exemple, la commune a vendu l'église aux catholiques qui s'efforcent, en ce moment, de trouver l'argent nécessaire à sa réparation.

(1) *Le Correspondant,* 10 juin et 10 juillet.

Mais que cet exemple de tolérance est rare ! Et combien de fois les édifices religieux, abandonnés à leur sort par le Gouvernement et par les Chambres, ne sont-ils pas en butte aux vilaines petites vengeances de ceux qu'on a si justement appelés les politiciens de clocher !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — A l'occasion du 14 juillet : M. Gabriel Ferrier, artiste peintre, membre de l'Institut, est promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, sur la proposition du grand chancelier de la Légion d'honneur.

Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur, à titre étranger, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères : MM. La Chaise, artiste peintre, citoyen américain, et Herbert Ward, sculpteur, sujet anglais.

Académie des beaux-arts (séance du 22 juillet). — L'Académie a décerné le prix Talrich à Mlle Carmen Rozet, élève de M. Humbert.

— Le prix Bordin, non attribué cette année, est réservé pour 1912.

— Le concours pour le grand prix de Rome de peinture a été jugé par l'Académie comme suit :

Grand prix : M. Marc-Henri de Gastine, né à Paris, le 15 juillet 1889, élève de M. Cormon ;

Premier second grand prix : M. Edme-Maurice Mathurin, né à Tours, le 20 mai 1884, élève de MM. Bonnat, Luc-Olivier Merson et Humbert ;

Deuxième second grand prix : M. Jules-Émile Zingg, né le 15 août 1882, à Montbéliard, élève de M. Cormon.

— Sur le concours pour le grand prix de Rome de sculpture, l'Académie rend le jugement suivant :

Grand prix : Mlle Lucienne-Antoinette-Adélaïde Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hannaux, née à Paris, le 25 octobre 1881, 1er second grand prix en 1910 ;

Grand prix réservé de 1910 : M. Louis-Aimé Lejeune, élève de MM. Thomas et Injalbert, né à Livet-sur-Authon, le 22 janvier 1884, 2e sec. grand prix 1910 ;

1er second grand prix : M. Claude Grange, élève de

MM. Injalbert et Hannaux, né à Vienne (Isère), le 23 septembre 1883;

2e second grand prix : M. Paul Silvestre, élève de MM. Mercié et Carlès, né à Toulouse, le 17 février 1884.

Mlle Heuvelmans sera la première femme pensionnaire de la villa Médicis.

Séance du 29 juillet. — L'Académie a rendu son jugement sur les prix suivants :

Prix Troyon (*paysage*) de la valeur de 1.200 francs : Mlle Marcelle Noyon, de Villemomble, élève de MM. Cormon et Raphaël Collin.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (*architecture*) de la valeur de 1.500 francs : M. Despouy, pour sa collaboration à l'ouvrage intitulé : *Monuments authentiques relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome (villa Médicis).*

— L'Académie a fixé sa séance publique annuelle au samedi 11 novembre.

— L'Académie rend son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome d'architecture, dont voici les résultats :

Grand prix : M. René-Félix-Henri Mirland, né à Bailleul (Nord), le 22 mai 1884, élève de M. Laloux.

Premier second grand prix : M. André-Jacques-Louis Japy, né à Paris, le 12 février 1883, élève de M. Pascal.

Deuxième second grand prix : M. Paul-Alphonse-Antoine-Alexandre Tournon, né à Marseille, le 19 février 1881, élève de MM. Scellier de Gisors et Louis Bernier.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 21 juillet). — M. Cagnat transmet trois lettres à l'Académie.

Par la première, M. Basset, doyen de la Faculté des lettres d'Alger, lui signale la découverte de trois stèles lybiques en Kabylie, dans le haut Sebaou. Par la seconde, M. Maire, bibliothécaire à la Sorbonne, signale l'existence d'un amas d'amphores romaines à l'Espiguette, entre le Grau-du-Roi et le Grau-Neuf. Par la troisième, M. Fabia, professeur à l'Université de Lyon, rend compte de la suite des fouilles entreprises à Fourvières, par ses collègues MM. Homo, de Montauzan et lui. Près du site où s'est rencontrée la belle mosaïque de Bacchus, dont il a été question à la précédente séance, dans un enclos dépendant de l'hôpital du Calvaire, viennent d'être mises au jour trois inscriptions latines, qu'il commente.

— M. le marquis de Vogüé fait connaître, par une lettre de M. Clédat, membre de l'Institut archéologique du Caire, les fouilles qui ont mis au jour, sur le site du mont Cassius, le long de la route d'Égypte en Syrie, au-delà du canal de Suez et près de la Méditerranée, un petit sanctuaire dont la porte est en pierres de taille et qui présente, au fond, une niche triangulaire avec les débris d'un autel en albâtre devant lequel subsiste une table d'offrande.

— M. le président annonce que la commission des travaux littéraires propose d'accorder une subvention de 6.000 francs à M. le capitaine Raymond Weill, pour la continuation de ses fouilles en Égypte. L'Académie ratifie cette proposition.

— M. le président propose également que les deux lecteurs désignés pour la séance de l'Académie du 25 octobre et pour la séance publique annuelle de l'Institut soient MM. Jullian et Théodore Reinach. Il en est ainsi décidé.

— M. le marquis de Vogüé fait la deuxième lecture de son mémoire relatif aux citernes de Ramleh, qui datent de l'an 789 de notre ère.

— M. Carcopino, ancien membre de l'École française de Rome, signale à l'Académie l'importance croissante des fouilles d'Ostie pour lesquelles le gouvernement italien a ouvert un crédit de 500.000 lires. Les fouilles de M. Lanciani, de 1879 à 1890, avaient déblayé une partie seulement de la caserne des vigiles ; les fouilles actuelles de M. Valieri ont permis d'en faire le tour et de retrouver le grand marché. On connaît désormais un magnifique ensemble de portiques et d'édifices : Ostie se trouve remise au jour sur le tiers de sa longueur.

Séance du 28 juillet. — M. le secrétaire perpétuel communique, de la part de M. le duc de Loubat, une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, relative aux fouilles de M. Pierre Roussel à Délos, dont il est question par ailleurs dans le présent *Bulletin*.

— M. Théodore Reinach annonce que M. Walker vient de publier dans le dernier fascicule de l'*Oxford and Cambridge Review* une très intéressante découverte. Cet érudit anglais, ayant acquis un manuscrit grec du xve siècle contenant le *Plutus* et *les Nuées* d'Aristophane, a eu la surprise d'y trouver, sur les deux premières lignes de la *parodos* des *Nuées*, une série de caractères alphabétiques, espacés dans les interlignes et tracés en rouge, qui lui ont paru être la transcription de notes musicales. C'est là un sentiment que partage M. Théodore Reinach, tout en différant d'avis sur l'interprétation de cette heureuse trouvaille que suggère M. Walker.

Musée du Louvre. — La collection Camondo va être installée au pavillon de Flore, dans des salles qui seront aménagées à la suite de celles où se trouve la collection Chauchard, dans la partie nord-ouest du palais qui s'éclaire sur le jardin du Carrousel et celui des Tuileries.

Musée de Cluny. — Mme Vve Adolphe Varin a légué au musée de Cluny sept meubles gothiques qui ornaient le salon de l'hôtel qu'elle habitait dans l'île Saint-Louis.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient d'entrer en possession d'une porte du vieux cimetière

Saint-Paul, et d'un escalier à vis, du xve siècle, provenant d'une maison située au n° 10 de la rue du Cloître-Saint-Merry.

La Reconstruction de l'École des arts décoratifs. — Les négociations entre l'État et la Ville de Paris pour la reconstruction de l'École nationale des arts décoratifs sont, paraît-il, sur le point d'aboutir. On peut espérer voir les travaux commencer, à la rentrée, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, que la Ville vend à l'État la modique somme de quatre-vingt-dix-neuf francs, plus une redevance d'un franc par an. Par contre, l'État prend à sa charge tous les frais de construction.

D'après le projet de l'administration, que résument *les Débats*, les bâtiments ne devront pas dépasser douze mètres de hauteur sur le côté : ceci par raison d'esthétique, pour que de grands murs, vite noircis, ne viennent point gâter le paysage de ce coin pittoresque de la Seine ; ils devront, de plus, sur certains points, être formés de colonnades ou interrompus par de larges « jours ». Enfin, au milieu, un square public sera aménagé ; nul bâtiment n'y devra être élevé, sous aucun prétexte.

Monuments et statues. — Un concours est ouvert entre les sculpteurs français pour l'érection, dans le square des Ménages, d'un monument à la mémoire de Mme Boucicaut et de Mme la baronne de Hirsch.

Conformément aux termes du testament de M. Osiris, qui a légué la somme destinée à élever ce monument, « ce groupe devra être en marbre blanc et représenter Mme Boucicaut et Mme la baronne de Hirsch sous les traits de la Bonté et de la Charité ».

Le dépôt des esquisses devra être fait à l'Hôtel de Ville le 1er décembre 1911 ; le 4 décembre commencera une exposition publique des projets, qui durera dix jours ; le septième jour de cette exposition, aura lieu le jugement.

Pour informations complémentaires, demander le programme imprimé à l'inspection des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Médailles et plaquettes. — L'État a commandé au graveur Georges Lemaire la médaille commémorative, récemment votée par les Chambres et destinée aux combattants de 1870-1871.

Protection des paysages. — On a annoncé que M. Dumesnil, député de Seine-et-Marne, avait déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à assurer la protection de la forêt de Fontainebleau en la classant comme paysage historique. La procédure est au moins singulière : le département de Seine-et-Marne a, comme les autres, sa commission des sites ; c'est à cette commission, nommée conformément à la loi Beauquier, qu'il appartient de proposer le classement de la forêt de Fontainebleau. Si l'État doit classer la forêt, il ne paraît pas qu'il soit besoin d'une loi spéciale pour ce faire ; la loi existe déjà : il n'y a qu'à l'appliquer.

« Le Moulin » de Rembrandt. — On sait que lord Lansdowne a vendu naguère, pour la somme de deux millions et demi, à M. Henry Frick, de New-York, un tableau célèbre, *le Moulin*, de Rembrandt, provenant de la collection du duc d'Orléans.

Or, à la suite d'un dévernissage, le nouveau propriétaire a retrouvé sur la toile la signature d'un peintre hollandais, Hercule Seeghers, né en 1589 et mort en 1650.

A Lyon. — Le peintre-graveur Alphonse Stengelin vient d'offrir au musée de Lyon un pupitre à volets garni de soixante-trois eaux-fortes, tirées, pour la plupart, de l'œuvre des peintres-graveurs hollandais modernes. Dans cette remarquable suite, Zilcken est représenté par seize pièces, et entouré de Jongkind, Israëls, Toorop, Storm van S'Gravesande et de M. A. Stengelin lui-même.

A Florence. — On vient de faire dans l'église de Santa Croce une découverte d'un intérêt considérable. Derrière un tableau du xvie siècle, qu'on avait ôté pour le restaurer, est apparu un fragment important de ce *Triomphe de la mort*, peint à fresque par Orcagna, dont tous les anciens écrivains d'art, Lorenzo Ghiberti, Vasari, etc., ont parlé, et que Vasari détruisit lui-même vers 1566, sur l'ordre du grand-duc, pour « orner » l'église de quatorze autels modernes ; ce fut certainement le pire des vandalismes auxquels se prêta le peintre-écrivain qui en a tant commis.

Le fragment remis en lumière consiste en quatre figures de mendiants implorant la mort et plusieurs cadavres étendus à terre. Les têtes des mendiants sont peintes avec un réalisme puissant et dénotent un artiste singulièrement habile.

Ce groupe est reproduit presque identiquement dans la fameuse fresque du Campo Santo de Pise, dans sa disposition, sinon dans son style. Vasari nous avait renseigné d'ailleurs sur cette identité du sujet entre les fresques de Pise, qu'il attribuait à Orcagna lui-même, et celles de Santa Croce. La critique est unanime depuis longtemps pour déclarer que les fresques du Campo Santo ne sont point d'Orcagna. On peut affirmer maintenant qu'elle sont d'un imitateur, la discussion restant toutefois ouverte sur le fait de savoir si elles sont d'un peintre pisan ou siennois. — L.G.

A Herculanum. — Le gouvernement italien a mis un million à la disposition du ministre de l'Instruction publique pour entreprendre les fouilles d'Herculanum. Le roi donnera 500.000 fr.

A Rome. — Le sculpteur Rodin vient de remettre à l'État, comme don provenant des cotisations de quelques-uns de ses amis, — MM. Fenaille, de Goloubeff, Joanny Peytel et Léon Grunbaum, — la statue en bronze de *l'Homme qui marche*.

Cette œuvre, qui figure actuellement dans la section française de l'Exposition des beaux-arts de Rome, sera

placée, après la fermeture de l'Exposition, dans la cour d'honneur du palais Farnèse.

— Parmi les premières œuvres dont le Conseil supérieur des beaux-arts a proposé l'achat à l'Exposition de Rome, on cite le *Buste de Dalou*, par Rodin, et une œuvre d'Albert Bartholomé. — L. G.

A Venise. — La surintendance des monuments a restauré, pour le compte de son propriétaire le commandeur Spada, l'abbaye de San Gregorio, sur le Grand Canal, près de la Salute, et en a fait un petit joyau. Avec beaucoup de prudence et de goût, les restaurateurs se sont contentés de suivre les traces de l'ancienne construction, en s'aidant pour la façade d'un tableau de Guardi et de vieilles estampes; ils ont rouvert le vestibule donnant sur le Grand Canal et, par la porte et les deux fenêtres latérales qui l'éclairent, on aperçoit le petit cloître remis en état. On a rouvert également la loggia placée à l'angle de l'abbaye, faisant face à la Salute. — L. G.

En Grèce. — M. Oikonomos, éphore des antiquités, vient de découvrir en Arcadie, près de Dimitsana, un important sanctuaire de Pan. Des plaques de bronze, portant des inscriptions en dialecte arcadien, lui ont permis de l'identifier avec certitude.

— M. Pierre Roussel, membre de l'École française, vient de faire à Délos une trouvaille du plus haut intérêt : en fouillant dans la partie méridionale du sanctuaire des dieux étrangers, sous le petit temple dit de Sérapis, il a découvert les restes d'une construction antérieure et un dépôt très considérable de vases archaïques, appartenant aux séries mélienne, rhodienne, corinthienne et attique, à figures noires. Grâce aux graffittes incisés sur certains vases et exprimant une dédicace à Héra, il a pu reconnaître sans aucun doute un Héraïon de fondation très ancienne dans l'édifice que l'on croyait un temple hellénistique de Sérapis. — C. D.

Nécrologie. — L'architecte *René Binet* vient de mourir à Ouchy, au cours d'un voyage et après une courte maladie ; il n'était âgé que de 44 ans. Né à Sens, il vint de bonne heure à Paris et fut, à l'École des beaux-arts, élève de Louvet. Quelques concours mirent bientôt en relief son tempérament inventif et original, et tandis qu'il exposait chaque année, chez Durand-Ruel, les charmantes aquarelles qu'il rapportait de ses voyages en Italie, en Sicile, en Espagne, en Algérie, etc , il s'affirmait par d'intéressantes créations architecturales : l'escalier du Grand Palais, la porte de l'Exposition universelle de 1900, la maison de retraite des comédiens à Pont-aux-Dames, le remaniement des magasins du Printemps édifiés par Paul Sédille et la construction des nouveaux magasins de ce même établissement, etc.; il était en outre architecte du ministère des Postes et Télégraphes, et c'est à lui qu'on doit la transformation de la plupart de nos bureaux de poste, sur le modèle du bureau du boulevard des Italiens. Il a donné un carton de tapis à la manufacture des Gobelins, des articles aux revues d'art, un livre sur les principes de la décoration moderne, des illustrations pour le *Versailles* de M. P. de Nolhac, etc. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Appel aux collectionneurs. — Le professeur Mather, de l'Université de Princeton, qui a en préparation un catalogue raisonné et illustré de devants de coffres de mariage, *cassoni*, *deschi da parto* et autres panneaux d'ameublement de la Renaissance italienne, serait heureux de recevoir toute information concernant les pièces de ce genre, conservées dans des collections privées et, si possible, d'en avoir des photographies. Prière d'adresser les renseignements à M. le professeur Frank J. Mather, à l'Université de Princeton, New-Jersey, État-Unis d'Amérique.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Carl Mayer de Rothschild, de Francfort (orfèvrerie ancienne; liste des prix) — Nous avons assez longuement parlé de cette vente, soit en l'annonçant, soit en donnant ses principaux résultats, pour que nous puissions nous borner à publier, pour en finir avec elle, une liste des principales enchères, — laquelle, d'ailleurs, sera de quelque étendue, étant donné le caractère très spécial de la vente et les très beaux prix qu'ont réalisé un grand nombre des objets d'art qui la composaient.

Avant de passer à cette liste de prix, rappelons qu'au lendemain de la vente, l'État a revendiqué une coupe avec couvercle, en agate, montée en or émaillé, travail du XVIe siècle, qui avait été adjugée 50.000 francs. Cette coupe appartint

autrefois au trésor royal ; elle a été inventoriée et décrite dans les états dressés en 1771, et volée sous la Révolution avec diverses autres pièces. L'État a formulé une demande de revendication et la coupe a été mise sous séquestre en attendant le jugement du procès engagé entre l'État, les vendeurs et l'acheteur.

Orfèvrerie. — 1. Monstrance argent doré; reliquaire cristal de roche, etc. Trav. hisp.-flam., xve s., 9.600 fr. (dem. 8.000; parties refaites). — 2. Mors de chape, arg. cis., forme écusson, etc. Trav. flam., fin xve s., 6.600 fr. (dem. 4.000). — 3. Hanap arg. cis., en partie doré, le corps du vase simule un calice de fleurs, etc. Allemagne, com^t xvie s., 48.000 fr. (dem. 30.000). — 4. Plateau d'aiguière arg. rep., cis. et doré, orné médaillon, saint Hubert, etc. Trav. portug., ép. incert., 30.000 fr. (dem. 8.000). — 5. Hanap évasé arg. uni, orné couronne feuillages, etc. Trav. allem., xvie s., 90.000 fr. (dem. 30.000; ornem. et fig. du pied refaits). — 6. Bocal avec couv., arg. rep., cis. et doré, la coupe ornée de godrons, etc. Trav. allem., xvie s., 12.000 fr. (dem. 25.000; bordure du couv. refaite). — 7. Grand bocal sur pied et avec couv., arg. doré, la coupe ornée de godrons. Lubeck, xvie s., 55.000 fr. (dem. 18.000). — 8. Bocal arg. doré figurant un jeune coq. Augsbourg, xvie s., 8.800 fr. (dem. 8.000). — 9. Bocal sur pied et avec couv., arg. doré; la coupe simule un calice de fleur. Nuremberg, Caspar Widman, xvie s., 30.000 fr (dem. 15.000 ; rest.). — 10. Drageoir arg. cis. et doré, représentant un vendangeur debout. Nuremberg, Cristoff Riter, xvie s., 16.000 fr. (dem. 10.000). — 11. Aiguière et plat, arg. gravé et doré; l'aiguière ornée de quatre médaillons, etc. Trav. allem., xvie s., 67.000 fr. (dem. 80.000). — 13. Bocal sur pied, arg. doré. Trav. allem., xvie s., 6.200 fr. (dem. 8.000).

14. Deux grands plats, arg. rep., cis. et doré, médaillons de divinités marines. Trav. allem., xvie s., 23.400 fr. (dem. 30.000). — 15. Petite coupe formée d'une coquille grav., mont. arg. doré. Trav. allem., xvie s., 3.300 fr. (dem. 5.000). — 16. Salière monumentale carrée, couvercle arg. cis., rep., gravé et doré, composée d'éléments de différentes époques, 20.600 fr. (dem. 8.000; arrangements). — 18. Grand ciboire architectural, arg. doré. Trav. hisp.-flam., xvie s., 4.800 fr. (dem. 8.000; parties mod.). — 19. Coupe basse avec couv. arg. cis , rep. et doré, forme circulaire, etc. Trav. esp., xvie s., 2.500 fr. — 21. Bocal sur pied et avec couv., arg. rep. et doré, la coupe à cinq lobes, etc. Hanau, xvie s., 28.000 fr. (dem. 20.000). — 22. Nautile sur pied et avec couv., formé d'une coquille en nacre grav., mont.. arg. doré. Cologne, en partie fin xvie s., 20.200 fr. (dem. 10.000; fig. et coquille refaites). — 23. Bocal arg. doré figurant un bouc. Augsbourg, fin xvie s., 23.100 fr. — 24. Bocal double sur pied, composé de deux vases superposés, arg. doré. Nuremberg, Caspar Bentmuller, fin xvie s., 37.100 fr. (dem. 30.000). — 25. Double bocal, arg. rep., grav. et doré, composé de deux vases, affectant chacun la forme d'un calice de fleur très évasé. Nuremberg, Hans Petzolt, fin xvie s., 115.000 fr. (dem. 70.000). — 26. Bocal sur pied et avec couv. arg. rep. et doré; la coupe évasée présente un quadruple rang de bossages, etc. Nuremberg, Hans Keller, fin xvie s., 18.000 fr. (dem. 15.000; quelques feuillages refaits).

27. Canette grès marron, mont. arg. rep., grav. et doré. Trav. allem. ou angl., fin xvie s., 3.250 fr. (dem. 8.000). — 28. Nautile formé d'une coquille, monté en arg. doré, etc. Trav. allem, fin xvie s., 20.000 fr. (dem. 10.000). — 29. Grande canette de la corporation des tonneliers, arg. rep., grav. et doré, de forme cylindrique et ornée d'un médaillon gravé, etc. Trav. allem., fin xvie s., 27.900 fr. (dem. 30.000). — 30. Grande canette de la corporation des tonneliers, analogue à la précédente. Trav. allem., fin xvie s., 35.000 fr. (dem. 30.000). — 31. Bas-relief arg. rep., personnages occupés à la pêche. Trav. allem., fin xvie s. — 32. Calice arg ; la coupe de l'atelier d'Attemstetter, xvie s., arg. gravé et émaillé en plein, décorée en coul., 9.100 fr. (dem. 12.000 ; arrang.). — 33. Coupe arg. rep. et doré, médaillon représentant Neptune. Anvers, fin xvie s., 3.600 fr. (dem. 5.000; pied refait). — 34. Bocal formé d'une noix de coco, sculptée en bas-relief, mont. arg. doré. Trav. flam., xvie s., 21.000 fr. (dem. 10.000). — 35. Plat ovale, arg. rep. et doré, fig. allég. d'enfants debout. Trav. flam., fin xvie s., 3.600 fr. (dem. 10.000). — 36. Ciboire arg. rep., cis. et doré. Trav ital., fin xvie s., 11.400 fr. (dem. 10.000). — 37. Grand bocal de corporation avec couv. arg. rep., cis. et doré ; la coupe forme de calice de fleur, etc. Hanau, com^t xviie s., 57.100 fr. (dem. 50.000) — 38. Cruche arg. rep., cis., présentant une grosse tête d'homme barbu. Augsbourg, com^t xviie s., 10.000 fr. (dem. 15 000).

(*A suivre.*)

Vente de tableaux anciens. — Une vacation anonyme, dirigée, le 15 juin, salle 10, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais, a produit 57.052 francs.

Parmi les prix, assez médiocres, réalisés dans cette séance, nous remarquerons les suivants : 58. Largillière. *Portrait de la comtesse Boin de Brunel*, 7.000 fr. (dem. 6.000). — 74. Rigaud. *Portrait de l'artiste*, 5.500 fr. (dem. 6.000).

— Dans une vente d'objets mobiliers, faite également le 15 juin, salle 9, par Me Pellerin et M. Féral, se trouvait un peinture par Hubert-Robert, *l'Incendie*, qui a réalisé 4.650 francs.

Vente de dessins. — Même salle, le lendemain, 16 juin, dans une vacation anonyme, dirigée par Me Pellerin et M. Delteil, quatre études de têtes à la plume, de l'école flamande du xvie siècle, ont été vendues 3.000 francs.

Succession M... — Faite salle 7, les 16 et 17 juin, par Mes Baudoin et Warin et MM. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 101.668 francs. Il nous suffira d'indiquer les principales enchères.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 22. Diaz. *La Clairière*, 12.500 fr. (dem. 8.000). — 24. Attribué à Guardi. *La Piazetta et le palais des Doges*, 4.050 fr.

FAIENCES. — 50. Rouen. Plat à pans coupés, décor bleu et rouge, 4.410 fr. — 74. Alcora. Deux plaques, *le Printemps* et *l'Été*, atelier de Miguel Soliva, 3.500 fr. — 102. Delft. Deux plaques décorées, oiseaux, fleurs et lambrequins, 3.800 fr.

SIÈGES. — 242. Canapé, deux fauteuils et quatre chaises bois doré, tapis. ép. Louis XVI, sujets des fables de La Fontaine, 8.360 fr.

Vente de la collection de M. A. M... — Cette vente, que la similitude d'une initiale pourrait faire confondre avec la précédente, a eu lieu salle 6, le 16 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Pape. Avec le produit, qui s'est élevé à 49.502 francs, il nous suffira de rappeler les enchères suivantes :

129. Écran, anc. tapis. de Beauvais, bouquets de fleurs sur fond blanc, ép. Louis XVI, 4.100 fr. (réparation). — 131. Six fauteuils anc. tapis. d'Aubusson à fleurs sur fond bleu, ép. Louis XV, 6.600 fr. (dem. 4.500 fr. ; manchettes refaites).

Vente d'antiquités. — Un petit catalogue illustré avait été dressé à l'occasion d'une vente d'antiquités, que dirigèrent salle 8, le 16 juin, Me Desvouges et Mme Serrure. Une tête en marbre, *Julie, fille de Titus*, a obtenu 5.060 francs, et le total de la vacation s'est élevé à 11.000 fr.

Vente de trois meubles Louis XVI. — Le 17 juin revenaient pour la seconde fois, sous le marteau du commissaire-priseur, trois meubles Louis XVI, — un lit de repos, une bergère et un écran en bois sculpté et doré, — présumés avoir fait partie du mobilier de la reine Marie-Antoinette, à Versailles.

Mis en vente en une vacation spéciale, dirigée salle 8, le 2 juin, par Me Coulon et M. Klotz, en un lot unique et sur la demande d'un million, et alors retirés faute d'enchères, les trois meubles formaient l'objet d'une nouvelle séance. Celle-ci a eu lieu le 17 juin, salle 11, sous la direction des mêmes commissaire-priseur et expert.

Vendus ensemble, sans mise à prix ni demande, les trois meubles ont réalisé 180.000 francs.

Vente de l'atelier Berne-Bellecour. — Faite salle 1, le 17 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin, cette vente a produit 39.700 francs.

Parmi les tableaux du peintre militaire Berne-Bellecour, le no 30, *le Prisonnier*, a été adjugé 4.000 francs. Le même prix a été obtenu par le no 33, *le Coup de canon*, sur la demande de 8 000 francs et l'annonce qu'une variante de ce tableau, qui a figuré dans la vente Oppenheim en 1877, se trouve aujourd'hui dans la collection de Mme Vatel.

M. N.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Les Expositions du millénaire de la Normandie, à Rouen.

Dans Rouen, la ville-musée, les fêtes du millénaire de la Normandie ne pouvaient manquer de comprendre des expositions rétrospectives. Mais tandis que les précédentes solennités de ce genre, — l'exposition de 1861 au Palais de Justice ou celle de 1884 au Palais des Consuls, — comprenaient des antiquités et des objets d'art de toutes les époques et de tous les pays, on s'est préoccupé, cette fois, de réunir des œuvres de provenance normande ou des monuments et des documents précieux pour l'histoire de la province.

Trois expositions ont été ainsi organisées.

L'une, qui a pour objet l'archéologie normande et les souvenirs populaires normands, est installée dans l'ancienne église Saint-Laurent, devenue *Musée d'art normand*. La seconde, placée dans les cours du musée-bibliothèque, comprend d'une part les tableaux, sculptures, et autres ouvrages d'artistes normands et les productions anonymes de la province aux siècles passés, de l'autre une exposition de gravures. La troisième, enfin, logée dans la bibliothèque publique, montre des manuscrits, chartes, pièces d'archives, livres et imprimés relatifs à l'histoire de la Normandie.

La première exposition, celle qui forme le point de départ du futur Musée normand, n'eût-elle eu pour résultat que de sauver définitivement et de rendre au public l'église Saint-Laurent, — ce

bijou d'architecture gothique, ignominieusement transformé en magasin et dont seule la tour étai. classée,— qu'on devrait lui en conserver un souvenir reconnaissant. Sans être bien importante, et très loin de pouvoir rivaliser avec le musée départemental d'antiquités de l'enclave Sainte-Marie, cette rétrospective n'en contient pas moins des éléments dignes d'intérêt : les modèles reconstitués des *drakars*, ces légers navires sur lesquels les *wikings*, Rollon et ses hardis compagnons s'en vinrent des côtes de la Norvège jeter l'ancre sur les rives de la Seine; quelques sculptures provenant de la cathédrale, en particulier ces deux curieuses figures d'*Adam* et d'*Ève*, récemment descendues de l'endroit obscur où elles étaient cachées ; un retable en bois sculpté et polychromé provenant d'une église de campagne des environs de Rouen; des séries d'armes normandes et des objets de date plus récente, notamment des étains; une collection de cotonnades imprimées, de fabrication rouennaise, — voilà pour le côté sérieux de cette exposition. Le grand public trouvera un plaisir plus à sa portée dans les reconstitutions de boutiques anciennes et dans les sujets, genre Musée Grévin, montrant la vie des Normands aux différentes époques du moyen âge.

Dans une des grandes cours du musée-bibliothèque, arrangée en salle de musée, a été disposée avec beaucoup de goût, l'exposition des œuvres d'art de date plus récente. Aux murs, les peintures et les dessins. Tous les grands noms dont peut se glorifier la Normandie sont représentés, et certains fort bien. Les peintres d'abord, avec le Poussin, Restout, Jouvenet, Blain de Fontenay, Tournières, Lemonnier, Robert Lefèvre, Géricault, — de celui-ci, auquel les Rouennais ont voué un culte fervent, l'exposition ne comprend pas moins de quarante-trois toiles, — et, plus près de nous, J.-F. Millet, Chaplin, Ribot, Lépine et Boudin.

Auprès de ces célébrités, les organisateurs de l'exposition ont tenu, avec raison, à faire figurer des personnalités moins illustres, mais intéressantes à plus d'un titre : Rupalley, Landon, Monanteuil, Destouches, Court, Gustave Morin, Duval-le-Camus, Sorieul, Armand Cassagne, Achille Giroux, Mouchet, D. Laugée, Lhuillier, Cabasson, Leman, Hermann-Léon, Krug, Renouf, Mme Louise Daru, Bertin, Herpin, Louis Le Poittevin, Coessin de la Fosse, Fouace, Morel-Fatio, et bien d'autres.

Cette réunion de peintures se complète d'une collection de dessins, parmi lesquels il faut tirer de pair ceux du Poussin, de Géricault et de J.-F. Millet, prêtés par M. L. Bonnat; de pastels, notamment ceux de Millet de la collection Beurdeley; de miniatures, notamment par Mme de Mirbel et Mme Parmentier-Morin; et aussi de sculptures, rappelant les noms de Michel et de François Anguier, de Le Véel, de Le Harivel-Durocher et d'Étienne Leroux.

Des bois sculptés : les portes du château de Gaillon, de la collection Lutz; des meubles : coffres de la Renaissance, armoires et buffets normands du XVIIIe siècle; une série précieuse de dentelles — normandes, il va sans dire, — provenant de la collection Lescure et du musée des Arts décoratifs; les verreries normandes de la collection G. Le Breton; des ivoires dieppois, des bijoux normands et, en des vitrines résumant toute l'histoire de la fabrication locale, des faïences et même des porcelaines de Rouen, achèvent de faire de cette grande salle un résumé suffisamment complet, et des plus plaisants, de l'art normand depuis la Renaissance.

Dans l'autre cour du musée-bibliothèque, divisée en petites salles, a été disposée avec beaucoup de méthode une double exposition de gravures. Tout d'abord, une exposition rétrospective des graveurs normands : il n'y en a pas moins de 99 représentés, parmi lesquels Pesne, Le Mire, Le Veau, Godefroy, Massard, Bertinot, Loutrel, Géricault, Millet et Buhot, et ceux aussi dont le mérite n'est pas négligeable, mais dont la notoriété n'a guère dépassé les limites de la province, tels Hyacinthe Langlois, E. Nicolle et J. Adeline. Une autre exposition de gravures, qui a pour objet les portraits normands, comprend plus de quatre cents numéros, encore qu'il n'y ait qu'une seule image pour chaque personnalité. Des plus précieuses pour l'iconographie normande, elle est formée pour la plus grande part par le riche cabinet d'un amateur rouennais, M. Pelay.

On retrouve le soin qui a présidé à l'organisation de cette double exposition de gravures, dans le catalogue qui en a été dressé. Il convient de féliciter M. Robert Homais, qui a dirigé cette section et rédigé ce livret, d'avoir mené à bien ce travail avec autant de goût que de compétence. On ne saurait trop louer également MM. Gaston Le Breton et Minet du dévouement éclairé avec lequel, en si peu de temps et avec des ressources fort restreintes, ils ont pu se faire confier par des

amateurs et des musées, et présenter avec autant de goût, une pareille réunion de peintures, dessins et œuvres d'art. Il est à souhaiter que cette partie de l'exposition ait aussi son catalogue (1). Enfin rappelons que l'installation de l'exposition d'art normand dans l'ancienne église Saint-Laurent a été surtout faite par notre collaborateur M. E. Delabarre et que ces diverses expositions ont été dirigées par le président des commissions, M. Henri Paulme, avec autant de zèle que de compétence.

L'exposition organisée à la bibliothèque publique n'a pu être prête en même temps que les précédentes et s'est ouverte avec quelque retard. Elle comprend un ensemble considérable de documents relatifs à l'histoire de la province (environ 5.000 numéros), parmi lesquels des pièces de toute rareté : des diplômes de Charles le Chauve, de Philippe Ier, de Guillaume le Conquérant, de Robert le Diable, etc.; des manuscrits enluminés; des incunables normands; des reliures; une collection numismatique normande très complète; des calendriers; des estampes populaires; des cartes à jouer, etc. Ces documents ont été fournis pour la plupart par les archives et les bibliothèques des cinq départements qui formaient l'ancienne province de Normandie, et aussi par des collections particulières.

M. N.

LES REVUES

France

La Grande Revue (25 mai). — Pierre Hepp. *Une Académicienne au XVIIIe siècle.* — L'auteur retrace l'histoire du voyage de Rosalba Carriera en France en 1720 et le séjour à Paris de la pastelliste vénitienne, élue à l'Académie royale de peinture le 26 octobre de cette même année. On sait, par le journal de l'artiste, qu'elle avait reçu l'hospitalité chez le collectionneur Pierre Crozat. Elle n'enthousiasmait pas seulement par ses pastels et l'agrément de sa conversation ; elle passionnait aussi par ses talents de cantatrice et de violoniste. M. Pierre Hepp a eu, à ce propos, la bonne fortune de pouvoir identifier et reproduire une peinture anonyme de l'époque, représentant le concert donné chez Crozat le 30 septembre 1720, où Rosalba se trouvait parmi les exécutants ; Watteau nous avait déjà conservé le souvenir de ce concert dans une cursive sanguine, aujourd'hui au Louvre.

— Franck Delage. *La Législation de l'archéologie* (1er article). — Exposé de ce qu'on a fait et de ce qui reste à faire pour sauvegarder les monuments préhistoriques et historiques.

L'Art et les artistes (juin). — Camille Mauclair. *La Peinture italienne* (3e article). — Les Primitifs vénitiens; les Bellini et Carpaccio; Giorgione et Titien; Le Tintoret et Véronèse; le crépuscule de l'art vénitien.

— Louis Vauxcelles. *Félix Borchardt.* — Voyages d'études du portraitiste « pleinairiste » allemand, qui s'est fixé chez nous depuis 1900.

Italie

Rassegna d'arte umbra (avril). — Umberto Gnoli. *Lorenzo et Jacopo Salimbeni.* — Notes iconographiques sur les deux peintres ombriens, d'après l'étude que leur a consacrée M. Arduino Colasandi.

— F. Mason Perkins. *Une peinture d'Andrea da Lecce Marsicana.* — Attribue à ce peintre et publie pour la première fois une *Vierge et l'Enfant*, appartenant à M. Arnaldo Corsi à Florence.

— U. G. *Fresques de Nelli à Fano.* — Fresques retrouvées en 1905 à S. Domenico de Fano et représentant : *Madeleine débarquant à Marseille ; Madeleine soulevée par quatre anges ; la Légende de saint Dominique* en 5 compartiments et, dans la lunette, *la Trinité.*

Vita d'Arte (mai). — C. W. Colucci. *Les eaux-fortes d'Émil Zoir.* — Commentaire à plusieurs eaux-fortes de l'artiste suédois (7 fig.).

— P. L. Occhini. *Édouard Morérod.* — Peintre suisse, au réalisme incisif qui cherche surtout ses modèles dans l'Espagne méridionale (10 fig.).

— R. Panichi. *Antonio Puccinelli.* — Étude de la vie et des œuvres du peintre toscan, né en 1822 (14 fig.).

— *Chroniques d'art :* Alfredo Melani. *Folkore d'art.* — La collection Inchiostri d'art populaire dalmate (broderies, instruments de musique, quenouilles, etc.). 3 pl.

(Juin). — Pietro Misciatelli. *Près de l'âme de Michel-Ange.* — A propos de la Pietà inachevée du Palais Rondanini, à Rome, attribuée à Michel-Ange et de plusieurs portraits du maître — bustes, gravures et dessins — réunis à l'Exposition du Château Saint-Ange (10 fig.).

— Rodolfo Panichi. *Antonio Puccinelli.* — Second article. Ses œuvres principales et ses portraits (20 fig.).

— *Chroniques d'art : La restauration de la soi-disant maison de Dante à Florence* (1 fig.).

(1) On pourra, en attendant, consulter avec profit l'article très détaillé paru dans le *Journal de Rouen* du 28 mai, sous la signature de M. G. Dubosc, un des membres les plus actifs et les plus dévoués du comité des expositions.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12 rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 513. Samedi 19 Août 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE PONT D'IÉNA

Les édiles parisiens ont décidément la manie du pont.

On se souvient peut-être du projet que l'un d'eux forma naguère de couvrir la Seine entre le Pont-au-Double et le Petit-Pont, en vue d'élargir le parvis Notre-Dame et d'augmenter encore l'effet produit par la cathédrale, — cet effet de gâteau de noces sur un plat, qui est le véritable idéal des entrepreneurs de dégagement d'églises.

Cette idée saugrenue — est-il besoin de le rappeler? — ne rencontra pas beaucoup d'enthousiasme. Et, d'ailleurs, l'attention du public commençait à se tourner vers un autre projet de pont, dont il a été question ici-même à plusieurs reprises et dont nous aurons vraisemblablement à reparler : je veux dire ce pont de la Cité, que, devant l'hostilité du public, l'administration a prudemment « mis en sommeil ».

En attendant, nos conseillers municipaux ont trouvé autre chose, un peu plus en aval : ils veulent élargir le pont d'Iéna et, après l'avoir élargi, l'« embellir », — naturellement. Il ne nous en coûtera que deux millions.

Or, s'il y a une dépense qui ne s'impose point et un projet qui n'a aucune raison de figurer sur la liste des « grands travaux » de Paris, c'est évidemment la transformation du pont d'Iéna.

Voilà onze ans que le pont d'Iéna, flanqué de deux passerelles de bois, à l'occasion de l'Exposition universelle, va se délabrant de jour en jour, sans qu'on lui ait jamais accordé les soins d'entretien les plus élémentaires. Maintes fois, nous avons signalé l'aspect lamentable qu'offraient aux yeux des passants ses statues envahies par la mousse, ses palissades remplaçant les parapets absents et isolant le public des passerelles dont il ne reste plus que l'armature, les planchers ayant fini par pourrir. Vaines doléances, pensions-nous...

Quelle erreur était la nôtre ! La Ville veillait sur le pont d'Iéna beaucoup plus attentivement que nous ne l'aurions cru : à preuve qu'elle a décidé de le reconstruire, de porter sa largeur à quarante mètres, de remanier la décoration de Barye, Préault, Feuchère, etc., et d'y ajouter quelques-uns de ces groupes, de ces pylones et de ces lampadaires dont elle a le secret.

Comme si le mieux n'était pas simplement de rendre au pont d'Iéna — le seul des ponts parisiens, avec celui d'Austerlitz, qui date du Premier Empire — la physionomie qu'il avait avant l'Exposition de 1900, respectant ainsi un monument historique parfaitement approprié à son cadre et répondant amplement, tel qu'il est, aux besoins de la circulation.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 août). — L'Académie charge M. le prince d'Arenberg de prendre la parole en son nom, le 25 octobre prochain, à la séance des cinq Académies, et fixe au 11 novembre sa séance publique annuelle.

— L'Académie répartit les trois annuités des prix Henner (3.000 fr.) et Saintour (3.000 fr.), entre le compositeur de musique, le peintre et le graveur qui viennent de quitter la villa Médicis.

— Elle répartit les revenus de la fondation Pinette entre les élèves musiciens actuellement pensionnaires de l'École de Rome.

Séance du 12 août. — L'Académie désigne comme titulaire de la pension vacante à la maison de retraite Galignani par suite du décès de Mme Cambausi, Mme Riquier-Panseron, fille d'un artiste peintre et elle-même professeur de peinture.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 4 août). — M. Héron de Villefosse fait connaître, de la part de M. le chanoine Leynaud, le résultat des fouilles entreprises au mois de mars pour établir les fondations du clocher de l'église de Sousse, et qui ont permis de retrouver un ossuaire extrêmement riche, datant de l'époque phénicienne.

— M. Couyat-Barthoux, membre de l'Institut du Caire, communique à l'Académie quelques photographies qu'il a prises au monastère du Sinaï. L'une d'elles permet d'apprécier le mérite d'un retable d'art catalan, daté de 1387, représentant, en pied, sainte Catherine d'Alexandrie, patronne du monastère. L'inscription en catalan, qui accompagne le monument, permet de préciser que cette œuvre magistrale fut offerte au monastère par le consul des Catalans, qui résidait alors à Damas; elle fut peinte par un maître inconnu, originaire, sans doute, de Barcelone. Les autres photographies que montre M. Couyat-Barthoux représentent diverses miniatures tirées des manuscrits de la riche bibliothèque du monastère.

L'Académie décide de publier ces documents.

Séance du 11 août. — Après des communications d'épigraphie et de philologie faites par M. Cagnat et M. Antoine Thomas, l'Académie entend M. Dieulafoy préciser, au point de vue des origines, l'étude, présentée par M. le marquis de Vogüé, de la voussure ogivale, à l'occasion des citernes arabes de Ramleh. Considérant les voussures à faible poussée dans l'architecture perse, M. Dieulafoy montre que l'ogive est un cas particulier des voussures surhaussées, conçues pour diminuer les poussées qu'exercent les voûtes sur leurs appuis. Ce procédé rend inutile le cintrage préalable. Les contrées qui, les premières, profitèrent de ces avantages de construction furent naturellement celles où le climat est excessif et où le bois de charpente est très rare : telles sont la Chaldée, l'Assyrie et la Perse.

A La Malmaison. — L'Impératrice Eugénie a donné au musée de La Malmaison un tableau de Garneray représentant *le Salon de musique de Joséphine, en 1812.*

MM. Gonse, Laguerre, J. Lhomer ont enrichi la bibliothèque de divers volumes à provenance historique ; M. P. Marmottan a donné une *Chasse* qui décora le pavillon de chasse de Bonaparte, au Butard ; et M. Pierpont Morgan, deux miniatures de Napoléon et deux de Joséphine, copies d'après Augustin.

Monuments historiques. — L'église de Bodelis (Finistère), édifiée au XVIe siècle, vient d'être classée comme monument historique.

En Avignon. — La municipalité d'Avignon avait demandé l'autorisation de louer le château des Papes pour des représentations théâtrales.

M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts s'y est formellement opposé, en faisant observer que le matériel et les accessoires de théâtre seraient, dans cette demeure historique, un embarras et un perpétuel danger d'incendie.

Il aurait pu se borner à rappeler la municipalité d'Avignon au sentiment des convenances : n'est-il pas indécent, en effet, qu'une ville dispose à son gré d'un monument historique et en accorde la libre disposition tour à tour à des entrepreneurs d'expositions et à des organisateurs de tournées théâtrales ?

M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a préféré prétexter les dangers d'incendie... Après tout, peu importe le prétexte, du moment que le château des Papes est mis à l'abri du vandalisme.

A Chambéry. — L'ancien évêché de Chambéry vient d'être classé comme monument historique ; ce palais, de pur style gothique, est destiné à abriter un musée régional consacré à l'histoire et aux antiquités de la Savoie.

Dès maintenant, le musée historique savoisien possède une série complète des monnaies savoisiennes ; une collection d'objets provenant d'habitations lacustres de l'âge du bronze — la plus complète qui existe, — découverte dans le lac du Bourget ; de nombreuses inscriptions de l'époque gallo-romaine ; des plans en relief et des cartes de la Savoie, etc. Toutes ces collections, jusqu'ici conservées dans une dépendance de l'ancien château des ducs de Savoie, vont être transportées à l'ancien évêché.

Le Château de Kerjean. — Au cours d'un récent voyage en Bretagne, M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a visité le château de Kerjean (Finistère), récemment acquis par l'État et offert par lui à la Bretagne. Il est question d'organiser un musée régional dans cette vieille demeure, en y rassemblant des objets provenant des cinq départements qui constituaient l'ancienne province.

C'est une heureuse idée ; mais elle fait double emploi, puisque, comme le faisait récemment observer M. André Hallays dans *les Débats*, l'on a précédemment affecté l'ancien évêché de Quimper au même objet.

A Amsterdam. — Le chevalier P. Hartsen, qui donna naguère 100.000 florins pour la restauration et l'installation, à Amsterdam, de la maison de Rembrandt, récemment inaugurée, vient d'offrir au comité de l'établissement une somme de 20.000 florins, pour lui permettre de faire l'acquisition d'eaux-fortes du maître.

A Rome. — On se souvient des discussions parlementaires et extraparlementaires qui provoquèrent, l'an dernier, la démission — depuis lors retirée — de M. Corrado Ricci de ses hautes fonctions de directeur général des Beaux-Arts. On demandait que la direction *technique* fut remplacée par une direction *administrative*, qui aurait été secondée par un sous-directeur technique. C'est la solution contraire qui vient d'être adoptée. M. Corrado Ricci reste directeur général, mais on lui adjoint, en la personne du commandeur Franzetti, un inspecteur général pour le décharger de toutes les fonctions administratives qui lui incombaient jusqu'à présent. — L. G.

A Sorrente. — En exécutant les travaux d'établissement d'une conduite d'eau à Sorrente, on a découvert plusieurs fragments de sculptures antiques. On

croit qu'ils décoraient le Panthéon détruit au VIe siècle de l'ère chrétienne. Les plus importants sont une tête de dieu et une tête d'empereur, deux torses, une femme assise sur un cheval dont la tête et les extrémités sont malheureusement mutilées, un fragment de cheval. Des fouilles aussitôt entreprises sous la direction du surintendant des antiquités de Naples, le professeur Spinazzola, ont mis au jour de nombreuses poteries, un escalier en partie recouvert de porphyre, des conduites de plomb portant des inscriptions latines. — L. G.

A Munich. — Une légende assez accréditée veut que Claude Lorrain ait fait un séjour aux environs de Munich, à Harlaching, et son nom, donné à une rue de cette localité de la banlieue munichoise, perpétue la tradition. Beaucoup d'étrangers, de Français, y vont pèleriner en été : ils se figurent volontiers, surtout s'ils ont lu l'ouvrage de Mme Mark Pattison (lady Dilke), le célèbre peintre arrivant de Venise en Bavière par le Tyrol, en 1625, pour décorer le petit château du chancelier de Mayr; avec le critique d'art J. K. Nagler, ils voient même l'artiste propriétaire fortuné d'une villa qu'il se serait fait bâtir à Harlaching sur le modèle de celle qu'il avait possédée à Rome, sur le Janicule.

Cependant la réalité ne correspond sans doute pas tout à fait à ces récits, et un biographe plus récent, M. M. Regnet, dans les 12e et 13e livraisons de *Kunst und Künstler des Mittelalters und der Neuzeit*, cite des documents empruntés à un registre cadastral de 1610, d'après lequel ce serait un certain « Claudius Gilet », cuisinier de la cour de l'Électeur, qui possédait une maison en propre sur l'ancien Rossmarkt. On peut admettre avec vraisemblance que Claude Lorrain, encore jeune, est venu passer quelque temps chez ce parent aisé, au besoin pour en obtenir quelque secours, et cela cadrerait assez bien ainsi avec les renseignements que donne Baldinucci sur le peintre, quand il le montre rien moins que riche à cette époque. — M. Mtd.

En Transylvanie. — Les travaux préparatoires d'une ligne de chemin de fer, allant de Turda à Sând, ont remis au jour des rues entières de la cité romaine de Potaissa. Ces rues ont une largeur de onze mètres et sont pavées en pierre calcaire. En divers endroits on a retrouvé également les fondations des maisons; une ruelle de 1 m. 20 a été reconnue un peu plus loin.

Cependant, le tracé de la voie étant fait, on ne gardera de ces antiquités... que la photographie. — M. Mtd.

En Grèce. — M. Arvanitopoulos, éphore des antiquités de Thessalie, va commencer des fouilles sur le Pélion, à l'emplacement présumé du temple de Zeus Akraios. — C. D.

Nécrologie. — On annonce le décès : de *M. Jean Escoula*, statuaire, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société nationale des beaux-arts, âgé de soixante ans; né à Bagnères-de-Bigorre, il fut élève de Gautherin; il exposait au Salon depuis 1876; — du paysagiste *Armand Beauvais*, né à Bar-sur-Aube, le 30 novembre 1840, élève de Desjobert et de Gérôme, qui exposait au Salon des Artistes français depuis 1865 et y avait été souvent récompensé.

— Le sculpteur *Rheinold Begas*, dont on célébrait, le 15 juillet dernier, le quatre-vingtième anniversaire, est mort le 3 août à Berlin. Fils du peintre d'histoire Carl Begas, il était né à Berlin en 1831 et avait été élève de Wichmann et de Rauch. Après avoir passé trois ans à Rome, il fut appelé par le grand-duc Charles-Alexandre de Saxe-Weimar à la direction de l'école des beaux-arts que ce prince venait de fonder à Weimar (1860-1862). Il se fixa ensuite à Berlin, où l'influence des grands événements dont il fut le témoin et les relations qu'il entretint avec les célébrités de son époque modifièrent totalement son inspiration et sa manière. Dès lors, l'auteur de *Pan consolant Psyché abandonnée* et de *la Famille de faunes* délaissa de plus en plus la sculpture néo-grecque pour se vouer à la glorification de l'Allemagne contemporaine. Il devint ainsi le plus célèbre représentant de la statuaire officielle et aussi le plus fécond; mais, à côté de la *Germania* du nouveau Reichstag, du monument de Guillaume Ier et de tant d'autres importantes productions de même sorte, il exécuta des bustes, — Bismarck, de Moltke, Menzel, etc., — tout à fait remarquables pour la fidélité de leur observation et l'habileté de leur exécution.

— Le peintre *Josef Israëls* vient de mourir à La Haye, âgé de quatre-vingt-sept ans. Né à Groningue le 27 janvier 1824, il étudia quelque temps à Amsterdam, dans l'atelier du peintre Kruseman. En 1846, il vint à Paris, où il fut deux ans l'élève de Picot. Rentré à Amsterdam, il traversa alors une période extrêmement difficile, cherchant sa voie, s'essayant à la peinture religieuse et au portrait. A la suite d'une maladie, il alla passer quelque temps à Zandvoort pour se rétablir, et le séjour dans ce pays, qui était alors un pauvre village de pêcheurs, fut pour lui une révélation. Il en rapporta une quantité d'études et se mit à peindre les toiles qui ont établi sa réputation : *Premier amour*, *Près du tombeau de la mère*, *la Veille de la séparation*, *le Berceau*, *le Naufragé*, etc., tous ces tableaux intimes et profondément émouvants qui révèlent une si pénétrante compréhension de la beauté des sujets en apparence les plus misérables; en outre, il fut bientôt en possession d'une facture large et expressive admirablement appropriée au genre qu'il avait choisi. Sa longue vie se poursuivit désormais dans le travail et dans la gloire; il connut les succès d'expositions et de ventes publiques. La Hollande lui a fait des funérailles imposantes, comme à l'un de ses enfants qui ont le plus dignement continué la lignée de ses vieux maîtres.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Carl Mayer de Rothschild (liste des prix, ***suite et fin*****).**

Orfèvrerie (*fin*). — 39. Grand bocal arg. doré, orné de bossages rep. Nuremberg, 1603, 52.000 fr. (dem. 30.000). — 40. Pièce de surtout servant de fontaine, arg. rep., cis. et doré, fig. un cerf bondissant, etc. Nuremberg, Jeremias Ritter, 81.000 fr. (dem. 50.000). — 41. Hanap en verre obconique, couv. mont. arg. doré. Nuremberg, Peter Wiber, xviie s , 41.000 fr. (dem. 8.000). — 42. Grand bocal, arg. rep. et doré, décoré de gros bossages en saillie. Nuremberg, Peter Wiber, xviie s., 24.000 fr. (dem. 30.000 ; partie du couv. ajoutée). — 43. Sphère terrestre, arg. cis., gravé et doré, etc. Robertus Debailly, 1630, 2.800 fr. (dem. 3.000). — 44. Plateau d'aiguière, arg. rep., cis. et doré, écusson d'armoiries. Jacob Holzbalb, Zurich ou Gênes, xviie s., 9.050 fr. (dem. 6.000). — 45. Canette en arg. en partie doré, cartouches à mascarons, etc. Francfort-sur-Mein (?), xviie s., 18.500 fr. (dem. 18.000). — 46. Bocal arg. doré, fig. un coq. Kœnigsberg, xviie s., 5.100 fr. — 47. Grand bocal de corporation avec couv., arg. rep. et doré. Coupe forme calice de fleur. Torgau, xviie s., 10.200 fr. (dem. 12.000). — 48. Vidrecome, arg. rep. en partie doré. Hambourg, xviie s., 3.200 fr. (dem. 10.000). — 49. Vidrecome, arg. rep., cis. et en partie doré. Hambourg, xviie s., 3.900 fr. (dem. 6.000). — 50-51. Neuf timbales arg. en partie doré. Nuremberg, xviie s. Petit gobelet avec couv., arg. gravé et doré. Nuremberg, xviie s., 5.100 fr. (dem. 5.000).

52. Petit bocal, arg. en partie doré, statuette de pers. antique. Nuremberg, 1620, 19.000 fr. — 53. Bocal arg. rep., fondu et doré, éléphant caparaçonné supportant une tour, etc. Nuremberg, Christof Ritter, xviie s., 39.500 fr. (dem. 12.000). — 54. Pièce de surtout, arg. partiellement doré, cerf portant une jeune femme. Augsbourg, Heinrich Mannlich, xviie s., 14.100 fr. (dem. 18.000 ; un bras ref.). — 55. Petit bocal, antilope bondissant. Augsbourg, xviie s., 7.100 fr. — 56. Bocal, cigogne debout. Augsbourg, xviie s., 20.200 fr. (dem. 6.000). — 60. Grand plat, arg. rep., cis. et gravé, Alexandre tranchant le nœud gordien, etc. Augsbourg, xviie s., 5.600 fr. (dem. 8.000). — 61. Grand plat, Diane découvrant la grossesse de Callisto. Mayence, xviie s., 3.950 fr. (dem. 7.000 ; retravaillé). — 63. Nef arg. doré, forme vaisseau à un mât et pers. xviie s., 10.100 fr. (dem. 8.000 ; pers. ajoutés). — 64. Canette cylindrique arg., appliques bas-relief, etc. xviie s., 7.500 fr. (dem. 10.000). — 66. Bocal avec couv., arg. uni, appliques arg. rep. et doré, etc. xviie s , 7.550 fr. (dem. 10.000). — 68. Chope cylind., arg. gravé, anse ornementée. xviie s., 9.100 fr. (dem. 6.000). — 69. Bocal forme œuf d'autruche, mont. arg. rep. xviie s., 4.900 fr. — 70. Bocal sur pied simulant une poire ornementée. xviie s., 2.650 fr.

72. Chope arg. rep. et doré, à pans gravés de fruits et d'oiseaux xviie s., 4.600 fr. (dem. 6.000). — 74. Grand monument, arg. doré et matières dures, figurant une habitation, etc. xviie s., 14.700 fr. (dem. 25.000). — 78. Bocal fig. un hibou, etc. Bruges, xviie s., 35.300 fr. (dem. 8.000). — 79. Canette arg. gravé et doré, forme tronc de cône. Trav. flam., xviie s., 9 800 fr. (dem. 5.000). — 81. Coupe de la corporation des Monnayeurs, dite de Van Nispen, arg. rep. et doré, etc. Pays-Bas, xviie s., 45.000 fr. (dem. 15.000). — 84. Bocal sur pied, avec couv., arg. rep. et en partie doré, coupe décorée de médaillons rapp. en arg., etc. Augsbourg, Georg Wunckler, fin xviie s., 14.100 fr. (dem. 20.000). — 85. Calendrier perpétuel, forme tableau, haut-relief arg. fondu, rep. et cis., sujet tiré de l'Énéide. Augsbourg, Jean-André Thetot, fin xviie s., 17.000 fr. (dem. 25.000). — 87. Pièce de surtout, forme coupe, arg. rep., cis. et doré, simulant coquille, etc. Michael Mayer (?), 5.600 fr. (dem. 5.000). — 88. Petit bocal, cerf debout. Bâle, Sébastien Fechter, 4.100 fr. (dem. 8.000). — 92. Vidrecome, arg. doré, trois rangées de troncs d'arbres. Munich, 5.200 fr. — 93. Pièce de surtout, arg. doré, coupe formée de trois coquilles, etc., 7.000 fr. (dem. 2.500).

Pierres dures montées. — 95. Bocal double formé de deux coupes en jaspe fleuri, monture arg. doré. Allem., en partie du com^t du xvie s., 19.000 fr. (dem. 30.000). — 97. Coupe avec couvercle. agate onyx blonde, mont. or émaillé. France ou Italie, fin xvie s., 50.000 fr. (dem. 35.000). — 98. Coupe cristal de roche fumé, mont. or ém. Fin xvie s., 56.100 fr. (dem. 40.000). — 99. Bocal, lion cristal de roche, sculpté et gravé, tête arg. rep., cis. et doré, xvie s., 5.000 fr. — 103. Petite boîte ovale, agate blonde, mont. arg. doré, xviiie s., 4.600 fr. (dem. 5.000).

Ivoires. — 112. Six hauts-reliefs, sujets bachiques. Flandres, xviie s., 5.200 fr. (dem. 3.000). — 113. Deux hauts-reliefs, fond bois noir, figures de femmes allégoriques. Italie, xvie s., 14.500 fr. (dem. 12.000).

Bois sculptés. — 115. Petit monument buis ajouré, représ. Adam et Eve, etc. Trav. allemand xvie s., 23.100 fr. (dem. 10.000). — 116. Drageoir buis sculpté, statuette de vendangeur, hotte arg. Augsbourg, xviie s., 8.000 fr. (dem. 12.000). — 117. Haut-relief buis. Massacre des Innocents. Allemagne, xviie s.,

4.000 fr. (dem. 6.000). — 119. Bocal buis haut-relief, Amphitrite et Neptune, mont. arg. doré. Augsbourg, Ludwig Biller, fin XVIIe s., 8.200 fr. (dem. 12.000 ; fissure).

Vente de l'atelier Guignard (tableaux, objets d'art). — Cette vente, faite les 20 et 21 juin, salle 1, par Me Lair-Dubreuil et MM. Georges Petit, Duchesne et Duplan, comprenait deux parties : une réunion de tableaux anciens et modernes et des objets d'art et d'ameublement. Le tout a produit 133.918 francs.

La liste des résultats que nous donnons nous dispensera d'un plus long commentaire, aucune enchère n'étant à tirer de pair.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Chardin. *Son portrait par lui-même*, pastel, non vendu.

TABLEAUX MODERNES. — 19. Corot. *La Chaumière dans les arbres*, 6.900 fr. (dem. 10.000). — 36. Roll. *Cheval en liberté*, 4.800 (dem. 5 000). — 41. Troyon. *Troupeau de moutons sous bois*, 6.100 (dem. 8.000). — 42. *Taureau dans l'étable*, 7.700 fr. (dem. 10.000).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — 130. Commode marqueterie, ép. Louis XV, estampille de Saunier, 7.000 fr. (dem. 7.000).

TAPISSERIES ANCIENNES. — 223. Suite de cinq panneaux, anc. tapiss. Manufacture royale d'Aubusson, épisodes de la légende de Diane, 19.060 fr. (dem. 22.000). — 224. Panneau, anc. tapiss. de Paris, Apollon et l'Amour, fin Renaissance, 8.700 fr. (dem. 15.000 ; partie de la bordure refaite). — 225. Panneau Aubusson, le Colin-Maillard, 12.000 fr. (dem. 15.000 ; bordure rapportée).

Vente de la collection du comte de Chavagnac (porcelaines anciennes). — Faite salle 6, les 19, 20 et 21 juin, par Me Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Vandermeersch, cette vente a produit un total de 409.179 francs. Composée presque uniquement de porcelaines de pâte tendre des anciennes fabriques françaises, cette collection offrait un intérêt tout particulier pour les amateurs de céramiques, qui en conserveront avec intérêt le catalogue illustré dans leur bibliothèque. A un autre point de vue, on peut considérer cette vente comme la dernière vente parisienne de la saison, dans le domaine de la haute curiosité.

Le numéro le plus important, consistant en deux groupes d'enfants en ancienne porcelaine blanche de Vincennes, a réalisé 52.000 francs, sur la demande de 35.000.

Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus marquantes.

PRINCIPAUX PRIX

PORCELAINES DE ROUEN. — 4. Vase pot-pourri, décoré de lambrequins en bleu, 3.700 fr. (coup de feu).

PORCELAINES DE SAINT-CLOUD. — 66. *Décor bleu*. Pot ovoïde, avec couv., compartiments, etc., goût de Bérain, 3.405 fr. — 77. *Décor en couleurs*. Boîte lenticulaire décorée en léger relief, comp. de style chinois, mont. arg., 5.300 fr. (dem. 5.000).

PORCELAINES DE CHANTILLY. — 89. Deux statuettes blanches, paysanne debout et personnage oriental, 3.100 fr. (nez rest., coup de feu). — 111. Statuette de singe sur un tronc d'arbre, 3.250 fr. (manque).

PORCELAINES DE MENNECY. — 159. *Décor en couleurs*, Tabatière ovale, réserves à oiseaux sur fond bleu marbré chargé de dorures, mont. arg., 3.660 fr. (peut-être Tournay). — 172. Deux cache-pots décor polyc. goût chinois, etc., 6.305 fr. (dem. 5.000). — 173. Assiette paysage maritime, 3.305 fr.

PORCELAINES DE VINCENNES. — 219. *Porcelaine blanche*. Grand groupe. L'Europe et l'Afrique, modèle de Leboiteux, 11.500 fr. (dem. 15.000 ; quelques manques). — 220. Deux groupes d'enfants, dits presse-papiers, par La Rue, année 1754, 52.000 fr. (dem. 35.000 ; une jambe recollée et coup de feu). — 230. *Décor en couleurs*. Chope, avec couv., fond bleu, réserves à oiseaux, année 1753, décor par Mme Capelle, 3.500 fr. — 234. Pot à lait, fond bleu turquoise, deux réserves, amour sur les nuées, 12.700 fr. (dem. 3.500 ; éclat). — 235. Sucrier, paysages maritimes animés, 4.525 fr. (accident). — 246. Aiguière, couv. et bassin, fond turquoise, réserves oiseaux volant, encadrées fleurs dorées, 8.700 fr. (dem. 8.000 ; cuvette fendue). — 254. Deux petits vases-tulipes, fond turquoise, réserves amours sur des nuées, 25.500 fr. (dem. 18.000). — 256. Jardinière ronde, deux réserves oiseaux, bordées guirlandes fleurs en bleu, fond jaune clair, 6.000 fr. (dem. 3.000). — 257. Grande coupe à pans, oiseau voltigeant, etc., 4.600 fr. (ébréchée). — 259. Deux cache-pots décorés oiseaux et guirlandes de fleurs, 9.000 fr. (dem. 8.000 ; un étoilé). — 260. Deux statuettes émaillées blanc, moissonneuse et moissonneur, 7.000 fr. (dem. 10.000 ; une rest.). — 261. Rafraîchissoir contourné, camaïeu rose, enfants et paysage, 22.500 fr. (dem. 30.000).

PORCELAINES DE SÈVRES. — 277. Plateau triangulaire, fond rose Pompapour, réserves, deux oiseaux, encadrements dorure, 6.000 fr. (dem. 4.000 ; accident). — 283. Statuette ancien biscuit, le roi Louis XV vêtu à l'antique, d'après Pigalle, 4.150 fr. (accident).

OBJETS VARIÉS. — 345. Deux petits candélabres, arbustes anc. porcel. de Chine avec fleurs anc. porcel. de Saxe et Vincennes, etc., base et branches br. doré, ép. Louis XV, 10.200 fr. (dem. 15.000 ; réparé). — 347. Petit lustre, tasse surmonté oiseau, anc. porcel. de Saxe, monture br., fleurettes anc. porcel. tendre française, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 348. Deux porte-fleurs, théière anc. blanc de Chine, br. doré, etc., 20.000 fr. (dem. 20.000). — 349. Écritoire, plateau anc. laque,

récipients anc. porcel. tendre de Mennecy, simulant des poires, monture br. doré, 2.650 fr.

Vente de la collection Maurice Masson (tableaux modernes). — Cette vente de tableaux modernes, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 185.445 francs, salles 7 et 8, le 22 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Bernheim jeune et Durand-Ruel.

Les honneurs de la vacation ont été pour les toiles de Claude Monet, dont *le Portail de la cathédrale de Rouen* a réalisé 17.500 francs, sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 3. Boudin. *Le Village de Deauville*, 4.200 fr. — 5. E. Carrière. *Maternité*, 8.500 fr. (dem. 4.000). — 8. Corot. *La Route à travers champs*, 4.000 fr. — 9. E. Degas. *Danseuses*, 8.100 fr. (dem. 7 000). — Jongkind : 11. *Paysage*, 3.700 fr. — 12. *Les Patineurs*, 6.200 fr. (dem. 5.000 ; vente Blanc, 1906, 8.300). — 13. *Le Moulin*, 5.500 fr. (dem. 5.000). — Lépine : 19. *La Seine, à Charenton*, 6.300 fr. (dem. 5.000). — 20. *Brie-sur-Marne*, 5.300 fr. (dem. 5.000 ; vente Zygomalas, 1903, 6.650). — Cl. Monet : 22. *Argenteuil*, 15.700 fr. (dem. 15.000). — 23. *La Cabane du douanier*, 8.200 fr. (dem. 10.000). — 24. *Les Falaises de Varengeville*, 10.200 fr. (dem. 9.000). — 25. *Vétheuil*, 15.500 fr. (dem. 12.000). — 26. *Le Portail de la cathédrale de Rouen*, 17.500 fr. (dem. 15.000). — 29. Pissarro. *Marly*, 6.700 fr. (dem. 6.000). 33. A. Renoir. *Les Lilas*, 7.000 fr. (vente Bérard, 1905, 4.400). — Sisley : 37. *La Porte de Bourgogne, à Moret*, 11.500 fr. (dem. 8.000 ; vente Guasco, 1900, 15.000). — 38. *L'Hiver*, 5.500 fr. (dem. 5.000 ; vente Zygomalas, 1903, 9.000) — 39. *Après la débâcle*, 5.500 fr. (dem. 5.000). — 40. Toulouse-Lautrec. *La Buveuse*, 7.100 fr. (dem. 4.000).

Ventes diverses. — Dans la vente après décès de M. Cappronier, faite salle 2, le 22 juin, par Me Boudin et MM. Chaîne et Simonson, nous relevons les enchères de 10.100 francs pour un tableau par Diaz, *un Grain*, et de 4.100 fr. pour une pendule en bronze doré, d'époque Louis XV, et deux candélabres.

— Le même jour, salle 3, dans la vente après décès de M. Harrisse, Me Albinet a adjugé 3.200 francs un dessin de Guardi, *le Palais des doges*.

— Le même jour encore, la vente de la *Collection d'Armand Labatut*, faite 101, avenue Victor-Hugo, par Me Béguin et M. Bloche, réalisait 53.000 francs, avec, comme principale enchère : n° 32. Téniers. *La Tentation de saint Antoine*, 7.200 fr.

Vente de tapisseries. — Une vente faite le 23 juin, par Me Auboyer et MM. Paulme et Lasquin, ne comprenait que deux tapisseries fines anciennes, de Bruxelles, exécutées probablement dans les ateliers d'Albert Auwerex, au commencement du XVIIIe siècle ; les cartons étaient attribués à l'un des Coypel. Le n° 1, *Apollon ou l'Été*, a réalisé 35.000 francs, juste le prix de demande ; sur même estimation, le n° 2, *Bacchus ou l'Automne*, n'est monté qu'à 30.050 francs.

— Dans une vente composée de tapisseries appartenant à M. B..., faite salle 1, le même jour, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, — vente qui a produit 29.250 francs, — une verdure d'Aubusson avec volatiles dans le goût de Pillement, a fait 6.500 francs, sur la demande de 10.000, et une tapisserie flamande, époque Régence, représentant deux femmes dans un paysage, 5.700 francs.

M. N.

Dans notre prochain numéro, nous rappellerons succinctement les principales ventes d'estampes et de livres dont nous n'avons pas eu le loisir de parler en leur temps ; après quoi, nous reprendrons, suivant l'usage, le compte rendu des grandes ventes faites à l'étranger pendant la saison dernière.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Une nouvelle salle Carriès (au Petit-Palais). — **La Céramique** (au Musée Galliera). — N'est-ce qu'une heureuse coïncidence qui rend parallèles ces deux manifestations d'un même art, afin d'exprimer aux yeux, avec la magie d'une renaissance technique, le langage profond des choses muettes ? Aussi bien, revoici le précurseur lyonnais Carriès (1855-1896), installé dans une radieuse rotonde du Petit-Palais, digne de son opiniâtre effort et de son renom posthume ; et son portrait pâle, par Mlle Louise Breslau, revêt un air de fantôme étonné de tant de lumière...

Sculpteur qui s'est fait céramiste, animant le grès après avoir longtemps patiné le plâtre et faisant alterner le portrait loyal avec le songe fantaisiste, — on retrouve le chercheur dans le cadre estival du Musée Galliera qui groupe aujourd'hui les arts de la terre, le grès, la faïence et la

terre-cuite, dans leurs applications au décor du *home* ou du jardin, — la porcelaine exceptée, qui fit déjà l'objet de l'exposition de 1907. A côté de Carriès, le grès s'enorgueillit de Chaplet, de Cazin, de Laurent-Desrousseaux, d'Ernest Carrière, pour ne citer que des morts; la faïence est l'œuvre de Deck, collaborateur de Joseph Chéret, et parfois d'Émile Gallé, qui reparut le poète du verre, en 1910; la terre-cuite est signée Carrier-Belleuse, Henri Cros, avant de séduire MM. Pierre Roche ou Tisné : rétrospective ou contemporaine, l'évolution d'un quart de siècle apparaît toujours vivante; et le grès, surtout, présente une pléiade de virtuoses depuis longtemps appréciés, MM. Delaherche, Bigot, Dalpayrat, Lachenal, Dammouse, continués brillamment par MM. Decœur, Moreau-Nélaton, Méthey, qu'entourent MM. Massoul, Rumèbe, Henri Simmen et William Lee, sans oublier Sèvres ni le statuaire pyrénéen Gustave Violet. Devant un pareil ensemble, dont on estime depuis vingt ans le détail au Salon, comment parler encore d'une crise de l'art décoratif?

Et, cependant, ici comme ailleurs, une question se pose : il ne faudrait point que la valeur technique de tant d'objets d'art nous illusionnât trop vivement sur leur valeur expressive; et si la postérité trouve le temps de les recueillir dans la prison tutélaire de ses musées, y reconnaîtra-t-elle la marque distinctive de notre âge, trop érudit pour être très personnel ? L'avenir y retrouvera-t-il ce qui caractérise si fortement le moindre témoignage de la Grèce, de notre XVIIIe siècle ou du Japon ? Sans doute, M. Lenoble a volontairement adapté la classique ordonnance de ses belles poteries au décor d'une maison grecque; mais, au premier rang de nos décorateurs, nos modernes Bernard Palissy suggèrent trop souvent une pléiade de poètes alexandrins ou byzantins, aux yeux desquels la nature est peuplée de souvenirs Et, plus tard, leur œuvre semblera venue de la Priène antique restaurée par M. Bonnet (1), du moyen-âge évoqué par Carriès, de l'Orient traversé par Liotard ou Marco-Polo, tout aussi bien que de notre Paris du XXe siècle, où renaît d'ailleurs capricieusement le turban de Mme de Staël.

RAYMOND BOUYER.

(1) Cette restauration a figuré à la dernière exposition des Envois de Rome.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Exposition historique de manuscrits et d'imprimés à la Bibliothèque de la Cour.

A l'occasion des fêtes du 90e anniversaire du Prince-Régent, la Bibliothèque de la Cour a ouvert, dans la salle des Princes, une exposition des documents littéraires de la maison de Wittelsbach, qui sont en sa possession. Classés chronologiquement, par les soins du bibliothécaire en chef, le Dr G. Leidinger, ils présentent un si réel intérêt qu'à la demande générale l'exposition restera ouverte tout l'été.

Parmi les manuscrits les plus précieux, soit pour leur importance historique, soit pour leur valeur d'art, se trouve le *Recueil de notes* des XIIe et XIIIe siècles, qui contient, avec les annales de Ratisbonne, l'unique mention du jour où s'établirent les premiers rapports des Wittelsbach avec le duché de Bavière, la date de l'investiture du margrave Othon comme duc de Bavière pour services rendus à l'empereur Frédéric Ier, 16 septembre 1180; le même manuscrit est le premier, à la Bibliothèque, où l'on rencontre des chiffres arabes.

Au règne d'Albert III (1401-1460), se rapportent la traduction de la vie d'Alexandre le Grand et celle d'un traité de chiromancie, faites par le médecin du duc, le Dr J. Hartlieb. Un parchemin de 1494, orné de feuillets peints et d'enluminures, montre en première page le duc Sigmund posant la première pierre de Notre-Dame de Munich. L'époque de la Renaissance est représentée par deux livres d'Heures : celui du duc Albert IV, écrit et enluminé à Florence par Antonio Sinibaldi, en 1485, et celui de l'empereur Maximilien Ier, terminé à Augsbourg en 1513, auquel travaillèrent Dürer et Altdorfer, et dont une moitié — des pages 69 à la fin — est conservée à la bibliothèque municipale de Besançon, où il a été l'objet d'une étude spéciale par M. Gazier.

Un volume grand in-folio, récemment remis en lumière par M. Leidinger, est le livre de chœur de la chapelle ducale en 1538, orné de riches miniatures. Le duc Albert V (1528-1579), le fondateur de la bibliothèque, était un bibliophile qui s'intéressait particulièrement à la géographie : il fit traduire en allemand les voyages de Christophe Colomb et de Marco Polo et paraître, en 1568, les premières cartes de

Bavière, dressées par Philipp Apianus. Un livre de la duchesse Anne, les chants d'église de Cyprien de Rore et les 416 pages des *Psaumes de la pénitence* de Roland de Lassus offrent des compositions et miniatures de Hans Mielich.

La branche des Wittelsbach du Palatinat est représentée par des manuscrits et imprimés de la bibliothèque d'Ottheinrich, qui construisit le château de Heidelberg; par les nombreuses et curieuses lettres de la duchesse Élisabeth-Charlotte (Liselotte) sur les mœurs de la Cour de Versailles; par les remarquables rééditions d'œuvres de Raymond Lulle que fit exécuter Johann Wilhelm (1658-1716). Enfin, des lettres, des poèmes, etc., du roi Louis Ier; la dissertation de doctorat en médecine du prince artiste Louis-Ferdinand; des autographes du roi Louis II, du prince Rupprecht; des considérations philosophiques de Maximilien II, complètent ces vitrines qui sont loin de montrer tout ce que possède la Bibliothèque, d'autant plus que les documents trop récents et de caractère politique ont été écartés.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Les Musées de France (1911, n° 3). — Paul JAMOT. *« Le Bain turc », d'Ingres.* — A propos de la donation de cette peinture célèbre par la Société des Amis du Louvre, l'auteur en résume l'histoire et rappelle les diverses études qui l'ont préparée, en partie d'après un article publié dans la *Revue* (1905, t. II), par M. H. Lapauze (1 pl.).

— L. D. *Dessins de Raffet récemment entrés au musée du Louvre,* à la suite de la vente Raffet, faite le 16 mars dernier (1 fig.).

— Gaston MIGEON. *Coupe de faïence persane du XIIIe siècle, provenant de Rhagès,* don de la Société des Amis du Louvre (pl. et fig.).

— Paul VITRY. *Un buste de Mme Favart, par Defernex,* acquisition récente du musée du Louvre. — C'est une terre cuite datée de 1757, exposée en 1762 à l'Académie de Saint-Luc.

— Émile DACIER. *A propos du portrait de la Camargo, par Lancret, au musée de Nantes.* — L'auteur rappelle qu'il existe trois peintures de Lancret représentant la Camargo dansant seule : une à Londres (galerie Wallace), une à Saint-Pétersbourg (Ermitage), et une à Nantes; il résume ce qu'on sait de ces portraits et considère la peinture de Londres comme le prototype, d'après lequel a été exécutée la gravure de L. Cars; une quatrième peinture, où la Camargo danse avec un cavalier au milieu d'une assemblée galante, se trouve à Potsdam, dans les collections impériales d'Allemagne (1 pl.).

— Gaston MIGEON. *Le musée Lannelongue à Castéra-Verduzan (Gers).* — Préface du catalogue de ce musée de moulages et de photographies dont le *Bulletin* a eu l'occasion de parler (n° 508).

GRANDE-BRETAGNE

Burlington Magazine (mai). — *Éditorial : le Monument à la mémoire d'Édouard VII* et les discussions qui se sont élevées au sujet du choix de l'artiste et du choix de l'emplacement; — *le Départ du « Moulin » de Rembrandt* pour l'Amérique, à la suite de sa vente par Lord Lansdowne; sur la nécessité qu'il y aurait à frapper d'une taxe la vente des œuvres ainsi exportées.

— José PIJOAN. *Une école de fresques romanes re-découvertes.* — A propos de la publication, commencée par l'*Institut d'estudios catalanos* de Barcelone, des fresques des églises romanes du nord-est de la péninsule ibérique; l'auteur examine en particulier une partie des fresques, reproduites en couleurs, de l'église Sant Pere de la Seo d'Urgell et de Sant Quirse de Pedret (pl.).

— John Hungerford POLLEN. *Early design in lace.* — Les dentelles anciennes; dangers de leur restauration.

— Henriette MENDELSOHN. *Les frères Dossi signaient-ils leurs tableaux ?* — Le monogramme qu'on voit sur le *Saint Jérôme* de Vienne (un D traversé par un os = *D-osso*) reste une exception; ni Dosso ni Battista Dossi ne signaient leurs peintures (pl.).

— A. M. HIND. *Giovanni Battista Piranesi et ses « Carceri ».* — Le British Museum a récemment acquis une rare série des premiers états des *Carceri* de Piranèse, gravés vers 1742; curieux exemple de la modification des planches, à mesure que les états se multiplient (pl.).

— Henry Newton VEITCH. *La Vaisselle de Sheffield : la période des marques à devises.* — Cette période de l'histoire de la vaisselle d'argent de Sheffield va de la fin du XVIIIe siècle à 1842 environ, date de la fermeture de la manufacture de Sheffield.

— George A. SIMONSON. *Un Guardi nouvellement découvert.* — Cette peinture de Guardi représente *le Bal de gala donné au théâtre de S. Benedetto, à Venise,* en 1782, en l'honneur des « comtes du Nord », le grand duc Paul et la duchesse Marie Feodorowna, plus tard empereur et impératrice de Russie (pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art :* C. H. C. B. *Sir Nathaniel Bacon :* notes biographiques sur cet artiste anglais du XVIIe siècle; — Willy F. STORCK. *Le Triptyque de S. Goar :* complément à l'étude de l'auteur sur le Maître du livre de raison, auquel est attribué une partie de cé triptyque.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11 rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 514. Samedi 2 Septembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES SANCTIONS

A mesure que passent les jours et que les pistes s'évanouissent, l'espoir diminue de voir le chef-d'œuvre de Léonard reprendre sa place dans le Salon Carré, et l'on ne sait ce qu'il y a de plus irritant, dans cette triste affaire, de l'audace inouie du voleur ou du mobile mystérieux du vol. Le public est demeuré sur cette impression pénible; son émotion ne s'est point calmée; et, pour être juste, il faut reconnaître que les commérages des journaux ont soigneusement entretenu cet état d'esprit.

Le Gouvernement lui-même a manqué de sang-froid. Tandis que la Sûreté cherchait vainement le coupable, une enquête administrative mettait à nu des plaies dont le musée du Louvre n'a pas le privilège, car elles rongent à l'heure actuelle presque tous nos services publics; je veux dire : le favoritisme, l'ingérence de la politique, l'insubordination du petit personnel, l'impuissance des chefs à faire prendre en considération par le ministre compétent celles-là même de leurs requêtes qui semblent les plus urgentes et les mieux fondées.

En présence de ces « révélations », il fallut voir l'indignation du Gouvernement! Il annonça que les responsabilités seraient rigoureusement établies, les sanctions promptes et exemplaires; et alors que, dix mois après l'affaire de Soudeilles et malgré des engagements solennellement pris à la tribune de la Chambre, il ne s'est pas encore décidé à frapper des coupables connus de tout le monde et convaincus d'avoir brocanté la part du patrimoine artistique de la France dont ils avaient la garde, il ne lui a pas fallu plus de dix jours pour choisir les victimes expiatoires du vol de *la Joconde*.

La liste de proscription est moins longue qu'on ne l'avait craint un moment. Ainsi, on n'a pas touché aux conservateurs, ce qui eût été inique, puisque, par la définition même de leurs fonctions (décret de mai 1910), les conservateurs n'ont aucune part d'autorité administrative. On s'est borné à mettre en disponibilité le directeur des Musées nationaux et à remplacer le chef des gardiens; on a également subordonné, par décret, les services des musées au contrôle de l'inspection des finances.

Si le Gouvernement estime que de telles mesures pourront satisfaire l'opinion publique, il possède une singulière puissance d'illusion ! A qui fera-t-on croire qu'il suffit de déplacer M. Homolle — coupable d'avoir réclamé en vain, à chaque discussion du budget, l'augmentation du nombre des gardiens du Louvre, — pour régénérer du jour au lendemain une administration, dont les faiblesses sont directement imputables à ceux-là mêmes qui se font aujourd'hui ses justiciers ?

Nul ne se méprendra sur le sens exact de la sanction qui frappe M. Homolle, et le directeur des Musées nationaux quittera le Louvre, emportant l'estime et les regrets unanimes. Ancien directeur de l'École française d'Athènes, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des beaux-arts, comptant à son actif d'heureuses campagnes de fouilles et des travaux archéologiques appréciés, M. Homolle avait la haute situation qu'il faut pour représenter dignement nos musées nationaux aux yeux de l'étranger. Ce ne sont là, il est vrai, que de médiocres titres à l'attention de nos Jacobins, assez satisfaits de pouvoir dire à l'occasion, comme leurs ancêtres à Lavoisier : « La République n'a pas besoin de savants ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Notre collaborateur, M. Maspéro, membre de l'Institut, directeur général des Antiquités de l'Égypte, vient de recevoir du roi

d'Angleterre le titre de baronnet, qui lui confère toutes les prérogatives de l'aristocratie anglaise.

Légion d'honneur. — M. Daniel Baud-Bovy, conservateur des collections de peinture au musée de Genève, et auteur, entre autres importants ouvrages, du volume sur *la Grèce par monts et par vaux*, dont la *Revue* a parlé naguère, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 18 août). — M. Louis Chatelain, membre de l'École française de Rome, chargé par la commission des antiquités de Tunisie, d'une seconde mission archéologique subventionnée par l'Institut, à Maktar, lit devant l'Académie un rapport sur sa campagne de fouilles.

Musée du Luxembourg. — Un projet de loi sera déposé dès la rentrée des Chambres, relatif au transfert du musée du Luxembourg dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

Musée de l'Armée. — Après avoir entièrement réorganisé la section historique du musée de l'Armée, le général Niox, directeur de cet établissement, est en train de transformer l'ancien musée d'artillerie, en réunissant les armes de même espèce et de même époque dans un ordre méthodique et historique.

C'est ainsi qu'il vient de terminer, dans la galerie sud de la cour d'honneur, au premier étage, l'aménagement des canons de montagne et des mitrailleuses et, dans la salle Richelieu, le classement des armes de la Renaissance (épées et arquebuses). Dans le vestibule de cette salle, viennent d'être également rassemblés et classés les canons pris pendant les guerres du second Empire. L'autre semaine, le général Niox a fait ouvrir au public une nouvelle salle qui renferme les modèles d'artillerie de marine et des canons de côte. La création de deux grandes salles portant les noms de Murat et de Canrobert et consacrées, l'une à l'équipement et à l'armement de la cavalerie, l'autre à l'armement de l'infanterie, va avoir lieu prochainement.

Palais des beaux-arts de la Ville de Paris. — Après avoir récemment obtenu le diplôme de l'École du Louvre, Mlle Lapauze, fille du conservateur du Palais des beaux-arts de la Ville de Paris, vient d'être nommée attachée à ce Palais, par arrêté du préfet de la Seine.

Commission du Vieux-Paris. — La Commission du Vieux-Paris vient de décerner deux médailles, l'une à M. du Bos, l'autre à Mme Deguingand, pour le soin et le goût que ces propriétaires des maisons qui font face à la statue d'Henri IV, à la pointe de la Cité, ont apporté à remettre leurs immeubles dans l'état où ils se trouvaient avant la Révolution.

Monuments historiques. — Le département de la Haute-Savoie possède de nombreux objets d'art, en particulier des objets cultuels, d'une réelle valeur et d'un intérêt fort remarquable. On en a déjà classé une bonne partie comme monuments historiques, et l'on a dernièrement complété cette sage mesure en ajoutant à la liste une nouvelle série d'objets; ce sont : dans l'église Saint-Maurice, à Annecy : une cloche bronze, 1561; dans l'église d'Annecy-le-Vieux : une inscription commémorative de la consécration d'un autel à Jupiter; dans le cimetière de Chavanod et dans l'église de Lernay : des fragments d'inscription sur pierre de l'époque gallo-romaine; dans l'église de Sciez : deux cloches en bronze datant de 1662; dans l'église de Syon : un cippe funéraire, pierre de l'époque gallo-romaine; dans l'église de Thyez : une cloche bronze datant de 1473.

IVe Salon du mobilier. — Le IVe Salon des industries du mobilier, organisé par les Chambres syndicales de l'ameublement, de la bijouterie-joaillerie-orfèvrerie, de la céramique, de la verrerie et des fabricants de bronze, a été inauguré, la semaine dernière, au Grand Palais.

Il restera ouvert jusqu'à la fin du mois d'octobre.

A Besançon. — Le vestibule du Palais de Justice, vient de recevoir un panneau décoratif de dix mètres de long, où le paysagiste E. Isenbart, de Besançon, a fixé, en teintes automnales, le motif classique de la citadelle vue depuis la promenade Micaud. M. Isenbart a accepté, d'ailleurs, de peindre à titre gracieux les cinq panneaux qui formeront la décoration complète de cette salle.

A Conques. — Le trésor de Sainte-Foy de Conques, dont on a pu admirer les principales pièces à l'exposition rétrospective de 1900, était jusqu'ici montré aux visiteurs dans un petit local dépendant de l'ancienne abbaye. Pour le soustraire aux dangers de vol, la municipalité de Conques, avec le concours de l'administration des Beaux-Arts, fait construire en ce moment un musée spécial, où le trésor sera installé.

A Rome. — La direction des Beaux-Arts d'Italie annonce la découverte de la villa Sabina, que Mécène donna à Horace.

Les études faites pour reconnaître l'emplacement de la villa ont permis de la situer dans une localité près de Licenza, à Vigna-di-Corte. Les fouilles opérées sur cette zône ont mis au jour des témoignages certains du séjour du poète. On y a trouvé des pans de murs primitifs, un pavage en mosaïque de l'époque d'Auguste. La villa occupait le sommet d'une colline limitée d'un côté et de l'autre par la petite rivière Digentia. Les bâtiments d'habitation étaient précédés par un jardin assez grand, entouré d'arcades. Au milieu du jardin, on a retrouvé une piscine longue de vingt mètres, qui était en communication avec la rivière. Sur le côté gauche, on voit encore les restes imposants d'une ferme. On a mis au jour un « frigidarium », un grand bassin de forme elliptique, et le

« calidarium ». Le bâtiment central de la villa, avec des mosaïques splendides, s'étend jusqu'aux bords de la Digentia. De tout ce qu'on a retrouvé à l'intérieur, on peut déduire qu'elle était riche en marbres et en peintures murales. On a recueilli un nombre important de fragments de sculptures.

Nécrologie. — On annonce la mort du doyen des peintres, le paysagiste *Charles-Louis Gratia*, décédé à l'âge de 97 ans, à la maison de retraite de Monlignon.

Le Vol de "la Joconde"

Dans la journée du lundi 21 août, les gardiens des salles de peinture du musée du Louvre, fermé au public ce jour-là comme tous les lundis, remarquèrent que *la Joconde* était absente et que la place qu'elle occupe d'ordinaire dans le Salon Carré était vide ; mais, croyant que le tableau avait été porté à l'atelier de photographie, ils ne prêtèrent pas d'autre attention à cette absence.

Le mardi, à l'ouverture des portes, comme le tableau n'avait pas repris sa place, on le fit rechercher et l'on acquit bientôt la certitude qu'il avait disparu. Une enquête rapidement menée par le personnel du musée n'ayant pas donné de résultats, la Sûreté fut prévenue et le Louvre fermé pendant plusieurs jours, afin de faciliter les opérations de la police.

Celles-ci ont amené la découverte, dans un petit escalier conduisant de la galerie des Sept mètres à la cour Visconti, du cadre ancien, récemment donné par Mme la comtesse de Béarn, dans lequel le chef-d'œuvre de Léonard était présenté, et de la glace qui recouvrait la peinture. Cadre et glace étaient intacts, le panneau ayant été décadré avec le plus grand soin.

C'est, jusqu'à présent, le seul indice certain qu'a pu recueillir la Sûreté. On a en outre établi, grâce aux témoignages d'ouvriers travaillant au Louvre, que la peinture avait dû disparaître le lundi 21 août, entre 7 et 8 heures 1/4 du matin.

L'hypothèse d'une plaisanterie de mauvais goût et celle d'un acte de vandalisme ayant été promptement écartées, on se trouve en présence d'un vol d'une audace incroyable, préparé avec un soin minutieux par quelqu'un qui connaissait à fond le musée et à qui le maniement des tableaux était également familier.

Une double enquête a été poursuivie : l'une, administrative, ayant pour objet d'établir la part de responsabilité du personnel ; l'autre, judiciaire, pour rechercher l'auteur ou les auteurs du vol. Cette dernière enquête n'a donné jusqu'à présent aucun résultat.

L'enquête administrative a amené le Conseil des ministres à prendre, jeudi dernier, les décisions dont voici le texte, tel qu'il a été communiqué aux journaux :

« Sous réserve des fautes particulières que pourront mettre en lumière les résultats de l'instruction judiciaire en cours, l'examen de l'enquête a fait, dès à présent, apparaître des négligences graves dans l'application des règlements et dans l'observation des instructions reçues.

» Des responsabilités certaines sont dès maintenant établies.

» En conséquence, le Conseil des ministres a décidé de mettre en disponibilité M. Homolle, directeur des Musées nationaux.

» D'autre part, le chef-gardien, coupable d'une négligence continue, sera remplacé purement et simplement.

» En outre, un certain nombre de gardiens seront déférés, en raison des fautes qu'ils ont commises, devant le Conseil de discipline, qui, aux termes du règlement, est appelé à donner son avis sur les pénalités encourues.

» M. Pujalet, inspecteur général des services administratifs, fera provisoirement fonctions de directeur des Musées nationaux.

» Il est spécialement chargé de procéder à un examen général de la situation administrative et de l'organisation du musée du Louvre, tant en ce qui concerne l'application des mesures de surveillance relatives à la sûreté des collections, que de tout ce qui a trait à la discipline, au choix du personnel et à l'ordre intérieur dans l'établissement.

» Il devra proposer en outre les réglementations nouvelles qu'il jugera nécessaires si les dispositions actuelles apparaissent inopérantes ou insuffisantes ».

Pour compléter ces mesures, un décret, signé du président du Conseil, du ministre des Finances et du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, soumet aux vérifications de l'inspection générale des finances les palais et musées nationaux, avec le concours éventuel de l'administration des domaines.

Notre confrère *l'Illustration*, redoutant que le voleur, au cas où il aurait opéré pour son compte, ne détruise le chef-d'œuvre dans la crainte de n'en pouvoir tirer profit, s'est engagé à verser : 10.000 fr. à la personne dont les indications permettront de retrouver *la Joconde ;* 40.000 fr. à la personne qui la rapportera à *l'Illustration*. Cet engagement est valable pour un mois. La seconde prime devait être augmentée de 5.000 francs, si la restitution avait eu lieu avant le 1er septembre, mais notre confrère n'a pas eu le plaisir de tenir cette promesse !

Quelques jours après le vol, le 28 août, *Paris-Journal*, — qui a fait une offre analogue à celle de

l'Illustration, — recevait une lettre dans laquelle un correspondant inconnu annonçait son intention de restituer un buste phénicien, dérobé en mai dernier dans la salle des antiquités ibériques. Le buste, ainsi récupéré, fut formellement reconnu par M. Edmond Pottier, conservateur du département des Antiquités orientales et de la céramique antique.

M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a demandé à M. E. Pottier un rapport sur cette affaire. Après quoi, il déposera une plainte contre inconnu.

CHRONIQUE DES VENTES

ESTAMPES

Pour être complets, nous reprendrons très succinctement les plus importantes des ventes d'estampes faites dans les derniers mois de la saison parisienne, dont nous n'avons pas eu le loisir de donner les résultats en leur temps.

Ventes diverses. — La collection d'estampes du XIXe siècle relatives au costume et aux mœurs, dont nous avions annoncé la vente avec quelque détail, a été dispersée salle 7, le 26 avril, par Me A. Desvouges, assisté de M. L. Delteil. Dans le total de 20.000 francs réalisé par cette réunion très spéciale, composée de pièces en général plus remarquables par leur curiosité que par leur qualité, on trouve moins de prix importants à signaler qu'on aurait pu croire. Citons : 21. *Le Bon genre*, suite de 115 pièces coloriées (Paris, 1827), 2.305 fr. — 152. *Musée grotesque*, suite de 65 pièces coloriées, 1.000 fr. — 157. *Le Suprême bon ton*, suite de 30 planches coloriées, 1.100 fr.

— Dans une vente d'estampes anciennes et modernes, également annoncée ici, et faite salle 6, le 27 avril, par Me A. Desvouges et M. L. Delteil, on notera : 41-44. *Costume parisien*, planches coloriées (1801-1830), 1.100 fr. C'est le plus beau prix de cette vente qui a produit 20.082 francs.

Succession de feu M. Manchon (estampes modernes, dessins). — La vente de la collection Manchon, que nous avons annoncée à son heure, a eu lieu les 28 et 29 avril, salle 11, par le ministère de Me A. Desvouges, assisté de M. L. Delteil. Elle a produit 43.404 francs, sans enchères capitales à proprement parler, mais avec une série de prix intéressants pour les amateurs d'estampes de la fin du XIXe ou du commencement du XXe siècle.

Ainsi, parmi les œuvres de Forain, *l'Aveu* (no 83) s'est vendu 390 fr.; une épreuve avant lettre de *l'Homme à l'œillet*, de Gaillard (no 92), 300 fr.; la suite des 33 pièces de *la Tauromachie*, de Goya (no 98), 1.080 fr. Le plus beau prix pour les œuvres de Louis Legrand a été réalisé par le no 149, *Joie maternelle*, 805 fr.; pour les Lepère, par les 34 planches sur *la Forêt de Fontainebleau* (no 204), 720 fr. Les Lunois se sont bien vendus ; les Millet de même : *le Départ pour le travail*, épreuve de 3e état (no 249), a fait 585 fr. Enfin, la plus haute enchère de cette catégorie a été atteinte par *le Toast*, de Zorn, 3e état (no 305), vendu 1.111 fr.

Parmi les dessins, on citera :

324. Boucher. *Les Petits oiseleurs*, sanguine, 2.050 fr. — 342. Delacroix. *Femme debout*, sépia, 1.450 fr. — 347. Lavreince. *La Jarretière*, gouache, 4.000 fr. — 370. F. Rops. Frontispice pour *les Rimes de joie*, plume, 1.600 fr.

Ventes diverses. — Une vente intéressante d'estampes anciennes et modernes, faite le 13 mai, par Me A. Desvouges et M. Loys Delteil, a produit 38.575 francs. Nous trouvons à citer, en nous bornant aux prix supérieurs à 1.000 fr. :

49. Debucourt. *Le Menuet de la mariée, la Noce au château*, deux pendants, en coul., 1.200 fr. — 67. Albert Dürer. *Adam et Ève*, 1er état, 1.710 fr.

151 *bis*. Lavreince. *Le Déjeuner en tête à tête, l'Ouvrière en dentelle*, deux pendants, en coul., 2.000 fr.

Ch. Meryon : 165. *Le Stryge*, épr. avec les vers, sur papier verdâtre, 1.800 fr. — 166. *Le Petit pont*, avant lettre, papier ancien, 1.000 fr. — 167. *La Galerie Notre-Dame*, avant lettre, 1.900 fr. — 168. *La Tour de l'Horloge*, avant lettre, 1.100 fr. — 169. *Tourelle de la rue de la Tixéranderie*, avant lettre, papier verdâtre, 1.100 fr. — 170. *Saint-Étienne-du-Mont*, avant lettre, 1.700 fr. — 171. *La Pompe Notre-Dame*, avant lettre, papier verdâtre, 1.200 fr. — 172. *Le Pont-*

Neuf, avant les vers, papier verdâtre, 1.600 fr. — 173. *Le Pont-au-Change*, avant lettre, 1.800 fr.

Erratum. — Dans le compte rendu de la vente Valentin (n° 507 du *Bulletin*), une faute d'impression nous a fait dire que *la Rose* et *la Main*, de Fragonard, avaient obtenu 120.000 francs ; c'est 12.000 francs qu'il faut lire.

R. G.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque L. de Montgermont (livres illustrés du XVIIIe siècle). — La place nous a manqué, jusqu'à présent, pour qu'il nous ait été possible de donner la liste des principales enchères de cette vente, annoncée ici même, en son temps, avec tout le détail qu'elle comportait (voir le n° 504).

Le succès n'a pas trompé l'attente de l'expert, puisque, faite le 18 et 19 mai, salle 7, par Me A. Desvouges et M. Rahir, cette vente a réalisé le total de 609.841 francs pour 228 numéros.

Avant de donner une liste des plus beaux prix, il nous faut tirer de pair les trois ou quatre enchères capitales. Le « clou » de la vente a été *l'Éloge de la folie*, d'Érasme, exemplaire contenant la suite de 17 dessins originaux d'Eisen, dans sa reliure ancienne, adjugé 21.000 francs. On trouvera dans la liste qui suit de nombreuses enchères supérieures à 10.000 francs ; quelques-unes même ont été supérieures à 15.000 : ainsi les deux catalogues de ventes aux marges illustrées de croquis, l'un — celui de la deuxième vente Conti (1779) — par Gabriel de Saint-Aubin, et l'autre — celui de la vente du duc d'Aumont, — par Germain de Saint-Aubin, ont atteint, le premier 15.500 francs et le second 15.100. Les dessins originaux de Cochin, pour *la Gerusalemme liberata*, du Tasse, reliés en 2 volumes, se sont également vendus 15.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 3.000 francs.)

LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIIIe SIÈCLE. — 3. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, 1773 (rel. anc.), vol. ill. par Eisen, 4.000 fr. — 4. Illustrations d'Eisen pour Anacréon, 3.900 fr. — 7. Arioste. *Orlando furioso*, 46 est. par Eisen, Cochin, Moreau, etc., 14.100 fr. — Berquin. *Pygmalion*, 1775, vignettes d'après Moreau le jeune, 5.250 fr. — 19. Boccace. *Il Decamerone*, 1757, 5 vol. (rel. anc.), 12.200 fr. — 22. Lucien Bonaparte. *La Tribu indienne*, fig. de Prudhon, 8.000 fr. — 24. *Catalogue d'une collection précieuse de tableaux et dessins. Vente des tableaux du prince de Conti repris à la vente de 1777*, 275 croquis par Gabriel de Saint-Aubin, 15.500 fr. — 25. *Catalogue du cabinet de feu M. le duc d'Aumont*, exemplaire de Ch.-Germain de Saint-Aubin, qui l'a enrichi d'un frontispice et de 105 dessins coloriés, représentant les principaux objets de cette vente, 15.100 fr. — 28. Cervantès. *Don Quichotte*, fig. par Lefèvre et Lebarbier, 6.200 fr. — 34. *Les Contes bleus*, 35 dessins à l'encre de Chine et à la plume, par Oudry, 3.600 fr. — 35. Corneille. *Théâtre*, édition publiée par Voltaire, fig. par Gravelot ; ex. aux armes de la comtesse du Barry, 10.100 fr. — 36. P. Corneille. *Rodogune*, édition imprimée au château de Versailles, par les soins de Mme de Pompadour ; ex. unique contenant le dessin original du frontispice, par Boucher, 14.000 fr. — Crébillon. *Œuvres*, portrait et dessins originaux de Moreau le jeune à la sépia, 4.900 fr. — 45. Dorat. *Les Baisers*, fig. par Eisen, 4 100 fr. — 46. Dorat. *Fables nouvelles*, ill. de Marillier, 8.900 fr. — 47. Illustrations de Marillier pour les *Fables* de Dorat, 5.700 fr. — 54. Érasme. *L'Éloge de la folie*, ex. avec la suite complète des 17 dessins originaux d'Eisen, à l'encre de Chine, rel. anc., 21.000 fr. — 60. Fénelon. *Les Aventures de Télémaque*, est. de Moitte, 5.300 fr. — 70. Fromageot. *Annales du règne de Marie-Thérèse*, portrait de Marie-Thérèse par Cathelin, portraits de Marie-Antoinette et de Joseph II, et fig. par Moreau, 4.900 fr. — 77. Goudot. *Le Prix de la beauté*, front. et 4 pl. par Martinet, 3.100 fr. — 83. Gravelot et Cochin. *Iconologie par figures*, 3.000 fr. — 90. Hénault. *Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France*, fleurons et vignettes par Ch.-Nic. Cochin, 9.000 fr. — 101. *Choix de chansons*, mises en musique par M. de La Borde, est. par J.-M. Moreau, 7.600 fr

102. Illustrations de Moreau pour *les Chansons de M. de La Borde* (1773), 6.750 fr. — 106. Choderlos de Laclos. *Les Liaisons dangereuses*, front. et fig. par Monnet, Mlle Gérard, etc., 4.000 fr. — 108. La Fontaine. *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, fig. par Moreau le jeune, 3.100 fr. — 112. La Fontaine. *Contes et nouvelles*, édition des Fermiers généraux, portr. par Ficquet, fig. par Eisen, 6.300 fr. — 103. La Fontaine. *Contes et nouvelles en vers*. Cette édition devait être ornée d'une suite d'estampes gravées d'après les dessins de Fragonard ; 20 pièces seulement furent régulièrement publiées, 10.000 fr. — 115. La Fontaine. *Fables choisies*, pl. par Oudry et Cochin, et fleurons de Papillon, 1759 (rel. anc.), 17.550 fr. — 118. La Fontaine. *Œuvres complètes*, fig. par Moreau le jeune, 3.000 fr. — 128. Le Sage. *Histoire de Gil Blas de Santillane*, fig. gravées, 3.000 fr. — 132. Longus. *Daphnis et Chloé* (rel. anc.), éd. dite du Régent, fig. dessinées par Philippe d'Orléans, 6.050 fr. — 135. Louvet de Couvray. *Les Amours du chevalier de Faublas*, fig. de Marillier, Monnet, Mlle Gérard, etc., 3.000 fr. — 136. Lucrèce. *De la Nature des choses*, front. et fig. par Gravelot (rel. anc.), 4.560 fr. — 146. Marmontel. *Chefs-d'œuvre dramatiques*, fig. par Eisen, 4.600 fr. — 147. Marmontel. *Contes moraux*, fig. de Gravelot, 3.750 fr. — 149. Molière. *Œuvres* (1734, 6 vol.), portr.

par Lépicié, est. de Boucher, vignettes et fleurons d'Oppenord, Joullain, etc., 10.000 fr. — 150. Molière. *Œuvres* (1773), éd. ill. par J.-M. Moreau le jeune, rel. anc. signée de Gaudreau, relieur de la reine, 4.650 fr. — 151. Illustrations de Moreau le jeune pour les *Œuvres* de Molière (1773), 7.900 fr. — 152. Montesquieu. *Le Temple de Gnide*, fig. par Eisen, ex. aux armes de la comtesse d'Artois, 9.000 fr. — 158. Suite de figures pour illustrer les *Opéras-comiques et comédies du XVIIIe siècle*, 4.000 fr. — 159. Ovide. *Les Métamorphoses*, fig. par Boucher, Eisen, Gravelot, Moreau, etc., 7.800 fr. — 160. *Les Métamorphoses* d'Ovide, fig. par Lebarbier, Monsiau et Moreau, rel. aux armes du comte d'Artois, 6.600 fr. — 162. Perrault. *Contes de fées*, vignettes par De Sève et Martinet, 4.100 fr. — 163. Abbé de Petity. *Étrennes françoises*, 2 pl. d'armoiries des Prévôt et Échevins de la Ville de Paris, fig. par G. de Saint-Aubin et Gravelot, rel. avec dentelles aux armes de Louis XV, 5.000 fr. — 164. Marquis de Pezay. *L'Heureux jour*, dessins originaux d'Eisen, 3.150 fr. — 177. J. Racine. *Œuvres*, fig. par De Sève, 5.300 fr. — 181. Illustrations du *Recueil des meilleurs contes en vers*, 3.100 fr. — 182. Regnard. *Œuvres*, fig. de Moreau et de Marillier, rel. du XVIIIe siècle, 8.500 fr. — 183. Restif de la Bretonne. *Le Paysan et la paysanne pervertis*, fig. de Binet et Berthet, 4.000 fr. — 186. J.-J. Rousseau. *Émile*, fig. par Eisen, 4.000 fr. — 187. J.-J. Rousseau. *Lettres de deux amans*, éd. originale, fig. de Gravelot, 4.500 fr. — 189. J.-J. Rousseau. *Œuvres*, dessins originaux de Marillier, 14.100 fr. — 190. Illustrations de Moreau pour les œuvres de J.-J. Rousseau, 3.000 fr. — 191. Illustrations de Cochin et de Monsiau pour les œuvres de J.-J. Rousseau, 4.050 fr. — 199. *Tableaux des révolutions de Paris depuis le mois de juillet 1789*, dessinés et gravés en couleur, par Ant.-F. Sergent, 3.050 fr. — 203. Tasse. *La Gerusalemme liberata*, fig. par C.-N. Cochin, 3.900 fr. — 204. Dessins originaux de C.-Nic. Cochin pour *la Gerusalemme liberata* du Tasse (1784, 2 vol. in-4°), 15.000 fr. — 213. Tressan. *Histoire du petit Jehan de Saintré*, fig. par Moreau le jeune (Paris, Didot, 1791), rel. anc., 10.500 fr. — 217. Virgile. *Les Géorgiques*, front. par Casanova, fig. par Eisen, 8.700 fr. — 222. Voltaire. *Œuvres complètes*, fig. par Moreau, 7.000 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paris à la grande époque classique (1).

« Si vous revenez à Paris d'ici à deux ans, vous ne le reconnaîtrez plus » : est-ce un contemporain d'Haussmann et de Belgrand qui parle ainsi ? Non, c'est le poète Malherbe écrivant, le 3 octobre 1608, à son ami Peiresc. Car, cette année, dans le vieux cadre de l'hôtel construit par Pierre Bullet sous le règne de Louis-le-Grand, nous retournons de trois siècles en arrière. Aux étés précédents, ressuscita le Paris idéalisé par les romantiques, agité par la révolution de 1848, enfin métamorphosé par le Second Empire : avec Haussmann, le principe classique des larges perspectives et des symétries rectilignes s'était fait utilitaire ; on réclamait du jour contre l'émeute et de l'air contre l'épidémie : beauté toute négative des grandes trouées lumineuses, encadrées de monotones maisons de rapport ! Et n'est-ce pas une transformation, déjà, que nous raconte un autre Paris nouveau, celui du XVIIe siècle ?

Aspects et points de vue, — tout est relatif et changeant dans un même espace, à travers le temps qui s'en fait le maître ; et cette préalable observation s'impose : ce que nous appelons le vieux Paris, c'est, précisément, ce Paris nouveau du grand siècle, entièrement rebâti par Henri IV, Louis XIII et Louis XIV ; c'est l'Ile Saint-Louis, par exemple, que *le Menteur* de Corneille traitait franchement de « miracle » et qui n'inspirait plus, deux siècles plus tard, à Joseph Delorme que le regret des soleils lointains... Aussi bien, que nous reste-t-il de notre moyen-âge, à part deux ou trois hôtels noircis et quelques tourelles éparses, plus ou moins restaurées à l'angle de nos plus vieilles rues ? Tout change et passe, dans la réalité des choses ; et l'architecture du grand siècle a voulu réaliser le rêve de l'immobilité dans l'absolu : son art médite une victoire continue de l'esprit sur la matière. Par cet empire de la raison dominant l'arbre et la pierre, la France apparaît fille de la Grèce : en dépit des leçons de l'histoire, qu'elle ignore encore, elle vise au définitif. Mais, par une fatalité profonde, le Paris du temps, qui voudrait devenir une image de Rome, ne sera qu'une ébauche de Versailles...

Au lendemain des guerres de religion, la France renaît, Paris devient la capitale de la pensée ; le cadre ancien n'est plus fait pour elle : il faut l'étendre et le renouveler. Jamais on n'a tant bâti, remarquent les contemporains (1) ; et l'architecture, sœur aînée de la littérature, aspire

(1) A propos de l'instructive exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris, organisée et cataloguée par M. Marcel Poète et ses collaborateurs, avec l'appoint de plusieurs collections privées.

(1) C'est l'avis des historiens de Paris, Sauval, Germain Brice et Félibien.

la première à ce point de perfection qui résume toute la doctrine classique. La cité classique sera l'achèvement grandiose et calme, un peu monotone, du programme un peu touffu de la Renaissance, — automne pompeux d'un aimable printemps : à l'antiquité, ses architectes demandent un souvenir, à l'Italie, un exemple, en se réclamant plus que jamais de Vitruve et de Palladio. L'art de la ville ou l'esthétique de la rue commence : depuis l'empereur Julien, n'avait-on pas oublié la noble régularité de la voie romaine ? Or, voici la première revanche sérieuse de la raison sur la fantaisie, de la *norme* antique sur le caprice moyen-âgeux qui sera l'âme indocile du romantisme ; et ne nous étonnons point que Notre-Dame-de-Paris, vengée plus tard par le plus fier de nos poètes, soit négligée sous le plus grand de nos rois !

« On a dû faire du style ce qu'on a fait de l'architecture ; on a entièrement abandonné l'ordre gothique, que la *barbarie* avait introduit pour les palais et pour les temples, on a rappelé le dorique, l'ionique et le corinthien ; ce qu'on ne voyait plus que dans les ruines de l'ancienne Rome et de la vieille Grèce, *devenu moderne*, éclate dans nos portiques et dans nos péristyles. De même on ne saurait, en écrivant, rencontrer le *parfait* et, s'il se peut, *surpasser les anciens* que par leur *imitation* (1). » Telle est la poétique du grand siècle ; et Molière même la partage, en exaltant Mignard au Val-de-Grâce. Aligner et dégager, — sertir de façades régulières une vaste place, c'est la double loi qui, dès Henri IV, enfante un Paris nouveau : la place Royale et la place Dauphine ne sont-elles pas contemporaines de l'achèvement du Pont-Neuf ? Bientôt, le Luxembourg et le Cours-la-Reine font participer la nature au décor, avant Le Nôtre et Le Brun ; le dôme ou la mansarde couronne l'église solennelle ou l'hôtel privé. Partout l'apothéose de la règle. A cette réfection d'une grande cité, le règne de Louis XIV ajoute le sceau du triomphe : ces arcs plus ou moins romains, qui ne sont plus sur nos boulevards les portes de Paris, ces statues équestres au centre ensoleillé des places ; et le voyage du Bernin reste sans influence sur la Colonnade de Perrault. Mais Colbert se résigne mal à l'abandon prochain du Louvre au profit de Versailles : il emporte, en mourant, son rêve.

Ce rêve inachevé d'un Paris monumental et définitif, apprécions-le dans une promenade crépusculaire à travers le Paris actuel, en replaçant les vestiges d'un grand passé dans leur cadre avec le secours et le souvenir de l'estampe : la place resplendit, le mascaron grimace à la haute porte historiée, mais la rue demeure étroite et propice aux « embarras » rimés par Boileau ; la Tour de Nesle, encore aperçue par Callot, disparaît sous Louis XIV, mais le moyen-âge survit à la Cour des Miracles avec la misère, à deux pas de la Ville-Neuve ; et, comme le ru de Ménilmontant, au pied de la Butte Montmartre, la Bièvre, au faubourg Saint-Marcel, ajoute la bonhomie des anciens jours à la majesté du paysage parisien. De ce Paris classique se dégagent deux leçons qui paraissent d'abord contradictoires : en dépit des maîtres de la forme, le plan d'une grande cité vivante ne se *fixe* pas plus que le destin du langage, et le temps impose partout ses retouches ; mais, dans ces fragments mêmes d'une conception sagement colossale, quel admirable exemple d'unité conquise par le principe d'autorité ! La seule ébauche d'un vaste ensemble enseigne à toutes nos incertitudes trop individuelles ce qu'il est permis d'obtenir avec ce sentiment de la tradition que respectera le goût plus capricieux du XVIIIe siècle. Enfin, sous les ratures du temps, le Paris de la place Royale ou de la place Vendôme nous rappelle cette « âme unique » de la France que notre inquiétude présente voudrait retrouver clairement, comme un texte sacré, dans le chaos de nos divisions.

RAYMOND BOUYER.

(1) La Bruyère, dans ses *Caractères*, I, 15. — Cf. Fénelon, dans sa *Lettre à l'Académie*.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (mai). — Camille MAUCLAIR. *La Collection de M. Ch. Sedelmeyer* (à propos d'une exposition récente).

— Carle DREYFUS. *La Collection du baron Karl Mayer de Rothschild* (récemment dispersée en vente publique).

— Louis VAUXCELLES. *Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.*

(Juin). — Maurice HAMEL. *Le Salon de la Société des artistes français.*

— *La Collection Sedelmeyer* (suite). — Reproduction, sans texte, de tableaux mentionnés dans le précédent article, œuvres de Gentile da Fabriano,

Tiepolo, Jan Steen, G. van Ostade, J. van Ruysdaël, G. Romney, Th. Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Goya.

(Juillet). — Le numéro est entièrement consacré à la récente *Exposition Ingres*. Texte par Ch. Saunier. 40 reproductions.

(Août). — Numéro spécial, consacré au *Palais Davanzati*, de Florence, récemment restauré, garni de meubles, de sculptures, de peintures et de tapisseries qui lui donnent l'aspect d'une vieille demeure florentine du quattrocento. Texte de M. Art. Jahn Rusconi.

Mercure de France (1er août). — André Mabille de Poncheville. *Un Watteau inconnu*. — L'auteur croit avoir découvert, dans le musée de Riom, un Watteau inconnu du public et des amateurs ; ce tableau se trouve dans un salon à gauche de l'entrée, au-dessus d'une cheminée Louis XV. « Les preuves abondent de son authentification ; et d'abord l'ensemble du tableau, cette ressemblance avec des œuvres connues de la même époque, ces tons, cette allure générale à laquelle on ne se trompe pas et qui fait qu'un tableau de Pater ou de Lancret — si bons élèves qu'ils aient été — ne saurait être confondu avec un du maître. La magnificence singulière du cadre en bois sculpté et doré, du plus pur XVIIIe siècle, la présence dans le même musée d'un autre petit tableau de Watteau, de ceux dont, modeste et scrupuleux, il donnait deux pour une perruque, sont d'autres preuves. Et tels détails font ma conviction plus forte encore : ce pli, par exemple, de la robe d'une des femmes, celle qui, en robe aurore et petit bonnet, descend de cheval, c'est bien le pli Watteau, et surtout cette figure du coin à droite, brune et chétive, c'est celle de l'ami de Gersaint, « mélancolique et quelque peu berger », c'est Watteau lui-même. Enfin, ces soldats qui s'en vont portant besace, mais de taille élégante et la canne en main, ils annoncent déjà les pèlerins qui s'en iront vers Cythère avec le bourdon et la coquille ».

Italie

L'Arte (mars-avril). — Corrado Ricci. *Pour l'histoire de la peinture à Forli*. — Notes et documents sur Marco Palmezzani (né en 1456), sur Giovanni del Saga, sur Gian Battista Rositi ou Rosetti, et sur leurs œuvres. Si la Romagne ne produisit qu'un grand artiste, — Melozzo da Forli, — elle donna une école non dépourvue de qualité et d'importance, surtout à Forli et à Faenza (fig. et pl.).

— Iabella Errera. *La Chape de Santa Corona, à Vicence*. — Donnée à l'église, vers 1260, par l'évêque Bartolommeo da Breganze ; c'est un riche vêtement de soie rouge, orné d'oiseaux d'or (fig.).

— Antonio Munoz. *La Décoration et les ambons de la basilique de Saint-Pancrace hors les murs*. — Étude des relevés, exécutés au XVIIIe siècle, par l'architecte Giacomo de Sanctis, des deux ambons de l'église Saint-Pancrace, détruits par les Français en 1798 (fig.).

— A. Erbach de Fuerstenau. *La Miniature bolonaise au XIVe siècle, études sur Nicolò di Giacomo* (fin). — Examen des manuscrits ornés de miniatures, par N. di Giacomo ; description de ces peintures (fig.).

— A. Schmarsow. *Une peinture d'Antoniazzo Romano, à Madrid*. — Triptyque conservé au musée archéologique, sans attribution, et représentant Jésus-Christ entre saint Jean-Baptiste et saint Pierre.

— F. Mason Perkins. *Une peinture de Girolamo di Benvenuto*. — Un *Jugement dernier*, conservé à Sienne, dans l'église de l'Observance (fig.).

— Mario Salmi. *Un modeste peintre des débuts du XVIe siècle : Angelo di Lorentino d'Arezzo*. — Documents d'archives (1513, 1520) ; examen de peintures conservées à Arezzo (fig.).

— Enrico Mauceri. *Les Stalles de chœur en Sicile*. — Reproduction des stalles sculptées de Palerme, Syracuse, Catane, Taormine, etc., ensembles et détails ; du XVe au XVIIIe siècle ; les artistes.

— Adolfo Venturi. *Le Premier maître de Raphaël*. — De documents publiés par M. Graziani en 1908, il résulte qu'en décembre 1500, Raphaël n'était point à Pérouse, à travailler au Cambio, ni auprès du Pérugin, mais à Città di Castello, où il exécutait un retable avec Evangelista di Piandimeleto ; ce retable leur fut payé en septembre 1501 ; il a été détruit au XVIIIe siècle, et on n'en connaît plus qu'une copie, où l'on remarque quelque chose de la manière de Giovanni Santi ; or, Evangelista di Piandimeleto avait été *famulus* chez Santi depuis 1483 jusqu'à 1494, date de la mort du père de Raphaël, qui l'avait nommé son exécuteur testamentaire. Raphaël, demeuré orphelin à l'âge de onze ans, accompagna l'ancien élève de son père à Città di Castello et commença de travailler avec lui. M. Venturi attribue d'ailleurs à Evangelista un tableau, représentant *la Vierge avec des saints*, acquis en 1895 à Città di Castello par la Galerie nationale de Budapest, sous le nom de Giovanni Santi et daté du 17 juillet 1488. En outre, il revendique pour le même Evangelista une part de collaboration avec Giovanni Santi dans la série des Muses, de l'ancien palais ducal d'Urbin (aujourd'hui dans la galerie Corsini, à Florence), que l'on savait avoir été exécutée partie par Giovanni Santi, partie par Timoteo delle Vite, partie par un autre artiste. Ceci, ajoute l'auteur, n'exclut pas l'influence que Timoteo delle Vite a pu avoir sur Raphaël ; mais il semble bien que ce fut Evangelista di Piandimeleto qui guida le premier le jeune peintre.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12 rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 515. Samedi 16 Septembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AU LOUVRE

La *Joconde* n'est pas retrouvée; l'enquête judiciaire n'a pas donné plus de résultats que l'enquête administrative. En vain des sommes importantes ont été promises, non seulement à qui rapporterait le chef-d'œuvre, mais à qui fournirait une indication utile, on n'est pas plus avancé qu'au premier jour, et nous sommes désormais réduits à ne plus espérer qu'en quelque heureux hasard.

Du moins, nos gouvernants semblent avoir repris un peu de sang-froid : un décret vient de paraître au *Journal officiel*, qui charge M. Pujalet des fonctions de directeur des Musées nationaux en remplacement de M. Homolle, *qui sera appelé à d'autres fonctions*. Voilà qui est bien : le savant dont le nom restera attaché aux fouilles de Delphes et de Délos ne sera pas définitivement sacrifié ; une situation lui sera rendue où il pourra continuer à servir le pays que ses beaux travaux ont honoré.

Mais, à côté de cette décision, il en est deux autres qui ont soulevé une réprobation unanime : pourquoi, tout d'abord, retarder les heures d'ouverture du musée ? Fermé le lundi comme autrefois, il ne sera plus ouvert qu'à onze heures, les autres jours, et même, le jeudi, qu'à une heure de l'après-midi.

D'autre part, un roulement est établi entre les différentes salles, qui ne seront accessibles, chacune, que deux ou trois fois par semaine.

Je sais bien qu'il y a l'objection des gardiens, dont le nombre est insuffisant, et on comprend qu'après ce qui s'est passé l'administration tienne à ce qu'une surveillance sérieuse soit partout établie. Mais qu'attend-on pour nommer de nouveaux gardiens ? Dix, vingt, trente peut être, sont nécessaires ; autrement dit, une dépense annuelle d'une trentaine, d'une quarantaine de mille francs au plus. Est-ce qu'on prétend s'en tenir à la filière ordinaire, c'est-à-dire se borner à inscrire une demande de crédit au budget de 1912 et en attendre tranquillement le vote définitif, ce qui pourrait aussi bien nous mener à juillet prochain ?

Voyez-vous le Louvre continuant à rester fermé le matin pendant près d'un an, et le bon public obligé de choisir ses heures et ses jours pour pénétrer dans telle ou telle salle; tout cela est absolument inadmissible.

Il serait si simple, en l'absence des Chambres, de demander un crédit au Conseil d'État. Jamais urgence ne fut plus évidemment démontrée. On n'a pas hésité, le mois dernier, quand on a eu besoin d'argent pour l'Ouest-État; et le chiffre était, non de quarante mille francs, mais de plus de six millions !

Il est vrai qu'il s'agissait des lignes rachetées, chères à nos bons radicaux.

Aujourd'hui, rien ne presse : il ne s'agit que du Louvre !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au Louvre. — L'administration des Beaux-Arts a pris les décisions suivantes :

Tout d'abord, « jusqu'à nouvel ordre, le musée du Louvre sera ouvert au public les dimanche, mardi, mercredi, vendredi et samedi de onze heures à cinq heures, du 1er avril au 1er octobre, et de onze heures à quatre heures du 1er octobre au 1er avril ».

« Le jeudi, l'ouverture du musée du Louvre aura lieu de une heure à cinq heures, du 1er avril au 1er octobre, et de une heure à quatre heures, du 1er octobre au 1er avril. »

Puis, dit une note officielle, « en raison de l'insuffisance du personnel de gardiennage, le musée du Louvre ne peut être entièrement ouvert tous les jours. Afin cependant de permettre au public d'en visiter toutes les parties, un roulement est établi entre les différents secteurs du musée, qui, depuis le mardi 12 septembre courant, sont ouverts de la façon suivante :

Tous les jours : les galeries de peinture et les galeries des antiques :

Les mardis et samedis : les salles du mobilier, des dessins et des pastels, Dieulafoy, des bronzes, des faïences et des grès (colonnade); les salles de la céramique antique (Campana).

Les mercredis et vendredis : les salles du musée égyptien, des sculptures de la Renaissance, les salles des sculptures modernes, la collection Grandidier, les salles Morgan, Pelliot et du Motaba.

Les jeudis et dimanches : les salles du mobilier, des dessins et des pastels, les salles du musée assyrien, le musée de la marine et la collection Thomy-Thierry.

Une autre note officielle nous fait connaître que, « pour quelque motif que ce soit, tous les objets constituant les collections exposées au public, hors vitrine, ne pourront, à dater de ce jour, être enlevés des salles sans un *bon de déplacement*. Ce bon de déplacement sera signé par le conservateur intéressé et visé à son départ et à son retour par le secrétaire de la direction.

« Ce visa obtenu, la personne qui sera chargée du déplacement de l'objet le remplacera par un tableau portant l'inscription du retrait de l'objet et sa direction, et remettra aussitôt au gardien de service, après l'avoir revêtu de sa signature, le bon de déplacement sur lequel sera inscrite la formule « Fait le... telle heure... »

Puis, le gardien qui aura reçu le bon le premier le remettra à son remplaçant, celui-ci à celui qui le relèvera, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'objet soit rapporté et remis en place. A ce moment, le gardien qui se trouvera de service, reprenant en charge l'objet rapporté, restituera en échange au porteur le « bon de déplacement » après y avoir inscrit et signé la formule suivante :

« Rendu (tel jour), (telle heure). »

On annonce, d'autre part, que M. Georges Laguerre, député de Vaucluse, se propose d'interpeller le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur les mesures qui ont été prises et qui diminuent, dit-il, « d'une façon notable les heures d'entrée au Louvre ».

Enfin, grande nouvelle, M. Pujalet, directeur des musées nationaux, s'est rendu, accompagné de M. Mouquin, directeur des recherches, au chenil du « Club du chien de police », à Charenton, et a choisi lui-même deux animaux : un gronendael nommé Jack et un malinois qui répond à l'appellation de Mylord.

Les deux chiens, qui vont être l'objet d'un dressage spécial, seront mis à la disposition des gardiens qui veillent dans le musée du Louvre pendant la nuit.

N'oublions pas d'annoncer, pour terminer, que, par décret publié au *Journal officiel*, M. Pujalet, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'intérieur, est chargé, par intérim, des fonctions de directeur des musées nationaux, en remplacement de M. Homolle, qui sera appelé à d'autres fonctions.

Les Travaux de la place du Carrousel. — Depuis deux jours, des ouvriers élèvent une palissade autour des squares du Carrousel. M. Dujardin-Beaumetz s'obstine dans son idée ; malgré le veto formel et répété de la commission des monuments historiques et de la commission des bâtiments civils, il tient à remplacer une jolie grille qui ne gênait personne par une balustrade et des vases que tout le monde trouve affreux. Ce que coûtera le travail, nous ne pouvons point le dire, n'étant pas architectes et encore moins architectes de l'État. Mais ce que chacun peut voir, c'est que le travail est inutile et la dépense de pure fantaisie. Cependant la *Joconde* vient de quitter le Louvre et la seule chose que l'enquête ait encore établie, c'est que la surveillance du musée est tellement illusoire qu'on doit s'étonner que les vols n'y soient pas quotidiens. L'heure est mal choisie pour engager une dépense ridicule et de pur gaspillage qui suffirait au traitement de dix gardiens (*Débats*).

L'Atelier de Roty. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, l'atelier laissé vacant, dans les bâtiments de l'Institut, par suite du décès de Roty, est attribué à M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut.

Le Nettoyage des statues de Paris. — Reprenant un projet de M. de Selves et du sculpteur Frémiet, M. Delanney, préfet de la Seine, vient de décider le nettoyage des statues de Paris. Les employés de la Ville ont commencé par le monument de Henri IV, que les passants peuvent voir, depuis quelques jours, sur le terre-plein du pont Neuf, débarrassé de la poussière, de la boue et des inscriptions qui le déparaient. Toutes les précautions sont prescrites pour ne pas enlever la patine, sous prétexte de nettoyage.

École spéciale d'architecture. — Les examens d'admission à l'École spéciale d'architecture (session de Paris) commenceront le 25 septembre courant.

Les inscriptions seront reçues au siège de l'École, à Paris, 254, boulevard Raspail (14e), jusqu'au 21 septembre.

Fouilles d'Alesia. — Le dimanche 24 septembre prochain aura lieu, à Alise Sainte-Reine, sous la présidence de M. Stéphen Liégeard, président de la Société d'encouragement au bien, la séance solennelle à laquelle la Société des sciences historiques et naturelles de Semur convie, chaque année, les personnes qui veulent bien s'intéresser aux fouilles que cette Société exécute depuis plusieurs années sur le mont Auxois.

A Gênes. — On vient de voler, dans une vitrine du Palazzo Bianco, un fort bel éventail français du XVIIIe siècle. En faisant des recherches dans le musée, on s'aperçut qu'il manquait un autre éventail depuis un temps qu'on ne sait déterminer.

Ce ne sont point là les premiers vols qu'on a à

déplorer au Palazzo Bianco; on rappelle celui d'une copie d'un Van Dyck, que les voleurs restituèrent quand ils s'aperçurent qu'ils n'avaient pas un original; et le vol encore de plusieurs miniatures dans un livre de chœur.

A Naples. — Le Musée national de Naples vient de s'enrichir d'une fort belle statue de Vénus, malheureusement décapitée, qu'on rattache à l'art de Praxitèle. Elle a été découverte dans le territoire de Mondragone, entre Gaëte et Naples, en de nombreux fragments qu'avaient achetés déjà les antiquaires de Rome et de Naples, mais dont on ne soupçonnait pas le haut intérêt. M. Spinazzoli, directeur du Musée national, s'aperçut au contraire qu'il s'agissait d'un chef-d'œuvre et sut l'acquérir pour le musée à un prix assez bas. La statue recomposée et restaurée vient d'être placée dans la salle de l'Hercule Farnèse.

A Pise. — On vient de déblayer, au-dessous de l'église de San Michele in Borgo, une crypte que l'on supposait autrefois un hypogée païen, mais que M. Pepeo Bacci, surintendant des monuments à Pise, croit être une construction chrétienne antérieure au xe siècle. La voûte est décorée de peintures représentant des animaux stylisés, ivoire sur fond rouge. — L. G.

En Grèce. — M. Sotiriadis, éphore des antiquités, a commencé à Drachmani, en Phocide, une nouvelle campagne de fouilles qui a déjà donné d'intéressants résultats. En fouillant un tumulus, haut d'une dizaine de mètres, il a mis à jour les restes d'importants établissements préhistoriques. La partie supérieure du tumulus appartient à l'époque du bronze; la partie inférieure, dans laquelle se rencontrent en même temps des outils de pierre et des objets de cuivre, à l'époque dite énéolithique. De nombreux fragments de poterie, appartenant à diverses séries prémycéniennes, ont été retrouvés. L'existence d'une construction considérable, dont on n'a pu déterminer le plan, a été également reconnue. — C. D.

Un nouveau musée à Athènes. — Le nombre des musées ouverts en Europe depuis vingt ans est prodigieux. La ville d'Athènes va en compter un de plus, et ce sera un musée de peinture. Il est dû à la générosité d'un riche Grec, mort récemment à Londres, M. Corjalenios. Celui-ci a laissé 300.000 francs à l'État pour la construction d'un édifice destiné à abriter les tableaux et les dessins qui se trouvaient jusqu'ici dans le Polytechnikon. Ces œuvres ne sont pas négligeables. On y trouve des Titien, des Tintoret, des Véronèse, des Tiepolo. Aux Vénitiens il faut ajouter deux Jordaens, un Van Dyck, un Snyders, et une belle collection d'œuvres de l'école française : Boucher et Greuze y représentent le xviiie siècle; Decamps, Gavarni, Devéria, le xixe. Enfin, le musée abritera une suite d'œuvres caractéristiques de l'art grec moderne.

En Crète. — La mission archéologique italienne a fouillé cette année, du mois de mars au mois de juillet, à Hagia Triada, près de Phaïstos, et à Gortyne. A Hagia Triada, l'on s'est attaché à dégager la ville au milieu de laquelle se dressait le palais exploré il y a déjà plusieurs années; et, outre la partie occidentale de la ville aux maisons serrées les unes contre les autres, l'on a découvert un petit sanctuaire. — A Gortyne, l'on a trouvé, à l'intérieur de l'amphithéâtre, une statue plus grande que nature et, auprès du temple d'Apollon Pythien, les restes de deux belles fontaines. Mais la fouille la plus importante a été faite dans l'Odéon romain. En détournant le cours du Lethaios, on a pu en déblayer à peu près la moitié et reconnu qu'il était parfaitement conservé. On a constaté que l'Odéon romain était bâti sur une construction antérieure qui reposait elle-même sur une construction encore plus ancienne. C'est sur les murs de cette dernière qu'est gravée la longue et fameuse inscription connue sous le nom de Loi de Gortyne. — C.D.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1911. — Avant de commencer notre revue annuelle des grandes ventes faites à l'étranger pendant la saison 1910-1911, rappelons celles de ces ventes dont nous avons pu donner en leur temps le compte rendu : par exemple, on trouvera dans le n° 486 du *Bulletin* le compte rendu de la vente La Roche Ringwald (tableaux modernes), à Berlin, et celui d'une vente de tableaux modernes à Amsterdam ; — dans le n° 487, un petit compte rendu de la vente John H. Converse (tableaux modernes) et d'une vente de porcelaines de la Chine, à New-York ; — il est donné de nouveaux détails sur la vente Converse et un compte rendu de la vente Leslie Ward (tableaux modernes), à

New-York, dans les nos 489 et 500; — enfin le no 500 contient également le compte rendu de deux autres ventes américaines de tableaux, les ventes Seixas et John Laffan.

Nous avons en outre, chaque fois qu'il nous a été possible de le faire à temps, annoncé les ventes à l'étranger ; nous donnerons quand il y aura lieu, dans les comptes rendus qui suivent, l'indication du numéro contenant cette annonce.

Les grandes ventes à l'étranger en 1910-1911 ne prêtent pas à un bien long commentaire général. La saison a été assez médiocre en Amérique, où les tableaux modernes ont marqué une baisse sérieuse et où, faute sans doute d'œuvres importantes, on n'a pas eu à enregistrer ces enchères supérieures à cent et à deux cent mille francs qui étaient si fréquentes les années passées. Seule, la collection Robert Hoe a fait bonne figure ; encore, les livres s'y sont-ils mieux vendus que les tableaux et objets d'art : il faut même reconnaître que, comme vente de livres, la vente Robert Hoe restera parmi les plus célèbres.

En Allemagne, la seconde vente von Lanna, faite à Munich, comprenant une belle réunion d'objets d'art, et particulièrement de petites sculptures allemandes du XVIe siècle en haut et bas-relief, a obtenu un succès facile à prévoir.

La saison belge a été marquée par la vente Clarembaux, qui réunissait quelques œuvres de peintres flamands modernes.

Les Pays-Bas ont maintenant, on le sait, un marché tout à fait régulier d'œuvres d'art, et nous trouvons souvent l'occasion d'annoncer des ventes faites à Amsterdam ; cette année encore, la saison, sans être exceptionnellement brillante, a eu un courant très suivi, avec une excellente moyenne d'enchères : la vente Kuyper, avec un total de près d'un million, a été l'*event* de cette saison hollandaise.

Londres, enfin, est toujours avec Paris le grand centre de la curiosité : avec les ventes Dixon, A. Macdonald, W. Neville Abdy, Thynne, Butler, etc., la saison de 1910-1911 pouvait prétendre rivaliser avec le marché parisien. C'est, à Londres, en effet, comme à Paris, qu'on a pu voir le plus grand nombre d'enchères sensationnelles, dont nous nous contenterons de signaler ici quelques-unes, le lecteur devant trouver les autres à leur place dans l'examen chronologique des ventes que nous commençons ci-après.

Citons donc, parmi les objets d'art : un service de table du XVIIe siècle, comprenant vingt-deux plats, aux armes de Christoph Harris, adjugé 287.500 fr.; trois vases en ancienne porcelaine de Sèvres, à décors de scènes paysannes, d'après Teniers, 126.000 fr. (vente Thynne) ; neuf tapisseries de Bruxelles à sujets militaires, d'après Van der Meulen, 216.000 fr. (vente Thynne).

Les peintures ont de beaucoup dépassé ces belles enchères. Du côté des maîtres anciens, on rencontre : une *Pietà*, de Carpaccio, adjugée 320.000 fr.; une *Scène de la vie de sainte Zénobie*, par Botticelli, 281.000 fr.; un *Portrait de Giovanni Bentivoglio, de Bologne*, par Francia ou Solario, 104.000 fr. (ces trois enchères appartenant à la vente Thynne); *Loth et sa famille quittant Sodome*, par Rubens, 170.000 fr. (vente Butler). Les maîtres de l'école anglaise ont rencontré leur succès accoutumé, et à l'exception d'un *Paysage avec bestiaux*, de Morland, vendu 124.000 fr., les gros prix sont allés aux portraitistes : Romney atteint 104.000 fr. avec *Lady Glasgow ;* Gainsborough, 110.000 et 123.000 fr. avec *Thomas Medlycott* et *Mrs. Provis, née Pigot ;* Hoppner, 117.000 fr. avec *Mme de Sandolroy* ; enfin Raeburn, qui avait obtenu 143.000 fr. avec *Mrs. Johnson of Straiton*, arrive à l'enchère extraordinaire de **580.000 fr.** avec le portrait de *Mrs. Robertson Williamson*.

Vente Œhme (tableaux modernes). — S'il est vrai, comme on l'a dit, que la collection Julius Œhme avait coûté 500.000 francs à son propriétaire, un marchand américain, on jugera du peu de succès qu'a rencontré la vente, faite le 27 janvier, quand on saura qu'elle n'a pas produit plus de 282.975 francs. Baisse très sensible sur toutes les catégories de la collection, y compris sur l'école de 1830; exemple : un tableau de Diaz, *Forêt de Fontainebleau*, acheté 55.000 fr. par le collectionneur, est resté à 23.000.

On trouve peu de prix à citer :

Blommers. *Enfants sur la plage*, 15.500 fr. — Cazin. *L'Octroi d'Issy*, 10.000 fr. — Corot. *Matin dans la vallée, Italie*, 24.000 fr. — Diaz. *Forêt de Fontainebleau*, 23.000 fr. — Diéterle. *Ferme en Normandie*, 18.500 fr. — J. Dupré. *Bestiaux à l'abreuvoir*, 11.000 fr. — Harpignies. *Souvenir du cap Martin*, 19.000 fr. — Israëls. *Réflexion*, 13.500 fr. — Ziem. *Le Grand Canal*, 6.125 fr.

Vente Félix Isman (tableaux modernes). — La série n'est pas heureuse : voici encore une vente de composition semblable aux précé-

dentes (1), et qui, comme elles, n'obtient qu'un succès très approximatif. Faite le 3 février, elle a produit 240.250 francs pour 25 numéros, avec quelques prix intéressants, mais en moins-value très sensible sur les estimations.

Millet : *La Route*, 6.500 fr. — *Été*, 10.500 fr. — *Printemps*, 26.500 fr. — Diaz. *Femmes de harem*, 8.000 fr. — Th. Rousseau. *Lisière d'une forêt*, 10.000 fr. — Isabey. *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*, 12.500 fr. — J. Dupré. *Vaches au pâturage*, 10.750 fr. — Daubigny : *Automne*, 6.500 fr. — *Paysage*, 10.000 fr. — Clays. *Côtes de Hollande*, 8.500 fr. — De Bock. *Soleil, près de Hielsum*, 15.750 fr. — Blommers. *Une heureuse maison*, 10.500 fr. — Cazin. *Calme retraite*, 27.500 fr. — Bail. *Nonnes récitant les grâces*, 27.500 fr.

On comprend assez qu'une suite de pareilles ventes soient désastreuses, quand on voit la monotonie de leur composition et la place qu'y occupent les pages de second ordre.

La saison américaine aurait donc été, cette année, réellement lamentable, si la vente Robert Hoe n'était venue galvaniser un peu le public des amateurs et des marchands. Encore son chiffre total, pourtant imposant, de 2.586.760 fr., est-il loin d'atteindre celui qu'on avait espéré.

M. N.

(A suivre.)

(1) Voir les ventes Seixas et J. Laffan dans le n° 500 du *Bulletin*.

Léopold Flameng

La gravure française vient d'être mise en deuil par la mort d'un de ses maîtres, Léopold Flameng, qui s'est éteint près de Mantes, dans sa propriété de Courgent, à l'âge de 80 ans. M. Henry Havard avait consacré à son œuvre une longue étude, publiée par la *Revue* de décembre 1903 et de janvier 1904. Nous ne pouvons donc, aujourd'hui, que renvoyer à ce travail et nous borner à rappeler quelques dates.

Né à Bruxelles, de parents français, en 1831, Léopold Flameng avait fait son éducation artistique à Paris, où il était venu à 22 ans. Tout de suite il avait collaboré à *l'Artiste* et à la *Gazette des Beaux-Arts*. Par sa science et sa conscience, il n'avait pas tardé à mériter une réputation qui ne cessa de grandir, en même temps que sa manière très franche et très raisonnée gagnait en souplesse et en vie.

Léopold Flameng n'avait, à l'origine, pratiqué que le burin L'obligation où il s'était vu de se créer des moyens d'existence l'avait amené à essayer de l'eau-forte, et il y avait pris un goût qui devint une préférence, non en rupture avec la tradition, mais par réaction contre la correction trop figée, selon lui, dont Henriquel-Dupont donnait le ton à notre école.

Nous devons à Léopold Flameng un grand nombre de pages importantes, parmi lesquelles il faut citer en première ligne le *Saint Sébastien*, de Léonard de Vinci ; *la Vierge au Donataire*, de Van Eyck ; *la Leçon d'anatomie*, *la Ronde de nuit*, *les Syndics* et *la Pièce aux cent florins*, d'après Rembrandt ; *Marino Faliero*, d'après Delacroix ; *la Source* et l'*Angélique*, d'après Ingres.

Lauréat de la grande médaille du Salon en 1886, membre de l'Institut depuis 1898, Léopold Flameng demeura toujours un travailleur. Nous ne saurions oublier qu'il a collaboré à la *Revue* en lui donnant, en 1903 (1), une délicieuse étude.

Mais Léopold Flameng n'emporte pas que les regrets des artistes. Tous ceux qui l'approchèrent seront profondément affectés par sa mort. L'âme et le caractère étaient au niveau du talent chez cet homme bon et modeste qui laisse un admirable exemple de labeur désintéressé

R. G.

MUSÉES DE PROVINCE

A propos d'une esquisse de Tiepolo au musée d'Angers.

Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas oublié le pèlerinage que leur fit accomplir naguère M. Robert Hénard à la villa Emo (2) ; et sans doute, le plaisir qu'ils ont pris à suivre un guide aussi délicat devant les architectures de Palladio, les fresques de Véronèse et de B. Zelotti leur a-t-il fait regretter davantage de si mal connaître ces rives de la Brenta, lieu de villégiature par excellence des Vénitiens du XVIIIe siècle, que le touriste qui passe ou séjourne à Venise est trop

(1) Voir la *Revue*, n° du 10 décembre 1903, t. XIV, p. 461.

(2) Voir la *Revue*, numéro du 10 mars 1911, t. XXIX, p. 193.

souvent tenté d'oublier pour la ville elle-même et pour les îles de la lagune.

Dans un charmant livre qu'il vient de publier, M. Robert Hénard a distribué avec une parfaite mesure la part d'admiration qui devrait légitimement revenir à chacun des trois fleurons de la couronne vénitienne (1). Il a d'abord repris sur son carnet de voyage ses impressions de flâneur artiste à travers la ville incomparable, en se bornant à l'*extérieur*, je veux dire au décor, à la couleur, à la lumière, aux figurants. S'il fait de temps à autre une allusion aux musées, c'est toujours avec une extrême discrétion. Il a estimé que découvrir Venise et la peindre telle qu'elle se montre aujourd'hui était plus passionnant que de découvrir Véronèse ou Tintoret. C'est un point de vue qui peut se défendre.

Après Venise, il a consacré tout un chapitre à ces îles de la lagune, qui forment une si rare couronne à la « Perle de l'Adriatique ». N'allez pas croire au moins qu'il s'agisse ici d'une promenade classique ; c'est, comme pour Venise, une excursion un peu à bâtons rompus et qui ne s'en tient pas aux seuls endroits astérisqués au Bædeker : la tournée de l'agence Cook n'a pas l'habitude, que je sache, de s'attarder dans les Campo Santo, aux premiers jours de novembre, pour y lire les inscriptions des pierres tombales !

Enfin, une excursion dans la campagne vénitienne, et en particulier sur les bords de la Brenta, complète ce *Reisebilder*, à chaque page duquel se révèle un amour passionné du ciel vénitien. C'est de cette dernière partie du livre que fut extraite l'étude sur la villa Emo ; c'est là qu'on trouvera d'autres visites analogues, pèlerinages solitaires et un peu mélancoliques à ces vestiges de la grandeur d'une Venise disparue, qui s'appellent la Malcontenta, la villa Priuli, la villa Barbaro, la villa Pisani, à laquelle j'arrive enfin, car c'est elle qui me fournit l'occasion de ce petit article.

* * *

La villa Pisani s'élève à Stra, sur la rive gauche de la Brenta. Elle est l'œuvre de deux artistes célèbres — F. M. Preti, de Castelfranco, et le comte Girolamo Frigimelica, de Padoue, chargés, au début du XVIIIe siècle, par le procureur de Saint-Marc, Alvise Pisani, de transformer en une somptueuse résidence le petit *casino* que possédait à Stra la vieille famille vénitienne. La villa était à peu près certainement achevée en 1736, lorsque Alvise Pisani fut élu doge, et elle retint l'attention du président de Brosses, lors de son passage en 1739.

Rien ne fut épargné pour donner à l'édifice toute la splendeur désirable ; les frais de la construction s'élevèrent à plusieurs millions. « La façade principale, développée le long de la Brenta, fut ornée de cariatides colossales, de colonnes corinthiennes et de pilastres d'ordre ionique, de corniches à modillons, de frontons, de vases, de statues. » Quant aux embellissements intérieurs, ils furent confiés aux artistes les plus réputés de l'époque. Au surplus, voici la description que donne M. Robert Hénard du bâtiment principal :

« A droite et à gauche d'un immense atrium d'entrée, sur les murs de deux cours à colonnes et à arcades, Fabio Canale et Jacopo Varana peignirent en camaïeu de grandes figures représentant des empereurs romains et d'illustres littérateurs. Dans l'immense salle de bal, Tiepolo donna libre cours à sa verve et représenta au plafond l'*Apothéose des Pisani*. Aux pieds de l'Italie, il groupa les membres de l'illustre famille. Sur des nuages, il plaça diverses personnifications des Arts et des Sciences, à côté des génies de la Paix ; au plus haut du ciel, il fit planer, en un raccourci audacieux, la Renommée envoyant les accents de sa trompette aux quatre parties du monde, l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. En contraste avec cette composition sévère, et dominée par elle, il représenta la Guerre, la Peste, la Faim, les fléaux dont souffre l'humanité, tout un ensemble d'allégories menaçantes. » Et l'architecte milanais Pietro Visconti, aidé de deux sculpteurs padouans, Pietro Danieletto et Giuseppe Cesa, encadra ces fresques d'un décor simulé, d'une richesse incomparable (1).

M. R. Hénard aurait pu ajouter que ce plafond est la dernière œuvre exécutée par Tiepolo en Italie avant son départ pour l'Espagne, où il était mandé par Charles III. Dans une lettre datée du mois de décembre 1761, il parle de « terminer la grandiose salle de la maison Pisani » ; et, ce travail achevé, il partit pour l'Espagne, à la fin de mars 1762. C'est M. Pompeo Molmenti qui donne ces détails dans sa biographie de Tiepolo ; il n'entrait pas dans le cadre du livre de M. Hénard de s'attacher à ces dates. Par contre, on trouve

(1) *Sous le ciel vénitien* (Paris, L. Laveur, in-16, fig.).

(1) R. Hénard, *op. cit.*, pp. 283-285.

dans son ouvrage un renseignement inédit, qui relevait au premier chef de l'étude de M. P. Molmenti et que M. Molmenti n'a point donné.

Ce plafond de Tiepolo, nous en possédons l'esquisse peinte, en France : M Robert Hénard l'a retrouvée, un jour qu'il visitait le musée d'Angers, et il a indiqué sa découverte dans une note de son livre, mais si succincte et si peu visible qu'elle risque, ou de passer inaperçue, ou de ne pas donner au lecteur une idée suffisante de l'intérêt de la trouvaille.

Certes, à lire la plate description de l'*Inventaire des richesses d'art*, on ne se douterait guère de la valeur de cette peinture de Tiepolo : « Plafond. T. — H. 1m,40 ; l. 0m,96 : fig. 0m.17. — Des personnages allégoriques, portant des couronnes, des instruments (*sic*) ou des armes, sont disposés par groupes aériens ». Et c'est tout (1). L'auteur ajoute seulement que la toile provient du legs fait, en 1864, au musée d'Angers, par Robin, de Chalonnes.

M. Louis Gonse est heureusement plus explicite et, dans ses *Musées de France*, il a accordé une attention particulière à cette esquisse, dont il note tout d'abord la provenance. Le peintre Jean Robin, de Chalonnes-sur-Loire, fils d'un banquier et élève de Guérin, légua au musée d'Angers dix toiles à prendre dans son cabinet. Or, dit M. Gonse, sur ces dix toiles, cinq au moins sont d'une réelle importance : c'est d'abord un petit *Calvaire*, d'un artiste flamand du début du XVIe siècle ; une *Sainte Famille*, attribuée à Raphaël ; une *Nature morte*, de l'école espagnole du XVIIe siècle, à propos de laquelle on a prononcé parfois le nom de Velazquez ; une esquisse de Boucher, et une esquisse de Tiepolo, — celle-là même qu'a identifiée M. R. Hénard (2).

M. Gonse reproduit cette peinture et résume en ces termes l'impression qu'il en a gardée :

« Dans ses dimensions restreintes (1m,40 de hauteur sur 0m,90 de largeur), l'esquisse de plafond de Tiepolo me paraît être l'une des plus délicieuses, des plus fines, des plus croquantes productions de chevalet qui soient sorties de la main de ce prestigieux metteur en scène. Chaque fois que j'ai été à Angers, j'ai fait des stations prolongées devant cette lumineuse peinture, enlevée à la pointe du pinceau. Je ne connais pas, pour ma part, de Tiepolo plus complet, plus séduisant que celui-là. Le Louvre n'a rien de semblable. C'est la quintessence, sous une petite surface, des merveilleuses fresques du palais Labbia, à Venise, et du palais de Wurzbourg. Le charmant artiste ! Il est bien le dernier des grands décorateurs de l'Italie, et non le moins extraordinaire. »

M. Pompeo Molmenti, dans le gros ouvrage qu'il a consacré à Tiepolo, ne manque pas de citer la « magnifique esquisse » du musée d'Angers, qu'il intitule l'*Allégorie de la Paix et des Arts ;* elle offre, dit-il, avec un coloris d'une grande franchise, une composition un peu confuse » (1). Il reproduit d'ailleurs cette esquisse dans une image à pleine page (pl. 191), mais sans aucunement remarquer sa ressemblance absolue avec l'*Allégorie de la famille Pisani*, qu'il décrit longuement et qu'il reproduit aussi, ensemble et détails, quelque cent pages auparavant (pl. 94 et suiv.). Grâce à ces reproductions, il sera loisible à quiconque en aura la curiosité, de vérifier l'exactitude de l'identification proposée par M. Robert Hénard, avec une modestie à laquelle il ne m'en voudra pas d'avoir fait violence.

E. D.

(1) H. Jouin. *Inv. des rich. d'art de la France. Historique et description des musées d'Angers*, p. 58.

(2) L. Gonse. *Les Musées de France : la Peinture*, p. 39 et suiv.

(1) *Tiepolo*, p. 191 de la 2e éd. (Hachette, in-4°).

LES REVUES

France

La Revue de Paris (1er-15 juillet). — M. Pierre Blanchon publie les notes prises par Eugène Fromentin sur *les Peintres hollandais* pendant son voyage de 1875 en Hollande. On sait que ces carnets de voyage ont fourni la matière des *Maîtres d'autrefois*, le livre écrit par Fromentin à son retour en France. Les notes sur la Belgique et la Hollande ont été publiées en partie dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 juillet 1908) ; on trouvera dans ces deux articles ce qu'elles recélaient encore d'inédit sur l'école hollandaise.

Revue des Deux Mondes (1er juin). — R. de La Sizeranne. *Craintes et Espérances pour l'art aux Salons de 1911.* — Décadence absolue de la peinture religieuse, abandon de la peinture militaire ; le symbole et la fantaisie triomphent avec Albert Besnard ; la peinture de genre est remarquable ; le paysage toujours renouvelé ; le portrait, faible cette année. Les arts décoratifs sont sauvés par la céramique. La statuaire est en plein progrès.

(1er juillet). — Marcel Reymond. *L'Art de la contre-Réforme, ses caractères généraux* (suite et fin d'un article paru dans le n° du 15 mars précédent). — Notre collaborateur, après avoir étudié l'art de la contre-Réforme en Italie, à partir du pontificat de Paul IV (1555), examine l'évolution de cet art en France, à partir de Louis XIII, tour à tour dans l'architecture, la sculpture et la peinture. A la suite des guerres religieuses de la fin du XVIe siècle, l'art se fait plus austère et plus grave; l'inspiration y apparaît plus noble et plus profonde (Poussin, Claude Lorrain, Lesueur), avec des préoccupations religieuses nettement définies (rénovation de l'architecture des églises, sculpture sobre et même pauvre). L'art de la contre-Réforme prit fin en France avec la venue du Bernin (1665), qui apporta à la cour de nouvelles formules.

(15 août). — T. de Wyzewa. *A propos du quatrième centenaire de George Vasari.* — Les qualités d'historien de l'auteur des *Vies;* la valeur historique du livre.

Grande-Bretagne

The Burlington Magazine (juin). — *Éditorial : les Récents agrandissements de la Galerie nationale du Musée britannique,* erreurs des architectes qui ont aménagé les nouvelles salles sans souci des conditions que devaient remplir ces bâtiments ; nécessité de procéder avec plus de circonspection.

— Lionel Cust. *Notes sur des peintures appartenant aux collections royales* (XXI). — Cet article est consacré aux portraits d'Arthur, prince de Galles ; de Louis XII, roi de France; de l'empereur Charles Quint, et de plusieurs anciens rois d'Angleterre : Édouard IV, Henry V, Richard III et Henry VI (pl.).

— Roger Fry. *La Collection de porcelaines de Chine de M. Richard Bennett,* récemment exposée à Londres (pl.).

— G. F. Hill. *Notes sur des médailles italiennes* (XI). — L'article comprend des études sur une fausse signature de Pisanello, visible sur une petite médaille de Lionel d'Este ; sur une nouvelle médaille de Sperandio (médaille de Giustiniano Cavitello, de Crémone, au Musée britannique) ; sur la médaille de Bernardo Masi; et sur celle d'Angela Brenzoni, œuvre de Pomedelli (pl.).

— Claude Phillips. *Un Carpaccio inconnu.* — Il s'agit d'une *Méditation sur la Passion,* autrefois dans la collection de sir W. Neville Abdy, à la vente de laquelle la peinture a récemment passé sous le nom de Mantegna (pl.).

— F. Melian Stawell. *Les Lettres de Vincent Van Gogh,* récemment publiées par un éditeur allemand.

— J. A. Joyce. *Quelques spécimens d'architecture mexicaine,* à propos d'un livre de C. G. Rickards intitulé : *the Ruins of Mexico* (pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art* : J. D. N. *Deux récentes additions à la Galerie nationale de portraits :* portrait du médailleur hollandais Abraham Van der Doort (mort en 1641) et de sir Thomas Tyldesley (1596-1651) (pl.); — Mary F. S. Henry. Notes complémentaires sur *le peintre français Félix Chrétien ; — une « Partie de chasse »* de A. Cuyp, reproduite et étudiée.

Italie

Rassegna d'arte (avril). — Francesco Novati. *Un « Cassone » nuptial siennois et les représentations des dames illustres dans l'art italien du XIVe et du XVe siècle.* — A propos de la peinture, formant la face antérieure d'un *cassone,* aujourd'hui détruit, récemment signalée par le marquis P. Misciatelli dans la *Rassegna d'arte senese* et attribuée par lui à Matteo di Giovanni ; ses représentations d'Hippolyte (ou Hippodamie), de Camille et de Lucrèce (fig. et pl.) et ses inscriptions; autres œuvres analogues de la même époque.

— Guido Cagnola. *La « Schiavona »,* portrait de femme de la collection Crespi, à Milan, attribué à Titien et à Giorgione, et récemment vendu par son propriétaire (fig.).

— Adolfo Morini. *Quelques travaux de l'atelier d'Antonio Rizzo, à Cascia : l'Ange et Tobie, l'Archange Raphaël, Saint Sébastien, Christ mort,* sculptures sur bois (fig).

— Lisa de Schlegel. *Le Premier maître de Raphaël.* — D'après des nouveaux documents d'archives et l'examen de certaines peintures — comme, par exemple, *la Vierge avec des saints* de la Galerie de Budapest, — le premier maître de Raphaël serait Evangelista di Pian di Meleto (fig.).

— Umberto Gnoli. *Un tableau inconnu d'Ottaviano Nelli. — Une Vierge avec l'Enfant et des anges,* conservée à Rome dans la collection Pio Fabri (fig.).

Roumanie

Nova revista română (X, 4). — Numéro consacré à la Xe exposition de la société *Tinerimea artistica* (la Jeunesse artistique). Principales œuvres : les trois commandes de l'État : le *Port de Constantza,* par M. Vermont; la *Table de Trajan,* dans la vallée de l'Olto, par M. Vérona; le *Pont de Trajan,* par M. Satmary; puis un fragment de décoration pour une villa particulière, à Turnu-Severin, par M. S. Coghi; un portrait de M. Take Ionescu, par M. Simonidi; les paysages de *Cernavoda,* de M. Al. Steriadi; un *Intérieur* somptueux, de M. Satmary; les scènes paysannes de M. Ressu; la *Moisson* de M. Stefan Popescu, page bien roumaine; une tête de femme, *Coquetterie,* par M. Artachino, etc. Peu de sculptures : un portrait de la Reine, entre autres, de M. Spaethe. Et pour la première fois à Bucarest, quelques artistes étrangers, invités à exposer avec leurs confrères roumains; à noter surtout les trois toiles de M. Henry Martin (33 fig.). — M. Mtd.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 516. Samedi 30 Septembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Ascenseur d'État

Voilà combien d'années qu'on nous le promet, ce fameux ascenseur, destiné à faciliter la visite du Louvre aux personnes malades ou seulement fatiguées !

Vainement la presse l'avait réclamé, citant les exemples de tous les grands musées d'Europe, rappelant qu'au Musée des Arts décoratifs, dans les dépendances mêmes du Louvre, l'exécution avait immédiatement suivi la décision. Il est vrai qu'ici l'État n'était pas le maître : les ordres émanaient de l'initiative privée !

Mais tout finit par arriver, même dans le domaine de l'Etat. Et on nous annonce qu'après de si longues tergiversations, l'ascenseur du Louvre va enfin fonctionner ; il se construit et son achèvement n'est plus qu'une question de semaines : nous pourrons nous en servir le mois prochain.

Renseignements pris, la nouvelle est à peu près exacte : l'appareil est prêt.

Seulement, — car vous pensez bien qu'il y a un seulement, — l'ascenseur du Louvre n'aura rien de démocratique ; ses dimensions seront celles d'un ascenseur de maison particulière ; autrement dit, aux heures d'affluence, il sera à peu près impossible au public de s'en servir ; du moins, on ne devra pas être pressé !

Tel est le résultat auquel auront conduit les longues études d'une administration que l'Europe aurait vraiment tort de nous envier. Pas moyen, ici, de rejeter la responsabilité sur M. Homolle, que la rue de Valois, fidèle à ses principes, eut soin de ne jamais consulter, quand il s'agissait des affaires du musée.

Tout cela, en somme, est lamentable ; mais à quoi bon nous appesantir sur une désorganisation qui va s'accroissant chaque jour, depuis que la politique a fait intrusion dans le musée ?

J'aime mieux conclure par un mot qui m'est rapporté et qui, ce me semble, résume bien la situation.

On demandait à un des constructeurs du nouvel ascenseur combien il pourrait monter de personnes à la fois : « Quatre personnes ordinaires, répondit-il, et deux seulement avec le sous-secrétaire d'État. »

Sans commentaires !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 septembre). — Le grand prix Bordin, de 3.000 francs, que l'Académie des beaux-arts doit décerner en 1913, sera attribué à l'auteur du meilleur ouvrage sur l'histoire architecturale du Louvre et des Tuileries depuis leur origine jusqu'à nos jours.

— L'Académie, que présidait M. Massenet, a fixé à samedi prochain son jugement sur le concours Chaudesaigues, d'architecture ; le lauréat bénéficiera de deux annuités de 2.000 francs et devra séjourner deux ans en Italie.

— Le jugement des envois de Rome de musique aura lieu les 6 et 7 octobre. L'exécution des envois choisis aura lieu le 11 novembre, en séance publique annuelle, et sera précédée d'une ouverture de M. Leboucher.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 8 septembre). — M. le docteur Carton, correspondant de l'Académie à Tunis, décrit la nécropole libyque, absolument intacte, du Kef Messeline, qu'il a eu la bonne fortune de découvrir dans les forêts qui couvrent les pentes du djebel Rorra, en Tunisie, sur les limites de l'Algérie. Il présente une photographie de cette nécropole préromaine. La pente du terrain a fait tourner les stèles à l'Ouest. Ce sont des blocs de grès, les uns grossiers, les autres taillés, de forme plate et pointue ou pyramidale, portant des inscriptions très apparentes de type libyque, dont les caractères seraient à relever. M. le docteur Carton a pratiqué quelques fouilles

sous ces stèles pour retrouver les sépultures que ces monuments doivent couvrir : mais ses fouilles ont été vaines. Elles ne lui ont permis de retrouver aucun vestige quelconque.

(Séance du 15 septembre). — M. Héron de Villefosse donne des renseignements sur les fouilles entreprises au mont Auxois par MM. le commandant Esperandieu, correspondant de l'Académie, et le docteur Epery, ancien maire d'Alise, sur les terrains de la Croix Saint-Charles.

Les explorateurs ont, près du temple du dieu Moritasgus, découvert des ex-voto en bronze et en pierre. Les premiers se composent de paires d'yeux qui se présentent au repoussé sur de petites plaques de bronze très minces, et d'un masque humain au repoussé également sur feuille de bronze. Les seconds sont des têtes ou des bustes votifs. Le plus ancien consiste en une jambe dont le pied repose sur une urne renversée et se détache devant une draperie pendante, dont la facture en est excellente.

Il faut également signaler un très curieux bas-relief représentant un dieu et une déesse assis et paraissant converser (c'est le quatrième exemple de même type recueilli sur le mont Auxois), et une jolie tête de Mercure en pierre calcaire, d'une exécution simple et facile et d'un effet charmant.

(Séance du 22 septembre). — M. Cagnat, faisant fonctions de secrétaire perpétuel, communique, de la part de M. le duc Loubat, une lettre de M. H. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, qui rend compte de l'état des fouilles dernièrement exécutées à Délos.

La campagne de cette année, dit-il, a été la plus brillante et la plus riche en résultats qu'on ait faite jusqu'à ce jour, surtout en ce qui concerne les découvertes épigraphiques.

Les fouilles ont porté sur quatre points principaux : 1° le temple de Héra ; 2° la vallée et le bassin de l'Inopos ; 3° le gymnase ; 4° les environs du théâtre au sud et à l'ouest.

A l'énorme dépôt de vases archaïques trouvés dans le sous-sol de l'Héraion, parmi les ruines du primitif sanctuaire, et qui forment une collection de plus de 200 exemplaires allant du VIIe au VIe siècle avant notre ère (vases corinthiens, rhodiens, samiens, naucratiques, attiques), il faut ajouter la nouvelle découverte de plats bleus jusqu'ici inconnus, décorés de figures de même couleur et exécutés avec une extrême finesse. Il faut signaler aussi une admirable série de bustes en terre cuite du type matronal, représentant peut-être la déesse Héra.

Dans le côté sud du théâtre, M. Vallois a mis à découvert un temple consacré à Dyonisos (?) ou Apollon, construit au temps de la seconde domination athénienne, ainsi que la voie bordée de monuments qui y conduisait.

En terminant, M. Holleaux mentionne une dédicace à une divinité barbare, très probablement orientale, dont le nom nous était inconnu. Elle a été trouvée dans le nouveau Serapeion, à l'ouest du bassin de l'Inopos.

Au musée Galliera. — L'exposition des grès, faïences et terres cuites, qui devait être fermée à la fin du mois, est, en raison de son succès, prolongée jusqu'au 30 octobre.

Au Palais de Versailles. — Un de nos confrères du *Figaro* a demandé à M. Pierre de Nolhac ce qu'il pense de l'opinion émise par un lecteur de ce journal contre l'authenticité du mobilier de la chambre de Louis XIV.

« Cette opinion est tout à fait exacte, a répondu le conservateur de Versailles. Le mobilier de cette chambre n'a qu'une valeur commémorative. Rien de ce qui le composait autrefois n'a pu échapper au désastre de la vente révolutionnaire qui a dispersé le mobilier des châteaux royaux. M. le duc d'Aumale m'a dit plusieurs fois que la restauration de la chambre de Louis XIV était l'œuvre personnelle de son père, le roi Louis-Philippe, qui s'était inspiré de ses souvenirs d'avant 1789. Louis-Philippe se rappelait fort bien avoir assisté dans cette pièce, comme prince du sang, à une scène historique : la réception par Louis XVI des députés aux États généraux.

» On ne peut se fier absolument, ajoute M. de Nolhac en souriant, aux souvenirs de Louis-Philippe, d'autant plus que les témoignages peints ou gravés que nous possédons les contredisent. Il s'est trompé sur la forme même du lit, qui était soutenu par des colonnes. On peut donc songer à modifier ce décor, quelque consacré qu'il paraisse, à le rendre plus vraisemblable... J'y ai pensé souvent. La Société des Amis de Versailles aussi. Mais il y a ici tant de questions plus urgentes à résoudre qu'on peut nous excuser de retarder la solution de celle-ci. Elle viendra en son temps, soyez-en sûr. »

Ouverture d'un concours pour un surtout de table. — On sait que M. Delcassé a résolu de donner le nom de *Paris* à l'un des cuirassés actuellement en chantier. La municipalité parisienne, touchée de l'initiative du ministre de la marine, a décidé d'offrir à notre nouvelle unité navale un don de parrainage et, après entente avec le ministre, il fut convenu que ce don consisterait en un surtout destiné à orner la table de l'amiral. Aujourd'hui, la Ville de Paris institue un concours entre tous les artistes pour le modèle de ce surtout, qui devra être exécuté en argent. La plus entière latitude est laissée aux concurrents, quant au sujet de leurs compositions. Ils devront seulement considérer qu'il s'agit d'un souvenir à offrir à un navire de guerre et que le donateur est la Ville de Paris. Les concurrents déposeront leurs projets à l'Hôtel de Ville (cabinet de l'inspecteur en chef des beaux-arts), les 20 et 21 novembre 1911, de

deux heures à cinq heures. Ces projets, dessins ou maquettes, devront être de la dimension de l'œuvre définitive, les dessins représentant le motif sous deux aspects (face et profil). Les envois ne devront porter aucune signature ni aucun signe extérieur susceptible de faire reconnaître leur auteur. Les noms, prénoms et adresses seront insérés dans une enveloppe cachetée qui ne portera extérieurement qu'une simple devise reproduite également sur le projet présenté. Aux trois projets classés les premiers seront attribuées des primes de 1.500, 1.000 et 500 fr. Ils resteront la propriété de la Ville de Paris. Enfin, dans le cas où aucun modèle ne serait jugé digne d'être exécuté, les trois primes prévues n'en seraient pas moins décernées aux trois projets estimés les meilleurs.

Au musée de Riom. — Un Watteau inconnu. — Dans le *Mercure de France*, M. André Mabille de Poncheville expose qu'il croit avoir découvert, dans le musée de Riom, un Watteau inconnu du public et des amateurs. Ce tableau se trouve dans un salon à gauche de l'entrée, au-dessus d'une cheminée Louis XV. « Les preuves abondent, dit-il, de son authentification; et d'abord l'ensemble du tableau, cette ressemblance avec des œuvres connues de la même époque, ces tons, cette allure générale à laquelle on ne se trompe pas et qui fait qu'un tableau de Pater ou de Lancret — si bons élèves qu'ils aient été — ne saurait être confondu avec un du maître. La magnificence singulière en bois sculpté et doré, du plus pur XVIIIe siècle, la présence dans le même musée d'un autre petit tableau de Watteau, de ceux dont, modeste et scrupuleux, il donnait deux pour une perruque, sont d'autres preuves. Et tels détails font ma conviction plus forte encore : ce pli, par exemple, de la robe d'une des femmes, celle qui, en robe aurore et petit bonnet, descend de cheval, c'est bien le pli Watteau, et surtout cette figure du coin à droite, brune et chétive, c'est celle de l'ami Gersaint, « mélancolique et quelque peu berger », c'est Watteau lui-même. Enfin, ces soldats qui s'en vont portant besace, mais de taille élégante et la canne en main, ils annoncent déjà les pèlerins qui s'en iront vers Cythère avec le bourdon et la coquille. »

Et M. André Mabille de Poncheville conclut en souhaitant que soit reconnue l'authenticité de ce tableau, acheté sans doute par quelque amateur de province et qui aura échappé aux collectionneurs étrangers.

L'abbaye de Charlieu. — La petite ville de Charlieu (Loire) possède une abbaye qui, même privée de certaines parties importantes, malheureusement détruites, compte parmi les plus beaux monuments que nous a légués le passé.

Cette abbaye comprend un porche remarquable, dont le moulage a été placé au musée du Trocadéro, à la demande de Charles Garnier, une très belle salle, « remarquable par la pureté de son architecture et la variété de ses chapiteaux », un cloître, une chapelle et la maison du prieur. A côté, existe une vieille tour qui remonte à Philippe-Auguste ; l'ensemble est un des plus beaux qui puisse être offert aux artistes et aux touristes français et étrangers.

Il n'exige fort heureusement aucun travail de restauration. Il est seulement urgent d'effectuer dans la chapelle de simples réfections de murs qui coûteront au plus trois mille francs, et de rétablir dans le prieuré huit fenêtres à meneaux, récemment enlevées.

Une notice de M. F. Thiollier, bien connu par ses belles publications illustrées, *le Forez pittoresque et monumental* et *l'Art roman à Charlieu et dans le Brionnais*, indique tout ce qu'il convient de faire ; elle est adressée à toute personne qui en fait la demande.

La ville de Charlieu n'ayant, avec ses 5.000 habitants, que des ressources limitées, une souscription a été ouverte, en tête de laquelle se sont inscrits :

MM. Audiffred, sénateur, pour	1.000 fr.
Édouard Aynard, député, membre de l'Institut	150 »
Rouillet, artiste peintre	500 »
Victor Roux, maire de Nandax . . .	200 »
Jean Neyret, maire de Saint-Étienne .	200 »
Joseph Déchelette, conservateur des antiquités et objets d'art du département de la Loire	200 »
Jules Bajard, président de la Chambre de commerce de Roanne	50 »
M. et Mme Letellier-Raffin, Roanne. . . .	50 »
Mme Henri Dumarest, Roanne	100 »
M. le comte de Beauchamp, 22, avenue du Bois-de-Boulogne, Paris	100 »

Nous ne pouvons qu'engager les amis des choses de l'art à suivre l'exemple donné dans le département de la Loire : les souscriptions sont reçues chez M. Ferrary, trésorier du comité, notaire à Charlieu.

A Bucarest. — La Commission des monuments historiques, sous la présidence de M. Jon Kalindero vient, à la suite d'un rapport de M. C. Balacescu, statuaire, de prendre la louable initiative de faire mouler toutes les sculptures anciennes (colonnes, bas-reliefs, chapiteaux, chambranles de portes et fenêtres) qui ornent les églises et monastères du pays ; ce sont généralement les plus beaux travaux d'art de leurs façades, d'un style byzantin souvent très riche.

M. Balacescu, chargé des moulages, a commencé par la belle église du couvent de Vacaresti, depuis longtemps transformé en prison, et continuera par l'église métropolitaine. On espère avoir réuni avant l'automne la plus grande partie des ornements à conserver ; ils formeront une exposition permanente qui sera installée dans le Palais administratif de l'Église roumaine. — M. Mtd.

A Buenos-Aires. — L'Exposition de portraits inaugurée dernièrement dans les salons du Jockey

Club restera l'un des évènements de la saison mondaine à Buenos-Aires. Organisée au profit d'une œuvre charitable par un Comité de dames, cette exposition réunit une série unique de tableaux de maîtres, prêtés par les propriétaires. Les peintres français occupent la place d'honneur dans cette galerie où figurent Bonnat, Gabriel Ferrier, Chabas, Chaplin, Guirand de Scevola, Caro-Delvaille, Flameng, etc.; et les visiteurs du Jockey, devant les portraits de femme qui sont la grâce de cette Exposition, n'admirent pas moins les types de la beauté *portena* que l'art de ses interprètes.

A Florence. — Les voleurs d'objets d'art ne chôment pas. A Florence, on vient de dérober dans la chapelle Ruccellaï, à Santa Maria Novella, un tableau du XIVe siècle, représentant la Vierge et l'Enfant entourés de saints de l'ordre de saint Dominique. On attribue le plus souvent ce tableau à Orcagna, et c'est sans doute cette attribution qui a déterminé le choix des voleurs; mais elle est fort douteuse, et le tableau a une valeur artistique infiniment inférieure à son intérêt historique. Le vol ne laisse cependant d'impressionner vivement les Florentins. — L. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1911 *(suite)*. — **A New-York. — Vente Robert Hoe (1re vente : tableaux, estampes, objets d'art.** — Le chiffre global de 2.586.760 francs atteint par cette vente est dû surtout au grand nombre d'objets qui composaient cette collection ; il n'y a guère eu qu'une enchère vraiment remarquable — celle de 352.000 francs, pour un *Portrait de jeune fille debout*, par Rembrandt ; — le reste s'est dispersé sans soulever de grosses compétitions, et dans des conditions telles que les prévisions des experts n'ont pas été atteintes. Nous rappellerons que cette première vente Robert Hoe, annoncée dans le n° 486 du *Bulletin*, a occupé toute une série de vacations, pendant les deux dernières semaines de février ; et nous donnerons les enchères principales :

Tableaux anciens. — Hogarth. *Peg Woffington*, 11.000 fr. — École flamande. *Triptyque*, 20.500 fr. — Pourbus. *Marie de Médicis*, 20.000 fr. — Josse van Clèves. *Sainte Famille*, 11.000 fr.

Tableaux modernes. — Benson : *La Madeleine*, 13.250 fr. — *Sibilla persica*, 17.750 fr. — Chaplin. *Indolence*, 8.000 fr. — Gérôme. *Au harem*, 6.375 fr.

Estampes. — Rembrandt : *Le Christ guérissant les malades*, dit « la pièce aux cent florins », 22.500 fr. — *Les trois arbres*, 9 500 fr. — *Paysage avec des moutons*, 14.000 fr. — Albert Dürer. *Adam et Eve*, 6.750 fr.

Objets d'art. — Deux vases et trois coupes, anc. porcel. de Chine, à décor bleu sur blanc, 16.250 fr. — Deux lions, porcel. de la Chine, ép. des Ming, 10.750 fr. — Brûle-parfum à trois pieds, porcel. de Chine, ép. Kien-lung, 8.125 fr. — Statue de Bouddha en bronze, ép. Kang-hi, 6.125 fr. — Vase en jade sculpté, trav. chinois, 18.000 fr. — Buste-reliquaire de sainte Ursule, en argent, XIVe s., 11.500 fr. — Six saucières, argent doré, par Lamerie de Londres (1742), 19.500 fr.

A New-York. — Vente P. Schemm (tableaux modernes. — Annoncée dans le n° 492 du *Bulletin*, la vente Peter Schemm, faite le 14 mars, comprenait environ 300 tableaux modernes, parmi lesquels on peut citer :

Schreyer : *Attelage embourbé dans un marécage*, 41.000 fr., et *la Reconnaissance*, 35.000 fr. — J. Israels : *Insomnie et attente*, 23.250 fr., et *les Compères*, 19.000 fr. — Domingo. *Chanson d'amour*, 19.500 fr. — Neuhuys. *Baiser matinal*, 15.000 fr. — Boldini. *La Place Clichy*, 12.000 fr. — Cazin : *Moulin en Flandres*, 22.500 fr., et *Village en Normandie*, 14.000 fr. — Jongkind. *Le Pont Royal*, 5.000 fr. — Henner. *Tête de femme*, 8.750 fr.

Cette vente a clôturé la saison américaine de cette année en ce qui concerne les ventes de tableaux, saison exceptionnellement terne, tant pour la médiocrité des collections dispersées que pour le peu d'entrain des acheteurs qui en était la conséquence logique. La seule vente intéressante — la vente Robert Hoe (tableaux et objets d'art) — n'a dû qu'au grand nombre d'objets qui la composaient le chiffre important qu'elle a atteint. Il était réservé à la partie de cette dernière collection comprenant la bibliothèque de livres anciens de sauver, ainsi qu'on le verra dans notre prochaine chronique, l'honneur du marché américain, avec un total de prix comme en ont rarement atteint les livres en vente publique.

A Londres. — Vente de la collection de Mrs Murray Guthrie (tableaux anciens). — Quelques prix à citer dans cette vente faite au début de mars : *Sainte Catherine d'Alexandrie*, par Martin Schongauer, 42.000 fr.; — *le Renvoi d'Agar*, par Pinturricchio, 17.850 fr.; — *Vue de Venise*, par Canaletto, 16.525 fr.; — deux volets d'un triptyque, par Raffaello di Karlis, 12.600 fr.; un *Portrait d'homme*, par Corneille de Lyon, 2.750 fr.

A Londres. — Vente Dixon (objets d'art). — Dispersée le 15 mars et jours suivants, cette collection comprenait, d'une part, une importante catégorie d'objets d'ancienne argenterie anglaise et, de l'autre, une série remarquable de faïences hispano-mauresques. Le tout a trouvé acheteurs à des prix élevés : une coupe en argent datée de 1655, dit *Backsmith Cup*, s'est vendue 102.500 fr.; elle avait été payée 13.375 fr. en 1872.

L'ensemble a produit 1.040.000 francs. Voici les principales enchères :

Coupe avec couvercle en or, par Pierre Harrache, 1705, gravée aux armes de la reine Anne, 45.000 fr. — Coupe argent doré (1641), 40.000 fr. — Écuelle argent du temps de Charles II, 17.150 fr. — Autre écuelle (1689), 10.400 fr. — Coupe avec couvercle, par Terry (1625), 6.375 fr. — Coupe, datée 1610, 43.750 fr. — Écuelle, datée 1652, 9.330 fr. — Calice, ép. de la reine Élisabeth, 9.000 fr. — Écuelle ép. de Charles II, décor de style chinois, 11.275 fr. — Aiguière et son bassin en argent, style du XVIe s., faits à Copenhague au XVIIIe s., 20.500 fr.

Plat hispano-mauresque à reflets cuivreux, 10.750 fr. — Cadre contenant trois carreaux de faïence persane, décorés en vert et bleu sur fond marron, à reflets, 10.500 fr. — Deux plats de Damas, 8.150 et 7.870 fr.

A Londres. — Ventes diverses. — Dans une vente d'ancienne orfèvrerie anglaise, faite au début d'avril, une écuelle avec couvercle, en argent doré, époque de Charles II (datée 1675), a été adjugée 50.000 fr. Une autre, avec couvercle et plateau, a fait 25.000 fr. et une coupe, datée de 1611, formée d'une noix de coco montée en argent, aux armes de Jacques Ier, 14.500 fr. Deux candélabres de l'époque de Charles II se sont vendus 10.525 fr.

— L'un des beaux prix des livres de la bibliothèque Butler, dispersée vers la même date, a été pour une bible manuscrite du XIIIe siècle, avec enluminures, qui a atteint 20.250 fr.

Ce prix n'allait pas tarder à paraître bien quelconque auprès des formidables enchères que devait susciter la vente de la bibliothèque Robert Hoe, à New-York.

A Berlin. — Vente von Lanna (2e vente : objets d'art). — En annonçant cette vente pour le 21 mars et jours suivants (no 491), nous insistions sur l'intérêt que présentait la belle réunion d'objets d'art et de haute curiosité réunis par le collectionneur allemand, dont on n'a pas oublié la célèbre vente de dessins anciens. Dans le catalogue, préfacé par M. le Dr Bode, toutes les catégories se trouvaient représentées, des bronzes aux faïences, des pierres sculptées aux ivoires, des armes aux tapisseries.

Un produit total de 1.730.000 francs a dignement terminé cette série de vacations particulièrement animées. Les deux plus beaux prix ont été pour un bocal en cristal avec couvercle, avec monture en or émaillé, travail italien du XVIe siècle, adjugé 88.750 francs, et pour une plaquette en pierre de Munich, représentant l'empereur Maximilien Ier à cheval, par H. Dauchez, travail du XVIe siècle, vendue 90.000 francs.

La collection comprenait d'ailleurs toute une réunion de ces plaquettes et médaillons sculptés, dont voici les principaux prix :

Médaillon en pierre de Kehleim, XVIe s., 5.250 fr. — Haut-relief, même pierre et même époque, représ. *Suzanne au bain*, 22.750 fr — *Le roi Louis II*, médaillon pierre, 20.150 fr. — *Maximilien II et sa femme*, haut-relief pierre de Kehleim, 8.875 fr.

Parmi les meubles et les tapisseries, citons : Grand bureau plat, marqueterie de Boulle, 7.625 fr. — Coffre bois sculpté, XVIIe s., 6.375 fr. — Tapisserie de Bruxelles, XVIIe s., verdure avec cavalier, 6.625 fr. — Fragment de tapisserie de Bruxelles, XVIIe s., paysage avec palais et personnages, 5.125 fr.

Du côté des armes : Épée à poignée en fer ciselé et repoussé, trav. ital. du comt du XVIe s., 7.000 fr.

On trouve encore à citer, parmi les grès, les céramiques, les verres et les bronzes : pot grès, quatre saints dans un médaillon émaillé, Kreussen et Nuremberg, 3.635 fr. — Gobelet, Venise, 3.500 fr. — Pot à lait, Venise, XVIe s., 9.225 fr. — Médaillon octogone, sujet biblique, Venise, XVe s., 3 750 fr. — Gobelet hispano-mauresque, XVe s., 5.250 fr. — Bocal verre jaune, émail et or, Syrie, XIIIe s., 51.250 fr. — Verre à trois pieds-boules, peint, trav. allemand, 7.625 fr. — Autre verre, même genre, 5.375 fr. — Verre à couvercle, Nuremberg, XVIIe s., 6.750 fr.

Groupe, anc. porcel. de Venise, femmes en costume Louis XV, modèle de Grassi, 3.250 fr. — Déjeuner, même porcelaine, vues d'Italie, 6.375 fr. — Tasse couverte et soucoupe, portrait du feld-maréchal comte Laudon et sujet de style antique, 10.065 fr. — Petit groupe d'enfants, porcel. de Hœchst, modèle de

P. Melchior, 3.375 fr. — Statuette, porcel. de Louisbourg, de la série des musiciens, 8.000 fr. — Groupe allégorique, porcel. de Hœchst, modèle de P. Melchior, 5.062 fr. — Flacon en forme de chien, Chelsea, 10.000 fr. — Pot avec couvercle, monture argent, décor de personnages chinois, XVIIIe s., 3.765 fr. — Statuette de chien assis, 8.427 fr.

Deux candélabres bronze, personnages tenant des écussons à inscriptions allemandes, portant la date de 1625, 8.125 fr. — Reliure, fig. d'apôtre, trav. italien du XVIe s., 3.750 fr. — Aquamanile à forme de cheval, Allemagne, XVe s., 4.000 fr. — Plaquette ronde, en bronze, scènes diverses et inscriptions, trav. italien du XIIe ou XIIIe s., 3.625 fr. — Boîte à poudre, bronze doré, Allemagne, XVIe s., 3.885 fr. — Pot à couvercle, décor d'animaux grotesques, Allemagne, 3.887 fr.

(A suivre.) M. N.

Giovannino de' Grassi et les frères de Limbourg

Sous ce titre, sir Martin Conway publiait, dans le numéro de décembre 1910 du *Burlington Magazine*, une étude dans laquelle il attribuait l'invention du groupe principal de *la Chasse au sanglier*, qui fait partie du calendrier des « Très riches Heures du duc de Berry », à Giovannino de' Grassi († 1398), dont un livre de dessins, conservé à la Bibliothèque municipale de Bergame, renferme (folio 17, recto) une esquisse du groupe des chiens déchirant le sanglier, identique à la miniature qui ne s'en différencie que par l'adjonction de quelques figures nouvelles.

Dans mon ouvrage récemment paru : *l'Art au nord et au sud des Alpes à l'époque de la Renaissance*, où j'étudie notamment les « Très riches Heures du duc de Berry », j'ai fait quelques réserves au sujet des conclusions de sir Martin Conway, réserves déterminées par le fait qu'il n'avait vu, de son propre aveu, le livre de dessins que pendant quelques minutes, alors qu'un examen approfondi était d'autant plus nécessaire que ce livre est formé de feuillets réunis au XVIe siècle seulement, ainsi que l'avait constaté déjà Toesca (*Michelino da Besozzo e Giovannino de' Grassi*) dans *l'Arte* (VIII, 321).

Il importait donc de voir si tous les dessins étaient de la même main que ceux du feuillet portant la signature « Johininus de Grassis designavit » et si cette signature paraissait authentique.

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de me rendre à Bergame et d'étudier par moi-même le manuscrit, et je crois qu'il est permis de répondre affirmativement aux deux questions : il n'y a pas lieu de douter de l'authenticité de la signature (folio 4, verso), écrite à l'encre en caractères gothiques et clairement lisible, bien qu'une large tache d'humidité l'ait fait pâlir. En dehors de cette inscription, on ne trouve, dans tout le livre, que quelques caractères gothiques, les seuls qui soient contemporains des dessins : ce sont quelques lettres sans suite sur un dessin à l'avers du feuillet qui porte la signature, l'alphabet gothique (reproduit dans l'étude de Toesca) et l'inscription « Amore de dona », parmi les emblèmes au folio 16, verso. La forme des caractères est partout compatible avec celle des lettres de la signature. Contrairement à ce que dit Toesca, aucune des inscriptions indiquant le sujet des dessins ne remonte à la fin du XIVe siècle : les plus anciennes sont d'une fine écriture du XVe.

D'autre part, l'unité de l'ouvrage me paraît évidente : il n'y a pas de différences importantes dans la technique des dessins ; les animaux sont généralement mieux étudiés et mieux rendus que les figures humaines : les contours se détachent à l'encre sur le parchemin ; les ombres sont indiquées par des traits fins et serrés d'un ton gris ; parfois le dessin est colorié entièrement, parfois relevé seulement par deux ou trois teintes employées d'une manière très sobre. C'est le cas de *la Chasse au sanglier*, où l'on ne voit guère qu'un point jaune dans les yeux des chiens et le rouge des langues et du sang qui coule. Il y a dans le livre d'autres études de chiens de chasse (notamment aux folios 7 et 15), tout à fait analogues comme forme et comme technique.

Devons-nous en conclure que le dessin de Giovannino de' Grassi est l'original du groupe de *la Chasse au sanglier*, des « Très riches Heures du duc de Berry » et que l'un des frères de Limbourg fut l'élève de l'artiste lombard ? Un peu de prudence s'impose peut-être encore.

Le dessin de Giovannino de' Grassi est-il un original ? Ne dérive-t-il pas lui-même d'une œuvre perdue ?

On peut écarter, je crois, l'hypothèse de l'imitation d'un bas-relief antique : le motif de *la Chasse au sanglier*, assez fréquent sur les sarcophages, est conçu d'une manière toute différente du groupe qui nous occupe.

En revanche, il est possible que nous ayons affaire à un motif traditionnel légué d'atelier en atelier : nous en connaissons des répliques littérales au xve et au xvie siècle, telles la miniature du mois de décembre du bréviaire Grimani (empruntée aux « Très riches Heures du duc de Berry ») et une tapisserie du Musée national de Munich. Où en trouver l'origine ? au nord ou au sud des Alpes ? La version de Giovannino de' Grassi est jusqu'ici la plus ancienne ; mais il ne faut pas oublier que le livre de dessins de cet artiste contient plus d'un motif septentrional dérivant assurément de l'art gothique tel qu'il existait en France ou dans les pays germaniques : l'alphabet gothique avec ses drôleries, ses hommes sauvages, ses personnages grotesques, rappelle l'art contemporain de la France ou de l'Allemagne bien plus que celui de l'Italie. Il est très difficile de différencier dans les œuvres de cette époque ce qui est étude directe de la nature ou création de l'artiste de ce qui est imitation : nous ne pouvons oublier que la majorité des œuvres de caractère profane de la fin du xive et du commencement du xve siècle a disparu et que, notamment, nous ne possédons que de rares fragments de ces vastes suites de tapisseries dont les inventaires nous révèlent l'existence.

JACQUES MESNIL.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le Catalogue des objets d'art et d'antiquité d'Italie.

Le premier fascicule du Catalogue des objets d'art et d'antiquité d'Italie vient de paraître (1). C'est le commencement d'une œuvre considérable, depuis longtemps promise et dont nous devons enfin la réalisation à l'énergie et à l'activité de M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts.

Le fascicule paru est entièrement consacré à la commune d'Aoste. Il ne compte pas moins de 153 pages in-4°, avec 123 illustrations et 27 planches hors texte en phototypie. C'est M. Pietro Toesca, écrivain fort apprécié, qui a été chargé de sa rédaction. Elle a dû être particulièrement difficile. Aoste, en effet, par sa position géographique, a subi les influences française, suisse et italienne ; l'art local n'a pas, d'autre part, toujours suffi aux besoins de la petite ville, qui a dû faire appel à des artistes étrangers. Dégager pour les cent quatre-vingt-onze œuvres catalouguées, dont quelques-unes fort importantes, toutes les influences diverses, retrouver l'école, l'auteur, la date, n'est certes point un travail aisé, surtout quand on tient à lui donner une précision scientifique, et quand il s'agit aussi bien d'une vieille fresque que d'une châsse, d'un vitrail ou d'une chasuble. M. Pietro Toesca confesse, d'ailleurs, qu'il n'est pas parvenu à éclaircir toutes les questions, et il tempère parfois ses indications d'un point d'interrogation. Le plus souvent, il faut le dire, il a retrouvé le document décisif, et son catalogue, sous sa forme de sèche nomenclature, est devenu, en vérité, une petite histoire de l'art de la vallée d'Aoste.

La cathédrale, avec sa curieuse façade Renaissance ornée de fresques et de stucs, ses vieilles mosaïques, ses stalles à figures sculptées par le Savoyard Jean Vion vers 1469, ses vitraux suisses du xvie siècle, ses statues, son trésor où un diptyque romain avoisine des reliquaires, des croix émaillées de l'époque romane, des étoffes anciennes, des manuscrits historiés : l'église et le prieuré de Saint-Pierre et de Saint-Ours, presque aussi riches que la cathédrale ; l'évêché, le séminaire, l'hôpital avec ses poteries, le château de Bramafan : tout est noté avec un soin minutieux. Description, état de conservation, notices historiques et artistiques, bibliographie, ces quatre rubriques présentent le sujet sous ses aspects les plus importants ; de fort bonnes illustrations, exécutées sur les clichés du cabinet photographique du ministère de l'Instruction publique, complètent ces renseignements précis et feront de ce catalogue le plus riche et le plus sûr répertoire d'art italien qu'on puisse imaginer. Pour Aoste même, il n'y a pas d'objet du plus minime intérêt artistique qui n'ait été mentionné ; ceux qui n'ont pas été reproduits sont l'infime minorité : plusieurs ont été reproduits dans leur ensemble et dans leurs détails principaux.

M. Corrado Ricci, dans son épître liminaire au ministre de l'Instruction publique, annonce que les fiches sont déjà prêtes pour Vérone, Padoue, Monza, Plaisance, Parme, Ravenne, Fiesole, Pise, Urbin, Offida, Terni, Città della Pieve, Tivoli, Terracina, Monreale. Et il insiste sur le fait que

1. *Catalogo delle cose d'arte e d'antichità d'Italia.* Aosta, a cura di Pietro Toesca. E. Calzone, éditore, Roma, 1911.

la France seule, avec son *Inventaire général des richesses d'art*, a précédé l'Italie dans une entreprise aussi considérable. Notre génération verra-t-elle la fin de ces deux publications? On peut en douter. Il est certain, en tout cas, que les historiens d'art italiens sont admirablement préparés pour un tel travail, et il n'en est point qui sera plus profitable à l'avancement d'une étude pour laquelle leur érudition a déjà tant fait.

L. Gielly.

LES REVUES

Italie

Rassegna d'arte (mai). — Nello Tarchiani. *L'Exposition du portrait italien, de la fin du XVIe siècle à l'année 1861, au Palais Vieux de Florence.* — Le numéro est entièrement consacré à cette importante manifestation artistique dont le *Bulletin* et la *Revue* ont déjà parlé. Reproductions d'œuvres de G. Sustermans, C. Maratta, C. Dolci, Padovanino, le Guide, A. Carache, Caravage, Ribera, V. Ghislandi, G. Bonito, C. M. Crespi, J.-B. Vanloo, R. Mengs, J.-H. Rigaud, P. Batoni, G. Forte, Lampi, G.-B. Tiepolo, A. de Maron, Rosalba Carriera, Angelica Kaufmann, D. Pellegrini, A. Appiani, C. Landi, V. Camuccini, A. Longhi, F.-X. Fabre, G. B. Borghesi, F. Agricola, G. Bezzuoli, C. Molteni et M. d'Azeglio, F. Hayez, Il Piccio (G. Carnevali); au total, 45 fig. et 2 pl.

(Juin). — L. Testi. *Michele Giambono.* — Il existe à S. Daniele del Friuli un retable sculpté par Paolo d'Amedeo et peint par Michele Giambono. Une figure du Christ debout dans son sépulcre, reproduisant une partie de ce retable, est aujourd'hui au musée de Padoue; c'est une copie, œuvre d'un inconnu, d'après le tableau original de Giambono, conservé au Metropolitan Museum de New-York (fig.).

— G. Grondu. *Vincenzo Catena ou Vincenzo dalle Destre.* — Sur les attributions de peintures sortant de l'atelier de G. Bellini, et notamment sur certaines attributions de tableaux de Padoue, de Venise et de Rome au pseudo-Basaiti, à Vincenzo Catena et à Vincenzo dalle Destre (fig.).

— Matteo Marangoni. *Un tableau oublié de Tintoret.* — C'est une *Annonciation* peinte pour l'église de S. Mattia de Bologne, qui se trouve, depuis 1863 (époque à laquelle S. Mattia fut supprimée), au milieu d'autres peintures, dans un magasin de l'église S. Isaia (fig.).

— Giorgio Bernardini. *Sept peintures de la collection Lazzaroni.* — Ce sont : une *Crucifixion*, école émilienne du XIVe s.; un *Couronnement de la Vierge*, école florentine, fin XIVe s.; une *Vierge adorant l'Enfant*, école florentine, vers 1460-1480; un *Saint Jérôme*, de B. Vivarini; une *Adoration de l'Enfant*, de Jacopo dell Sellaio; *la Vierge, l'Enfant, avec quatre saints* et *la Vierge, avec le Christ ressuscité et les âmes des limbes*, de Fr. Rizo da Santa Croce (fig.).

— Pietro Buzzetti. *Art et artistes dans le comté de Chiavenna* (fin). — Peintures de Piuro et de Chiavenna; l'art des XVIIe et XVIIIe siècles (fig.).

Russie

Staryé Gody (avril). — *Les tableaux de la collection de M. de Schlichting.* — M. A. Trouenikov guide le lecteur avec beaucoup de goût dans cette collection, « déjà fort connue en Europe et que l'on ignore toujours en Russie ».

— *Les Architectes Trezzini.* — M. Kobolkov, par ses heureuses recherches, aide à distinguer trois architectes italiens ayant travaillé à Pétersbourg, et que l'on confondait : Dominique Trezzini, son neveu Joseph et Pierre, fils de Dominique.

— *L'Exposition historique d'architecture et d'art décoratif.* — Caractérisant les principaux architectes des deux derniers siècles en Russie, M. Loukomski déplore tout ce que l'on a déjà détruit de leurs œuvres; il souhaite que l'exposition, ouverte alors à Pétersbourg, ait contribué à former le goût de la foule.

— *Exposition d'œuvres de Vénetsianov au musée Alexandre III.* — A côté d'œuvres indépendantes, sévèrement consciencieuses, le baron Wrangell constate qu'il y a chez le peintre-fermier, naturiste et chef d'école, des œuvres de concession, et certaines « franchement mauvaises ».

(Mai). — *La Galerie des porcelaines à l'Ermitage impérial.* — M. S. Troinitski donne, avec un aperçu historique sur la porcelaine, la description de cinquante objets de Meissen, pris parmi les plus typiques qui soient à l'Ermitage.

— *Un tableau inédit de l'école de Botticelli.* — M. P. Mourdtov signale à Moscou, chez les héritiers du prince A. V. Mechtcherski, une *Madone*, très proche de la *Madone entourée d'anges* de la galerie Borghèse, et qui doit être attribuée à Alunno Romano di Sandro.

— *Le « Concert » de F. Guardi à la Pinacothèque de Munich.* — M. J. Jarnovski prouve, par une inscription qui se trouve à Venise, au bas d'une copie de Gabriele Bella, que le « *Conzert in Damenstift* » représente, comme l'avait supposé M. Simonson, le concert donné à Venise aux comtes du Nord, le 30 janvier 1782.

— *La Princesse Tarakanov et un portrait énigmatique de G. Serdioukov.* — Ce portrait d'une femme voilée à l'orientale, et dans laquelle on a voulu voir la princesse Tarakanov bâillonnée, serait, de l'avis de M. A. Golombiewsky, et en raison de la date précise écrite au dos de la toile, un portrait d'actrice ayant joué ce jour-là dans une pièce française : *le Calmouque.* — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 517. Samedi 14 Octobre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore un vol dans un musée

C'est du musée de Quimper qu'il s'agit, et d'un tableau de Boucher. On trouvera plus loin les détails du vol, exécuté, à ce qu'il semble, en plein jour, avec une audace vraiment déconcertante. Bien entendu, la justice est saisie et, comme c'est son devoir, elle court après les voleurs.

Les rattrapera-t-elle ? Peut-être : une exception est toujours possible. Mais il est certain qu'ils ont de l'avance...

En tout cas, c'est un motif de plus d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur le rôle joué par l'État vis-à-vis des musées de province.

Sans doute, il en est quelques-uns qui sont sérieusement organisés et où la surveillance n'est pas un vain mot. Mais combien en est-il à qui personne ne s'intéresse et qui sont livrés à la discrétion d'un concierge plus ou moins zélé ! A qui de nous n'est-il pas arrivé, au cours d'un voyage en automobile, de visiter un musée dont la confiance du gardien nous avait remis les clefs ! Et que de fois n'avons-nous pas remarqué combien il nous eût été facile d'emporter quelque toile de petit et même de moyen format !

Je ne voudrais pas faire de tort, en citant des exemples, aux braves gens à qui ma bonne mine a eu le don d'inspirer confiance, mais c'est dans dix et dans vingt villes que j'ai eu occasion de me faire la même réflexion : comment se peut-il que les vols ne soient pas plus fréquents ? Ils seraient si aisés !

Les musées des départements sont municipaux, me répondra-t-on, et l'État n'a rien à voir dans leur gestion.

Là-dessus il y aurait des réserves à faire ; mais laissons-les de côté et supposons que l'objection soit absolument fondée.

Alors, que l'État, s'il veut se considérer comme désarmé en face des musées de province, s'abstienne de les inonder de ses cadeaux, — pauvres cadeaux, la plupart du temps, je le reconnais, mais qui suffisent, par le fait de leur acceptation, à consacrer son droit de contrôle.

On a réuni des commissions, — de nombreuses commissions, — on a écrit des rapports et formulé des conclusions ; jamais les droits de l'État n'ont été discutés, droits qui impliquent des devoirs.

Et depuis tant d'années qu'on pérore et qu'on argumente, quels ont été les progrès réalisés ?

Je voudrais bien les connaître, en vérité. Vainement, on a partout signalé les dangers d'incendie et le manque de surveillance, l'État a continué à ne pas s'émouvoir et à ne prendre aucune mesure ; son rôle s'est borné à accueillir favorablement les demandes des députés bien pensants et à dépenser chaque année, au profit de leur influence, les sommes énormes mises à sa disposition « dans l'intérêt de l'art français ».

Pauvre art français contemporain, il faut voir comme il est représenté dans l'ensemble des musées de province !

Ah ! si l'on pouvait faire une bonne rafle parmi les envois du Gouvernement, ce jour-là, je serais bien cordialement avec les voleurs qui nous auraient débarrassés !

Mais il ne faut pas l'espérer : les voleurs sont malins et ils ont du goût !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 30 septembre). — Le prix Chaudesaigues (architecture) a été attribué à M. Camuzat, élève de M. Pascal. Le sujet traité était un rendez-vous de chasse.

Des mentions honorables ont été accordées à MM. Japy, élève de M. Pascal ; Halley, élève de M. Héraud ; Haffner, élève de M. Laloux ; Drapéri, élève de M. Héraud.

(Séance du 7 octobre). — L'attribution des prix des concours Roux de peinture, sculpture, architecture,

gravure en taille-douce et miniature ou enluminure a été fixée à samedi prochain. L'ensemble de ces prix forme un total de 35.000 francs.

— La vacance du siège du regretté Léopold Flameng dans la section de gravure sera déclarée également samedi.

La lecture des lettres des candidats sera faite le samedi 21 octobre, la présentation par la section de gravure le samedi 28 octobre et l'élection aura lieu le samedi 4 novembre.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 octobre). — M. Maspero donne lecture de son rapport sur les travaux qu'il dirige en Égypte. La campagne de fouilles de 1910-1911, dont il expose les détails, apporte une nouvelle contribution, des plus riches et des plus intéressantes, à l'histoire monumentale de l'antique Égypte, qui doit à ce savant éminent sa résurrection.

Les archéologues travaillant sous ses ordres ont pu déblayer le temple d'Esneh, qui était enfoui sous tout un quartier de cette ville, et le temple d'Abydos.

D'autre part, d'importants travaux de réfection ont été exécutés, notamment dans les deux temples des environs de Thèbes : le temple de Bouma et celui de Deren-Medineh. Ce dernier constitue le type du temple de petite ville.

Enfin, dans la grande oasis où se trouvent une douzaine de temples assez bien conservés, on a commencé aussi des restaurations qui seront continuées au cours des campagnes suivantes.

Le docteur Carton expose les résultats des fouilles opérées cette année, sous sa surveillance, à Bulla-Regia. Aux thermes publics, il a achevé le dégagement de plusieurs pièces, notamment de la grand'-salle, remarquable par ses murs qui s'élèvent à 17 mètres de hauteur, par la beauté de son appareil, par sa grand-mosaïque ornementale et ses niches ornées d'attributs sculptés.

Au musée du Louvre. — On peut admirer depuis quelques jours, au musée du Louvre, le beau *Saint Sébastien* de Mantegna, provenant de l'église d'Aigueperse. C'est la page la plus importante de l'école italienne qui soit entrée dans nos collections nationales depuis les fresques de Botticelli. Avant d'être intercalée dans les séries, elle se trouve installée dans la salle des portraits d'artistes réservée à l'exposition provisoire des acquisitions nouvelles. La nouvelle œuvre fut à l'origine un tableau d'autel, comme M. Leprieur a cherché à le rappeler en l'exposant dans un arrangement décoratif très heureux.

Signalons, en même temps que l'exposition du *Saint Sébastien*, celle, un peu moins récente, du tableau de Boilly, légué par Mme Biesta-Monrival. Ce joli et amusant tableau, qui parut au Salon de 1798, représente une *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*. Autour de lui se voient six dessins de l'école anglaise offerts au Louvre par M. Hodgkins.

Au musée du Luxembourg. — Le portrait de Gambetta, peint par Alphonse Legros, qui avait été légué par sir Charles Dilke, vient d'être placé au musée du Luxembourg.

Au Petit Palais. — M. Marcel Delanney, préfet de la Seine, a fait envoyer au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris le magnifique portrait de Mme Récamier par le baron Gérard. On a donné immédiatement à cette œuvre considérable la place d'honneur qui lui revient de droit, et le public est admis à la visiter dès maintenant dans la grande galerie des médailles. On sait que cette vaste galerie s'orne, depuis le printemps dernier, de la série des tapisseries des Gobelins : l'histoire de Don Quichotte, sur fond rose, d'après les cartons de Coypel, et que l'administration des beaux-arts a mis fort obligeamment à la disposition de la Ville de Paris.

Un Watteau inconnu. — On annonce qu'on aurait découvert dans l'église Saint-Médard, à Paris, un tableau peint par Antoine Watteau, représentant sainte Geneviève gardant ses moutons.

Les vols dans les musées. — Au musée de Quimper une toile de cinquante centimètres sur soixante, *Neptune et Amphitrite*, de Boucher, a été volée. Elle était placée dans la grande salle du premier étage, à deux mètres de hauteur. A deux heures trente, la toile était encore en place, à quatre heures elle avait disparu. Le cadre a été retrouvé derrière une draperie, mais la toile et le châssis avaient été enlevés.

Ce tableau est de forme ovale. Il pouvait se dissimuler assez facilement sous un pardessus.

Il y a une quinzaine d'années, des pièces d'or anciennes furent galement volées dans ce musée et ne furent jamais retrouvées.

On sait que le musée de Quimper possède une fort belle réplique ancienne de la *Joconde*. Elle ne paraît pas avoir tenté les voleurs.

A Rome. — La galerie Corsini vient d'acheter d'un antiquaire de Munich, au prix de 12.000 francs, un fort beau Tiepolo, représentant un satyre assis, vu de dos, auquel un ange présente un tambourin. On se félicite en Italie de ce retour d'un chef-d'œuvre national, et l'on note que depuis quelques années les offres de vente affluent, d'Europe et même d'Amérique, à la direction générale des Beaux-Arts. — L. G.

En Roumanie. — Le service hydraulique du fort de Braïla va achever de détruire à la dynamite les derniers vestiges d'un pont qui a gardé dans le peuple, jusqu'à nos jours, le nom de *pont de pierre*, bien que les matériaux qu'on retire encore des piles ne soient plus que de la brique. Dès 1850, un rapport de commandant des Messageries françaises mentionne ces restes de piles autour desquelles l'eau

bouillonne et qui obligent les navires à faire de grands détours. En 1882, l'ingénieur du service technique du district de Braïla, M. Budeanu, publie une brochure pour montrer qu'il s'agit d'un pont romain : les briques en question sont les mêmes que celles que l'ingénieur français Désiré More a mises au jour en découvrant, vis-à-vis de Braïla, la cité d'Iglitza. En 1883, un autre ingénieur, M. Rigal, reconnaît sur les rives du Danube les culées du même pont. Aujourd'hui, M. D. Caselli, dans son *Histoire du Bas-Danube et de la ville de Galatz*, en particulier, établit que le pont a été construit par Constantin le Grand, de 327 à 330, dans sa guerre contre les Gètes. Le pont, par la suite, a été détruit pendant les invasions barbares, et ses pierres, tirées des carrières de granit qui existent encore aujourd'hui sur la rive droite du Danube, ont servi aux constructions, aux fortifications et aux embellissements de la ville de Braïla, de même que les pierres de l'ancienne Dinogète à embellir la ville de Galatz. — M. Mtd.

Nécrologie. — On annonce la mort à Paris de l'architecte *Justin Rochet*. Auteur de la nouvelle Académie de médecine de la rue Bonaparte, il s'était acquis une grande réputation pour l'installation des hôpitaux. Il avait créé l'hôpital de Cap-Breton, achevé l'hôpital Auban-Moët à Épernay, et, tout dernièrement encore, le nouvel hôpital de la Pitié. Il exécuta aussi de nombreux travaux à Larlboisière, à Bicêtre, à Broca, et reconstruisit les services de la Maternité.

— Le 26 septembre est mort, également à Paris, le graveur *Charles-Henri Toussaint*. Il fut élève de MM. Waltner et Brunet-Debaisnes et avait obtenu une mention honorable en 1876, une médaille de troisième classe en 1884, et des médailles de bronze aux Expositions universelles de 1889 et 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1911 *(suite)*. — **A New-York. — Vente Robert Hoe (2e vente : livres anciens et modernes, et manuscrits).** — Jusqu'à présent, on citait comme l'un des livres les plus chers du monde *le Psautier de Mayence* de 1459, naguère payé 125.000 fr. par M. Pierpont Morgan. Ce « record » a été battu de loin, et à plusieurs reprises, le 25 avril dernier, à la vente de la bibliothèque Robert Hoe, de New-York, faite en cette ville par les soins de l'*Anderson auction Company* et dont le total s'est élevé à **quatre millions 429.995 fr. pour dix vacations** (24-28 avril et 1er-5 mai). L'enchère capitale a été pour le n° 269 du catalogue, une *Bible* latine, imprimée à Mayence par Gutenberg et Fust, en 1450-1455, reliée en 2 vol. in-fol., dans sa reliure du xve siècle, adjugée 250.000 fr. au collectionneur américain M. George Huntington.

Nombre d'autres prix importants sont à signaler, dont voici les plus beaux : M. Pierpont Morgan a payé 214.000 fr. *la Morte d'Arthur*, de Sir Th. Malory, imprimé à Westminster par W. Caxton en 1485; seul exemplaire complet connu de cette édition (n° 2110); — M. Arthur Hoe s'est fait adjuger pour 185.000 fr. un manuscrit des *Heures de la Vierge* (en latin), du xve siècle, avec 29 miniatures à pleines pages, 260 de plus petites dimensions et 42 bordures enluminées, qui appartint au comte William Herbert de Pembroke, mort en 1469 (n° 2127); — un autre livre d'*Heures*, dit *Heures d'Anne de Beaujeu* (n° 2137), du xve siècle, illustré de 24 petites miniatures au calendrier et de 107 miniatures à pleine page, œuvre de Jean Fouquet et de son école, a été vendu 120.000 fr. à Miss Benson; — *Helyas, knigt of the Swanne* (Londres, W. de Worde, 1512), sur vélin, seul exemplaire connu de cette production des presses de W. de Worde, s'est vendu 105.000 fr., — et enfin le *Missel de Charles VI*, magnifique manuscrit du xive siècle, orné de plus de 500 miniatures grandes et petites (n° 2155) a été poussé jusqu'à 94.500 fr.

En dehors de ces enchères sensationnelles, qui ont été publiées par quelques-uns de nos confrères, mais sans aucun détail sur les livres vendus, nous en trouvons un certain nombre d'autres, méritant également d'être citées. Pour celles-ci également, nous donnerons avec les prix une caractéristique rapide des ouvrages, d'après le catalogue illustré, établi avec infiniment de soin, que nous avons pu avoir entre les mains. Même en se bornant aux seuls prix

supérieurs à 5.000 francs, on aura une physionomie assez exacte de cette vente, sans précédent dans le domaine de la bibliophilie.

252. J. Berners. *The Book of St. Albans*, impression ang. de 1486; un des deux exemplaires complets et le premier livre anglais où l'on ait employé l'impression en coul., 60.000 fr. — 393. W. Blake. *Milton, a poem* (impr. par l'auteur, 1804), éd. originale, texte et planches, 45.000 fr. — 1378. Caton. *Cato's moral destichs* (Philadelphia, B. Franklin, 1735), un magnifique exemplaire d'une des plus rares impressions de B. Franklin, 5.500 fr. — 1497. B. Glanville. *De Proprietatibus rerum* (Harlem, 1485), 10.000 fr. — 1505. J. Gohary. *Livre de la Conqueste de la Toison d'or* (Paris, 1563), 7.500 fr. — 1513. Sir F. Gorges. *America painted to the life* (London, 1569). 5.500 fr. — 1522. Th. Gray. *An Elegy* (London, Dodsley, 1751), 1re éd. d'une extrême rareté, 22.500 fr. — 1576. Richard Hakluyt. *The principal navigations* (London, 1599-1600, 3 vol. in-fol.), 17.000 fr. — 1715. Homère. *Opera graece* (Florence 1488, 2 vol. in-fol.), initiales enluminées, 19.000 fr.

1732. *Horae* (Paris, T. Kerver, 1725), 22.500 fr.

Le manuscrit des *Knickerbocker Tales* de Washington Irving a été adjugé 15.000 fr.; — et du même, le manuscrit de *la Vie d'Oliver Goldsmith*. en 2 vol. in-4° (n° 1819), a atteint 21.250 fr.

1901. Ben Johnson. *The Workes* (sic), London, 1616-1640, 2 vol. in-fol. (1re éd. in-fol, ex. sur grand papier), 17.750 fr. — 1954. Lactance. *Opera* (in venerabili monasterio Sublacensi, 1465), le premier livre imprimé en Italie avec une date, 10.065 fr. — 2013. C. Lascaris. *Grammatices graecae epitome* (Mediolani, 1476), 10.165 fr.

2168. Ovide. *Les XXIe épistres des dames illustres*, manuscrit français du xve s., attribué à Octavien de Saint-Gelais, orné de 21 miniatures et exécuté pour Louis XII et Anne de Bretagne, 50.000 fr. — 2138. *Horae beatae Mariae virginis*, manuscrit de la fin du xve s., 32 miniatures et 73 bordures enluminées, œuvres d'un artiste de l'école de Bruges, 58.250 fr. — 2145. Flavius Josèphe. *Antiquitates judaicae*, manuscrit français du xiiie s., sur 2 colonnes, avec 24 lettres ornées de miniatures, 44.000 fr. — 2154. *Mirouer historial de France*, manuscrit français de la seconde moitié du xve s., bordures et initiales enluminées, 30.000 fr.

2272. *La Mer de l'histoire* (Paris, P. Le Rouge, 1488), 21.500 fr. — 2290. Milton. *Poems* (London, 1645, in-12), 7.600 fr. — 2294. Milton. *Paradise lost* (London, 1667, in-4°), 8.750 fr. — 2310. Molière. *Sganarelle* (Paris, 1660, in-12), 5.500 fr. — 2422. *New-York Charter* (1719), 12.500 fr. — 2423. *New York Directory* (1786), première édition de cet almanach, de toute rareté, 11.375 fr.

2593. Pétrarque. *Le Cose volgarii* (Venise, Alde, 1501), première éd. aldine et premier ouvrage imprimé par Alde en italiques, 20.500 fr. — 2517. *Parliament of devils* (W. de Warde, 1509, in-4°), un des deux ex. connus, l'autre étant à la bibliothèque de l'Université de Cambridge, 19.500 fr. — 2630. Plerie. *Historia naturalis* (Venitiis, par N. Jenson, 1472), avec des enluminures, 13.725 fr. — 2642. Edgard Poë. Lettre autographe inédite, signée, de 2 p. in-4°, datée de New York, 29 février 1848, 8.500 fr. — 2700. Quintilien, *Institutiones oratoriae* (Romae, 1470), premier livre sorti des presses de Ph. de Lignamine et seul exemplaire connu sur vélin, 15.500 fr. — 3101. W. Smith. *The History of the province of New York* (London, 1757, in-4°), 11.500 fr.

Shakespeare. Une première édition des œuvres de Shakespeare in-fol. (1623) a fait 65.000 fr.; — une seconde édition in-fol. (1632), 6.750; — une troisième également in-fol. (1664), 10.500 fr. Parmi les pièces isolées, citons : 2982. *Poems* (1640, in-12), 13.500 fr. — 2972. *Hamlet* (1611, pet. in-4°), 15.750 fr. — 2973. *Henri IV* (1613, pet. in-4°), 12.500 fr. — 2.971. *Le Roi Jean* (1611, pet. in-4°), 10.365 fr.

3066. Sir Philipp Sidney. *The Defense of poesie* (London, 1595, in-4°), 15.625 fr. — 3137. *Nova statuta, first year of Edward III. to XXII of Edward IV* (London, vers 1482, pet. in-fol.), 26.000 fr. — 3172. Henri de Suso. *L'Orloge de sapience* (Paris, A. Vérard, 1493); les gravures sur bois ont été recouvertes d'enluminures par un artiste français de la fin du xve siècle, 67.500 fr.

(A suivre.) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Le IXe Salon d'automne. — « Tout va de mal en pis dans les arts », dirait ici M. Ingres, qui ne manquerait pas de répéter en s'enfuyant du Grand Palais : « Il faut fermer le Salon ! » C'était son *delenda Carthago :* ce professeur d'intransigeante probité ne semblait guère pressentir l'enseignement très involontaire donné par ces déformateurs qui se croient classiques et par leurs saturnales de médiocrité ; car le principe de l'à peu près ou du *sabotage* en art, qui se détruit, comme tout charlatanisme humain, par son excès même, enferme à son tour une édifiante *leçon*.

Ce n'est point la seule, au demeurant, que nous propose ce IXe Salon brumeux comme la saison qui le désigne et le froid prématuré qui l'enveloppe; et, sans retrouver l'éclat du précédent, ne nous offre-t-il pas un raccourci des incertitudes contemporaines avec sa triple contribution rétrospective, actuelle et décorative où manque, cette fois, l'austère antithèse de Munich?

Ce n'est pas la brève exposition posthume du peintre Konrad Starke qui se charge aujourd'hui de la remplacer, car ce réaliste saxon ne semble avoir eu d'autre ambition que d'imiter la brutale adresse de notre Charles Guérin. Quant à Camille Pissarro (1830-1903), ce sage et rustique aîné de l'impressionnisme français, il n'est ici représenté que par son œuvre anodin de graveur, où l'eau-forte déjà lointaine a précédé la lithographie : depuis 1879, le cuivre y revendique environ quatre-vingts pièces, et la pierre, depuis 1895, une quinzaine; et quand M. Henri Beraldi cataloguait cet œuvre modeste il y a vingt ans, dans le tome avant-dernier de ses *Graveurs du XIXe siècle*, on y trouvait déjà quasi complet ce microcosme de l'art impressionniste qui perd sa meilleure raison d'être à se priver des jeux diaprés de la couleur à travers les vieilles rues de la province normande ou les travaux familiers des champs.

Loin de l'exposition particulière de l'Espagnol Iturrino, peintre insouciant de l'Andalouse au sein bruni, l'ensemble le plus suggestif de l'année est la « rétrospective » d'un artiste vivant... dont le nom figure au nécrologe de la Société Nationale : aussi bien, tout semble *hoffmannesque* dans la carrière et dans l'œuvre du Belge Henry de Groux; et l'œuvre seul de ce peintre-statuaire, qui passait depuis longtemps pour défunt, suffit à dénoncer un explorateur inquiétant de l'au delà. Dans les petites revues qui pouvaient se proclamer jeunes il y a quelque vingt ans, l'évocateur flamand du *Christ aux outrages* était réputé génie méconnu, tel un nouveau Delacroix venu de l'atelier méticuleux de Brueghel : il faut un peu déchanter. Ce visionnaire du Nord, qui se révèle en correspondance assez spirite avec tous les Césars de la pourpre ou de la pensée depuis Néron jusqu'à Bonaparte et depuis Aristote jusqu'à Richard Wagner, cet infatigable paladin du rêve, qui revient toujours de l'enfer du Dante ou des chimères de Tolstoï, possède un réel mérite en un siècle photographe : il ose montrer de l'imagination. Malheureusement, l'image demeure confuse et l'exécution terreuse. Berlioz et Delacroix allumaient autrement un incendie triomphal ; il y a trop de fumée dans sa « légende des siècles » qui voudrait jeter feux et flammes ; ses fantômes ne vivent pas assez ; jamais la palette de cet halluciné ne ménage « une fête pour l'œil », sauf en quelques portraits féminins aux nuances d'automne et d'une richesse un peu perverse, donc très flamande et baudelairienne : ce romantique attardé n'est qu'un illustrateur fiévreux, qui s'exprime plus clairement dans la pâleur d'un buste.

Rendre un hommage plastique à la grande âme d'un Beethoven, quel plus redoutable honneur ? Et Fantin-Latour nous avouait n'avoir point « osé »... Moins intimidé que le peintre mélomane, un jeune statuaire natif de l'île Maurice, M. José de Charmoy, montre aujourd'hui les *Génies d'angle* de ce *Monument Beethoven* qui fit déjà couler tant d'encre municipale : on ne saurait préjuger de l'ensemble sur ces quatre échantillons épars ; mais peut-être l'interprète angoissé de Baudelaire et de Sainte-Beuve a-t-il encore trop confondu la puissance avec la lourdeur et la gravité du sentiment avec la tristesse ; et quel ébauchoir pourra jamais pétrir dans la glaise le mélodieux secret de la *Neuvième Symphonie?* Avec MM. Halou, Michelet, Bouchard, Camille Lefèvre, Albert Marque, Victor Rousseau, Georges Lacombe, le prince Paul Troubetzkoï, portraitiste non moins virtuose que le poète Andreotti, la sculpture disséminée paraît, ici-même, très supérieure à la peinture où la moderne intimité voisine avec des couples de l'Éden ou du bois sacré, des Vierges glorieuses ou des Christs, et même une *Mise au tombeau*, traduite à fresque par M. Dusouchet; car le style et la fresque aspirent vaguement à renaître.

Mais, après tant d'années de névrose et d'aphasie, ce n'est pas en un jour que l'idéal convalescent peut rapprendre le langage articulé des formes ; M. Maurice Denis n'est plus là pour rassurer nos yeux, et l'à peu près sévit encore sur plus d'une arabesque délicatement colorée, — triptyque provençal de M. Bonnard, crépuscules mythologiques de M. K.-X. Roussel, vision de *l'Age d'or* de M. Déziré, fantaisie printanière de Mme Marval, panneau fleuri de M. Charles Guérin. Le paysage, plus heureux, a retrouvé plus promptement les sentiers classiques avec M. Charles Lacoste, ami des solitudes pyrénéennes, M. Francis Jourdain, poète de l'Ile-de-France, et M. Jules Flandrin, styliste de *l'Été* dauphinois. Écueil de l'impressionnisme, le portrait doit se contenter du charme adroit de M. Lavery. Sans reparler des aliénés volontaires ni des fauves impénitents, laissons les *cubistes* nous démontrer avec trop d'âpre candeur que « l'art est le contraire de la nature » ; et restons reconnaissants à M. George Desvallières, à Mlle Delasalle, aux études de MM. Émile Roustan, Raoul du Gardier, Drésa, Dethomas, Chénard-

Huché, Klingsor et Morerod, ainsi qu'aux estampes de MM. Paul-Émile Colin, Kayser, Laboureur et Bernard Naudin, de nous rappeler à temps, une fois de plus, qu'il y a d'autre exemple ici que le poncif de l'ignorance ou de la paresse.

Il suffirait, pour achever de nous en convaincre, d'interroger la section du Livre, organisée par M. Paul Gallimard, l'Art à l'École, présenté par M. Georges Moreau, les maquettes du Théâtre des Arts, créé par M. Jacques Rouché, les programmes musicaux élaborés par M. Armand Parent, — sans oublier l'effort persévérant de nos artistes décorateurs qui viennent de terminer seulement, au rez-de-chaussée moins obscur de ce froid palais, le détail d'un nouveau cadre en rapport avec la vie compliquée d'aujourd'hui : ces chercheurs, qui ne sont pas tous des techniciens, veulent, plus et mieux que jamais, débrouiller le chaos d'un avenir qui devient du présent et dégager le *style* où se reflète, comme dans un miroir inédit, l'âme encore incertaine d'une société qui se transforme au gré du siècle ; et c'est pourquoi les intérieurs imaginés par MM. Maurice Dufrêne, Louis Bigaux, André Mare, Follot, Jaulmes, Jallot, Louis Sue, Ernest Herscher et Francis Jourdain nous retiennent plus sympathiquement que tant de toiles informes.

RAYMOND BOUYER.

MUSÉES D'ESPAGNE

Burgos : l'église de San Gil (*fin*) (1).

Que faut-il penser du Sébastien del Piombo que le custode nous a montré avec quelque orgueil et qui orne l'autel principal de la chapelle de la Présentation ? L'enfant Jésus, presque nu, est debout près de sa mère assise, dont la main gauche le tient par la hanche, tandis que la main droite, d'un geste un peu maniéré, saisit le voile de gaze qui entoure le corps de l'enfant. Deux anges volants soutiennent une couronne au-dessus de la tête de la Vierge. La scène a lieu dans un paysage à demi-vénitien. L'allure générale est assez piombesque. Mais, autant qu'on pouvait en juger à une distance plus que respectable, l'exécution nous a semblé manquer un peu de souplesse. Attendons, avant d'énoncer une opinion définitive, d'avoir revu de plus près cette grande composition, qui reste, en tout cas, remarquable.

L'Escurial.

Nous ne dirons rien du chef-d'œuvre de Rogier van der Weyden, sinon que c'est une admirable peinture exécutée tout d'une venue par la main même du maître. Nous réservons pour une étude spéciale la comparaison — qui a été pour nous fort instructive, — de cet ouvrage avec les deux *Descentes de croix* du Prado.

Le catalogue donne encore à l'« école ancienne de Cologne » (nos 520-521), deux *Donateurs*, probablement le père et la fille, celle-ci en robe rouge à crevés, ses cheveux ondulés dénoués sur les épaules, une flèche dans la main droite. Or, ce sont les volets d'un triptyque de Benson dont la partie centrale est au Prado sous le no 1855 et représente le *Mariage de sainte Catherine*. Le catalogue du Prado ajoute précisément que ce panneau provient de la salle vicariale du monastère de l'Escurial et n'ignore pas sa relation avec les volets précités ; mais on se demande sur quoi il s'est fondé pour attribuer l'exécution de cet ouvrage à « Pauwel van Aelst », qui l'aurait copié sur une œuvre « de la première période de Gossart ». C'est un Benson.

Voici un grand *Paysage* que le catalogue attribue avec raison à Patinier, mais qui est « étoffé » d'un saint Christophe et de petites figures, — entre autres deux moines qui retirent de l'eau un noyé, — où il nous paraît impossible de méconnaître l'invention et l'exécution de Jérôme Bosch.

Pour aller dans la salle des ambassadeurs de Philippe II, il faut passer dans un corridor où se trouve une œuvre intéressante. C'est, sur un fond de paysage montagneux, une *Vierge* voilée de blanc, en robe rouge ; assise, de trois quarts vers la droite du spectateur, elle tient l'enfant, qui, un genou sur sa cuisse gauche, lui passe les bras autour du cou. L'imitation de Quentin Metsys nous paraît flagrante dans le type de la Vierge, dans la forme des plis et jusque dans la couleur de la robe rouge ; mais un imitateur n'est pas toujours un plagiaire, ni un artiste médiocre. Un certain charme d'expression, le naturel des mouvements et l'unité du ton des chairs donnent à ce tableau une valeur réelle. C'est pourquoi tout le monde serait sans doute disposé à en faire une œuvre flamande émigrée en Espagne. Nous croyons beaucoup plus pro-

(1) Voir le numéro du *Bulletin* du 6 août 1910.

bable qu'il s'agit d'un ouvrage espagnol. Pendant longtemps, on a laissé aux Espagnols les tableaux « trop mauvais pour être flamands » : il est pourtant à supposer que la grande école espagnole du XVIIe siècle, et même du XVIe, n'a pas été le résultat d'une génération spontanée ; qu'il y a eu dans l'art, en Espagne, comme ailleurs, une progression lente. Les peintres espagnols italianisants et flaminisants ont certainement existé. Nous comptons beaucoup sur l'exposition des Primitifs espagnols qui se prépare pour débrouiller en partie ce problème encore obscur.

Le triptyque flamand, miniature sur parchemin, de la salle des ambassadeurs, est trop connu, ayant fait partie de l'exposition de la Toison d'or de Bruges (1907), pour que nous puissions faire autre chose que de le saluer en passant comme une œuvre de l'école de Gérard David. Mais la même salle renferme un autre ouvrage, plus intéressant, plus fort et encore plus voisin de Gérard David. C'est un triptyque en mauvais état.

Ouvrons ici une parenthèse : les tableaux, dit-on volontiers, ne sont jamais mieux conservés que dans les musées où les conservateurs ne touchent pas aux tableaux, même pour les épousseter. Il est certain que les excès de zèle sont nuisibles ; que certains conservateurs ne se bornent pas à fixer, à l'aide d'un peu de colle, une plaque de couleur qui va tomber ; que les tableaux de tous les musées ont été autrefois trop vernis, ce qui a favorisé la production de dangereuses craquelures ; et qu'à cause de la réaction violente qui s'est faite dans une partie du public, les conservateurs d'aujourd'hui n'osent plus corriger par des nettoyages légers, superficiels, inoffensifs, ces erreurs du passé. Mais les dangers de la « non-conservation », ne sont pas moins grands ; pour tout dire, ils le sont bien davantage. Le bas du panneau central du petit triptyque dont il s'agit est dans un état lamentable : de larges plaques de couleur sont tombées, entraînant avec elles, entre autres choses, une partie des jambes du Christ. Une restauration faite à temps, qui aurait recollé la couleur avant que celle-ci fût tombée, nous eût semblé préférable.

Tel qu'il est, ce petit triptyque offre un grand intérêt. Avec un peu de bonne volonté, on pourrait le prendre pour un Gérard David secondaire, de la première période du maître. Le paysage, de bonne qualité, mais relativement grossier d'exécution, l'empâtement un peu plus marqué des figures ramènent l'esprit, avec plus de probabilité, vers un certain élève de Gérard David qui avait une prédilection pour les tableaux à petites figures. Ne nous hasardons pas à le désigner plus clairement, tant que nous n'aurons pas fait les vérifications nécessaires.

Le triptyque représente, sur les volets, saint Jean et saint François d'Assise ; au centre, le Christ mort avec la Vierge et une sainte femme qui essuient ses blessures ; en arrière, saint Jean pleurant. L'expression et le geste des deux femmes sont parfaitement délicats, et presque toutes les figures de ce charmant triptyque offrent un modelé à la fois solide et souple, qui met son auteur à un rang très élevé parmi les élèves du maître

Petit problème : M. Gomez-Moreno fils, de Grenade, possède un tableau où, dans un paysage très aéré, peint largement quoique avec soin, au fond duquel s'élève un rocher surmonté aussi d'une croix dont la hampe est tronquée par le cadre, se déroule la même scène du *Christ pleuré*, avec ses quatre personnages. La composition, qui est renversée, diffère d'ailleurs par beaucoup de détails, mais on ne peut s'empêcher d'être frappé par l'analogie des deux ouvrages. Il est très probable que l'auteur du petit tableau de Grenade a vu le triptyque de l'Escurial. On ne doit pourtant pas chercher plus loin, car, dans le tableautin de Grenade, l'exécution, loin d'être empâtée, est d'un soin minutieux ; la couleur, par sa recherche de l'éclat, fait penser à un émail ; les plis, en cylindres brisés, sont tout autres. Le Christ aussi, très bien modelé d'ailleurs. Faut-il songer à un Espagnol ? Il est vrai que l'œuvre pourrait bien venir de Flandre ou même de Hollande. Mais d'abord ces types et cette facture ne nous rappellent aucune œuvre authentiquement néerlandaise (ce qui n'est qu'un argument relatif) ; ensuite il nous paraît nécessaire d'orienter les esprits vers la recherche des primitifs espagnols authentiques, à la condition expresse qu'on n'affirme rien légèrement. Le fait de poser une question ne peut causer aucun mal, si l'on reste prudent.

Nous arrêterons là, à propos de l'Escurial, une étude qui a pour but, non de passer en revue les ouvrages conservés dans ce palais, mais de noter ceux dont l'attribution peut être l'objet de quelque remarque utile à la rédaction du futur catalogue.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

L'Art et les artistes (juillet). — Camille Mauclair. *La peinture italienne* (fin). — La peinture à Rome jusqu'à Jules II; Raphaël : la décadence de l'art romain; conclusions (fig. et 1 pl. en coul.).

— Gustave Coquiot. *Jules Desbois.* — L'œuvre variée du sculpteur qui a touché un peu à tout : statues, statuettes, plats, pichets, bijoux, objets d'art, bibelots, et toujours avec une égale virtuosité (fig.).

— Georges Benoit-Lévy. *Les Écoles de Stockholm et leurs œuvres d'art.* — Les peintures murales de Nils Kreüger, G. Pauli, Carl Larsson, du prince Eugène de Suède, de G. Hallstrom, dans les écoles de Stockholm (fig.).

— Léandre Vaillat. *Turqueries.* — A propos de la récente exposition du musée des Arts décoratifs (fig.).

(Août). — *La Peinture flamande*, par L. Maeterlinck. — 1er article : les Primitifs flamands (fig.).

— Mlle de Tressan. *Tahiti l'Illuminée :* l'œuvre du peintre Octave Morillot (fig. et 1 pl. en coul.).

— Gustave Babin. *Un peintre moderne : Antoon Van Welie.* — Hollandais d'origine, ce portraitiste et peintre de mœurs expose à Paris régulièrement depuis 1899 (fig.).

— Léandre Vaillat. *Grès, faïences, terres cuites*, à propos de la récente exposition de la céramique au musée Galliera (fig.).

Revue hebdomadaire (10 juin). — A. de Foville. *Un grand médailleur : Oscar Roty et son œuvre.*

(5 août). — André Chaumeix. *Les « Entretiens » de Rodin sur l'art*, à propos du livre récemment publié par M. Paul Gsell.

Allemagne

Die Kunst (juin). — P. Clemen. *George Grey Barnard.* — Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce sculpteur américain, dont on put voir l'année dernière, au Salon des Artistes français, les grands groupes pour le portail du Capitole de Hambourg.

— E. Goldschmidt. *La Peinture danoise contemporaine.* — L'auteur passe en revue les principales tendances de l'école danoise contemporaine, beaucoup plus variées qu'on le croirait d'après les spécimens de l'art de Kröyer et de ses imitateurs qu'on voit dans les Salons parisiens.

— F. Hellwag. *Les Marchands de tableaux « ambulants ».* — Exposé amusant des « trucs » de ces commerçants peu scrupuleux, qui sont un véritable fléau pour le monde artistique en Allemagne.

— *Une protestation d'artistes allemands.* — A propos de la protestation du peintre Vinnen et d'autres artistes allemands, contre les prix excessifs payés actuellement en Allemagne pour certaines œuvres de l'École française et contre l'imitation par les Allemands des manifestations les plus avancées de l'art français (Cézanne, etc.). Cette pétition contient de bonnes idées, mais elle atteindra difficilement son but. Comment empêcher de riches amateurs de payer des sommes excessives pour certaines œuvres de Manet ou d'autres, qui se trouvent être à la mode ? Quant à l'engouement des jeunes Allemands pour les maîtres et les ateliers français, elle est la conséquence du triste état de l'enseignement académique en Allemagne.

— G. Pauli. *Rudolf Alexander Schræder.* — Art décoratif. — G. Huet.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (mai). — Numéro spécial consacré au sculpteur *Ch. van der Stappen*, mort le 21 octobre 1910. Texte par Arnold Goffin. 23 fig. et 6 pl. d'après les œuvres de Van der Stappen.

— (Juin). — Max Rooses. *Un tableau d'Adam Van Noort.* — Résumé de la vie du maître de Rubens, né en 1557 ; aperçu de sa carrière et de son œuvre. L'auteur croit reconnaître en toute certitude la main de cet artiste dans un tableau de la collection Fl. Burton, d'Anvers, représentant *le Frappement du rocher.*

— Aty Brunt. *James Ensor.* — Étude sur le peintre-graveur flamand, né à Ostende en 1860.

Russie

Staryé Gody (juin). — Pierre Marcel. *Les Dessins français : I. Le moyen âge. La Tradition française au XVIe siècle.* — Exposé de l'état actuel de ces questions, illustré au moyen de dessins conservés à l'Ermitage.

— N. Rothstein. *La Faïence de la fabrique de Poskotchine.* — Très estimée aujourd'hui, pas encore étudiée, cette faïence commença à être fabriquée vers 1817. Quelques excellentes imitations de Wedgwood et de beaux objets de style pompéien.

— Denis Roche. *Gouaches inédites de 1730, représentant des types russes.* — Ces gouaches, au nombre de dix-huit, conservées au ministère des Affaires étrangères, à Paris, illustrent la *Relation de Moscovie* du duc de Liria et proviennent du cabinet de Saint-Simon.

— A. Golombiewsky. *David Lüders et trois de ses portraits inédits.* — Ces trois portraits sont ceux de trois personnages, connus par les *Récits d'une grand'-mère*, de Mme Jankov, et datent de 1757 et de 1758.

— A. Troubnikov. *Les Dessins de Fédor le Calmouque, à Carlsruhe.* — Peintre du grand-duc Carl Frederic de Bade, le Calmouque, mort en 1821, décora une église de Carlsruhe, et y a, à la *Kunsthalle*, neuf dessins.

— P. W. *Les Expositions de Rome.* — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 11, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 518. Samedi 28 Octobre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Leçon du vol de Quimper

L'administration des Beaux-Arts est dans la joie : on a pincé le voleur du musée de Quimper et retrouvé la peinture de Boucher qu'il avait dérobée. Évidemment, c'est une bien petite compensation, au regard de toutes les fausses pistes de *la Joconde ;* mais le sage doit savoir se contenter de peu et M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts est un sage.

Tout de même, ce vol, ou plutôt cette arrestation emporte avec elle une leçon utile à retenir. Et, ce disant, je n'entends point reprendre la vieille et toujours actuelle question du manque de surveillance des musées de province et gémir une fois de plus sur une inertie municipale, dans laquelle le Gouvernement a sa part de responsabilité.

Certes, il est stupéfiant de voir à quel point les vols se multiplient dans nos églises et nos musées ; mais il est plus extraordinaire encore qu'on ne puisse pas contribuer plus efficacement à la recherche et à l'identification des œuvres dérobées, en faisant connaître au public, d'une façon complète et précise, tous les renseignements caractéristiques.

Pour le Boucher du musée de Quimper, par exemple, pas un journal — et je n'excepte pas même les journaux d'art — n'a dit qu'il était signé et daté; presque tous les journaux ont donné de la grisaille des descriptions différentes ou indiqué des dimensions qui ne concordaient point. Bref, on n'a rien fait pour fournir à ceux que leur profession ou leurs goûts auraient pu mettre en présence du tableau le moyen de le reconnaître avec certitude.

D'ailleurs, eût-on voulu publier ces renseignements, qu'on en aurait été bien empêché : le musée de Quimper n'a pas de catalogue ! Et il n'est pas mauvais de faire savoir qu'à défaut d'un état civil officiel de la peinture, c'est à une reproduction publiée par notre confrère *l'Illustration* qu'on doit d'avoir retrouvé la trace du Boucher volé.

Il y a là, ce me semble, de quoi donner à réfléchir à ceux qui, par négligence ou par impéritie, ont entravé la publication du précieux *Inventaire des richesses d'art de la France.* Il y a aussi de quoi faire sourire ceux qui pensent que les documents iconographiques ont leur prix au même titre que les documents écrits et qui se sont ingéniés à grouper les reproductions des œuvres remarquables conservées dans les musées de province.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur, au titre de l'exposition de Bruxelles :

A la dignité de grand-officier : M. Harpignies, artiste peintre.

Au grade de commandeur : MM. Gervex, artiste peintre, et Laloux, architecte, membre de l'Institut.

Au grade d'officier : MM. Antonio de La Gandara, peintre; Lepère, peintre et graveur; François Schommer, peintre; Segoffin, sculpteur; L. Simon, peintre; Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes.

Au grade de chevalier : MM. Saglio, commissaire du gouvernement aux expositions des beaux-arts; Louis Cabanes, peintre; Dauchez, peintre et graveur; Deully, Delachaux, Dupuis, Foreau, Paul Simons, artistes peintres; Carli, sculpteur; Pillet, graveur en médailles; Chaussemiche, Cordonnier, architectes; Henry Martin, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

— Sont nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre du Commerce, à l'occasion des expositions de Bruxelles, Buenos-Aires, Quito, Nancy, Copenhague et Francfort :

Au grade de commandeur : M. Bartholomé, sculpteur.

Au grade d'officier : MM. Bigaux, décorateur; J. Blanche, artiste peintre; H. Cain, artiste peintre; G.-E. Carette, président de la section des arts appli-

qués à l'Exposition de Buenos-Aires ; Dammouse, céramiste ; Ernest-Henri Dubois, sculpteur ; E. Grasset, artiste peintre ; Renoir, artiste peintre ; Tronchet, architecte de la section française à l'Exposition de Buenos-Aires ; Vernier, ciseleur-médailleur.

Au grade de chevalier : MM. Chudant, artiste peintre ; Cornil, peintre décorateur ; Despiau, sculpteur ; Devambez, C.-E. Dufour, Grosjean, Grün, Guillaumin, artistes peintres ; Floury, éditeur d'art ; A. Jamas, graveur ; Th. Lambert, architecte ; Lebasque, Luigini, artistes peintres ; Metthey, céramiste ; M. Neumont, artiste peintre ; Prouvé, peintre et décorateur à Nancy ; Tardieu, artiste peintre ; Tourette, émailleur ; Truchet, artiste peintre ; Vallin, sculpteur.

— A cette liste il convient d'ajouter le nom de M. Paul Signac, artiste peintre, nommé chevalier de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles.

A l'Institut. — La séance publique annuelle des cinq académies a eu lieu mercredi dernier, 25 octobre, sous la présidence de M. A. Chuquet. M. le prince d'Arenberg, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a donné lecture d'une étude sur les fouilles entreprises en Égypte par la Compagnie du Canal de Suez.

Académie des beaux-arts (séance du 14 octobre). — L'Académie a proclamé, dans l'ordre suivant, les prix du concours Roux :

Peinture. — Sujet : *la Guerre.* 1er prix, 5.000 francs, à M. Tourné, élève de M. Cormon ; 2e prix, 2.700 fr., à M. Fidrit, élève de MM. Bonnat et Humbert.

Sculpture. — Sujet : *l'Hiver.* 1er prix, 5.400 francs, à M. Le Goff, élève de M. Coutan ; 2e prix, 3.000 fr., à M. Moulin, élève de M. Mercié ; 3e prix, 2.000 fr., à M. Ponsard, élève de MM. Thomas et Injalbert ; 4e prix, 1.300 francs, à M. Paupion, élève de MM. Mercié et Gasq.

Architecture. — Sujet : *un Casino de bains de mer.* 1er prix : 2.700 francs, à M. René Barré ; 2e prix, 1.300 francs, à M. Trevelas ; 3e prix, 1.000 francs, à M. Lauzanne.

Gravure. — Sujet : *l'Infante Marguerite*, d'après Velazquez (musée du Louvre). 1er prix, 2.700 francs, à M. Mazelier ; 2e prix, 1.300 francs, à M. Manchon.

Enluminure. — Sujet : une lettre ornée d'un épisode du roman de *Tristan et Yseult.* 1er prix, 1.000 francs, à Mlle Lambrette ; 2e prix, 680 francs, à M. Martin (Ch.) ; 3e prix, 340 francs, à M. Galle.

— Dans la même séance, la vacance du fauteuil de M. Léopold Flameng (section de gravure) a été prononcée. La lecture des lettres des candidats aura lieu le samedi 21 octobre et l'élection le 4 novembre suivant.

(Séance du 21 octobre). — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles (par ordre alphabétique) MM. L. Boutelié, Émile Buland, Dezarrois, Forain, Jules Jacquet, P. Maurou, Abel Mignon, Stéphane Pannemaker, A. Patey, Jean Patricot, Victor Peter, Émile Sulpis et Ovide Yencesse ont déclaré poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de gravure, par suite du décès de M. Léopold Flameng.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 octobre). — M. Maspero expose les résultats des travaux exécutés cette année en Égypte par le service des antiquités qu'il dirige et M. le Dr Carton rend compte des fouilles qu'il vient de faire à Bulla Regia (Tunisie).

— M. Collignon lit une lettre de M. Émile Bourguet, annonçant que sa mission à Delphes a eu pour résultat de découvrir le trésor de Corinthe. Différent de l'édifice en tuf où M. Karo avait cru pouvoir retrouver ce trésor, il est construit également en tuf, mais de proportions plus vastes et situé au nord-est de l'escalier de l'aire ; on a pu déterminer son angle nord-ouest, dont les blocs portent encore des traces de stuc rouge.

— M. Salomon Reinach annonce que M. Macchioro, conservateur-adjoint du musée de Naples, a découvert, près de Sorrente, une riche villa romaine ornée, notamment, de quatre grands reliefs en marbre représentant une chasse d'Artémis, un triomphe bacchique, des satyres faisant une offrande, une représentation de Poseidon. Des restes d'un fronton de temple grec du quatrième siècle se sont retrouvés avec des sculptures ; sur une Néréide est une dédicace en grec qui fixe approximativement la date de l'ouvrage dont le style est excellent.

— L'Académie se forme en comité secret pour entendre le rapport de M. Homolle sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.

Musée du Louvre. — Sept gardiens du Louvre ont comparu le 23 octobre devant le conseil de discipline.

Deux étaient directement inculpés de manque de surveillance le jour du vol de *la Joconde :* c'étaient le concierge de la porte Visconti, par où a dû passer le voleur, et le gardien du Salon carré. Leur affaire fut renvoyée à une date ultérieure, pour la raison qu'une instruction judiciaire a été ouverte pour fixer les responsabilités engagées dans le vol de *la Joconde* et qu'il convient d'attendre les résultats de cette instruction.

Les cinq autres gardiens étaient poursuivis pour des négligences de service. Le conseil de discipline s'est déclaré incompétent, les faits relevant seulement de l'administration intérieure du musée.

Musée du Luxembourg. — L'État vient d'acquérir pour le musée du Luxembourg un petit groupe en bronze de Rodin, *le Satyre et le Paysan,* et vingt et un dessins à la plume et au lavis de Forain. Cinq

de ces derniers sont déjà exposés dans la salle 2 du Luxembourg. Les onze autres sont placés provisoirement dans les réserves de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

École des beaux-arts. — M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, vient de se démettre de ses fonctions de professeur à l'École des beaux-arts.

A la commission du budget. — La commission du budget s'est occupée, le 17 octobre, du budget des Beaux-Arts et a entendu à ce sujet M. le sous-secrétaire d'État.

Aux demandes qui lui ont été faites relativement au vol de *la Joconde*, M Dujardin-Beaumetz a répondu en énumérant les consignes sévères qu'il avait données pour la surveillance du tableau et qui n'ont d'ailleurs pas été observées. Il a ajouté que M. Pujalet déposerait prochainement son rapport sur la réorganisation administrative du musée du Louvre.

La commission a décidé d'accepter provisoirement sans modifications les crédits du chapitre des musées nationaux, en attendant qu'elle soit saisie des projets de réorganisation préparés par le gouvernement.

Elle s'est occupée ensuite de la concession de la salle des fêtes du Trocadéro et de la rétribution des architectes des bâtiments civils.

Le vol du musée de Quimper. — La Sûreté a arrêté à Paris le voleur du tableau de Boucher : *Neptune et Amphitrite*, dérobé le 3 octobre au musée de Quimper. C'est un nommé Auguste Thiroloy, dit Thirion, qui se qualifiait de « courtier d'art ». On a retrouvé, dans sa chambre à coucher, la peinture volée pour la vente de laquelle il avait entamé des des négociations qui ont attiré l'attention de la police.

A Avignon. — L'administration des Beaux-Arts s'est enfin décidée, comme nous l'avons dit, à interdire les concessions dangereuses autant que déplacées, qui transformaient le palais des Papes, tour à tour en salle de spectacle et en bâtisse à expositions diverses. Il paraît qu'on va utiliser les salles de l'édifice d'une façon moins irrespectueuse et en faire un musée de sculpture. Voici d'ailleurs en quels termes savoureux la chose a été portée à la connaissance du public par un communiqué... méridional : « On y exposera une collection de moulages des plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture méridionale, y compris les chefs-d'œuvre de la sculpture de la Grèce et de Rome, *qui sont aussi du Midi* ».

A Chartres. — Un riche amateur d'art, M. Narcisse Mangin, dont les collections sont très avantageusement connues, est mort il y a quelques semaines, laissant à la ville de Chartres tous ses tableaux, ivoires et objets d'art. Pour le seul transfert de ces collections, M. Mangin prélève sur sa succession une somme de vingt mille francs ; et, par ailleurs, il lègue cinquante-cinq mille francs au ministre des Beaux-Arts « pour concourir, avec les soixante-six mille francs déjà affectés par M. Dujardin-Beaumetz à la même destination, à la restauration et à l'aménagement de l'ancien palais épiscopal de Chartres en vue d'y établir le musée municipal de cette ville » (1).

L'intention première du généreux donateur était de faire bénéficier le Louvre de tous ses trésors, mais le vol de *la Joconde* l'en détourna, et, dans les quelques jours qui suivirent ce déplorable événement, il remania de fond en comble son testament.

En Grèce. — M. l'éphore Rhomaios a fait au mois de septembre quelques recherches à Mélana, près de Léonidhi en Cynurie. Il a découvert les fragments de la décoration en terre cuite d'un temple du VIIe siècle, une inscription votive archaïque, de petits vases corinthiens et laconiens, de très nombreux vases, et quatre bases de statues en bronze.

— La Société archéologique d'Athènes vient de terminer les recherches qu'elle poursuivait en Attique, sur l'emplacement du dème d'Anaphlystos, à Anavysso, dans le voisinage de Kamariza (près du Laurium). Plus de 30 sépultures ont été explorées, dont 20 étaient recouvertes par des tumuli. On en a extrait environ 150 vases, la plupart de style géométrique, quelques-uns à figures noires.

— M. l'éphore Arvanitopoulos vient de découvrir dans des tombeaux, à Palaiokastro, près de Karditza (Thessalie), divers objets de parure (couronnes, bagues) en or et en argent. — C. D.

Nécrologie. — *M. Constant Moyaux*, architecte, membre de l'Institut, est mort le 11 octobre, des suites d'une blessure qu'il s'était faite à la main et qu'on avait d'abord considérée comme anodine. Né en 1835 à Anzin et entré très jeune à l'École des beaux-arts, il remporta le grand prix de Rome à vingt-six ans. En Italie, il étudia passionnément l'architecture antique au point qu'il fut toujours considéré pendant sa longue carrière comme « un savant de l'architecture ». On lui doit l'Observatoire de Meudon et le nouveau palais de la Cour des comptes, rue Cambon. Il avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1898, en remplacement de Charles Garnier ; il était professeur de l'École des Beaux-Arts depuis 1890, inspecteur général des bâtiments civils et officier de la Légion d'honneur.

— *M. Marcel Dourgnon*, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, souvent récompensé aux Salons, vient de mourir à Paris, âgé de 45 ans.

— Le peintre *Henri Cauchois*, né à Rouen en 1852, est mort à Paris, le 11 octobre. Élève de Duboc, de Cabanel et de Quost, il exposait régulièrement aux Salons depuis 1874 des peintures de fleurs, et plus récemment des panneaux décoratifs remarqués et souvent récompensés (médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900).

(1) Nous avons parlé en son temps de cette première libéralité de M. Mangin. Voir le *Bulletin*, n° 477.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1911 *(suite)*. — **A Bruxelles. — Vente Émile Clarembaux (tableaux anciens et modernes).** — A la vente de la collection Émile Clarembaux, faite le 23 mars sous la direction de MM. J. et A. Le Roy, le gouvernement belge s'est rendu acquéreur, pour le musée de Bruxelles, d'une toile de Joseph Stevens, *le Basset*, qui est un tableau caractéristique du célèbre animalier flamand *Le Basset* fut adjugé 5.100 fr. seulement. Une autre œuvre, du même artiste, *Location de chevaux et d'ânes*, datée de 1854, fut acquise au prix de 6.200 francs par le musée de Gand.

Voici, d'ailleurs, les principales enchères de cette vente :

Corot. *Un herbage normand*, 7.000 fr. — Diaz. *Les Dernières larmes*, 5.000 fr.; et *Paysage*, 5.800 fr. — A. Stevens : *Yamatori*, 5.300 fr., et l'*Heureuse mère*, 10.000 fr. (la plus haute enchère de la vente). — J. Stevens : *Location de chevaux et d'ânes* (1854), 6.200 fr. (au musée de Gand), et *le Basset*, 5.100 fr. (au musée de Bruxelles). — A. Verwée. *Attelage de bœufs francs-comtois*, 8.500 fr. — Ziem. *Paysage*, 5.000 fr.

Rien à relever parmi les tableaux anciens ni parmi les objets d'art.

A Londres. — Vente de tableaux modernes. — Dans une vente anonyme, faite chez Christie, le 29 avril, *le Marais*, par Corot, s'est vendu 40.300 francs. Quelques autres prix à citer :

Carrière. *Les Dévideuses*, 17.700 fr. — M. Maris. *Enfant en blanc*, 13.500 fr. — Fantin-Latour. *Fleurs dans un vase*, 14.100 fr. — Monticelli. *Fête dans un parc*, 13.000 fr. — Van Marcke. *Plateau de Belle-Croix*, 13.000 fr. — J. Israëls. *Sur les dunes*, 17.700 fr.

A Munich. — Vente d'estampes anciennes — Quelques enchères, tirées d'une vente d'estampes anciennes, faites à Munich dans les derniers jours d'avril :

Portrait d'Édouard Dagoty, inventeur de la gravure en couleurs, par Lasinio, épreuve en coul., 8.937 fr. — G. Morland. *A Christmas gambol* et *A Christmas holiday*, grav. en coul., par Smith, 7.775 fr. — G. Morland. *A Visit to the child at nurse* et *A Visit to the boarding school*, par Ward, 6.375 fr. — Lavreince. *La Comparaison* et *l'Indiscrétion*, grav. par Janinet, 6.620 fr. — Ward. *Été* et *Hiver*, 5.310 fr.

A Londres. — Vente Alexandre Macdonald (porcelaines anglaises). — Le plus beau prix de cette vente a été pour un groupe de berger et bergère, en ancienne porcelaine de Chelsea, par Roubillac, mesurant environ 50 centimètres de hauteur, adjugé 46.000 francs. Autres enchères :

Trois vases en Worcester, décor en coul., 17.000 fr. — Un service à dessert en Worcester, 6.025 fr. — Deux statuettes de berger et bergère, Chelsea, 10.225 fr. — Petit groupe de personnages, Chelsea, 9.700 fr. — Deux vases Chelsea, décor d'amours genre Sèvres, 9.175 fr.

A Leipzig. — Vente d'autographes. — Mentionnons, à titre de curiosité, l'enchère de 127.500 francs, atteinte, à la vente d'autographes du Dr Geibel, par une lettre autographe de Luther à l'empereur Charles-Quint, pour présenter sa défense personnelle à la diète de Worms.

A Londres. — Vente de sir William Neville Abdy (tableaux anciens). — Rares sont les belles ventes de tableaux anciens; aussi les compétitions étaient-elles nombreuses, le 5 mai, chez Christie, pendant que passaient au feu des enchères les peintures de la collection Abdy, dont nous avions annoncé la vente (n° 502 du *Bulletin*). Dans le respectable total de 1.750 000 fr. obtenu en cette unique vacation, il convient de tirer de pair trois superbes enchères : celle de 104.000 francs pour un *Portrait de Giovanni Bentivoglio*, président de la République de Bologne en 1462, œuvre de Francia ou de Solario; une *Scène de la vie de San Zanobi*, par Botticelli, adjugée 281.000 francs; et enfin une *Pietà*, de Carpaccio, qui n'a pas atteint moins de 320.000 fr.

Un grand nombre d'autres beaux prix sont à mentionner; citons les principaux :

B. Vivarini. *L'Adoration des Mages*, 96.200 fr. — Gentile da Fabriano. *Adoration*, 94.900 fr. — D. Ghirandaio. *L'Annonciation*, 39.000 fr. — R. Ghirlandaio.

La Vierge, l'Enfant et saint Jean, 53.500 fr.—Botticelli. *La Nativité* (tableau endommagé), 50.700 fr. — École de Botticelli. *Le Dernier sacrement de saint Jérôme*, 14.560 fr. — C. Tura. *Portrait d'homme*, 46.800 fr.

Roger van der Weyden. *Crucifixion, triptyque*, 23.500 fr. — Cranach. *Vierge et Enfant*, 16.900 fr. — Le Bassan. *Adoration*, 34.000 fr. — Cima da Conegliano. *Vierge et Enfant*, 39.000 fr. — Dosso Dossi. *Portrait du duc de Ferrare*, 27.500 fr. — Pinturricchio. *Vierge*, 23.500 fr. — Pollajuolo. *Scènes de l'Odyssée*, deux tableaux, 31.000 fr. — Fabriano. *Quatre panneaux à sujets saints*, 22.100 fr. — Moroni. *Portrait d'homme*, 41.600 fr.

A Londres. — Vente Isaac Smith (tableaux modernes). — Dans la vente Isaac Smith, faite le 15 mai, se trouvaient deux pages importantes de Lhermitte, *la Moisson*, du Salon de 1883, et *le Cabaret*, du Salon de 1881 ; elles ont été vendues respectivement 38.050 et 27.550 francs. Nous avions annoncé cette vente dans le n° 504 du *Bulletin*.

A Londres. — Vente Thynne (objets d'art). — Une des plus belles ventes d'objets d'art de la saison anglaise, que cette vente Thynne, dirigée le 18 mai par Christie. C'est là qu'on vit trois vases en ancienne porcelaine de Sèvres, décorés de scènes paysannes d'après Teniers, atteindre 126.000 fr., et une suite de neuf tapisseries de Bruxelles, à sujets militaires d'après Van der Meulen, poussées jusqu'à 216.000 fr. Divers autres prix méritent d'être retenus :

Bague historique donnée par la reine Elizabeth à son favori, le comte d'Essex, 83.000 fr. — Bague ayant appartenu à Henry Cavendish, 10.750 fr. — Tabatière en écaille, portrait de femme en miniature, avec cercle de brillants, 26.250 fr. — Deux chenets Louis XVI, 28.900 fr. — Plat, faïence de Gubbio, par Giorgio, daté 1522, sujets mythologiques, 63.000 fr. — Coupe, faïence de Gubbio, 24.650 fr. — Commode marqueterie, ép. Louis XV, 44.700 fr. — Cabinet en ébène, plaques en or repoussé, 26.250 fr.

(A suivre.) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Art décoratif au Salon d'automne. — Un style, et même l'absence d'un style est le reflet d'une époque, une expression de la société, de l'atmosphère qui l'enveloppe, de la tradition qui la préoccupe ou du malaise qui la transforme : en dépit des lourdeurs de son goût teuton, l'exemple de Munich nous indiquait, l'année dernière, ici-même, ce que peuvent réaliser le concours des talents et la synthèse des volontés ; et, dorénavant, nos « artistes décorateurs » ne se contentent plus d'unir leurs efforts dans leur Salon particulier du printemps, mais installent au Salon d'automne une demeure annuelle, en attendant l'exposition plus ou moins internationale, pour ne pas dire universelle, qui permettra les comparaisons. Car il ne s'agit plus d'offrir isolément des céramiques dans une vitrine, fussent-elles de MM. Decœur, Lenoble ou Méthey, de juxtaposer des cretonnes imprimées d'après des dessins d'artistes et de faire briller des bijoux épars : au rez-de-chaussée du Grand Palais comme au Pavillon de Marsan, l'art qui se dit volontiers social nous montre l'appartement qu'il destine à la vie hâtivement luxueuse de nos contemporains.

Si le décor de théâtre indique l'orientation du rêve, la décoration du *home* manifeste, en pleine réalité, cette splendeur de l'utile dont la réalisation ne va point sans redites ou sans tâtonnements. Loin des feux de la rampe, maquettes, dessins, costumes fripés, coiffures et parures rappellent l'influence simplificatrice du ballet slave et des saisons russes ; et M. Maxime Dethomas encadre mystérieusement la tristesse du drame, à côté de quelque chinoiserie pittoresque de M. René Piot ou de quelque turquerie fantaisiste de M. Jacques Drésa : le Théâtre des Arts a bien mérité son titre. Ici, le rideau se lève sur des féeries ; là, des portes s'ouvrent sur des intérieurs plus compliqués, où l'art du décor voudrait secouer le joug des poncifs anciens.

Au grand jour clair qui traverse une *petite installation de campagne* de M. Jaulmes, sous ces lampes d'automne qui dorent une chambre élégante de M. Louis Bigaux ou le salon de M. Jallot, un Obermann ébaucherait des romans pour tromper sa solitude ; et libre à la folle du logis d'imaginer les acteurs vivants de ces boudoirs vides ou les auditeurs silencieux de la *Salle de musique* ornée par M. Paul Follot ! Mais, si l'observateur est autrement exigeant que le rêveur, la rêverie même, en s'arrêtant devant un heureux décor, ne signale-t-elle pas à l'analyse une réussite dans la couleur ou la forme ? Avec ses tons éteints, ses ors mats, ses blancheurs bleuâtres et la neutralité de ses bois d'érable ou d'amarante, cette salle de musique déserte est « un état d'âme » où nos musiciens logeraient à l'aise leur crainte de

l'emphase et leur goût du murmure, et beaucoup d'éclectisme ou d'érudition cachée. C'en est fait du bric-à-brac romantique et du beau désordre moyenâgeux qui se croyait un effet de l'art... Entre tous, l'ensemble inventé par l'aimable science architecturale de M. Maurice Dufrêne apporte la preuve presque décisive que le XXe siècle peut se donner un *style*, à condition de ne pas être un érudit trop « conscient ». Enfin, la meilleure nouveauté de ces efforts, c'est qu'il n'y a plus d'*art nouveau*.

Société internationale d'aquarellistes (galerie Georges Petit). — Des trop nombreux cadres de cette VIIe année que dirait le moraliste John Ruskin qui ne voyait dans les soleils mystérieux de Claude qu'une morne et monotone fabrication? Quelles épithètes rajeunir pour caractériser ces portraitistes soigneux de vieilles maisons flamandes, bretonnes ou provençales, leurs perpétuels emprunts aux poètes de Venise ou de Versailles? Sans doute, M. Pierre Duménil est un voyageur de talent, M. Pierre Vinit un amusant fureteur de marchés; M. Carlandi connaît la sombre campagne de Rome, une Italie nuageuse et triste; M. Fachet préfère la Loire au Tibre, et l'Écosse de M. Rey fait songer à la Grèce; une *Nuit* bleue, de M. Pavil, un *Soir d'hiver*, de M. André Chapuy, se retiennent auprès des pâles gouaches de M. Labrouche. Mais tout le reste ?..

Rudolf Quittner (galerie Georges Petit) **et René Seyssaud** (galerie Bernheim jeune). — Puisque le paysage exprime encore mieux le peintre que la nature, l'Autrichien peint la grisaille et le Marseillais, l'outrance : deux aspects de la dextérité contemporaine, qui se partagent le silence diversement parlant des heures lunaires ou torrides.

RAYMOND BOUYER.

Expositions annoncées.

Nous parlerons, dans un prochain numéro, de la *Gravure originale* en noir qui vient d'ouvrir ses portes (Galerie Allard, 20, rue des Capucines); des *Peintres et Graveurs de Paris*, qui inaugurent leur troisième exposition aujourd'hui même (Galerie Georges Petit), non loin de la salle où la *Gravure originale en couleurs* ouvrira la sienne le 1er novembre.

Signalons encore les expositions de MM. Neville Lytton et C. Geoffroy-Dechaume (galerie Georges Petit).

Les Musées nationaux en 1910-1911

Le *Journal officiel* du 7 octobre publie le rapport annuel adressé au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par M. Léon Bonnat, président du conseil des musées nationaux, « sur les opérations de l'établissement de la réunion des musées nationaux pendant l'exercice 1910 ».

Le budget des dépenses s'élevait à 1 million 558.000 francs, dont 1.052.796 réservés aux acquisitions éventuelles, et 370.000 aux acquisitions à faire sur le reliquat du legs Seguin. Les dépenses ne se sont élevées qu'à 829.152 fr. 66.

Parmi les acquisitions les plus importantes, on relève :

— *Pour le Musée du Louvre :*

Au département des antiquités égyptiennes : un sistre, un petit groupe fragmentaire en porcelaine égyptienne, un lot de petits objets, 15.350 fr.

Au département des antiquités orientales et de la céramique antique : un lot important de tablettes cunéiformes, au nombre desquelles se trouve une inscription historique du roi Sargon, 26.000 fr.

Au département des antiquités grecques et romaines : un torse de jeune homme, de style archaïque, marbre blanc, 28.000 fr.; une stèle grecque avec cinq personnages, Athènes, IVe siècle, marbre blanc, 20.000 fr.

Au département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : un vase en faïence persane, XIIe siècle, 6.150 fr.

Au département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : une Vierge de miséricorde, XVe siècle, 6.500 fr.; — une *Vierge et Enfant*, statue, première moitié du XVIe siècle, 28.000 fr ; — un buste en marbre d'Antoine Coypel, par Coysevox, et un buste en terre cuite de Nicolas Coypel, par J.-B. Lemoyne, ensemble 150.000 fr.; — *la Fillette à l'oiseau*, statuette en marbre, par Pigalle, 50.000 fr.

Au département des peintures et des dessins : un portrait d'homme, par De Bray (vente Mniszech), 12,247 fr. ; — quatre dessins acquis à la vente von Lanna (un anonyme, XIVe s.; un attr. à Gérard David ; un attr. à Holbein le Vieux ; un Hans Wechtlin), ensemble 24.334 fr. ; — *le Martyre de saint Sébastien* (acheté à la municipalité d'Aigueperse), 200.000 fr.

— *Pour le musée de Saint-Germain :*

Une collection solutréenne de 1.100 pièces environ, provenant de la grotte du Placard (Charente), 10.000 fr. ; — la collection Girod-Massénat (objets préhistoriques et gravures sur os de renne et de mammouth), 20.000 fr. ; — une collection d'os gravés et sculptés de la grotte de Lourdes, 20.000 fr.

— *Pour le musée du Luxembourg :*

Le portrait de Verlaine, par Carrière (vente Dolent), 23.430 fr. ; — le portrait de Théodore de Banville, pastel par Renoir, 6.000 fr.

— *Pour le musée de Cluny :*

Une châsse-reliquaire en émail champlevé, Limoges, XIIe siècle, 18.000 fr.

Il faut ajouter à ces dépenses : 6.000 francs employés à l'accroissement des collections Grandidier (céramiques chinoises) et 15.600 fr., reliquat du legs Seguin, qui ont servi à l'achat de trois bronzes de la Renaissance.

Suit la liste des dons, toujours considérable : elle occupe plusieurs colonnes de l'*Officiel* et nous ne pouvons songer à la reproduire ici. Aussi bien, le *Bulletin* a-t-il mentionné les plus importantes de ces générosités au fur et à mesure de leur ratification.

Enfin, plusieurs legs ont été faits aux musées nationaux et acceptés pendant le dernier exercice; ce sont les legs Chaplet, Dinah Félix, Dumont, de Mme Boyer, de Mme Rolle, V. Bigot et Bessières d'Istrie. Sur ces dispositions testamentaires, le *Bulletin* a également publié, quand il y avait lieu, les renseignements nécessaires.

LES REVUES

ALLEMAGNE

Die Kunst (juillet). — K. M. KUZMANY. *L'Exposition de printemps de la Sécession de Vienne.*

— *Lettres inédites du peintre Viennois Carl Rahl*, des années 1844-1850, entre autres une lettre très curieuse de Paris, de janvier 1846, où il donne un tableau de la libre vie du Paris d'alors; les artistes, cependant, lui sont peu sympathiques.

— J. STEVENS. *Le XXIIe Salon de la Sécession de Berlin.*

— P. SCHUMANN. *L'Art industriel à Dresde.*

— E. KALHSCHMAT. *L'Art industriel allemand et le marché mondial.* — On apprécie à l'étranger, lors des expositions internationales, les efforts des artistes-décorateurs allemands, mais on n'achète guère leurs œuvres. C'est que, à la différence de l'art industriel français, qui a derrière lui une vieille tradition nationale, l'art industriel allemand cherche encore sa voie. Cet art doit s'efforcer, avant tout, de devenir pratique, de se spécialiser, de sorte qu'on achète naturellement telle ou telle classe de produits allemands, comme on achète des bronzes de Paris, des verreries de Venise, des dentelles de Bruxelles, etc.

(Août). — G. J. WOLF. *L'Exposition internationale de la Sécession de Munich.* Absence de talents marquants. Les meneurs du mouvement « sécessionniste » d'il y a vingt ans s'assagissent et les talents nouveaux, vraiment vigoureux, font défaut.

— *Hugo von Tschudi et la collection Nemes.* — Cette collection contient des tableaux anciens, surtout du Greco, et un choix d'œuvres modernes, surtout d'impressionnistes français ; elle est exposée temporairement dans l'ancienne Pinacothèque de Munich. M. von Tschudi, le directeur du musée, a écrit pour le catalogue une préface dont on donne des extraits intéressants.

— K. M. KUZMANY. *L'Exposition jubilaire dans le Künstleshaus de Vienne.*

— W. VON GROLMANN. *Encore le concours pour le monument de Bismarck.* — On sait que les protestations du public amenèrent les commissions à ouvrir un nouveau concours entre les auteurs des vingt projets jugés les meilleurs.

— E. HAENEL. *Les Constructions de l'exposition internationale d'hygiène, à Dresde.*

— SLONIMSKY. *Alastair.* — Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce graveur, dont l'art a pour principe la suppression de la perspective.

— W. BÜHRIG. *Écoles dentellières, fondées par la princesse de Pless, à Hirchberg, en Silésie.*

— K. M. KUZMANY. *La IVe session du « Deutsche Werkbund ».* — Association pour l'amélioration de l'architecture et de l'art industriel en Allemagne. — Aperçu des débats; un des points discutés était les conflits entre les architectes et la « Société allemande pour la protection des paysages ». — G. HUET.

Zeitschrift für Geschichte der Architektur (décembre 1910-janvier 1911). — Oskar POLLAK. *L'Œuvre d'Alessandro Algardi comme architecte.* — Alessandro Algardi, de Bologne (1602-1654), est aussi fameux comme architecte que comme sculpteur. Les documents d'archives, dont les plus importants ont été publiés à la fin de cet article, empruntés en grande partie aux archives de la maison Doria-Pamphili, à Rome, permettent de lui attribuer la paternité du casino de la villa Belrespiro, aujourd'hui villa Doria-Pamphili, et du puits de la cour de Damase au Palais du Vatican. Dans les dernières années de sa vie, il éleva, aux frais de Camillo Pamphili, le maître-autel de l'église San Nicola de Tolentino à Rome (fig.).

— MAX SCHLESINGER. *Le Symbolisme en architecture (fin).* — Développement de ce symbolisme depuis les temps les plus reculés.

(Février-mars). — O. Stiehl. *L'Hôtel de ville de Francfort-sur-l'Oder.* — Importance de ce monument digne de la puissance de la ville au moyen âge. Élevé vers 1325-1330, il fut, au commencement du XVIIe siècle, l'objet de grandes reconstructions qui en modifièrent l'aspect, notamment dans les parties hautes et au nord, où s'élève actuellement une tour carrée surmontée d'un lanternon. Des restaurations récentes ont fait disparaître un certain nombre de constructions adventices et débouché les grandes fenêtres (fig.).

— Georg Weise. *L'Ancienne église abbatiale de Saint-Trond.* — Reconstitution du plan et de l'état ancien de l'église abbatiale de Saint-Trond, au chevet tréflé, grâce aux textes des *Gesta abbatum Trudonensium;* rapprochement du plan ancien avec celui de l'église de Klosterrad, et du nouveau avec celui de l'église Notre-Dame de Maestricht (fig.).

(Avril). — Ad. Brinkmann. *Le Château de Weissensee, le «pendant» de la Wartbourg.* — Le château fortifié, qui se dresse au-dessus de Weissensee, dut être construit à la fin du XIIe siècle, peut-être par le landgrave Hermann de Thüringe, qui aurait été assiégé en 1204 par le roi Philippe. On voit encore la façade sud, les grands arcs en plein cintre qui entouraient les fenêtres, et les corniches romanes; à l'intérieur, des restes de chapiteaux et des voûtes du XIIe siècle (fig.).

(Mai-juin). — H. Pomtow. *Les deux « tholos » de Delphes.* — Complément à un article paru en 1910 dans cette *Revue*. Étude des ruines et reconstitution de la *tholos* circulaire, entourée de treize colonnes détachées, et d'une autre construction rectangulaire précédée d'un portique, soutenue par quatre colonnes surmontées d'une architrave, d'une frise décorée et ornée de triglyphes et d'un fronton triangulaire (fig. et pl.).

(Juillet). — A. Haupt. *L'Architecture des Visigoths en Espagne.* — L'auteur montre dans les petites églises d'Espagne les caractères de cette architecture aux VIIe et VIIIe siècles; il décrit en détail l'une de ces églises : San Pedro de Nave, construite par les Visigoths avant la conquête arabe (fig.). — Marcel Aubert.

Autriche

Die graphischen Künste (1911, fascic. 2). — Émil Waldmann. *Toulouse-Lautrec.* — Toulouse-Lautrec est le « grand sorcier » de l'art contemporain. Influence de Degas sur Toulouse-Lautrec; influence du théâtre, de la lumière spéciale de la rampe, sur la distribution particulière de la lumière dans l'œuvre de Toulouse-Lautrec. Excellentes reproductions.

— H. Ubell. *Les ex-libris de Maximilien Liebenwein.*

— M. Lehrs. *Eugen Kirchner.* — Étude d'ensemble sur les dessins, gouaches et eaux-fortes de ce délicieux humoriste, dont les dessins font la joie du public allemand dans les *Fliegende Blætter*, le journal satirique de Munich.

— Campbell Dodgson. *Erhard Altdorfer comme graveur et dessinateur.*

— Paul Kristeller. *Titien et la gravure.* — Notes intéressantes prises dans les archives de Venise, sur l'intérêt que portait Titien aux gravures d'après ses tableaux, surtout à celles de Cornelis Cort.

— F. Braun. *Virgile Solis, graveur allemand du XVIe siècle, comme illustrateur* (premier article).

— J. Hofmann. *Le Portrait de l'empereur Ferdinand II à cheval, par Crispin van de Passe.* — Ce portrait n'est que la transformation de celui de l'archiduc Albert des Pays-Bas, par le même.

(1911, fascic. 3). — H. Smidt. *Harunobu.* — La technique de ses gravures sur bois et les falsifications qu'on en a faites.

— G. Glück. *Une Vierge de Martin Schongauer.* Ce petit tableau, actuellement dans la collection Gutmann, de Vienne, est bien de la main du maître, ainsi que d'autres tableaux de la même manière; une comparaison avec les gravures de Schongauer le prouve.

— H. Becker. *Karl Ellermann.* — Courte notice sur ce peintre-graveur d'origine westphalienne, mort jeune en 1910, accompagnant une belle étude de paysage à la pointe-sèche.

— E. Baumeister. *Le Maître de 1515:* graveur italien [ou allemand?] imitateur de Mantegna et de Marc-Antoine.

— H. Röttinger. *Supplément à l'œuvre de Hans Weiditz,* graveur satirique allemand du XVIe siècle.

— F. Braun. *Virgile Solis* (suite et fin).

— H. Smidt. *Sur la technique de la gravure sur bois japonaise.* — D'après des études personnelles dans un atelier de gravure sur bois à l'exposition anglo-japonaise de Londres. — G. Huet.

Italie

Vita d'arte (juillet). — Pietro Misciatelli. *L'Autel de la Patrie et la frise d'Angiolo Zanelli.* — Prend parti contre les artistes qui auraient voulu orner de sculptures réalistes le monument à Victor-Emmanuel à Rome, et montre les difficultés qu'eut à vaincre Angiolo Zanelli dans les bas-reliefs de l'autel de la Patrie du même monument (11 rep.).

— Matteo Marangoni. *L'Exposition du Portrait italien à Florence.* — Étude des principaux peintres qui y sont représentés (9 rep.).

— A. Munoz. *Les Imitations du Baldaquin de Bernin de la Basilique vaticane.* — Les baldaquins de Spello, Foligno, Pérouse et Atri (4 rep.).

— P. M. *Pour la beauté du paysage.* — En faveur de la loi pour la protection du paysage. — L. Gielly.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 519. Samedi 11 Novembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Administration du Louvre jugée par un Anglais

M. Robert Dell, le correspondant parisien du *Burlington Magazine*, vient de publier, dans le dernier numéro de cette grande revue anglaise, un article sur le musée du Louvre qui serait à reproduire tout entier. L'auteur, on le reconnaît dès l'abord, n'est pas seulement un habitué de nos collections nationales ; il en connaît aussi les rouages administratifs dans le détail ; et si les journalistes français avaient eu seulement la moitié de la compétence dont fait preuve M. R. Dell, ils se seraient évité plus d'une bévue, lorsqu'ils ont bâclé de la « copie » autour du vol que l'on sait.

Sur le rôle des conservateurs, sur l'état d'esprit des gardiens, sur la responsabilité du sous-secrétariat des Beaux-Arts, sur les attaques injustifiées de la presse, il y a, dans cet article, quelques appréciations, formulées en peu de mots, mais avec autant de vigueur que de justesse.

Il y a aussi de ces comparaisons attristantes, dont les étrangers nous accablent, quand ils connaissent les traitements de famine de nos savants, de nos professeurs, de nos conservateurs de musée : « Nous autres Anglais, écrit M. R. Dell, nous avons peine à croire que le directeur du plus grand musée du monde ne touche que douze mille francs, et qu'avec une cinquantaine de mille francs, on croit largement rémunérer un personnel de *vingt* conservateurs ». Mais allez donc faire comprendre à « qui de droit » ce qu'il y aurait de dignité nationale à rétribuer convenablement de pareilles fonctions ; ce serait peine perdue ! Oubliez-vous les dernières mesures prises, et que, pour faire porter de force au public innocent une part de responsabilité dans le vol de *la Joconde*, enlevée un jour où le Louvre était fermé, on a décidé de fermer chaque jour les trois quarts du musée ?

« Il n'y a qu'un remède à cette situation, ajoute M. R. Dell, après avoir parlé des relations entre les musées nationaux et la rue de Valois : c'est d'affranchir le Louvre de la tutelle des ministères et de donner pleins pouvoirs à un directeur responsable ; inutile de dire que l'on n'y songe pas un instant. » Évidemment, c'est là un excellent remède anglais ; mais, en notre pays, on a d'autres façons de résoudre un problème de ce genre, et quand une administration ne donne pas toute satisfaction au public, quoiqu'elle ait la malchance de relever déjà de deux ministères, on trouve que le meilleur moyen d'arranger les choses c'est de la mettre sous la coupe d'un troisième.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 28 octobre). — Avant de procéder au classement des candidats à la place de membre titulaire de la section de gravure, vacante par suite du décès de M. Léopold Flameng, lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Forain et Pannemaker déclaraient retirer leur candidature.

Sur le rapport de la section de gravure, les candidats à ce fauteuil ont été classés dans l'ordre suivant : en première ligne, *ex-æquo*, MM. Patey et Patricot ; en seconde ligne, M. Bracquemond ; en troisième ligne, M. Dezarrois ; en quatrième ligne, M. Sulpis.

A ces noms, l'Académie a, par plusieurs votes successifs, ajouté ceux de MM. Jules Jacquet, Buland, Boutelié, Peter et Yencesse.

— En fin de séance, l'Académie a décerné le prix Beulé, de la valeur de 1.500 francs, à M. Roganeau, ancien pensionnaire de la Villa Médicis.

(Séance du 3 novembre). — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de gravure, en remplacement de M. Léopold Flameng, décédé.

Le nombre des votants s'élevait à 32 au premier tour et à 33 aux scrutins suivants. La majorité com-

portait en conséquence 17 suffrages. L'élection a nécessité huit tours de scrutin.

En voici le détail :

MM.	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e
Patey	6	7	8	8	8	7	6	1
Patricot	2	2	2	2	2	1	»	»
Bracquemond	6	7	10	12	12	14	13	11
Dézarrois	5	4	3	3	3	2	»	»
Sulpis	4	4	6	6	8	9	14	21
J. Jacquet	3	3	2	2	»	»	»	»
Buland	4	3	1	»	»	»	»	»
Boutelié	»	»	»	»	»	»	»	»
Peter	2	1	»	»	»	»	»	»
Yencesse	»	1	1	»	»	»	»	»
Blancs ou nuls	»	1	»	»	»	»	»	»
	32	33	33	33	33	33	33	33

En conséquence, M. Émile Sulpis, ayant obtenu la majorité, a été déclaré élu.

— L'Académie a ensuite désigné, pour le concours du prix Troyon (paysage), de la valeur de 1.200 francs, à décerner en 1913, le sujet suivant : *Bétail conduit le matin à l'abreuvoir.*

— Enfin, M. Henry Roujon a communiqué la notice qu'il a écrite sur le musicien Ernest Reyer, et dont il doit donner lecture à la séance publique annuelle de l'Académie.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 27 octobre). — M. Collignon donne lecture d'une note de M. Albertini sur le *puteal* en marbre blanc, trouvé il y a quelques années à Cordoue et conservé à l'École des beaux-arts de cette ville ; ce monument est décoré d'un bas-relief représentant *la Dispute d'Athéna et de Poseidon.*

— M. Héron de Villefosse fait part d'une découverte importante qui vient d'être faite à Arles par un jeune architecte, M. Jules Formigé, envoyé en mission dans cette ville.

Le hasard l'a mis en présence d'un moulage de la célèbre Vénus d'Arles, pris sur la statue avant son départ pour Paris et avant son arrivée dans l'atelier de Girardon (1681). En comparant ce moulage plein avec la statue telle qu'elle est aujourd'hui, après avoir passé par les mains du célèbre sculpteur chargé de la compléter et de la rendre digne de figurer dans la grande galerie de Versailles, on constate les regrettables libertés que l'artiste a prises avec le marbre antique. Non seulement le bras droit et l'avant-bras gauche ont été refaits, mais toute la statue a été retouchée. La tête, la chevelure, la poitrine, les hanches, la draperie ont été retaillées et diminuées. La figure a perdu son ampleur et sa majesté. Aussi serait-il nécessaire d'exposer au musée du Louvre, à côté de la statue restaurée, ce moulage précieux qui nous donne l'état du marbre au moment où il sortit de terre.

Musée du Louvre. — Notification vient d'être faite au musée du Louvre que Mlle Alice de Forestier a disposé par testament, en faveur de notre musée national, d'une toile du Guide, représentant *Esther.* D'autre part, Mlle Fournier, de Viroflay, a légué au Louvre deux peintures : un *Portrait d'homme*, par Teniers, et *le Conteur de fleurettes*, par Watteau.

— La réorganisation du personnel des gardiens a fait l'objet d'un décret, en date du 27 octobre dernier, paru à l'*Officiel* du 1er novembre : l'un des deux emplois de chef gardien des musées, prévus par le décret du 23 mai 1910, est supprimé ; par contre, on crée un emploi de chef du personnel des gardiens, ayant autorité sur tout le personnel subalterne des musées nationaux.

Par un arrêté en date du 28 octobre, M. Roques (Marie-Auguste-Olivier) a été nommé à cet emploi.

— M. Pujalet va mettre à l'essai, dans la salle 9, un système de serrurerie assurant l'immobilisation des tableaux, grâce à un appareil qui rendra, paraît-il, indécrochables tous les tableaux d'un même panneau, tout en permettant aux gardiens, munis d'une clef spéciale, de les retirer facilement en cas d'alerte.

D'autre part, un nouveau règlement vient d'être signé, relatif aux autorisations de photographier dans le musée.

Musée des Arts décoratifs. — L'inauguration de l'exposition d'art chrétien moderne aura lieu lundi prochain 13 novembre.

Musée Galliera. — L'exposition générale des arts appliqués, actuellement en préparation, ouvrira dans les premiers jours de décembre.

L'exposition spéciale de 1912 sera consacrée à la broderie.

Monuments et statues. — Le 22 octobre, a eu lieu, à Montbard (Côte-d'Or), l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du statuaire Eugène Guillaume, membre de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts. La statue est l'œuvre de M. Dechin ; la partie architecturale est due à M. D. Ghesquière.

— Le 29 octobre, a été inauguré, dans la cathédrale de Meaux, le monument de Bossuet, œuvre du sculpteur Ernest Dubois et de l'architecte Patouillard.

Médailles et plaquettes. — A l'occasion du 30e anniversaire de la nomination de M. Léon Heuzey à la tête du département des antiquités orientales et de la céramique antique du musée du Louvre, un groupe d'amis et d'élèves du maître lui ont offert une plaquette commémorative, œuvre du médailleur Vernon.

En Avignon. — Le musée Calvet vient de recevoir diverses donations que leur origine locale rend particulièrement intéressantes : une fontaine de pierre, de provenance avignonnaise, décorée d'une vasque supportée par deux dauphins (XVIIe siècle) ; les armes de la famille Berton des Balbes de Crillon, en pierre

(XVIIe siècle) ; le sceau d'un évêque d'Apt, du nom de Jean (XVe siècle) ; un cachet en bronze, portant l'inscription *S. P. Olivari d'Avinio* (XVIe siècle) ; un judas en fer forgé, provenant du Mont-de-Piété d'Avignon (XVe siècle) ; un tourne-broche, signé *Cadenet fecit. 1784.*

A Compiègne. — M. Arsène Alexandre, conservateur du château de Compiègne, vient d'aménager une « salle Coypel », où il a réuni, après les avoir fait restaurer et encadrer, les vingt-trois tapisseries de la suite de *Don Quichotte*, exécutées d'après les cartons de Ch. Coypel.

A Lisieux. — Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, on a dévalisé trois vitrines du musée-bibliothèque de Lisieux : diverses médailles, monnaies, bagues et cachets anciens, un sceau en bronze de l'évêque de Matignon, deux épées anciennes ont disparu. Le voleur a en outre décroché une *Vierge à l'Enfant* d'Antonio de Calvi, mais il ne put emporter cette peinture d'assez grandes dimensions. Par contre, il a dérobé des médailles et des volumes qui se trouvaient sur le bureau du bibliothécaire.

A Montauban. — M. Albert Lacroix, un collectionneur récemment décédé à Montauban, a légué à la ville, qui les transformera en musée public, deux maisons avec les meubles, tableaux et objets d'art qu'elles renferment.

A Amsterdam. — On a fêté cette semaine le jubilé du dessinateur Braakensiek, bien connu en Hollande et hors de la Hollande comme caricaturiste politique. Il y a juste vingt-cinq ans que M. Braakensiek est sans interruption le collaborateur du journal hebdomadaire *de Amsterdammer*, et un comité de sommités littéraires et artistiques s'était formé pour offrir un souvenir au dessinateur à l'occasion de cet anniversaire. Le journal *de Amsterdammer* consacre à Braakensiek la moitié de son numéro du 29 octobre ; il publie des lettres des chefs des différents partis politiques, rendant hommage à l'esprit spécial de Braakensiek, qui lui permet si souvent de frapper juste, sans frapper brutalement ou grossièrement ; il met également en lumière le côté national du talent du dessinateur, basé sur une observation fine et malicieuse de la réalité, sans exagération ni charge, et qui lui permet pourtant, quand son sentiment de la vérité et de la justice se trouve lésé, de symboliser son idée sous des formes saisissantes et qu'on n'oublie pas. L'hommage rendu à M. Braakensiek est d'autant plus mérité qu'il a fait revivre une tradition nationale tombée en oubli : on peut dire, en effet, que la caricature, comme le journalisme et le pamphlet politiques, a eu au XVIIe siècle sa phase hollandaise. Mais après R. de Hooghe (fin du XVIIe siècle), qui osa s'attaquer à Louis XIV lui-même, la caricature néerlandaise était tombée dans la lourdeur et la banalité ; M. Braakensiek a eu le mérite de la relever et de la faire apprécier, même hors de la Hollande. — G. Huet.

A Budapest. — La Société hongroise des beaux-arts a inauguré le 7 octobre, dans son palais, à Budapest, une exposition collective qui comprend l'œuvre complète de trois artistes hongrois : Bruck Lajos, Mihalik Daniel et Henrik Papp, soit environ huit cents tableaux, esquisses et croquis, dont près de cinq cents faisant partie de l'œuvre de Bruck Lajos.

Ce peintre fut un des habitués de nos Salons. Après de fortes études faites à Vienne et à Venise, il vint en 1874 s'établir à Paris, comme élève de Munkacsy, et s'y fit une très solide réputation. En 1885, Bruck Lajos se fixa à Londres et y devint le peintre favori de l'aristocratie, exposant régulièrement à la Royal Academy. En 1895, il revint à Budapest, où il mourut le 3 décembre dernier.

A Milan. — On vient d'inaugurer, au musée de Brera, une nouvelle salle destinée à présenter les fresques que Luini avait peintes pour la villa Pelucca, près Monza, vers 1520. Ces fresques avaient été détachées vers 1825 en plusieurs fragments, dont neuf allèrent à Brera, seize au Palais royal de Milan, trois au Louvre (les n°s 1356, 1357, 1358), une à Chantilly, deux à la collection Wallace de Londres, une en Amérique. Les fresques réunies dans la nouvelle salle, au nombre de vingt-cinq, sont celles qui se trouvaient déjà à Brera et celles qui étaient au Palais royal. Le morceau le plus fameux est la délicieuse *Sainte Catherine mise au tombeau par deux anges*. Toutes ces fresques ont été encastrées dans les parois, de telle sorte qu'elles gardent leur apparence de fresques.

Dans une salle voisine sont exposées les dernières acquisitions de Brera : deux Pietro Longhi, un Piazetta, un Cotignola, une Madone signée de Giovanni da Bologna, peintre trécentiste de l'école vénitienne, une Madone du Moretto, un Jacob Savery, un portrait de Sofonisba Anguissola par elle-même, un Tiepolo, un Borgognone, et enfin un portrait de Largillière acheté à Londres pour 5.000 francs, par M. Modigliani, le directeur de la galerie de Brera. — L. G.

A Saint-Pétersbourg. — Le *Bulletin* a déjà parlé de l'Exposition centennale de l'art français organisée par l'Institut français et la revue d'art *Apollon*, sous le patronage du grand-duc Nicolas Michaïlovitch, et accueillie en Russie avec une sympathie unanime qui est un gage certain de succès. Le comte Soumarokov-Elston a mis gracieusement à la disposition du comité d'organisation le magnifique palais Youssoupov de la Perspective Liteiny. Les chefs-d'œuvre de l'art français du XIXe siècle seront admirablement mis en valeur dans ce décor somptueux. La grande galerie du palais sera décorée dans le plus pur style Empire, afin que les tableaux de David et de Prud'hon s'harmonisent avec leur entourage. Les collections privées de Pétersbourg et de Moscou, qui recèlent beaucoup

d'œuvres capitales de l'École française, révèleront au public d'Occident des chefs-d'œuvre ignorés dont la trace semblait perdue.

Les historiens de l'art trouveront beaucoup à apprendre et à glaner dans la section de l'exposition consacrée aux artistes français ayant travaillé en Russie, pour laquelle M. Denis Roche, dont les lecteurs de la *Revue* ont pu apprécier la compétence dans ce domaine, a promis son concours.

Les représentations théâtrales organisées pour un public d'élite dans le charmant théâtre du palais Youssoupov, avec le concours des acteurs du théâtre Michel, les concerts de musique française du XIXe siècle qui coïncideront avec l'Exposition centennale, compléteront à merveille cette grande manifestation en l'honneur de l'art français.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à notre collaborateur M. Louis Réau, directeur de l'Institut français de Saint-Pétersbourg, 13, rue Gorochovaïa, ou à M. Fr. Monod, attaché au musée du Luxembourg, secrétaire général de l'exposition.

— Le Musée de l'Ermitage va être enfin doté d'un système de chauffage central répondant à toutes les exigences modernes. Le mode très primitif de chauffage dont on s'était contenté jusqu'à présent était un danger permanent pour les admirables collections du musée impérial. Il faut donc se réjouir de ce progrès. Malheureusement, les travaux vont exiger la fermeture de l'Ermitage pendant tout l'hiver, jusqu'au mois de mars 1912, c'est-à-dire au moment précis où la « saison » de Pétersbourg bat son plein. Les Pétersbourgeois et les étrangers déplorent que la direction de l'Ermitage n'ait pas fait exécuter ces travaux indispensables pendant la morte saison.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. A. Parissot (objets d'art). — Le premier catalogue illustré, que nous vaut la reprise de la saison des ventes intéressantes au point de vue artistique, est celui qui annonce la dispersion du mobilier ancien et moderne, des tableaux anciens et modernes, des objets d'art en différents genres et des tapisseries anciennes composant la *succession de M. A. P...* Cette vente aura lieu salles 9, 10 et 11, les 20, 21 et 22 novembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Petit, Paulme et Lasquin fils.

Parmi les numéros dignes de remarque, notons deux dessins rehaussés par F. Boucher : *Vénus au repos* et *une Source*, dont le premier a été gravé par L. Bonnet en fac-similé de pastel; une esquisse de plafond, *Persée délivrant Andromède*, par G. B. Tiepolo; des vases en ancienne faïence de Delft, décor polychrome ; une statue de jardin en marbre blanc, représentant une suivante de Diane, XVIIIe siècle; une tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la deuxième *Tenture des Chinois*, d'après Boucher, et représentant, réunies en un seul panneau, deux pièces de la tenture : *le Repas chinois* et *la Danse;* une autre tapisserie de la même manufacture, faisant partie de la première *Tenture des Chinois* et représentant *le Prince en voyage*; une tapisserie flamande du XVIe siècle, à grands ramages, verdure et animaux; et une tapisserie flamande du temps de Louis XII.

Les Ventes prochaines. — Longue est déjà la liste des vacations dont la date est dès à présent fixée. Contentons-nous aujourd'hui d'indiquer sommairement l'ordre et la direction des principales, en ce qui concerne ce mois de novembre :

Les 13, 14 et 15 novembre, salle 6, vente de la *collection de M. I... (de Lyon)*, tableaux, objets d'art et d'ameublement (Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin).

Le 14 novembre, *antiquités grecques et romaines* (Me Desvouges et Mme Serrure).

Le 15 novembre, *dessins anciens et modernes* (Me Desvouges et M. L. Delteil).

Le 18 novembre, *monnaies grecques* (Me Desvouges, Mme Serrure).

Le 20 novembre, salles 5 et 6, vente des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement dépendant de la *succession de M. le comte d'Assay* et provenant du château de Tharoiseau. Cette vente, qui comprend en particulier une importante décoration de salle à manger, d'après Leprince, sera dirigée par Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim, Féral et Sortais.

Les 20, 21 et 22 novembre, tableaux, meubles et objets d'art, dépendant de la *succession de M. Parissot*. A signaler en particulier, dans cette vente que nous annonçons d'autre part avec plus

de détails, de belles tapisseries de Beauvais du XVIIIe siècle (Me Lair-Dubreuil, MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin).

Les 23, 24 et 25 novembre, *succession de M. et Mme A...*, tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement anciens (Mes Huguet et Lair-Dubreuil).

Les 24 et 25 novembre, *dessins anciens et modernes* (Me Desvouges, M. Loys Delteil). — Les 24 et 25 novembre également, objets d'art, etc. (Me Le Ricque, MM. Paulme, Lasquin et Meynial).

Les 26 et 27 novembre, salle 1, *faïences anciennes et meubles anciens* (Me Desvouges, M. Ed. Pape).

Les 27, 28 et 29 novembre, galerie Georges Petit, vente de la première partie des perles, pierreries, bijoux et objets d'art précieux ayant appartenu au sultan Abd-ul-Hamid II (Me Lair-Dubreuil et M. R. Linzeler) — Indiquons tout de suite que la seconde partie de cette vente se fera à l'Hôtel Drouot du 4 au 11 décembre.

Les 28, 29 et 30 novembre, salles 5 et 6, *succession de Mme la comtesse de Xaintrailles*, objets d'art et d'ameublement, sièges couverts en tapisseries anciennes et tapisseries, dont une importante du XVIe siècle et dix de Bruxelles à compositions allégoriques se rapportant aux mois de l'année (Me H. Baudoin, MM. Mannheim, Falkenberg et Féral).

Les grandes ventes à l'étranger en 1911 *(fin)*. — **A Londres. — Vente de tableaux anciens.** — Le 19 mai avait lieu, chez Christie, une vente anonyme de tableaux anciens, qui a donné lieu à la plus forte enchère qu'on ait jamais eu à enregistrer en Angleterre pour une peinture passant en vente publique : le portrait de *Mrs. Robertson Williamson*, par Raeburn, a été, en effet, adjugé la somme considérable de *580.000 francs*. Aussi bien, les grands portraitistes anglais ont-ils été particulièrement fêtés dans cette vente : Gainsborough, Hoppner, Romney ont plusieurs fois dépassé les 100.000 francs, ainsi d'ailleurs que l'animalier George Morland. On en jugera par la liste des principales enchères que nous publions ci-après :

Gainsborough : *Mrs. Provis, née Pigott*, 123 000 fr. — *Le Rev. Pigott*, 41.600 fr. — *Mrs Provis*, 23.000 fr. — *Mr. et Mrs. Bell*, 75.500 fr. — *The Cottage door*, 26.000 fr.

Hoppner : *Mme de Sandobroy*, 117.000 fr. — *Portrait de femme*, 65.000 fr. — *Mrs. Denison*, 75.000 fr.

Raeburn. *Mrs. Andrew Wood*, 89.000 fr. — Romney. *Lady Glasgow*, 104.000 fr. — Lawrence : *Mrs. Locher*, 58.500 fr. — *Mrs. Thomas Master*, 31.500 fr.

G. Morland : *The Public door*, 44.200 fr. — *Paysage avec bestiaux*, 124.800 fr.

Van Dyck. *John Oxenstiern, ministre de Gustave-Adolphe, roi de Suède*, 91.000 fr. — Rubens. *La Paix et l'Abondance*, dessin, 50.700 fr. — Paul Potter. *Vaches et moutons*, 38.000 fr.

A Londres. — Vente Butler (tableaux anciens). — Dispersée peu après la vente Thynne ainsi que nous l'avions annoncé (no 505 du *Bulletin*), cette collection a réalisé un total de 1.375.000 francs, avec, comme principale enchère, les 170.000 francs payés pour *Loth et sa famille fuyant Sodome*, par Rubens, tableau autrefois offert par la ville d'Anvers au duc de Marlborough. Citons en outre :

Taddeo Gaddi. *Vierge et Enfant*, 28.000 fr. — Pinturrichio. *Vierge et Enfant*, 28.000 fr. — Previtali. *Vierge et Enfant*, 19.500 fr. — Tiepolo. *Sainte Famille*, 15.000 fr.

— Dans une autre vente, faite à la suite de la précédente, trois portraits de membres de la famille Upton, par Lawrence, ont été adjugés 70 200 fr., 41.600 fr. et 5.400 (celui-ci non terminé); et une miniature de Rosalba Carriera, représentant la marquise de Bristol, Mrs. Singleton et Sophia Upton, a atteint 36.750 fr.

A Amsterdam. — Vente Kuyper (tableaux modernes). — L'événement sensationnel de la saison hollandaise a été la vente de tableaux modernes, français et hollandais, qui formaient la collection Kuyper. Nous avions annoncé dans le no 506 du *Bulletin* cette importante vacation, que MM. Fr. Muller ont dirigée le 30 mai, à Amsterdam et qui n'a pas produit moins de 945.000 francs. Le plus haut prix a été pour un Millet, *Pâturage sur la montagne, en Auvergne*, adjugé 90.300 francs.

Nous citerons encore les prix intéressants que voici :

Millet : *L'Enfant malade ou le Nourrisson*, 25.200 fr. (vente Millet, 1875, 2.600 fr.). — *Le Bout du village, à Gréville*, 19.740 fr. — Troyon : *L'Aurore*, 56.700 fr. — *La Mare dans la clairière*, 21.000 fr. — Daubigny : *La Vallée de Valmondois*, 16.800 fr. — *Le Chemin dans la forêt*, 19.530 fr. — Corot : *Ville-d'Avray*, 16.380 fr. — *Le lac de Nemi*, 15.540 fr. — Meissonier. *Sur la terrasse*, 13.230 fr. — Detaille. *Parlementaire*, 13.000 fr. — Henner. *Portrait*, 14.280 fr. — Roybet. *La Partie de cartes*, 10.700 fr. — Ch. Jacque. *Bergerie*, 17.600 fr. — Ziem. *Venise*, 11.350 fr.

W. Maris : *Canal en Hollande*, 3.500 fr. — *Cane et canetons*, 10.500 fr. — J. Maris. *Quai au bord d'un canal*, aquarelle, 15.300 fr. — Bosboom. *Église d'Alkmaar*, 25.200 fr. — Israels. *La Tricoteuse*, 16.000 fr.

A Londres. — Ventes diverses. — Les ventes qui ont clôturé la saison anglaise, chez Christie, pendant la seconde semaine de juin, ont été marquées par quelques enchères sensationnelles.

Tandis que les autographes de la collection Huth se dispersaient à beaux deniers comptants — lettre de Marie Stuart pendant sa captivité, 25.625 fr.; lettre de Catherine d'Aragon (1534), 20.000 fr., etc. — une vente d'argenterie anglaise amenait sous le marteau du commissaire-priseur vingt-deux plats aux armes de Christoph Harris, service de table du XVIIe siècle ayant fait partie, croit-on, de l'argenterie prise sur l'escadre espagnole et offert à Harris en récompense de ses services : ces pièces furent adjugées 287.500 fr.

— Peu de jours après, le 16 juin, dans une vente anonyme, le portrait de *Mrs. Johnston de Straiton*, par Raeburn, était vendu 143.000 fr., en même temps qu'un portrait de *Thomas Medlycott*, par Gainsborough, atteignait 110.000 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

IVe exposition de la Gravure originale en noir (galerie Allard). — Novembre est plus que jamais le mois de la gravure; et mieux encore que la coupe d'un costume ou le style d'un meuble, la revanche d'un art et son regain périodique au début de la saison peuvent renseigner les yeux sur l'âme latente du présent : car on lit dans toute forme extérieure une expression qui la dépasse. Aujourd'hui, dans le cas particulier de l'estampe qui survit à toutes les intrusions du cliché, le duel entre le *noir* et la *couleur* offre une « reprise » intéressante, au profit du *noir :* témoin ce vigoureux ensemble d'environ deux cents pièces groupées par une quarantaine d'exposants, où tous les genres se rencontrent pour exprimer en raccourci cette « politique intérieure » de la gravure (1) que suggère l'histoire bientôt séculaire de son effort. A côté de la pointe nettement classique de MM. Evert van Muyden et Brunet-Debaines, l'eau-forte de peintre a retenu le cuivre de M. J.-J. Gabriel pour miroir minuscule et charmant; et l'avenir ne trouvera pas moins d'artistiques documents dans la finesse mystérieuse de M. Charles Jonas, graveur ou dessinateur de *Versailles*, que dans la largeur émue de M. Frank Armington, portraitiste de *Londres*. En cette vaillante petite société qui se veut « internationale », et près de M. Michel Cazin qui songe à Brangwyn, MM. Willaume et Bremond prolongent grassement le clair-obscur du romantisme français; M. Le Meilleur s'illumine au pays de Poussin; M. Victor Prouvé travaille « autour d'un châtaignier mort »; amie de notre moyen âge, Mme Dominique Jouvet-Magron paraît plus virile que ses voisins. Peu de figures ou de portraits, malgré la psychologie du Dr Dehérain, la finesse de M. Friant, le sentiment de M. Lequeux, silencieux confident d'*Assise*. MM. Hallo et Gayac inclinent vers l'humour. Le paysage ou la vieille France, la nature éternelle ou le passé menacé : tels sont les sujets favoris d'un art en lutte contre les *procédés* de la science; et *la Bièvre à Paris* de M. Toupey ne se distingue pas moins que *le Puits* rustique de M. Édouard Léon, parmi tous les « souvenirs » provinciaux de MM. Henry Cheffer, Charles Pinet, Dallemagne, Féau, Pierre Fritel, Grouiller, Gobo, Bastien de Beaupré, Péters-Destéract et Lechat. La lithographie est préférée par M. Hochard; le bois se prête à la fantaisie de M. Bruyer. Enfin, les nocturnes de M. Félix Oudart, en camaïeu gouaché de blanc, nous acheminent à la gravure coloriée.

VIIIe Salon annuel de la Gravure originale en couleurs (galerie Georges Petit). — Le *noir* veut réagir contre les paresses du nouveau siècle; et la *couleur* les revêt de sa parure un peu décevante. On peut aimer plus ou moins les notations débraillées de M. Jean-François Raffaëlli, mais il serait injuste de méconnaître ici la supériorité de ses petites pièces, réellement gravées en plusieurs planches, parmi plus de trois cents cadres où le tour spécial de l'imprimeur se reconnaît plus vite que la manière, plus ou moins absente, de l'artiste... Car cette soi-disant renaissance d'un art autrefois si discrètement français accuse de prime abord un succès typographique, en marquant un symptôme de décadence artistique; et cela, malgré

(1) Joli mot de M. Henri Beraldi sur la « rétrospective » de 1889.

la persévérante personnalité de MM. Luigini, François-T. Simon, Raoul du Gardier, Pierre Roche et Bernard Boutet de Monvel, de Mme Marie Gautier, de Mlles Ethel Mars et Hopkins, émules des *bois* japonais aux repérages patients, parmi trop d'adroites évocations périodiques des *chromos* ou de la *simili!*

IIIe exposition de la Société des peintres et graveurs de Paris (galerie Georges Petit). — Ici, malgré l'heureuse présence de MM. Béjot, Paillard et Lepère, observateur narquois et lumineux de la Seine vue du quai Voltaire ou du ballon qui tombe à la porte des Prés-Saint-Gervais, c'est la peinture qui domine ; et parmi de savoureuses pochades de MM. J.-W. Morrice, Frank Boggs, Gillot, Truchet, La Touche, Caro-Delvaille et Chénard-Huché, la gravure n'est représentée, en cette troisième saison, que par les savantes pièces connues de M. Louis Legrand et par les loyales confidences de M. Charles Heyman sur nos vieux quartiers qui s'en vont... N'est-ce pas trop peu?

Expositions diverses. — Si M. Sacha Guitry, chez Bernheim jeune, incarne avec aplomb l'ironie contemporaine qui préfère, et pour cause, « l'effort sublime de Cézanne » au difficile apprentissage du dessin méprisé, M. Charles Geoffroy-Dechaume et son fidèle compagnon d'outre-Manche, M. Neville Lytton, nous rappellent à propos, chez Georges Petit, le bon vieux temps de la conscience où, dans l'île Saint-Louis solitaire, Meissonier voisinait avec Daubigny, sous les toits ; le nom seul de M. Geoffroy-Dechaume, que nous apprécions depuis plusieurs années sur de solides études (1), suffirait à ce retour ému du souvenir ; et son talent ne contredit point son nom.

Paris ignorait jusqu'à présent M. Wynford Dewhurst, qui nous raconte, chez Durand-Ruel, son effort pour initier aux modernes audaces de l'impressionnisme la traditionnelle et pudique Albion ; mais nos Salons de l'automne ou du printemps nous avaient déjà dit le bien qu'il faut penser d'un libre élève de Gustave Moreau, M. Paul Renaudot, qui reste, chez Druet, le confident poétiquement parisien de l'intimité féminine.

RAYMOND BOUYER.

(1) Voir le *Bulletin* du 14 mars 1908, p. 85.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des gravures anciennes et modernes et des dessins d'artistes modernes conservés au musée de Budapest, par M. G. von TEREY.

M. G. von Terey, directeur de la galerie de peinture du musée de Budapest, vient de publier le catalogue des gravures anciennes et modernes et des dessins d'artistes modernes conservés dans ce musée ; des achats incessants, intelligemment dirigés, ont permis à M. von Terey d'accroître singulièrement des collections déjà très riches. Jusqu'ici, le classement de ces œuvres et leur inventaire n'avaient pas été faits ; aussi la consultation était-elle très difficile et il était presque impossible aux travailleurs de se rendre compte de l'importance des œuvres conservées au musée de Budapest. C'est pour remédier à cet inconvénient que M. von Terey a entrepris l'important travail qu'il vient de mener à bonne fin. Il ne pouvait songer à faire un catalogue détaillé des gravures et des dessins, catalogue qui, sur beaucoup de points, aurait fait double emploi avec des ouvrages généraux ou des monographies déjà parues et qui, de plus, aurait exigé de très nombreuses années. Désirant donner le plus rapidement possible aux étudiants de Budapest un guide complet et pratique des œuvres conservées au musée royal, il s'est décidé à en écrire un catalogue sommaire, qu'il a divisé en trois parties : dans la première, il a réuni les œuvres des anciens graveurs jusqu'au XIXe siècle ; dans la seconde, celles des graveurs modernes ; dans la troisième, enfin, celles des dessinateurs modernes.

La première partie, qui est de beaucoup la plus importante, est classée de la façon suivante : les graveurs anglais du XVIIe au XIXe siècle, les graveurs français du XVIe au XIXe siècle, les graveurs hollandais et belges du XVIe au XIXe siècle, les graveurs italiens du XVe au XIXe siècle, les graveurs allemands, autrichiens et suisses du XVe au XIXe siècle, les graveurs espagnols du XVIIe au XIXe siècle, les graveurs hongrois du XVIe au XIXe siècle, les graveurs polonais et russes du XVIIIe et du XIXe siècle, les graveurs suédois du XVIIIe et du XIXe siècle.

La deuxième partie, comprenant les graveurs modernes, est ainsi classée : 1° les graveurs hongrois, croates et finlandais ; 2° les graveurs anglais et américains ; 3° les graveurs belges et hollandais ; 4° les graveurs danois, norvégiens, suédois et russes ; 5° les graveurs français, italiens et espagnols ; 6° les graveurs allemands, autrichiens et suisses.

La troisième partie comprend les dessinateurs modernes répartis en deux catégories : la première, les dessinateurs hongrois et croates ; la deuxième, les dessinateurs des autres pays.

Dans chacune de ces subdivisions, les artistes sont

classés par ordre chronologique et alphabétique ; dans la marge de gauche, en face du nom de ces artistes, des numéros indiquent les portefeuilles contenant leurs œuvres et, dans la marge de droite, d'autres numéros indiquent le nombre de ces œuvres. Des tables, à la fin du volume, renvoient aux pages où sont énumérées les œuvres des artistes.

Comme on le voit, ce catalogue, sommaire il est vrai, — mais nous avons vu les raisons qui ont guidé l'auteur, — est d'un maniement très simple et très pratique et permet à n'importe qui de se rendre compte très rapidement de l'existence, au musée de Budapest, des œuvres pouvant l'intéresser. L'ouvrage, qui a exigé de M. von Terey de longues années de labeur, constitue un guide excellent et sûr pour tous les travailleurs et est appelé à rendre aux chercheurs les plus précieux services ; il serait à souhaiter que l'exemple de M. von Terey fût suivi et que beaucoup de conservateurs de musées publiassent un recensement aussi utile des richesses dont ils ont la garde.

P.-A. Lemoisne.

COURS ET CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART

en 1911-1912

École des chartes. — Le cours d'*archéologie du moyen âge*, professé par M. E. Lefèvre-Pontalis, aura lieu les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures ; il a repris le 9 novembre.

École pratique des hautes études. — Les conférences ont repris le 6 novembre :

Épigraphie et antiquités grecques, M. B. Haussoullier, les lundis et jeudis à 2 heures ; — *Épigraphie et antiquités latines*, M. Héron de Villefosse, les samedis à 2 h. 1/2 ; — *Philologie et antiquités assyriennes*, le P. Scheil, les samedis à 8 h. 1/2 et les lundis à 9 heures ; — *Archéologie orientale*, M. Clermont-Ganneau, les mercredis à 3 h. 1/2 (antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie) et les samedis à 3 h. 1/2 (archéologie hébraïque ; — *Philologie et antiquités égyptiennes*, M. Guieysse, les samedis à 10 h. 1/2, et M. Moret, les mardis à 5 h. 1/2.

École des beaux-arts. — *Histoire et archéologie*, M. Edmond Pottier (*l'art en Grèce*), les mardis à 1 h. 1/2, depuis le 7 novembre.

Esthétique et histoire de l'art, M. L. de Fourcaud, les jeudis à 3 heures, à partir du 16 novembre.

Histoire générale de l'architecture, M. L. Magne, les lundis à 10 heures, depuis le 6 novembre.

Architecture française, M. Boeswillwald, les jeudis à 10 heures, depuis le 9 novembre.

Conservatoire des arts et métiers. — Le cours d'*art appliqué aux métiers*, professé par M. L. Magne, aura lieu les mardis et vendredis, à 9 heures ; il a repris le 3 novembre.

École des hautes études sociales. — Deux séries de conférences sont annoncées pour cette année, l'une, qui a commencé mardi dernier 7 novembre et se poursuivra les mardis suivants, à 4 h. 1/4, a pour objet *l'Art décoratif contemporain*, et l'autre, qui commence aujourd'hui même et se continuera les samedis à 4 h. 1/4, retracera l'histoire de *l'Art espagnol* (avec projections). Voici le détail de ces conférences :

Enquête sur l'art décoratif contemporain : 7 novembre, *Introduction*, par M. François Carnot ; — 14 novembre, *l'Architecture et la décoration des édifices*, par M. Genuys ; — 21 novembre, *la Verrerie*, par M. R. Jean ; — 28 novembre, *les Meubles*, par M. L. Deshairs ; — 5 décembre, *Fer et bronze*, par M. Robert ; — 5 décembre, *Tapis et tapisseries*, par M. N... ; — 12 décembre, *la Peinture décorative*, par M. N... ; — 19 décembre, *le Livre et la reliure*, par M. Jules Rais ; — 16 janvier, *les Étoffes*, par M. R. Cox ; — 23 janvier, *la Céramique*, par M. G. Lechevallier-Chevignard ; — 30 janvier, *la Décoration théâtrale*, par M. André Antoine ; — 6 février, *la Bijouterie*, par M. Ch. Rivaud ; — 13 février, *l'Orfèvrerie*, par M. E. Monod-Herzen.

L'Art espagnol : 11 novembre, *l'Antiquité, l'art ibérique et l'art romain*, par M. Pierre Paris ; — 18 novembre : *l'Art musulman*, par M. Saladin ; — 25 novembre, *l'Art mudéjar*, par M. Émile Bertaux ; — 2 décembre, *l'Art français au moyen âge en Espagne*, par M. C. Enlart ; — 9 décembre, *les Primitifs espagnols*, par M. E. Bertaux ; — 16 décembre, *la Renaissance en Espagne*, par M. E. Bertaux ; — 23 décembre, *les Portraitistes de la cour*, par M. Salomon Reinach ; — 6 janvier, *Greco*, par M. Paul Lafond ; — 13 janvier, *l'école de Séville, Murillo*, par M. S. Reinach ; — 20 janvier, *Velazquez*, par M. Jean de Foville ; — 27 janvier, *l'Art français et italien au XVIIIe siècle en Espagne*, par M. P. Lafond ; — 3 février, *Goya*, par M. Henry Marcel.

Les programmes du Collège de France, de la Faculté des lettres et de l'École du Louvre ne sont pas encore publiés au moment où nous paraissons. Nous les donnerons ici-même en leur temps.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 520. Samedi 25 Novembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Épilogue de l'Affaire de Soudeilles

Sous prétexte que l'original du « chef » de Saint-Martin a été généreusement restitué par M. Pierpont Morgan et que, par conséquent, la municipalité de Soudeilles, à l'instigation du député Delmas, n'aurait vendu qu'une copie du reliquaire, l'administration des Beaux-Arts ne s'est guère montrée curieuse de faire la lumière sur le point capital de cette histoire : à savoir, quand et comment le « chef » authentique a disparu. Elle s'est contentée de poursuivre le député Delmas, l'antiquaire Decueille et le maire de Soudeilles M. Chazonel « pour vente et complicité de vente, sans autorisation, d'une navette à encens classée comme historique » et cédée au même antiquaire belge qui s'est rendu acquéreur du reliquaire truqué.

L'affaire est venue le 11 novembre devant le tribunal correctionnel d'Ussel. Le maire inculpé et ses conseillers, cités comme témoins, ont fait piètre figure aux débats : ils étaient stupéfaits de se voir traduits en justice, après avoir reçu de leur député l'assurance qu'il « se mettait responsable de tout ». L'antiquaire s'est expliqué à la façon d'un cambrioleur qui raconte un bon coup. Quant au député, il a tenu bon, cynique et « crâneur », se targuant de sa violation de la loi comme d'un haut fait et se montrant très fier d'avoir augmenté de 41.000 francs, par le moyen que l'on sait, les ressources d'« une commune pauvre et intéressante ».

Il n'en a pas moins été condamné à 1.000 francs d'amende; l'antiquaire à 500 francs, et le maire à 16 francs.

On est libre de trouver que ce n'est pas cher. Pourtant, quand on y réfléchit, quand on songe à ce qu'est un député d'arrondissement dans certaines campagnes de France, quand on pense à l'influence de ce seigneur au petit pied « dont on peut tout obtenir ou tout craindre », suivant le mot du procureur de la République d'Ussel, force est bien d'admettre que le simple fait d'avoir poursuivi et fait condamner sans sursis M. Delmas et ses complices ne pourra manquer d'avoir un retentissement considérable en province. Désormais, les municipalités sauront à quoi elles s'exposent en trafiquant de leurs richesses d'art, et qu'il n'est pas au pouvoir même d'un politicien de passer outre à la loi sur les monuments historiques.

E. D.

P.-S. — En réponse à mon article sur *la Leçon du vol de Quimper* (n° 518), le conservateur du musée de cette ville m'adresse un spécimen de la fiche signalétique, détaillée et accompagnée d'une photographie, fiche qui fut remise à la Sûreté trois jours après la disparition du tableau de Boucher volé le 3 octobre. C'est parfait. Mais on peut se demander, quand on a vu publier partout des renseignements à la fois si incomplets et si divergents, quel usage la Sûreté a bien pu faire de cette fiche. — E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 novembre). — En cette séance publique annuelle, on a entendu M. Cormon, président, rendre hommage aux membres de l'Académie décédés au cours de cette année et saluer, avant leur départ pour Rome, les nouveaux pensionnaires de la Villa Médicis.

Puis M. Henry Roujon donna lecture d'une notice sur Ernest Reyer, doublement applaudie, et parce qu'elle est pleine d'esprit et de talent, et parce qu'elle fut, pour l'auditoire, une occasion de manifester sa satisfaction de voir le secrétaire perpétuel complètement rétabli de la maladie qui le tint, pendant quelque temps, éloigné de Paris.

(Séance du 17 novembre). — L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil de membre de la section d'architecture, vacant par suite du décès de M. Moyaux.

— Une commission a été élue, qui présentera une liste de candidats à la place d'associé étranger vacante par suite du décès de M. Josef Israëls.

— Sur la demande de M. le préfet de la Seine, l'Académie a désigné MM. Mercié, Marqueste, Daumet et Pascal pour faire partie du jury chargé du classement des projets présentés au concours ouvert par la Ville de Paris, à l'aide de fonds du legs Osiris (100.000 fr.), pour élever un monument à la mémoire de Mme Boucicaut et de la baronne de Hirsch.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 17 novembre). — La séance publique annuelle s'est tenue sous la présidence de M. Omont qui a prononcé le discours d'usage; M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une notice sur Léopold Delisle, et M. Théodore Reinach d'une étude intitulée : *Pour mieux connaître Sappho*.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 3 novembre). — A propos du deuxième volume des *Procès-verbaux de l'Académie d'architecture* dont il prépare la publication, M. Henry Lemonnier montre combien les académiciens architectes de la fin du XVIIe siècle s'intéressaient aux questions touchant l'histoire de l'architecture et combien souvent l'Académie était priée de donner son avis sur tel ou tel projet. C'est ainsi que Mansart consulta ses confrères pour la construction de la chapelle de Versailles et du dôme des Invalides. C'est aux académiciens que Guillaume d'Orange s'adressa en 1684 pour la construction d'une maison de plaisance sur le projet de laquelle les détails nous manquent. L'Académie d'architecture s'occupa également des ponts de France. Plusieurs projets pour l'aqueduc de Maintenon lui furent soumis par Louvois, qui — fait assez étrange — n'attendit pas, pour faire commencer les travaux, les avis qu'il avait demandés.

— M. Léon Rosenthal précise quelques points relatifs à la vie et à l'œuvre de Daumier. Celui-ci, entre autres, que malgré l'anonymat de règle, la participation de Daumier au concours pour la République de 1848 ne passa pas inaperçue : son esquisse (classée sous le n° 361), représentant *la Charité criblée d'enfants et tenant un drapeau*, fut remarquée, de Gautier notamment.

— M. Paul Vitry, après avoir rappelé par quelles vicissitudes ont passé les tombeaux de Voltaire et de Rousseau, au Panthéon, émet le vœu que les cloisons en planches dont ils sont entourés depuis une quarantaine d'années soient enfin enlevées et que la statue de Voltaire par Houdon soit mise en meilleure place. La Société adopte ce vœu.

Société des Amis du Louvre. — Mercredi prochain 29 novembre, à 4 heures, M. Al. Gayet fera, à la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence réservée à la Société des Amis du Louvre, sur l'esthétique des portraits peints ou sculptés, provenant d'Antinoë, avec auditions de Mlle Gladys Mahxance.

Musée du Louvre. — Le ministre de l'Instruction publique vient de prononcer les peines suivantes contre les gardiens du Louvre coupables de négligence :

Le sous-chef Fehrenheuer, qui avait détourné ses hommes de leur poste de surveillance, est rétrogradé et remis brigadier; le concierge Robert est mis à la retraite d'office; le gardien Despaux est rétrogradé à une classe inférieure; Welker, qui venait rarement au Musée, est révoqué; enfin, Davin, Delporte et Sié sont blâmés.

Musée de Cluny. — Mme la comtesse La Bourmène vient de donner au musée de Cluny la collection de feu son mari, composée de trente-six montres, du XVIe siècle pour la plupart, et de divers instruments d'horlogerie et d'astronomie du XVIe et du XVIIe siècle.

Musée Cernuschi. — Une intéressante exposition d'armures japonaises a été inaugurée, la semaine dernière au musée Cernuschi; elle est constituée par la collection du Dr Mène, lequel a bien voulu se dessaisir pour quelques semaines de ses gardes de sabres, de ses casques, de ses masques guerriers et de ses armures, pour la plus grande joie des japonisants.

Le Classement des objets d'art renfermés dans les églises. — Dans son feuilleton des *Débats* du 17 novembre, M. André Hallays a attiré l'attention sur un fait extrêmement grave et auquel personne ne paraît songer : c'est que la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, en classant provisoirement les objets d'art qui se trouvaient alors dans les édifices religieux, a accordé un délai de trois ans à l'administration des Beaux-Arts pour procéder au classement définitif; or, ce délai, qui expirait le 9 décembre 1908, a été prorogé jusqu'au 9 décembre 1911.

On voudrait savoir si tous les objets visés par la loi et ayant une valeur d'art ou d'histoire seront classés à cette date, — ce qui ne paraît pas probable, — ou si l'administration réclamera une nouvelle prorogation pour que le service des monuments historiques puisse terminer son travail et éviter que les œuvres d'art encore non classées ne deviennent aussitôt la proie des brocanteurs.

La Ville de Paris et les Salonnets. — La 4e commission du Conseil municipal a communiqué à la presse la note suivante :

« En raison du nombre considérable de demandes qui lui parviennent en vue de la visite d'expositions d'œuvres de peintres et de sculpteurs, et afin de ne pas être appelée à faire une sélection parmi ces demandes, que le manque de temps la met dans l'impossibilité d'accueillir, la commission des beaux-arts de la Ville de Paris s'est vue, à son grand regret, dans sa dernière séance, dans l'obligation de prendre la décision de ne plus visiter à l'avenir aucune exposition particulière. »

Évidemment, ce communiqué témoigne que la « crise du français » sévit même à l'Hôtel de Ville; mais il n'en demeure pas moins que la décision prise par nos édiles est excellente... Que va faire maintenant M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts? Va-t-il, lui aussi, reculer devant le nombre et *boycotter* à son tour ces salonnets dont il n'oubliait aucun?

La Salle des concerts du Conservatoire. — Un comité s'est constitué afin d'envisager les moyens les plus pratiques de conserver, d'adapter et d'utiliser la salle des concerts de l'ancien Conservatoire de musique, dont notre collaborateur M. Raymond Bouyer retraçait naguère l'histoire dans le *Bulletin* (n° 487).

A Lyon. — La ville de Lyon possédait un monument funéraire de J. Chinard, qu'on lui demanda de prêter à l'exposition des œuvres de cet artiste, organisée il n'y a pas longtemps, à Paris. Elle y consentit. Or, il advint cette chose incroyable qu'à la fin de l'exposition les héritiers de Chinard réclamèrent la statue et la vendirent à un amateur, qui ne prétend la restituer à la ville de Lyon que contre espèces sonnantes... On va plaider.

En Italie. — La commission du concours pour le poste de directeur du musée de Ravenne a désigné M. Giuseppe Gerola.

La commission du concours pour le poste de directeur des Galeries de Florence, après avoir reconnu des mérites égaux chez M. Giovanni Poggi et M. Ettore Modigliani, a, à la majorité, indiqué M. Poggi comme devant être choisi de préférence pour sa forte et sûre connaissance de l'art florentin et toscan.

A Florence. — Dans la nuit de dimanche à lundi, on a volé, dans la cellule de l'ancien couvent de Saint-Marc, un des plus célèbres tableaux de Fra Angelico : la *Madonna della stella* ou *Vierge à l'étoile*, un panneau d'une valeur inestimable.

Une grosse corde, qui, du premier étage du musée de Saint-Marc, pendait jusque sur le trottoir, donna l'éveil à des promeneurs attardés qui passaient dans la rue. Ils réveillèrent le gardien; le directeur fut prévenu et la police commença aussitôt son enquête. Les premières investigations portent à croire que la corde traînant sur le trottoir a été mise là pour donner le change. Des soupçons graves pèsent sur les gardiens du musée. Cinq d'entre eux se trouvent déjà sous les verrous.

A Osimo. — On vient de voler à Osimo, près d'Ancône, un tableau représentant la Vierge avec trois anges, par Lorenzo Lotto; ce tableau se trouvait, avec un Vivarini qu'on n'a heureusement pas touché, dans une salle du Palais municipal. — L. G.

A Rome. — Le Comité exécutif de l'Exposition internationale des beaux-arts de Rome, modifiant le règlement de plein accord avec le jury définitif composé de MM. E. Ferrari, F. Hodler, J. Lagae, J. Mehoffer, E. Miklos de Miklosvar, J. Pennell, V. Pica, A. Sartorio, L. Tuxen et H. K. Westendorp, et présidé par le comte E. di San Martino, a décidé de décerner dix prix de dix mille francs et cinq prix de quatre mille francs.

Les dix premiers prix ont été attribués par le jury aux artistes suivants : 1° Hermen Anglada y Camarasa; 2° W. Hammershoi; 3° Gustav Klimt; 4° Ivan Mestrovic; 5° Antonio Mancini; 6° Victor Rousseau; 7° P. Merse de Szinyei; 8° Ettore Tito; 9° Anders Zorn; 10° Ignacio Zuloaga.

Les cinq seconds prix ont été décernés à MM.: 1° Max Burri; 2° Keiren Imao; 3° Eugène Laermans; 4° H. V. Mesdag; 5° Halfdan Strom.

Comme on voit, l'art français n'a pas eu l'heur de plaire au jury : toutes les écoles européennes sont récompensées; il n'y a que la Grande-Bretagne et la France qui n'obtiennent rien.

Le jury a, en outre, attribué trois prix de 1.000 fr., et quatre de 500 pour la gravure en médailles, et cinq prix de mille francs et vingt de 500 pour « le blanc et le noir ».

Nécrologie. — Le peintre *Félix Ziem* est mort le 10 novembre, à Paris, dans sa maison de la rue Lepic; il était né à Beaune (Côte-d'Or) en 1821, et comptait parmi les doyens de l'école française contemporaine. M. Roger-Milès a naguère retracé dans la *Revue* (t. XII, p. 321 et 417) la carrière de ce maître que ses vues de Venise et de Constantinople ont rendu populaire. On sait comment, après quelques études à l'école des beaux-arts de Dijon, il alla travailler près d'Aix comme commis d'architecte, et comment sa vocation de peintre s'éveilla et se développa devant la lumière et la couleur méridionales. Il séjourna à Marseille, visita Venise et la Turquie, et exposa au Salon de 1849 les premiers de ces motifs dont il devait tirer toute sa vie tant de répliques, tantôt savoureuses et brillantes, tantôt banales, hâtives et, pour tout dire, médiocres. Un voyage en Hollande, fait en 1860, lui permit de varier pour un temps sa production et sa manière; mais il se remit bientôt à peindre inlassablement les mêmes tableaux que les amateurs et les marchands lui demandaient sans cesse : le Bosphore, la Corne d'Or, la Salute, la Place Saint-Marc! Le musée du Luxembourg possède deux des meilleurs spécimens du maître : *Vue de Venise* (1852) et *Lever de soleil à Stamboul* (1859); il avait donné, il y a quelques années, au Petit Palais, des toiles et des études qui garnissent une salle entière.

Ziem avait régulièrement suivi le *cursus honorum* des Salons, depuis la 3e médaille en 1851 jusqu'à la 1re en 1852. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1908.

— On annonce la mort de *M. Paul Eudel*, un fin connaisseur et un collectionneur de grand goût, qui a écrit sur la curiosité des volumes pleins d'érudition et d'expérience. Né en 1837, il avait fait un rapide passage dans les affaires et les avaient quittées pour se consacrer aux beaux-arts, à la littérature et au

théâtre. Dans ses chroniques du *Temps* et du *Figaro* qu'il a réunies en neuf volumes, se retrace l'histoire de l'Hôtel Drouot de 1881 à 1888. Il a écrit aussi sur le *Truquage*, les *Collections et collectionneurs*, les *Bijoux algériens;* il a donné des récits de voyages, et quantité d'articles isolés sur des ventes, des collections, des expositions, etc. Lui-même avait fait la vente de ses collections, il y a une quinzaine d'années, et s'était retiré en province.

— A Lausanne, vient de mourir, âgé de 65 ans, le peintre *Edmond de Pury*. Neufchâtelois d'origine, élève de Gleyre à Paris, ce peintre de figures dont toute la carrière se passa en Italie, est aujourd'hui trop oublié : il sut élever jusqu'au style des sujets que d'autres traitaient d'ordinaire en anecdotes et sa couleur avait des qualités. On le recherchait aussi comme portraitiste et il laisse en ce genre des œuvres remarquables : le portrait de Wagner, par exemple, ou celui de Pierre Loti, ou encore celui de Mme de Pury, qui restera peut-être son chef-d'œuvre. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Bien que l'Hôtel Drouot ait repris son activité depuis près d'un mois et que des vacations d'un certain intérêt, même au point de vue artistique, s'y soient succédé nombreuses devant un public empressé, les résultats ne nous offrent pas de prix dignes d'être conservés. A peine trouvons-nous à noter, dans la vente *après décès de Mlle Thuillier*, faite salle 1, les 23, 24 et 25 octobre, par Me Cronier-Leconte et M. Blée, ces quelques enchères obtenues par des tapisseries : 285. Tapis. Bruxelles, scène à nombreux personnages, XVIe s., 4.510 fr. (dem. 5.000). — 287-88. Deux tapis. verdures, Felletin, XVIIIe s., 5.800 fr. — 290-91. Deux panneaux Aubusson, berger et bergère gardant un troupeau, et *la Bonne aventure*, 8.400 fr. (dem. 8.000); — et, d'autre part, dans la vente de la *succession Fabre*, faite le 16 novembre, salle 1, par Me Coulon et M. Guillaume, les 5.500 fr. obtenus par *le Bélier*, peinture par Ch. Jacque.

Succession du comte d'Assay (tableaux). — Il faut arriver jusqu'à ces derniers jours pour trouver des enchères vraiment notables. L'abondance des matières nous oblige à remettre à une prochaine chronique la liste des prix de la vente qui a eu lieu salles 5 et 6, le 20 novembre, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, Sortais et Féral, et dont le principal est celui de 18.600 fr., obtenu sur la demande de 15.000 fr. par un grand portrait de femme par Le Moyne.

Succession Parissot (tableaux, etc.). — De même, remettons à une occasion ultérieure les résultats de la vente après décès de M. Parissot (désigné au catalogue simplement sous les initiales A. P.), faite salles 9, 10 et 11, du 20 au 22 novembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. G. Petit, Paulme et Lasquin.

Les honneurs de la vente ont été pour la grande tapisserie faisant partie de la *Tenture des Chinois*, et comprenant deux sujets, *le Repas chinois* et *la Danse*, qui a réalisé 142.000 francs sur la demande de 150.000. L'autre pièce de la même suite, *le Prince en voyage*, a été adjugée 32.500 fr. (demande 35.000). Notons encore les 30.100 francs, obtenus, sur l'estimation de 10.000 seulement, par la statue en marbre blanc du XVIIIe siècle, représentant une suivante de Diane, et qui est présumée provenir du château de Marly.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. T... (dessins, etc.). — A l'heure où paraîtront ces lignes aura commencé la dispersion des tableaux, dessins, estampes, livres, objets d'art et d'ameublement, dont la vente, salle 11, sera dirigée par Me A. Le Ricque, assisté de MM. Paulme et Lasquin et J. Meynial. Les vacations des 24 et 25 novembre seront réservées aux livres et estampes (parmi celles-ci, il faut noter la présence d'une belle épreuve de *Mademoiselle du T...*, d'après Lemoine, par J.-F. Janinet) ; — la vacation de lundi prochain 27, aux dessins, tableaux et curiosités. Parmi les dessins, signalons : un *Portrait de Mme de Pompadour*, par C.-N. Cochin, et une *Servante*, par N.-B. Lépicié ; *la Conversation*, par J.-A. Portail. Il a

été dressé, à l'occasion de cette vente, un catalogue comprenant quelques reproductions.

Les Bijoux du Sultan Abd-ul-Hamid. — A titre de curiosité, car cette vente ne rentre pas dans la catégorie de celles dont nous nous occupons, signalons la série de vacations qui auront lieu, d'abord à la Galerie Georges Petit, du 27 au 29 novembre, puis du 4 au 11 décembre, salles 7 et 8, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. R. Linzeler, et qui disperseront les perles, pierreries, bijoux et objets précieux ayant appartenu à S. M. le Sultan Abd-ul-Hamid II. Le catalogue illustré, de format imposant, qui conservera, dans la bibliothèque des curieux, le souvenir de cette vente pour laquelle on prévoit des enchères très élevées, est précédé d'une préface écrite par M. Jean Richepin, de l'Académie française, évoquant les souvenirs d'un passé tout récent, mais déjà entré dans l'histoire, dont ces bijoux et pierreries furent témoins.

Porcelaines et faïences, etc. — Un mince catalogue, illustré de deux planches, attire notre attention sur la vacation que dirigeront, salle 1, le 27 novembre, Me Desvouges et M. E. Pape, et où nous remarquons, dans une réunion d'objets d'art et d'ameublement anciens, où les céramiques dominent, un sucrier en pâte tendre de Lille, des faïences de Rouen, Marseille et Strasbourg, des porcelaines de Vincennes, de Mennecy et de Saint-Cloud, et une statuette en biscuit de Sèvres, *l'Enfant écrivain*, d'après Pigalle.

Succession de Mme la comtesse de Xaintrailles (objets d'art, etc.). — Les 28, 29 et 30 novembre, salles 5 et 6, Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim, J. Féral et Falkenberg, procédera à la vente des objets d'art et d'ameublement dépendant de cette succession.

A en juger par le catalogue illustré, l'intérêt principal de cette vente doit se chercher dans la catégorie des tapisseries, où l'on remarquera une suite de dix pièces en Bruxelles du XVIe siècle, dont plusieurs sont signées Leyniers et dont les sujets se rapportent aux travaux des champs selon les mois de l'année : *le Vannage du blé*, *la Tonte des moutons*, etc ; et, d'autre part, une tapisserie flamande du XVIe siècle présentant, au centre, une chasse au faucon, entourée de divers autres sujets, le tout dans une bordure à médaillons, cariatides et personnages.

Succession de Mme C... (tableaux par Boucher). — Peu importante par le nombre de ses articles, — trois seulement, — la vente, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, le 2 décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Georges Petit et P. Mathey, ne laisse pas d'être particulièrement intéressante par la qualité de deux de ces numéros, car il ne s'agit de rien moins que d'une paire de tableaux de belle taille par Boucher, *le Retour de chasse de Diane*, signé et daté 1745, et son pendant, *les Confidences pastorales*, également signé, — ces deux compositions connues par les gravures de Cl. Duflos.

Le troisième numéro, complétant cette vacation, est un petit *Fumeur* par David Teniers le Jeune.

Collection de M. le comte de Penha-Longa (sculptures par J. Chinard). — Le sculpteur lyonnais, dont l'art embrasse le XVIIIe siècle finissant et l'époque du Premier Empire, ne saurait se plaindre du temps présent. Il y a deux ans, l'Union centrale des arts décoratifs organisait au Pavillon de Marsan une exposition de son œuvre, et voici qu'aujourd'hui la dispersion d'une collection qui avait apporté le contingent le plus notable à cette rétrospective, va de nouveau attirer l'attention sur cet artiste. Car la réunion de sculptures dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le 2 décembre, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, offre ceci de particulier qu'elle est uniquement composée d'œuvres de Joseph Chinard, de Lyon (1756-1813). Le catalogue illustré qui décrit — et reproduit pour la plupart — les soixante et quelques numéros de la vente est précédé d'une étude de M. Germain Bapst sur « le portraitiste le plus exact, le plus vrai du temps de la Révolution et de l'Empire, devenu un des historiens et des psychologues les plus précieux à consulter ».

Cette collection d'œuvres de Chinard ne comprend pas que des bustes, mais aussi des médaillons, car, en ce dernier genre, précédant David d'Angers le sculpteur lyonnais a beaucoup produit.

Voici, au premier rang de ces profils, inscrits en bas-reliefs dans la terre cuite, *Chinard* lui-même et *de Menon de Ville; Albouy Dazincourt*, plâtre ; *M. et Mme Seringe*, deux pendants, albâtre sur fond d'ardoise ; *Charlotte Corday*, plâtre teinté ; *Eugène de Beauharnais*, terre cuite ; *Claude Bourgelat*, plâtre ; *Claude-François-Marie Primat, archevêque de Toulouse*, terre cuite ; *le Général Duhesme*,

terre cuite ; *le Général Bonaparte* et *S. M. l'Impératrice Joséphine*, deux médaillons en terre cuite se faisant pendant, etc.

Parmi les bustes, notons un petit buste en terre cuite de *l'Impératrice Joséphine*, daté : Milan, an 13 ; puis la petite maquette en plâtre et le buste en marbre d'une artiste peintre, que l'on croit être *Mme Constance-Marie Charpentier ;* et encore un autre petit buste en plâtre de la même ; puis un petit buste en terre cuite du *Prince Eugène de Beauharnais ;* un buste en marbre blanc et de grandeur naturelle de *l'Impératrice Joséphine ;* deux bustes, l'un en terre cuite et l'autre en plâtre, de *Mme Récamier ;* un plâtre original, le portrait d'une *Inconnue*, dite à tort *Mme de Verninac ;* deux petits bustes en terre cuite se faisant pendant, *Félix Bacciocchi* et la princesse *Élisa, sœur de Napoléon ;* le buste en marbre blanc, dit de la *Marquise de Jaucourt* (?).

En terminant, signalons encore : la maquette du monument à *l'Abbé Rosier ;* un petit buste en bronze patiné de *Mme Récamier ;* une petite statue de *Léda*, en marbre blanc, seulement attribuée à Chinard ; et diverses autres statuettes et petits groupes, la plupart signés par le sculpteur lyonnais, à qui, on s'en souvient, notre collaborateur M. E. Bertaux a consacré une étude dans la *Revue* (t. XXVI, p. 321).

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de tableaux anciens provenant de diverses collections, vente qui aura lieu par le ministère de MM. Fred. Muller et Cie, le 28 novembre. Nous remarquons : *la Foire au village* et *Hiver*, par J. van Goyen ; une *Vierge à l'Enfant*, d'un maître primitif français du xve siècle ; des *Bords de rivière*, d'un maître hollandais du milieu du xviie siècle ; *le Pont en briques*, par J. van Ruysdael ; une *Vue de la ville de Harlem*, *le Retour du troupeau* et un *Bord de rivière*, par S. van Ruysdael ; une *Grande nature morte*, par F. Snyders ; *le Verre de vin*, par J. van de Velde, etc.

En même temps que ces peintures, seront vendus une paire de portraits d'une dame et d'un seigneur, dessins au crayon, rehaussés à l'aquarelle, signés J. Downman et datés, l'un 1781, l'autre 1785 ; des miniatures sur ivoire et une réunion de petits portraits, peints à l'huile sur bois ou cuivre, des écoles italienne et hollandaise, dont deux portraits de seigneurs attribués à P. Moreelse et à G. Ter Borch, et un portrait d'homme par G. Schalcken.

Objets d'art, etc. — D'autre part, deux volumineux catalogues illustrés nous apportent tous les détails désirables sur deux séries de vacations que dirigeront MM. Fred. Muller et Cie.

La première de ces ventes, qui aura lieu du 28 au 30 novembre, comprend en particulier : la collection de camées et émaux de feu Mme la douairière Van der Does de Villebois, née de Crassier, les instruments de mathématiques du xvie siècle de la famille Strozzi, des sculptures gothiques, des coffrets, de l'argenterie des xvie et xviie siècles, des cruches en grès, et quantité d'objets d'art et d'ameublement anciens en tous genres.

La seconde partie de cette vente, qui occupera une série de vacations du 28 novembre au 4 décembre, comprend des porcelaines de Chine, des faïences de Delft, des meubles, etc., provenant surtout de collections hollandaises, ainsi qu'une réunion d'objets d'art de l'Extrême-Orient.

Tableaux modernes. — Enfin MM. C. F. Roos et Cie dirigeront, également à Amsterdam, une vente de tableaux et aquarelles modernes qui a fait aussi l'objet d'un catalogue illustré. Cette vente, composée de numéros de diverses provenances, contient notamment des œuvres de L. Apol, J. Bosboom, P. J. C. Gabriel, J. Israëls, J. C. K. Klinkenberg, W. Roelops, W. Maris, A. Neuhuys, etc.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition internationale de l'art chrétien moderne (au pavillon de Marsan). — Le siècle de Lamennais et de Renan fut celui de *Parsifal ;* et si l'architecture du « siècle dernier » n'a pas su réaliser un nouveau rêve de cathédrale qui ne fût point un pastiche, les arts du dessin n'ont pas manqué d'opposer, dans la décoration des chapelles, la douceur italianisante des élèves d'Ingres à la *furia francese* d'Eugène Delacroix. Il y a trois ans, dans une modeste annexe du collège Stanislas, la Société de Saint-Jean consacrait une brève rétrospective aux ingristes (1) ; aujourd'hui, voici qu'elle organise pour deux mois, dans un plus riche décor, un vrai « Salon » d'art moderne où tous les pays, tous les genres,

(1) V. le *Bulletin* du 23 mai 1908 et du 3 juin 1911.

sans excepter la musique, et toutes les tendances se réconcilient sous le rayon d'un même idéal, dans le parfum prolongé de la rose mystique. A défaut de beauté constante ou de foi vive, plus de cinq cents envois nous prouvent, avec une opulence parfois surabondante, quel parti la religion de la forme peut tirer toujours du plus mystérieux drame de l'âme. Parmi les morts, peu nombreux, mais très divers, où voisinent Burne-Jones, Henri Cros, Dalou, Cazin, Roty, Ponscarme, une pathétique *Pietà*, datée 1850, rappelle les débuts colorés de Puvis de Chavannes et sa jeunesse éprise d'Eugène Delacroix; dans un paisible demi-jour, les lithographies du regretté Charles Dulac célèbrent la nature, un triptyque de Carrière anime des fantômes. Au premier rang des maîtres vivants, M. Besnard nous avait déjà dit, ici-même, comment il renouvela la peinture religieuse à l'hôpital de Berck. L'un des plus émouvants, et qui l'eût cru? mais pourquoi pas? c'est M. Forain, dans une série d'eaux-fortes qui reprennent, sans vouloir les égaler, les thèmes de Rembrandt. M. George Desvallières et Mme Jeanne Lucien Simon modernisent le doux mystère de *l'Annonciation*. MM. Lerolle et Merson stylisent de classiques cartons de vitraux. Non loin des maîtres Saint-Marceaux et Bartholomé, le sculpteur Lacombe, le décorateur Becker et le graveur Jacques Beltrand fouillent le bois. Et que d'antithèses, M. Sérusier près de M. Paul-Hippolyte Flandrin, M. Rouault près de M. Séon, M. Gaston La Touche près de M. Bernard Naudin! La Rosace et l'École de Beuron réalisent le songe de Lacordaire, en suivant la trace du P. Besson. M. Burnand représente la Suisse, M. Brom la Hollande, M. Previati l'Italie, M. Henry de Groux la Belgique, M. Rœrich la Russie. Et, dans son exceptionnelle suavité, M. Maurice Denis dément le pronostic des Goncourt qui voyaient le ravissement de Fiesole détrôné par l'image mercantile et les « saint-sulpiceries » blasphématoires.

Expositions diverses. — Elles dépassent déjà la vingtaine... Le seul éloge possible est de nommer, chez Georges Petit, M. Paul Madeline, ami des premières verdures ou des mousses d'automne, et M. Jean Lefort, aquarelliste des vieilles rues champêtres; M. Pierre Laprade, improvisateur de fraîches pochades italiennes, chez Druet; M. Paul Jouve, animalier qui dessine de verve, à la galerie des Artistes modernes. Et si *la Société artistique de la gravure sur bois* se préoccupe, au Cercle de la Librairie, du problème de l'illustration, *la Société des Amis de l'eau-forte*, chez Jules Hautecœur, plaide silencieusement pour la loyale fermeté du *noir* en rapprochant une fois de plus le savoir de MM. Evert van Muyden et Brunet-Debaines, la finesse architecturale de MM Maurice Achener et George Aid, les progrès lumineux de MM. Henri Cheffer et Paul Colin, les beaux feuillages frissonnants de M. Georges Le Meilleur, les belles ombres de Mlle Delasalle et de M. François Simon, le vieux Paris pauvre de M. Edmond Kayser, les documents bretons ou romains de MM. Eugène Delâtre et Pierre Gusman.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

Les chiens au musée.

Depuis le vol de *la Joconde*, on parle beaucoup à Paris de la surveillance nocturne des musées, faite à l'aide de chiens spécialement dressés à cet usage.

On ignore généralement que pareille surveillance fut décidée, il y a trois ans, par la commission du musée de Gand, ainsi qu'en témoigne le *Rapport communal de Gand* de 1908. Nous lisons en outre, dans ce rapport, qu'avant cette époque le service de contrôle du musée était déjà assuré électriquement par des appareils enregistreurs que le concierge faisait fonctionner en touchant à sept boutons disséminés dans les vingt-six salles. Le diagramme placé dans le poste fixe des pompiers, établi dans le sous-sol du musée, était relevé tous les matins. Les portes d'entrée étaient depuis longtemps munies de sonneries d'alarme, tandis que d'autres fils permettaient au concierge, logeant dans le local, d'appeler le poste en cas de besoin.

La surveillance par les chiens, quoique décidée en 1908, ne fut complètement organisée que dans les premiers mois de 1911. Il y eut au début quelques tâtonnements. On se contenta pendant un certain temps de trois rondes de nuit, faites par des veilleurs de la police urbaine, accompagnés de leurs chiens, à des heures variant chaque fois. Ce service était surveillé par un brigadier.

Depuis le dernier vol commis au Louvre, le service de surveillance nocturne a été singulièrement renforcé. Il se compose actuellement de

deux veilleurs permanents qui restent dans les salles depuis dix heures du soir jusqu'à six heures du matin. Le nombre des rondes faites avec des chiens a été porté de trois à sept; la première a lieu à 10 h. 40 du soir. Point n'est besoin d'avoir des chiens spécialement dressés pour cet usage. On se sert de ceux de la police gantoise, en ayant soin de les faire tenir en laisse et muselés. Ordre est donné de ne les lâcher qu'en cas d'alerte. Ces rondes sont accompagnées d'un brigadier.

Un commissaire-adjoint, M. Weynen, est chargé de faire le contrôle de tout ce service nocturne. Sans y être obligé par le règlement, le conservateur accompagne quelquefois le commissaire pendant ces inspections.

Il est juste de rappeler à cette occasion que le service des chiens policiers, qui rend tant de services, même à l'art, fut inventé et perfectionné par le commissaire de police en chef de Gand, M. van Wiesemael, huit ans avant d'être adopté à Paris.

L. Maeterlinck,
Conservateur du musée de Gand.

BIBLIOGRAPHIE

Répertoire d'art et d'archéologie (2e année, 1911, fasc. 1 et 2, et tables alphabétiques de 1910).

Nous avions annoncé, l'année dernière, l'apparition de ce recueil extrêmement précieux, publié par la Bibliothèque d'art et d'archéologie, sous la direction de notre collaborateur M. Marcel Aubert. On vient de mettre en distribution les deux premiers fascicules de 1911, comprenant le dépouillement des articles relatifs aux beaux-arts parus dans les principales revues et journaux du monde entier pendant le premier semestre de cette année ; cette publication, dont l'utilité n'a pas besoin d'être vantée, augmente en importance de numéro en numéro. On a eu la bonne idée d'y adjoindre une seconde partie, consacrée au dépouillement analytique des catalogues de ventes françaises et étrangères, classés par ordre chronologique ; M. Jacques Mayer, chargé de ce travail, s'en est acquitté avec une méthode et un soin scrupuleux.

Comme la consultation de ce double *Répertoire* devient maintenant très complexe, du fait de son importance croissante, on lui a donné une table alphabétique : celle de l'année 1910 est parue et rendra les plus grands services, en permettant de retrouver rapidement un nom d'auteur cité ou un sujet d'article analysé dans le recueil.

COURS ET CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART
en 1911-1912

Collège de France. — *Esthétique et histoire de l'art :* M. Georges Lafenestre ; *les Influences littéraires et scientifiques sur les arts de la Renaissance*, les mardis et jeudis à 10 h. 1/2, à partir du 5 décembre.

Épigraphie et antiquités égyptiennes : M. Georges Bénédite ; *Diverses questions relatives aux arts et métiers égyptiens*, les mercredis à 5 h. ; *Recherches d'archéologie ou d'histoire dans les textes édités et sur les monuments*, les vendredis à 3 h., à partir du 6 décembre.

Numismatique de l'antiquité et du moyen âge : M. E. Babelon ; *l'Histoire monétaire de Rome sous la République*, les samedis à 5 h. ; *les Monnaies de la Thrace*, les jeudis à partir du 7 décembre.

M. Marcel Poëte, conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Paris, traitera des *Promenades publiques et de l'art des jardins à Paris au XVIIe siècle* (avec projections). Ce cours, absolument public, aura lieu le lundi, à quatre heures et demie.

Il étudiera, en une conférence réservée, *le Cité de la Renaissance envisagée à Paris au point de vue de l'art urbain.* Cette conférence, réservée aux personnes qui se seront fait inscrire à cet effet à la Bibliothèque (29, rue de Sévigné), aura lieu le jeudi, à cinq heures.

Ouverture du cours public, lundi 4 décembre.

Mlle Louise Pillion, élève diplômée de l'École du Louvre, reprendra en décembre prochain les cours d'histoire de l'art qu'elle professe depuis huit ans déjà, pour les dames et les jeunes filles.

Le cours élémentaire, dont le but est de fournir en une seule année un ensemble de notions aussi étendu que possible, traitera, cet hiver, de l'art dans les pays du Nord, Angleterre, Flandre, Allemagne et Hollande. Les leçons auront lieu tous les samedis, à dix heures et demie, à partir du 9 décembre.

Le cours supérieur continuera l'étude de l'architecture et de la sculpture françaises, du XIIIe siècle à la fin du XVe, commencée l'an dernier. Les leçons auront lieu tous les vendredis, à dix heures et demie, à partir du 8 décembre.

L'un et l'autre cours sont professés, tantôt à l'Institut Rudy, tantôt devant les œuvres elles-mêmes, aux musées du Louvre, de Cluny et du Trocadéro. Les élèves du cours supérieur visiteront en outre la Sainte-Chapelle, Saint-Séverin et Chantilly.

Pour les inscriptions, s'adresser 29, rue Fresnel.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 521. Samedi 2 Décembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Bois de Boulogne encore menacé

On parle beaucoup d'une Exposition internationale d'art décoratif, qui réunirait à Paris, en 1913, la production du monde entier et permettrait, si l'on ose dire, de tâter un peu le pouls au style moderne. Ce n'est point une mauvaise idée, et, en tout cas, comblés que nous sommes de toutes sortes de Salons de peinture, rien ne peut nous être plus agréable que la perspective d'une exposition où la peinture passera au second plan et ne sera plus acceptée qu'en fonction du décor mobilier.

Seulement, il faut un emplacement pour cette Exposition internationale, et il ne semble pas que l'accord soit fait sur ce point, pourtant capital. On a mis en avant une foule de projets sans s'arrêter encore à aucun, — heureusement, car il n'y en a pas que de saugrenus dans le nombre, il en est aussi dont les dangereuses conséquences doivent être dénoncées au plus tôt.

Voici, par exemple, ce qu'on lisait dernièrement dans un grand quotidien :

« On a déjà songé, croyons-nous, à donner à cette exposition un cadre incomparable, en l'installant à la lisière du bois de Boulogne, entre la porte Dauphine et la Muette. *Ce projet est séduisant.* Ainsi, à l'aube d'une civilisation nouvelle que nous sentons se préciser, et dans un décor merveilleux, la France sortirait d'un long sommeil, comme les princes Charmants dans les contes de fées. »

Que le bois de Boulogne offre un décor incomparable entre la Muette et la porte Dauphine, c'est ce que personne ne songe à discuter, et c'est aussi pourquoi le « séduisant projet » qui consisterait à édifier en cet endroit une bâtisse à expositions mérite d'être vigoureusement combattu. Il serait par trop monstrueux que, sous couleur de glorifier l'art décoratif moderne, on saccageât ce malheureux bois de Boulogne, au préjudice duquel trop d'empiètements ont déjà été commis : or, comment installer une exposition sans abattre des arbres qu'on ne remplacera plus et sans bâtir un « palais », d'autant plus redoutable qu'on nous le présentera comme essentiellement provisoire ?

Je ne chicanerai pas le lyrique journaliste, qui nous a montré le génie de la France sortant à date fixe « de son long sommeil », sur sa compétence en matière de contes de fées : jusqu'ici, j'avais toujours cru que c'était la Belle au bois dormant qui s'éveillait à l'appel du prince Charmant. Après tout, on a peut-être changé tout cela et interverti les rôles.

Mais, même dans cette hypothèse, la comparaison ne tient pas debout, car tout le monde sait que, pour atteindre le palais enchanté où s'éveillera la belle endormie, il faut traverser une forêt impénétrable, et Perrault ne dit pas que le prince Charmant ait commencé par en abattre les arbres...

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 novembre). — Les candidats au fauteuil vacant par suite du décès de M. Moyaux, architecte, sont MM. Blavette, Cordonnier, Marcel Lambert, Paulin et Redon.

— Le prix Badiola, de la valeur de 3.000 francs, a été attribué à M. Tournon, deuxième second prix de Rome, architecture, de cette année, auquel la limite d'âge ne permet plus de concourir pour le grand prix.

Manufacture de Sèvres. — On vient de retrouver à la manufacture de Sèvres, dans les réserves du musée, une partie de la collection des biscuits de Sèvres du XVIIIe siècle, que l'on croyait perdue.

On sait que plus de six cents moules de ces biscuits avaient été exécutés d'après les modèles de Houdon, de Clodion, de Falconnet, etc. A la suite des invasions de 1815 et de 1870, on n'espérait plus en

retrouver qu'un nombre infime; or, c'est sur cent quatre-vingt-cinq que l'on vient de remettre la main.

École des beaux-arts. — M. Raphaël Collin, membre de l'Institut, professeur de dessin à l'École des beaux-arts, a été nommé professeur-chef d'atelier, en remplacement de M. Luc-Olivier Merson, démissionnaire.

Les Amis de Vincennes. — Le ministre de la Guerre vient de donner satisfaction à un certain nombre de demandes que lui avaient présentées les « Amis de Vincennes », en accordant : 1° l'autorisation pour les sociétaires de visiter le Vieux-Fort (donjon et sainte chapelle); 2° l'ouverture au public du bâtiment du trésor accolé à la chapelle; 3° l'autorisation de placer des notices historiques explicatives dans les salles du donjon; 4° l'autorisation de placer en évidence des pancartes reproduisant les articles de loi édictant des peines contre quiconque dégrade un monument public; 5° l'autorisation de rétablir et de remettre en place, après entente avec la direction des Monuments historiques, l'ancienne inscription qui existait sur le donjon et relatait les phases de sa construction (inscription détruite en 1791).

Concours de façades. — La commission chargée de décerner les prix accordés aux plus belles façades, a fait connaître les résultats de son examen. Elle a attribué des prix aux immeubles sis 24 et 26, rue Charles-Baudelaire (architectes : MM. Charlet et Perrin); 10, rue Pierre-Curie (MM. Bobin et Sandoz); 24, avenue de Saxe (M. Ch. Dupuy); 4, rue Verdi (M. E. Picard); 9 et 5 *bis*, rue Lalo (M. J. Bourgoin), et 8, avenue Niel (M. Carrier). Ces prix entraînent, on le sait, une exonération des droits de voirie.

Le surtout du cuirassé « Paris ». — Le jury du concours ouvert pour le choix d'un surtout à offrir par la Ville de Paris au cuirassé qui doit porter son nom, s'est réuni cette semaine pour examiner les 45 projets exposés dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville. Il a attribué la première prime (1.500 fr.) à un projet de M. Paul Roussel, qui comporte « un navire en forme de galère, dont Pallas Athéné tient la barre, cependant qu'à la poupe se dresse la Ville de Paris, déroulant l'inscription *Fluctuat nec mergitur;* à la proue, une Victoire ailée montre la route ».

Deux autres projets de MM. Albert Guérin et Krier ont obtenu la 2e et la 3e prime : 1.000 et 500 fr.

Concours annoncés. — Le gouvernement de l'Uruguay ouvre un concours international, doté de 150.000 francs de prix, en vue d'élever, à Montevideo, un monument à la mémoire du général Artigas.

S'adresser, pour les renseignements, soit au secrétariat de l'Académie des beaux-arts, soit à la chancellerie de l'Uruguay, 1 *bis*, rue d'Offémont (parc Monceau).

L'Affaire de Soudeilles. — MM. Delmas, Decueille et Chasonel, condamnés par le tribunal d'Ussel ainsi que l'annonçait le dernier numéro du *Bulletin*, ont interjeté appel du jugement.

A Lille. — La Société des sciences de Lille a décerné au peintre Harpignies le prix Delphin Petit, de la valeur de 1.500 francs, « pour reconnaître la haute probité de l'artiste et le lustre qu'il a jeté sur la région par son œuvre si varié et si personnel ».

Encore un vol de tableaux. — Entre le dimanche 12 et le mercredi 15 novembre, de pauvres diables agissant pour le compte d'un marchand ont dérobé à la galerie de Schleissheim, près Munich, vingt-deux tableaux, dont sept mesurent jusqu'à 2 m. 30 de côté. Le tout ne représente pas une valeur de 100.000 francs. Ce sont : quatre *Chasses* de Jos. Harrath; un *Paysage* de Fr. Joachim Beich; un *Sacrifice de Noé*, de l'école du Bassan; un *Animal* d'un imitateur de Jan Fyt; deux *Portraits* de ducs et treize *Sujets et natures mortes* de Horemans, ceux-ci d'un format plus maniable (31×39).

Il n'existait aucune photographie de ces peintures et c'est d'après des catalogues anciens qu'il a fallu identifier les pièces absentes. En deux jours, d'ailleurs, les voleurs ont pu être pincés et les toiles réintégrées. Ce n'aura été qu'une leçon... pour les conservateurs et les gardiens. — M. Mtd.

A Munich. — Le Cabinet des médailles vient d'être doté, par un amateur, de la médaille de Malatesta Novello, une des plus célèbres œuvres de Pisanello. Elle provient de la collection von Lanna, vendue récemment à Berlin. — M. Mtd.

A Nuremberg. — Le Musée germanique s'est récemment enrichi d'une collection de *Stammbücher* des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Ces albums, qui contiennent toutes sortes de notes, d'inscriptions, de signatures de dessins et de miniatures, sont également précieux au point de vue de l'art et au point de vue de l'histoire; ils représentent une mine de documents et de renseignements, tant sur les généalogies et l'héraldique que sur les mœurs et les costumes. Une série de vingt-cinq albums proviennent de la collection Fried. Warnecke : il y a celui du prédicateur nurembergeois Georg Werner, avec les noms de Nicod. Frischlin, Joh. Praetorius, une composition de H. L. Hasslet, un autographe de Luther, etc. Celui de Gérôme Kress contient d'intéressantes aquarelles et de nombreuses inscriptions d'étudiants d'Altdorf, parmi lesquels Wallenstein. Ailleurs, on rencontre l'aïeul maternel de Gœthe, Joh. Wolfg. Textor (1638-1701), le peintre Tischbein. D'autres offrent surtout des armoiries, des costumes, des paysages et scènes de genre. L'album que K. Fr. Treuttel emporta pendant un voyage, de 1788 à 1791, est rempli de noms célèbres : le voyageur J. R. Forster, l'aventurier Fr. von der Trenck connu par sa liaison avec la sœur de Frédéric II et sa fin tragique; les poètes C. F. Weise, Uz, Schubart, Wieland, Gœthe; le graveur de portraits F. Bause. Dans les albums Werndt et Wagner,

ce sont des satires de Lichtenberg, des épigrammes de Kaestner, des notes du compositeur J. Adam Hiller.

L'acquisition de ces recueils, qui commentent de près la vie allemande durant trois siècles, a été facilitée au musée par la générosité de plusieurs familles patriciennes de Nuremberg, chez lesquelles vont de pair l'amour de l'art et de la petite patrie. — M. M.

A Wismar. — L'autel dit *des boutiquiers*, dans l'église Notre-Dame à Wismar, un des plus précieux morceaux de sculpture gothique de cette ville de la Hanse, autrefois riche en œuvres d'art, vient d'être badigeonné à neuf, sans qu'il ait été seulement tenu compte des tons précédemment employés. Les couleurs sont criardes et dénaturent le caractère du travail ancien. Malheureusement, il n'y a même pas l'espoir que ce bariolage serve d'exemple et arrête le zèle d'autres embellisseurs de même force, car, cette « restauration » a été accomplie dans l'intention avouée de « combattre le respect routinier de l'art ancien ». Et l'on annonce déjà qu'une besogne analogue va être entreprise dans l'église du cloître à Rostock. — M. M.

A Florence. — Le 12 novembre, la *Madonna della stella*, un des plus délicieux tabernacles de Fra Angelico, était volé de nuit dans le musée de San Marco. On l'a heureusement retrouvée quelques jours plus tard, dans des conditions assez mystérieuses : tout un quartier de Florence avait été cerné par la police, qui avait reçu des indications ; on perquisitionnait même dans les voitures. Un homme portant un paquet fut poursuivi ; il abandonna le paquet, qui n'était autre que le précieux tableau, mais il réussit à échapper aux agents, ce qui est fort commenté par le public et par la presse.

Ainsi, le vœu de M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, ne s'est pas réalisé ; il aurait préféré, a-t-il avoué à un journaliste, arrêter le voleur plutôt que rentrer en possession du tableau. On est, en effet, vivement impressionné de la succession de vols d'objets d'art commis depuis quelque temps en Italie et à l'étranger, et avec un goût fort sûr. Le *Bulletin* a signalé les vols récents, à Florence, d'un tableau de l'école d'Orcagna, et à Osimo, d'une fort belle toile de Lorenzo Lotto. On se demande, en Italie, si les voleurs n'agiraient pas pour le compte d'un riche collectionneur qui désignerait lui-même les objets à dérober. La fuite malencontreuse du voleur de la *Madonna della stella* n'aidera pas à la solution de cette énigme.

Quoi qu'il en soit, l'enquête continue ; et, ce qui donnera peut-être des résultats plus appréciables, de grandes précautions sont prises par l'administration des musées florentins pour la protection plus complète des trésors qui leur sont confiés. — L. G.

En Cyrénaïque. — On a lieu de craindre que la maison de la mission archéologique italienne à Benghasi ait été détruite par le bombardement, ou pour le moins pillée par les Arabes. Avant que la maison eût été fermée pour les vacances d'été, on en avait emporté les manuscrits, les notes d'archéologie, photographies, relevés d'inscriptions, etc. Les pertes porteraient sur la bibliothèque, qui contenait des œuvres fort rares concernant l'Afrique du Nord, un commencement de collection d'objets antiques, et toutes les fiches de linguistique réunies par le professeur Béguinot.

On s'occupe déjà de l'organisation que l'on donnera aux recherches archéologiques après la guerre : M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, pense que l'on établira une surintendance à Benghasi, sur le modèle de celles de la métropole, et un simple inspectorat à Tripoli. — L. G.

Nécrologie. — On annonce le décès, à l'âge de 69 ans, de l'archéologue *Anthyme Saint-Paul*, bien connu par de nombreux travaux sur l'architecture française du moyen âge. Il nous est impossible de donner ici une liste de ces études, dont plusieurs ont soulevé de vives discussions parmi les spécialistes ; mentionnons tout au moins : *Viollet-le-Duc et son système archéologique* (1864), l'*Histoire monumentale de la France* (1883), *les Origines du flamboyant*, etc. M. Anthyme Saint-Paul était depuis de longues années un des collaborateurs assidus du *Bulletin monumental*, de la *Revue de l'art chrétien*, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession P[arissot] (*fin*). — Pour compléter ce que nous avons dit précédemment des résultats de cette vente, donnons la liste des enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 4.000 francs.)

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS. — 66. Boucher. *Vénus au repos*, dessin rehaussé de pastel, 6.600 fr. (dem. 8.000). — 68 G.-B. Tiepolo. *Persée délivrant Andromède*, esquisse de plafond, 12.000 fr. (dem. 10.000).

FAIENCES, PORCELAINES. — 102. Deux vases, anc.

faïence de Delft, décor en coul., 10.900 fr. (dem. 10.000; égrenures, etc.). — 103. Bouteille à col, à double renflement, anc. Delft, décor anal., marque de Roos, 6.050 fr. (dem. 6.000).

Sculptures. — 140. Statue de jardin, marbre blanc, repr. une suivante de Diane, XVIIIe s. Provenant peut-être du château de Marly, 30.100 fr. (dem. 10.000).

Sièges couverts en tapisserie. — 282. Mobilier de salon, canapé et quatre fauteuils, bois sculpté et doré, couv. tapiss. Aubusson à grosses fleurs, style Régence, 6.600 fr. (dem. 6.000). — 283. Deux bergères, bois sculpté et doré, tapiss. Aubusson, style Louis XV, 5.100 fr.

Tapisseries anciennes. — 295. *Le Repas chinois* et *la Danse*, tapiss. de Beauvais, de la *Tenture des Chinois*, d'après F. Boucher (1743), 142.000 fr. (dem. 150.000; parties modernes à la bordure). — 296. *Le Prince en voyage*, tapiss. de Beauvais, de la *Tenture des Chinois*, d'après Blin de Fontenay et Vernansal (1724), 32.500 fr. (dem. 35.000). — 297. Tapiss. flam., XVIe s., grands ramages, verd. et animaux, 7.000 fr. (dem. 15.000). — 298. Tapiss. flam., ép. Louis XII, comp. à nomb. pers., 26.000 fr. (dem. 20.000; parties peintes). — 299-300. Deux tapiss. Bruxelles, com^t du XVIIIe s., sujet myth. à fond de paysage, 12.600 fr. — 301 à 305. Série de cinq tapiss., composées de huit petits panneaux de tapiss. du XVIIe s., repr. de chasses sur fond de paysage, 10.800 fr. (dem. 12.000).

Succession du comte d'Assay (*fin*). — De même, donnons les enchères supérieures à 4.000 fr. de cette vente dont nous avons déjà dit un mot dans notre dernière chronique.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens, etc. — 3. Largillière. *Portrait d'un gentilhomme*, 6.100 fr. (dem. 4.000). — 4. *Portrait de jeune homme*, 6.000 fr. — 5. Le Moyne. *Portrait de femme*, 18.600 fr. (dem. 15.000).

Meubles. — 45. Commode marquet. de coul. à fleurs, garnit. br., ép. Louis XV, 5.100 fr. (dem. 4.000; br. ajoutés). — 51. Dix fauteuils, tapiss. au point à fleurs, ép. Louis XV, 9.200 fr. (dem. 10.000). — 53. Dix chaises et deux fauteuils bois sculpté, ép. Louis XV, recouv. tapiss. au point, 17.720 fr. (dem. 7.000).

Tapisseries. — 69-70. Deux tapisseries des Flandres, XVIIIe s., paysage animé d'oiseaux, 12.000 et 13.000 fr. (dem. 10.000 et 12.000). — 74. Siège et dossier de canapé, tapiss. Aubusson, ép. Louis XV, animaux dans des paysages, 5.105 fr.

Succession Allain. — Faite à Paris, les 23, 24 et 25 novembre, Hôtel Drouot, salles 5 et 6, sous la direction de Mes Huguet et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Georges Petit, Mannheim et Guillaume; cette vente a produit un total de 323.260 francs et donné lieu à quelques enchères notables.

Parmi les plus-values les plus marquantes, signalons les 14.300 francs obtenus, sur la demande de 12.000, par l'aquarelle de Ziem, *Jour de fête à Venise;* les 17.400 francs pour un groupe en pierre par Gautier, daté de 1766, estimé 12.000 francs, et surtout les 14.000 francs atteints par un buste en stuc d'art italien, sans indication d'époque ni prix de demande, et pour lequel la première enchère avait été de 300 francs seulement.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 4.000 francs.)

Aquarelles, pastels, dessins. — J.-F. Millet : 113. *La Fermière*, fusain, 5.000 fr. — 114. *La Porteuse de lait*, fusain, 6.650 fr. (dem. 10.000). — 129. Ziem. *Jour de fête à Venise*, aquarelle, 14.000 fr. (dem. 12.000).

Bronzes de Barye. *Épreuves anciennes.* — 142 *bis. Lion marchant*, 5.005 fr. (dem. 3.000). — 143. *Aigle, les ailes étendues*, 4.705 fr. — 144. *Panthère terrassant un cerf*, première idée, 3 350 fr. (dem. 6.000).

Objets variés. — 231. Deux groupes en plomb, *Enfants nus*, ép. Louis XV, par Egide Verelst, 15.700 fr. (dem. 20.000).

Sculptures. — 272. Deux petits bustes, marbre blanc, *Mars* et *Hercule*, XVIIe s., 4.900 fr. — 283. Groupe plâtre, *Vénus et Amour*, par Gautier (1766), 17.400 fr. (dem. 12.000; nombreux accidents). — 284. Bas-relief, terre cuite, représ. une balançoire sur laquelle jouent un faune, une faunesse et deux jeunes faunes. Atelier de Marin, fin du XVIIIe s., 4.500 fr. (dem. 8.000; accident). — 285. Statuette marbre blanc, *Femme assise caressant un chien*, fin du XVIIIe s., 8.100 (dem. 10.000). — 286. *Buste de saint Jean-Baptiste*, stuc teinté, travail italien, 14.000 fr. (pas de prix de demande).

Bronzes. — 295. Buste grandeur nature, bronze à patine noire : personnage imberbe. Travail italien, fin du XVIe s., 5.000 fr. — 308. Deux statuettes, patine brune : centaures, fin du XVIIIe s., 4.720 fr. (dem. 5.000).

Meubles et sièges. — 334. Deux consoles, bois sculpté et doré, ép. Régence, 25.100 fr. (dem. 20.000). — 335. Commode à deux tiroirs, laque noire et or, style chinois, ornée br., signée Griaerd, ép. Louis XV, 5.200 fr. (dem. 8.000). — 338. Salon, bois doré, couvert tap., ép. Louis XV, à médaillons, animaux sur fond blanc, bois redoré, 36.000 fr. (dem. 25.000). — 340. Console-étagère, marqueterie de coul., garn. br., ép. Louis XVI, 11.150 fr. (dem. 12.000).

Ventes diverses. — Dans les vacations de ces jours derniers, nous notons : vente de *dessins anciens et modernes*, faite salle 10, le 25 novembre, par Me Desvouges et M. Delteil : 72. Guardi. *San Giorgio, Venise*, dessin à la plume, 6.700 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Léon Nelli (objets de haute curiosité). — L'intérêt de cette vente, que dirigeront à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 4 et 5 décembre, Me R. Bignon et M. H. Leman, réside surtout dans deux séries, — d'une part, les émaux peints de Limoges du XVIe siècle ; de l'autre, les ivoires français du XIVe siècle, — qui sont les plus abondantes et les mieux représentées dans cette réunion d'objets d'art et de sculptures du moyen âge et de la Renaissance. Parmi les ivoires, tirons de pair un petitgroupe de la Vierge assise avec l'Enfant, d'art français du XIVe siècle, reproduit dans une des planches du petit catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente.

Succession de M. E. Dreux (tableaux, etc.). — Me H. Baudoin, assisté de MM. Georges Petit, Boussod et Valadon et Mannheim, présidera, les 5 et 6 décembre, à la vente des tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement anciens, etc., composant la succession de M. Ernest Dreux, agent de change honoraire. Cette vente, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Parmi les tableaux modernes, on notera : *Coubron* et *Souvenir du lac de Garde*, par Corot ; *les Bords de l'Oise*, par Daubigny ; *les Murs de Jéricho*, par Decamps ; *le Lion à la couleuvre* et *l'Odalisque* (Salon de 1847), par Delacroix ; *Nymphe et amour*, *la Mare* et *Clairière dans la forêt*, par Diaz ; *Paysage*, par J. Dupré ; *le Combat*, par E. Fromentin ; *Déjeuner au monastère*, par E. Isabey ; *Dans la bergerie*, par Ch. Jacque ; *un Liseur* (1851), par Meissonier ; *le Clairon des chasseurs à pied* (1878), par A. de Neuville ; *le Jour de marché, à Constantinople*, par A. Pasini ; *le Sentier*, par Th. Rousseau ; *le Départ pour le marché*, par C. Troyon ; *le Pâturage*, par E. van Marcke ; *la Promenade sur le Grand Canal*, par F. Ziem.

Les objets d'art et d'ameublement anciens nous présentent quelques numéros de choix : une assiette en émail peint de Limoges, XVIe siècle, de l'atelier de Pierre Reymond ; un coffret en cuivre gravé, orné de plaques en émail peint de Limoges du XVIe siècle, de l'atelier de Couly Ier Noylier ; une statuette en marbre blanc de baigneuse nue, de l'atelier de Falconet, XVIIIe siècle ; deux statuettes en bronze de personnages nus, du XVIIIe siècle ; un mobilier de salon composé d'un canapé et huit fauteuils en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à décor de jeux d'enfants ; un écran en bois sculpté et doré, avec feuilles en tapisserie du temps de la Régence, présentant deux figures allégoriques ; enfin, une tapisserie de la manufacture royale des Gobelins du XVIIIe siècle, *Renaud et Armide*, de la *Tenture des métamorphoses*, d'après Louis de Boulogne.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Pastels d'Iwill (galerie Boissy-d'Anglas). — Des ciels mouvants, des soirs gris-perle, des atmosphères de nacre humide et mordorée, des nuits de lune ou des pluies d'avril sur la Piazzetta, dont Guardi ni Ziem n'avaient retenu la fraîcheur : tel est le chapitre ajouté discrètement, mais spirituellement, au livre toujours ouvert des peintres de Venise ou de Paris par un délicat, de qui le pseudonyme signifie, depuis trente ans, volonté. Cette volonté charmante qui, de très bonne heure, a fait d'un amateur un artiste et d'un bureaucrate ponctuel un vrai peintre, a laissé sans regret la splendeur vénitienne des heures ardentes ou des anciens jours au patriarche de la palette qui vient de mourir nonagénaire ; et comme le portrait ressemble infailliblement au portraitiste, Venise, où mourut Richard Wagner, apparaît ici dans sa parure sans fol éclat des jours discrets.

La crise de l'art actuel (à la galerie d'Art ancien et contemporain). — Si l'on est toujours le fils de quelqu'un, ne devient-on pas plus rapidement que jamais le réactionnaire de quelque chose, et n'est-il pas édifiant d'entendre les jeunes traiter chacun des ancêtres de l'impressionnisme de perruque ou de pompier ? Les jeunes, les voici parqués par groupes de délire sympathique au lumineux entresol de la rue Tronchet, devenu la succursale heureusement temporaire de Charenton... *Fauves* et *Cubistes* partent résolument en guerre contre « l'interprétation fidèle de la réalité » que traduit mieux un moulage ou le cliché perfectionné du photographe ; or, ces artistes (?) ont une manière un peu vive de démontrer cette vérité profonde que « l'art est le contraire de la nature », car leur *imagination* n'est qu'un synonyme de *déformation*. « Qu'il soit dieu, table ou cuvette », la raison de notre

Ésope exigeait que l'objet fût reconnaissable; mais cela, c'est le vieux jeu, qui retarde autant que Cézanne... Et qui parle aujourd'hui d'atmosphère respirable ou de précision classique? On est las de mettre toujours la bouche sous le nez... Il faut dorénavant tout inventer, même le visage humain, sous prétexte d'affranchissement définitif, et toujours en vertu de ce beau raisonnement que le bourgeois en a dit bien d'autres d'un Delacroix, d'un Corot, d'un Manet, poètes sans peur, mais non pas sans reproche.

On ne connaît que trop les fauves; quant aux cubistes, qui veulent raisonner leur névrose, ils voient dans toute image vivante un polyèdre : ce sont les géomètres du cauchemar. Il est surprenant qu'ils n'invoquent pas, en de pompeuses préfaces, les perspectives savantes du paysage historique ou la conscience des portraitistes davidiens, qui dessinaient d'abord le nu sous le vêtement; mais il est certain qu'ils oublient que la première victoire de la peinture est d'offrir l'illusion du volume sur une surface plane, avec la docte naïveté de Zeuxis ou du bonhomme Chardin. Ce tic prétentieux passera comme toutes les récentes outrances littéraires ou musicales; en art, les plaisanteries les plus excessives sont les meilleures, car elles sont nécessairement les plus courtes.

Pour échapper à ce mauvais rêve, allons inaugurer, chez Devambez, la onzième exposition de la *Société des Peintres-Graveurs français*, dont nous parlerons la semaine prochaine.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Nécrologie : Hugo de Tschudi.

Un grand deuil frappe le monde artistique munichois et allemand : le directeur général des Musées de Bavière, M. Hugo de Tschudi vient de mourir à Cannstatt, ce 23 novembre, après de longues années de souffrances. C'est une personnalité marquante qui s'en va.

Né le 7 février 1851, à Jakobsdorf en Basse-Autriche, mais descendant d'une ancienne famille suisse, Hugo de Tschudi avait fait ses études de droit et de « science de l'art » à Vienne, puis parcouru toute l'Europe. En 1884, il était nommé assistant à la direction des Musées royaux de Berlin, attaché à la galerie de tableaux et à la section de sculpture chrétienne, dont il dressa les deux catalogues. En 1896, il succédait à Max Jordans comme directeur de la Galerie nationale. L'organisation de l'Exposition centennale allemande de 1906 fut un de ses derniers succès à Berlin. En mai 1909, il était appelé à la tête des Musées de Bavière.

Dans ces nouvelles fonctions, M. de Tschudi ne manqua pas d'adversaires. Nous avons signalé ici même les protestations que soulevèrent telles de ses mesures; par exemple, le remaniement de certains tableaux de Rubens sous couleur de les remettre dans l'état original, présumé d'après des documents anciens; la centralisation, à la Pinacothèque de Munich, des œuvres rares ou maîtresses dispersées dans les Galeries provinciales, dans le but fort légitime de constituer un musée modèle et sans lacune, — les pièces de second ordre faisant retour aux musées de second ordre... Ce n'est plus l'heure de discuter ces procédés qui, du moins, partaient d'une méthode et de convictions bien arrêtées.

M. de Tschudi fut un novateur et un moderne, ce qui se rencontre assez rarement chez un directeur de musée, en Allemagne peut-être moins qu'ailleurs encore. En tant que directeur de galeries nationales, ses goûts personnels pour l'impressionnisme n'avaient pas à prévaloir, mais il estimait, — et il l'a écrit en tête de son catalogue de la Galerie de Berlin, — qu'un musée moderne a le devoir de prendre la succession des collections princières et seigneuriales d'autrefois et de se comporter envers les peintres contemporains comme celles-là le firent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle pour les peintres de leur temps; et nous devons, en France, lui savoir un gré particulier d'avoir déclaré à Berlin que le développement de l'art allemand au XIXe siècle ne se comprenait pas sans l'exemple de la peinture anglaise et française (1). Il avait si bien conformé ses actes à son opinion qu'il s'était rendu à Berlin la situation intenable, malgré les œuvres importantes de Menzel, Bœcklin, Leibl, H. von Marées, Liebermann, Klinger, qu'il avait acquises, à côté de nombreuses toiles des impressionnistes français. Il poussait sa prédilection pour l'impressionnisme jusqu'à en rechercher les origines et la justification dans la peinture des siècles précédents (voir sa préface au catalogue de la collection Nemes). Il est juste d'ajouter que, comme savant, M. de Tschudi, qui fut l'un des premiers à reconstituer l'œuvre du Maître de Flemalle, ne voyait pas toujours ses jugements partagés ou adoptés par ses collègues.

A Munich, sa réorganisation de la Pinacothèque, malgré toutes les discussions qu'elle a suscitées, compte comme un travail de haute valeur. Une de ses innovations fut d'introduire, dans ce musée de l'État, l'exposition temporaire de collections privées,

(1). Il convient d'ajouter qu'il appliquait sa théorie d'une façon quelque peu exclusive : pour lui, la peinture française contemporaine, c'était Manet, Degas, Monet, Cézanne et quelques autres; la sculpture, c'était Rodin. — N. D. L. R.

quand elles pouvaient compléter la physionomie d'une œuvre, d'une école, ou combler quelque lacune de la Galerie, et cela uniquement au point de vue de l'instruction des étudiants et du public. — M. Mtd.

LES REVUES

France

Les Arts (septembre). — Paul Vitry. *Les Accroissements des musées (musée du Louvre) : quelques bustes du XVIIIe siècle récemment entrés au musée.* — Œuvres de J.-J. Caffieri, J.-B. Lemoyne, Coyzevox, Defernex.

— Gaston Migeon *La Collection Bucquet-Bournet de Veron.* Œuvres d'art italiennes, françaises et allemandes (XVIe-XVIIIe siècles).

— Auguste Marguillier. *Un Velazquez retrouvé.* — Portrait de Philippe IV tenant un sombrero ; il provient de la Maison de Parme et est aujourd'hui dans la collection H. C. Frick, à New York ; réplique à Dulwich College, attribuée à Mazo.

— R. M. Sée. *Une exposition de pastellistes anglais du XVIIIe siècle*, récemment organisée à Paris.

Grande-Bretagne

The Burlington Magazine (juillet). — Éditorial sur le vote de la Chambre des communes, remettant à un comité spécial le projet du nouveau pont sur la Tamise (14 juin).

— Aymer Vallance. *Quelques peintures sur verre flamandes.* — Ces onze panneaux de peintures sur verre, aujourd'hui en la possession de M. Grosvenor Thomas, datent de 1477-1493 environ ; ils ont été exécutés sur les ordres de l'archiduc Maximilien ; l'un d'eux, représentant Charles-Quint, a été ajouté plus tard à la série (1519). Six sont héraldiques ; les autres représentent des personnages : Maximilien, Marie de Bourgogne, Philippe le Beau, etc. (2 pl. en coul. et 1 fig. en noir).

— Tancred Borenius. *Trois peintures de Bartolomeo Vivarini.* — Un tableau d'autel représentant une *Vierge à l'Enfant*, signée et datée de 1448 (collection de sir H. Lane) ; une *Adoration des Mages* (coll. Pierpont Morgan) ; *la Mort de la Vierge*, signée et datée 1480 (coll. de feu Ch. Butler). Ces trois peintures sont reproduites.

— W. H. James Weale. *Une Famille de peintres flamands.* — L'auteur établit, à l'aide de documents d'archives et de signatures de tableaux, la généalogie de la famille de peintres brugeois des Claeis ou Claeissins, au cours du XVIe et du XVIIe siècle (2 pl.).

— A. M. Hind. *Le Classement des collections de gravures.* — A propos d'une récente brochure du Prof. Valerian von Loga, du Cabinet des estampes de Berlin.

— Roger Fry. *« Diane et ses nymphes ».* — A propos d'une peinture de la collection de M. W. B. Paterson, attribuée à Vermeer de Delft (1 pl.).

— R. Petrucci. *La Mission Pelliot dans le Turkestan chinois.* — Examen rapide des diverses séries de documents, tous très importants, rapportés par la mission Pelliot : sculptures, peintures, étoffes et manuscrits ; premier enseignement à tirer de ces documents sur les origines du bouddhisme, influences hindoues et chinoises, etc. (2 pl.).

— George H. de Loë. *La « Nativité de Notre Seigneur » de Jacques Daret.* — L'auteur a retrouvé cette peinture qui faisait partie du grand retable, exécuté en 1434, par Jacques Daret, pour Jacques Du Clercq, abbé de Saint-Vaast d'Arras ; c'est la quatrième peinture de ce retable que retrouve M. H. de Loë. En rapprochant cette *Nativité* d'une peinture du musée de Dijon représentant le même sujet et attribuée au Maître de Flemalle, l'auteur insiste sur certaines analogies qui le confirment dans son opinion, précédemment émise, que le Maître de Flemalle n'est autre que Robert Campin, le maître même de Jacques Daret (2 pl.).

— A. Clutton-Brock. *La Tendance « primitive » de l'art moderne.*

— Herbert Cook. *Baldassare d'Este.* — Quelques notes sur cet artiste oublié, né à Reggio, et qu'on trouve pour la première fois à Milan en 1461 ; quelques œuvres à lui attribuées (2 pl.).

— Pierre Bautier. *Sur un portrait oublié de Justus Suttermans.* — Il s'agit d'un portrait de Ferdinand II de Médicis jeune, qui figura, en 1910, à l'Exposition d'art ancien de Bruxelles, sous la dénomination de « prince de la Maison de Savoie » et que l'auteur identifie grâce à un portrait du même, aussi par Suttermans, conservé aux Offices (4 pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art :* L. Cust. *Sur deux portraits attribués à Gerlach Flicke :* portrait de Cesare Adelmare de Gênes (coll. Cottrel-Dormer) et portrait supposé de Garcilaso de La Vega (musée de Cassel) ; reproduits ; — comte A. Bobrinskoy : *un Guardi nouvellement découvert* (décrit par G. A. Simonson dans le précédent numéro) : sur une gravure représentant le même sujet que ce Guardi, à savoir la représentation de gala, donnée au théâtre San Benedetto, en l'honneur du comte et de la comtesse du Nord ; — E. Alfred Jones : *la Couronne d'État de George Ier*, description d'après un dessin de D. Lens le Jeune, daté de 1731 (au Musée britannique) ; reproduit.

(Août). — *Éditorial : Londres et les beaux-arts.* — Critique des actes du comité du monument à la mémoire d'Édouard VII ; pauvreté des décorations publiques à l'occasion du couronnement du roi George.

— F. Schmidt-Degener. *Notes sur quelques pointes d'argent du XVe siècle.* — Pointes d'argent du musée Boymans à Rotterdam et du Cabinet des estampes d'Amsterdam : *Vieille femme inconnue*, attribué à

H. Holbein le Vieux; *Étude pour un portrait de donateur*, attribué à H. Memling; *Adoration des Mages*, dessin d'après un original perdu de H. van Eyck; *Jeune femme inconnue*, attribué à Jean van Eyck; *Etudes pour la Vierge et l'Enfant* et *pour la Vierge et un mage*, par Hugo van der Goes (2 pl.).

— R.-L. Hobson. *Sur quelques anciennes poteries chinoises.* — Sur une série d'anciennes céramiques chinoises à décor peint, ou gravé, ou en relief sur un fond, allant du grisâtre au rouge brunâtre (pl.).

— The Editors. *Trois nouvelles pièces de poteries du type Tz'u Chou.* — Notes complémentaires à l'article précédent : trois nouvelles pièces de la céramique du type Tz'u Chou (pl.).

— Bernhard and Ellen M. Whishaw. *Art hispano-arabe à Medina Az-Zahra.* — Découvertes récentes dans les fouilles de Medina Az-Zahra, ville construite par Abderrahman III de Cordoue, au xe siècle : fragments de décoration hispano-arabe (fig. et 2 pl.).

— Lionel Cust. *Notes sur les collections formées par Thomas Howard, comte d'Arundel et de Surrey.* — Thomas Howard, comte d'Arundel, mort en 1645, est un nom familier aux historiens d'art; il est généralement regardé comme le pionnier des collectionneurs anglais et s'est fait une réputation pour son savoir de connaisseur et pour la qualité de ses collections. Résumé de sa biographie et publication, par miss Mary Cox, de l'inventaire des peintures appartenant à la comtesse d'Arundel lors de sa mort, à Amsterdam, en 1654.

— Sir Claude Phillips. *Un Solario non catalogué.* — Portrait d'homme exposé à l'Exposition d'hiver de la Royal Academy, en 1881, et alors attribué à Francia. L'auteur y voit une œuvre de Solario (pl.).

— Frederic Lees. *Une statue de la Vierge nouvellement découverte.* — Statue de Vierge à l'Enfant, œuvre française du xive siècle, provenant du séminaire de Meaux, aujourd'hui dans la collection Émile Wauters (pl.).

— Herbert Cescinsky. *Travaux de laque en Angleterre : I. Laque d'Orient.* — Début d'une étude sur le développement de la décoration en laque, en Angleterre, pendant la seconde moitié des xviie et xviiie siècles. Quelques spécimens de laques d'Orient (pl.).

— Lionel Cust. *Notes sur des peintures des collections royales : XXII. Sur un portrait supposé de Louise de La Vallière au château de Windsor.* — Cette peinture de Mignard ne représente pas Mlle de La Vallière avec ses deux enfants, Mlle de Blois et le comte de Vermandois, mais Élisabeth-Charlotte, duchesse d'Orléans, avec ses enfants Philippe, duc d'Orléans (plus tard le Régent), et Élisabeth-Charlotte, Mlle de Chartres, plus tard duchesse de Lorraine (pl.).

— *Notes sur diverses œuvres d'art :* L. Cust. *Sur un portrait de Sophia Dorothea of Zell.* — Portrait de Sophia Dorothea of Zell, femme du prince électoral de Hanovre, plus tard le roi George Ier d'Angleterre, attr. à G. Kneller.

COURS ET CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART

en 1911-1912

École du Louvre. — *Archéologie nationale :* M. H. Hubert, suppléant : 1er semestre, *l'âge du bronze*, les vendredis à 10 h. 1/2 (à l'École du Louvre); 2e semestre, *la Gaule chrétienne, les invasions barbares, l'archéologie germanique*, les vendredis à 2 h. (à Saint-Germain). Les cours commenceront le 22 décembre.

Archéologie égyptienne : M. G. Bénédite : *la sculpture égyptienne sous les dynasties memphites;* les mardis à 10 h. 1/2, à partir du 12 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique : M. E. Pottier : 1er semestre, *les vases plastiques et les vases à reliefs dans la céramique grecque;* 2e semestre, *l'étude des petits monuments de la période gréco-orientale* (salle Sarzec); les samedis à 10 h. 1/2, à partir du 16 décembre.

Antiquités sémitiques : M. R. Dussaud : 1er semestre, *les antiquités chypriotes dans leurs rapports avec les récentes découvertes en Palestine;* 2e semestre, *les papyrus judéo-araméens et les monuments de la salle judaïque;* les mardis à 2 h., à partir du 12 décembre.

Archéologie grecque et romaine : M. Étienne Michon : 1er semestre, *histoire de la collection de sculptures antiques du Louvre;* 2e semestre, *étude d'un choix de monuments antiques du Louvre;* les vendredis à 10 h. 1/2, à partir du 15 décembre.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : M. André Michel : *l'histoire de la sculpture à la fin du XVe et au XVIe siècle, principalement en France et en Italie;* les mercredis à 10 h. 1/2, à partir du 13 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : M. G. Migeon : *les ivoires depuis le moyen âge jusqu'à la Renaissance;* les vendredis à 2 h. 1/2, à partir du 15 décembre.

Histoire de la peinture : M. G. Brière, suppléant : *la peinture décorative en France depuis la Renaissance;* les samedis à 2 h. 1/2, à partir du 16 décembre.

Histoire de l'art français aux XVIIe et XVIIIe siècles : M. P. de Nolhac : *l'architecture et la décoration du château de Versailles sous Louis XIV;* au musée de Versailles, les lundis à 2 h., à partir du 11 décembre.

Histoire des arts au XIXe siècle : M. L. Bénédite : *l'œuvre de Puvis de Chavannes;* les lundis à 5 h., dans les locaux de l'ancien séminaire Saint-Sulpice, à partir du 8 janvier.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 522. Samedi 9 Décembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un chapitre du rapport sur le budget des Beaux-Arts

Comme il arrive à tout homme politique connaissant un peu son métier, le fait d'avoir été naguère sous-secrétaire d'État des Postes et Télégraphes permet à M. Simyan d'espérer devenir un jour sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, en attendant qu'il décroche un vrai ministère de n'importe quoi. Il s'est préparé à cette éventualité, en rédigeant le rapport sur le budget des Beaux-Arts de cette année.

Il y aurait bien des réserves à faire sur cette nouvelle production de la littérature parlementaire. Pourtant, il faut reconnaître que M. Simyan a pris position de la manière la plus nette et la plus vigoureuse sur la question capitale qu'il avait à traiter : à savoir le vol de *la Joconde*, et conséquemment l'organisation des musées nationaux. S'il a trop généreusement distribué la critique et le blâme, il a aussi formulé avec beaucoup de franchise des appréciations d'ordre général, dont la sévérité était parfaitement justifiée.

Par exemple, lorsque M. Simyan écrit que le vol de *la Joconde* « n'est qu'une simple manifestation de cette anarchie qui règne depuis trop longtemps dans l'administration des musées et qu'il est grandement temps d'enrayer à tout prix », il n'apprend certes rien à personne, mais il a le mérite de dire tout haut ce que, jusqu'aux déplorables événements du mois d'août dernier, trop de monde pensait tout bas.

Quand il ajoute un peu plus loin : « La cause essentielle de l'anarchie qui a rendu le vol possible, c'est l'hostilité qui règne depuis de longues années entre l'administration centrale et l'administration des musées nationaux », je veux croire qu'il n'a pas la prétention d'avoir rien découvert, mais seulement celle d'attirer l'attention sur un état d'esprit dont la révocation de M. Homolle est une preuve toute récente.

Enfin, lorsque M. Simyan vient à parler des gardiens, c'est pour faire observer qu'« ils semblaient constituer un corps indépendant, très bien renseigné sur ses droits, moins bien renseigné sur ses devoirs », fort de la majorité qu'il avait au conseil de discipline des musées nationaux et d'ailleurs placé sous les ordres d'un gardien-chef qui était à la fois le secrétaire du syndicat des gardiens et le représentant de l'administration au conseil de discipline !

La conclusion du rapporteur, on la devine, et sur quelle tête il fait porter tout le poids des responsabilités. Il réclame une réorganisation complète du personnel administratif et scientifique des musées nationaux, — ce qui est, pour la seconde moitié, parfaitement inutile ; il est convaincu de la nécessité de placer à la tête du musée du Louvre un administrateur, qui ne soit ni un savant ni un artiste, mais qui administre ; il demande des catalogues, — en quoi, il n'a pas tort ; — il demande aussi une réorganisation des galeries, un musée spécial de l'école française, bref tout ce qu'un rapporteur bien intentionné, mais qui n'a pas la moindre idée de la complexité des questions auxquelles il touche, se croit en droit de demander...

A tout cela, la Chambre n'a pas répondu : il était convenu que, dans la discussion du budget, on ne parlerait pas de *la Joconde* — en fait, il n'a guère été parlé que d'elle — et qu'on remettrait l'affaire, pour la juger sur le fonds, au jour où viendront les interpellations déposées à ce sujet.

Nous aussi, nous aurons donc à y revenir.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 2 décembre). — La section d'architecture a présenté pour le fauteuil vacant par suite du décès de M. Moyaux : en première ligne, M. Cordonnier ; en deuxième ligne

ex æquo, MM. Paulin et Deglane ; en troisième ligne, M. Redon ; en quatrième ligne, M. Lambert.

L'Académie a ajouté le nom de M. Blavette.

— M. Sorolla y Bastida, artiste peintre, de Madrid, déjà correspondant de l'Académie depuis 1901, a été élu associé étranger en remplacement de M. Israëls, de La Haye, décédé.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 1er décembre). — M. Camille Jullian annonce, de la part de M. Durand, de Périgueux, que les fouilles entreprises sur l'emplacement des murs gallo-romains de cette cité ont fait rencontrer un fragment de statue colossale représentant un pied humain recouvert d'un soulier et d'une guêtre qui s'ajuste, semble-t-il, au bas d'une braie. Tous les détails de cet habillement sont d'une grande netteté et, par là, pleins d'intérêt.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 1er décembre). — M. François-L. Bruel lit des fragments d'une correspondance échangée entre le peintre Girodet-Trioson et Mme Robert, femme d'un receveur des impositions de Paris. Girodet avait consenti à donner des leçons de peinture à deux des enfants de Mme Robert, sourds-muets tous les deux, une jeune fille de dix-sept ans, Fanny, et son frère Édouard, de quelques années plus jeune. Dans ses lettres, le peintre tient Mme Robert au courant des progrès de ses jeunes élèves pour lesquels on a loué un atelier rue de la Paix ; il a occasion d'exposer ses théories sur l'art et sur l'éducation artistique. M. Bruel montre les photographies de quelques portraits exécutés par Fanny Robert, et lit deux lettres inédites de Chateaubriand adressées à cette artiste ; l'une pour la remercier du portrait de Fontanes, fait par elle, qu'elle lui avait envoyé, l'autre pour lui exprimer ses regrets de ne pouvoir, ainsi qu'elle le lui avait demandé, prononcer quelques paroles sur la tombe de Girodet.

— Dans le soubassement d'un autel du déambulatoire de l'église Sainte-Waudru, à Mons, on voit un bas-relief d'albâtre, *la Déposition de croix*, que l'on regarde comme un des fragments, aujourd'hui dispersés, de la décoration du très beau jubé de cette église, élevé vers 1545 par le sculpteur montois Jacques du Broencq. M. Paul Vitry montre que la composition de ce bas-relief ne saurait être l'invention de du Broencq, mais qu'en réalité elle est une imitation incomplète et alourdie de celle d'un bas-relief en bronze de Germain Pilon, aujourd'hui au musée du Louvre. Il est infiniment probable que le bas-relief de Mons est une imitation consciente de l'œuvre de Pilon, faite dans l'atelier montois que dirigeait peut-être encore Jacques du Broencq, où travaillaient, en tout cas, ses collaborateurs et ses successeurs.

— M. Paul Vitry entretient la Société d'un artiste d'origine française, Georges-David Matthieu (1737-1778), qui fut peintre de la cour de Mecklembourg et dont l'œuvre a été réuni cet été à Schwerin, dans une exposition d'ensemble, et étudié dans un livre de M. le Dr Ernest Steinmann. — P. R.-L.

Musée du Louvre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, on a fait au musée du Louvre, dans la salle Rembrandt, de nouvelles expériences d'accrochage des tableaux, d'après le système Claude Rozier.

Elles sont définitives et consacrent l'excellence de l'appareil en démontrant que celui-ci fonctionne régulièrement, quels que soient la longueur de la barre de fixage et le nombre des cadres engagés. Cette fois, la barre a dix-neuf mètres et commande dix-huit tableaux, quatorze sur la rangée du bas et quatre sur celle du haut.

M. Pujalet n'a plus aucune hésitation dès à présent, quant à l'utilité d'appliquer en grand un appareil aussi parfait. Il n'y a plus qu'une question de fonds à envisager. Il faut souhaiter que cette question soit étudiée dans les bureaux de la rue de Valois avec le vif désir d'aboutir dans le plus bref délai.

— Dans le Salon carré du Louvre, la place laissée vide par le vol de *la Joconde* est occupée depuis cette semaine. On a accroché à la place du Vinci le *Balthazar Castiglione* de Raphaël Celui-ci se trouvait déjà dans le Salon carré. Il a été lui-même remplacé par le *Saint Jean-Baptiste* du Vinci, qui se trouvait dans la Grande galerie.

A La Malmaison. — Le musée de La Malmaison vient de recevoir une série de dessins originaux du chevalier Bagetti. Ces dessins, exécutés d'après nature, précédaient les aquarelles commandées par Napoléon pour la décoration des musées impériaux. Jusqu'ici, ces dessins, relégués dans les couloirs obscurs du ministère de la Guerre, étaient à peu près inconnus du public.

Le Budget des Beaux-Arts. — Le budget des Beaux-Arts a été voté en moins de deux séances, mercredi dernier 6 décembre. Il avait été convenu qu'on ne parlerait pas du vol de *la Joconde*, un certain nombre d'interpellations étant déposées sur cette question qui doit faire l'objet d'un débat spécial.

M. Ét. Rognon a longuement traité de l'art décoratif, des relations de l'art et de l'État, des monuments historiques, du petit personnel du Garde-meuble, et de beaucoup d'autres choses encore.

M. Charles Benoist a diverti la Chambre aux dépens de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, en parlant non de *la Joconde*, mais des gardiens de nos musées nationaux ; mais son exposé a fini en manière de réquisitoire, et personne ne riait plus quand il a rendu hommage à M. Homolle, « révoqué pour la faute d'un autre ».

M. Jaurès a parlé des musées de moulages qu'il importe de développer ; M. Barrès, sur ce point, partage les idées de M. Jaurès.

M. Denys Cochin est revenu sur la révocation de M. Homolle ; et M. le sous-secrétaire d'État a répondu,

en reprenant par le menu toute l'histoire du vol de *la Joconde*, dont on ne devait pas parler, en énumérant les mesures ordonnées par lui et en déclarant, pour terminer, qu'il avait la conscience d'avoir fait son devoir tout entier.

M. Danielou a examiné les comptes de l'administration des Beaux-Arts : M. Escudier réclame le transfert du musée de Marine aux Invalides ; M. Ponsot a daubé sur le rapporteur, M. Simyan, à propos de ses communications aux journaux, ce qui a amené M. Jaurès à la tribune ; M. Aynard a obtenu la promesse que l'Union centrale des arts décoratifs continuera de gérer le musée du Pavillon de Marsan, après la période de quinze ans pour laquelle l'État s'était seulement engagé.

M. Thalamas a présenté les doléances du petit personnel des Beaux-Arts, et M. Charles Deloncle, celles des Amis de Vincennes.

Après quoi, les divers articles ont été rapidement votés.

Un Don aux musées de province. — Mme Vve Ziem a décidé d'offrir à quelques musées, notamment à ceux de Beaune, de Dijon, de Marseille, de Nice et de Martigues, les études laissées par le peintre.

La Statue de Chinard et la ville de Lyon. — Ce n'est pas la ville de Lyon qui avait prêté aux organisateurs de l'exposition Chinard la statue décorant le tombeau du sculpteur ; ce sont, dit M. Vitry dans la *Chronique des arts*, les héritiers de Chinard « qui ont fait valoir les droits qu'ils avaient ou croyaient avoir sur la sépulture pour enlever, exposer et vendre ensuite le marbre en question ». Une statuette en plâtre de ce monument figura seule à l'exposition Chinard de 1909 ; encore appartenait-elle à une collection parisienne.

A Bergame. — Les galeries de peinture de l'*Accademia Carrara*, dont les amateurs connaissent bien les richesses, viennent d'être très heureusement réorganisées. Les tableaux ne sont plus entassés comme ils l'étaient autrefois, mais disposés en petit nombre dans des salles spacieuses et régulièrement classés. — L. G.

A Rome. — Les héritiers du comte Stroganoff, dont la belle collection, à Rome, était bien connue des amateurs, viennent de donner à la galerie Borghèse le portrait d'Érasme par Quentin Metsys, qui constituait une des plus belles pièces de la galerie du défunt collectionneur. — L. G.

A Londres. — La Galerie nationale vient de s'enrichir d'un chef-d'œuvre de Jean Gossart, dit Jean de Maubeuge ou de Mabuse : *l'Adoration des Mages*. Ce tableau, exécuté vers l'an 1500 pour l'abbaye de Grammont, fut transféré à Bruxelles en 1605 par l'archiduc Ferdinand. Au siècle suivant, *l'Adoration des Mages* figurait dans la galerie du prince Charles de Lorraine, d'où elle passa dans la célèbre collection du château d'Howard, appartenant au cinquième comte de Carlisle. C'est la comtesse Rosalinde, veuve du feu comte, qui céda directement le chef-d'œuvre du maître flamand à la Galerie nationale.

A New York. — La Bibliothèque publique de New York vient d'organiser une exposition de la gravure française de portrait du XVIIe siècle : on y voit le développement de ces admirables artistes représentés par d'excellents spécimens de leurs œuvres, depuis la libre manière de Morin jusqu'au style austère de Mellan, en passant par la maîtrise de Nanteuil et de ses successeurs ; Edelinck, Masson, Van Schuppen servent de transition avec le XVIIIe siècle. Le fait que ces graveurs reproduisaient des portraits de leurs contemporains soit *ad vivum*, soit d'après des artistes de leur temps, donne à cette exposition des figures du grand siècle un intérêt particulier.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession Xaintrailles (objets d'art, etc.). — Le seul intérêt de cette vente, faite salles 5 et 6, les 28, 29 et 30 novembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, Falkenberg et Féral, doit être cherché dans les prix obtenus par quelques-unes des tapisseries qui s'y rencontraient.

La série des deux tapisseries, dont les compositions avaient pour sujets *les Mois de l'année*, a été dispersée et a produit ainsi un total de 68.455 fr. *La Vendange* a été adjugée 15.600 fr., les autres, dont on trouvera les prix ci-dessous,

ont fait de moins belles enchères. Le total de la vente s'est élevé à 251.738 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TAPISSERIES. — 334 à 343. Dix tapiss. de Bruxelles, du XVIe s., plusieurs signées Leyniers, sujets allégoriques, *les Mois de l'année : Le Vannage du blé*, 6.350 fr. — *La Tonte des moutons*, 7.000 fr. (dem. 10.000). — *La Sortie de l'étable*, 5.420 fr. — *Les Bûcherons*, 10.100 fr. — *La Vendange*, 15.600 fr. — *La Chasse au faucon*, 7.500 fr. (dem. 8.000).

344. Tapiss. flam. du XVIe s., *Scène de chasse, etc.*, 16.010 fr. (dem. 20.000). — 345. Tapiss. analogue, 11.910 fr. (dem. 15.000). — 346. Deux fragm. tapiss. flam. du XVIe s., à figures allégoriques, etc., 5.610 fr. (dem. 6.000).

Vente de tableaux anciens. — Une vacation anonyme, dirigée salle 1, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, a produit 57.040 francs, avec, comme prix principal, les 8.200 francs obtenus sur la demande de 8.000, par un tableau : *la Vierge, l'Enfant et deux saints*, par Matteo di Giovanni.

Vente de céramiques, tapisseries, etc.—Une vente anonyme, dirigée salle 11, par Me Bignon et M. Caillet, le 29 novembre, et qui a produit 37.400 francs, ne présente aucun résultat digne de remarque du côté des céramiques, mais deux enchères à retenir parmi les tapisseries. Une pastorale, dans la manière de Huet, en Aubusson du XVIIIe siècle, à petits personnages, et en partie refaite, a été adjugée 8.110 fr., sur la demande de 10.000; et une verdure, même manufacture et même époque, 6.600 fr. (dem. 4.000).

Vente de tableaux modernes. — De même, une vente anonyme, faite salle 11, le 1er décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Chaîne et Simonson, a produit 52.937 francs, sans autres prix dignes de remarque que ceux obtenus par les peintures suivantes, de Ziem : *Constantinople*, 13.600 fr. (dem. 10.000). — *Départ de la flotte vénitienne*, 7.600 fr.

Vente de deux tableaux par Boucher. — Le 2 décembre, à la galerie Georges Petit, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Petit et Mathey, a procédé à la vente de deux tableaux par Boucher, provenant de la *Succession de Mme C...* [*Chaillou*].

Sur la demande de 150.000 fr., le n° 1, *Retour de chasse de Diane*, a été adjugé 138.000 fr.; mais le n° 2, *les Confidences pastorales*, sur même demande, n'a atteint qu'à 100.000 fr.

Vente de la collection de Penha-Longa (sculptures par Chinard). — Bien que d'un intérêt un peu spécial, la collection de sculptures par Chinard réunies par le comte de Penha-Longa, et dont la vente a eu lieu le 2 décembre, galerie Georges Petit, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, a produit 313.460 francs et donné lieu à quelques enchères notables.

Tirons de pair les 76.000 francs obtenus par le buste en marbre de l'impératrice Joséphine, sur la demande de 75.000 fr., et contentons-nous de signaler les autres adjudications dépassant 5.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

SCULPTURES PAR CHINARD. — 28. *L'Impératrice Joséphine*, buste terre cuite, 6.400 fr. (dem. 6.000). — 30. *Portrait présumé de Mme Constance-Marie Charpentier*, buste marbre blanc, 49.100 fr. (dem. 50.000). — 31. *Portrait présumé de Mme C.-M. Charpentier*, buste plâtre, 5.400 fr. (dem. 6.000). — 33. *L'Impératrice Joséphine*, marbre blanc, 76.000 fr. (dem. 75.000). — 34. *Mme Récamier*, terre cuite, 42.100 fr. (dem. 30.000). — 35. La même, plâtre, 11.100 fr. (dem. 15.000). — 36. *Inconnue, dite à tort Mme de Verninac*, 22.000 fr. (dem. 25.000). — 37. *Félix Bacciocchi, prince de Lucques*, et 38. *Élisa, sœur de Napoléon*, terre cuite, 5.200 fr. (dem. 8.000). — 39. *La Marquise de Jaucourt*, marbre blanc, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 40-41. *Le Général Bonaparte, l'Impératrice Joséphine*, médaillons terre cuite, 6.100 fr. (dem. 5.000). — 54. *Mme Récamier*, buste bronze, 6.500 fr. (dem. 6.000). — 59. *Jeune fille*, buste terre cuite, 10.000 fr. (dem. 12.000).

Ventes diverses. — Nous donnerons la semaine prochaine les comptes rendus de la vente Léon Nelli, faite les 4 et 5 décembre et qui a produit 54.570 francs; et de la vente Ernest Dreux, qui a atteint, au total, 829.769 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Henri Haro (tableaux anciens et modernes). — Les amateurs qui préfèrent aux galeries, formées de peu de numéros de choix, les stocks des marchands, de composition plus inégale, où les pièces d'ordre secondaire entourent quelques rares morceaux hors de pair, auront de quoi satisfaire leur curiosité avec la vente que dirigeront, salles 9, 10 et 11, les 12 et 13 décembre, Me Lair-Dubreuil et M. Féral.

Elle ne comprend pas moins de deux cent trente numéros, dont les meilleurs sont reproduits dans le catalogue illustré de la vente, préfacé par M. H. Lapauze, qui n'a pas manqué, en évoquant la figure de l'expert Henri Haro, de rappeler les liens d'amitié qui rattachaient Ingres et aussi Delacroix aux Haro père et fils.

Renvoyant à cette préface pour la place toute particulière que l'expert trop prématurément décédé occupait dans le monde de la curiosité, nous nous contenterons de signaler ici les numéros saillants de la collection.

Citons donc : une *Allégorie*, de Lucas Cranach ; *le Baiser de Judas*, peinture anonyme allemande de la fin du xve siècle ; *l'Institution du Rosaire*, de l'école allemande du xvie siècle ; *la Visitation*, de l'école de Cologne de la fin du xve siècle ; *Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, école française, vers 1470 ; *Donateurs et donatrices*, même école, fin du xve siècle, ayant figuré comme le précédent numéro à l'exposition des Primitifs français ; un *Portrait de jeune fille*, école française du xvie siècle ; *l'Homme à l'œillet*, par B. de Bruyn ; un *Portrait de Catherine de Médicis*, de l'école de Clouet ; *la Vierge, l'Enfant Jésus et deux saints*, par P.-F. Bissolo ; un *Portrait présumé du Pérugin*, de l'école vénitienne du xve siècle ; un *Portrait d'homme*, même école, xvie siècle ; deux pendants, *Donateur* et *Donatrice*, attribués à B. Gozzoli ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, attribué à B. Luini ; le *Portrait du duc d'Urbin*, attribué à Andrea Mantegna ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, ouvrage de l'école de Thierry Bouts ; *la Mise au tombeau*, de l'école néerlandaise du xve siècle ; un *Ecce Homo*, par H. Goltzius ; *la Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, peinture attribuée à Lucas de Leyde ; *la Vierge et l'Enfant aux cerises*, par J. de Mabuse ; *le Charlatan*, par M. Drolling ; un *Portrait d'homme*, de l'école française du xviiie siècle ; *la Jeune fille blonde*, par J.-B. Greuze ; le *Portrait d'un magistrat*, par J. Jouvenet ; le *Portrait de la reine Marie-Antoinette*, par Mme Vigée-Lebrun ; le *Portrait de Mlle Le Meau*, par les frères Lenain ; *la Jeune femme en travesti*, par A. Roslin ; *la Sortie du port*, par W. de Velde ; et du côté des modernes : *le Rêve d'amour*, par C. Chaplin ; *l'Atelier de l'artiste*, par H. Vernet ; *l'Abreuvoir* et *Stamboul*, par Ziem.

A Berlin. — Collection Munoz (tableaux anciens). — Nous recevons le catalogue illustré de la vente qui sera dirigée, le 12 décembre, à Berlin, par M. R. Lepke, de la *collection de tableaux anciens de M. J. de Munoz de Ortiz*, de Valence. Cette réunion de peintures ne manquerait pas de provoquer de grosses enchères si les attributions portées au catalogue, où nous relevons les noms de Rembrandt, Velazquez, Goya et *tutti quanti*, étaient justifiées, ce qui paraît douteux. Par contre, les amateurs d'art ancien trouveront peut-être des morceaux dignes de remarque dans les œuvres moins généreusement baptisées.

A Cologne. — Antiquités, etc. — D'autre part, signalons la vente d'antiquités, objets d'art et d'ameublement anciens, provenant des *collections du Dr Buff, de Cologne, du chanoine Gœbbels, d'Aix-la-Chapelle*, etc., vente qui aura lieu du 13 au 15 décembre, sous la direction de M. Peter Haustein, ancienne maison Math. Lempertz. Pour plus de détails, renvoyons au catalogue illustré.

A Londres. — Objets d'art. — La maison Christie vient de mettre en distribution le catalogue, illustré de quelques planches, d'une vente de faïences, porcelaines et objets d'art anciens, qui aura lieu dans ses galeries, le 15 décembre. Les numéros la composant proviennent de divers amateurs, mais surtout de la collection de M. P. W. Boulton, Esq. On notera surtout dans cette vacation : un plat en Urbino, décoré dans la manière de Fra Xanto, avec reflets métalliques et portant au revers la signature de Maestro Giorgio de Gubbio et la date 1528 ; une gourde de pèlerin également en Urbino, à décor de compositions d'après Raphaël et la date 1530 ; une salière en faïence de Saint-Porchaire, portant les armes de France ; une paire de vases de Sèvres avec couvercles, à décor de marines, par Morin ; un vase de Sèvres, à décor de paysanneries, d'après Teniers ; un bureau de Boulle ; une paire de panneaux en tapisserie de Bruxelles, du xviie siècle, faisant partie de *la Vie d'Alexandre*, l'une représentant *la Bataille du Granique*, l'autre *Alexandre dans la tente de Darius*.

Tableaux anciens. — De différentes collections est formée également la réunion de tableaux anciens dont la vente aura lieu, chez Christie, le 16 décembre. Dans le catalogue illustré de cette vente nous remarquons : *Mrs. Hoppner* (" *the Primrose girl* "), par Hoppner ; *Alexander Henderson, Esq.* et *Mrs. Alexander Henderson*, par Raeburn ; le *Portrait de Sir Thomas Mills*, par J. Reynolds ; *Enée et Didon*, par Rubens ; le *Portrait de Mrs. Baring et de ses deux enfants*, par Lawrence ; et le *Portrait de Mrs. O'Hara*, par Hoppner.

M. N.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque de feu M. Henri Bordes (livres anciens et modernes). — Mes André Desvouges et R. Bi-

gnon, assistés de M. A. Durel, procéderont toute la semaine prochaine, — salle n° 6, le 11 ; salle n° 7, du 12 au 16, — à la dispersion du cabinet de livres anciens et modernes provenant de feu M. Henri Bordes, de Bordeaux.

Le catalogue comprend un peu plus de mille numéros, et l'on peut dire sans exagération qu'il a de quoi satisfaire un peu tous les bibliophiles. Ceux d'entre eux qui s'intéressent aux publications anciennes trouveront quelques beaux livres du XVIe siècle et diverses éditions classiques ; ceux qui affectionnent les illustrés du XVIIIe siècle seront peut-être mieux servis encore ; les amateurs de livres romantiques et d'éditions originales des auteurs contemporains auront aussi leur journée ; enfin, ceux qui préfèrent le livre moderne de grand luxe, — publications de sociétés de bibliophiles et d'éditeurs d'art, enrichies d'aquarelles et de dessins originaux, — n'auront pas moins de deux vacations pour s'en disputer les plus remarquables spécimens.

Voilà d'intéressantes enchères en perspective !

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

XIe exposition de la Société des Peintres-graveurs français (galerie Devambez). — Ce sont décidément les énergies renaissantes de la gravure qui nous consolent des défaillances morbides de la peinture ; et, dans la nouvelle manifestation de ce groupe choisi que préside cordialement M. Léonce Bénédite, une chose admirable nous rappelle aussitôt les mystérieuses conditions de la véritable œuvre d'art : un *Soleil couchant*, signé Lepère, tout frissonnant de lumière et d'eurythmie dans sa naïveté rustique comme son titre, *la Chaumière à Rousseau ;* d'autres cadres, aussi discrètement vivants, un *Arc-en-ciel*, très romantique, et *la Cathédrale de Reims* font pressentir, par la seule magie des blancs et des noirs, le langage secret de la verdure ou de la pierre. Autour de ce maître du paysage à l'eau-forte, plusieurs talents français atteignent la maîtrise : M. Leheutre, en province ; M. Béjot, à Paris, devant la pointe de *la Cité ;* M. Paillard, à Venise ; M. Victor Prouvé, dans sa Lorraine natale ; M. Henri Rivière, en sa patrie adoptive de Bretagne ; et, devant un simple *Bouquet de pins* qui domine la lande et la mer, M. Dauchez est aussitôt reconnaissable par la décision du contour. Figuristes, MM. Charles Cottet, Bernard Naudin, Berton cultivent la fantaisie tragique ou l'intimité. Sur les toits de l'Opéra, MM. Paul Renouard et Hallo retrouvent diversement le fantastique dans l'observation. Parmi les derniers venus, MM. Charles Heyman, Ernest Herscher, P.-L. Moreau, Kayser et Minartz retiennent le vieux Paris ; *le Vieux saule* de M. Georges Le Meilleur se distingue entre les nombreux et fins paysages de MM. Marcel Beltrand, Jacques Beurdeley, Robert Lefort, Gaston de Latenay, Delâtre et Maurice Neumont, qui flirte ailleurs avec l'élégante et vaporeuse lithographie. Magistralement audacieuse avec M. Louis Legrand, la pointe-sèche se recueille à Lourdes avec M. Forain ; l'aquatinte renaît avec MM. Detouche et Jeanniot. Chez les graveurs sur bois, si M. Paul-Emile Colin se met résolument à l'eau-forte, afin de traduire la clarté villageoise, et si M. Perrichon préfère la pointe-sèche pour fixer le profil aquilin d'un *Barbey d'Aurevilly*, M. Jacques Beltrand reste le poète du camaïeu, M. Laboureur l'humoriste du canif, M. Joyau le technicien de la teinte. Car la *couleur* n'est point bannie de cette vaillante apologie du *noir* : témoin l'envoi des peintres, miss Mary Cassatt, MM. Raoul du Gardier, Gaston La Touche, Bernard Boutet de Monvel et Malo-Renault. Enfin, cette élite française n'exclut pas non plus la science étrangère de MM. Pennell, Baertsoen, Max Liebermann, Holroyd, sage portraitiste du *Professor Legros*, Zorn, étonnant portraitiste d'*Auguste Rodin*, François-T. Simon, Webster, George Aid, Étienne Bosch, Hermann Struck, infatigables voyageurs.

Les Églises de France (galerie Hessèle). — Peintures, aquarelles, eaux-fortes, cette sélection neuve est inspirée par la courageuse indépendance de M. Maurice Barrès, qui dispute aux barbares « cette immense végétation d'églises » dont la longévité complète la physionomie de la France et le patrimoine de la civilisation. N'y cherchez point de « rétrospective » où la cathédrale de Chartres, vue par Corot, voisinerait avec la paroisse de Gréville, adorée par Millet ; mais depuis quatre-vingts ans que *Notre-Dame de Paris* a pris sa revanche contre le long dédain des siècles classiques, une romantique lueur de vitrail descend de la prose du poète sur la palette de nos peintres-graveurs, s'ensoleille au portail de Rouen rêvé par un Claude Monet, se réverbère

encore sur les toiles ou les planches de MM. Pierre Duménil, Horton, Hochard, Hugues de Beaumont, Rigaud, Raffaëlli, Frank Boggs, Pénat, Pavil, Grouiller, Chalandre, Villard, Le Meilleur, et de Mme Dominique Jouvet-Magron, décrivant la tour orgueilleuse ou le clocher qui surmonte les chaumes, comme le berger frileux d'un pauvre troupeau : l'Acropole est plus belle, sans être plus touchante.

Hélène Dufau (galerie Brunner). — Au premier rang des *peintresses*, comme eût dit Jean-Jacques, cette femme éminemment artiste donne aux trop ponctuels salonnets du sexe fort une piquante leçon; car, après tant de succès à tous nos Salons, c'est la première fois qu'elle risque une exposition particulière; et ce n'est que pour grouper une vingtaine de récents portraits, parmi d'amusantes pochades et quelques joyeuses études de paysage méridional ou de nu féminin : portraits constamment décoratifs comme la flore luxueuse de ses grands panneaux, où l'interprétation de la mode actuelle fait songer à des évocations de lointaines Aspasies dans la lumière antique, mais dont le style un peu mythologique n'exclut presque jamais l'expression très particulière d'une attitude ou d'un visage, le secret voluptueux d'une jeunesse blonde ou d'un regard de jais.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

Dessins d'artistes du XVe au XVIIIe siècle reproduisant des vues de la ville de Rome.

A différentes reprises les anciens dessins faits par des artistes, depuis le XVe jusqu'au XVIIIe siècle, ont été utilisés pour l'histoire de la ville de Rome. Dans cette ville où la puissance des papes s'est manifestée par tant de restaurations et de destructions, dans cette ville où bien peu de monuments nous sont parvenus dans leur état primitif, il est souvent fort difficile de discerner ce qui appartient à un siècle ou à un autre, et à ce titre les dessins reproduisant des vues de la ville à ses diverses époques sont infiniment précieux pour l'histoire de l'art.

Les historiens n'ont jamais cessé d'utiliser ces documents, mais jamais ils n'ont encore eu à leur disposition les ressources que leur offre le nouveau livre de M. Egger, *Romische Veduten* (1).

Il y a quelques années, en 1903, à l'occasion du Congrès historique tenu à Rome, le comte Domenico Gnoli avait organisé, à la Bibliothèque Vittorio Emanuele, une exposition des principaux dessins possédés par cette bibliothèque, et les notices qu'il publia à cette occasion sont une précieuse contribution à l'histoire de la ville de Rome. A nouveau cette année, à l'Exposition universelle de Rome, les dessins anciens relatifs à cette ville ont attiré l'attention de tous les savants.

L'ouvrage de M. Egger arrive à son heure, et les 115 planches qui en composent le premier volume sont parmi les plus intéressants documents que nous puissions consulter sur l'histoire de l'architecture à Rome.

Je voudrais montrer par quelques exemples tous les enseignements que l'on peut retirer de ces dessins anciens, dessins qui ne sont pas des projets d'architectes, mais des vues de la ville faites par des peintres ou des graveurs. J'emprunterai ces exemples aux premières planches du volume de M. Egger qui nous fait entrer dans la ville par la place du Peuple.

La première planche reproduit la partie de la Villa du pape Jules III qui borde la via Flaminia. Elle nous montre les parties construites par ce pape qui n'étaient que l'ornement du pan coupé formé par le mur de clôture de la villa. C'était une disposition fort élégante et fort claire, dont le caractère a été profondément modifié lorsqu'on la surmonta d'une construction à un étage.

En nous avançant dans la ville, nous traversons la porte de la place du Peuple et un dessin nous montre cette porte, après les modifications du Bernin, mais avant les additions de 1877 qui l'ont si malheureusement défigurée.

La porte franchie, nous sommes en présence de la délicieuse église de Sainte-Marie du Peuple, et divers dessins nous permettent de préciser nettement les restaurations faites par le Bernin. C'est lui qui, pour donner plus de valeur au couronnement de l'église, mit une seconde corniche au-dessus du fronton en la décorant de grands candélabres, aux angles et au sommet; c'est lui qui unit la nef centrale aux nefs latérales par des volutes ornées de guirlandes et de frontons brisés. Il était facile, au simple aspect de l'église, de deviner tout cela; mais la nou-

(1) Friedr. Wolfrum, éditeur ; Vienne et Leipzig : in-4° oblong.

veauté, du moins à mes yeux, c'est le témoignage que les portes actuelles ne sont plus tout à fait les portes primitives. A l'origine, la porte centrale seule était ornée d'un fronton, les portes latérales n'ayant pour terminaison qu'une corniche horizontale. De ce fait, ces portes latérales restaient plus subordonnées, et cette variété mettait un charme nouveau dans cette façade. La plus intéressante remarque que provoquent les dessins publiés par M. Egger est que les grandes fenêtres, si peu plaisantes, datent bien du xve siècle, mais qu'elles étaient primitivement géminées, comme l'étaient alors toutes les fenêtres florentines et comme nous en avons encore un très bel exemple près de Rome, à l'église Saint-Aurea, d'Ostie.

Ce que je viens de dire, en ne me servant que de quelques-uns des dessins publiés, suffit à montrer l'intérêt de ce premier volume Je n'insiste pas et je me contente d'ajouter qu'il contient de très intéressantes vues de Saint-Pierre, aux diverses périodes de sa construction, et diverses vues de monuments antiques, monuments qui sont loin, aujourd'hui, d'être aussi intacts qu'au xve siècle et dont quelques-uns n'existent plus, tel le *Septizonium* de Septime Sévère, qui eut une grande influence sur l'art de la Renaissance et que Sixte-Quint démolit pour en utiliser les matériaux à Saint-Pierre.

MARCEL REYMOND.

LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (septembre). — L. MAETERLINCK. *La Peinture flamande* (2e article). — Le siècle de Rubens : Rubens, van Dyck, Jordaens, C. de Vos; les peintres religieux, historiques et allégoriques; les petits maîtres flamands; les peintres de société; les animaliers; les paysagistes; les batailliste; les marinistes et les peintres de nature morte.

— Francis de MIOMANDRE. *Un artiste moderne : Lévy- Dhurmer.*

— François GOS. *La Peinture de paysage alpestre.*

— Georges DENOINVILLE. *Alfred Smith.* — Paysagiste, né à Bordeaux, de parents anglais et naturalisé français; a travaillé surtout en Italie, mais aussi à Bordeaux et à Paris.

— L. V. *Deux projets de Gaudissart.* — Un salon de repos pour un jardin et un projet de théâtre de danse.

— Léandre VAILLAT. *Nouveaux propos sur les décors.* — A propos de la récente exposition du peintre-décorateur russe L. Bakst, au musée des Arts décoratifs.

ITALIE

Rassegna d'Arte (Juillet). — Joseph BRECK. *Tableaux italiens de la collection Theodor Davis.* — Parmi la trentaine de peintures italiennes que contient la collection T. Davis, de Newport, l'auteur reproduit et étudie en particulier : une *Vierge avec l'Enfant*, de Masolino da Panicale; des portraits d'hommes de Sébastien del Piombo et de G. Campi ; un portrait d'abbesse et un portrait de patricien, par G. B. Moroni ; une *Adoration des bergers*, de l'Ortolano ; et une *Vierge à l'Enfant*, de Filippino Lippi (fig. et pl.).

— Lorenzo FIOCCA. *Monument au cardinal G. de Bray dans l'église de S. Domenico, à Orvieto.* — Le cardinal G. de Bray mourut en 1284 ; le monument est l'œuvre d'Arnolfo ; description de son état actuel, partie par partie ; essai de restitution, grâce aux fragments importants recueillis au musée de l'œuvre du Dôme d'Orvieto (fig.).

— Antonio MUNOZ. *Monuments artistiques de la province de Rome.* — L'article est consacré à l'église de S. Maria à Fiume, à Ceccano, et à ses œuvres d'art : chaire, bénitier, fresques, etc. (fig.).

— Ferdinando MEAZZA. *Un tableau inédit de Jean Schoorel. — Vierge avec l'Enfant*, de la collection Meazza, à Milan (fig.).

COURS ET CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART
en 1911-1912
Fin (1).

Faculté des lettres de Paris. — *Archéologie :* M. Max. Collignon : *Histoire de l'art grec à l'époque hellénistique*, les samedis à 3 heures.

Histoire de l'art : M. Henry Lemonnier : *les Grands problèmes de l'art au XIXe siècle*, les jeudis, à 3 h. 1/4.

Histoire de l'art chrétien au moyen âge : M. Émile Mâle : *l'Art au XIIIe siècle en Europe*, les mardis, à 10 heures.

Histoire de la musique : M. Romain Rolland : *Mozart*, les jeudis, à 4 h. 3/4.

Tous ces cours ont commencé cette semaine.

Cours libres : M. Pierre-Marcel Lévi : *les Dessins français pendant la première moitié du XVIIIe siècle*, les samedis, à 4 h. 3/4, à partir du 9 décembre, et M. Conrad de Mandaeh : *la Peinture florentine pendant la deuxième moitié du XVe siècle*, les lundis, à 4 h. 3/4, à partir du 11 décembre.

(1) Voir les n°s 519, 520 et 521.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 523. Samedi 16 Décembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Conservateurs et gardiens.

A en juger par les nombreux vols commis, en ces derniers temps, au préjudice des musées de province, nous nous doutions bien un peu que certaines galeries municipales n'avaient rien à envier aux musées nationaux sous le rapport du gardiennage. Une lettre adressée par M. le Dr Moreau, conservateur du musée de Sens, au préfet de l'Yonne, et récemment livrée à la publicité, projette une lumière nouvelle sur l'incurie des pouvoirs publics, en présence des dangers les plus expressément signalés. A ce titre, cette lettre mérite d'être reproduite.

Sens, le 24 novembre 1911.

Monsieur le préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser et de vous prier d'accepter ma démission de conservateur du musée de la ville de Sens, car, malgré mes efforts, je n'ai pu obtenir les mesures que je jugeais nécessaires pour assurer sa sécurité et je n'ai plus l'espoir de les obtenir.

Ayant en effet reconnu que le musée était exposé au vol et à l'incendie par suite des déplorables habitudes du gardien, et considérant que ces dangers étaient d'autant plus grands que le gardien n'écoutait plus mes observations, j'avertis, *dès le mois de février dernier*, M le maire de cette fâcheuse situation : le mal persistant néanmoins, je renouvelai mes plaintes et, comme le musée renferme un certain nombre d'œuvres d'art déposées par l'État, j'informai M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts s'occupa de cette question, et vous avez chargé M. le sous-préfet de Sens de me demander quelles mesures paraîtraient propres à assurer la meilleure garde et la conservation des œuvres d'art du musée; malgré la réponse que je m'empressai de lui remettre le 17 octobre, ces mesures ne sont pas prises.

Je me vois donc désormais incapable d'assurer la sécurité du musée, d'autant plus que, n'ayant aucune autorité, ni aucune confiance, il m'est impossible d'exercer la surveillance nécessaire et, quoique j'aie décliné nettement toute responsabilité à cet égard, je ne saurais conserver plus longtemps une fonction que je ne puis plus remplir convenablement.

Je regrette assurément d'y renoncer, car j'ai conscience d'avoir rendu des services et j'espérais pouvoir encore être utile, mais je me préoccupe surtout de la sécurité du musée et, ma tâche à cet égard m'étant rendue trop difficile, je me vois donc forcé de vous adresser ma démission.

Veuillez agréer, etc.

Le conservateur du musée de Sens,
R. Moreau.

Un gardien qui oublie les clefs sur les portes quand il s'absente, ou qui laisse les portes ouvertes après le départ des surveillants, ne doit pas, évidemment, inspirer grande confiance à son chef et l'on comprend que celui-ci se soit cru fondé à se plaindre d'un relâchement de discipline qui pouvait avoir de si graves conséquences. Or, qu'arriva-t-il ? Du haut en bas de la hiérarchie, du maire au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, en passant par le sous-préfet et le préfet, une égale indifférence accueillit ses réclamations. On promit de prendre des mesures, et ce fut tout.

A supposer qu'on eût alors cambriolé le musée de Sens, quels reproches n'aurait-on pas adressés au pauvre conservateur! Quel couplet virulent dans le pamphlet de M. Simyan, rapporteur des Beaux-Arts ! Et de quelle révocation ne l'aurait-pas foudroyé !

Instruit par un exemple qui demeurera célèbre, M. le Dr Moreau n'a point voulu qu'on lui fasse un jour payer le tort d'avoir eu trop manifestement raison : il a démissionné ! On va lui donner un successeur. Quant au gardien, n'en doutez pas, il recevra de l'avancement.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. H. Fierens-Gevaert, secrétaire des musées royaux de peinture et de sculpture de Belgique, professeur à l'Université de Liége, est promu officier de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 9 décembre). — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture, en remplacement de M. Moyaux, décédé.

La section compétente avait classé les candidats dans l'ordre suivant : en première ligne, M. Cordonnier; en deuxième ligne *ex æquo*, MM. Paulin et Deglane; en troisième ligne, M. Redon ; en quatrième ligne, M. Lambert. L'Académie avait ajouté à ces noms celui de M. Blavette.

Le nombre des votants s'élevait à 35. La majorité comportait en conséquence 18 suffrages. L'élection a nécessité cinq tours de scrutin qui se sont répartis comme suit :

MM.	1er tour.	2e tour.	3e tour.	4e tour.	5e tour.
Cordonnier. . .	7	11	15	17	18
Paulin.	10	11	15	17	17
Deglane.	7	7	1	»	»
Redon.	7	4	4	1	»
Lambert	3	1	»	»	»
Blavette.	1	1	»	»	»
	35	35	35	35	35

M. Cordonnier ayant obtenu la majorité des suffrages a été déclaré élu.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 8 décembre). — Le président rend hommage à M. Edmond Saglio, membre libre de l'Académie, et à M. Paul Gauckler, membre correspondant, dont il annonce le décès, et sur lesquels on trouvera plus loin une notice nécrologique.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg vient de s'enrichir de deux acquisitions nouvelles : un groupe en marbre jaune, *Renards du Sahara*, dû au ciseau de M. Perrault-Harry, et un bronze à cire perdue, buste de jeune fille, par M. Charles d'Espiau.

M. Léonce Bénédite, au cours d'un récent voyage, a retrouvé chez un parent de Puvis de Chavannes, à Cuiseaux (Haute-Saône), de nombreuses esquisses et pochades de l'illustre peintre, œuvres de jeunesse, et, comme telles, présentant un réel intérêt.

Musée Galliera. — L'ouverture de l'exposition générale annuelle d'art appliqué a eu lieu samedi 9 décembre. Rappelons que les entrées au musée Galliera sont absolument gratuites.

Cours et conférences d'histoire de l'art. — M. Romain Rolland, qui devait faire, à la Faculté des lettres de Paris, un cours sur *Mozart* pendant l'exercice 1911-1912, étant en congé, c'est M. André Pirro qui sera chargé du cours ; ses leçons sur *Bach* auront lieu les jeudis à 4 h. 3/4.

Monuments et statues. — De M. André Hallays, dans *les Débats*, cette appréciation, parfaitement justifiée, du concours ouvert grâce à la fondation Osiris :

« Feu M. Osiris qui, avec les meilleures intentions du monde, a doté Paris de quelques monuments regrettables, a légué quatre-vingt-dix mille francs à la Ville de Paris pour que celle-ci fît élever un nouveau monument dans le square du Bon Marché. Il a voulu glorifier la mémoire de deux femmes de bien : Mme Boucicaut et Mme de Hirsch et désiré que celles-ci fussent représentées « sous les traits de la Bonté et de la Charité ». Un concours a été ouvert entre les sculpteurs français, et l'on peut, en ce moment, voir, à l'Hôtel de Ville, dans la salle Saint-Jean, une cinquantaine de projets de monuments.

» D'après ces petites maquettes à l'état d'ébauches, il est à peu près impossible d'apprécier la valeur *sculpturale* des ouvrages exposés; mais on en peut dès maintenant juger l'architecture et les proportions. Or, la vue de ces choses est épouvantable. L'extrême générosité d'Osiris a inspiré à presque tous les sculpteurs le désir de « faire grand ». La plupart des projets sont immenses, compliqués, démesurés, sans aucune harmonie avec le lieu où doit être élevé le monument. Les uns forment de lourdes masses, à l'imitation du déplorable monument de Jules Ferry. Les autres comportent des colonnes, des portiques, des escaliers, des bancs, des exèdres, des fontaines, des bassins. Certains mélangent de la façon la plus saugrenue la vieille allégorie à la moderne vulgarité. Beaucoup de ces monuments semblent venir en droite ligne du *Campo Santo* de Gênes. Nous n'avons l'intention ni de passer en revue ces esquisses, ni de conseiller un choix au jury. Nous supplions seulement les juges d'avoir égard aux dimensions du square que l'on veut « décorer ». De ce décor-là, sans doute, les Parisiens se seraient bien passés. Que du moins on n'aille pas encore encombrer un de leurs jardins d'un informe amas de sculptures. Ce jardin suffit à peine aux enfants et aux promeneurs du quartier : il ne faut pas restreindre le médiocre espace qui leur a été jusqu'à présent abandonné. »

Les projets retenus par le jury sont ceux de MM. Jouan, Moreau-Vauthier et Hippolyte Lefèvre. Sur une de ces maquettes, on voit les deux nobles dames, en manteaux de fourrure, faisant l'aumône à un petit mendiant, sur les marches d'un escalier au bas duquel est assise une pauvresse ; l'autre de ces monuments est traité dans la manière allégorique moderne : la Bonté et la Charité, assises sur une sorte d'autel, consolent et secourent des misérables qui se pressent alentour ; enfin le troisième des projets choisis ressemble à un immense surtout de table, avec escaliers et exèdres, au sommet duquel se dresseraient, isolées sur un socle, deux figures de femmes en costumes modernes.

Cependant, le Conseil municipal, qui avait refusé un terrain au Ranelagh pour le monument Beethoven, énorme et hideux, vient d'accorder à ce « tas » une pelouse du bois de Vincennes, auprès du lac des Minimes, sous réserve toutefois que la commission des sites donnerait son avis.

Un concours d'art décoratif. — Sous le patronage de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, les magasins du Printemps ouvrent entre les artistes français un double concours, particulièrement intéressant : l'un pour *un service de table* en faïence, terre de fer ou porcelaine, comportant douze modèles (soupière, assiettes, plats, légumier, ravier, saucière, saladier, sucrier, compotier, etc.) ; et l'autre pour *un service de verres de table*, en cristal gravé ou taillé, comportant neuf modèles (verres, carafes et carafon).

Pour le premier concours, trois primes seront décernées, qui atteindront respectivement 1.500, 800 et 600 francs ; pour le second concours, on distribuera quatre primes : 800, 450, 300 et 200 francs. Les lauréats recevront en outre la plaquette de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; et les auteurs des projets édités percevront un droit de 10 °/₀ sur le prix de vente.

Les concurrents, qui peuvent se procurer au Printemps le programme détaillé, pourront participer soit à l'un, soit à l'autre concours, soit aux deux à la fois, et même envoyer plusieurs projets à un même concours (sans pour cela prétendre à plus d'une récompense par catégorie). On leur recommande de donner un caractère d'ensemble à leurs projets.

Les projets — dessins ou maquettes en plâtre — devront être déposés aux magasins du Printemps le 11 février 1912, avant 5 heures du soir. La date de l'exposition publique, avant et après le jugement, sera fixée ultérieurement.

Le Conseil municipal et les monuments historiques. — Le Conseil municipal de Paris, si souvent oublieux de ses devoirs immédiats à l'égard des monuments dont il a la garde, vient d'émettre le vœu suivant :

« Le Conseil, considérant qu'il appartient à la Ville de Paris d'apporter son appui moral à ceux qui luttent pour la conservation de notre patrimoine artistique national, émet le vœu que l'État intervienne pour empêcher la destruction et favoriser la restitution des monuments possédant un caractère soit artistique, soit historique, ou ayant tenu une place dans l'existence nationale ou dans la vie locale des communes françaises. »

Ce pur charabia est fait pour surprendre à plus d'un titre, et, quand la Ville de Paris émet de semblables vœux, elle oublie toutes les démolitions inconsidérées, les surélévations intempestives, les constructions saugrenues, les projets néfastes, par quoi s'est manifesté tant de fois son intérêt pour les monuments et les souvenirs historiques !

Il est vrai que le Conseil municipal a voté aussitôt une souscription *de cinquante francs* « à titre d'appui moral » pour la conservation de l'abbaye de Charlieu.

Les Legs Henry Houssaye. — M. Henry Houssaye a légué, entre autres objets : au musée du Louvre : deux portraits de Mme Houssaye mère, l'un par Lehmann et l'autre par Diaz ; — au musée Carnavalet : son portrait à cheval en officier de mobiles, pendant le siège de Paris, et son épée d'académicien (une épée du temps du Consulat) ; — au musée de Versailles : son propre portrait par Berény et par Erpikum ; — à la Bibliothèque nationale : le manuscrit de *1815* et les *Lettres du baron de Meneval*, ouvrage dont il n'existe qu'un unique exemplaire d'épreuves, le livre n'ayant pas paru et la composition ayant été détruite.

A Lyon. — Une exposition de cent dessins anciens et modernes des écoles française, italienne et hollandaise s'est ouverte, la semaine dernière, dans un des salons de l'hôtel de ville de Lyon.

Ces dessins, jusqu'à ce jour enfouis dans des armoires, ne sont pas tous d'une égale valeur, mais tous présentent un incontestable intérêt. Quatre études de Watteau, dont une *Scène de théâtre*, de premier ordre, disent déjà toute l'importance de cette exposition. Les noms d'Andrea del Sarto, de Tiepolo, de Brauwer, de Clouet, de Lagneau, d'Eustache Le Sueur, de Natoire (cinq pièces), de Le Prince, de De Troy, de Huet, d'Hubert Robert, d'Ingres et de Decamps enfin achèveront d'en faire apprécier l'importance.

Au bout d'un mois d'exposition particulière, ces pièces seront réparties dans les collections publiques lyonnaises et définitivement classées. Les salles de dessins du palais des Beaux-Arts les abriteront pour la plupart. Ce n'est d'ailleurs là qu'une première tentative ; et l'on se propose de renouveler l'expérience et de présenter ainsi au public tous les dessins conservés dans des cartons.

A Toulouse. — Le conservateur du musée de Toulouse vient de recevoir de Boston une lettre l'informant que, conformément aux dernières volontés d'un collectionneur de cette ville, feu M. Charles G. Weld, deux des œuvres les plus célèbres du sculpteur Falguière, *la Femme au paon* et la *Nymphe chasseresse*, étaient léguées au musée de Toulouse, ville natale de l'artiste.

A Toulouse également, le musée lapidaire des Augustins s'est récemment enrichi de huit statues provenant de la basilique Saint-Sernin et connues sous le nom de « statues des bienfaiteurs », ainsi que de quarante-quatre morceaux de sculpture, pierre, marbre, bois, des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles.

A Naples. — Le comte di Sangro, récemment décédé, a légué à la ville de Naples sa collection connue sous le nom de *Museo di Martina*, avec l'obligation de la déposer au Musée national.

Il s'agit d'une collection fort importante de céramiques, majoliques et porcelaines, comprenant non seulement des pièces de fabrication italienne, mais encore des porcelaines de Sèvres, de Saxe et du Japon. — L. G.

En Tripolitaine. — En creusant une tranchée pour la défense de l'oasis d'Aïn-Zaïra, que les troupes italiennes venaient de conquérir, les bersaglieri ont découvert une mosaïque romaine fort bien conservée qu'on suppose dater de l'époque des Antonins. Le travail de la tranchée fut aussitôt abandonné et la mosaïque entièrement mise au jour et nettoyée par les soldats, archéologues improvisés, fort émus de ce souvenir de la grandeur romaine que la jeune Italie a reconquis par les armes. — L. G.

Nécrologie. — L'Académie des beaux-arts vient de perdre un de ses membres les plus respectés : l'architecte Pierre-Jérôme-Honoré Daumet, né à Paris, le 3 octobre 1826, est mort le 12 décembre, à l'âge de 85 ans.

Il n'avait commencé qu'assez tard ses études d'architecture et n'eut le prix de Rome qu'à 29 ans ; ses envois furent tout de suite remarqués ; on y trouvait cette conscience et cette pureté de goût qui furent les caractères dominants de son talent.

Il fit ensuite partie de la mission Heuzey, la célèbre mission de Macédoine, dont les travaux ont marqué une date dans l'histoire de notre école d'archéologie.

De retour à Paris, il entrait, suivant l'usage, comme auditeur au conseil général des Bâtiments civils et était attaché au service de reconstruction de la Préfecture de Police ; un peu plus tard, il était adjoint à Duc pour l'achèvement du Palais de Justice, dont il devait plus tard devenir l'architecte en chef.

Le nom de M. Daumet reste attaché à la restauration du palais de justice de Grenoble et du château de Saint-Germain ; mais c'est surtout par la reconstruction du château de Chantilly que sa réputation s'est répandue dans le grand public : le duc d'Aumale, qui l'avait choisi comme architecte, saisissait toutes les occasions de lui témoigner publiquement sa gratitude.

M. Daumet avait remplacé Théodore Ballu, à l'Institut, en 1885; membre de la commission centrale administrative, il y jouissait d'une autorité toute particulière ; il était inspecteur général des Bâtiments civils et commandeur de la Légion d'honneur.

Sa perte est un deuil pour l'art français.

— *M. Edmond Saglio*, qui vient de mourir à Paris, était né le 9 juin 1828. Élève de Quicherat, il se consacra à l'archéologie et à l'histoire de l'art, et collabora de bonne heure au *Journal des Débats*, au *Magasin pittoresque* et à la *Gazette des beaux-arts*, dont il fut l'un des fondateurs. Entré, en 1871, au musée du Louvre, il passa par le département de la sculpture moderne et par celui des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance ; il succéda, en 1893, à Darcel, comme conservateur du musée de Cluny, fonctions qu'il remplit pendant dix ans. Membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1887, officier de la Légion d'honneur, il a écrit de nombreux articles et il laisse un ouvrage considérable, le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, qu'il entreprit en 1873 avec Daremberg et qu'il continua de diriger après la mort de son collaborateur. Il ne lui a pas été donné d'assister à l'achèvement prochain de cette œuvre capitale, qui suffira à perpétuer sa mémoire.

— *M. Paul Gauckler* était né à Colmar en 1866. Au sortir de l'École normale, il fut chargé de missions en Algérie, décrivit les musées de Constantine (1892) et de Cherchell (1895), fut nommé directeur du service des antiquités de la Tunisie et occupa très brillamment ce poste jusqu'en 1905, en inaugurant l'exploration méthodique d'Oudna, de Carthage, de Sousse, de Dougga, etc., et en contribuant à l'enrichissement du musée de Tunis. Envoyé ensuite en mission à Rome, il vient d'y mourir prématurément après avoir retrouvé les sanctuaires orientaux qui s'élevaient jadis sur le Janicule.

— *M. Tony Robert-Fleury*, ancien président de la Société des artistes français, commandeur de la Légion d'honneur, est mort à Viroflay à l'âge de 74 ans. Fils du peintre Robert Fleury, il était né en 1837. Élève de son père, de Paul Delaroche et de Léon Coignet, célèbre dès ses débuts au Salon de 1866, avec *les Massacres de Varsovie*, obtenant la médaille d'honneur en 1870 avec *le Dernier jour de Corinthe*, il a produit de nombreuses peintures historiques et quelques œuvres de décoration pour le palais du Luxembourg, l'Hôtel de Ville de Paris, etc. On lui doit aussi des portraits (son père, M. Bixio, le général Lebrun, etc.). et de petites figures intimes comme *l'Ouvrière*, *la Brodeuse*, etc. C'était un homme charmant, dévoué aux jeunes gens, ouvert aux idées nouvelles (il en avait donné une preuve en renouvelant sa palette, alors qu'il n'était déjà plus jeune), et dont l'influence a été des plus heureuses sur ceux à qui il a enseigné l'art d'être laborieux, consciencieux et loyal.

— On annonce la mort du peintre-graveur *Alphonse Legros*, qui habitait Londres depuis plus d'un demi-siècle. Né à Dijon, en 1837, Legros travailla d'abord à Paris avec Cambon, le peintre décorateur, ensuite avec Belloc, enfin avec Lecoq de Boisbaudran. Ses premiers tableaux, le portrait de son père, *l'Angelus*, *l'Ex-voto*, n'eurent qu'un succès médiocre. Encouragé par des amis en 1863, il vint à Londres, où il fut bientôt nommé professeur de dessin à l'école d'art de South-Kensington, qu'il n'a plus quittée depuis lors. Il s'était fait naturaliser Anglais il y a quelque temps. Il continua cependant à exposer en France. En Angleterre, il est encore plus connu comme graveur que comme peintre. Sa manière froide convenait parfaitement à la pointe sèche. Ses portraits de Watts, de Dalou, de Rodin et de sir Seymour Haden, actuellement au Luxembourg, sont certainement des chefs-d'œuvre du genre. M. Léonce Bénédite a eu l'occasion de retracer dans la *Revue* la carrière de l'artiste et d'apprécier son talent (t. VII, p. 325 et t. XV, p. 183).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. Nelli (objets de haute curiosité). — Cette vente, faite salle 10, les 4 et 5 décembre, par Me Bignon et M. Leman, a produit 54.578 francs. Aucune enchère n'a atteint 5.000 francs. Le no 159, un petit groupe en ivoire, d'art français du XIVe siècle, représentant la Vierge assise avec l'Enfant Jésus, a été adjugé 3.220 fr. sur la demande de 4.000.

Vente de la collection de feu M. Dreux (tableaux modernes et objets d'art). — Cette vente, dirigée galerie Georges Petit, les 5 et 6 décembre, par Me Baudoin et MM. Georges Petit, Boussod et Valadon et Féral, a produit le total déjà fort honorable de 829.769 francs.

Parmi les tableaux modernes, qui, d'une façon générale, se sont fort bien comportés, le plus gros prix a été atteint par le *Souvenir du lac de Garde* de Corot, qui a réalisé 76.000 francs, sur la demande de 60.000 ; acheté, il est curieux de le constater, par la même maison parisienne qui l'avait vendu 14.000 francs à l'amateur décédé.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, la tapisserie des Gobelins *Renaud et Armide*, adjugée 71.000 francs, a dépassé aussi sensiblement son prix de demande, soit 50.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Corot : 3. *Coubron*, 24.100 fr. (dem. 20.000). — 4. *Souvenir des bords du lac de Garde*, 76.000 fr. (dem. 60.000). — 5. Daubigny. *Les Bords de l'Oise*, 50.000 fr. (dem. 40.000). — 6. Decamps. *Les Murs de Jéricho*, 8.500 fr. (dem. 6.000). — Delacroix : 7. *Le Lion à la couleuvre*, 6.200 fr. (dem. 10.000). — 8. *Odalisque*, 13.500 fr. (dem. 8.000). — Diaz : 9. *Nymphe et amour*, 17.100 fr. (dem. 12.000). — 11. *Clairière dans la forêt*, 14.000 fr. (dem. 10.000). — 13. Jules Dupré. *Paysage*, 49.000 fr. (dem. 45,000). — 16. Fromentin. *Le Combat*, 25.100 fr. (dem. 20.000). — 18. Isabey. *Dejeuner au monastère*, 20.500 fr. (dem. 25.000). — 20. Ch. Jacque. *Dans la bergerie*, 15.000 fr. (dem. 10.000). — 22. Meissonier. *Un liseur*, 26.000 fr. (dem. 25.000). — 23. A. de Neuville. *Le Clairon des chasseurs à pied*, 5.800 fr. (dem. 5.000). — 24. A. Pasini. *Le Jour du marché à Constantinople*, 9.500 fr. (dem. 10.000). — 26. Th. Rousseau. *Le Sentier*, 45.000 fr. (dem. 35.000). — 27. Troyon. *Départ pour le marché*, 54.000 fr. (dem. 50.000). — 28. Van Marcke. *Le Pâturage*, 20.500 fr. (dem. 18.000). — 29. Ziem. *Promenade sur le Grand Canal*, 21.000 fr. (dem. 20.000).

Porcelaines de Chine. — 84. Deux potiches avec couv., ép. Kien-lung, réserves à paysages, 7.000 fr. (dem. 8.000).

Sculptures. — 170. Statuette en marbre blanc, *Baigneuse nue*, atelier de Falconet, XVIIIe s., 20.500 fr. (dem. 15.000).

Sièges et meubles. — 190. Mobilier de salon, canapé et huit fauteuils, bois sculpté et doré, couv. tapis. Aubusson, ép. Louis XVI, jeux d'enfants dans des paysages et sujets d'animaux, 12.310 fr. (dem. 20.000 ; manchettes refaites). — 196. Écran tapis. Régence, deux figures allégoriques sur fond jaune, 7.650 fr. (dem. 8.000). — 199. Commode placage, garniture bronze, signée Smitz, ép. Louis XV, 12.100 fr. (dem. 5.000). — 203. Petit meuble placage, fermant à deux portes, signé Moreau, 6.200 fr. (dem. 1.500). — 209. Deux meubles à hauteur d'appui, laque à fond rouge, 6.700 fr. (dem. 3.500). — 212. Meuble à hauteur d'appui, garniture bronze, portes au vernis, genre Louis XVI, 6.100 fr. (dem. 1.500).

Tapisseries. — 216. Tapis. des Gobelins, XVIIIe s., de la *Tenture des métamorphoses*, d'après Louis de Boulogne : *Renaud et Armide*, 71.000 fr. (dem. 50.000). — 219. Deux bandeaux et quatre montants, bordure tapis. flamande, XVIe s., à médaillons, 10.000 fr. — 221. Quatre tapis. flamandes, XVIIe s., vues de parcs avec personnages et animaux, 9.800 fr. (dem. 8.000). — 224-225. Plusieurs fragments de tapis. verdure, XVIIIe s., personnages ou animaux, 5.300 fr. (dem. 6.000).

Ventes diverses. — Dans une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 8 décembre, par Me François et M. Bloche, un grand tapis de Perse du XVIe siècle a réalisé 6.250 francs.

— Signalons, dans la vente de la *Succession de M. Legrand*, faite salle 2, par Me Albinet, les 9.510 francs obtenus par un *Cerf*, bronze de Barye.

Vente de la collection Henri Haro (tableaux). — Faite salles 9, 10 et 11, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, les 12 et 13 décembre, cette vente a produit 518.645 francs, total tout à fait satisfaisant si l'on considère le niveau plutôt

secondaire des numéros qui la composaient. Aussi ne trouvera-t-on pas d'enchères sensationnelles dans la liste que nous donnons ci-dessous. Les deux plus élevées ont été celle de 21.600 francs, — et encore sur la demande de 25.000, — pour un *Portrait de Marie-Antoinette*, par Mme Vigée-Lebrun, et celle de 23.300 francs, sur la demande de 20.000, pour le *Portrait présumé du Pérugin*, peinture anonyme de l'école vénitienne du xve siècle.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — Écoles primitives et de la Renaissance. — *École allemande*. 3. Cranach. *Allégorie*, 5.100 fr. (dem. 10.000). — 4. *Adam et Ève*, 7.000 fr. — 8. *L'Institution du Rosaire*, 6.000 fr. (dem. 10.000). — 15. *La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine et sainte Marie-Madeleine*, 5.000 fr. (dem. 3.000).

École française. — 29. xve s. *Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, 13.600 fr. (dem. 10.000). — 34. *Donateurs et Donatrices*, 10.700 fr. (dem. 5.000). — 37. École de Navarre. *La Vierge entourée de quatre anges*, 5.800 fr. (dem. 5.000).

Écoles d'Italie. — 47. École florentine, xve s. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 8.000 fr. (dem. 2.500). — 50. *Saint Sébastien*, 7.600 fr. (dem. 5.000). — 81. École toscane. *Histoire de Lucrèce*, 6.000 fr. (dem. 2.500). — 85. École vénitienne, xve s. *Portrait présumé du Pérugin*, 23.300 fr. (dem. 20.000). — 92. École de Ghirlandajo. *La Vierge et l'Enfant*, 6.000 fr. (dem. 3.000). — 93. École de Giotto. *Le Christ en croix*, 7.050 fr. (dem. 3.000). — 95-96. *Le Donateur, la Donatrice*, 5.200 fr. (dem. 8 000). — 103. Attribué à Moroni. *Portrait d'un seigneur vénitien*, 5.200 fr. (vente Desbrousse, 1900, 1.220 fr.).

École des Pays-Bas. — 117. École de Bouts. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 5.500 fr. (dem. 2.000). — 127. École néerlandaise, xve s. *La Mise au tombeau*, 14.000 fr. (dem. 8.000). — 132. Attribué à Lucas de Leyde. *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, 8.500 fr. (dem. 3.000). — 134. Gossaert, dit Mabuse. *La Vierge et l'Enfant aux cerises*, 8.000 fr. (dem. 3.000).

Écoles flamande, française, hollandaise et italienne des xviie et xviiie siècles. — 150. Drolling. *Le Charlatan*, 8.200 fr. (dem. 6.000). — 162. Greuze. *La Jeune fille blonde*, 7.500 fr. (dem. 6.000). — 169. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait de la reine Marie-Antoinette*, 21.600 fr. (dem. 25.000). — 201. G. van de Velde. *La Sortie du port*, 12.500 fr. (dem. 15.000; vente Valentin Roussel, de Roubaix, Bruxelles 1899, 15.000).

Tableaux modernes. — 209. Chaplin. *Le Rêve d'amour*, 17.000 fr. (dem. 15.000). — 228. H. Vernet. *L'Atelier de l'artiste*, 12.500 fr. (dem. 10.000).

Vente des bijoux d'Abd-ul-Hamid II. — Elle a pris fin sur un total de 6.980.902 francs, comprenant les deux parties de la vente, faite, on s'en souvient, d'abord galerie Georges Petit, puis à l'Hôtel Drouot. A propos de cette vente qui n'a pour nous qu'un intérêt de curiosité, car au point de vue artistique elle était d'une valeur plus que médiocre, la *Gazette de l'Hôtel Drouot* indique que c'est la plus grosse vente de bijoux qui ait eu lieu jusqu'à ce jour, la plus importante qu'on ait auparavant enregistrée étant celle des diamants de la Couronne qui produisit 6.864.000 francs en 1887. Mais la vente des bijoux du sultan, remarque notre confrère, reste en arrière de deux ventes d'objets d'art, celle de la collection Spitzer qui réalisa 9.565.000 francs et celle de la collection de Mme Lelong, qui produisit 9.107.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Montres anciennes. — La vente que dirigeront, salle 10, le 18 décembre, Me F. Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils ne comprend que des montres, du xvie au xixe siècle, en cuivre, argent, or et émail, composant la *collection de M. le comte de X...*, soit une centaine de numéros, dont une certaine quantité sont reproduits dans les quelques planches illustrant le mince catalogue de cette originale vacation.

Collection Wintrebert (objets d'art, etc.). — Plus variée dans sa composition, en même temps que plus importante à tous égards, la collection de feu M. le Dr Wintrebert, de Lille, fera l'objet d'une vente, que dirigeront, salle 6, du 18 au 20 décembre, Me H. Baudoin et MM. Mannheim et Durel. Dans le catalogue illustré, nous remarquons des porcelaines et aussi des faïences de Delft notamment, mais surtout une importante réunion de bois sculptés, parmi lesquels on notera spécialement une statuette peinte d'art flamand du xve siècle, représentant *Marie de Savoie*, fille de Philippe II le Hardi, duc de Bourgogne et de Marguerite de Flandre, et une statue, anciennement polychromée et dorée, représentant *Saint Adrien* sous les traits de Philippe Ier le Beau, roi de Castille ; cette statue, de travail flamand de la fin du xve siècle ou du commencement du xvie, provient de Lugy, près de Thérouanne. Signalons encore, parmi les bois sculptés, un groupe applique peint, du commencement du xvie siècle, *l'Évanouissement de la Vierge*, et une statuette également peinte, d'art allemand du xvie siècle, représentant une femme debout en costume de ville.

A Bruxelles. — Collection J. Mathys (tableaux anciens, etc.). — Nous recevons le catalogue illustré de cette vente qui sera dirigée, le 18 décembre, par Me Ch. Claes, assisté de MM. J. et A. Le Roy frères. Parmi les tableaux anciens on remarquera : *la Vierge et l'Enfant Jésus*, par R. van der Weyden et, dans le reste de la vente, deux *cassone* ornés de peintures, l'un par P. della Francesca, l'autre attribué à Dello ; tous deux proviennent de la collection de Somzée, vendue à Bruxelles en 1904, et à laquelle appartenaient également deux autres œuvres d'art comprises dans cette vente Mathys : un buste du *Pape Clément XI*, signé B. Ludovisi et daté de 1771, et une tapisserie de la manufacture romaine du XVIIe siècle, d'après un carton de J.-F. Romanelli et représentant *Urbain VIII recevant l'hommage des nations chrétiennes.*

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de peinture et sculpture (galerie Georges Petit). — On n'oserait affirmer que cette XXIXe exposition d'une société dont les débuts furent si lumineux ajoute une page neuve au livre trop développé de la peinture contemporaine ; mais, laissant le « sujet » toujours aimé de l'esprit français et tous les caprices du genre à la Ve saison de la *Comédie humaine*, leur ponctuelle voisine, les meilleurs peintres d'ici continuent de nous expliquer l'antithèse fondamentale entre *coloristes* et *luminaristes* (ne disons plus « impressionnistes », car les mots changent, puisqu'ils vivent, et ce terme d'impressionnisme est devenu synonyme d'*arrivisme* ou d'à-peu-près, moins pressé d'analyser la lumière que de jouir impatiemment de la vie). L'art seul importe ; et tels, en poésie, nos virtuoses récents du Parnasse, les coloristes semblent moins préoccupés de leurs sensations individuelles que de la splendeur objective des choses vues : aussi M. Raymond Woog peint-il de préférence les belles fleurs ou les fillettes fraîches comme des roses ; et son brio trouve pareille harmonie dans une nature morte. L'Espagne et le Midi calcinent volontiers la palette de MM. Laparra, Lauth, Bompard, Henri Zo, qui brillent modestement dans les petits cadres. L'étude, habituellement supérieure au tableau, ne réussit pas moins à ces chercheurs plus inquiets que nous appelons des luminaristes : témoin les minuscules automnes de M. Réalier-Dumas, certain nu délicat de M. Pagès, et la fenêtre ouverte sur la blanche intimité par M. Morisset. Timidement rosé dans la nuit bleue par la flamme, l'intérieur écossais de M. Lorimer est aussi distant des fantaisies espagnoles de M. Ramon Casas que les rêves galants de M. Paul-Albert Laurens le sont des rustiques réalités vues par son frère Jean-Pierre, excellent portraitiste de *M. Pierre Vignal*. En dépit de MM. Calbet et Gorguet, la mythologie devient lettre morte ; et M. Fourié n'est point Frago, non plus que M. Carrier-Belleuse, adroit portraitiste de *Mme Joseph Caillaux*, n'est La Tour... Loin de Paris, MM. Grimelund, Harrisson et Borchardt retiennent diversement la nature. Enfin, parmi les rares statuaires, ne reconnaît-on pas aussitôt l'originalité de MM. Théodore Rivière, Herbert Ward et Charles Samuel, portraitiste harmonieux de *S. M. la reine Élisabeth de Belgique ?*

Peintures et miniatures anglaises du XVIIIe siècle (salle des fêtes de *Gil Blas*). — Charité bien entendue s'inspire de l'entente cordiale : organisée, rue Louis-le-Grand, par notre confrère M. R.-M. Sée au profit des victimes de *la Liberté*, cette brève exposition d'automne continue les pastellistes du printemps. Cette fois, le paysage accompagne le portrait ; et, dans cette réunion de soixante-dix-sept cadres, ce ne sont pas immédiatement les grands noms ou les grands formats qui retiennent : ce n'est pas aussitôt Sir Joshua Reynolds, malgré la mélancolie doucement ambrée de *Kitty Fischer avec des colombes* et la satire intitulée *l'Atelier de peinture ;* ce n'est pas non plus Thomas Gainsborough, ni John Hoppner, ni l'Écossais Raeburn, moins heureusement partagé que Richard Cosway le miniaturiste, ni George Romney, ce Prud'hon d'outre-Manche, malgré cette tête blonde d'enfant endormi, ni même Sir Thomas Lawrence, malgré la romantique pâleur de *Lady Lloyd*, qui semble avoir inspiré vers 1830 le dolent Ary Scheffer et nos Devéria... Mais interrogeons sans arrière-pensée *la Femme au lit*, du Révérend W.-B. Peters, un gai compagnon que son ministère ne détournait pas des ruelles ; retournons devant *l'Artiste à l'atelier*, de James Northcote, l'élève favori de Reynolds, qui goûtait, comme son maître, le paysage de Rubens ; et, non loin de John Russel, revoici le magicien du pastel

gouaché, ce George Chinnery (1) dont la longue existence oubliée a rempli tout un siècle et qui voisine avec Pierre Romney, Masquerier, Hobday, dans la distinction gris perle. Et la nature, qui dramatise le fond des portraits d'Albion, se reflète estompée dans le paysage imaginaire de l'ancêtre Richard Wilson (1714-1782), qui semble, à ses heures de mystère, un Corot contemporain de Joseph Vernet. Les dates nomment ensuite Morland, ce Gessner anglais des idylles champêtres; Turner, représenté seulement par deux aquarelles de jeunesse qui n'ajoutent rien au secret de sa renommée; Bonington, encore froid dans une petite marine argentine et précise, peinte sur cuivre en France; et d'abord, et surtout Constable, étonnant poète de la matière en de rapides évocations de *l'Hiver* ou de *la Tamise*, balafrées de larges touches comme nos monotypes. C'est par la poésie du paysage que s'achève le portrait de la vieille Angleterre violente et raffinée, sensuelle et rêveuse, cynique et romanesque, galante ouvertement sous le fard, haute en couleurs sous la poudre.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE DÜSSELDORF

L'Exposition annuelle.

L'exposition de Düsseldorf a été, cette année, particulièrement importante, puisqu'elle comprenait à la fois l'exposition annuelle allemande, une exposition internationale des aquarellistes et plusieurs expositions particulières, rétrospectives, commémoratives, etc.

La principale de ces dernières réunissait, sans doute pour la dernière fois, un ensemble de soixante-douze œuvres de feu A. Achenbach : ses fameuses marines italiennes, hollandaises, norvégiennes, ses cascades, ses scènes de ports et de marchés, ses kermesses, ses neiges, et quelques-uns des grands paysages décoratifs qu'il brossait pour des fêtes d'artistes, embrassent toute sa carrière, de 1837 à 1890.

Dans les huit salles toutes blanches, à bordures d'or, réservées aux aquarellistes, la France, la Suisse, l'Angleterre, la Suède et les Pays-Bas sont avantageusement représentés et de façon assez complète. La salle viennoise se fait remarquer avec les envois de Suppantschitsch, les projets de vitraux de Sichulski.

C'est, du reste, la caractéristique de l'exposition dans son ensemble que la qualité réponde à la quantité, que les artistes les plus en renom y figurent et, en général, avec des œuvres de choix. D'ailleurs, le placement a été fait avec un souci d'art inspiré de Munich : il n'y a presque pas de salles où l'on voie deux rangées de peintures superposées. A cet effet, des constructions ont été spécialement ajoutées au bâtiment habituel.

Une énumération des salles, ou même des sections, est impossible. Mais il est à noter que l'école de Düsseldorf s'est complètement rajeunie et qu'elle soutient sans plus faiblir le voisinage des œuvres arrivées nombreuses de Carlsruhe, de Weimar, de Munich.

M. Mtd.

(1) V., sur Chinnery, le *Bulletin* du 22 avril 1911, p. 126, et la *Revue*, n° 175, t. XXX, pp. 255-268.

LES REVUES

FRANCE

Les Musées de France (n° 4). — André PÉRATÉ. *Une Vierge de Neroccio di Bartolommeo récemment donnée au musée du Louvre.* — Don de M. R. Kœchlin.

— S. ROCHEBLAVE. « *L'Enfant à l'oiseau* », *de Pigalle, au musée du Louvre.* — Historique de ce morceau, acquis récemment : spécimen de la dernière manière du maître (1784).

— Gaston MIGEON. *Médaillon d'émail cloisonné byzantin, donné au Louvre par M. Pierpont Morgan.*

— Charles DREYFUS. *Un bronze vénitien du début du XVIe siècle.* — Une *Danseuse*, acquisition récente du Louvre.

— P.-André LEMOISNE. « *L'Entrée de la duchesse d'Orléans aux Tuileries* », *par Eugène Lami*, récente acquisition du musée du Louvre. — Historique de cette peinture, — un des épisodes du mariage du duc d'Orléans avec Hélène de Mecklembourg (mai-juin 1837), — qui marque les débuts de l'artiste comme peintre de cour.

Mercure de France (1er décembre). — M. Émile BERNARD signale l'état d'abandon dans lequel est tombé la maison de Charles Le Brun, 49, rue du Cardinal-Lemoine. Il demande que, pour sauver de « la probable violation industrielle ou de la démolition possible cet échantillon rare et choisi des plus noble demeures du XVIIe siècle », on achète l'immeuble et qu'un musée Charles Le Brun y soit organisé.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 524. Samedi 23 Décembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Champs-Élysées et Champ-de-Mars

Parmi les embellissements de Paris, actuellement à l'ordre du jour, il est une question dont personne n'a le droit de se désintéresser : c'est celle dite du remaniement des Champs-Élysées.

Pour qui se rappelle la longue bataille qu'il a fallu livrer, voilà quelques années, en vue d'arracher aux bâtisseurs l'ancien emplacement du Cirque d'Été, le mot même de remaniement pouvait paraître gros de menaces et de dangers.

On se réjouira donc d'apprendre que le programme de l'administration, où se révèle une fois de plus l'heureuse influence de M. Louis Bonnier, ne renferme aucune aggravation de la situation présente, et même semble inspiré du désir de transformer en espaces libres une partie — une faible partie, il est vrai, — des terrains actuellement enclos ou bâtis.

C'est ainsi que le projet comprend la démolition immédiate du pavillon de l'Élysée ; la suppression du Jardin de Paris, à l'expiration de son bail (31 mars 1914), exception faite pour son pavillon principal ; la démolition du pavillon de la Seine, sur le Cours-la-Reine, à la fin de la location en cours (31 mars 1913), — ce qui sera, sans doute, une excellente occasion pour terminer la remise en état du Cours-la-Reine qui n'a jamais repris physionomie décente depuis la dernière Exposition universelle.

On conserverait le pavillon du Cirque, le restaurant Ledoyen, l'Alcazar d'Été, les Ambassadeurs, les Folies-Marigny, le Palais de Glace ; les locataires de ces diverses constructions parasites ne pouvant prétendre à aucune extension de leur périmètre actuel, sous quelque prétexte que ce soit.

Donc, pas de nouveau « palais » en perspective et la limitation stricte des droits actuels : voilà qui est assez rassurant de ce côté.

Il est à craindre, par malheur, qu'il n'en aille pas de même du côté du Champ-de-Mars. L'Agriculture française ne peut se consoler, paraît-il, de la démolition de la Galerie des machines ; on lui a bien offert depuis lors l'hospitalité du Grand Palais, mais cette bâtisse à tout faire ne lui suffit pas : l'Agriculture voudrait avoir son palais à elle et elle a aussitôt jeté son dévolu sur le Champ-de-Mars, suivant en cela ce principe bien connu d'édilité parisienne qu'on ne crée un « espace libre » que pour avoir le moyen de le couvrir de constructions.

La question est à l'étude, et l'on ne saurait trop souhaiter de la voir résoudre par un refus catégorique et définitif.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 16 décembre). — La séance a été levée en signe de deuil, à l'occasion du décès de M. Daumet, membre de la section d'architecture.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 15 décembre). — M. Julian lit une lettre de M. Momméja, conservateur du musée archéologique d'Agen, annonçant que, sur le site de Sos, près Mézin-en-Agenais, viennent d'être retrouvées les ruines de l'oppidum des Sotiates, dont il est question dans le troisième livre des *Commentaires* de César. L'enceinte, composée de gros blocs, présente des évidements en queue d'aronde analogues à ceux de Sainte-Odile. Les fouilles ont remis au jour une dédicace faite à une divinité locale par un collège de *structores*.

— M. Cordier annonce qu'il a reçu une nouvelle lettre du Dr Legendre, datée de Ning-Youen le 23 octobre. Reparti de Mien-Ning, le 21 septembre, pour compléter son exploration estivale au pays si-fan, il avait réussi à pénétrer dans cette région interdite aux étrangers. Il remontait vers le Yunnan ; puis, il devait aller à Ta-li et avait envoyé M Noiret, depuis un mois, pour photographier tous les manuscrits indiqués par M. Chavannes.

On sait que, depuis le 23 octobre, le Dr Legendre

et le lieutenant Dessirier ont été attaqués à Houang-Choui-t'ang, entre Ning-Youen et Ta-Tchi'ang sur la route du Yunnan, où ils se rendaient : ils ont pu échapper à ce guet-apens organisé, sans aucun doute, pour les punir d'être entrés dans une région interdite.

— M. le président annonce à l'Académie le décès de l'un des doyens de ses correspondants français, M. Anatole Bailly, décédé le 13 courant à Orléans, à l'âge de 78 ans.

— L'académie élit M. Kenyon, directeur du Musée britannique, comme correspondant étranger en remplacement du R. P. de Smedt.

Société nationale des beaux-arts. — M. Félix Roussel, président du Conseil municipal de Paris, a reçu, cette semaine, le bureau de la Société nationale des beaux-arts, venu pour lui soumettre le changement apporté à son programme de l'exposition de Bagatelle. Cette exposition, qui sera ouverte le 15 mai prochain, sera entièrement consacrée à *la Danse*.

L'assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts aura lieu jeudi prochain 28 décembre, à 9 heures du soir, dans une des salles du restaurant Ledoyen.

A l'Hôtel-de-Ville. — Le 15 décembre, a été inaugurée, à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle des Prévôts, une exposition où se trouvent réunis des livres, des objets d'art, des meubles, des tableaux, des gravures des monnaies, des sculptures, des photographies, etc., se rapportant à l'histoire de l'Hôtel-de-Ville même, à toutes les époques. Cette exposition, organisée par la Société historique et archéologique du IVe arrondissement restera ouverte jusqu'au 15 janvier. — Entrée gratuite.

Bibliothèque nationale. — M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, vient de constituer une commission chargée de rechercher les moyens de remédier aux causes de la mauvaise situation de la Bibliothèque nationale : insuffisance des locaux, difficulté de la surveillance, dangers d'incendie, médiocrité des crédits pour les acquisitions, précarité de la carrière pour le personnel, etc.

Les Legs de M. Moyaux. — M. Moyaux, architecte, membre de l'Institut, récemment décédé, après avoir légué à la ville d'Anzin, pour son hospice de vieillards, presque toute sa fortune, a distribué à divers musées les objets d'art et tableaux qui composaient ses collections. Au musée de Valenciennes, il a légué un tableau de Gros, qui avait été donné par le maître à Léon Cogniet ; un portrait du maréchal Maison, par Léon Cogniet ; un portrait de Léon Bonnat, par Édouard Detaille ; des portraits d'Ambroise Thomas et de Lehman, dessinés à la plume par Léon Bonnat en séance de l'Académie des beaux-arts ; des dessins ou peintures de Poussin, de Kreyder, de Jules Lefebvre, de Henner, de T. Robert-Fleury, d'Harpignies. Les musées de Lille, d'Anzin et des Andelys ont été l'objet de diverses libéralités.

Les Jardins de l'hôtel Biron. — Par une loi votée au mois de juillet dernier, l'État s'est rendu acquéreur de l'hôtel Biron et de ses jardins ; mais, en étudiant le plan annexé au projet, on voit que — les immeubles situés aux nos 77 et 79 de la rue de Varenne, leurs dépendances immédiates et les jardins à la française qui leur font suite « jusqu'à une distance de 42m50 de l'axe de l'avenue de Tourville prolongée » étant affectés au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts — cette avenue de Tourville prolongée entame l'extrémité des jardins sur une cinquantaine de mètres environ. Ainsi, ceux qui souhaitaient conserver l'hôtel dans son cadre se trouvent-ils mystifiés par le gouvernement, car non seulement il va falloir abattre des arbres et détruire des parterres, mais, sur le terrain gagné ainsi, on construira des immeubles de rapport et l'ensemble se trouvera défiguré.

Il est question, d'autre part, de transférer le ministère de la Justice dans l'ancienne propriété des Dames du Sacré-Cœur, rue de Varenne. Dans ce cas, le ministre ne pouvant loger ses bureaux dans les immeubles bâtis par les religieuses des deux côtés de l'hôtel, de nouvelles constructions seraient élevées dans le jardin !

Voilà comment notre gouvernement de mécènes comprend la sauvegarde des monuments ayant un intérêt d'art ou d'histoire.

Chronique du vandalisme. — L'église de Nonancourt (Eure) possède des vitraux classés, mais, par une chinoiserie de l'administration, l'édifice lui-même qui date de la première moitié du XVIe siècle, ne l'est point. Or, cet édifice a besoin de réparations urgentes. Le curé a offert au maire de prendre à sa charge les travaux de soutènement du chœur, où deux piliers menacent ruine ; le maire a répondu en consultant un architecte qui a conclu en un sens diamétralement opposé à l'architecte du curé.

Qui a raison de cet architecte Tant-pis ou cet architecte Tant-mieux ? L'État devrait bien chercher à le savoir ; car si les appréhensions du premier se réalisent, il sera encore une fois trop tard pour sauver le monument et ses vitraux, — ses vitraux classés.

— M Maurice Barrès a écrit à M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts pour le prier de faire procéder sans retard à la restauration de l'église de Mehun-sur-Yèvre, dans le Cher.

« Cette église, écrit M. Barrès, monument historique du XIe siècle, présentant un grand intérêt archéologique, a été incendiée le 21 août 1910. Le règlement du sinistre par la Compagnie d'assurances a été effectué avant le mois de novembre de la même année. Cette indemnité a été retournée à l'administration des Beaux-Arts par le conseil municipal de Mehun, qui se désintéresse de la reconstruction de

son église. Le conseil général du Cher, dans sa dernière session, s'est occupé de ce scandale, et M. le préfet du département a déclaré à l'Assemblée que votre administration était prête à donner l'autorisation nécessaire pour commencer les travaux. Cette déclaration de M. le préfet est excellente. Mais la moindre apparition d'un maçon, dût-elle désoler les conseillers municipaux de Mehun, ferait bien mieux l'affaire. »

Congrès archéologique de 1912. — Le troisième Congrès archéologique international, dont le siège avait été fixé à Rome, par décision du Congrès du Caire de cette année, aura lieu du 9 au 16 octobre 1912.

A Nantes. — La ville de Nantes, désirant obtenir l'évacuation du château de la duchesse Anne par les services militaires qui l'occupent, a fait des offres à l'État pour l'échange de ce monument historique contre des immeubles lui appartenant.

Les offres de la ville de Nantes ont été prises en considération, et les négociations engagées à ce sujet entre l'État et la Ville ont abouti à une convention, aux termes de laquelle la ville de Nantes cède à l'État : 1° la pleine propriété de la caserne des sapeurs-pompiers ; 2° la pleine propriété de l'immeuble dit « de la Visitation » ou « caserne des Passagers » ; 3° la nue propriété de la caserne Bedeau, dont l'État a déjà l'usufruit.

En échange, l'État cède à la ville de Nantes la pleine propriété du château de la duchesse Anne et de ses dépendances.

Cette convention vient d'être soumise à l'approbation du Parlement.

En Italie, — On a retrouvé à Rome le tableau de l'école d'Orcagna, volé à S. Maria Novella, à Florence, et dont le *Bulletin* a parlé en son temps. La police avait été avertie qu'on cherchait à le vendre à des antiquaires et des collectionneurs romains. De fait, c'est un collectionneur qui, après l'avoir acheté à fort bas prix, l'alla montrer à M. Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, qui le reconnut aussitôt pour l'original.

Deux arrestations ont été opérées.

Aucune connexion entre ce vol et celui de la *Madonna della Stella*. L'hypothèse que M. Corrado Ricci avait formée de vols organisés en faveur et sur l'instigation d'un riche collectionneur, tombe par le fait même. Il s'agit de délits individuels et assez maladroits, dont la fréquence n'est pas moins effrayante et contre lesquels on ne prendra jamais assez de précautions. — L. G.

En Ombrie. — On vient de découvrir dans l'église de S. Maria, à Pietralunga, une fresque représentant *le Martyre de saint Sébastien* et portant le sigle L. S. C. On la croit de Luca Signorelli. — L. G.

A Florence. — L'Institut français de Florence vient d'inaugurer ses séances de travaux historiques par une réunion consacrée à l'histoire de l'art. Le directeur de l'Institut, M. Julien Luchaire, désire orienter spécialement ces recherches — pour lesquelles l'Institut fait appel aux érudits italiens et étrangers résidant à Florence, — vers des questions intéressant les rapports de la France et de l'Italie. C'est ainsi que M. Chr. Huelsen, ancien directeur de l'Institut archéologique allemand à Rome, à qui l'on doit la publication du livre de dessins de Giuliano da San Gallo, conservé à la Bibliothèque vaticane, a commenté ceux de ces dessins qui reproduisent ou interprètent des monuments romains de la Provence.

M. Guido Biagi, directeur de la Bibliothèque laurentienne, a présenté les miniatures d'un manuscrit français du Romuléon, qu'il attribue à Loyset Liédet, se rencontrant dans ses investigations avec le comte Durrieu.

M. Giovanni Poggi, qui, de la direction du Bargello, vient d'être nommé à celle du musée des Offices, a conté comment il a été amené à retrouver, d'après un dessin des Offices, attribué faussement à Tacca, un groupe inconnu de Jean de Bologne. Ce groupe décorait primitivement une fontaine, et après avoir passé en Espagne, il se trouve aujourd'hui dans une collection privée, en Angleterre.

Enfin, M. Gustave Soulier, chargé de conférences d'histoire de l'art à l'Institut français, a présenté quelques observations sur le passage de la décoration architecturale de terre cuite à la décoration mosaïquée en Italie et en France.

A Rome. — Les Chambres françaises ont été saisies par le gouvernement d'une demande de crédits de 3.300.000 francs, destinée à l'acquisition du palais Farnèse, où sont installées l'ambassade de France et l'École française de Rome.

Le gouvernement italien ne fait plus opposition à l'achat par la France du palais Farnèse, et le public italien, fort bien disposé actuellement envers la sœur latine et fort reconnaissant de l'attitude de la presse française à propos de la guerre, a accueilli très favorablement la nouvelle de cette vente qu'il avait assez vivement combattue lors des propositions faites en 1909.

Le palais Farnèse ne jouira pas de tous les droits d'exterritorialité qu'ont habituellement les ambassades, en ce sens qu'il sera soumis aux lois italiennes des beaux-arts. Ainsi, le gouvernement français ne pourra pas exporter les objets d'art contenus dans le palais, pour lesquels une notification lui sera présentée.

De plus, en cas de vente, l'Italie se réserve le droit de préemption.

— Le *Bulletin* a été le premier à publier, dans son n° 520 du 25 novembre, la liste des récompenses décernées à l'occasion de l'Exposition des beaux-arts de Rome. Si, comme nous l'avons fait remarquer alors, la France n'est pas représentée dans cette liste, c'est que la France s'était placée hors concours, en

vertu d'une pratique constamment en usage depuis 1900, pour les expositions organisées par l'État. Le Comité italien fait remarquer, à ce propos, que l'exemple de la France avait été suivi à Rome non seulement par l'Angleterre, mais aussi par l'Allemagne, la Russie, les États-Unis et l'Espagne. Si donc des artistes appartenant à ces diverses nationalités ont obtenu des récompenses, c'est qu'ils exposaient en dehors de leur section nationale.

Nécrologie. — Le paysagiste *Paul Vayson*, mort à Paris le 13 décembre, était né à Gordes (Vaucluse), en 1842. Élève de Gleyre et de J. Laurens, il commença d'exposer aux Salons, en 1865, des natures mortes ; puis il envoya régulièrement des sous-bois, des paysages de Provence, etc. Récompensé en 1875 (3e cl.) et en 1879 (2e cl.), il obtint une médaille d'or aux Expositions universelles de 1889 et de 1900 ; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1886.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes d'objets d'art. — Une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 14 décembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, a produit 190.455 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour une tapisserie de Bruxelles du XVIe siècle, à sujet de l'*Histoire d'Annibal et de Scipion*, d'après Jules Romain, qui a réalisé 20.000 francs, sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 22. Groupe, ancien Saxe, sujet galant à trois personnages de la Comédie italienne, 6.800 fr. (dem. 8.000 ; rest.).

Bronzes. — 98. Pendule à cage, bronze doré, cadran émaillé, par Coteau, fin XVIIIe s., 5.200 fr. (dem. 4.000).

Meubles. — 100. Bureau bois placage orné de bronzes, époque Régence, 9.000 fr. (dem. 10.000). — 101. Régulateur, marqueterie bois de rose, garniture bronze, ép. Louis XV, 9.000 fr. (dem. 12.000). — 114. Six fauteuils, couverture lampas bleu, époque Louis XVI, 5.000 fr. (dem. 5.000).

Tapisseries. — 132. Tapisserie flamande, XVIe s., sujets de guerriers, 6.800 fr. (dem. 7.000). — 133. Tapisserie de Bruxelles, XVIIe s., *Triomphe d'un souverain debout, entouré de guerriers*, 8.100 fr. (dem. 8.000). — 135. Tapisserie de Bruxelles, XVIIe s., composition de l'*Histoire de Scipion et d'Annibal*, d'après Jules Romain, bordure animaux, fruits et fleurs, 20.000 fr. (dem. 15.000).

— Le même jour, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Leman, Paulme et Lasquin, dirigeait une vacation anonyme qui a réalisé 115.000 francs.

Le plus gros prix a été obtenu par une petite statue d'ange céroféraire, en marbre blanc. Bien que vendue sans indication d'époque, cette statue, qui a figuré à l'Exposition rétrospective de l'art français, en 1900, a été adjugée 30.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 17. Deux vases ancien céladon fleuri, gravé sous couverte, monture bronze, 19.000 fr. (pas de prix de demande ; un fêlé).

Bronzes. — 28. Amphitrite nue et debout, le pied droit posé sur une statue, travail italien, XVIe siècle, 5.020 fr. (dem. 5.000).

Sculptures. — 57. Groupe terre cuite, attribué à Marin. Bacchante étendue sur une peau de bête, jouant avec trois enfants, 11.000 fr. (dem. 8.000). — 68. Petite statue d'ange céroféraire debout et drapé, marbre blanc, 30.000 fr. (pas de prix de demande ; marchand à 2.000 fr.).

Vente d'objets de vitrine. — Faite salle 10, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, le 16 décembre, cette vacation anonyme, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 121.920 francs.

Tirons de pair l'enchère de 12.600 fr. obtenue, sur la demande de 15.000, par une miniature de Hall, *Portrait de femme*, et contentons-nous de donner la liste des autres résultats de quelque importance.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine du XVIIIe siècle — 11. Étui à tablettes, or guilloché, gravé et émaillé violet et vert, décor médaillon d'après Greuze, ép. Louis XVI, 5.000 fr. (dem. 4.000). — 12. Boîte oblongue, or ciselé à stries, émaillé en coul., 5.005 fr. (dem. 5.000 ; vente Guilhou, 1906, 4.520 fr.). — 13. Étui à tablettes, or ciselé, guilloché et émaillé bleu, décor médaillon ; à l'intérieur, miniature : portrait de femme, 5.105 fr.

(dem. 5.000). — 19. Boîte rectangulaire, or de coul. ciselé, décor bouquets de fleurs émaillés en coul., poinçon de Fouache, ép. Louis XVI, 8 650 fr. (dem. 8.000; éclat; vente Guilhou, 1906, 8.500 fr.). — 20. Grande boîte ovale, or ciselé, émaillé fond bleu, méd. émail, etc., poinçon de Clavel, ép. Louis XVI, 6.050 fr. (dem. 8.000; éclat). — 21. Grande boîte rectangulaire, or de coul. ciselé, décor par compartiments; couv. médaillon : portrait présumé du duc d'Anjou, 11.000 fr. (dem. 12.000). — 22. Boîte ronde, écaille brune, montée et galonnée d'or; miniature à la gouache par H. Lavreince, *Baigneuse*, ép. Louis XVI, 8.100 fr. (dem. 6.000). — 23. Grande boîte ovale, or guilloché, ciselé et émaillé en coul., médaillon camaïeu rose, sujet de marine; au couvercle, méd. émail en coul., Catherine II, impératrice de Russie, ép. Louis XVI, 12.150 fr. (l'émail du dessus peut-être rafraîchi). — 24. Boîte rectangulaire, or mouluré, comp. sujets pastoraux, à la gouache par Charlier, ép. Louis XV, 9.100 fr. (dem. 8.000). — 25. Grande boîte rectangulaire, pans coupés, monture cage, or de coul. guilloché, etc.; au couvercle, miniature d'après Drouais, 12.150 fr. (dem. 15.000). — 26. Miniature par Hall, portrait de jeune femme, 12.600 fr. (dem. 15.000; peut-être restaurée dans la figure).

Vente de la collection Wintrebert. — Cette vente, faite du 18 au 20 décembre, salle 6, par Me Baudoin et MM. Mannheim, a produit 173.266 francs.

Deux enchères sont seulement à retenir : les 46.000 fr. obtenus, sur la demande de 30.000, par le no 250, une statuette, bois sculpté et peint, de travail flamand du xve siècle, représentant Marie de Savoie; et les 24.000 fr. réalisés, sur la demande de 20.000, par le no 251, une statue, petite nature, également en bois sculpté, de travail flamand de la fin du xve siècle, représentant saint Adrien, sous les traits de Philippe Ier, roi de Castille.

Vente de tableaux anciens. — Parmi les résultats d'une séance anonyme, dirigée salle 10, le 20 décembre, par Me Pellerin et M. Féral, il nous faut noter les 9.000 fr. obtenus, sur la demande de 6.000, par un *Portrait de jeune femme*, de l'école de Drouais, en mauvais état.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art. — Le 26 décembre, salle 7, Me Albinet, assisté de MM. Paulme et Lasquin, dirigera une vente anonyme, où l'on remarque des objets d'art, notamment une pendule en bronze ciselé et doré, du temps de Louis XV, signée Saint-Germain, reposant sur un socle à musique, et aussi des sièges et meubles anciens.

Tableaux, objets d'art. — Les mêmes experts, assistant cette fois Me G. Aulard, présideront à une autre vente anonyme, le 28 décembre, salle 6, où l'on notera tout spécialement un *Portrait de la marquise de Pompadour*, attribué à Drouais, réplique du tableau du musée d'Orléans; d'autres portraits, par ou attribués à de Troy, Tocqué et Claude Lefèvre; et aussi des objets d'art et d'ameublement anciens.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

1re exposition rétrospective de peintres-lithographes (galerie Devambez). — Autre procédé, même décor : après l'eau-forte, la lithographie. L'année dernière, à pareille date, la Société des peintres-graveurs français nous promenait, pour notre instruction, « de Paul Huet à Jongkind » (1); aujourd'hui, grâce aux cartons toujours entr'ouverts de MM. Alfred Beurdeley et Loys Delteil, la Société des peintres-lithographes nous conduit « d'Ingres à Daumier ».

Voici donc, parmi tant de coloristes, l'apothéose du dessin, depuis 1815, année pathétique où le maître-portraitiste crayonnait dans son atelier romain deux paisibles portraits, avant de tracer à Paris, dix ans plus tard, une vignette pour le baron Taylor et sa grande *Odalisque*, — jusqu'aux heures moins grandioses où l'étonnante synthèse d'Honoré Daumier caricaturait largement nos mœurs embourgeoisées, après avoir magnifiquement raconté le drame intime de l'histoire *Rue Transnonain, le 15 avril 1834*.

En face du crayon d'Ingres, le clair-obscur fiévreux d'Eugène Delacroix évoque les fauves et Shakespeare; et son grattoir silhouette étrangement les sorcières de *Macbeth* ou demande à l'Allemagne, qui passait encore pour rêveuse, un frisson de *Faust*. Les Jeune-France l'admirent : témoin Célestin Nanteuil, à défaut de Lemud.

Déjà, Prud'hon l'élégiaque, au Salon de 1822, exposait *une Famille malheureuse*, un Tassaert anticipé; déjà, dans les rues de Londres, vers 1820, Géricault et Charlet ont vu de près la misère sans oublier l'épopée; déjà Carle Vernet et son fils Horace, à la fois braves et galants, se sont montrés deux fois Français. Déjà Bonington,

(1) V. le *Bulletin* du 24 décembre 1910, pp. 317-318.

dans sa manière argentine et fine, a découvert notre moyen âge et daté sa trouvaille de Rouen, 1824.

C'est le temps du trait pâle et spirituel, et des portraits souriants de Jean-Baptiste Isabey. Mais l'ombre va bientôt dramatiser la lumière : après Girodet, avant Jean Gigoux, Achille Devéria portraitiste nous transmet le *Victor Hugo* de 1829 ; et Louis Boulanger, comme Hector Berlioz, emprunte aux *Orientales* l'indolente rêverie de *Sara la Baigneuse*. Paul Huet, Eugène Isabey, Decamps, Hervier, Cabat, très hollandais encore en 1834, devinent la nature ; le statuaire Barye prend le crayon gras comme le pinceau de martre ; telle lithographie de Jules Dupré semble aussi rare qu'une eau-forte de Corot. Pendant que Gavarni fait dialoguer les lorettes, Raffet se souvient de Napoléon ; et *le Semeur* (1851) de Millet ne paraît guère contemporain de la *Vénus Anadyomène* de Chassériau, divine fleur d'Ionie qui parfume de son éternité la sombre atmosphère de réalisme et de lyrisme où s'est complue la France romantique.

La Comédie humaine (galerie Georges Petit). — D'un hiver à l'autre, elle change insensiblement avec les folies de la mode, plus variées que les passions de l'être ; et, comme certaines actrices, les très spirituelles poupées de Mmes Lafitte-Désirat personnifient silencieusement d'artistiques satires du chapeau trop vaste et de la robe trop étroite : on peut mettre beaucoup d'esprit, et même d'enseignement, dans l'impertinence d'une plume ou d'une coupe ; et telle caricature est la vengeance du goût. Avec un rien, ces jolies « silhouettes » nous en disent plus long que tant de peintures qui veulent être humoristiques ; et cela, malgré la clairvoyance du regretté Jacques Wély, malgré l'optimisme de MM. Faivre et Synave, malgré la tristesse de MM. Dethomas et Chapuy, l'imagination de MM. Jean Veber et Devambez, l'ingéniosité de Mme Léone George-Reboux et de M. Pierre Brissaud, la cruauté symbolique de Sem et la virtuosité belge de M. Camille Lambert, déjà séduisante au dernier Salon de l'avenue d'Antin.

L'Éclectique (galerie des Artistes modernes). — Ce n'est pas en vain que le président de ce groupe vraiment homogène, le maître Anatole France, a porté naguère à la République argentine la bonne parole gauloise de Rabelais. Entre les deux sœurs latines un lien s'est établi, malgré l'océan : le quatrième automne parisien de la société reçoit la visite des peintres de là-bas ; et ce joli coin du *Museo Mitre*, à Buenos-Ayres, que nous décrit le fondateur de *l'Éclectique*, le peintre Pierre Calmettes, rappelle ou présage les lointaines expositions du printemps où notre art veut apparaître non plus dans la banalité d'une exhibition, mais, comme ici, dans le décor élégamment familier du *home* : ici, déjà, les tendres études de M. Morisset, les dessins ornithologiques de M. Paul Jouve ou du savant sculpteur sur bois Raymond Bigot, les aquarelles de l'architecte Auguste Rey, les eaux-fortes de M. Georges Le Meilleur, les paysages ou natures mortes de MM. Calvet, Grosjean, Féau, Marcel Roll et Willaume harmonisent leur cadre avec leur entourage intentionnellement décoratif ; et, malgré la trace de tant d'influences récentes, les céramiques de MM. Dammouse, Decœur et Bigot, les ferronneries de M. Robert, les cuivres de M. Dunand, les nacres de M. Bastard, les meubles de M. Dufrêne, les broderies de M. Coudyser, les émaux de M. Feuillâtre ou les bijoux de Mme René Jean n'exprimeront pas moins clairement à nos amis éloignés la persévérance du goût français.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

Les Rayons violets dans les musées.

Faut-il recouvrir les tableaux anciens à l'aide de glaces ?

Voilà une question qui préoccupe depuis longtemps les conservateurs de musées et qu'il y a lieu de résoudre par l'affirmative, comme vient de le faire la Galerie gantoise, pour ce qui regarde ses tableaux de petites dimensions.

Cette décision a été prise, non seulement en vertu de raisons depuis longtemps débattues et connues, mais surtout parce qu'on a pu se baser sur des études et des expériences récemment faites par les oculistes.

On sait depuis peu que le spectre solaire que nous voyons n'est pas le spectre solaire au complet. Au delà de la nuance bleue, la dernière visible, il y a toute une zone violette et ultraviolette que nos yeux ne perçoivent pas, mais qui cependant existe. Elle est malheureusement mise en évidence par sa principale propriété, qui

est l'activité chimique, et celle-ci se manifeste, non seulement en impressionnant les plaques photographiques, mais en exerçant une action nocive sur les yeux.

Des recherches systématiques ont été faites sur l'importance de cette partie violette du spectre, fournie par la lumière solaire et par celle de fortes lampes électriques ou de becs à incandescence par le gaz, et l'on a recherché les moyens de combattre leur action chimique invisible, mais active.

On a remarqué que, de même que le plomb seul ne laisse pas passer les rayons X, de même les verres jaunes et même les glaces non colorées empêchent presque complètement le passage des rayons violets et ultra-violets, qui attaquent non seulement les yeux, mais aussi les pigments colorés. Ce sont donc eux qui, comme on le dit vulgairement, « *font passer les couleurs* » et « *mangent* » les tissus.

Donc, la glace placée devant les tableaux, les aquarelles ou les tapisseries anciennes, contribue puissamment à la défense de ces objets d'art et les préserve des atteintes des rayons ultra-violets de la lumière solaire, qui n'ont subi qu'un premier filtrage insuffisant, en passant par le vitrage des salles de musée.

L. MAETERLINCK.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (octobre). — Léandre VAILLAT. *J.-E. Liotard.* — Le numéro est entièrement consacré au « peintre turc » Jean-Étienne Liotard, le pastelliste et dessinateur, né à Genève avec le XVIIIe siècle et mort en 1781, après une existence agitée, mais facile, de peintre voyageur, habile à noter les physionomies de ses contemporains, de Mme d'Épinay comme de la signora Maroudia, et de toute la famille Tronchin comme des habitants de Smyrne et de Paros.

(Novembre). — *La Collection de Mme Louis Stern :* I. Carle DREYFUS. *Les Objets d'art.* — Objets d'art musulman, ivoires du moyen âge, bronzes de la Renaissance, sculptures du XVIIIe siècle, etc.

II. Jean GUIFFREY. *Les Tableaux.* — Flamands, Hollandais et Italiens anciens ; écoles anglaise et française du XVIIIe siècle.

— Maurice HAMEL. *Salon d'automne.*

— Hippolyte GAUTIER. *Un Portrait de femme par L.-M. Vanloo.* — Portrait de Mme de Montcloux, signé et daté 1758, appartenant à l'auteur.

Les Musées de France (n° 5). — « *L'Inspiration du poète* », *par Nicolas Poussin, acquisition récente du musée du Louvre.* — La *Revue* a parlé de ce tableau dans son numéro du mois de septembre dernier.

— Paul VITRY. — *Les Sculptures de la Renaissance française au musée du Louvre, œuvres nouvelles et noms nouveaux.* — Sur la date de l'exécution du tombeau des Poncher, à Saint-Germain-l'Auxerrois ; sur le tombeau de Claude de Lorraine, à Joinville ; sur la vie et les œuvres de Pierre Bontemps, auteur du tombeau de François Ier, à Saint-Denis, et de celui de Charles de Maigny (au Louvre).

— Paul ALFASSA. *Une décoration d'Hubert Robert au musée des Arts décoratifs.* — Six toiles d'Hubert Robert formant une décoration complète, entrées au musée des Arts décoratifs par suite du legs Georges Bertin. Ce sont des paysages en hauteur, dont l'un est signé et daté 1791.

— Marcel NICOLLE. — « *Le Joueur de vielle* » *du musée de Nantes.* — Les raisons qu'a l'auteur d'attribuer à Zurbaran cette toile donnée par les uns à Velazquez et par d'autres à Murillo.

— L.-Eug. LEFÈVRE. *Tête de statue de saint provenant de l'église de Larchant, près d'Étampes.* — Au musée d'Étampes.

ITALIE

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (1911, fasc. 3-4). — Giulio CANTALAMESSA *Une Sculpture inconnue de Bernin.* — Buste du cardinal Domenico Ginnasi (mort en 1639), conservé dans le couvent des carmélites de S. Maria della Vittoria, à Rome ; identifié grâce au buste du même prélat sur son tombeau, par G. Finelli, dans l'église de S. *Lucia alle Botteghe oscure*, et grâce à un portrait peint du cardinal, conservé à Carrare.

— Antonino SALINAS. *Un Palimpseste héraldique souabe et angevin à la cathédrale de Messine.* — Armoiries composées de l'aigle de Souabe, recouvert par les trois fleurs de lis de France, relevée à la voûte de la cathédrale de Messine, dans le voisinage des parties détruites lors de l'incendie de 1259.

— Giuliano CRISTOFARI. *Notes critiques sur l'école de Foligno.* — Peintures mal connues ou inédites de Bartolomeo da Foligno, Pier Antonio Messastris, Nicolo Alumno, Nicolo da Foligno, Feliciano de Mutis.

— Giuseppe GEROLA. *La Reconnaissance de la tombe de saint Julien, à Rimini* — L'auteur rappelle d'abord les diverses vicissitudes de la tombe de saint Julien, martyr, qui se trouve aujourd'hui dans l'église qui porte ce nom, à Rimini ; il décrit ensuite le sarcophage de marbre, ouvert récemment, et étudie et reproduit des fragments d'étoffes de soie, extrêmement curieuses, trouvées dans le tombeau et datant du VIe siècle environ.

— Antonio Munoz. *Quelques sculptures de la cathédrale de Civitacastellana.* — Sculptures de la cathédrale : bas-reliefs, bénitiers, chapiteaux, pierres tombales, tabernacles, allant de l'antiquité à la Renaissance.

— Antonino Sorrentino. *La Naples de Cumes (Napoli cumana), d'après les dernières découvertes.* — Étude historico-topographique, d'après Strabon et Tite-Live, pour faire suite au travail sur *la Naples gréco-romaine*, du même auteur, publié en 1905.

— Gaetano Ballardini. *Deux peintures de jeunesse d'Innocenzo da Imola.* — Ces deux œuvres d'Innocenzo Francucci, dit Innocenzo d'Imola (1494-1550 ou 1490-1547), représentent : l'une, la Vierge avec l'Enfant et saint Sébastien, saint Cosme, saint Damien et saint Roch (1515), à l'église de Bagnara ; l'autre, la Vierge avec l'Enfant, saint Apollinaire, sainte Catherine, saint Jean et un évêque (1516), à l'église S. Apollinaire de Val Senio.

— Matteo Marangoni. *Une Fresque oubliée de Leonello Spada.* — Le *Miracle du pain et des poissons*, à l'ancien couvent de S. Proculo, à Bologne, datée 1607.

Rassegna d'arte senese (1911, fascicule I-II). — P. Rossi. *La Résurrection attribuée à Michel-Ange dans le monument Baudini-Piccolomini au Dôme de Sienne.* — Le monument élevé à la mémoire de Baudino et Germanico Baudini Piccolomini, morts en 1521 et 1569, et, par conséquent, postérieur à cette dernière date, ne peut être de Michel-Ange, mort en 1563. Les statuettes dont il est orné ne peuvent non plus être celles que sculpta Michel-Ange pour la chapelle voisine des Piccolomini et qui sont aujourd'hui disparues ; les documents indiquent leur grandeur qui était du double de celles du monument Baudini. Des raisons de style, enfin, sont contraires à l'attribution traditionnelle à Michel-Ange de ce monument qui semble toutefois d'un artiste soumis à son influence.

— J. Vavasour-Elder. *Un tableau inconnu de Niccolò Tegliacci.* — Il appartient à M. A. E. Street, à Londres, représente un évêque entouré de plusieurs anges et est reproduit fidèlement dans une miniature de Niccolò Tegliacci conservée au Dôme de San Semignano.

— F. Mason-Perkins. *Quelques peintures siennoises.* Une Vierge à l'Enfant que l'auteur attribue à Pietro di Domenico (collection Blumenthal à New York) ; une autre Vierge, attribuée à Benvenuto di Giovanni (collection Platt, à Englewood, États-Unis) ; une Madone de Guidoccio Cozzarelli (collection Cagnola, Milan) ; Sainte Monique et saint Augustin, du même peintre (collection Berenson, Florence).

— G. B. Manucci. *Le Palais de Pie II et sa restauration.*

— G. de Nicola. *De quelques œuvres d'art au Dôme de Sienne.* — L'auteur conteste diverses assertions d'un livre récent sur le Dôme de Sienne, à propos de la chaire de Niccolò Pisano, de prétendus fragments de sculpture romaine et du vitrail de l'abside. — L. G.

Vita d'arte (août). — Enrico Mauceri. *L'Orfèvrerie sicilienne du XVe siècle.* — Elle subit les influences catalanes et italiennes et conserve des formes gothiques. Énumération et documentation des pièces principales.

— C. W. Colucci. *Quelques graveurs et lithographes hollandais.* — Présentation d'œuvres récentes de C. Storm Van 's Gravesande, E. Bosch, J. F. Obbes, A. Van Weezel-Erreus, J. G. Veldherr, H. G. Haverman, M. Kramer, J. M. Graadt Van Roggen, F. H. Brocksmit, J. Boon.

— Lisa de Schlegel. *Le Pavillon français à Valle Giulia.* — Revue des principales œuvres actuellement exposées à Rome. — L. G.

(Septembre). — A. Munoz. *Monuments d'architecture gothique dans le Latium.* — Confirmant les assertions de M. Enlart sur les origines françaises de l'architecture gothique en Italie, l'auteur, sur les traces du savant français, étudie les églises de Fossanova, Casamari, S. Martino al Cimino, Valvisciolo, Ceccano (S. Maria a Fiume), Amaseno (S. Lorenzo), Ferentino (S. Maria Maggiore), Piperno, Sermoneta, Sezze.

(Octobre). — C. W. Colucci. *Henri Caro-Delvaille.* — Étude de plusieurs tableaux du peintre français.

— Riccardo Bartolomasi. *Brève illustration du temple de Castor et Pollux à Rome.* — Présentation de plusieurs dessins de l'auteur auxquels il a cherché « à donner le caractère du vrai et de l'artistique » plus qu'à en faire une étude archéologique.

— *Chroniques d'art :* Ellen White. *Les chefs-d'œuvre de deux femmes peintres à l'Exposition du Portrait de Florence : la Famille du peintre*, par Sofonisba Anguissola, et *la Famille Gozzadini*, par Lavinia Fontana ; — Luigi Mussi. *Deux œuvres d'art de Massa* un triptyque florentin du Quattrocento, des fonts baptismaux du Cinquecento.

— Alfredo Melani. *Meubles de Sardaigne*, exécutés par les frères Clemente ; ils empruntent leurs motifs décoratifs à des objets de fabrication sarde, fuseaux, dévidoirs, vases, boutons, tapis, etc.

— F. B. P. *Les fers forgés de Luciano Zalaffi*, artiste siennois contemporain.

— Luigi Mussi. *Les restes de Massa picta.* — Massa fut ainsi nommée pour ses façades de palais peintes, autrefois fort nombreuses ; l'auteur donne la liste de celles qui sont conservées. — L. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 525. Samedi 30 Décembre 1911.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Espaces libres à l'Académie des sciences morales

J'en demande pardon aux lecteurs du *Bulletin*, mais c'est encore de Paris qu'il va être question dans ce petit article, — de Paris et des espaces libres. C'est pourtant sans inquiétude que j'ai pensé à reprendre, pour la troisième fois coup sur coup, une question qui se pose chaque jour et sous tant de formes diverses, car j'ai un excellent moyen de présenter, avec autorité et avec talent, les quelques considérations que l'on va lire : il me suffit de les emprunter à l'éloquent discours prononcé tout récemment par M. Arthur Chuquet, à la séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques, en proclamant que le prix Carlier, « destiné à récompenser une œuvre qui améliore la condition morale et matérielle de la plus nombreuse classe de Paris », était décerné à M. Eugène Hénard.

Messieurs, dit à ce propos M. Arthur Chuquet, nous sommes tous aujourd'hui comme l'Egmont de Gœthe, qui déclare qu'il n'est à l'aise que dans la campagne, où il se sent réellement homme en toutes ses veines. Il nous faut de l'espace, de la lumière ; il nous faut de quoi respirer, de quoi nous exercer et nous ébattre ; il faut, ainsi que disait Bourbaki, conseillant à Bazaine de quitter Metz, il faut nous donner de l'air. C'est pourquoi votre Académie a décerné le prix Carlier à M. Eugène Hénard. Par ses plans et ses publications, ne s'est-il pas mis au premier rang de l'ardente et vaillante phalange qui défend l'esthétique de Paris, son hygiène et la liberté de ses rues ? Un boulevard continu, neuf grands parcs et treize terrains de jeux, voilà ce que M. Hénard propose de créer sur l'emplacement des fortifications déclassées. Chacun de ces parcs aurait de 11 à 20 hectares, — la surface du Jardin des Plantes ou du parc Monceau, — et six d'entre eux seraient dans les quartiers les plus populeux. Il faudra sans doute empiéter sur la zone militaire et faire quelques expropriations ; mais M. Hénard est entré dans le détail ; il a tout prévu, jusqu'aux moyens financiers, et il a provoqué, par ses efforts et par sa propagande, un courant d'opinion — j'allais dire un courant d'air — qui ne manquera pas d'améliorer l'état sanitaire de la population parisienne. Que la lumière se répande en tous sens et que, dans cet énorme et colossal Paris, dont le développement immense ne s'arrête pas, l'air et, par suite, la vie coulent à flots larges et purs ; ce programme, c'est celui de M. Hénard et de tous les esprits généreux. Souhaitons donc avec M. Hénard que la ligne des fortifications et des boulevards extérieurs ne soit pas la proie des intérêts privés, comme le marché du Temple et le Champ de Mars, où soudain, malgré l'indignation publique et malgré la loi, ont surgi des maisons à six étages. Souhaitons que ces vastes surfaces ne soient pas livrées aux spéculateurs, aux brasseurs d'affaires, aux constructeurs d'immeubles, de ces lourds immeubles qui, de leurs hautes murailles, pèseraient sur Paris, et pour toujours l'emprisonneraient et l'étrangleraient. Souhaitons qu'on ne dise pas comme jadis :

Ce mur murant Paris rend Paris murmurant.

Souhaitons que le sol désaffecté serve, selon le vœu des philanthropes et des amis de Paris, à l'embellissement, à l'assainissement de la cité, et qu'on l'aménage de telle sorte qu'il forme à la grande ville une molle et riante et superbe ceinture d'avenues plantées d'arbres, une ceinture de bosquets, de vertes pelouses et de places gazonnées,

locos lætos et amena vireta.

N'est-il pas vrai que ce morceau, chaleureusement applaudi lors de sa lecture sous la coupole, méritait d'être reproduit ici sans commentaires, et qu'en accordant à M. Eugène Hénard une consécration si éclatante et si heureusement motivée par son président, l'Académie des sciences morales et politiques s'est faite l'interprète de sentiments unanimes ?

Puisse donc ce grand succès académique avoir des lendemains et connaître la consécration des réalisations pratiques ! Et puissent, en attendant, les « mémoires » de M. Hénard devenir les livres de chevet de nos édiles ! A la fin de cette année, à la veille des redoutables « embellissements », ce n'est pas là faire à la bonne ville de Paris un souhait si méprisable.

E D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 décembre). — Le sujet du concours Roux (miniature) pour 1912 est le *Portrait d'une femme et de son enfant.*

— Le sujet pour le concours du prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 fr., est : *les Salles de fêtes et de réunion et les grandes serres d'un jardin d'acclimatation.*

— Le prix Doublemard (1.800 fr.) est partagé comme suit : 1er prix (1.700 fr.), M. Cassou ; 2e prix (100 fr.), M. Grange.

— L'Académie est autorisée par décret à accepter le legs de Mme Ambroise Thomas, consistant en 1.200 fr. de rente, devant être distribués entre les logistes musiciens pour le Grand-prix de composition musicale.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 22 décembre). — L'Académie a élu correspondant français, en remplacement de M. Fournier, élu membre libre, M. Dechelette, conservateur du musée de Roanne.

— M. J. Toutain expose les résultats de la sixième campagne de fouilles effectuée par la Société des sciences de Semur sur le mont Auxois.

Le principal résultat de cette campagne a été la découverte d'un atrium rectangulaire se rattachant par son extrémité méridionale au monument à crypte découvert en 1908, dont la façade est tournée vers le nord. Cet atrium se compose d'une cour centrale entourée de trois portiques à l'ouest, au sud et à l'est. Ces portiques étaient séparés de la cour centrale par des lignes de piliers quadrangulaires. Plusieurs bases de ces piliers ont été retrouvées en place. Quelques fûts et fragments de fûts presque carrés ont été retirés des déblais. Ces piliers étaient couronnés par des chapiteaux, ou plus exactement des supports carrés, ornés de moulures et flanqués de consoles qui en augmentaient la surface portante. On a découvert six supports de ce genre, quatre ordinaires, un d'angle et un sixième qui couronnait sans doute l'un des montants d'une baie plus importante que les entrecolonnements ordinaires. Cette ordonnance par piliers quadrangulaires ainsi décorés semble nouvelle dans l'architecture gallo-romaine.

D'après M. Toutain, cet atrium a été construit dans la première moitié du IIIe siècle après J.-C. On n'a trouvé, en effet, comme monnaies très nettes dans la fouille, que quatre monnaies d'argent de Caracalla, d'Alexandre Sévère, de Gordien et de Philippe.

Dans le sous-sol de ce monument ont été déblayés en 1911 deux puits, trois caves gallo-romaines et diverses excavations d'aspect gaulois. Comme objets mobiliers, il convient de citer une inscription sur bois en double exemplaire et un couteau à lame mobile et à manche en os travaillé, tout à fait intact, enfin de nombreux fragments de poteries de diverses époques.

L'emplacement fouillé en 1911 met en pleine lumière la superposition de trois âges : les excavations gauloises, les caves des premiers siècles de l'empire et l'atrium lui-même, construit à l'époque des Sévère.

École des beaux-arts. — Le *Journal officiel* du 22 décembre a annoncé que l'emploi de professeur chargé de corriger les travaux des élèves des cours du soir à l'École des beaux-arts était déclaré vacant, par suite de la mort de M. Tony Robert-Fleury. Les candidats ont un délai de vingt jours pour faire valoir leurs titres à cet emploi.

Commission du Vieux-Paris. — Dans sa dernière séance, la commission municipale du Vieux-Paris a adopté trois vœux intéressants.

En premier lieu, M. d'Andigné a fait émettre une protestation contre la démolition du fronton de la cour de Mai, au Palais de Justice, en exprimant le désir que le nouveau groupe, dû à M. Denys Puech, soit la ressemblance exacte du fronton de Pajou représentant les armes de France surmontées de la couronne royale.

MM. Georges Cain et G. Lenôtre ont présenté le texte suivant : « La commission, désirant soustraire un chef-d'œuvre aux intempéries, émet le vœu que le monument de Carpeaux, représentant la Danse et ornant la façade de l'Opéra, soit remplacé par une copie aussi fidèle que possible et que l'original soit placé au musée du Louvre ».

Ce vœu a été adopté, ainsi qu'un autre formulé par M. Lucien Lambeau, en vue d'assurer le nettoiement des maisons de la place des Vosges de façon à obtenir un ton unique pour la brique et la pierre des fonds.

Les Amis de Saint-Cloud. — Les Amis de Saint-Cloud font appel à toute la presse française pour conjurer le danger qui menace le parc de Saint-Cloud. L'Ouest-État étudie, en ce moment, le projet d'installer dans le domaine une usine électrique et une gare de triage. Jamais projet plus sauvage n'a encore menacé la beauté du parc. Les Amis de Saint-Cloud n'ont pas manqué d'aviser le sous-secrétariat des Beaux-Arts, dont on attend l'intervention. A tant de méfaits qu'il commet chaque jour envers le public, l'Ouest-État ajoutera-t-il ce nouveau « sabotage » ? C'est ce que nous saurons bientôt.

Les Amis du Mont Saint-Michel. — On annonce la constitution d'une Société des Amis du Mont Saint-Michel, dont le programme sera de « veiller à la sauvegarde du Mont; d'empêcher la démolition ou la reconstruction des maisons anciennes du village; de poursuivre l'exécution des décisions prises par les Chambres et par l'administration des Beaux-Arts en vue de conserver le site et de rétablir le rocher dans son insularité primitive; enfin, étudier toutes les questions se rattachant au tourisme ».

Société nationale des beaux-arts. — A l'assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts, qui a eu lieu jeudi dernier, M. Roll, président, a exprimé le désir de ne pas se présenter à nouveau aux suffrages de ses collègues. L'élection d'un nouveau président a été remise à huitaine.

Le Classement des objets d'art des églises. — Conformément aux vœux dont nous nous étions faits l'écho (voir le n° 520 du *Bulletin*), le Gouvernement a demandé aux Chambres une nouvelle prorogation du délai de trois ans accordé par la loi de séparation pour le classement nominal, non encore terminé, des objets d'art renfermés dans les églises, délai déjà prorogé une première fois le 9 décembre 1908.

Monuments et statues. — On n'a sans doute pas oublié les bas-reliefs que le sculpteur Marquet de Vasselot avait exposés en 1896 et qui résumaient *la Comédie humaine* en une frise monumentale de plus de six mètres de longueur. Dispersés à la mort du sculpteur, ces bas-reliefs ont été retrouvés par M. de Royaumont, conservateur de la Maison de Balzac, où les balzaciens peuvent dès à présent les admirer.

— M. Bartholomé vient de faire don à l'église de Thiverval, en Seine-et-Oise, d'un buste de Christ, fragment d'un Christ crucifié et agonisant qu'il a sculpté.

Ce buste est en bronze et de grandeur naturelle. L'œuvre est énergique et expressive ; la tête qui s'abandonne sur l'épaule, la contraction des muscles trahissent une souffrance et une lassitude infinies. Dans l'expression de la douleur, l'artiste a su conserver cette sérénité grave qui est une des marques de son talent.

L'église de Thiverval, qui s'enrichit ainsi d'une belle œuvre à l'heure où tant d'autres églises sont laissées à l'abandon, est un intéressant monument du XIIIe siècle, dont le clocher octogonal est un beau spécimen du genre.

A Florence. — Le Conseil d'État vient d'annuler la délibération de la commission du concours pour le poste de directeur des Galeries de Florence. La commission avait désigné M. Giovanni Poggi ; mais comme elle avait reconnu des mérites égaux à M. Ettore Modigliani, la nomination n'a pas paru régulière au Conseil d'État. — L. G.

A Rome. — Au cours des travaux de terrassement qu'on exécute dans la zone monumentale, on a découvert, près des Thermes de Caracalla, les restes d'une construction jusqu'ici inconnue, avec de nombreux fragments de colonnes colossales, ainsi qu'une série de tombes de l'âge chrétien adossées aux murailles des Thermes.

Cette construction semble postérieure à l'époque des Thermes et paraît dater du siècle de Constantin. Elle constituait une sorte de portique. C'est après sa chute et dans ses ruines mêmes que furent élevées les tombes chrétiennes.

Les fouilles continuent sous la direction de M. Rodolfo Lanciani. — L. G.

A Venise. — Malgré la guerre en Tripolitaine, l'exposition internationale de Venise aura lieu l'an prochain à sa date habituelle. Elle ouvrira le 23 avril, précédant de deux jours l'inauguration solennelle du nouveau campanile.

En Tripolitaine. — Les travaux de défense à Aïn-Zara continuent à être féconds pour l'archéologie. A peine l'oasis prise, c'est une mosaïque romaine que les soldats italiens découvraient en creusant une tranchée. En construisant un dépôt pour les munitions, le génie vient de défoncer la voûte d'une tombe en forme de petit temple, contenant des ossements et une amphore remplie de monnaies de l'époque de Septime Sévère. Il semble qu'il y ait toute un série d'autres tombes auprès de celle qu'on a mise au jour. — L. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Besselièvre (étoffes anciennes). — Faite salle 6, les 22 et 23 décembre, par Me Baudoin et MM. Mannheim, cette vente a produit un total de 79.381 francs.

Les prix sont de trop peu d'importance pour trouver place ici. Notons simplement celui de 5.600 fr., obtenu, sur la demande de 3.000, par le n° 65, un panneau de velours vénitien du XVe siècle, rouge et vert, lamé d'argent doré à grosses fleurs.

Un catalogue illustré de quelques planches avait été dressé à l'occasion de cette vente d'un intérêt un peu spécial.

Vente de dessins et tapisseries. — Dans une vacation anonyme, dirigée salle 2, le 23 décembre, par Me Baylé, assisté de MM. Paulme et Lasquin, se trouvaient deux petits dessins par Moreau le Jeune : *le Concert* et *la Partie de tric-trac*. Sans prix de demande, mais sur l'indication qu'il y avait marchand à 4.000 fr., ces deux dessins ont réalisé 12.100 fr. La même séance comprenait une tenture de tapisserie flamande, du début du XVIIIe siècle, composée de six panneaux à sujets de verdures avec animaux. Détaillée, elle a produit un total de 20.900 fr., avec, comme prix principal, les 4.700 fr. obtenus par l'un de ces panneaux.

A Orléans. — Un mince catalogue illustré de deux planches nous avait apporté, trop tard pour qu'il nous ait été possible de l'indiquer ici, l'annonce de la vente de la *Succession Bordes*, qui a eu lieu à Orléans, le 20 décembre, sous la direction de Me Farrault et de M. Sortais. Un prix à retenir dans cette vacation provinciale : les 10.205 fr. atteints par une gouache de Mallet, *le Déjeuner*.

Ventes annoncées. — A Paris. — Notre confrère, la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, indique comme devant avoir lieu, par le ministère de Me Baudoin, les ventes suivantes :

A la fin de janvier, celle de la *collection de M. Ray*, composée de bois sculptés du XVIe siècle et de tapisseries anciennes ; — en février ou mars, celle de la *collection de M. Detti, artiste peintre*, comprenant des peintures et sculptures anciennes ; celle d'une réunion de *faïences hispano-moresques* et enfin celle de la *collection de M Yves Le Moyne*, un descendant du sculpteur du XVIIIe siècle, — cette dernière composée de tableaux, sculptures, étoffes, objets d'art et d'ameublement anciens.

Les grandes ventes prochaines. — A Paris. La saison qui va commencer s'annonce comme devant être exceptionnelle dans l'histoire de la curiosité parisienne, car elle ne comprendra pas moins de quatre grandes ventes, dont chacune suffirait pour illustrer une année. Nous aurons donc successivement : la vente Rousselle, comprenant, tant en peintures françaises et anglaises du XVIIIe siècle qu'en maîtres de l'école de 1830, des spécimens de choix ; — la vente, ou plutôt les ventes Dollfus, qui disperseront une série abondante de tableaux des écoles primitives et des maîtres de Barbizon ; — la vente de la collection de Mme la marquise de Carcano, qui comprendra, entre autres pages célèbres, *la Sœur de l'artiste* par Rembrandt, du côté des anciens, et, parmi les modernes, *l'Allée des châtaigniers* de Rousseau, *la Vicaria* de Fortuny et la *Salomé* de Henri Regnault ; — enfin la vente de la collection Jacques Doucet, c'est-à-dire du musée le plus parfait que l'on puisse rêver de l'art français au XVIIIe siècle, sous à peu près toutes ses formes : peintures, pastels et dessins, sculptures, objets d'art et d'ameublement.

En vérité, c'est une belle année qui s'ouvre pour les amateurs !

A Berlin. — Collection Weber, de Hambourg. — Nous avons reçu l'imposant catalogue de la galerie Weber, de Hambourg, dont la vente aura lieu à Berlin, les 20, 21 et 22 février, par les soins de M. Rudolf Lepké : nous consacrerons une de nos prochaines chroniques à l'examen de cette réunion remarquable de maîtres anciens de toutes les écoles.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Hôtel de Ville de Paris (à l'Hôtel de Ville, salle des Prévôts). — Imaginez-vous une copie de *la Joconde*, à la place de l'original ? C'est le genre d'impression que suggère l'édifice actuel sur l'emplacement des vieilles pierres calcinées par l'incendie du 24 mai 1871 ; et la flamme nous a frustrés du plaisir subtil de retrouver aujourd'hui, dans leur vrai cadre ancien, les images successives d'une même physionomie de Paris à travers les siècles que rapproche cette curieuse exposition rétrospective organisée par une érudite société d'archéologues parisiens, *la Cité* (1).

Malgré la trop récente nouveauté du cadre, on évoque le passé quand même, et l'histoire s'exhale de l'estampe jaunie : rue de Sévigné, les expositions de la Bibliothèque de la Ville remettent sous nos yeux les multiples aspects de Paris à telle heure précise ; ici, c'est l'unité de lieu dans la variété des temps ; et, dans son seul décor architectural, cette monographie n'est pas moins

(1) MM. Henry Martin, G. Hartmann, Lucien Lambeau, Callet, Marchal, etc., qui ont mis à contribution les collections du Musée Carnavalet et de M. Paul Blondel, si riches en documents sur Paris.

suggestive. A l'antique « Maison aux Piliers », qui fut le berceau politique d'Étienne Marcel, succède lentement, de 1533 à 1606, « la Maison de Ville de Paris », superbe fleur de la Renaissance, poussée en pleine atmosphère encore moyen-âgeuse et gothique : témoin *la Procession de la Ligue sortant de l'arcade Saint-Jean*, photographie du tableau de Frans Porbus le Jeune resté dans la collection de Valençay, puis les estampes originales d'un certain Claude de Chastillon (1547-1616), ingénieur et topographe du roi de France et de Navarre, et précurseur naïvement scrupuleux d'Israël Silvestre et de Callot.

Avec le XVIIe siècle, la fantaisie le cède à l'ordre : en 1624, une fontaine monumentale est visible en face de la vieille croix, sur la place de Grève où la marquise de Sévigné viendra voir, cinquante-deux ans plus tard, le supplice de la Brinvilliers ; et l'ordre classique est plus d'une fois troublé par le mélodrame de l'histoire ou par la tragi-comédie de la vie : la Fronde endommage la statue équestre d'Henri IV par Pierre Biard, moins « gâtée » cependant par les séditieux, dit Sauval, que par les retouches du fils de l'auteur... Inaugurée le 14 juillet 1689, et reléguée maintenant dans la cour du musée Carnavalet, une statue de Louis XIV par Coysevox rappelle la convalescence du grand roi, sa visite aux échevins et le dîner princier du 30 janvier 1687 où la Cour fut servie par la Ville ; cent ans après, c'est la Révolution qui massacre le prévôt des marchands Flesselles le soir de la prise de la Bastille, et la Municipalité de Paris qui, trois jours après, salue Louis XVI le restaurateur de la Liberté française en lui donnant la cocarde aux couleurs de Paris (1). Dans l'intervalle, le siècle insouciant des Grâces déploie son élégance et ses fêtes : des crayons datés, de Cochin, retiennent le décor d'une salle de bal ou d'un feu d'artifice ; en l'honneur du Dauphin né le 21 janvier 1782, deux chefs-d'œuvre gravés par Moreau le Jeune détaillent *le Festin royal* ou *le Bal masqué*, tandis que les tableautins de Raguenet nous ont déjà montré, surmontant les combles, les tours de Saint-Jean de Grève ou le triple portail de Saint-Gervais.

Des portraits, quelque vignette de Prieur ou de Duplessis-Bertaux, l'imagerie populaire ou la caricature évoquent Thermidor, la Ville aux prises avec la France, la Commune rivale de la Convention, Robespierre arrêté, le menton sanglant ; dix ans plus tard, le Sacre du 2 décembre 1804 et, le 10 juin 1810, le mariage de Napoléon ; puis 1830, et l'ardent souvenir des Trois Glorieuses, Louis-Philippe devenant « la meilleure des Républiques », l'émeute incessante et le romantisme évocateur qui découvre le moyen âge en même temps que la nature, à l'heure crépusculaire où la poésie de jadis est menacée par la science (1) : on cherche des yeux l'auteur de *Notre-Dame-de-Paris* traversant la Grève, encore si noire avec sa tourelle et sa lanterne de Foulon, vieille potence révolutionnaire au coin de la rue du Mouton! Voici 1848, aux illusions fraternelles, et Lamartine refusant, le 25 février, le drapeau rouge : éclair d'éloquence qui méritait un peintre mieux inspiré que Philippoteaux!

La pioche achève de dégager l'Hôtel-de-Ville agrandi (2) ; mais, dans la poussière des démolitions, l'art prolonge l'adieu du poète à la mystérieuse obscurité de notre vieux Paris qui fait place au grand jour : avant 1852, eaux-fortes ou daguerréotypes nous transmettent les chalands du Mail (3) et les masures du quai Pelletier (depuis, quai de Gesvres), les bouges de la rue Jean-de-l'Épine où s'élèvent maintenant les bureaux de l'Assistance publique, les ruelles des vieux quartiers Saint-Jacques et Saint-Jean, vers le Nord la rue de la Tixeranderie, habitée par Danton quand il n'était pas encore substitut du procureur de la Commune, la maison dite de Scarron, l'hôtel des Coquilles, et surtout la tourelle Dunois, gravée par Martial avant Meryon. C'est le Second Empire, avec le portrait gourmé d'Haussmann avoisinant le profil ironique d'Eugène Delacroix, aussi peu tendre aux décorateurs qu'aux restaurateurs, se nommeraient-ils Ingres ou Baltard ; et *l'Apothéose de Napoléon*, « par son illustre confrère en plafond », lui rappelle « que les camées ne sont pas faits pour être mis en peinture » (4)... Depuis la première Exposition universelle de 1855 et la réception de la reine Victoria dont le nom baptise une nouvelle avenue,

(1) Se rappeler *la Voûte d'acier* (Salon de 1891) de M. Jean-Paul Laurens, qui exposait, en 1902, la *Proclamation de la République, le 24 février 1848*.

(1) Relire, dans *les Chants du crépuscule* de Victor Hugo, la pièce datée de mai 1833 : *Sur le bal de l'Hôtel de Ville*.

(2) Par les premiers travaux sous Louis-Philippe, de 1837 à 1842, après la réfection de Versailles.

(3) Voir *le Mail*, de MM. Besnard et Carot, vitrail du vestiaire du Conseil municipal.

(4). V. la *Correspondance d'Eugène Delacroix* (t. II, pp. 110-111) et son *Journal* (10 mai 1854).

le bal tourbillonne jusqu'à l'aube du 4 septembre 1870; et voici la Défense nationale, et l'hiver terrible, et le printemps de la Commune illuminé par l'incendie ; puis, longtemps, le silence des ruines (1) ; enfin, la complication des échafaudages, la reconstruction patiente, sous les ordres de Théodore Ballu et d'Edouard Deperthes, jusqu'à l'enthousiaste inauguration du jeudi 13 juillet 1882. Trente ans : c'est de l'histoire d'hier, mais qui paraît aussi lointaine que les jours de liesse du vieux temps de François Miron !

Une très incomplète série d'esquisses décoratives nous redit, sans insister, que le nouvel Hôtel de Ville est, encore plus que l'ancien, le musée le moins homogène de la peinture moderne. Et, dorénavant, même à l'heure émouvante de l'arrivée des Souverains russes ou du centenaire de Michelet, c'est le cliché du photographe qui succède aux *bois* des journaux illustrés où se lisait, après le siège, la signature de Vierge ou de Morin : le portrait change autant que la réalité qu'il exprime; mais les documents crayonnés du haut des toits par M. Charles Jouas continuent d'affirmer que l'art du dessinateur, comme un style d'écrivain, reste supérieur à tous les progrès matériels; et, dans la monotone clarté de ce Paris nouveau, n'est-il pas édifiant de retrouver aujourd'hui, sur l'affiche du théâtre le plus voisin de cette instructive leçon d'histoire, le nom romantique de *Lucrèce Borgia?*

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Munich qui s'en va.

Dès les premiers beaux jours, Munich prend l'aspect d'une ville en révolution : canalisations et pavages éventrent les rues et entravent sensiblement la circulation. Cependant ces travaux d'édilité, toujours repris, ne sont qu'à l'honneur de la municipalité, soucieuse de tous les perfectionnements capables de conserver à la capitale bavaroise son renom de propreté et son charme hospitalier.

Mais cette année les travaux ont encombré les rues dès l'hiver, et bien que Munich, grâce aux exhortations et aux conférences de von Destouches, son archiviste-chroniqueur, vers 1870 1880, et au zèle entendu de ses artistes modernes, soit une des villes du monde qui se préoccupe le plus de sauvegarder son cachet artistique, les travaux de cet hiver furent surtout des démolitions. Elles ont fait rage. La vie, au siècle du téléphone et de l'automobile, a de ces exigences. Du moins faut-il reconnaître que le pittoresque, pour perdre de son intérêt historique, se retrouve quelquefois, plus qu'on aurait osé l'espérer, dans certaines des constructions récentes, et que quelques-uns des architectes du style nouveau témoignent d'un certain respect pour une tradition qu'ils comprennen très bien.

Néanmoins, comment ne pas regretter la disparition de certaines silhouettes séculaires, qu'un peu de bonne volonté, semble-t-il, aurait encore pu conserver ? Les dernières arcades de Marienplatz, dites « arcades bohêmes », qui elles-mêmes remplaçaient les berceaux de verdure d'antan, ont fait place aux grandes baies vitrées de magasins luxueux, de sorte que cet ancien marché n'a plus, à ses deux extrémités, que deux immeubles bien différents pour rappeler son aspect historique : d'un côté l'étroite maison à haute toiture, dont l'échoppe porte l'enseigne *Zum Dionisl*, et de l'autre l'hôtel de ville primitif avec son clocheton et sa grande salle gothique, salle de danses et de fêtes, à laquelle on accédait directement de la place par un escalier détruit en 1865.

Au Rappeneck, la bâtisse neuve, malgré l'enseigne du cheval sculpté au portail, ne rappellera plus à aucun Munichois la mort du boutiquier Hartmann, innocente victime du 1er mai 1848. C'est le Stufflereck, en face du théâtre de l'Opéra; le vénérable Senserhaus, maison patricienne du Fœrbergraben; l'hôtel du commandement de la place, dans la rue des Théatins; dans la Rosenstrasse, la maison Michel, du nom du premier protestant admis, en 1803, à la bourgeoisie de Munich, après l'édit de tolérance du futur roi Max Ier, et dont le débit de vins, un des mieux fréquentés de la capitale, acquit une certaine célébrité par ses dîners de carême; c'est, autour de la cathédrale, la prétendue *école des poètes* où l'on voulait que Hans Sachs fût aussi descendu, mais qui n'était en réalité que le gymnase municipal, « où les enfants des bourgeois de la ville payaient moins que ceux des fonctionnaires et des nobles », et dont le maître de latin était

(1) Une tragique étude peinte est signée *Henri Saintin, 27 mai 1871* ; — cf. *le Journal illustré* du 13 septembre 1874.

appelé « poète » au lieu de *magister;* dans la rue des marchands (Kaufingerstrasse), c'est la maison Claudi Cler : ce nom français est celui d'un simple commis de boutique de Clermont, appelé à Munich, chez un compatriote sans doute, Nicolas Depax, qui finit par amasser une fortune, acquérir droit de cité, et dont la descendance fournit plusieurs membres au conseil de la ville; c'est tout le centre de la ville qui disparaît et se modifie.

Mais le plus gros dommage a été causé par la démolition du couvent des Augustins, à propos de laquelle on a discuté pendant des années. A la fin du XVIIe siècle, « pour donner du cachet à la ville », le Prince-Électeur Max-Emmanuel avait permis aux moines de construire ce couvent autour de l'église, qui remontait à 1294 et qui avait échappé au grand incendie de 1327. Par bonheur, M. Th. Fischer, chargé d'édifier sur cet emplacement la nouvelle préfecture de police, a su comprendre dans ses plans la conservation de l'église, au moins dans son aspect extérieur, indispensable au cachet traditionnel de la rue. Ce sera la fin des nombreuses impiétés commises jusqu'à nos jours (1877), sous couleur de recherches archéologiques, dans la chapelle, ses cryptes et son cimetière.

MARCEL MONTANDON.

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau Répertoire iconographique.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie, qui a déjà rendu de si grands services à l'étude de l'histoire de l'art, met à la disposition des travailleurs, depuis quelques mois, un nouvel « instrument bibliographique ».

Il s'agit du *Répertoire des travaux concernant l'iconographie chrétienne de l'Occident*, dressé sur fiches par Mlle Louise Pillion. On pouvait déjà consulter, rue Spontini, pour l'iconographie spécialement byzantine, la bibliographie de M. Tafraly. Désormais, les lecteurs trouveront, dans le nouveau *Répertoire*, classé méthodiquement par ordre de sujets, un essai de groupement des ouvrages ou articles de revues, écrits en français, en anglais, en allemand ou en italien, sur des questions d'iconographie.

Voici les principales divisions du plan adopté : *Traités et Généralités ; — Personnes divines ; — Vierge Marie ; — Anges ; — Ancien Testament ; — Évangiles ; — Saints ; — Sacrements ; — Personnifications (arts libéraux, vices et vertus, calendriers, etc.) ; — Iconographie civile (allégories, romans) ; — Animaux et Plantes ; — Illustration de livres saints ou liturgiques ; — Iconographie des objets ou du mobilier du culte ; — Études iconographiques sur des familles d'œuvres (sarcophages, tapisseries, ivoires, etc.) ; — Études iconographiques groupées par ordre topo-alphabétique ; — Recueils, Répertoires.*

Un avis, placé en tête de la *Bibliographie*, en indique l'esprit et en précise les limites.

Trois index alphabétiques, — par matières, par noms de lieux et par noms d'auteurs, — en facilitent le maniement.

Ce Répertoire, qui pourra prendre place, par la suite, dans la série d'ouvrages publiés par la Bibliothèque d'art et d'archéologie « *pour faciliter les études d'art en France* », sera tenu à jour et complété. C'est dire que Mlle Pillion accueillera avec reconnaissance toute communication de fiches nouvelles.

N.

LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (octobre). — L. MAETERLINCK. *La Peinture flamande* (3e et dernier article). — La Peinture belge au XIXe siècle.

— André SUARÈS. *Félix Voulot, sculpteur.* — Sculpteur alsacien, né le 7 mai 1865 à Altkirch, qui a réuni un ensemble de ses œuvres dans une exposition faite à Paris, au printemps dernier.

— Béla LAZAR. *Courbet et son influence à l'étranger.* — L'auteur étudie cette influence, qui s'est manifestée sur l'art contemporain tout entier, sur trois artistes en particulier : Munkacsy, Leibl et Sziniei.

— Pierre HEPP, *Un Décorateur moderne : José Maria Sert*, figures d'après des esquisses de cet artiste catalan pour *le Cortège d'Apollon*, frise de l'hôtel de Mme la princesse de Polignac.

— Léandre VAILLAT. *L'Art décoratif : Joseph Bernard.* — Sculpteur né à Vienne, en Dauphiné, et auteur d'un monument à Michel Servet, récemment inauguré en cette ville.

ITALIE

Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (1911, fasc. 5). — Ant. MUNOZ. *Reliques*

artistiques de la vieille basilique vaticane à Boville Ernica. — Vestiges de la décoration de l'ancienne basilique de Saint-Pierre de Rome, transportés à Boville Ernica, ou Bauco, par un évêque du nom de Simoncelli, au XVIIe siècle : sculptures, mosaïques, reliquaires, etc. — Appendice sur la mosaïque de la *Navicella* de Saint-Pierre, par Giotto ; ses vicissitudes ; les principales reproductions qui nous en sont parvenues.

— Enrico MAUCERI. *Les Bellomo et leur palais.* — Notes historiques sur cette illustre famille syracusaine; description de son palais, construit vers la fin du XIIIe siècle.

(1911, fasc. 6). — D. GNOLI. *Le Palais Sachetti à Rome*, construit par le cardinal Ricci da Montepulciano, au milieu du XVIe siècle, probablement par Annibale Lippi, l'architecte de l'Académie de France à Rome.

— R. GIOLLI. *Notes d'art novarais : Oleggio.* — Fresques des XIVe et XVe siècles dans les églises de cette ville.

— Ed. GALLI. *Les Premiers résultats des fouilles de l'État dans le théâtre romain de Ferento*, près Viterbe : plans et vues des parties remises au jour en 1909.

— G. BERNARDINI. *Quatre peintures inédites ou très peu connues à Rome.* — Ce sont : une prédelle de l'école de Signorelli (église de S. Gregorio Magno); un *Portrait de femme* en buste, attr. à Sebastien del Piombo (galerie Barberini) ; une *Vierge à l'Enfant* de Ridolfo del Ghirlandaio (galerie du comm. Perfumo) ; la quatrième peinture annoncée au titre ne figure pas dans l'article.

— M. E. CANNIZARO. *Bas-reliefs à sujets de chasses dans l'église de S. Sabas à Rome*, datant probablement des environs de 830.

— F. di PIETRO. *Un don de Cesare Maccari aux musées de Florence.* — Le peintre des fresques du palais Madama et de la coupole de N.-D. de Lorette, a donné aux musées de Florence le carton de sa fresque *la Justice agissante*, qui décorera le palais de justice de Rome.

(1911, fasc. 7). — Aldo de RINALDIS. *Sur une tête antique de cheval, en bronze, attribuée à Donatello*, et conservée au musée de Naples. — L'auteur, par un minutieux examen et des rapprochements de ligne et de facture avec le cheval du *Gattamelata* de Padoue, prouve que la tête colossale conservée au musée de Naples est l'œuvre d'un sculpteur antique.

— Laudedeo TESTI. *Portraits des Farnèses et des Bourbons.* — Notices sur 21 portraits provenant des anciennes collections des ducs de Parme et récemments entrés au musée de Parme ; une dizaine sont reproduits.

— Ugo MONNERET DE VILLARD. *Anciens dessins ayant trait à S. Lorenzo de Milan*, permettant de se représenter l'édifice au XVe et au XVIe siècle, avant la catastrophe de 1573.

(1911, fasc. 8). — Pasquale Nerino FERRI. *Les Dessins et les estampes de la Bibliothèque Marucellienne, à Florence.* — Notes sommaires sur l'importance et la composition des collections ; et examen détaillé, entre autres, d'une vingtaine de dessins choisis et reproduits ; ce sont des œuvres de B. Montagna, de G. B. Zelotti, de Pontormo, de Bachiacca, d'un maître anonyme, sculpteur sur bois du XVIe siècle, de B. Pocetti, de Stefano della Bella, de Fed. Zuccheri, de Lucas Giordano, de G. A. Dosio et de H. Goltzius.

— G. PELLEGRINI. *Bronzes artistiques du moyen âge découverts à Padoue* (en 1908) : corps de lampes à huile, restes de candélabres et d'encensoirs, etc.

— Gino FOGOLARI. *Peintures vénitiennes du XVIIe siècle de la galerie du comte F. Algarotti :* œuvres de G. B. Pittoni et de L. Amigoni.

— L. OZZOLA. *Quelques tableaux de Pier Francesco Mola* (1612-1666) : *un Poète* (Florence, Palais Pitti); *Homère* (Rome, Galerie nationale); *Homère* (Venise, Académie).

— Dans les notices qui terminent le faciscule, à signaler celle sur le *Portrait d'Erasme*, par Quentin Metsys, don des princes Scherbatoff à la Galerie nationale de Rome.

(1911, fasc. 9). — Umberto GNOLI. *Le Musée civique de peintures de Rieti*, nouvellement installé dans deux salles du palais communal de la ville. Principales œuvres : une *Vierge avec l'Enfant et quatre saints*, polyptyque par L. Tomè; *Saint Pierre Martyr*, d'un anonyme du XIVe siècle; triptyque, avec, au centre, *la Crucifixion*, par Zannino di Pietro ; deux *Vierges à l'Enfant*, d'Antoniazzo Romano, et du même une *Sainte Catherine de Sienne* et un triptyque : *la Vierge et l'Enfant, avec saint François et saint Antoine de Padoue;* une *Adoration des Bergers*, de l'école du Pérugin ; ces diverses peintures sont reproduites.

— A. NEGRIOLI. *Sur trois vases peints du musée civique de Schifanoia, à Ferrare.* — Trois kylix, dont les deux premières sont accompagnées d'inscriptions et dont la troisième est remarquable par la vivacité du style de la scène peinte.

— P. GUIDI et R. PARIBENI. *Travaux d'isolement des Thermes de Dioclétien.* — Commencement de la réalisation de ce projet cher à M. Corrado Ricci, dont le *Bulletin* a eu déjà l'occasion de parler à l'occasion d'un article du directeur général des beaux-arts d'Italie. Démolition de l'Institut des aveugles; travaux à la façade de Sainte-Marie des Anges; fragments de sculptures découverts. En quoi consisteront les travaux ultérieurs : démolition de la petite coupole de Vanvitelli, élevée en 1740 sur la façade de Sainte-Marie des Anges; restauration et remise en place de la porte des jardins du cardinal Du Bellay, etc.

— Parmi les *Notices*, à citer celle qui concerne le don fait au musée des Offices, par le peintre Laszlo, de son portrait par lui-même.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1911

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

Pages

A propos de la démolition du Conservatoire :
Le Salon de 1853 aux Menus-Plaisirs, par Raymond Bouyer 13
A propos du Salon des Artistes décorateurs, par E. D. 65
Achat (l') de l'hôtel Biron, par E. D. 201
Administration (l') du Louvre jugée par un Anglais, par E. D. 265
Affaire (l') de Soudeilles, par E. D. 9
Art et Commerce. 153
Ascenseur d'État, par Stéphane 241
Au Louvre, par Stéphane 233
Bibliographie 271, 280, 319
Bois (le) de Boulogne encore menacé, par E. D. 281
Champs-Élysées et Champ-de-Mars, par E. D. . 305
Chapitre (un) du rapport sur le budget des Beaux-Arts, par E. D. 289
Choses de province :
Pour un palais des expositions à Nancy. . . 110
Circulaire (la) ministérielle sur la protection des paysages, par E. D. 17
Congrès (le) de la Société française d'archéologie, par Marcel Aubert 198, 208
Cours et conférences d'histoire de l'art en 1911-1912 . . . . . 272, 280, 288, 296
De l'Hôtel Biron à la Maison des Musiciens, par E. D. 41
Deux chefs-d'œuvre français au musée du Louvre, par E. D. 137
Églises (les) de France et la pétition des artistes, par E. D. 81
Encore l'affaire de Soudeilles, par E. D. . . . 105
Encore un vol dans un musée, par Stéphane. . 249
Épilogue de l'affaire de Soudeilles, par E. D. . 273
Espaces (les) libres à l'Académie des sciences morales, par E. D. 313

Pages.

Flameng (Léopold), par R. G. 237
Générosité éclairée, par E. D. 113
Geste (le) de M. Pierpont Morgan, par E. D. . 161
Giovannino de' Grassi et les frères de Limbourg, par Jacques Mesnil 246
Institut (l') français de Saint-Pétersbourg, par E. D. 49
Isolement (l') des vieilles églises, par E. D. . . 33
« King Edward VII Memorial », par E. D. . . 145
Leçon (la) du vol de Quimper, par E. D. . . . 257
Manœuvre de la dernière heure, par E. D. . . 57
Musée (le) Lannelongue, par E. D. 177
Musées d'Espagne :
Burgos : l'église de San Gil (fin); *l'Escurial*, par E. Durand-Gréville. 254
Musées (les) dans le Musée, par E. D. 73
Musées de province :
A propos d'une esquisse de Tiepolo au musée d'Angers, par E. D. 237
Conservateurs et gardiens, par E. D. . . . 297
La Réorganisation des musées de Besançon et de Montauban, par Henry Lapauze 207
Musées (les) nationaux en 1910-1911 262
Nos églises en danger, par E. D. 209
Notes et documents :
L'Apollon de Cherchell. 38
Les Chiens au musée, par L. Maeterlinck . . 279
Dessins d'artistes du XVe au XVIIIe siècle reproduisant des vues de Rome, par Marcel Reymond 295
L'Emploi de la polychromie dans les musées de moulages, par Louis Réau. 5
Les Rayons violets dans les musées, par L. Maeterlinck 310
Rembrandtiana, par G. Huet. 30
Nouvelle (la) loi sur la protection des objets d'art, par E. D. 121
Nouvelles (les) salles du musée Carnavalet, par Raymond Bouyer. 117

Pages.
Paroles de bon sens, par E. D. 1
Pont (le) d'Iéna, par E. D. 217
Pont (le) des Vandales, par E. D. 25
Préoccupations (les) chirologiques des artistes, par C. L. P. 29
Récompenses (les) du Salon. 171, 188
Réglementation de la statuomanie, par E. D. . 185
Rétrospectives (les) françaises à l'Exposition de Turin 22
Roty (L.-O), par E. D. 89
Sanctions (les), par E. D. 225
Toujours l'affaire de Soudeilles, par E. D. . . 193
Vandalisme (le) en province :
L'Écroulement de Saint-Jean de Troyes, par E. D. 169
Saint-Florentin d'Amboise, par E. D. . . . 129
Victoire ou défaite du trolley? par E. D. . . 97
Vol (le) de *la Joconde*. 227

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité

par M. Marcel Nicolle.

A Berlin : vente de la collection La Roche Ringwald (tableaux modernes), 3. — A Amsterdam : vente de tableaux modernes. — Ventes annoncées : à New York : collection Robert Hoe (peintures anciennes, objets d'art), 4.

A Paris : vente de tapisseries, 11. — A New York : vente John H. Converse (tableaux modernes); — ventes de porcelaines de la Chine, 12.

A Paris : vente d'une terre cuite. — Ventes annoncées : à Paris : dessins anciens (3e vente de M. L. Joly); — vente Civialle (objets d'art); — ventes diverses; en province; — à l'étranger, 20.

A Paris : ventes diverses. — A New York : vente John H. Converse; — Leslie Ward (tableaux modernes), 27. — Ventes annoncées : à Paris : collection R. Portalis (dessins et estampes), 28.

A Paris : vente Civialle, 35. — Ventes annoncées : à Paris : succession Caclard (1re vente : objets d'art); — collection D... (art musulman); — objets d'art de la Chine et du Japon; — ventes diverses, 36.

A Paris : vente de la collection Portalis; — de tableaux et objets d'art. — Ventes annoncées : à Paris : ventes diverses; — à Berlin : collection von Lanna (objets d'art), 44.

A Paris : succession Caclard; — ventes d'objets d'art musulman; — de manuscrits persans, 51.

Ventes diverses. — Ventes annoncées : à Paris : collection G. Martini (tableaux, objets d'art); — faïences anciennes; — à New York.

A Paris : vente G. Martini, 59; — de faïences et tapisseries. — Ventes annoncées : à Paris : tableaux anciens; — 2e vente Lowengard (objets d'art), 60; — collections G. du R... [Goury du Roslan] (objets d'art), 61.

A Paris : ventes diverses, 67. — Ventes annoncées : à Paris : vente après décès de M. C... (tableaux modernes); — collection Seillière (tableaux, objets d'art), 68; — succession Boilesve (objets d'art). — A Amiens : succession Lefèvre (objets d'art), 69.

A Paris : 2e vente Lowengard, 75; — vente d'objets d'art, 76; — vente Seillière, 77. — A New York : vente R. Hoe. — Ventes annoncées : à Paris : vente G. du R... [Goury du Roslan] (objets d'art); — collection Roussel (objets d'art); — succession Auguste Raffet fils (dessins, tableaux, œuvres de Raffet), 77.

A Paris : ventes diverses; — vente Seillière, 84; — vente Roussel, 85; — vente Goury du Roslan; — vente Auguste Raffet fils. — Ventes annoncées : à Paris : tableaux et objets d'art; — ventes diverses, 86.

A Paris : vente Goury du Roslan, 91; — vente Auguste Raffet fils; — de tableaux modernes; — d'objets d'art et de tableaux, 92. — Ventes annoncées : à Paris : succession Boilesve (objets d'art); — objets d'art et d'ameublement; — succession J.-J. C... (tableaux modernes); — à Amsterdam : objets d'art, 93.

A Paris : vente de la collection de feu M. G... (tableaux modernes); — de la collection Périn (tableaux anciens); — de faïences, objets d'art, etc., 99; — vente Boilesve. — Ventes annoncées : succession J.-J. C... (objets d'art); — tableaux, estampes et objets d'art, 100; — objets d'art, 101.

A Paris : succession J.-J. C..., 107; — vente Boilesve; — de tableaux et objets d'art, 108. — Ventes annoncées : à Paris : objets d'art; — collection C... (bagues), 109.

A Paris : vente de faïences, porcelaines, etc., 115; — succession de M. C... (tableaux anciens); — succession J.-J. C...; — vente d'objets d'art; — de tableaux et objets d'art. — A New York : vente John H. Converse (tableaux modernes), 116; — vente Seixas (tableaux modernes); — vente Leslie Ward (tableaux modernes); — vente Laffan (tableaux anciens et modernes), 117.

A Paris : ventes diverses; — vente de la collection Recorbet (curiosités militaires). — A Nice. — A Lyon. — Ventes annoncées : à Paris : succession Déclat-Virot (tableaux, objets d'art), 123; — atelier du peintre Chartran (objets d'art); — collection théâtrale Jules Sambon; — ventes diverses; — à Rome : collection Janiello (objets d'art); — à Amsterdam : tableaux anciens, 124; — armes et armures, 125.

A Paris : vente de l'atelier Chartran ; — ventes diverses. — Ventes annoncées : à Paris : collection théâtrale Jules Sambon, 131 ; — 2e vente Alexis Rouart (objets d'art de la Chine et du Japon), 132. — Ventes annoncées : à Londres : collection de sir William Neville Abdy (tableaux anciens), 133.

A Paris : succession Déclat-Virot ; — vente de la collection Courajod (objets d'art) ; — de la collection théâtrale J. Sambon, 140 ; — de la collection A. Rouart (2e vente) ; — de tapisseries. — Ventes annoncées : à Paris : collection de M. X... (porcelaines de Saxe) ; — 4e vente A. Rouart (tableaux modernes) ; — objets provenant de la collection Delessert (tableaux, estampes, etc.), 141 ; — 5e vente A. Rouart (objets d'art) ; — ventes diverses, 142.

A Paris : 2e vente A. Rouart ; — 3e vente A. Rouart (gardes de sabres chinois et japonais), 147 ; — vente de la collection J. de Vigny (tableaux anciens). — Ventes annoncées : à Paris : tableaux anciens et modernes, etc. ; — anciennes porcelaines de la Chine ; — tableaux anciens, 148 ; — verres antiques ; — collection de M. de Bériot (tableaux modernes) ; — objets d'art ; — collection de M. X... (tableaux anciens) ; — collection C... (bagues antiques), 149. — A Londres : collection Smith (tableaux anciens et modernes), 150.

A Paris : vente de la collection Gubbay (porcelaines de Saxe) ; — de tapisseries ; — de la collection Delessert (tableaux), 155 ; — vente des collections de MM. V... et T... (tableaux modernes) ; — 5e vente A. Rouart (objets d'art) ; — vente de tableaux ; — d'objets provenant de la collection Delessert ; — de la collection de Mme C... (tableaux anciens, objets d'art), 156. — Ventes annoncées : à Paris : tableaux anciens ; — succession du baron Lacaze (tapisseries, etc.), 157 ; — tableaux anciens ; — collection Nelidow (objets d'art antique) ; — ventes diverses. — A Londres : collection Butler (tableaux anciens), 158.

A Paris : ventes diverses ; — vente de la collection de M. D... (tableaux) ; — de la collection Durighello (verrerie antique) ; — de la collection de Bériot (tableaux modernes) ; — de la collection de M... (tableaux, etc.), 163 ; — de la collection de M. X... (tableaux) ; — ventes diverses. — Ventes annoncées : à Paris : collection Pierre Decourcelle (œuvres d'art du XVIIIe siècle), 164 ; — succession B... (objets d'art) ; — atelier Jules Breton, 165 ; — collection H. Bordes (tableaux et objets d'art ; — à Amsterdam : collection Kuyper (tableaux modernes), 166.

A Paris : succession de Mme C... ; — vente de la collection C... (bagues) ; — succession La Caze ; — vente de la collection de M. X... ; — de la collection Nelidow, 172 ; — de tableaux et d'objets d'art ; — de la collection Pierre Decourcelle. — Ventes annoncées : à Paris : tableaux modernes ; — collection Jean Psichari (dessins d'Eugène Delacroix), 173 ; — objets d'art ; — collection Henry Bernstein (tableaux modernes) ; — collection Maurice Kann (tableaux anciens), 174 ; — palettes d'artistes, 175.

A Paris : 4e vente A. Rouart (prix), 179 ; — vente de la collection de M. X... (tableaux anciens, objets d'art) ; — ventes diverses, 180. — Ventes annoncées : à Paris : collection Carl Mayer de Rothschild (orfèvrerie ancienne) ; — atelier de feu Tchoumakoff ; — objets d'art, 181 ; — ventes diverses. — A Amsterdam : ventes diverses, 182.

A Paris : vente de la collection Pierre Decourcelle (prix), 188 ; — de la collection du Dr Eddé (antiquités) ; — succession de M. Bertin (objets d'art, etc.) ; — vente de la collection Henri Bordes, 190.

A Paris : vente de bronzes ; — de trois meubles Louis XVI ; — de l'atelier Jules Breton ; — de la collection Maurice Kann, 196 ; — de la collection Henry Bernstein, 197 ; — d'objets d'art du XVIIIe s. ; — d'objets d'art, 198.

A Paris : ventes de tableaux modernes ; — de la collection Psichari ; — de dessins ; — d'objets d'art ; — de la collection Carl Mayer de Rothschild, 204 ; — de la collection Delessert (antiquités) ; — de l'atelier Tchoumakoff ; — d'objets d'art, 205.

A Paris : vente de la collection Carl Mayer de Rothschild (prix), 212 ; — de tableaux anciens ; — de dessins, 213 ; — succession M... ; — vente de la collection de M A. M... ; — d'antiquités ; — de trois meubles Louis XVI ; — de l'atelier Berne-Bellecour, 214.

A Paris : vente de la collection Carl Mayer de Rothschild (fin de la liste des prix), 220 ; — de l'atelier Guignard (tableaux, objets d'art) ; — de la collection du comte de Chavagnac (porcelaines anciennes), 221 ; — de la collection Maurice Masson (tableaux modernes) ; — ventes diverses ; — vente de tapisseries, 222.

Les grandes ventes à l'étranger en 1911 :

Coup d'œil d'ensemble, 235. — A New York : vente Œhme (tableaux modernes) ; — vente Félix Isman (tableaux modernes), 236.

A New York : vente Robert Hoe (1re vente : tableaux, estampes, objets d'art) ; — vente P. Schemm (tableaux modernes), 244. — A Londres : vente de la collection de Mrs. Murray Guthrie (tableaux anciens) ; — vente Dixon (objets d'art) ; — ventes diverses. — A Berlin : vente von Lanna (2e vente : objets d'art), 245.

A New York : vente Robert Hoe (2e vente : livres anciens et modernes, manuscrits), 251.

A Bruxelles : vente Émile Clarembaux (tableaux anciens et modernes). — A Londres : vente de tableaux modernes. — A Munich : vente d'estampes anciennes. — A Londres : vente Alexandre

Macdonald (porcelaines anglaises). — A Leipzig : vente d'autographes. — A Londres : vente de sir William Neville Abdy (tableaux anciens), 260 ; — vente Isaac Smith (tableaux modernes) ; — vente Thynne (objets d'art), 261.

A Londres : vente de tableaux anciens ; — vente Butler (tableaux anciens). — A Amsterdam : vente Kuyper (tableaux modernes), 269. — A Londres : ventes diverses, 270.

Ventes annoncées : à Paris : succession A. P. [Parissot] (objets d'art); — ventes diverses, 268.

A Paris : ventes diverses ; — succession du comte d'Assay (tableaux) ; — succession A. Parissot. — Ventes annoncées : à Paris : collection de M. T... (dessins), 276 ; — les bijoux du sultan Abd-ul-Hamid ; — porcelaines et faïences ; — succession de Mme la comtesse de Xaintrailles (objets d'art) ; — succession de Mme C. [Chaillou] (tableaux par Boucher) ; — collection du comte de Penha-Longa (sculptures par Chinard), 277 ; — à Amsterdam : tableaux anciens ; — objets d'art ; — tableaux modernes, 278.

A Paris : succession A. Parissot (prix), 283 ; — du comte d'Assay (prix) ; — Allain (tableaux, objets d'art) ; — ventes diverses, 284. — Ventes annoncées : à Paris : collection Léon Nelli (objets d'art) ; — succession de M. E. Dreux (objets d'art), 285.

A Paris : succession Xaintrailles, 291 ; — vente de tableaux anciens ; — de céramiques, tapisseries, etc. ; — de tableaux modernes ; — succession de Mme Chaillou ; — vente de la collection du comte de Penha-Longa ; — ventes diverses. — Ventes annoncées : à Paris : collection Henri Haro (tableaux anciens et modernes), 292 ; — à Berlin (collection Munoz (tableaux anciens) ; — à Cologne : antiquités ; à Londres : objets d'art ; — tableaux anciens, 293.

A Paris : vente de la collection Léon Nelli ; — de la collection E. Dreux ; — ventes diverses ; — vente de la collection Henri Haro, 301 ; — des bijoux d'Abd-ul-Hamid. — Ventes annoncées : à Paris : montres anciennes ; — collection Wintrebert (objets d'art), 302 ; — à Bruxelles : collection J. Matthys (tableaux anciens), 303.

A Paris : ventes d'objets d'art et d'objets de vitrine, 308 ; — vente de la collection Wintrebert ; — de tableaux anciens. — Ventes annoncées : à Paris : objets d'art ; — tableaux et objets d'art, 309.

A Paris : vente de la collection Besselièvre (étoffes anciennes), 315 ; — de dessins, tapisseries. — A Orléans. — Ventes annoncées : à Paris. — Les grandes ventes prochaines : à Paris ; — à Berlin, 316.

Estampes
par M. R. G.

A Paris : vente d'une collection de costumes militaires et civils, 4 ; — vente d'estampes du XVIIIe siècle, 5.

A Paris : vente de lithographies de Daumier et de Toulouse-Lautrec, 52.

Ventes annoncées : à Paris : estampes relatives aux mœurs de la première moitié du XIXe siècle ; — estampes anciennes et modernes ; — succession de feu M. Léon Manchon (estampes et dessins), 125.

Ventes annoncées : à Paris : collection Louis Valentin (1re partie : estampes en couleurs du XVIIIe siècle), 158.

Ventes annoncées : à Paris : collection d'un amateur (3e partie : estampes modernes), 167.

A Paris : vente Louis Valentin, 175.

A Paris : ventes diverses ; — succession de feu M. Manchon (estampes modernes, dessins), 228.

Livres
par M. B. J.

Ventes annoncées : à Paris : bibliothèque de M. L. de Montgermont (livres et reliures modernes), 78 ; — livres anciens, 79.

A Paris : vente de livres anciens, 87 ; — de la bibliothèque L. de Montgermont, 87, 93, 101.

A Paris : 1re vente A. Rouart (livres anciens et modernes). — Ventes annoncées : à Paris : bibliothèque de M. L. de Montgermont (3e vente : livres illustrés du XVIIIe siècle), 150, 229.

A New York : vente Robert Hoe (2e vente : livres anciens et modernes, manuscrits), 251.

Ventes annoncées : à Paris : bibliothèque de feu M. Henri Bordes (livres anciens et modernes), 293.

EXPOSITIONS ET CONCOURS
par M. Raymond Bouyer.

(par ordre alphabétique)

Acanthe (l'), 28 ; — Amateurs (Société artistique des), 79 ; — Appia (Georges), 102 ; — Aquarellistes (Société internationale d'), 262 ; — Aquarellistes français (Société des), 62 ; — Art chrétien moderne (Exposition internationale de l'), 278 ; — Art (l') décoratif au Salon d'automne, 261 ; — Art religieux (Trois expositions d'), 176 ; — Artistes américains (un groupe d') de Paris, 62 ; — Artistes de Paris (Association des), 13 ; — Artistes graveurs originaux (Société des), 94 ; — Arts (les) réunis, 45 ; — Association des artistes de Paris, 13 ; — Automobile-Club, 61.

Bakst (Dessins et maquettes de Léon), 207 ; — Bretagne (la) contemporaine, 191.

Carriès (une Nouvelle salle), 222; — Céramique (la), 222; — Cercle de l'Union artistique, 69; — Cercle Volney (peintures), 21; — Cercle Volney (dessins), 70; — Cimaise (la), 5; — Comédie (la) humaine, 310; — Cottet (Charles), 191; — Crise (la) de l'art actuel, 285.

Dessinateurs humoristes (Ier Salon des), 109; — Dufau (Hélène), 295.

Éclectique (l'), 310; — Églises (les) de France, 294; — Envois (les) de Rome, 206; — Estampes japonaises (IIIe exposition d'), 12; — Exposition du nu, 45; — Exposition internationale des beaux-arts de Monaco (XIXe), 37; — Expositions diverses, 29, 46, 53, 80, 94, 102, 109, 127, 134, 183, 191, 271, 279, 285.

Gravure originale en couleurs (VIIIe Salon annuel de la), 270 ; — Gravure originale en noir (IVe exposition de la), 270.

Hôtel-de-Ville (l') de Paris, 316 ; — Huet (l'Œuvre de Paul), 159 ; — Humoristes (Ve Salon des), 143.

Indépendants (Société des artistes), 134 ; — Ingres (Peintures et dessins de J.-A-D.), 133 ; — Intimistes et peintres de ville, 28 ; — Iwill (Pastels d'), 285.

Jarrand (l'Œuvre de Léonard), 206.

Laurent (Ernest), 80 ; — Legrand (les Gravures originales de Louis), 45 ; — Legrand (les Peintures, pastels et dessins originaux de Louis), 160 ; — Lepère (Auguste), 70.

Maitres hollandais (Grands et petits) du XVIIe siècle, 142; — Marilhat (Prosper) et « la Veillée d'Auvergne », 176 ; — Mettling (Louis), 183 ; — Miniatures orientales, 182 ; — Modes (les) à travers trois siècles, 159 ; — Mossa (Gustav Adolf), 127.

Orientalistes français (Société des peintres), 46.

Paris à la grande époque classique, 230 ; — Paris moderne (Société des peintres du), 134 ; — « Parisienne » (11e exposition de la), 143 ; — Pastellistes anglais (les) du XVIIIe siècle, 126 ; — Pastellistes français (Société de), 126 ; — Peintres de montagne (Société des), 94 ; — Peintres et graveurs de Paris (Société des), 271 ; — Peintres et sculpteurs (Exposition de), 87 ; — Peintres-graveurs français (Société des), 294 ; — Peintres hollandais modernes, 151 ; — Peintres-lithographes (1re exposition rétrospective de), 309 ; — Peinture à l'eau (Société internationale de la), 62 ; — Peintures et miniatures anglaises du XVIIIe siècle, 303.

« Quelques », 21 ; — Quittner (Rudolf), 262.

Salon d'automne (le IXe), 252 ; — Salon d'automne (l'Art décoratif au), 261 ; — Seyssaud (René), 262 ; — Société artistique des amateurs, 79 ; — Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, 28 ; — Société de pastellistes français, 126 ; — Société des aquarellistes français, 62 ; — Société des artistes graveurs originaux, 94 ; — Société des artistes indépendants (XXVIIe Salon), 134 ; — Société des peintres de montagne, 94 ; — Société des peintres du Paris moderne, 134 ; — Société des peintres et graveurs de Paris (IIIe exposition de la), 271 ; — Société des peintres-graveurs français (XIe exposition), 294 ; — Société des peintres orientalistes français, 46 ; — Société internationale d'aquarellistes, 262 ; — Société internationale de la peinture à l'eau, 62 ; — Société internationale de peinture et sculpture, 303 ; — Société (la) moderne, 53 ; — Somm (Henry), 53.

Travaux de la femme (Exposition des), 127 ; — Turquerie (la) en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, 167.

Union (l') artistique, 69.

Veber (Jean), 102 ; — Veillée (la) d'Auvergne, 176.

Welie (Antoon van), 151 ; — Willette (Décorations et dessins d'Adolphe), 13.

Zilcken (Philippe), 63.

LES REVUES

par MM. M. Aubert, É. Dacier, L. Gielly, G. Huet, M. Montandon, L. Réau et D. Roche.

France.

	Pages.
Art et décoration. 7,	15
Art (l') et les artistes. 7, 88, 95, 120, 136, 168, 216, 256, 296,	319
Arts (les). 31, 88, 95, 151, 231, 287,	311
Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France	30
Bulletin des musées de France. 15,	31
Correspondant (le)	55
Figaro illustré.	136
Grande (la) Revue	216
Journal des Débats	168
Marches (les) de l'Est	119
Mercure de France 232,	304
Musées (les) de France. . . 112, 200, 224, 304,	311
Revue (la) bleue	136
Revue de Paris 144, 151,	239
Revue des Deux Mondes 47, 135, 184,	239
Revue hebdomadaire	256
Revue lorraine illustrée 30,	104

Allemagne.

Kunst (Die). . . . 8, 31, 55, 95, 127, 192, 256,	263
Zeitschrift für Geschichte der Architektur. . .	263

Autriche.

Graphischen (Die) Künste. 127,	264

BELGIQUE.

Pages.

Art (l') flamand et hollandais. 15, 22, 40, 55, 112, 168, 256
Arts (les) anciens de Flandre 40, 144

ESPAGNE.

Museum 72

GRANDE-BRETAGNE.

Burlington (the) magasine, 15, 22, 63, 96, 104, 152, 224, 240, 287

ITALIE.

Arte (l'). 40, 48, 71, 232
Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione 23, 32, 96, 200, 311, 319
Rassegna d'arte . . . 47, 56, 120, 240, 248, 296
Rassegna d'arte senese. 160, 312
Rassegna d'arte umbra. 88, 216
Rivista d'arte 55
Vita d'arte. 64, 88, 136, 184, 216, 264, 312

ROUMANIE.

Arta româna. 32, 128
Buletinul comisiunei monumentelor istorice . . 128
Junimea literara 128
Luceafar. 32
Luceafarul 128
Revue de Roumanie. 32
Nova revista româna 240

RUSSIE.

Apollon 72
Staryé Gody . . . 24, 32, 64, 72, 112, 136, 248, 256

INFORMATIONS CORRESPONDANCES, ETC.

Correspondance :
A propos de l'Exposition d'art musulman à Munich. 39

Pages.

Correspondance d'Espagne :
L'Exposition d'architecture de Madrid, par G. L. 192
Correspondance d'Italie :
Le Catalogue des objets d'art et d'antiquité d'Italie, par L. GIELLY 247
L'Exposition du portrait italien à Florence, par L. GIELLY 103
La Section française à l'Exposition internationale de Rome, par J. L. 111
Correspondance de Belgique :
Le Chef-d'œuvre de Van Eyck mimé à l'Exposition universelle de Gand, par L. MAETERLINCK 119
Correspondance de Düsseldorf :
L'Exposition annuelle, par Marcel MONTANDON 304
Correspondance de Grèce :
Les Fouilles à Athènes en 1910, par Charles DUGAS 54
Les Fouilles de la Société archéologique d'Athènes en 1910, par Charles DUGAS. . 70
Correspondance de Munich, par Marcel MONTANDON :
Exposition historique de manuscrits et d'imprimés à la Bibliothèque de la Cour . . . 223
Expositions d'hiver 46, 63
Munich qui s'en va 318
Nécrologie : Hugo de Tschudi 286
Peinture espagnole et peinture suisse . 135, 143
Correspondance de Palestine :
Les Fouilles anglaises de Jérusalem, par Charles DUGAS 183
Correspondance de Portugal :
La Réorganisation du service des Beaux-Arts, par S. M. 199
Courrier des départements :
Les Expositions du millénaire de la Normandie, à Rouen, par M. N. 214
Échos et Nouvelles, 1, 9, 17, 25, 34, 41, 49, 57, 65, 73, 81, 89, 97, 105, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169, 177, 185, 193, 201, 209, 217, 225, 233, 241, 249, 257, 265, 273, 281, 289, 297, 305, 314

Paris. — Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

N
2
B9
1911

Le Bulletin de l'art ancien
et moderne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY